



La thèse de la domination occidentale face à l'épreuve de la réflexivité: "nous" et les chercheurs indiens et brésiliens en Relations internationales

Audrey Alejandro

► To cite this version:

Audrey Alejandro. La thèse de la domination occidentale face à l'épreuve de la réflexivité: "nous" et les chercheurs indiens et brésiliens en Relations internationales. Science politique. Université de Bordeaux, 2015. Français. NNT: 2015BORD0445 . tel-01246403

HAL Id: tel-01246403

<https://theses.hal.science/tel-01246403>

Submitted on 18 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX



École Doctorale SP2 : Sociétés, Politique, Santé Publique

SCIENCES PO BORDEAUX

Laboratoire d'accueil : Centre Emile Durkheim

**LA « THÈSE DE LA DOMINATION OCCIDENTALE »
FACE A L'ÉPREUVE DE LA REFLÉXIVITE : « NOUS » ET
LES CHERCHEURS INDIENS ET BRESILIENS EN
RELATIONS INTERNATIONALES**

Thèse pour le Doctorat en Science politique

Sous la direction de M. Daniel COMPAGNON

présentée et soutenue publiquement
le 9 septembre 2015

Audrey ALEJANDRO

Composition du jury :

M. Nicolas ADELL, Maître de conférence, Université de Toulouse – Jean Jaurès

M. Daniel COMPAGNON, Professeur, Sciences Po Bordeaux ; *directeur de thèse*

M. Xavier GUILLAUME, *Lecturer*, University of Edinburgh ; *rapporteur*

M. Pascal RAGOUET, Professeur, Faculté de sociologie à l'université de Bordeaux ;
président

M. Frédéric RAMEL, Professeur, Sciences Po Paris ; *rapporteur*

RESUME en français

Cette recherche interroge le problème auquel se trouvent confrontés les chercheurs qui, en Relations Internationales, dénoncent la domination « occidentale » au sein de cette discipline. Afin de promouvoir le dialogue et la diversité à l'échelle globale, ils défendent l'intérêt d'une démarche réflexive contre les pratiques de fermeture et de hiérarchisation exercées, selon eux, par les chercheurs « *mainstream* » « positivistes ». Vingt ans après les débuts du programme réflexiviste cependant, l'émergence d'une autocritique sème le doute sur les capacités de ce projet à produire une alternative aux pratiques académiques qu'il dénonce : les chercheurs réflexivistes en Relations Internationales reproduisent-ils la « domination occidentale » qu'ils révoquent ?

Pour mener à bien cette recherche, nous avons analysé la publication internationale en Relations Internationales comme une situation d'énonciation à laquelle nous participons en tant que chercheuse réflexiviste. Une enquête socio-historique, menée sur l'internationalisation des chercheurs en RI en Inde et au Brésil, ainsi que l'analyse de différents corpus composés des discours des agents sur lesquels portent notre enquête (les chercheurs « réflexivistes », les chercheurs « *mainstream* », et les chercheurs indiens et brésiliens), représentent nos sources principales.

Conformément aux soupçons formulés par l'autocritique, notre travail met en avant l'eurocentrisme de la thèse de la domination occidentale. Il révèle en outre la naturalisation particulière des rapports sociaux produits par le réflexivisme du fait de son ambition émancipatrice. Cependant, contrairement à cette critique de la critique, nous percevons comme un point positif la prise en compte, par les réflexivistes, de leur participation aux processus de hiérarchisation académique. En effet, notre expérimentation montre que l'acceptation de notre participation aux rapports sociaux que nous étudions a représenté la condition nécessaire pour transformer nos propres rapports sociaux, dans le sens de la diversité et du dialogue académique que nous recherchons.

MOTS-CLES en français

Réflexivité, eurocentrisme, ethnocentrisme, pratiques scientifiques, Relations Internationales, diversité, dialogue, homologie, similarité

TITRE en anglais

The « Thesis of Western Domination » Put to the Test of Reflexivity: « Us » and Scholars of International Relations in India and Brazil

RESUME en anglais

This research focuses on the problems faced by International Relations scholars who denounce the « Western»-domination of their discipline. In order to promote academic dialogue and diversity, they defend the use of reflexivity against the parochial and discriminative practices allegedly conducted by those they designate as the « mainstream » « positivist » literature. Twenty years after the beginning of the movement, self-criticisms have emerged among the reflexivists. This self-critical appraisal suspects reflexivism of not being able to produce an alternative to the academic practices it denounces; are reflexivist scholars merely reproducing the « Western-domination » they denounce?

In order to complete this research, I have analysed International Relations international publication processes as a situation of utterance in which we participate as a reflexivist researcher. A socio-historical investigation on the internationalisation of International Relations in Brazil and India, as well as a textual analysis composed of the discourses of the different academic groups under investigation (the reflexivists, the mainstream, and the Indian and Brazilian International Relations scholars) represent our main sources of analysis.

In accordance with the self-criticism suspicions, my research puts forward the eurocentrism of the « Western-domination thesis ». It also highlights how the fact that reflexivism poses as « critical » generates a specific *status quo*. However, contrary to this critique of the critique, I consider that, by taking into further account their participation in academic discriminative processes, reflexivists are engaging an encouraging dynamic for reflexivism in International Relations. Indeed the experimentation I conducted through this PhD shows that the acceptance of our participation in the social dynamics we study represents a necessary step toward transforming our social relations in favour of more academic dialogue and diversity.

MOTS-CLES en anglais

Reflexivity, eurocentrism, ethnocentrism, academic practices, International Relations, diversity, dialogue, homology, similarity

Sommaire

SOMMAIRE	3
REMERCIEMENTS	8
INTRODUCTION	11
<i>I. LA CONSTRUCTION DE L'OBJET D'ÉTUDE COMME REMISE EN QUESTION DE NOS RAPPORTS AUX « AUTRES »</i>	42
A. IDENTIFICATION DES AGENTS ÉTUDIÉS	42
1. « Nous » : Les réflexivistes, défenseurs de la réflexivité en RI	43
2. Les « Autres » : Les chercheurs indiens et brésiliens en RI	53
a) Genèse et frontières de la discipline au Brésil	54
b) Genèse et frontières de la discipline en Inde	60
c) Présentation de l'enquête de terrain.....	66
B. CONSTRUCTION D'UN CADRE D'ANALYSE POUR UNE RECHERCHE À VOCATION PRATIQUE	71
1. Fondements épistémologiques d'une démarche réflexive : la praxis comme finalité de l'activité scientifique	71
2. Emprunts interdisciplinaires pour expliciter le problème théorique mis en avant par les réflexivistes	80
a) Le paradoxe de la diversité	80
b) Le « dialogue » comme modèle exigeant de communication	84
3. Socialisation et sociocentrisme	88
C. OPÉRATIONNALISATION RÉFLEXIVE D'UN CADRE DE TRAVAIL ET D'UNE POSTURE SOCIALE MÉTHODOLOGIQUE.....	99
1. Percevoir l'échange scientifique en RI comme situation d'énonciation globale	100
2. Subjectiver les « Autres » : poser la question de la pluralité des perceptions et des variables	106
3. Objectiver le « Nous » : enjeu de la récursivité pour la mise en œuvre de la réflexivité.....	114
<i>II. LA SUBJECTIVATION DES « AUTRES » INFIRME LA THÈSE DE LA DOMINATION OCCIDENTALE</i>	121
A. DES BARRIÈRES D'ENTRÉE LÀ OÙ ON NE LES ATTEND PAS : LE CARACTÈRE « TECHNIQUE » DE LA FERMETURE.....	121
1. Les spécificités nationales comme avantages comparatifs à l'internationalisation	122
a) La diversification théorique	122

b) La diversification thématique.....	131
c) La diversification sociologique.....	136
2. <i>La question du « niveau » comme barrière d'entrée principale.....</i>	146
a) Le niveau d'expression	147
b) Le niveau méthodologique et théorique	152
B. UNE FORMATION QUI NE FAVORISE PAS LA SIMILARITÉ	156
1. <i>Savoir être accepté</i>	157
a) Le diktat de l'anglais et du style d'écriture « anglo-saxon ».....	157
b) Un enseignement méthodologique et théorique inégal.....	161
2. <i>Les incitations à la différenciation.....</i>	166
a) Les pensées indienne et brésilienne peu valorisées	166
b) Des choix d'objets et de terrains locaux indépendamment du contexte international	168
C. LES CHERCHEURS ÉTRANGERS SONT-ILS CONSIDÉRÉS COMME DES HOMOLOGUES?	172
1. <i>L'évolution des modalités de l'engagement professionnel entre première et seconde générations</i>	173
a) Une première génération tournée vers l'engagement national	173
b) Une transformation de l'engagement professionnel au Brésil qui n'a pas lieu en Inde	178
2. <i>Quand la socialisation internationale transforme les rapports à l'échelle de l'individu</i>	187

III. UNE CONTEXTUALISATION QUI CONFIRME L'HYPOTHÈSE AUTOCRITIQUE 200

A. LES DIMENSIONS OUBLIÉES DE L'AUTONOMIE NATIONALE DES ESPACES ACADÉMIQUES NON-EUROPÉENS	200
1. <i>Le contexte national à l'origine de l'arbitrage entre les différents formats de publication</i>	201
a) Au Brésil, des politiques publiques qui favorisent la publication internationale	201
• La mise à disposition de ressources pour l'internationalisation.....	201
• L'instauration de critères d'évaluation qui valorisent la publication internationale dans les revues	206
• L'absence de stimulation pour des travaux <i>policy-oriented</i>	210
• La faiblesse des supports de publication nationale	212
b) En Inde, une absence de stimulation pour l'internationalisation et un contexte favorable à l'engagement national	213
• Les avantages de la publication nationale	213
• Des critères d'évaluation qui ne mettent pas en avant l'internationalisation	216

• Des financements jugés insuffisants pour l'internationalisation.....	218
• Des ressources nationales valorisant les travaux <i>policy-oriented</i>	221
2. <i>L'échelle nationale comme enjeu de la diversification des RI en Inde et au Brésil</i>	225
a) Les hiérarchisations disciplinaires.....	225
b) La variété des perspectives régionales et la compétition entre institutions	230
B. LA THÈSE DE LA DOMINATION OCCIDENTALE NOUS ÉCLAIRE SUR LE SOCIOCENTRISME RÉFLEXIVISTE	241
1. <i>Européen vs. non européens : entre « misère de position » et projection de l'internationalisme académique</i>	242
a) La naturalisation de l'internationalisme scientifique européen.....	242
b) De la « misère de position » à la conquête d'une nouvelle légitimité	249
2. <i>Réflexifs vs. Non réflexifs : les frontières sociales de la réflexivité</i>	255
a) Un « effet de rupture » compréhensible mais historiquement remis en question	256
b) Réflexivistes positivistes et positivisme réflexif : Trois exercices de décentrement.	263
IV. METTRE LA RÉFLEXIVITÉ AU SERVICE DU DIALOGUE ET DE LA DIVERSITÉ	291
A. RENDRE EXPLICITE NOTRE PARTICIPATION À LA NATURALISATION DES HIÉRARCHISATIONS EN RI	292
1. <i>Anti-eurocentrisme eurocentrique et « illusion scholastique »</i>	292
2. <i>Dénaturaliser le caractère « technique » des barrières d'entrée</i>	299
a) Prendre pour objet l'écriture comme « pratique ».....	300
b) Faire émerger la récursivité pour mettre l'écriture au service de la réflexivité	305
B. FAVORISER LES RAPPORTS D'HOMOLOGIE.....	316
1. <i>La non-violence permet de percevoir la coresponsabilité des relations</i>	316
2. <i>Le rapport aux chercheurs indiens et brésiliens</i>	322
3. <i>Le rapport au lecteur</i>	332
C. FAVORISER LES RAPPORTS DE SIMILARITÉ.....	338
1. <i>L'ethnocentrisme : générer de la similarité dans le cadre d'une co-hiérarchisation réfléchie</i>	339
2. <i>Le rapport aux « positivistes »</i>	349
3. <i>Une nouvelle méthodologie de l'entretien</i>	353
CONCLUSION	367
BIBLIOGRAPHIE.....	386
• BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	386

• CORPUS « <i>MAINSTREAM</i> » - ETHNOCENTRISME	436
LISTE DES SIGLES	465
<i>TABLE DES ANNEXES</i>	467

Remerciements

La thèse est une aventure fascinante, pleine d'introspection, semée d'épreuves et de rencontres. Avant de présenter les résultats de cette expérience, je souhaiterais remercier quelques-unes de ces personnes qui m'ont aidée à me transformer et à construire ce projet.

Je remercie donc en premier lieu Daniel Compagnon pour avoir accepté de diriger ce travail. Ses commentaires et les opportunités de professionnalisation auxquelles il m'a permis d'accéder m'ont donné la confiance en moi indispensable pour mener ce travail à son terme.

Je remercie également Nicolas Adell, Xavier Guillaume, Pascal Ragouet et Frédéric Ramel pour avoir accepté de faire partie du jury de soutenance.

Mes remerciements vont ensuite aux membres du Centre Émile Durkheim et de l'École doctorale, chercheurs et personnel administratif. Je suis très heureuse d'avoir fait ma thèse dans cette structure qui m'a offert l'opportunité de faire un travail original et d'engager ces terrains ambitieux. Je remercie tout particulièrement Antoine Roger et Pascal Ragouet pour leur soutien et leurs précieux conseils. Je remercie également Dominique Darbon, sans qui mon terrain en Inde n'aurait peut-être pas eu lieu. Je remercie Viviane Le Hay qui a rendu possible la mise en tableau de mes données. Mes pensées vont également à Selda Machado, Ghyslaine Laflaquière et à Myrtille Birghoffer, qui ont traité mes nombreuses demandes de mission.

Mes plus chaleureux remerciements vont à tous les collègues chercheurs dont je parle dans ma thèse. Je remercie tout d'abord les enquêtés indiens et brésiliens pour la confiance et l'accueil qu'ils m'ont accordés. Ces terrains ont été pour moi des moments extraordinaires qui m'ont offert de nombreux modèles professionnels auxquels m'identifier. Je remercie également l'ensemble des chercheurs « réflexivistes » pour leur ouverture d'esprit, leur patience, et pour un certain nombre d'entre eux également, leur amitié.

Je remercie mes étudiants qui ont été incroyables. Je les remercie pour leur motivation, pour leur curiosité et pour m'avoir appris à partager ma passion pour la réflexivité

Je remercie Claude Lévi-Strauss d'avoir écrit *Race et Histoire*.

Je remercie évidemment tous mes relecteurs dont le soutien orthographique, intellectuel et psychologique a été essentiel. Il s'agit de Vincent, Hugues, Clément, Léa, Johanna, Maylis, Sophie, Juliette, Mathias, Clément, Félix et Emmanuel.

Je remercie ma famille et mes amis qui, sans même parfois comprendre ce que je fais, arrivent à croire que pour moi tout est possible. Je remercie tout particulièrement Hugues, Mathias, Félix, Sebastian et Sabrina dont la présence et les paroles m'ont plus d'une fois remise dans le droit chemin. Je remercie tous ceux que j'ai oubliés pour être sûre de n'avoir oublié personne.

“Come outside, I want to tell you something important”[...] Do you know where we all come from?” “What do you mean?” I asked. “Do you know where we Malaita people come from?” “Not exactly,” I said, “but we’re finding out something about that.” “We all come from the same place, you Americans and we Malaita people. Do you know that?” Aba. I thought. A visionary glimpse of the human past... I shifted into lecturing mode, and for five minutes or so I gave him a condensed explanation of the evolution of humankind and the prehistoric of the Pacific. He heard me out politely. “I didn’t think you knew,” he said. “I’ll tell you. You know that mountain at Iofana, beyond ‘Ubuin – that’s where we all came from. We malaita people and you Amercians.” And then he gave his five-minutes lecture, about the snake ancestress ‘Oi’oifi’ona from whose eight human children the Malaitans – and Americans, by way of a migration to and beyond Tulagi – are descended.” He was right. I didn’t know.”

Roger M. Keesing, “Not a real fish: The Ethnographer as Inside Outsider”, pp. 109-110

Introduction

Depuis les années 1980, la littérature « critique » en Relations Internationales (RI) a développé un corpus conséquent dénonçant la domination occidentale dans cette discipline. Cette domination est considérée comme problématique car elle empêcherait la diversité des perspectives et des pratiques professionnelles, potentiellement présentes dans le champ, de s'exprimer. À cet enjeu académique s'ajoute un enjeu social et politique. Les RI se résumeraient à représenter les positions des chercheurs « occidentaux » et leurs intérêts. En lieu d'un dialogue global dans lequel pratiques et perspectives diverses pourraient être partagées, la discipline est décrite comme dominée par un « *mainstream* » eurocentrique dont le positivisme reproduirait les critères de légitimation scientifique profitant à l'« Occident ».

Trois problèmes liés à l'épistémologie actuelle de la discipline sont ainsi mis en avant : 1) la reproduction d'une situation d'énonciation où l'« Occident » est décrit comme le sujet actif de la structuration mondiale des savoirs face à un « Sud » passif, 2) l'incapacité pour les chercheurs « occidentaux » de prendre pour objet les rapports sociaux qu'ils produisent à travers leur activité de recherche et 3) l'existence de barrières d'entrée professionnellement discriminantes qui favorisent les pratiques « dominantes ».

En tant que méthodologie permettant l'explicitation des pratiques scientifiques et de leurs effets sociaux, la réflexivité a été défendue par les chercheurs critiques comme un moyen prometteur pour rompre avec la domination occidentale. Cependant, vingt ans après les débuts de cette dénonciation, les chercheurs « critiques » soulignent les limites de leur démarche. Le réflexivisme ne semble pas tenir ses promesses. Pire encore, une partie des réflexivistes soupçonne le réflexivisme de reproduire l'eurocentrisme qu'il dénonce.

Il semblerait ainsi que les réflexivistes aient identifié le problème sans pour autant avoir démontré leur capacité à offrir une démarche alternative. En l'absence d'une explicitation des moyens concrets qu'ils ont eux-mêmes mis en œuvre pour transformer les dispositions eurocentriques qu'ils dénoncent et dans lesquelles ils ont été socialisés, tout porte à croire qu'ils participent eux aussi aux rapports sociaux qu'ils s'attachent à critiquer. Ce constat donne naissance en RI à un scepticisme quant à la possibilité que la réflexivité puisse permettre au chercheur de favoriser les objectifs réflexivistes de dialogue et de diversité.

Notre travail vise à évaluer l'idée selon laquelle les réflexivistes reproduiraient l'eurocentrisme qu'ils entendent dénoncer. Nous nous inscrivons ainsi dans un champ de recherche réflexiviste que nous pourrions qualifier d'« autocritique ». Cependant,

contrairement à cette critique de la critique, nous percevons comme un point positif la prise en compte par les réflexivistes de leur participation aux processus de hiérarchisation. En effet, ce constat-même nous montre qu'il est possible de sortir de l'illusion qui nous amène à croire que l'on peut, a priori et contrairement à ceux que l'on accuse, s'extraire des rapports de pouvoir dans lesquels nous avons été socialisés. Nous défendons au contraire que la capacité à se percevoir et à s'accepter comme agent de la domination que l'on décrit est une étape réflexive nécessaire à la remise en question de l'eurocentrisme et au développement du dialogue et de la diversité que l'on recherche.

Pour résoudre ce problème, ce travail se donne une ambition à la fois empirique, méthodologique et théorique. Empiriquement, il s'agit d'apporter des informations nécessaires à l'analyse de l'hypothèse autocritique, qui font pour l'instant défaut. Nos sources principales reposent sur une enquête socio-historique menée sur l'internationalisation des chercheurs en RI en Inde et au Brésil, ainsi que sur l'analyse de différents corpus constitués des discours des agents sur lesquels portent notre enquête (chercheurs « critiques », chercheurs « *mainstream* », chercheurs indiens et brésiliens). Méthodologiquement, nous nous proposons de construire un modèle pratique permettant d'éviter la reproduction des rapports de domination dénoncés par les réflexivistes autocritiques. Théoriquement, nous chercherons à proposer un cadre d'analyse formé à partir de concepts issus d'autres sciences sociales, qui nous permette de penser de façon cohérente le problème de la diversité dans le cadre des échanges scientifiques globaux en RI.

Trois dimensions seront pris en compte pour mener à bien cette recherche, qui font de cette thèse un travail pionnier dans le domaine des études réflexivistes en RI. Ces dimensions correspondent aux efforts que nous avons mis en œuvre pour éviter les trois écueils épistémologiques mentionnés ci-dessus. Premièrement, la volonté de ne pas reproduire les rapports de domination à travers la discrimination et la hiérarchisation académique nous invite à nous interroger sur notre propre rapport à la critique scientifique. Ce constat nous invitera à adopter une attitude qui nous engage non pas dans la dénonciation des pratiques de domination mais dans l'étude des conditions sociales de la diversité académique en RI. Deuxièmement, afin d'éviter la reproduction du rapport sujet/objet entre chercheur-énonciateur et chercheurs-énoncés, nous porterons notre attention sur les rapports et les relations qui nous lient aux chercheurs que nous étudions. En ce sens, l'organisation de notre travail vise à subjectiver les chercheurs que la littérature traite comme « objets » et à objectiver les « sujets » de l'énonciation. Cela sera possible grâce notamment à une mise en perspective historique et interdisciplinaire ainsi qu'à une

enquête lexicométrique. Finalement, cette objectivation du sujet, devenu sujet-objet, est le point de départ de la contextualisation de ce travail de thèse. Celle-ci permet la mise en œuvre d'une démarche expérimentale. L'auteure s'engage à opérationnaliser dans le cadre de son travail les variables susceptibles de favoriser dialogue et diversité mises en avant dans le cadre théorique qu'elle a développé pour l'étude de sa discipline.

Dans cette introduction, nous présenterons tout d'abord l'émergence du problème de la domination occidentale en RI et les deux postures adoptées par la littérature critique pour y faire face. Il s'agira ensuite de mettre en avant les éléments autocritiques de cette littérature. À partir de cet état des lieux, nous présenterons l'angle sous lequel nous avons approché ce problème ainsi que les démarches que nous avons mises en place pour mener à bien cette recherche.

S'agissant d'un travail qui prend pour objet notre domaine d'étude, l'état de la littérature que nous allons effectuer représente également une partie du corpus que nous nous engageons à étudier. Ceci explique notre souci de positionner et de citer les chercheurs auxquels nous faisons référence. Ces derniers représentent un des groupes sociaux que nous avons pris pour objet et auxquels nous nous identifions : les chercheurs européens en RI désignés comme « critiques » et plus précisément ceux que nous qualifierons de « réflexivistes ».

L'eurocentrisme positiviste de la littérature « mainstream » comme cible de la littérature « critique »

La promotion du dialogue et de la diversité académiques est au cœur du projet « critique » auquel ce travail est consacré. Les RI sont considérées comme diverses ¹ et c'est grâce à l'instauration d'un dialogue que les savoirs en présence pourraient le mieux circuler ². Le dialogue semble représenter un idéal consensuel pour nombres d'auteurs

¹ « we might assume diversity the very life blood of our professional activities » (Jarvis, 2001, 372).

² Ces concepts ne font pas l'objet de débats ou d'une définition précise en RI. Nous nous en tenons dans l'introduction à la façon dont ils sont utilisés dans cette discipline. La partie I.B. nous permettra de mettre en avant les problèmes implicites liés à ce manque de conceptualisation. Nous en proposerons alors une définition plus opératoire. Par « discipline » nous nous référons à la définition qu'en font Cornut et Battistella pour la recherche française en Relations Internationales et que nous appliquerons au contexte international : « Le terme de discipline est employé ici pour désigner l'ensemble des internationalistes français, sans présumer qu'une discipline des RI existe en France, au sens où il y aurait un sentiment d'appartenance fort parmi les chercheurs français en RI, et une reconnaissance institutionnelle de leurs spécificités. » (Cornut et Battistella, 2013, 303).

(Hellman, 2003 ; Hobson, 2007a ; Esposito et Voll, 2000 ; Acharya, 2011 ; Hermann, 2002 ; Hutchings, 2011 ; Linklater, 1994). Cette attitude double de défense du dialogue et de la diversité renvoie à la posture que Hobson nomme « position anti-eurocentrique de dialogisme global »³. Les chercheurs critiques se sont ainsi attachés à mettre en avant les raisons qui peuvent expliquer ce qu'ils perçoivent être un degré de diversité et de « dialogue global » en RI qu'ils jugent insuffisant. Nous regrouperons l'ensemble de ces raisons sous le terme de la « thèse de la domination occidentale ».

La thèse de la domination occidentale défendue par les chercheurs critiques peut être résumée de la façon suivante : les pratiques des chercheurs « occidentaux » reproduisent la domination occidentale de la discipline en excluant, selon des critères considérés comme « naturels » ou « légitimes », les pratiques académiques différentes de celles dans lesquelles ils ont été socialisés.

Les chercheurs critiques mettent en avant les enjeux scientifiques et sociopolitiques liés à la domination occidentale. Les enjeux scientifiques renvoient à l'appauvrissement des moyens de vérification des énoncés qu'entraîne le manque de diversité. La multiplication des perspectives est par exemple perçue par Waeber et Tickner comme un facteur d'objectivité⁴. A contrario, l'absence de diversité pourrait conduire à une vision limitée et biaisée de la réalité. Croire qu'un seul type de discours peut expliquer l'ensemble des phénomènes relatifs aux relations internationales⁵ est considéré comme un projet voué à l'échec⁶. C'est la conclusion à laquelle arrive Nossal à travers l'étude des quatorze manuels de RI américains les plus utilisés (Nossal, 2001, 169). Prenant l'exemple de l'ouvrage de Goldstein (Goldstein, 1996), il relève les erreurs présentes dans ce manuel et défend que leur nombre important est directement lié au fait que sur les trente et un auteurs ayant relu

³ « global dialogism anti-eurocentric stance » (Hobson, 2012a, 16). Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de l'auteure. Pour les retranscriptions d'entretien « Q » introduit nos prises de parole et « R » celles des enquêtés. Dans le cas où les extraits ne sont pas accompagnés de traductions, le français est la langue originale de l'interview.

⁴ « The fact that subordinate or subaltern subjects are “ outsiders ” to the established order of knowledge production, and that they bring with them distinct accounts of reality emerging from their every day experience, maximizes the “ objectivity ” of scientific inquiry by recognizing the subjective character of all knowledge-building enterprises. ». Sandra Harding citée par Tickner et Waeber (Tickner et Waeber, 2009, 8) .

⁵ Conformément à l'usage habituel dans la discipline nous distinguons typographiquement la discipline « Relations Internationales », écrit en majuscules, des relations à proprement parler sur lesquelles celle-ci porte, écrit en minuscules.

⁶ « the desire for consensus and “ discipline ” in IR is incompatible with those features of the world that justify sustained examination in the academy. ». (Griffiths et O'Callaghan, 2001, 187).

le livre, un seul est issu d'une université non américaine, et il est canadien (Nossal, 2001, 182)⁷.

La littérature « critique » s'est également attachée à mettre en avant les problèmes sociopolitiques du manque de diversité. Le fait que certains groupes de chercheurs arrivent à s'imposer dans les circuits de publication internationale interroge les conditions d'accès à la visibilité scientifique. En hiérarchisant les chercheurs, c'est potentiellement les perspectives et les intérêts des différentes sociétés auxquelles ils appartiennent qui sont hiérarchisés. La hiérarchisation engendre par exemple le risque qu'un inégal accès à la publication scientifique puisse limiter la visibilité de certains patrimoines cognitifs et la conscience du rôle que certaines sociétés ont joué dans la structuration intellectuelle et politique mondiale. Cette invisibilité, loin d'être anecdotique ou marginale, représenterait un des éléments clefs de la reproduction mondiale d'un ordre politique inégal (Pasha et Murphy, 2002).

Les chercheurs dénoncent ainsi le caractère « autoritaire » des choix méthodologiques et des « régimes de vérité » à la base de cette hiérarchisation (Grovoqui, 2006, 5 ; Der Derian et Shapiro, 1989, xiv). L'idée qu'il faudrait unifier les RI autour « d'un problème normatif unique » apparaît comme une gêne au développement de la discipline, là où celle-ci tendrait d'elle-même à la « vibrante prolifération des problèmes » (Holsti, 2001, 91). Il s'agit pour certains auteurs d'un véritable « fondamentalisme de la théorie internationale » (Grovoqui, 2006, 17). « L'universalisme inhérent à l'idée de discipline » est décrié (Griffiths et O'Callaghan, 2001, 188) au profit d'une attitude « anti-disciplinaire » (Rosow, 2003). Le titre du manuel édité par Smith, Kurki et Dunne « *International Relations Theory: Discipline and Diversity* » illustre bien l'opposition entre discipline et diversité telle qu'elle est perçue par les auteurs (Kurki, Smith et Dunne, 2007).

Les pratiques mises en œuvre dans les RI « *mainstream* » sont identifiées comme le cœur du problème (Hobson, 2014a, 486 ; Vasilaki, 2012, 6 ; Hamati-Ataya, 2012b, 1 ; van der Ree, 2014, 41)⁸. Selon les mots de Knutsen par exemple, l'ouvrage de Hobson *The*

⁷ Parmi les exemples qu'il étudie, on peut relever celui de la légende d'une photo supposée être prise en 1987 : « les camps de réfugiés à Hong Kong » ; or il n'y a pas de camps de réfugiés à Hong Kong en 1987.

⁸ L'horizon sociologique des chercheurs qualifiés de « *mainstream* » est sous-entendu et semble faire l'objet d'un consensus dans la littérature réflexiviste. Le caractère implicite de cette catégorie fera l'objet d'une problématisation dans le cadre de ce travail. Nous citerons deux exemples d'un tel sous-entendu : « Mainstream scholars might throw up all manner of testing criticisms, assuming that they get past page 1 of my book, though certainly Schmidt's contribution serves as a highly plausible stand-in for my would-be realist - and neorealist - critics. But as a recent blog forum organised around my book demonstrates, those who appear to be "on my side" often have a deep knowledge of my subject matter that equips them with the means to pitch all manner of curve balls at me, some of which would, of course, not be found in the

Eurocentric Conception of World Politics (Hobson, 2012c) « expose le dogmatisme autosuffisant qui a toujours marqué la littérature *mainstream* en RI » (Knutsen, 2014, 448)⁹. Dans l'extrait suivant, Hobson résume ce qui nous semble être les éléments essentiels de ce que les chercheurs « critiques » identifient comme une posture « *mainstream* » :

La théorie internationale n'explique pas vraiment la politique internationale de manière objective, positiviste et universelle, elle cherche plutôt à célébrer de façon parochiale, de défendre ou promouvoir l'Ouest en tant que sujet proactif de la politique mondiale et à en faire son idéal référent le plus important (Hobson, 2012c, 1)¹⁰

Cet extrait éclaire deux éléments importants pour la suite de notre démonstration : les pratiques académiques qui, selon les critiques, posent problème, et celles qui représentent une solution. D'une part, il explicite les critères qui permettent d'identifier ce que l'on entend derrière la catégorie « *mainstream* ». Ceux-ci semblent recouper à la fois une identification en termes de posture scientifique (positiviste, parochiale, non réflexive, non critique, universaliste et objectiviste) et de localisation géographique (en Europe/Occident). D'autre part, il nous informe sur la façon dont la démarche réflexive s'articule à la littérature « *mainstream* » et sur les arguments sur lesquels elle repose. La réflexivité nous invite à appréhender les discours moins comme la description de l'objet qu'ils énoncent que comme le reflet de la localisation et des intérêts sociaux de ceux qui les énoncent. Nous présenterons tour à tour les positions de la littérature critique sur ces deux aspects : la littérature « *mainstream* » et la réflexivité.

La littérature « *mainstream* » est décrite comme produisant des effets de pouvoir servant les intérêts de la zone géographique dont elle est issue. Le « Nord » (Doty, 1996) ou « l'Ouest » (Acharya and Buzan 2010 ; Acharya 2011 ; Chan *et al.* 2001) sont des catégories fréquemment mobilisées pour évoquer les « dominants ». Ce sont plus généralement les héritiers de l'« agression impériale européenne » (Ashcroft *et al.* 1989, 2) au sein desquels sont comprises ce que Grovogui nomme les « entités européennes dérivées », comme les États-Unis ou l'Australie (Grovogui, 2006, 4). Derrière le concept « d'Europe » ou

more limited arsenal of mainstream scholars. » (Hobson, 2014d, 486) ; « Mainstream scholarship in International Relations (IR) and related disciplines has recently come under increasing fire for its unwillingness and/or inability to see the world from the perspective of the Global South. This has led to calls to « decolonize » these fields and rethink them from a Southern perspective, as well as to bring the intellectual contributions of Global South IR scholars to the attention of their Global North counterparts. » extrait du blog du Global South Caucus de l'ISA http://gscis.blogspot.fr/2014_08_01_archive.html (consulté le 20 août 2014).

⁹ « exposes the self-serving dogmatism which have always marked mainstream IR literature. ».

¹⁰ « theory does not so much explain international politics in an objective, positivist and universal manner but seeks, rather, to parochially celebrate and defend or promote the West as the proactive subject of, and as the highest or ideal normative referent in, world politics. ».

« d'eurocentrisme », notre travail fait référence à cette catégorie mise en avant par Grovogui.

Différents concepts ont été utilisés pour étudier la domination occidentale comme le « *Western-centrism* » (Bilgin, 2010), l'« Orientalisme » (Bilgin, 2004), l'« impérialisme » européen (Shilliam, 2011 ; Tickner, 2013 ; Doty, 1996 ; Saurin, 2006), le « retour de l'internationalisme » (Chan, 2010), l'« hégémonie » (Halperin, 2006), le « racisme » (Vitalis, 2000) ou le « colonialisme » (Muppidi, 2012 ; Branwen Gruffydd Jones, 2006 ; Shilliam, 2011)¹¹.

C'est cependant le concept d'eurocentrisme qui semble le mieux résumer l'ensemble de ces propositions. Il semble à la fois englober les autres et fait l'objet d'une utilisation fréquente et d'un usage théorisé (Gruffydd Jones, 2006 ; Austin, 2007 ; Gulalp, 1998 ; Grovogui, 2006). L'œuvre importante de John Hobson sur l'eurocentrisme servira à élaborer notre définition (Hobson, 2014c, 2012c, 2012b ; Hobson et Hall, 2010 ; Hobson, 2007b, 2014b, 2007c, 2014a, 2011, 2004, 2009).

Dans un extrait de son travail que nous avons cité à la page précédente, Hobson met en avant deux dimensions essentielles à la compréhension de ce phénomène : la description de l'Ouest comme « sujet proactif de la politique mondiale » et l'inclinaison de la théorie internationale à en faire « son référent idéal le plus important » (Hobson, 2012c, 1). Le premier élément décrit une situation où l'Europe est présentée comme l'origine de la structuration de l'ordre mondial en matière de production des savoirs. Plus que la puissance réelle des RI « occidentales », c'est la représentation implicite de la centralité de la recherche européenne qui semble poser problème pour les chercheurs « critiques » en Relations Internationales. Le reste du monde apparaît comme dénué de capacité d'action et voué à la passivité.

Le second élément fait référence à la capacité des chercheurs européens à imposer leur façon de faire la science à l'échelle internationale. Les critères qui encadrent leur activité sont présentés comme naturels. Ceux qui s'en écartent ne sont pas considérés comme légitimes. Ce qui paraît anormal est hiérarchisé non pas comme une alternative possible mais comme quelque chose d'inférieur. L'idée de progrès scientifique permet de créer une téléologie qui fait des « standards de civilisation » européens l'« idéal » implicite (Stroikos, 2014). La dénonciation du caractère téléologique que les RI confèrent à l'histoire

¹¹ Pour une analyse conjointe des concepts cf. (Hobson et Hall, 2010 ; Hobson, 2014b).

européenne ¹² insiste par exemple sur les processus assimilationnistes qui décrivent implicitement les pays du Sud comme naturellement voués, ou aspirant irrésistiblement, à devenir « occidentaux » ¹³.

Hobson met en avant la nature discursive de l'eurocentrisme, c'est-à-dire la capacité du discours eurocentrique à produire les rapports sociaux qu'il décrit. Le discours « naturalise » l'idée que l'Europe est « *the only game in town* », l'unique option valable et « l'omission de la capacité de structuration de l'Orient » (Hobson, 2007b, 93) ¹⁴. Hobson souligne ainsi que cette attitude a été le « leitmotiv représentationnel » de l'impérialisme britannique visant à « démoraliser l'Autre colonisé en décrivant la résistance comme futile » (Hobson, 2007b, 93) ¹⁵. La littérature insiste ainsi sur le caractère illusoire et les effets sociaux des « mythes » (Hobson, 2011 ; de Carvalho, Leira et Hobson, 2011 ; Wilson, 1998) et des « récits » (« *narratives* ») qui traversent la discipline (Critical Methodological and Narrative Developments in IR: A Forum, s. d. ; Suganami, 2008 ; Roberts, 2006 ; Miskimmon, O'Loughlin et Roselle, 2016). Les discours légitimés par la science participent à la construction de l'horizon d'action des agents sociaux ¹⁶. Diffusés de façon non-consciente, ils font figure de « côté obscur » de la discipline (« *dark face* »), capables de rendre acceptable la domination en la décrivant comme inévitable (Hobson, 2014d, 557) ¹⁷.

La littérature qui mobilise le concept d'eurocentrisme vise ainsi, par exemple, la « démythologisation ou déconstruction de l'eurocentrisme, narcissique ou hégémonique » (Jung, 2002, 2) afin de débarrasser les pays occidentaux « des réflexes ethnocentriques qu'engendre la puissance et qui caractérisaient autrefois la pensée coloniale » (Postel Vinay, 2005, 13). L'eurocentrisme est perçu comme un vestige du passé colonial. Au colonialisme

¹² « Virtually unchallenged faith in its own mode over all alternative forms of life – contemporaneous or past – allowed it to take itself as the reference point for the interpretation of the *telos* of history... Now, Europe set the reference point of objective time in motion. » (Jung, 2002, 3).

¹³ « Cependant, de façon souvent implicite, nous continuons d'accepter l'occidentalisation du monde comme un fait normal. » (Postel Vinay, 2005, 13).

¹⁴ « First is the assumption that self-generating Western agency and power in the world is “ the only game in town ” which, when coupled with the dismissal of Eastern agency, unwittingly naturalises Western civilisation and Western imperialism. ».

¹⁵ « representational leitmotif of British imperialism », « demoralise the colonised Other in order to portray resistance as futile » (Hobson, 2007b, 93).

¹⁶ « Theories do not simply explain or predict, they tell us what possibilities exist for human action and intervention; they define not merely our explanatory possibilities but also our ethical and practical horizons. » (Smith, 1996a, 13).

¹⁷ « This article deconstructs the twin “ self-delusions ” of IR to reveal, first, the conventional axiom that the discipline enquires into juridically-equal sovereign state relations under international anarchy masks the dark hierarchical face of IR which promotes, defends and reifies, analytically and/or normatively, Western civilisation over non-Western states, and, second, the conventional axiom that IR operationalises a positivist and/or value-free cultural pluralism masks the dark face of Eurocentric monism that constitutes the core ideological foundation of the vast majority of IR theory. ».

politique européen, s'est substitué le postcolonialisme « épistémique » qui poursuit la domination à travers les catégories du discours et du savoir (Adler et Bernstein, 2005). Tansel décrit l'eurocentrisme comme un « silence assourdissant » qui se traduit en « des conceptions myopes et unipolaires du système international » qui « subsistent dans les programmes de recherche » (Tansel, 2015, 76)¹⁸.

La nature implicite et inconsciente de la domination occidentale que les chercheurs « critiques » perçoivent dans la littérature « *mainstream* » les invite à prendre en compte la dimension épistémologique de cette domination. Le positivisme est identifié comme l'épistémologie dominante en RI (Nicholson, 1996 ; Vasquez, 1996), son « *golden standard* » légitime, synonyme implicite de « science » (Kurki et Wight, 2007, 17- 18)¹⁹. L'histoire canonique de la discipline décrit le second « Grand Débat » des RI des années 1960 comme celui qui a réussi à imposer le positivisme comme épistémologie dominante contre d'autres tendances alors plus traditionnelles comme les démarches interprétatives ou historiques (Guzzini, 1998, 32).

Les « critiques » dénoncent ainsi le positivisme comme ressource essentielle à cette domination. Smith représente à partir des années 1990 une des figures de proue du post-positivisme et du post-modernisme (Smith, 1996b, 1996a, 2002 ; Stevens et Smith, 1995). La définition qu'il donne du positivisme (avec Owens) semble bien refléter la perception du positivisme tel qu'il est défini en RI (Smith et Owens, 2005)²⁰. La façon dont le savoir positiviste est produit repose selon ces auteurs sur quatre fondations. La première est le postulat que les faits sociaux peuvent être étudiés avec les mêmes méthodologies que les faits naturels par les sciences de la nature. La seconde est qu'il est possible de séparer les faits et les valeurs dans la production du savoir. La troisième est qu'il existe une vérité extérieure à l'observateur et qu'il est possible de la saisir à travers l'observation des régularités. La quatrième suppose l'acceptation des trois premières et défend l'idée que la recherche de preuves empiriques doit guider l'élaboration de la vérité scientifique.

¹⁸ « deafening silence » ; « possible trajectories to problematise the myopic and unipolar conceptions of the international system; however, the question of Eurocentrism still lingers in the developing research programmes. ».

¹⁹ « This is a regrettable move since it effectively closes down all debate on what kind of science IR might be ; if IR is to be a science, it must modelled on positivist principles ».

²⁰ Pour d'autres définitions voir par exemple (Nicholson, 1996 ; Vasquez, 1996 ; Lapid, 1989b ; Hamati-Ataya, 2012a).

La réflexivité comme solution pour promouvoir le dialogue et la diversité

Face à cette définition du positivisme et des problèmes qu'il est censé poser, le réflexivisme s'est construit dans les années 1990 comme une réponse « post-positiviste » des RI visant à problématiser le caractère implicite et monopolistique du « comment nous connaissons ce que nous clamons connaître »²¹ (Smith, 2007, 5). Les RI sont entrées dans ce qu'il est maintenant commun de nommer un « virage réflexif » (Hamati-Ataya, 2012b), défini comme « l'engagement réflexif de la discipline avec la réalité internationale autant qu'avec sa propre pratique académique »²² (Bueger et Hamati-Ataya, 2013). Nous utilisons le terme de « réflexivistes » pour désigner les chercheurs qui défendent un programme de recherche réflexif, et ce même lorsqu'ils n'explicitent pas eux-mêmes une identification à cette catégorie.

Défendue par des auteurs identifiés comme « critiques » il y a une vingtaine d'années dans la discipline, la réflexivité apparaît aujourd'hui comme une posture méthodologique et épistémologique susceptible d'être adoptée quel que soit la théorie utilisée ou l'objet étudié par le chercheur. Sa légitimation progressive lui permet ainsi de figurer côte à côte avec le « néopositivisme », le « réalisme critique » et « l'analyticisme » parmi les différents « paris » épistémologiques adoptés par les RI tels que les identifie Jackson (Jackson, 2011)²³.

Les réflexivistes accusent le positivisme de nuire à la diversité en refusant de prendre en compte les implications politiques et sociales que le discours scientifique génère. Accepter la mise en perspective se présente comme la condition *sine qua none* d'une dénaturalisation de l'ordre des perceptions. A contrario, le caractère implicite des conditions de production des savoirs apparaît comme la preuve de la domination et le meilleur moyen de la reproduire. La définition en trois points que Neufeld donne de la réflexivité s'oppose par exemple aux quatre points susmentionnés définissant le positivisme :

- (i) Prise de conscience des postulats implicites (ii) reconnaissance de la dimension politico-normative inhérente aux paradigmes et à la science normales que ceux-ci soutiennent, et (iii) affirmation que des jugements raisonnés sur les mérites des paradigmes en compétition est possible en l'absence d'un langage considéré comme neutre dans l'observation.²⁴

²¹ « about how we know what we claim to know ».

²² « the discipline's reflexive engagement with international reality as well as its own scholarly practice ».

²³ Pour un état des lieux de l'utilisation de la réflexivité dans la discipline voir (Hamati-Ataya, 2013a).

²⁴ « (i) self-awareness regarding underlying premises, (ii) the recognition of the inherently politico-normative dimension of paradigms and the normal science tradition they sustain, and (iii) the affirmation that reasoned

Si la reproduction implicite des pratiques est un élément important de la domination, quel meilleur moyen que de pratiquer la réflexivité peut permettre au chercheur de RI de favoriser dialogue et diversité ? (Smith, 2007, 7). En l'absence d'une explicitation des conditions épistémologiques et méthodologiques de la production scientifique, la circulation du savoir ne fait potentiellement que reproduire les rapports sociaux à travers lesquels elle opère. L'attention du chercheur ne porte plus seulement sur le contenu informationnel de ce qui est échangé mais sur les conditions sociales et politiques dans lesquelles s'effectuent ces échanges²⁵. Face au problème de l'eurocentrisme qui gêne l'expression de la diversité en RI, la réflexivité insiste sur la question de la responsabilité des chercheurs vis-à-vis des conséquences sociales de leurs pratiques professionnelles.

Nous définissons donc la réflexivité comme la pratique qui consiste à rendre conscientes et explicites nos pratiques jusque-là implicites. À l'issue de cette prise de conscience, la contextualisation des pratiques permet de les maintenir telles qu'elles l'auraient été sans l'intervention de la réflexivité ou de les transformer du fait des nouvelles informations que la réflexivité fournit. La réflexivité peut être considérée comme une nouvelle dimension qui s'ajoute à l'action et qui peut aboutir à la transformation de cette dernière. Dans une perspective réflexiviste, la réflexivité vise ainsi à remettre en question la naturalité des énoncés et de la hiérarchisation qu'ils permettent dans le cadre de leur énonciation. Comme le souligne Jackson :

En d'autres mots, le savoir scientifique remplit nécessairement une fonction, s'il est perçu dans l'entière de son contexte social – le savoir scientifique n'est pas simplement l'expression d'une classe, d'une race ou d'un genre ou de quelque autre attribut catégorique ou positionnel, il doit plutôt être considéré comme renforçant ou défiant un tel type de distinctions sociales (Jackson, 2011, 159).

La réflexivité prend pour objet les discours et les pratiques scientifiques afin de mettre en avant la façon dont ceux-ci reflètent le positionnement social de leurs auteurs ainsi que leurs effets. La réflexivité permettrait dans ce cas-là de passer d'une situation perçue comme un quasi monologue où seuls les chercheurs européens pourraient avoir la capacité d'être sujets de l'énonciation globale à une situation de dialogue qui puisse permettre la visibilité et la circulation globale des savoirs diversement produits dans la

judgments about the merits of contending paradigms are possible in the absence of a neutral observation language. » (Neufeld 1993, 55).

²⁵ « Slipping between reflexivity and reflection, then, is a strategic move : in the absence of any explicit argument to the contrary, a focus on the empirical characteristics of particular objects tacitly upholds the dominant philosophical-ontological wagers of a particular scholarly field. » (Jackson, 2011, 158).

discipline.

Au vu de ces informations, la volonté d'établir un dialogue global pouvant répondre au « problème de la différence » dans la discipline (Inayatullah et David, 2004) semble avoir engagé la littérature dans deux types de dynamiques ²⁶. D'un côté, les chercheurs en RI semblent s'être attachés à ouvrir la discipline aux travaux « non occidentaux ». Dans ce cas, la recherche de la diversité se fait aux marges de la discipline en promouvant la connaissance de la production de communautés scientifiques qui pouvaient avoir été écartées des circuits de publication. De l'autre, s'ajoute un effort réflexif pour identifier les pratiques scientifiques « occidentales » pouvant gêner le dialogue et la diversité.

Première posture : S'ouvrir aux travaux « non occidentaux »

Le premier objectif semble ainsi de s'ouvrir aux façons de penser et de faire les RI qui existent au-delà des frontières de « l'Europe » ou de « l'Occident » ²⁷. Se confronter à la différence nous aiderait à dépasser les biais inhérents à notre localisation. Les travaux insistent sur le caractère non universel des sources traditionnelles de philosophie politique occidentale – Thucydide, Machiavel, Hobbes, Kant etc. ²⁸ – et le besoin de développer une discipline des « RI sur six continents » (Jørgensen, 2004). L'introduction de l'ouvrage *International Relations and the Third World (History and Society)* met par exemple en lumière les concepts de RI « qui ne collent pas » avec la réalité internationale (« *Concepts that do not fit* ») (Neuman, 1998, 2), comme « *anarchy* », « *the international system* », « *rational choice* », « *the state* », « *sovereignty* » et « *alliances* ».

Il s'agit ainsi pour la recherche à visée « non-eurocentrique » de se reconnecter avec ceux que l'eurocentrisme a réduit « au silence ». Ces « dominés » appartiennent aux régions désignées en tant que « Tiers-monde » (Tickner, 2003 ; Thomas et Wilkin, 2004), « périphérie » (Aydinli et Mathews, 2000), ou produisant des « RI non occidentales »

²⁶ « Little has been done in the way of combining these two increasingly dynamic areas of research – critical, disciplinary self-reflection at the core and the periphery's revolt against IRs concept – and exploring how the IR discipline and the knowledge it prefers are shaped by core license over the periphery and how the rethinking of concepts in non-core contexts interacts with and influences disciplinary developments at large. » (Tickner et Waever, 2009, 3).

²⁷ Par exemple Gareau qui, après avoir fait l'état des lieux de la discipline dans dix-neuf pays dont l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie, la France, les « cinq pays scandinaves », l'Union Soviétique et les « pays du tiers monde » en arrive à la conclusion suivante : « An advantage of the multi-national examination of our discipline is the revelation that some of those cherished, parochial ideas and associations which are accepted as gospel in one country have little relevance to another. » (Gareau, 1981, 788).

²⁸ « Post-colonialism highlights that the view of politics held by these figures may not correspond to the experiences of non-Western societies. » (Grovogui, 2007, 229).

(Moore, 2008 ; Chen, 2010 ; Mayall, 2011 ; Acharya et Buzan, 2010). Leur intégration permettrait l'avènement d'un « *post-western IR* » (Vasilaki, 2012).

Une tendance à l'appréhension géographique de la diversité doit être notée (Agnew, 2007 ; Vüllers, 2014 ; Kristensen, 2015)²⁹. Elle semble résumée par cette citation élémentaire de Waever « *IR is quite different in different places* » (« Les RI sont différentes à différents endroits ») (Waever, 1998, 723). En conséquence, les travaux s'organisent souvent sous la forme d'une comparaison prenant en compte des variations d'ordre théorique, épistémologique ou encore thématique entre des cas distingués géographiquement.

Le cadre national représente le cadre de référence privilégié (Gareau, 1981 ; Holsti, 1985 ; Friedrichs et Waever, 2009 ; Jørgensen et Knudsen, 2006a ; Balzacq et Ramel, 2013). Depuis 2005, les rapports d'enquête du *Teaching Research and International Politics* (TRIP)³⁰ apparaissent comme un exemple emblématique de cette approche, et reposent sur des critères d'évaluation en termes de rattachement national des enquêtés³¹. Différents termes peuvent qualifier cette façon de cartographier la discipline comme « nationalisme méthodologique » (Chernilo, 2011) ou « *Mapping global IR* » (« cartographier la discipline globale ») (Holden, 2014).

La littérature au sujet du développement des RI dans les « grandes puissances émergentes » ne manque pas, en sont pour exemples les cas de la Chine (Chan, 1999 ; Wang, 2003, 2009 ; Zhang, 2002 ; Song, 2001), de l'Inde (Bajpai et Mallavarapu, 2005b ; Behera, 2007 ; Paul, 2009 ; Sharma, 2009 ; Sahni, 2009), ou du Brésil (Fonseca, 1987 ; Almeida, 1993 ; de Almeida, 2006a ; Miyamoto, 1999 ; Herz, 2002 ; Lessa, 2005a ; Santos, 2005). La littérature mentionne également des pays moins couramment cités comme par exemple Singapour (Chong et Tan, 2009), la Thaïlande (Prasirtsuk, 2009), l'Indonésie (Sebastian et Lanti, 2010), le Japon (Inoguchi et Bacon, 2001) ou le Pakistan (Khan, 2012). Des collections éditoriales sont consacrées à la promotion des différentes traditions pouvant exister en RI comme « *Worlding beyond the West* » actuellement éditée par Arlene B.

²⁹ « These spatial divisions and limitations have long been recognized » (Aydinli et Mathews, 2000, 289) ; « There is... no such thing as theory in itself divorced from a standpoint in time and space. » (Cox, 1983, 172).

³⁰ Enquêtes menées par l'Institute for Practice and Theory of International Relations, William and Mary College, Virginie, États-Unis. Rapports accessibles sur le site de l'institut : <http://www.wm.edu/offices/itpir/trip/index.php> (consulté le 21 mai 2015).

³¹ En guise d'illustration nous pouvons mentionner un exemple issu du questionnaire de 2009 nous renseignant sur les théories que les chercheurs disent utiliser. Ainsi 21% des chercheurs disent travailler dans un cadre réaliste aux États-Unis contre 34% en Israël, 22% à Hong Kong et en Nouvelle-Zélande, 8% au Royaume-Uni et 16% au Canada et en Australie (Jordan *et al.* 2009, 31).

Tickner, David Blaney, Christian Bueger, Inanna Hamati-Ataya et Ole Wæver, ou « *Global Political Thinkers* » éditée par Harmut Behr et Felix Rosch ³².

Ce cadre géographique est accompagné, chez nombre d'auteurs, par des références aux caractéristiques « culturelles » propres aux lieux référés. Le concept de « culture » est ainsi régulièrement mentionné (Boyu *et al.* 2009 ; Jackson 2008 ; Rafael 1994) jusqu'à mettre en avant l'existence de ce que certains auteurs ont nommé des « *épistémologies géoculturelles* » (Wæver et Tickner, 2009, 4) ³³.

D'autres auteurs adossent à cette variable culturelle des éléments institutionnels. Ces modèles développent de manière explicite l'établissement d'« approches culturelles-institutionnelles » (Jørgensen et Knudsen, 2006b, 3) ou comprennent plus discrètement, au sein de leurs modèles, certaines variables y faisant référence ³⁴. L'idée d'un héritage à récupérer ajoute une profondeur historique à l'analyse et invite à percevoir la diversité en terme de « traditions » (Knudsen, 2014 ; Brown, 2011). À l'image du titre de l'article de Wæver et Huysman: *Beyond European and North American Traditions of Social and Political Thought* (Huysmans et Wæver, 2009), l'enjeu de la démarche devient l'identification « d'alternatives pour penser “ l'international ” plus en harmonie avec les intérêts locaux et les traditions à l'extérieur de l'Occident » ³⁵ (Tickner et Wæver, 2009). L'ouvrage collectif *Claiming the international*, édité par Arlene Tickner et David Blaney, est un exemple de cette approche (Tickner et Blaney, 2013) ³⁶.

La diversité des interprétations de la réalité prend la forme en RI d'un discours sur la pluralité des « visions du monde » (Puchala, 2002), que celles-ci s'expriment ou non par la création de théories (Yongtao, 2012). Selon la célèbre citation de Steve Smith: « *In the social world, there is always more than one story to tell* » (Smith, 2007, 3). La production en RI est

³² Cf. les sites web des deux collections « Wordling beyond the West » : <http://www.taylorandfrancis.com/books/series/WBW/> (consulté le 30 mars 2015) et « Global Political Thinkers » : <http://www.palgrave.com/page/detail/global-political-thinkers-harmut-behr/?K=9781137383730> (consulté le 30 mars 2015).

³³ L'introduction de cette variable dans le cadre des études réflexives s'inscrit dans une prise en compte plus générale de ce qui relève du « culturel » dans la discipline (Jacquin *et al.* 1993 ; Lapid and Kratochwil 1996). Lapid et Kratochwil défendent ainsi la nécessité pour les RI de prendre en compte ces deux questions : « by which factors and processes are these cultures formed and transformed ? » et « how do these cultures influence the theory and practice of international relations ? » (Lapid et Kratochwil, 1996, 253).

³⁴ « *Cultural, intellectual styles* » est par exemple une des huit variables utilisées par Wæver dans son article « The Sociology of a Not So International Discipline : American and European Developments in International Relations » (Wæver, 1998, 695).

³⁵ « alternatives for thinking about the “ international ” that are more in tune with local concerns and traditions outside the West ».

³⁶ En guise d'illustration nous citerons quelques uns des chapitres qui le composent et puisent dans des traditions diverses pour les connecter aux problématiques contemporaines de RI : « Becoming Nāyaka: Sovereignty and Ethics in the Tanjāvūri Āndhra Rājula Caritra » (Chekuri, 2013) ou « Claiming The Early State for the Relational Turn: the Case of Rus' (Ca. 800-1100) » (Neumann, 2013).

décrite comme l'œuvre du chercheur, une sculpture qui fixerait l'identité d'une vision dans un objet (Lapid, 2002, 1). Kitaro met par exemple en avant l'existence de « points de vue métaphysiques » (« *metaphysical viewpoints* ») auxquels les chercheurs en Relations Internationales ne peuvent échapper et qui diffèrent selon lui de culture en culture (Kitaro, 2002, 213). Kitaro explicite ainsi les différences entre les métaphysiques orientale et occidentale, telles qu'il les perçoit³⁷.

Comme le souligne Jung, ce type de différences peut avoir des implications très importantes en sciences sociales dès lors que, de son point de vue, la culture soutient le « *ningen* » c'est-à-dire « les relations interhumaines » (« *interhuman relationships* ») (Jung, 2002, 9)³⁸. Cette diversité des concepts qui expriment la relation à l'Autre fait l'objet d'autres articles comme par exemple celui de Karen Smith qui met en avant le concept *nguni*³⁹ de *ubuntu* que cette auteure traduit par l'idée de « *collective personhood* » (« individualité collective ») (Smith, 2012). Les concepts non européens peuvent être utilisés tels quels pour proposer une nouvelle interprétation du monde contemporain⁴⁰. Ils peuvent également être adaptés afin d'être mieux compris par la communauté internationale (Song, 2001, 70).

D'autres études débattent de pans entiers de pensée politique nationale au regard des paradigmes utilisés en RI. « *Confusing Confucius in Asian Values? A Constructivist Critique* » interroge par exemple l'interprétation réaliste de Confucius faite par les régimes autoritaires asiatiques en proposant une lecture constructiviste de ses œuvres (Tamaki, 2007). Certains articles proposent de refondre la discipline et de résoudre ses problèmes. L'article de Xiaoming, « *The Zen Master's Story and an Anatomy of International Relations Theory* » en est un bel exemple. Dans un effort pour surpasser les contradictions paradigmatiques au cœur des débats en RI, il propose une prise en compte du Zen par les universitaires positivistes (Xiaoming, 2001, 222). Ling, quant à elle, propose de dépasser les concepts d'hégémonie,

³⁷ « I think that we can distinguish the West to have considered being as the ground of reality, the East to have taken non-being or nothingness as its ground. I shall call them reality as form and reality as the formless respectively. » (Kitaro, 2002, 213).

³⁸ En effet, l'individualisme méthodologique, basé sur la notion d'individu, apparaît comme une incongruité pour une représentation du monde basée sur le non-étant et qui va insister sur les relations entre sujets plutôt que sur les sujets eux-mêmes. « *Ningen* or being human is symbolized in two Chinese ideograms, that is, "human" and "betweenness" (*aidagara*): etymologically, to be human is to be necessarily relational or interhuman (*mitmenschlich*) [...] Interbeing points to a *relational ontology*, that is, the idea that reality is nothing but a *social process*, or everything in the universe must be "inter-be" with everything else. » (Jung, 2002, 9).

³⁹ Une famille de langues d'Afrique australe.

⁴⁰ Appuyant les propos du gouvernement de Hu Jintao et son discours prononcé le 15 Septembre 2005 à l'occasion de l'anniversaire des Nations Unies : « Faire des Grands Efforts pour construire un Monde Harmonieux doté d'une paix durable et d'une prospérité commune », la théorie du « mandat divin » semble ainsi avoir eu le vent en poupe auprès des universitaires chinois (Wang, 2009, 113).

de hiérarchie et de violence pour leur substituer une interprétation de la politique mondiale en termes de yin et de yang dans *The Dao of World Politics: Towards a Post-Westphalian, Worldist International Relations* (Ling, 2013).

La relativité avec laquelle les catégories géographiques sont utilisées ou mobilisées à travers le monde est également soulignée. Taylor et Kamola mettent en avant l'absence de l'Afrique dans les travaux la globalisation (Kamola, 2012 ; Taylor, 2005). Mallavarapu expose les différentes façons de cartographier l'océan indien dans la discipline (Mallavarapu, 2012). La diversité des finalités de l'activité académique est également évoquée. Jentleson et Ratner mettent en avant combien la résistance à produire des travaux destinés aux milieux politiques peut, dans certains espaces nationaux, être liée à « la culture académique organisationnelle dominante »⁴¹.

Deuxième posture : Dénoncer les pratiques « occidentales » de fermeture

Cette ouverture à l'Autre s'accompagne d'un retour sur ce qui pose problème dans la discipline afin d'analyser les pratiques pouvant conduire à instaurer fermeture et hiérarchisation dans les échanges académiques.

La première critique tient au manque de contextualisation de l'énonciateur. Nous y ferons référence en tant que problème de la décontextualisation. Selon les réflexivistes, l'eurocentrisme des chercheurs « *mainstream* » « occidentaux » les conduit à présenter comme « universel » ou « naturel » un discours localisé. S'inspirant notamment du concept gramscien d'hégémonie (McNally et Schwarzmantel, 2009)⁴² ou du « savoir-pouvoir » et autres concepts développés par la dénommée « *French Theory* »⁴³, les chercheurs « critiques » en RI soulignent les conséquences de la naturalisation d'un ordre cognitif comme outil de domination⁴⁴. La proposition principale peut se résumer par cette citation que fait Steve Smith de Foucault : « La “ vérité ” est liée à une relation circulaire avec les systèmes de

⁴¹ « The case for the value of greater policy relevance for the international relations scholarly community is based on the intellectual pluralism of bringing policy relevance in while not driving theory out, intellectual complementarity in the different relative strengths of scholars and policy professionals, and self-interest both in what individual scholars can learn and in being true to the mission of universities. » (Jentleson et Ratner, 2011, 6).

⁴² « World hegemony is expressed in universal norms, institutions and mechanisms which lay down general rules of behaviour for states and for those forces of civil society that act across national boundaries. » (Cox, 1983, 172).

⁴³ Par exemple Foucault, Deleuze, Derrida, Lyotard... pour n'en citer que quelques uns (Cusset, 2005).

⁴⁴ « One of the most important aspects of a discourse is its capacity to naturalize [...] Naturalization occurs through presupposition, which creates background knowledge that is taken to be true » (Doty, 1996, 10).

pouvoir qui la produisent et la confortent. »⁴⁵. De ce point de vue, le succès académique d'un travail dépend moins de sa capacité à décrire le réel que de sa propension à servir des intérêts sociaux et politiques. Cela signifie que, pour qu'un discours soit reconnu, il faut qu'il repose sur des mécanismes politiques qui lui confèrent sa légitimité. De la même façon, un discours considéré comme « vrai » a la capacité d'établir un réseau de représentations permettant au pouvoir d'apparaître naturel⁴⁶.

En ce sens, la catégorie « *mainstream* » désigne les travaux perçus comme « vrais », « normaux », « légitimes » et « reconnus » par le plus grand nombre. Afin de passer d'une situation de monologue à celle de dialogue, les chercheurs visent ainsi à « provincialiser l'Europe » (Chakrabarty, 2007), « provincialiser les RI » (Vasilaki, 2012) ou de « les décentrer » (Nayak et Selbin, 2010). Les RI européennes doivent faire apparaître leur caractère localisé plutôt que se présenter comme un modèle implicite à imiter. Contre l'universalisme, la localisation doit être assumée, le « parochialisme » explicité.

La seconde critique s'attaque au rapport sujet/objet qui lie selon les chercheurs réflexivistes les chercheurs « occidentaux » aux chercheurs « des pays du Sud ». Nous ferons référence à ce problème sous le terme d'« objectivation de l'Autre ». La littérature réflexiviste accuse la littérature « *mainstream* » de décrire les « chercheurs des pays du Sud » comme des « voix subalternes » porteuses de « savoirs supprimés » (Vasilaki, 2012, 3). Dans cette configuration, les discours scientifiques sont perçus comme des actes qui, en l'absence de contextualisation de leurs conditions de circulation, permettent la division du monde entre sujets énonciateurs capables d'agir sur le monde et objets énoncés susceptibles d'être agis par ces premiers.⁴⁷

Non seulement la perspective de l'Autre est passée sous silence mais l'est également sa capacité à définir ce qui représente les critères de production de la discipline. Cette proposition représente une des hypothèses avancée par Acharya et Buzan – « la nature cachée des sources asiatiques » – face au constat de l'absence de développement de Théorie

⁴⁵ « Truth is linked in a circular relation with systems of power which produce and sustain it. » Steve Smith citant la présentation en anglais de Michel Foucault faite à Berkeley en 1983 : « The Culture of the Self » présentée par exemple dans (Porter, Martin, Gutman et Hutton, 1989) (Smith, 2002, 74).

⁴⁶ « There is no power relation without the correlative constitution of a field of knowledge, nor any knowledge that does not presuppose and constitute at the same time power relations. » Foucault cité par Smith (Smith, 2002, 70).

⁴⁷ « distribution in *space* of subject and object, and in *time* of developed and developing. » (Waeber et Tickner, 2009, 6).

des Relations Internationales en Asie⁴⁸. Leur article vise à démontrer que les théories des RI sont « universalistes et figées dans des expériences historiques limitées » et qu'elles nécessitent par conséquent de « stimuler des voix non occidentales pour qu'elles apportent leurs ressources historiques, culturelles mais également intellectuelles au débat théorique en RI »⁴⁹. Le terme même de « théorie » peut poser problème. Gerald Chan mentionne d'ailleurs avoir adapté le titre de son ouvrage en conséquence tant le terme occidental et son homologue chinois renvoient à des réalités différentes⁵⁰.

Enfin, la troisième critique porte sur l'existence de « barrières d'entrée » (« *gate-keeping practices* ») qui discriminent l'accès aux institutions que les réflexivistes considèrent dominantes en RI. Le terme de « parochialisme » est utilisé de façon récurrente par la littérature pour décrire l'état « divisé » de la discipline (Holsti, 1985) autour de communautés organisées de façon endogène (Holsti, 1985, 103 ; Gareau, 1981, 180 ; Groom, 2005 ; Griffiths et O'Callaghan, 2001, 188)⁵¹. Les travaux pionniers de Hayward and Biersteker analysent la part allouée à chaque paradigme dans les manuels de RI (Alker et Biersteker, 1984, 128). Leur enquête les conduit à définir les RI en termes d'« interdiscipline » – c'est-à-dire une discipline composée de différentes disciplines – tant les manuels positionnés dans différents paradigmes tendent à ne pas se faire référence entre eux (Alker et Biersteker, 1984, 123).

Hermann souligne le rôle des identités professionnelles dans la définition et la clôture des débats académiques⁵². Le parochialisme débouche, selon cette auteure, sur une limitation du savoir et un manque d'intérêt pour ce qui est écrit en dehors du groupe d'appartenance, avec pour conséquence un appauvrissement de ce qui peut apparaître

⁴⁸ Cette hypothèse est par exemple formulée de façon explicite par Buzan et Acharya dans leur article « Why is there no non-Western International Relations Theory? An introduction » : « Non-Western IR theories do exist, but are hidden » (Acharya et Buzan, 2007, 287).

⁴⁹ « universalistic and rooted in narrow historical experience » ; « stimulate non-Western voices to bring their historical and cultural, as well as their intellectual resources into the theoretical debate of IR » (Acharya et Buzan, 2007, 287 ; 285 ; 286).

⁵⁰ En parlant de son ouvrage *Chinese perspectives on international relations : a framework for analysis* : « I deliberately use the word “ perspectives ” instead of “ theory ” in the title of this book because I doubt whether the Chinese have indeed a theory of IR and also because the word “ theory ” in China has a meaning different from our general understanding of the word. » (Chan, 1999, xii).

⁵¹ Nous sommes consciente que « parochialisme » est un anglicisme mais du fait que l'équivalent français « esprit de clocher » soit peu usité nous défendons l'intérêt et l'utilité de ce néologisme dans le cadre de ce corpus afin de simplifier la compréhension.

⁵² « the consequent lack of communication and interaction often breeds distrust and the formation of stereotypes concerning the research of those who do not share our perspective. [...] This discussion has portrayed these differences in a stylized fashion but it is based on such distinctions that we define who we are professionally and what we believe and that we distinguish ourselves, our interests, and what we do from others. Indeed, it is based on these differentiations that we build our stereotypes about “ the others ”. And in turn, we become advocates for a particular way of viewing and studying the world and argue against those we view as different or opposed to our way of thinking. » (Hermann, 2002, 19- 20).

comme scientifiquement pertinent⁵³. La « scholastique » respectueuse de « l'exclusivité des sous-cultures » sous la forme « d'épître aux apôtres » est récompensée, « l'excentricité [...] et même la différence deviennent quelque peu suspectes » (Puchala, 2002, xiv). Aussi, le parochialisme peut-il être considéré comme une attitude qui désigne à la fois la fermeture par rapport à ce qui est différent et l'infériorisation de celui-ci par rapport à ce à quoi nous sommes habitués.

Le parochialisme n'est pas décrit par la littérature comme un phénomène qui toucherait uniquement les communautés scientifiques censées représenter l'élite occidentale mondiale. En 1985, l'enquête de Holsti le conduit à la conclusion que la plupart des manuels en Relations Internationales en dehors des pays anglophones sont écrits pour les audiences nationales et se concentrent plus particulièrement sur les problèmes pertinents pour la politique étrangère du pays (Holsti, 1985, 127)⁵⁴. Citant tout d'abord les conclusions de Holsti⁵⁵ en la matière, Chan poursuit ensuite dans ses propres termes : « Toutes les perceptions sont biaisées culturellement et spécifiques à un espace et un temps particuliers. Il est naturel que les gens compatissent davantage à ce qui relève de leur propre culture »⁵⁶ (Chan, 1999, x). Le parochialisme de ceux qui contrôlent l'accès aux institutions mondiales s'avère cependant plus problématique. Du fait de leur capacité à institutionnaliser à l'échelle mondiale le type de science qu'ils pratiquent, leurs critères ont vraisemblablement plus de chance d'apparaître comme des standards par rapport auxquels seront évalués les travaux à l'échelle mondiale⁵⁷.

Aux frontières des parochialismes dominants correspondent les critères qui vont permettre les « pratiques de *gate-keeping* » ou « barrières d'entrée ». En fermant l'accès aux institutions légitimantes (postes, publications, événements), ces pratiques représentent le moyen quotidien de contrôler la reproduction sociale à travers le maintien des critères d'éligibilité. Le prix à payer pour rentrer dans ce milieu professionnel apparaît plus faible

⁵³ « Moreover, is it possible to move beyond one's own ethnic, cultural, national, generational, and professional experiences and biases to explore and learn about what is happening in settings that are dissimilar ? [...] Can we generalize across time, place, and people are our observation culturally, historically, and geographically bounded ? » (Hermann, 2002, 19- 20).

⁵⁴ Les études de cas de Holsti sont les États-Unis, le Royaume-Uni, la Corée, l'Inde, la France, « les périphéries Anglophones : Canada et Australie » et le Japon.

⁵⁵ « No matter how we try to compensate for our cultural biases we can never “ know ” the real world in its entirety. We will have biases, priorities, and prejudices that are deeply ingrained by our education, national culture, diplomatic history, and the daily headlines – all of which typically express national rather than global perspectives. » (Holsti, 1985, 2).

⁵⁶ « All perceptions are culturally biased and specific in time and space. It is natural that people are more sympathetic towards their own culture. ».

⁵⁷ « The U.S. form of IR is simultaneously a single local instance of the field and an integral component of everyone else's universe. » (Tickner et Waever, 2009, 329).

pour ceux qui ont été socialisés dans ces institutions et sociétés, que pour ceux dont les catégories linguistiques et l'histoire n'y sont pas reconnues. Cette vision des échanges internationaux évoque une situation où l'alternative suivante serait laissée aux chercheurs dont les pratiques académiques sont différentes de celles reconnues par les institutions dominantes : pour s'internationaliser, ils doivent soit se conformer aux modèles dominants, soit se résigner à l'invisibilité.

L'autocritique des critiques met en avant l'inconsistance de la thèse de la domination occidentale

Au-delà des pratiques de fermeture de la littérature « *mainstream* », un problème plus délicat semble avoir été mis en avant par la littérature réflexiviste. Vingt ans après les débuts de la critique, les réflexivistes soulignent les limites de l'« impact » du virage réflexif (Hamati-Ataya, 2012b, 2) ⁵⁸. Les auteurs s'interrogent sur les conditions concrètes de la mise en œuvre de la réflexivité à l'échelle des RI (Hamati-Ataya, 2011 ; Kapoor, 2004 ; Eagleton-Pierce, 2011 ; Hamati-Ataya, 2013a, 2010). En effet, en prenant la discipline pour objet, les réflexivistes prennent également pour objet le discours réflexiviste. Un article comme celui de Grenier « Les études du champ en Relations internationales: les approches géo-épistémiques, historiographiques, sociologiques et à venir » illustre cette démarche (Grenier, 2014). La littérature accumulée ne semble pas avoir suffi à générer plus de réflexivité. Les doutes soulevés remettent en question la capacité des travaux réflexivistes à mettre en œuvre le programme de travail qu'ils défendent.

La littérature réflexiviste paraît ainsi confrontée au même problème qu'elle a identifié dans le positivisme. Les limites de la démarche réflexive sont mises en avant. En ce sens, nous désignons comme « autocritique » ce mouvement ⁵⁹. L'autocritique est profonde : la dénonciation de l'eurocentrisme de la discipline ne suffit pas à transformer ses propres pratiques afin de s'en détacher. Pire encore, la position « critique » doterait les

⁵⁸ « While a review of the literature points to the significance the notion of reflexivity has acquired in contemporary (non-mainstream) IR scholarship, it also reveals that the “ reflexive turn ” has failed to translate into a clear, appealing alternative to positivism, and therefore remains located at the margins of the discipline. Not only does “ reflexive scholarship ” seem to be incapable of moving beyond the explication of what the “ turn ” entails, it also seems to have lost the momentum and impetus of the “ turn ” itself, with the proliferation of different perspectives on reflexivity that only *appear* to converge into a common epistemic, normative or empirical project. ».

⁵⁹ Un exemple qui peut être donné est l'évolution de la posture adoptée dans la collection *Wordling beyond the West*. Le caractère prudent de l'introduction du second ouvrage contraste avec l'enthousiasme ambitieux du premier (Tickner et Blaney, 2012 ; Tickner et Waever, 2009).

chercheurs réflexivistes d'un eurocentrisme encore plus pernicieux du moment où ceux-ci s'annoncent et se perçoivent comme ses opposants autoproclamés. Hobson défend ainsi l'intérêt de distinguer deux formes d'eurocentrisme scientifique. L'eurocentrisme classique que nous avons décrit plus haut et qu'il qualifie de « formel » et un eurocentrisme « informel », plus pernicieux du moment où il se nie lui-même en s'affichant comme anti-impérialiste⁶⁰, qu'il qualifie d'« eurocentrisme subliminal » (Hobson, 2007b, 93). Hobson met ainsi en lumière la capacité des théories « critiques » à naturaliser la « supériorité » de la civilisation occidentale et ainsi renforcer l'impérialisme occidental (Hobson, 2007b). Nous nommerons « hypothèse autocritique » la critique qui soupçonne la thèse de la domination occidentale de participer à la domination qu'elle vise à dénoncer.

En l'absence d'explicitation des démarches supposées être entreprises pour transformer les relations professionnelles dans lesquelles ils sont engagés, les chercheurs « critiques » semblent enclins à reproduire l'eurocentrisme qu'ils dénoncent. Quelles démarches les chercheurs ont-ils mis en place pour ne pas reproduire les pratiques qui contreviennent à leur idéal de dialogue et de diversité et effectuer cette double contextualisation du sujet et de l'objet qu'ils défendent? L'hypothèse autocritique reprend les deux premières critiques adressées à l'eurocentrisme « *mainstream* ». La première est l'incapacité à sortir d'une relation sujets-énonciateurs/objets-étudiés qui aboutit à l'essentialisation des chercheurs représentant les objets d'étude. La seconde est le manque de contextualisation de l'énonciateur, c'est-à-dire la non prise en compte de sa participation aux rapports de pouvoirs.

La première critique est celle de l'objectivation de « l'Autre » qui, du fait de sa décontextualisation, est essentialisé. L'image que l'on se fait de l'Autre est réduite aux éléments qui ne remettent pas en cause nos catégories et servent nos intérêts. Les récits critiques ne parviennent à « prendre en compte un Autre qui soit... interactif et articulé », ils « relèguent l'Autre à une identité subordonnée, familière: autrement dit, une réflexion muette et passive de l'Occident ou une projection utopique de l'insatisfaction de l'Occident avec lui-même »⁶¹. L'Autre est décrit comme une alternative soumise et idéalisée. Bilgin souligne le fait qu'il est non seulement illusoire de croire que ce qui est désigné comme « non européen » est *de facto* porteur de diversité mais également dangereux de croire que

⁶⁰ « whereby although Eastern states must be free of Western imperial intervention, nevertheless they are normatively required to develop by becoming Western » (Hobson, 2014d, 561).

⁶¹ « cannot accommodate an interactive, articulating... Other » [...] « relegating the Other to a familiar, subordinate identity : that is, as a mute, passive reflection of the West or utopian projection of the West's dissatisfaction with itself » (Hobson, 2007b, 100).

l'absence d'une telle différence résulterait d'une « occidentalisation téléologique »⁶². L'Autre apparaît également réduit à son appartenance nationale ou ethnique. Acharya souligne le nationalisme et le parochialisme excessifs qui existent dans les études sur la discipline faisant des traditions nationales des traditions « homogènes de l'intérieur et exclusive envers l'extérieur » (Acharya, 2011, 624)⁶³. Hutchings propose d'abandonner la catégorisation Est/Ouest qui crée elle-même les frontières disciplinaires que l'on cherche à éviter (Hutchings, 2011, 640). Divers auteurs nous amènent ainsi à dépasser le cadre national afin d'appréhender cet espace comme un espace dynamique et pluriel (Devetak, Burke et George, 2007 ; Hamati-Ataya, 2011a).

Kapoor souligne combien le double risque mis en avant par Spivak au sujet de la « représentation du Tiers Monde » peut s'appliquer à la démarche critique en RI : « 1) « parler pour », dans le sens d'une représentation politique 2) « parler de » ou « représenter », dans le sens de faire un portrait »⁶⁴. L'Autre ne représente pas plus un sujet avec qui l'on dialogue que dans l'épistémologie précédente, il reste objet de notre discours. En réponse à l'article de Acharya et Buzan « *Why is there no non Western international theory ?* » Wang commente :

On se demande pourquoi la Chine n'a pas de discipline propre mais pas si elle en a besoin. [...] L'Occident est considéré comme le modèle à suivre mais, tôt ou tard, l'on se rendra compte que l'Occident n'est pas universel mais local ; un nouveau monde diversifié est en construction. (Wang, 2009, 103).

La seconde critique porte sur la capacité effective des réflexivistes à contextualiser leur participation à l'objet dont ils traitent et à agir sur les effets sociaux de cette participation. Cette question est posée de façon explicite par le titre que donne Holden à son article « *Who contextualize the contextualizers ?* ». Selon cet auteur, les chercheurs critiques s'identifient à une position épistémologique privilégiée, ce qui les empêche de s'historiciser⁶⁵. Le problème est double.

⁶² « While looking beyond the “ West ” may not always involve discovering something that is radically “ different ” from one's own ways of thinking about and doing world politics, such seeming absence of “ difference ” cannot be explained away through invoking assumptions of “ teleological Westernisation ”, but requires becoming curious about the effects of the historical relationship between the “ West ” and the “ non-West ” in the emergence of ways of thinking and doing that are - in Bhabha's words – “ almost the same but not quite ”. » (Bilgin, 2008, 5).

⁶³ « internally homogeneous or externally exclusive ».

⁶⁴ « 1) “ speaking for ”, in the sense of political representation; and 2) “ speaking about ” or “ re-presenting ”, in the sense of making a portrait. » (Kapoor, 2004, 628).

⁶⁵ « While not disputing the right of “ critical ” authors to work in this spirit if they wish to do so, I contend that the “ critical ” project or projects are themselves part of intellectual history, and not a privileged vantage-point from which IR's disciplinary history can be written. » (Holden, 2002, 255).

D'un côté, il s'agit de la possibilité même d'opérer la contextualisation. Cette contextualisation est décrite comme une « auto-objectivation » (Hamati-Ataya, 2010, 1080). Celle-ci requiert que le chercheur soit capable de s'objectiver. Dans leur ouvrage *Decolonization: Postcolonialism and the Problem of Foundations*, Kohn and McBride interrogent ce qu'ils appellent « le problème des fondations » qui peut être résumé de la façon suivante : si l'on vise à rompre avec un certain mode de pensée, sur quelles fondations pouvons-nous construire le mode de pensée alternatif ? (Kohn et McBride, 2011). De la même manière, si l'enjeu est d'établir de nouvelles formes de relations à soi et aux autres dans le cadre de l'activité académique, comment se reconditionner ? Quelles méthodes mettons-nous en place pour passer du « débat au dialogue » (Hermann, 2002) ou plus encore de l'invisibilité à la « découverte », c'est-à-dire de l'indifférence au dialogue (Acharya, 2011) ?

D'un autre côté, comment s'assurer que la position réflexiviste n'est pas elle-même stratégique et porteuse de hiérarchisation ? À la lecture de la critique que fait Knutsen du livre de Hobson, une question se pose : comment s'assurer que nous ne sommes pas nous-mêmes incapables de diriger notre attention sur les éléments pertinents pour la réflexivité (« *unselfconscious* » et « *unfocussed* »)⁶⁶ ? Jackson met en avant l'existence d'une contradiction entre le postulat théorique des réflexivistes (le savoir scientifique sert des intérêts sociaux) et leur attitude professionnelle prétendument non « partisane » :

L'injonction réflexiviste à la conscience de soi représente un défi pour les produits de leur démarche intellectuelle, attendu que ces produits déclarent – dans leurs propres termes – être autre chose que de simples interventions partisans ou de simples prises de positions en faveur d'un groupe social ou d'un autre. [...] Donc il apparaîtrait que les réflexivistes font face à un défi particulier en essayant de défendre simultanément que leurs affirmations sont quelque chose d'autre que des interventions politiques partisans et qu'elles sont ancrées dans les situations sociales des chercheurs qui avancent ces déclarations.⁶⁷

La multiplication des adjectifs accolés au terme de réflexivité souligne la perception des chercheurs de l'incapacité relative de cette méthode. Bueger et Villumsen défendent

⁶⁶ « *The Eurocentric Conception of World Politics* draws a depressing portrait of IR, not only as a Eurocentric but also as an unselfconscious and unfocussed discipline. The book yields an uncomfortable feeling that century-old views are regularly re-circulated and presented as new insights and discoveries by steadily new generations of IR scholars. » (Knutsen, 2014, 451).

⁶⁷ « The reflexivists call for self-awareness poses a particularly challenging problem for the products of intellectual endeavor, inasmuch as those products claim – in their own terms – to be something other than partisan interventions or simple statements on behalf of one or another group in society. [...] So it would appear that reflexivists face a particular challenge in trying to maintain simultaneously that their knowledge-claims are something other than partisan political interventions and that they are rooted in the social situations of the scientific researchers advancing those claims. » (Jackson, 2011, 168- 169).

l'intérêt d'une réflexivité « pratique »⁶⁸. Holden et Kapoor parlent de la possibilité d'être « auto-réflexif » (« *self-reflexive* ») (Holden, 2010, 133 ; Kapoor, 2004). Hamati-Ataya établit une distinction entre « réflexivité forte » et « réflexivité faible » (Hamati-Ataya, 2013b, 155)⁶⁹. Dans quelle mesure peut-on identifier les réflexivistes à tel ou tel type de réflexivité ? L'idée de « réflexivité pratique » ne nous invite-t-elle pas à penser que certaines formes de réflexivité ne le sont pas ? Quant à l'expression d'« auto-réflexivité » est-ce à dire que certains chercheurs utilisent la réflexivité mais ne l'appliquent pas à eux-mêmes ? Les chercheurs qui s'identifient comme réflexivistes ou se perçoivent comme réflexifs sont-ils à même de se rendre compte que leur réflexivité est potentiellement « faible », qu'elle est déconnectée de la pratique et qu'elle ne porte même pas sur leur propres dispositions ?

Aussi, la critique de l'absence de contextualisation ne porte-t-elle pas seulement sur la production de la recherche dans un contexte eurocentrique mais également sur les conditions d'opérationnalisation de la réflexivité visant à résoudre ce problème. Si les chercheurs réflexivistes se sont engagés dans une entreprise de déconstruction des discours « *mainstream* », peu sont ceux qui semblent avoir proposé une pratique scientifique alternative. Hobson souligne le « danger d'un refus de reconstruction » qui ne peut que reproduire l'eurocentrisme qui se maintient comme système « par défaut »⁷⁰. Les démarches proposées semblent plus programmatiques que des explicitations *ad hoc* et pratiques des démarches que les chercheurs ont été capables de mettre en œuvre⁷¹. Hamati-Ataya met en avant deux problèmes qui peuvent gêner une telle reconstruction : le fait qu'en RI la réflexivité comme problème « épistémique » n'a pas fait sa « transition » vers le développement de « recherches empiriques » et aussi l'absence de développement d'un discours réflexif doté d'une consistance « axiologique/normative »⁷².

⁶⁸ « The reflexivity about the social and practical positioning or “situatedness” of researchers in their concrete interactions with political practice in which they juggle pertinent dilemmas » (Berling et Bueger, 2013, 115).

⁶⁹ « [Strong reflexivity] reclaims the cognitive, social, and ethical values of social science rather than surrenders them to neopositivism ».

⁷⁰ « danger of reconstructionist refusal » (Hobson, 2007b, 104).

⁷¹ Par exemple le double article de Hobson : « Part 1 – Revealing the Eurocentric Foundations of IPE: A Critical Historiography of the Discipline from the Classical to the Modern era » (Hobson, 2013b) et « Part 2 – Reconstructing the non-Eurocentric Foundations of IPE: From Eurocentric “Open Economy Politics” to Inter-Civilizational Political Economy » (Hobson, 2013a) ; ou celui de Lupovici qui propose de refonder les bases d'un rapport à l'Autre plus ouvert dans un article au titre explicite : « Me and the Other in International Relations: An Alternative Pluralist International Relations 101 » (Lupovici, 2013).

⁷² « The first problem concerns the translation of reflexivity as an *epistemic* position into the realm of *empirical* research [the second is] to provide not only a conceptual link between reflexivity as an epistemic stance and the adherence to certain moral values or norms, but also a standard or basis (whether normative or empirical) for developing a specifically *axiological/normative reflexive* discourse. » (Hamati-Ataya, 2012b, 12; 14).

En conséquence, les chercheurs réflexivistes semblent aujourd'hui confrontés aux mêmes problèmes d'objectivation et de décontextualisation précédemment identifiés dans le positivisme et contre lesquels la réflexivité en RI s'est construite. Dès lors, une question se pose : la thèse de la domination occidentale reproduit-elle les mécanismes hiérarchiques qu'elle dénonce, et, si c'est le cas, que cela signifie-t-il pour le réflexivisme en RI ?

Cette recherche vise donc à évaluer l'hypothèse autocritique et ce que l'émergence d'une telle hypothèse traduit de l'avancement du projet réflexiviste en RI. Poursuivant la réflexion autocritique, nous défendons l'idée que l'inconsistance du réflexivisme permet à l'eurocentrisme de la thèse de la domination occidentale de naturaliser les rapports sociaux qu'elle dénonce. Cependant, contrairement à la littérature autocritique qui semble s'en inquiéter, nous considérons que la capacité des réflexivistes à avoir mis en avant ce phénomène représente une étape positive pour la mise en œuvre du dialogue et de la diversité car elle est la preuve que les réflexivistes se contextualisent et se prennent pour objet.

Pour poursuivre ce double objectif, trois questionnements vont guider de façon transversale l'ensemble de notre travail. Nous présenterons ces trois questionnements et la façon dont ceux-ci s'articulent avec la littérature autocritique.

Le premier questionnement porte sur l'eurocentrisme intrinsèque de la thèse de la domination occidentale. La thèse de la domination occidentale décrit un monde académique dans lequel les chercheurs « occidentaux » se voient attribuer la capacité de structurer l'ordre mondial de la circulation des savoirs face à des « chercheurs des pays du Sud » passifs, qui attendraient d'être « délivrés » de leur situation de marginalisation par la réflexivité des premiers. La dissymétrie pointée du doigt dans la discipline se reflète dans le discours polarisé avec lequel les chercheurs « critiques » en parlent. Le discours réflexiviste et les pratiques académiques qui en découlent ne semblent pas favoriser des relations académiques plus diverses et plus enclines au dialogue global que la littérature « *mainstream* eurocentrique et positiviste » qu'il dénonce. Nous concordons avec la thèse de la domination occidentale sur le besoin de favoriser l'ouverture face à la diversité de la production. Nous défendons cependant que le problème se situe moins dans la fermeture à la différence, que dans le fait que cette différence soit définie par des critères de légitimité qui confortent la reproduction des savoirs et les barrières d'entrée déjà existantes.

Le second questionnement s'attache à la participation spécifique du réflexivisme à la naturalisation de rapports hiérarchisants du fait de l'incapacité des réflexivistes à se prendre pour objet. Il s'agit là de mettre en avant l'inconsistance du réflexivisme vis-à-vis du

programme méthodologique et épistémologique qu'il prône. L'inconsistance représente l'état d'un agent dont les actes et les pratiques ne correspondent pas à ses discours et/ou ses engagements. Dans le milieu académique, l'inconsistance peut désigner l'état d'un chercheur dont les pratiques ne correspondent pas aux valeurs socio-professionnelles et épistemo-méthodologiques qu'il défend. L'autocritique souligne ainsi l'inconsistance avec lesquelles les chercheurs en RI ont défendu le réflexivisme. En se présentant comme « critique », le réflexivisme se donne l'image d'un discours émancipateur. Cette posture rend difficile la remise en question de l'eurocentrisme potentiel de la thèse de la domination occidentale du fait de la distinction « *mainstream* »/ « critique » qui décontextualise a priori les réflexivistes. Ce faisant, le réflexivisme renforce la naturalisation des rapports de hiérarchisation. Nous concordons avec la thèse de la domination occidentale que les discours participent à la naturalisation des barrières d'entrée à l'échelle internationale en RI. Nous affirmons cependant que les réflexivistes ont exclu une partie des agents qui participaient à ce processus de naturalisation en se décontextualisant.

Le troisième questionnement interroge la possibilité que la validation des deux premières hypothèses soit favorable à l'avancée du projet réflexiviste en RI. Contrairement aux conclusions de l'autocritique qui déplorent que le réflexivisme pâtisse des mêmes problèmes que le positivisme, nous affirmons que ce constat représente la condition première d'une transformation des pratiques critiquées. Le fait d'accepter de participer aux rapports de hiérarchisation résout le problème de la décontextualisation et permet de travailler à la façon dont on peut transformer nos pratiques vis-à-vis de l'objectivation et des barrières d'entrée. Cela signifie qu'en tant que réflexiviste, notre capacité à percevoir notre participation aux rapports de hiérarchisation représente moins l'échec de la réflexivité comme méthodologie que la réussite de notre démarche. Reste à prouver que la mise en œuvre de la réflexivité est capable de proposer une alternative aux pratiques dénoncées.

Présentation de la démarche et annonce du plan

Trois étapes vont nous permettre de mener à bien cette recherche et d'apporter des éléments innovants à la littérature réflexiviste. Notre thèse se propose tout d'abord d'introduire en RI un ensemble de concepts et de réflexions issus d'autres sciences sociales, afin de nourrir la réflexion tout en offrant aux autres disciplines une étude de cas intéressante. Il s'agira ensuite de fournir des éléments empiriques permettant une évaluation de la thèse de la domination occidentale et de l'hypothèse critique qui prenne en compte les pratiques et les perceptions des chercheurs. Enfin, ce travail se démarque de la littérature

autocritique existante par l'ambition de sa démarche expérimentale. Nous allons exposer ces trois étapes avant d'annoncer comment nous les avons organisé dans le plan de cette thèse.

Le débat en RI s'inscrit dans des problématiques qui traversent d'autres sciences sociales et humaines comme la sociologie, l'anthropologie ou les études littéraires. Celles-ci offrent aux RI une réflexion conceptuelle et des résultats empiriques utiles à une reformulation du problème. En retour, notre travail alimente ces débats grâce aux perspectives originales offertes par cette discipline et l'étude de cas que les chercheurs en RI représentent. Cette thèse répond ainsi à des problèmes soulevés dans deux thématiques de recherches interdisciplinaires.

Il s'agit notamment de la question de l'eurocentrisme dans le contexte des échanges scientifiques contemporains. Notre thèse vise à construire un cadre conceptuel permettant de mieux comprendre la façon dont s'établissent les rapports et les relations de hiérarchisation qui unissent les chercheurs entre eux dans les échanges internationaux auxquels ils participent. Cette thématique permet, d'une part, d'aborder la question des modalités d'internationalisation scientifique, en mettant l'accent sur les variables liées aux contextes nationaux non européens dans la structuration des échanges académiques mondiaux. Elle représente, d'autre part, une occasion de mettre en lumière les généralisations liées à la question du « savoir-pouvoir » et de l'« hégémonie ». À l'émergence politique et économique d'une puissance non européenne est associée l'idée d'un rayonnement corolaire de la puissance scientifique du pays. Notre recherche montre que non seulement le lien de cause à effet ne va pas de soi, mais également que différentes trajectoires d'internationalisation peuvent accompagner le rayonnement global d'un pays.

Le présent travail constitue également une étude de cas à la fois empirique et expérimentale innovante. En effet, les recherches en méthodologie et en épistémologie sont souvent séparées des travaux portant sur la sociologie des sciences. Elles font plus rarement l'objet d'une étude scientifique, dont l'objectif est de tendre vers une anthropologie des savoirs scientifiques, des enjeux et des limites de leur mise en œuvre et de leur circulation. Autour d'un état de la littérature qui aborde les enjeux anthropologiques et sociologiques du discours et de l'écriture pour l'appliquer au cas des échanges en sciences sociales, cette thèse offre des nouveaux éléments de réflexion à la question de la réflexivité. Du fait de l'ambition particulière de la méthode réflexive, ce travail comprend ainsi une partie expérimentale qui vise à tester, dans le cadre même de son écriture, la possibilité concrète de mettre en pratique les propositions qu'il énonce.

Différentes enquêtes ont été menées afin d'apporter des éléments empiriques pouvant nous éclairer sur le problème soulevé par les réflexivistes. Notre réflexion reposera principalement sur l'analyse de discours de différents groupes de chercheurs identifiés par les chercheurs autocritiques comme faisant partie du problème, c'est-à-dire eux-mêmes, les « chercheurs des pays du Sud » et les chercheurs « *mainstream* ». Nous compléterons l'analyse des publications de ces chercheurs par une enquête socio-historique de terrain portant sur l'internationalisation de la recherche en RI en Inde et au Brésil ⁷³. Pour plus de clarté nous souhaitons expliciter les raisons qui ont motivé le choix de ces terrains.

Nous avons choisi l'Inde et le Brésil comme études de cas pour évaluer les modalités d'internationalisation des publications originaires du « Sud », de la « périphérie » ou des autres catégories similaires utilisées par les réflexivistes. L'ouvrage intitulé « *Why is there no non-Western International Relations ?* » édité par Acharya et Buzan ne contient que des études de cas de pays asiatiques malgré leur titre englobant. Ils justifient ce choix du fait que ces pays d'Asie représentent selon eux « la seule concentration de pouvoir et de richesse non occidentale comparable à l'Ouest » ⁷⁴. Sans avoir un jugement aussi définitif que Acharya et Buzan, nous avons exclu les pays où la recherche en RI était inexistante et ceux où les ressources mis à disposition des chercheurs en RI étaient si faibles, que la question des variables pouvant expliquer le manque d'internationalisation des RI dans ces pays ne se posait pas vraiment.

Différents critères ont influencé notre choix. Il fallait tout d'abord qu'il existe un espace académique national, avec une communauté de scientifiques en RI relativement importante, disons d'au moins cent personnes. En outre, nous avons choisi comme études de cas des « puissances émergentes » car celles-ci font figure de *hard case* au regard de l'hypothèse émise par la littérature critique. Compte tenu des conditions de travail des chercheurs potentiellement plus avantageuses que dans d'autres pays, il était peut-être plus probable dans ces pays que dans d'autres, que les chercheurs cherchent à internationaliser leur production académique. Nous ne pouvons cependant tirer de conclusion générale, qui vaudrait pour l'ensemble des pays catégorisés « Sud », de nos deux cas d'étude. Au contraire, notre démarche vise à questionner la pertinence scientifique de cette catégorie.

⁷³ La partie I. consacrée à l'exposition de la méthodologie et du cadre théorique nous permettra de revenir plus amplement sur cette présentation.

⁷⁴ « Only contemporary non-Western concentration of power and wealth comparable to the West » (Acharya et Buzan, 2010, 2).

Trois pays semblaient correspondre à ces caractéristiques : l'Inde, la Chine et le Brésil. Cependant, engager un travail comparatif comprenant une dimension empirique sur trois études de cas de cette ampleur n'était pas envisageable. Par défaut, nous avons exclu la Chine de notre comparaison, cas sur lequel nous aurions le moins d'éléments nouveaux à apporter. D'une part, des trois pays précités, la situation des RI en Chine semble avoir déjà fait l'objet de plus d'attention, à l'intérieur de la Chine comme à l'extérieur du pays.⁷⁵ De l'autre, compte tenu du type d'enquête que nous souhaitions effectuer, ce cas nous a semblé le moins prometteur. Si l'apprentissage du portugais était possible dans les limites temporelles du doctorat, l'apprentissage oral et écrit du chinois ne l'était pas. Cette contrainte linguistique aurait exclu de notre enquête la littérature de RI en chinois. Cela aurait également limité grandement l'intérêt de l'immersion en observation participante que nous avons effectuée.

Par ailleurs, plusieurs raisons font de la comparaison de l'Inde et du Brésil une analyse intéressante. Certaines similitudes entre les deux cas faciliteront la mise en évidence de nos variables. Comme nous le verrons, en Inde et au Brésil, la construction de la discipline était liée dans un premier temps à un nouveau positionnement international de l'État. À partir de la fin des années 1980, de géants largement centrés sur eux-mêmes, ils en viennent à être perçus comme « nouvelles puissances émergentes ». Ces transformations engendrent une réflexion nouvelle sur la question de l'international dans ces pays, tant au niveau de l'opinion publique que parmi les décideurs politiques. Les transformations internes ont elles aussi un impact sur le milieu académique. Il s'agit, d'une part, de la fin de la dictature au Brésil et, d'autre part, de la réorganisation régionale et du début de la période de coalition en Inde. Les deux pays embrassent de nouvelles lignes diplomatiques. Par ailleurs, des réformes économiques et juridiques aboutissent à une transformation et à une réorganisation territoriale de l'université. Enfin, l'évolution sociodémographique permet l'accès à l'éducation supérieure d'un nombre grandissant d'étudiants, ce qui s'accompagne d'un besoin de rationalisation et d'évaluation de la recherche.

Enfin, il nous semble important d'explicitier dès à présent ce que nous entendons par démarche expérimentale. Ce travail représente une expérimentation réflexive visant à la déconstruction et la reconstruction des relations professionnelles dans lesquelles nous sommes engagée en tant que chercheuse en RI. Celle-ci nous permet d'évaluer les zones

⁷⁵ En plus des références déjà citées dans l'introduction voir également les travaux suivant pour un état de la littérature sur les RI en Chine : (Cunningham-Cross et Kristensen, 2014 ; Kristensen et Nielsen, 2013).

d'inconsistance présentes dans notre socialisation de départ et de proposer des alternatives plus à mêmes de favoriser la diversité. Cette démarche repose sur l'idée réflexiviste exposée plus haut, qu'en l'absence d'alternative, les dispositions des chercheurs favorisent, par inertie, la reproduction des pratiques. Nous défendons qu'une application systématique du programme réflexiviste permet d'offrir une alternative à la fois théorique et méthodologique susceptible de résoudre les problèmes rencontrés par les réflexivistes dans leur recherche de dialogue et de diversité.

Il s'agit par conséquent d'explorer les conditions pratiques de la mise en œuvre d'une démarche réflexive susceptible de promouvoir l'idéal réflexiviste de dialogue et de diversité. En lieu de favoriser de nouvelles pratiques académiques par une opérationnalisation des valeurs qu'il défend, le réflexivisme s'est en grande partie attaché à critiquer les pratiques jugées néfastes, entraînant par là-même leur reproduction. Pour contrevenir au problème de l'inconsistance, deux mesures ont été prises. Au même titre que la littérature autocritique, nous considérons qu'une démarche réflexive doit prendre pour objet le chercheur qui la met en œuvre. Cependant, notre démarche n'a pas une ambition critique mais vise à la transformation de nos pratiques. Aussi, notre travail n'a pas pour finalité la dénonciation de l'eurocentrisme réflexiviste. Il vise plutôt à mettre en avant les conditions sociales de diversité et de dialogue académique en RI et les démarche que nous avons mises en place pour y participer. En lieu de critiquer les pratiques d'autres chercheurs que nous jugeons contraire à nos idéaux, nous allons nous concentrer sur la participation du groupe auquel nous nous identifions – les réflexivistes européens en RI – aux processus que ceux-ci dénoncent. Pour éviter la décontextualisation, nous partirons du postulat que compte tenu de l'hypothèse autocritique, il est probable que nous participions aux processus de hiérarchisation dénoncés par les réflexivistes. La construction pratique des démarches à mettre en œuvre pour favoriser dialogue et diversité se fera également à partir de ce postulat et peut répondre à cette question : comment favoriser le dialogue et la diversité académique lorsque nous sommes engagés dans des rapports sociaux hiérarchiques?

Un plan en quatre parties nous permet d'exposer les trois étapes d'organiser nos propos suivant les trois étapes présentées. L'étape empirique se trouve ainsi divisée dans la partie II. et III. Ceci met en avant de façon plus apparente les différentes étapes de la démarche réflexive que nous mettons en œuvre.

Dans un premier temps, nous définirons notre objet. Cette construction est l'occasion d'une déconstruction qui vise à ne pas reproduire les catégories ainsi que mettre

à jour les implicites problématiques de la littérature réflexiviste en matière de dialogue et de diversité.

Dans un second temps, nous tenterons de mettre en œuvre l'impératif réflexiviste de ne pas réduire à des objets les chercheurs sur lesquels porte notre travail. Nous évaluerons la validité de la thèse de la domination occidentale, mais ce, de façon décentrée en portant notre attention sur les perceptions et les pratiques des chercheurs indiens et brésiliens en RI.

Dans un troisième temps, nous mettrons en pratique la recommandation réflexiviste de contextualisation. Le contexte de production des chercheurs indiens et brésiliens sera pris en compte afin d'éviter le biais de leur essentialisation. Le contexte de production des chercheurs européens réflexivistes fera également l'enjeu d'une objectivation.

Enfin, dans la quatrième partie, il s'agira d'explicitier les résultats de notre démarche expérimentale et ainsi mettre en avant le cadre théorique et méthodologique alternatif que nous avons construit. Ce cadre représente à la fois le résultat du travail mené dans les trois premières parties ainsi que le retour réflexif sur ce même travail.

I. La construction de l'objet d'étude comme remise en question de nos rapports aux « Autres »

Il nous faut trouver les moyens de percevoir le problème en dehors des catégories utilisées par le réflexivisme. C'est à cette condition que nous pourrions évaluer la thèse de la domination occidentale tout autant qu'éviter de reproduire nous-mêmes l'eurocentrisme potentiel que nous cherchons à étudier. Dans le cadre d'un travail réflexif, la construction de l'objet représente l'opportunité de penser la question des rapports sociaux dans lesquels notre recherche nous inscrit. Cette construction nous donne l'opportunité de décentrer notre analyse afin de pouvoir offrir un regard original sur les problèmes auxquels les réflexivistes se trouvent confrontés. Trois étapes nous permettent d'explicitier les cadres conceptuels et méthodologiques qui nous avons mis en place afin de donner de la consistance à notre recherche.

Nous présenterons dans un premier temps les agents étudiés et l'enquête de terrain que nous avons menée sur l'internationalisation des RI en Inde et au Brésil. Dans un second temps, nous reprendrons les termes utilisés par les réflexivistes afin d'identifier des éléments implicites susceptibles d'avoir gêné la compréhension des enjeux liés à la mise en œuvre de la diversité et du dialogue en RI. Finalement, nous mettrons en avant la façon dont nous avons tenté de résoudre méthodologiquement le problème de la décontextualisation du chercheur et de l'objectivation de l'autre mis en avant par les réflexivistes.

A. Identification des agents étudiés

La première étape de notre construction de l'objet consiste en l'identification des agents sur lesquels porte notre travail. Afin de les distinguer, nous avons choisi d'utiliser les catégories implicites avec lesquelles nous avons démarré cette recherche. Les catégories « Nous » / « les Autres » (ou « Nous » / « Eux ») sont celles, présentes dans la littérature analysée dans l'introduction, qui semblaient correspondre le mieux à notre propre perception du problème. Celles-ci permettent de nous inclure dans notre objet d'étude. Ces catégories sont inclusives et permettent de recouper différents positionnements mobilisés par la littérature comme « Nord/Sud », « Ouest/Est », « occidental/non occidental »,

« centre/périphérie »⁷⁶. Dans l'ouvrage *Our enemies and US* de Oren, le « US » désigne à la fois les chercheurs en RI/Science Politique des États-Unis et la société à laquelle ils appartiennent (Oren, 2003). Dans l'article « Me and the other » de Lupovici, le « me » correspond à l'auteur de l'article, auquel peuvent s'identifier les chercheurs lisant cet article s'ils appliquent le « moi » à leur propre contexte (Lupovici, 2013). Le « Nous » auquel nous nous identifions est le groupe des chercheurs réflexivistes que nous avons commencé à présenter dans l'introduction. « Les Autres » sont les chercheurs indiens et brésiliens en Relations Internationales. Le premier groupe est défini par la posture épistémométhodologique qu'il défend, le second par une appartenance à leur espace disciplinaire national.

1. « Nous » : Les réflexivistes, défenseurs de la réflexivité en RI

Nous allons préciser les contours du groupe que nous avons appelé « réflexiviste », en mettant l'accent cette fois-ci non pas sur ce qui selon eux pose problème dans la discipline, mais sur les démarches qu'ils proposent d'apporter pour le résoudre. Ce tour d'horizon nous permet d'explorer l'ensemble des approches élaborées afin de réfléchir à celles que nous voudrions mettre en œuvre dans notre propre enquête.

La question de la diversité était déjà évoquée avant les développements réflexivistes, notamment à travers l'introduction dans les RI du concept kuhnien d'incommensurabilité (George et Campbell, 1990, 175 ; Baylis et Smith, 2006, 1 - 14 ; Buzan et Little, 2001, 29). Ce concept décrit l'état de respectueuse cohabitation inter-paradigmatique à laquelle devrait tendre la discipline. Cette situation est cependant petit à petit critiquée de par « l'insularité » et « l'inattention mutuelle » qu'elle génère (Puchala, 2002, xiv).

Contrairement au concept d'incommensurabilité qui analysait en termes de *statu quo* la diversité, les réflexivistes s'attachent à souligner la variabilité du phénomène. Ils cherchent ainsi les moyens de favoriser la diversité et se positionnent en sa faveur jusqu'à en faire une valeur scientifique à défendre. Le pluralisme peut être considéré comme la posture épistémologique reconnaissant la légitimité heuristique de la diversité des pratiques et des perspectives. Le pluralisme semble représenter une attitude de plus en plus partagée

⁷⁶ Hobson pose par exemple la question directement pour justifier son utilisation de la catégorie « Est/Ouest » : « if not East and West, then what? » (Hobson, 2007b, 106).

en Relations Internationales. Les exemples épars sont nombreux⁷⁷ et certains ouvrages lui semblent spécialement consacrés (Jackson, 2011)⁷⁸.

Dans les années 1980, la problématisation des relations entre science et pouvoir génère un nouveau domaine d'étude en Relations Internationales qui prend la discipline pour objet. Des articles pionniers comme ceux de Cox (Cox, 1983, 1981), Alker et Biersteker (Alker et Biersteker, 1984), Lapid (Lapid, 1989a, 1989b) ou Wallerstein (Wallerstein, 1991) mettent en avant le caractère problématique d'une discipline dont le contexte de production est implicite. Ces auteurs ont pu être désignés ou se désigner eux-mêmes comme post-modernes du fait qu'ils remettaient en question le caractère prétendument progressiste de la science issue des Lumières (Devetak, 2001 ; Linklater, 1994 ; Smith, 1997). Cette première période débouche sur une production importante qui identifie la dimension épistémologique de la science comme le domaine principal que la critique doit prendre pour objet. Si l'épistémologie désigne les conditions de possibilité et d'élaboration d'un savoir sur le monde, nous comprenons que le fait que l'épistémologie des RI ne soit pas réflexive pose problème pour les défenseurs de la diversité. Il s'agit dès lors d'explicitier les conditions d'accès à la connaissance du monde et à son expression, autrement dit sa circulation.

À ce moment de problématisation succède une littérature qui met en avant le besoin d'ancrer la réflexion épistémologique dans des exemples concrets, afin de mettre en lumière les pratiques potentiellement hiérarchisantes et homogénéisantes auxquelles notre activité scientifique peut participer. Certains auteurs ont ainsi formulé de façon explicite le besoin de prendre des distances avec les travaux critiques antérieurs, d'inspirations plus philosophiques, et qui prenaient le positivisme pour cible principale. Nous pouvons citer quelques titres d'articles comme exemples : « From epistemology to practice: a sociology of science for international relations » (Bueger, 2012) ou « Beyond (Post)Positivism: The Missed Promises of Systemic Pragmatism » (Hamati-Ataya, 2012a). Certains auteurs proposent de dépasser le post-positivisme tout en continuant à inscrire leurs propos dans un débat relevant de la philosophie des sciences (Patomäki et Wight, 2000). La plupart proposent cependant de renouveler ces problématiques en y intégrant des éléments issus d'autres disciplines. La capacité d'autres disciplines à développer des outils susceptibles de mieux cerner et analyser l'activité scientifique a conduit au développement d'un corpus

⁷⁷ « How does one ask about IR in different places without assuming either some a-spatial and a-temporal conception of the field or privileging core IR as normality? In what sense do the different efforts unearthed constitute "IR" and what would it take for the discipline to recognize them as such? » (Tickner et Waever, 2009).

⁷⁸ Si le chapitre « A pluralist science of IR » (pp. 188-212) explicite cette démarche, la construction même de l'ouvrage est à l'image de cette position.

interdisciplinaire sur les méthodologies réflexives à mettre en place pour renverser la domination occidentale et favoriser la diversité. Cette dynamique rejoint un mouvement plus large de la discipline dans le sens de l'interdisciplinarité (Aalto, Harle et Sami, 2012).

Nous considérons que ces développements, plutôt que de représenter une rupture avec la littérature de la période précédente, apparaissent comme un prolongement du questionnement que celle-ci a engagé. Il s'agit d'un approfondissement scientifique qui inclut de nouveaux paramètres dans la question des enjeux de la production et de la transmission des savoirs liés à l'échange scientifique. Loin de se couper des dimensions épistémologiques, l'affinement et la complexification des relations entre les différents niveaux d'analyse sont une nouvelle étape dans ce questionnement qui nourrit les RI depuis une trentaine d'années⁷⁹. Trois approches défendant la nécessité d'étudier l'activité scientifique dans son caractère concret ont été mis en avant : une démarche littéraire et linguistique, une démarche historique et historiographique et une démarche sociologique. Chacune d'entre elle apparaît comme une méthode ou une approche originale apportée par les réflexivistes dans le cadre de l'opérationnalisation de la réflexivité⁸⁰. Notre travail se propose de mettre en œuvre ces trois approches en y incluant la dimension épistémologique.

La première démarche est littéraire et linguistique et s'attache à chercher dans le discours et les catégories la manifestation des pratiques du pouvoir. Ces textes défendent une interprétation du discours comme ensemble de représentations⁸¹. Cette vision s'oppose à une interprétation du discours et du langage en tant que « media de communication neutre de la réalité » (Edkins, 1999, 14). Étudier le discours en tant que représentation permet de prendre en compte l'épaisseur sociale et politique dont il est porteur et sa capacité à potentiellement performer la réalité en l'objectivant (van der Ree, 2013)⁸². Les chercheurs expriment leur scepticisme vis-à-vis de l'objectivité supposée des représentations (Rosenau, 1990, 100). De ce point de vue, les chercheurs défendent que les discours de RI nous informent autant sur l'objet explicite auxquels ils renvoient que sur

⁷⁹ Pour des exemples de liens entre dimension épistémologique et théorique (Jarvis, 2001, 372) ou épistémologique et linguistique : (Brown, 2006, 35).

⁸⁰ La plupart des auteurs cités naviguent entre différentes démarches. Notre présentation de la littérature est plus le résultat du caractère représentatif des extraits ou articles choisis que d'une volonté de classification des auteurs en question.

⁸¹ « Arguably one of the most consequential elements present in all of the encounters between the North and the South has been the practice(s) of representation by the North and the South » (Doty, 1996, 2).

⁸² « To textualize a domain of analysis is to recognize, first of all, that any " reality " is mediated by a mode of representation and, second, that representations are not descriptions of a world of facticity, but are ways of making facticity. » (Shapiro, 1989, 13).

ceux qui en sont les auteurs et qu'ils représentent⁸³. De la même manière, les textes portant sur la science sont considérés comme le reflet des rapports de forces au sein de la discipline dont ils sont issus et des relations entre les groupes sociaux auxquels appartiennent les chercheurs⁸⁴.

Partant de ce constat, les chercheurs proposent de transformer notre façon de lire et d'écrire la discipline afin de mieux percevoir et maîtriser les effets du discours scientifique. Certains concepts sont accusés de soutenir les politiques conservatrices de ceux qui en font l'usage, c'est notamment le cas du concept de « souveraineté »⁸⁵. Une réflexion sur l'usage en RI de concepts communément considérés comme hiérarchisants – par exemple la catégorie « barbare » - est engagée (Ramel, 2009). La hiérarchisation des langues et les enjeux que représente le commerce de la traduction sont aussi pris en compte (D'Aoust, 2012). Dans la mouvance des autres courants dits « post-positivistes », le postcolonialisme s'engage ainsi dans un processus de déconstruction des discours d'autorité visant l'émergence d'un monde plus juste pour les différentes cultures qui le composent⁸⁶.

Différentes méthodes basées sur l'analyse de discours sont ainsi mises en avant comme la généalogie, la déconstruction ou l'« *estrangement* ». (Der Derian, 1987 ; Der Derian et Shapiro, 1989). Certains plaident plus généralement pour une utilisation des

⁸³ Les propos suivant de Walker illustrent par exemple un tel point de vue : « Theories of international relations are more interesting as aspects of contemporary world that need to be explained than as explanation of contemporary world politics. As such they may be read as a characteristic discourse of the modern state and as a constitutive practice whose effects can be traced in the remotest interstices of everyday life. To ask how theories of international relations demarcate and discipline the horizons beyond which it is dangerous to pursue any political action that aspires to the rational, the realistic, the sensible, the responsible or even the emancipatory, is to become acutely aware of the discursive framing of spatiotemporal options that has left its mark in the quiet schism between theories of political possibility within and theories of mere relations beyond the secure confines of the modern territorial state. ».

⁸⁴ C'est par exemple le point de départ de Steve Smith dans son article « The Self-Image of a Discipline: A Genealogy of International Relations Theory » : « What are the self-images of the discipline, and what do these self-images tell us? » (Smith, 1996b, 1). Pour une illustration pratique d'une telle démarche nous pouvons citer ce paragraphe extrait de l'article de Puchala « International Encounters of Another Kind » : « Reviewing Adda Boreman's *Politics and Culture in International History* in 1961, Harold Lasswell welcomed the study as "sagacious, literate, luminous and opportune". Yet, that same year a reviewer in the *American Political Science Review* opined that in Bozeman's book "the American political scientist whose special interest is international relations will not find much that is centrally pertinent to his work". This second reviewer's conclusion probably said more about American Political science in the 1960s than about Professor Bozeman's study. Caught up in the aspiring scientism of their discipline, its inherent ahistoricism and the attention-focusing environment of superpower competition, American political scientists in 1960 were preoccupied with coding and counting the behaviours of states – as reported in *The New York Times* – and expecting that this would somehow alert the US to impending crises with the Soviet Union. In this disciplinary context, Bozeman's examination of 6,000 years of intercultural history might not have appeared "centrally pertinent". » (Puchala, 1997, 5).

⁸⁵ « Such proposals merely mirror the efforts of the sovereign state to guarantee its monopoly over the use of force within a given territory. Indeed, in light of the fact that the sovereignty of the state is itself now contested, it seems specious to insist in the sovereignty of the discipline whose borders should be no more impervious than those of its subject matter. » (Griffiths et O'Callaghan, 2001, 188).

⁸⁶ « Postcolonialism does not take it for granted that the received world is preordained and given by force of nature: the world cannot be disentangled but its base institutions and systems of value can be refashioned to reflect today's communities. » (Grovoqui, 2007, 232).

théories du discours (Herschinger, 2012). Badie invite à penser les concepts dans leur historicité (Badie, 1995, 149). Il met par exemple en garde les lecteurs qui, observant une certaine tendance à l'uniformisation des formes politiques à l'échelle internationale, en concluraient à l'universalisme des concepts capables de saisir ces tendances générales. Au contraire, comme le montrent ses travaux sur l'exportation et la diffusion de la forme étatique, l'universalisation paraît plus relever d'une action discursive normative que d'une évolution naturelle du monde politique (Badie, 1995, 52).

Le rôle des catégories lexicales et de la relation que celles-ci entretiennent entre elles intéresse particulièrement les auteurs. Le découpage binaire du monde, par exemple « Nord vs. Sud », à la fois géographique et sémantique est aussi dénoncé comme vecteur essentiel de domination. Celui-ci établit *a priori* certaines valeurs et qualités à chaque membre de la comparaison sans prendre en compte ni le contexte de production de cette comparaison auquel le chercheur participe, ni la situation effective des groupes dont on parle⁸⁷. La hiérarchisation repose sur une polarisation des paires lexicales, c'est à dire qu'un membre de la paire se voit attribuer des valeurs positives et l'autre membre se voit attribuer les valeurs négatives correspondantes, par exemple « actif/passif », « producteur/récepteur », « créateur/imitateur » etc. (Doty, 1996, 2)⁸⁸. Doty insiste ainsi sur le « déni » d'Histoire et d'efficacité qui caractérise selon elle la catégorie « Sud » et qui, par contraste, justifie leur vassalisation par les pays étiquetés « Nord »⁸⁹. Le discours académique est ainsi décrit comme le garant de l'ordre social à travers la production de « schèmes de classification » hiérarchisants naturalisés.

À ces démarches proposant de nouvelles façons de lire les textes s'ajoute une réflexion sur les pratiques d'écriture. Les auteurs considérés cherchent à mettre en œuvre la réflexivité grâce à une meilleure prise en compte du contexte d'énonciation dans lequel ils agissent en tant qu'auteurs. Ils remettent en question ce qui est considéré comme l'écriture « scientifique » dans la discipline. Les auteurs défendent par exemple l'utilisation de supports alternatifs comme sources d'inspiration théorique comme les récits de voyage (Guillaume, 2011), les légendes (Cao, 2001) ou les fables (Ling, 2014).

⁸⁷ « Western thinking has shielded itself from the influence of the non-West by the basic distribution in *space* of subject and object, and in *time* of developed and developing. » (Tickner et Waever, 2009, 6) ; « Not merely differentiated and set in opposition to each other, the terms are also differently weighted, one having more power than the other ». (Der Derian et Shapiro, 1989, xv).

⁸⁸ « The construction of classificatory schemes often serves to naturalize by placing human beings into the categories in which they “naturally” belong. ».

⁸⁹ « One significant consequence of the North's encounters with the South has been the denial of effective agency to the South. One way in which this denial occurs is through a process of negation. Negation has constructed various regions making up the “third world” as blank spaces waiting to be filled in by Western writing, as a “people without history”, in the words of Eric Wolf. » (Doty, 1996, 11).

Cette démarche passe également par l'expérimentation de nouvelles formes d'écriture. Sterling-Folker propose par exemple un format de manuel qui invite les chercheurs chargés de présenter les différentes théories à les illustrer à travers l'étude du cas de la guerre au Kosovo en 1999 afin de montrer la diversité des interprétations d'un phénomène (Sterling-Folker, 2006b). Cette démarche permet de mettre en application l'intérêt de la diversité comme pratique professionnelle et pédagogique⁹⁰. L'expérimentation est également stylistique. Hamati-Ataya travaille par exemple sur l'inscription typographique de la « polyphonie scientifique » (Hamati-Ataya, 2013c).

La question du degré de distance ou d'engagement du chercheur dans son texte semble être celle qui a suscité le plus d'intérêt (Inayatullah, 2012). À titre d'exemple, *Autobiographical International Relations: I, IR* édité par Inayatullah est composé d'autobiographies de chercheurs en RI (Inayatullah, 2011). La revue *International Political Sociology* a lancé en 2014 un appel à communication pour un numéro spécial composé d'entretiens avec les chercheurs. L'article « Transcending Objectivism, Subjectivism, and the Knowledge In-Between: The Subject in/of “Strong Reflexivity” » de Hamati-Ataya illustre combien mode d'écriture et dimension épistémologique sont liés. Selon l'auteure, l'écriture réflexive est un espace discursif qui met en œuvre la réalisation du caractère illusoire « de la séparation positiviste entre le sujet connaissant et l'objet à connaître »⁹¹. Elle défend que l'objectivation du chercheur-sujet est nécessaire à double titre et elle évalue la capacité de l'autoethnographie à remplir cet objectif. S'inspirant de la célèbre citation de Rumi : « Vous n'êtes pas une goutte dans l'océan. Vous êtes l'océan tout entier dans une goutte »⁹², l'auteur construit une nouvelle image du chercheur qui dissout la dichotomie traditionnelle entre sujet et objet. D'une part, dès lors que les chercheurs sont des agents du monde parmi d'autres qui font eux aussi l'expérience de l'internationalisation, leur autobiographie n'est ni plus ni moins importante que celle des autres agents sociaux⁹³. De l'autre, leur expérience est médiatrice de l'expérience de celles et de ceux qu'ils retranscrivent en ce que discours évaluatif et discours discursif ne peuvent être différenciés

⁹⁰ Pour Sterling-Folker, le post-positivisme a ainsi pour principal objectif de : « reveal how policy makers and positivist IR theorists describe international events, act upon those descriptions as if they were natural, and then justify their actions and arguments in a self-fulfilling circle of codetermination. ». Cette chercheuse défend que sa démarche a au contraire pour objectif de « test IR theoretical perspectives against one another » (Sterling-Folker, 2006a, 6).

⁹¹ « the positivist separation between the knowing subject and the object-to-be-known » (Hamati-Ataya, 2010, 1080).

⁹² « You are not the drop in the ocean. You are the mighty ocean in the drop ».

⁹³ « IR autobiographers are no less, but no more valuable for IR than those of other social agents, who should then be given an equal chance and voice to offer their perspectives on the world, with equal social, cognitive, and moral authority, and an acknowledgment of their equal scholarly worth. » (Hamati-Ataya, 2013a, 172).

(Hamati-Ataya, 2010). L'expérience du chercheur, souvent laissée à la reconstruction du lecteur⁹⁴, représente ainsi un double intérêt, à la fois comme enquêté qui partagerait sa perspective unique, et comme enquêteur dont l'explicitation de la subjectivité est nécessaire pour comprendre la situation de production et de circulation des connaissances dans lequel s'inscrit le texte qu'il produit.

La seconde démarche est historique et historiographique (Schmidt, 2013), nommée judicieusement par certains « *historical (re)turn* » (Hobson et Lawson, 2008). Elle vise à accroître notre connaissance historique de la construction de la discipline afin de dénaturer les récits traditionnels dans lesquels nous avons été socialisés et d'en expliciter les ressorts politiques (Bell, 2009).

Cette démarche s'inscrit « dans un mouvement plus large des sciences sociales et de leur vision déficiente de l'histoire » (McCourt, 2012, 1)⁹⁵. Le caractère « a-historique » ou « anti-historique » des RI, souvent mentionné par la littérature critique, ne doit, pour certains, en aucun cas être considéré comme le fruit du hasard (Buzan et Little, 2001, 24). Comme nous l'avons vu, les récits implicites de la discipline, les « *narratives* », sont ainsi visés⁹⁶. Ces récits doivent eux aussi être exposés à la diversité : être considérés comme des interprétations parmi d'autres (Vaughan-Williams, 2005, 1) et faire l'objet d'un débat en confrontant les différents récits développés par différentes sociétés⁹⁷. Ils doivent être mis à jour et historicisés (Der Derian, 1989, 7), l'histoire de la pensée doit être contextualisée (Ashworth, 2014). Il s'agit par exemple de l'histoire canonique des « Grands Débats » ou de la construction des paradigmes (Schmidt, 2012 ; Guilhot, 2008).

Les auteurs soulignent le fait que la discipline repose implicitement sur l'imaginaire occidental issu de l'entre-deux guerres, période à laquelle les RI ont commencé leur institutionnalisation (Buzan et Little, 2001, 24). Histoire européenne et histoire mondiale sont assimilées⁹⁸. Un des exemples souvent mentionné est la présence récurrente des traités de Westphalie comme actes fondateurs des relations internationales dans les manuels

⁹⁴ « By telling their stories they sometimes also show that the international looks quite different when viewed from the perspective of lived experience, rather than abstract modeling and theorising. Other authors only (or barely) hint at how these personal experiences, memories and life stories have shaped their identity and agenda as scholars, and leave it to the reader to reconstitute these links. » (Hamati-Ataya, 2013b, 160).

⁹⁵ « the turn forms part of a wider movement in the social sciences away from neo-positivism and its deficient vision of history ».

⁹⁶ « those things which are thought to be beyond history » (Devetak, 2001, 183).

⁹⁷ Voir par exemple le traitement comparatif des récits sur le 9 mai 1945 fait par Grovogui (Grovogui, 2006, 7).

⁹⁸ « L'Occident a toujours gardé le monopole du discours géopolitique dominant, un monopole d'abord détenu par l'Europe puis, après 1945, par les États-Unis. Le concept même de " guerre mondiale " en est l'illustration. » (Postel Vinay, 2005, 19).

introdutifs de la discipline (Schmidt, 2011 ; de Carvalho, Leira et Hobson, 2011 ; Hobson, 2009). Le caractère mythique de cet évènement a abouti à la diffusion de l'expression « *Westphalian strait-jacket* » au sein des promoteurs de la réflexivité historique⁹⁹.

La littérature fait également régulièrement mention du phénomène de « *whig history* »¹⁰⁰ qui « assume un progrès où le côté victorieux est nécessairement le meilleur, et le passé doit être mesuré conformément aux standards du présent », « une tendance à sélectionner de l'histoire ce qui semble confirmer les assomptions que l'on a sur le présent, et ensuite sauter sur la conclusion qu'il n'y a pas d'autre façon de penser les RI »¹⁰¹. Les références historiques extra-occidentales ou antérieures à Westphalie ne sont mobilisées que jusqu'au point où elles renforcent l'illusion de l'universalisme du système cognitif et politique européen (Buzan et Little, 2001, 25)¹⁰².

Face à cette situation, la contextualisation historique permet de mettre à jour les intérêts politiques et sociaux qui motivent l'élaboration du récit. L'historicisation ne nie pas nécessairement la légitimité de ces intérêts et peut au contraire viser à les prendre en compte d'une façon que l'on considère plus appropriée. Cette démarche peut ainsi être utile aux relations entre milieux scientifiques et politiques (McCourt, 2012, 1) autant que se concentrer à l'étude de la pratique scientifique. Au sujet de son ouvrage de 1998, devenu un classique de la démarche historiographique, Schmidt dit en effet : « Ce livre a fondamentalement pour objectif de rediriger l'attention vers les anciennes identités qui nous possèdent encore sous de nombreux aspects »¹⁰³. En ce sens, l'élaboration de nouvelles généalogies ou de nouveaux récits sur l'histoire de la discipline participe à une transformation des définitions actuelles des frontières et des rapports de force de la discipline¹⁰⁴. Aussi, nous pouvons noter combien cette démarche dépasse largement les dimensions discursives et historiques du débat pour y inclure une ambition sociologique. Si l'histoire disciplinaire est récréée pour les besoins du moment, sa remise en question

⁹⁹ « the strong tendency to assume that the model established in seventeenth century Europe should define what the international system is for all times and places » (Buzan et Little, 2001, 25).

¹⁰⁰ Expression originellement formulée par Butterfield (Butterfield, 1965).

¹⁰¹ « typical “ Whig ” history writing [...] assumes a progress where the winning line is necessarily also the best, and the past should be measured on the standards of the present. » (Waeber, 1998, 690) ; « a tendency to select from history what seems to confirm assumptions about the present, and then to leap to the conclusion that there is no other way of thinking about IR. » (Buzan et Little, 2001, 25).

¹⁰² « This is the case with disciplinary narratives of post-war events, which generally serve to refurbish the image of the West as regenerative, progressive, repressive, and reactionary models of society. » (Grovogui, 2006, 6).

¹⁰³ « This book is, most fundamentally, concerned with redirecting attention to the older identities by which we are still in many respects possessed. » (Schmidt, 1998, 10).

¹⁰⁴ Pour un exemple pratique d'un récit alternatif sur les pères fondateurs de la discipline voir par exemple l'ouvrage de Ramel « Les fondateurs oubliés. Durkheim, Simmel, Weber, Mauss et les relations internationales » (Ramel, 2006).

permet d'offrir de nouvelles possibilités identitaires aux agents scientifiques dans le cadre de leurs relations (Long et Schmidt, 2005, 1)¹⁰⁵.

Ce dernier point nous amène à la troisième démarche abordée, la perspective sociologique. Cette approche a pour ambition de poursuivre le travail réflexif issu des années 1980 en contextualisant socialement ces arguments afin d'affiner les variables prises en compte. Les travaux que nous avons rassemblés dans cette approche poursuivent deux directions : importer en RI des méthodes utilisées en sociologie des sciences et mettre en avant le caractère pratique de l'activité scientifique.

L'article de Waever « The Sociology of a Not So International Discipline : American and European Developments in International Relations » est souvent considéré comme pionnier de cette démarche. En fléchant les articles des quatre revues américaines et anglaises considérées comme leaders en RI¹⁰⁶, Waever conclut à l'existence de spécialisations métathéoriques de part et d'autre de l'Atlantique¹⁰⁷. Il introduit une grille d'analyse inspirée de la « sociologie des sciences » pour analyser le développement des traditions en RI aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne et en France. Accompagné de Tickner, il étend ensuite sa recherche en proposant dans un ouvrage collectif l'étude de quinze traditions de recherche écrites par des chercheurs appartenant à ces mêmes communautés. La façon dont cet ouvrage fait référence en 2009 à l'approche sociologique montre le caractère très récent du succès de cette démarche : « Qu'entend-on par “ sociologie des sciences (sociales) ” ? Ce n'est sûrement pas souvent que l'on rencontre ce terme dans un texte de relations internationales »¹⁰⁸.

Certains auteurs insistent sur le besoin de prendre pour objet les « pratiques scientifiques » (Bueger, 2014) en tant que « pratiques quotidiennes » (Kessler et Guillaume, 2012). Ce mouvement s'inscrit dans une tendance plus large qu'a pris la discipline, parfois nommé « virage pratique » (Bigo, 2011 ; Adler et Pouliot, 2011 ; Bertucci, Borges-Herrero

¹⁰⁵ « The critical purpose of investigating this period of disciplinary history is to challenge some of the commonly held assumptions about the early history of IR that continue to inform the present identity of the field. By rereading the work of the field's forgotten predecessors and reconstructing the key themes that emerge from this work, this book provides a revisionist account of the emergence of IR. ».

¹⁰⁶ À savoir: *International Studies Quarterly*, *International Organization*, *European Journal of International Relations* et *Review of International Studies*.

¹⁰⁷ L'étude met par exemple en avant que les trois paradigmes « rationalistes » (« *quantitative plus formalized and nonformalized rational choice* ») représentent respectivement 77,9% et 63,9% des articles publiés dans les revues américaines et seulement 42,3% et 17,4% de ceux des revues anglaises. Inversement, les articles considérés comme « réflexivistes » (« *non-postmodern constructivism and the “ radicals ” be they poststructuralists, Marxists, or feminist* ») représentent 7,8% et 25% des articles publiés dans les revues américaines contre 40,6% et 40,4% pour les revues anglaises (Waever, 1998, 702).

¹⁰⁸ « what do we mean by “ sociology of (social) science ” ? Surely it is not a very common term to come across in a text on international relations » (Waever & Tickner, 2009).

et Fuentes-Julio, 2014). Certains travaux s'inspirent également d'autres disciplines que la sociologie comme les *Science studies* (Bueger et Gadinger, 2007) ou l'anthropologie (Vrasti, 2008 ; Lie, 2013)¹⁰⁹. Le discours doit être lui-même considéré comme une pratique à part entière (Breitenbauch, 2013)¹¹⁰. Les processus de catégorisation et « d'étiquetage » évoqués dans l'approche linguistique peuvent également être adressés d'un point de vue plus sociologique (Grenier, 2013). Il en va de même de la contextualisation historique. McCourt défend ainsi l'idée d'un *historical turn* plus large susceptible de prendre en compte les pratiques de recherche (McCourt, 2012).

La défense d'une prise en compte du caractère pratique de l'activité scientifique est mise en avant. McCourt défend l'intérêt du concept de « *phronesis* » (sagesse pratique) qui prône la finalité pratique de la science (McCourt, 2012). Brown soutient également l'idée d'une « science sociale phronétique comme alternative aux conceptions néo-positivistes du rôle et de la manière de mener une enquête en sciences sociales »¹¹¹. La prise en compte de la « *praxis* », objet du savoir phronétique, a ainsi la vocation d'agir non seulement sur notre activité scientifique mais sur le monde à travers la transformation de cette activité¹¹².

Les travaux inspirés de la sociologie proposent en outre une diversification des outils et des supports visant à étudier la discipline des Relations Internationales. Nous pouvons ainsi mentionner l'étude des syllabi (Robies, 1993), des conférences (Strange, 1995), des institutions (Bauer et Brighi, 2003), ou des revues (Breuning *et al.* 2005). La socialisation des chercheurs est également prise en compte à travers notamment des études menées sur la pédagogie (Hagmann et Biersteker, 2012) et les méthodes d'apprentissage (Mesbahi, 2009).

Nous considérons le projet réflexiviste pertinent de par les objectifs qu'il vise et les démarches qu'il propose. Les chercheurs réflexivistes présentés dans cette section sont le réseau professionnel à travers lequel nous avons commencé notre professionnalisation en RI. C'est le « Nous » auquel nous nous identifions. Nous avons mis en annexe 1 le projet de thèse que nous avons présenté à Science Po Bordeaux en 2010. Il permet d'apprécier notre participation à la thèse de la domination occidentale au début de cette recherche. Reste à

¹⁰⁹ « Other fields, such as anthropology, have been more soul-searching, partly due to self-doubt about their scientific status and methodology (i.e., similar to IR but only more so), but also because their subject matter has raised obvious moral dilemmas about “ us ” studying “ them ”. » (Tickner et Waever, 2009, 4).

¹¹⁰ Ce constat ne nie pas que l'approche pratique soit défendue par des auteurs qui n'utilisent pas forcément les outils de la sociologie. Cf. par exemple (Campbell, 2007, 206).

¹¹¹ « “ phronetic social science ” as an alternative to neo-positivist conceptions of the role of the conduct of social enquiry » (Brown, 2012, 439).

¹¹² « By praxis is meant those forms of critical theoretical and practical activity that are not only linked to understanding, explaining and acting in international relations but also transforming those relations to help constitute a more ethical, just and sustainable world order. » (Gill, 2012, 505).

présent à identifier qui sont les « Autres » que nous allons étudier dans la suite de notre travail.

2. Les « Autres » : Les chercheurs indiens et brésiliens en RI

La présentation de la construction des RI en Inde et au Brésil va nous permettre de comprendre les choix à partir desquels nous avons sélectionné les enquêtés qui allaient représenter ces « Autres », les chercheurs indiens et brésiliens en RI. Quelques éléments communs aux deux études de cas méritent d'être mentionnés avant de passer à l'étude des cas séparés.

La formation universitaire en Inde comme au Brésil est divisée en deux étapes. Un premier cycle est nommé « *undergraduate studies* » en Inde et « *graduação* » au Brésil. Un second cycle est dénommé « *postgraduate studies* » ou « *graduate studies* » en Inde et « *pos-graduação* » au Brésil. Celui-ci est composé en Inde des parcours de « *Master's* » puis du « *MPhil.* » puis du doctorat. Au Brésil, il est composé du « *mestrado* » puis du doctorat. En Inde, les étudiants « *undergraduate* » sont formés dans des « *colleges* » autonomes rattachées aux universités.

Différentes agences scientifiques structurent l'organisation de l'activité scientifique en Inde et au Brésil. En Inde, deux agences fédérales peuvent être mises en avant, l'UGC (University Grants Commission) et l'ICSSR (Indian Council of Social Science Research)¹¹³. L'UGC représente la principale agence de financement et de régulation de l'enseignement supérieur en Inde et agit auprès des étudiants et des enseignants-chercheurs. L'ICSSR est un organe de soutien et de financement spécifiquement dédié aux sciences sociales. Au Brésil, trois agences ont des prérogatives au niveau fédéral : la CAPES (Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nivel Superior), le CNPq (Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico) et la FINEP (Financiadora de Estudos e Projetos). La CAPES est une agence rattachée au Ministère de l'Éducation qui fournit des financements pour les étudiants et les enseignants-chercheurs. Le CNPq est rattaché au Ministère des sciences et de la technologie et confère par exemple des « bourses de productivité » (« *bolsas de Produtividade em Pesquisa* »), des bourses de voyages et d'autres aides ponctuelles à la recherche (Breda dos Santos et Fonseca, 2009, 365). Enfin, la FINEP agit comme une banque d'investissement et de prêt liée à l'innovation qui peut intervenir

¹¹³ Il est intéressant de noter que l'usage des sigles est prépondérant pour nos deux études de cas. Nous ne les utilisons pas sous forme d'abréviation, c'est la façon dont ces institutions et celles qui vont suivre sont nommées par les enquêtés.

directement ou indirectement (à travers le CNPq). Cette agence porte principalement sur les sciences dures. D'autres agences publiques de financement qui opèrent à l'échelle des États ont également révélé leur influence sur notre terrain comme la FAPESP (Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo) ou la FAPERJ (Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de Rio de Janeiro).

Différents types d'universités existent en Inde et au Brésil. Il existe dans ces deux pays des universités privées et publiques. En Inde, différentes catégories distinguent en outre les universités publiques. Les universités centrales opèrent sous l'égide du Ministère du développement des ressources humaines (Department of Higher Education, Ministry of Human Resource Development). Celles-ci se distinguent des Universités d'État (« *state university* ») ainsi que des « *deemed university* » qui bénéficient d'un statut autonome. Au Brésil, parmi les universités publiques peuvent être distinguées les universités fédérales, les universités d'État et les universités municipales. Dans les deux pays, les chercheurs opèrent une distinction entre les institutions situées dans les grandes métropoles et celles situées dans les autres parties du pays. La majorité des institutions à l'extérieur des grands centres font l'objet de catégories telles que « institutions régionales » en Inde, ou « de l'intérieur » au Brésil.

Quatre critères nous permettent de comparer la construction des RI dans nos deux études de cas : l'évolution du nombre de programmes, le type de décisions politiques à l'origine des premières institutions, les frontières disciplinaires des RI et l'organisation territoriale de la discipline.

a) Genèse et frontières de la discipline au Brésil

Le premier programme d'enseignement de Relations Internationales est créé au Brésil en 1974 à l'Université de Brasilia (UnB)¹¹⁴. C'est également dans cette institution que sont créés les premiers programmes de second cycle de Relations Internationales (cours de spécialisation sur l'Amérique Latine en 1980 et Master de Relations Internationales en 1984). Le caractère pionnier de cette institution va lui permettre de jouer un rôle modèle pour la création d'autres programmes dans le pays (Julião, 2012, 26). Ces programmes sont qualifiés de RI « *stricto sensu* » au Brésil, ce qui les différencie des RI « *lato sensu* ». Dans les années 1980 en effet, d'autres centres de recherches *lato sensu* sont ouverts. C'est notamment le cas à Rio de Janeiro où le second programme de premier cycle est créé en

¹¹⁴ Pour une identification plus pratique des institutions nous les désignerons grâce au nom de l'université plutôt que du centre de recherche.

1985. Rattaché à l'Université Estácio de Sá, celui-ci porte plus particulièrement sur le commerce international.

À cette époque, l'IUPERJ (Instituto Universitario de Pesquisas do Rio de Janeiro) de l'Université Candido Mendes propose également trois enseignements de RI. PUC-Rio (Pontifícia Universidade Católica de Rio de Janeiro) ouvre un institut de recherche en RI en 1979. Des activités d'enseignement pour le second cycle y sont proposées à partir de 1983 avec la création d'un master en 1987¹¹⁵. À la fin des années 1980, il existe donc deux programmes de premier cycle et deux programmes de second cycle. Seule l'UnB offre à la fois un programme de premier cycle et un programme de second cycle. Aucune université n'offre des programmes de doctorat. En 1978, Lafer souligne le caractère problématique de la dispersion institutionnelle pour le développement de la discipline (Lafer, 1978). En 1999, de Almeida prolonge ce constat négatif en insistant sur le manque d'institutionnalisation de la discipline et l'absence d'association nationale (de Almeida, 1999, 116).

Cependant, en une vingtaine d'années, la situation a radicalement changé. Une dizaine de parcours de second cycle a été créée dont sept offrent un parcours doctoral (Ferreira, 2012, 12). Prolongeant la dynamique institutionnelle précédente, les deux premiers programmes de doctorats ont été ouverts à Brasília (UnB) et à Rio (PUC-Rio) au début des années 2000. L'expansion est encore plus marquée pour les programmes de premier cycle. Le nombre de programmes a augmenté de 4,600% sur cette période pour atteindre plus d'une centaine de parcours aujourd'hui (Valença, 2014, 3). Julião montre qu'à partir de 1995, le nombre de programmes créés chaque année est supérieur à celui créé par décennie entre 1974 et 1995 (Julião, 2012, 22).

Il est également à noter qu'entre 1974 et 2008, la majorité des programmes est créée dans des universités privées (83%) (Julião, 2012, 29). Parmi les 17% restant, 50% des institutions sont financées par le budget fédéral et les autres 50% bénéficient soit d'un budget étatique, soit d'un budget municipal (Julião, 2012, 29). Des programmes en université publique ont ainsi été établis pour répondre à la demande d'une démocratisation de l'offre de formation en RI (Vizentini, 2005, 23). La CAPES lance en 2001 le programme San Tiago Dantas offrant financement et assistance pour la création de programmes de second cycle en RI dans les universités publiques. Celui-ci aboutit à la création de quatre nouveaux programmes (Miyamoto, 2003, 110).

La création de plusieurs associations nationales est également à noter. L'association brésilienne de Relations Internationales (ABRI - Associação Brasileira de Relações

¹¹⁵ Cf. le site internet du centre de recherche : <http://www.iri.puc-rio.br/instituto/historico> (consulté le 3 juin 2015).

Internacionais) est créée en 2005. Le premier congrès national a lieu en 2007¹¹⁶. Une association étudiante nationale est créée en 1998 (la FENERI - Federação Nacional dos Estudantes de Relações Internacionais) qui organise notamment une rencontre annuelle (le ENERI - Encontro Nacional dos Estudantes de Relações Internacionais).

Pour comprendre les frontières disciplinaires des RI au Brésil, il apparaît nécessaire de prendre en compte la formation du discours sur les relations internationales avant l'institutionnalisation de la discipline. Les premières institutions traitant d'affaires étrangères sont créées à l'extérieur des universités. L'IBRI (Instituto Brasileiro de Relações Internacionais) est créé en 1954 à l'Itamaraty¹¹⁷. Il est destiné à favoriser l'analyse de thèmes de politique étrangère en général et « de politique étrangère brésilienne en particulier »¹¹⁸. À partir de 1958, l'IBRI crée la première revue spécialisée en RI du Brésil : la *Revista Brasileira de Política Internacional* (RPBI). Celle-ci reste une des références en RI au Brésil. De Almeida souligne qu'au départ la RPBI « compilait et publiait des textes et des déclarations officielles produites par la bureaucratie diplomatique, aussi bien que les résultats des réunions les plus importantes auxquelles avaient assisté le Brésil »¹¹⁹. Sa vocation initiale n'était pas de s'adresser aux milieux académiques mais plutôt de favoriser « la diffusion et la discussion approfondie de toutes les questions et problèmes qui occupent les hommes d'État et les professionnels de la diplomatie brésilienne »¹²⁰. En 1971 est créée la FUNAG (Fundação Alexandre de Gusmão), fondation publique rattachée au Ministère des Affaires Étrangères. Celle-ci regroupe deux centres de recherche liés aux RI : l'IPRI (Instituto de Pesquisa em Relações Internacionais) et le CHDD (Centro de História e Documentação Diplomática).

Cette configuration a amené le discours sur les relations internationales à être très lié aux milieux diplomatiques jusqu'aux années 1980¹²¹. Il était le domaine de ceux considérés comme les pionniers de la discipline par les enquêtés : les « historiens diplomates » (Almeida, 1993, 12). Selon de Almeida, il s'agit d'« une élite intellectuelle qui le plus souvent faisait également partie de celle du gouvernement » (Almeida, 1993, 12). À ce titre, il

¹¹⁶ Cf. le site internet de l'Association <http://www.abri.org.br/> (consulté le 3 juin 2015)

¹¹⁷ Nom donné au Ministère des Affaires Étrangères brésilien.

¹¹⁸ « estudo e reflexão sobre temas de relações internacionais em geral e de política externa brasileira em particular » ; « especialmente os de interesse para o Brasil » (de Almeida, 1998b, 42;45).

¹¹⁹ « a RBPI compilava e publicava os textos e declarações oficiais produzidos pela burocracia diplomática, bem como os resultados das mais importantes reuniões internacionais de que o Brasil tivesse tomado parte » (de Almeida, 1998b, 45).

¹²⁰ « a divulgação oportuna e a discussão aprofundada em torno de todas as questões e problemas que ocupam os homens de Estado e os profissionais da diplomacia brasileira » (de Almeida, 1998b, 45).

¹²¹ Pour plus d'informations sur la relation entre diplomatie et milieux académiques voir : (Pinheiro et Vedoveli, 2012).

considère la période antérieure aux années 1980 comme la « préhistoire » des Relations Internationales au Brésil (de Almeida, 1999, 122). La création du premier programme de RI à Brasilia illustre l'influence des milieux diplomatiques sur les débuts de la discipline. L'UnB passe un accord avec l'institut Rio Branco (l'école diplomatique brésilienne) en 1977, par lequel l'institut s'engage à une donation annuelle de 50.000,00 Cr\$¹²² pour l'actualisation de la bibliographie nécessaire au programme (Julião, 2012, 24). La constitution du corps enseignant de ce programme à son ouverture est révélatrice du rapprochement entre RI et milieux diplomatiques : la moitié des enseignants sont des diplomates (Julião, 2012, 24). Dans un entretien, le premier directeur du parcours José Carlos Brandi Aleixo témoigne des bénéfices de la proximité avec les milieux politiques et diplomatiques pour les étudiants¹²³. Ce programme était en effet destiné à former des cadres de la fonction publique (Lessa, 2005b, 35- 36).

La situation est différente pour les programmes des universités privées qui semblent quant à eux former des professionnels capables d'offrir des compétences internationales au secteur privé. Peu de spécialistes de RI enseignent dans le programme d'Estácio de Fa. Celui-ci est façonné à partir des parcours d'économie et de « *business* » mis en place par des professionnels du commerce (Valença, 2014, 4).

L'importance de l'UnB pour la formation des frontières disciplinaires des RI au cours de la première période est à prendre en compte. La façon dont les RI ont été constituées à Brasilia a influencé la construction nationale de la discipline. Celle-ci est multidisciplinaire, d'abord influencée par l'histoire et, en second lieu, la science politique. L'histoire a dans un premier temps représenté la discipline principale de rattachement des RI. Cette influence a encouragé l'utilisation d'archives et de méthodes interprétatives¹²⁴. La ligne de recherche française d'histoire des relations internationales telle que l'incarne Renouvin et Duroselle, et leur livre *Introduction à l'Histoire des Relations Internationales* semble avoir représenté, pendant un temps, le modèle le plus important (Renouvin et Duroselle, 1964).

Sur le plan institutionnel, le département d'Histoire de l'UnB est jusqu'aux années 1990 l'institution la plus importante pour la pensée internationale au Brésil, voire en

¹²² Le Cruzeiro (Cr\$) est la monnaie officielle du Brésil de 1942 à 1967, de 1970 à 1986 et de 1990 à 1993.

¹²³ « Brasília era uma cidade onde o curso de Relações Internacionais deveria ocupar um espaço importante, porque sendo a capital do país, os alunos de relações internacionais tinham um contato com o congresso nacional, onde a comissão de relaciones exteriores. ».

¹²⁴ Par exemple *História da Política Exterior do Brasil: 1500-1825* (Renato de Mendonça, 1945) ; *A Política Externa Brasileira, 1822-1985* (Bueno et Cervo, 1986) ; *História da Política Exterior do Brasil* (Amado et Bueno, 2002) ; *Sessenta anos de Política Externa Brasileira (1930-1990), vols. 3 e 4* (Albuquerque et De, 2001).

Amérique latine (Lessa, 2005b, 39). Un programme de second cycle d'histoire des RI est créé en 1976. Il a bénéficié entre 1976 et 2002 d'une « aire de concentration » spécialisée dans l'histoire des relations internationales. Une étude des 168 dissertations de Master défendues entre 1978 et 2002 dans ce département montre que 53 appartiennent à l'histoire des relations Internationales, faisant de l'UnB le plus grand centre de réflexion sur les relations internationales au Brésil à cette époque (Breda, 2005, 23). En l'absence de doctorat en RI dans le pays, le doctorat d'histoire des relations internationales créé en 1994 est considéré comme le premier programme de doctorat portant sur les relations internationales au Brésil. D'autres centres se consacrent également à l'histoire des relations internationales comme par exemple l'UERJ (Universidade do Estado do Rio de Janeiro) dont le programme de second cycle est lancé dans les années 1990.

L'histoire n'était cependant pas la seule discipline qui traitait de problèmes internationaux comme en témoigne la répartition des cours à l'UnB lors de l'ouverture des programmes¹²⁵. Les questions internationales étaient discutées aux marges d'autres disciplines comme le droit ou l'économie (Lessa, 2005a, 2). Seule la science politique semble cependant avoir offert une alternative suffisamment robuste à l'histoire pour avoir influencé la façon dont s'étaient disciplinairement construite les RI. Nous notons que c'est dans le département de sciences politiques de l'UnB que le premier programme stricto sensu déjà mentionné a été créé.

Depuis les années 1990, le caractère multidisciplinaire des RI au Brésil semble avoir été consolidé, comme l'indique la façon dont ont été constituées les nouvelles équipes et syllabus. De nouveaux centres de recherches ont été institués avec la participation des économistes, géographes ou juristes. D'anciens programmes ont également été transformés selon ces mêmes lignes. À l'UnB par exemple, l'histoire des relations internationales s'est séparée du département d'histoire pour s'unir aux Relations Internationales du département de sciences politiques lors de la création de l'Instituto de Relações Internacionais en 2002 (aujourd'hui IREL). Ce centre comprend, depuis lors, ces deux « aires de concentrations » : « Histoire des Relations Internationales » et « Politique internationale et comparée » (Lessa, 2005a, 174)

Cependant, à certains égards, ce caractère multidisciplinaire a ses limites. La science politique et l'histoire restent les disciplines dominantes (de Almeida, 1999, 118). Administrativement, les Relations Internationales sont rattachées à la science politique dans

¹²⁵ « Teoria Política, Direito Internacional, Direito Comparado, Teoria das Relações Internacionais, Economia Política Internacional, História das Relações Internacionais, Análise da Política Externa, Política Internacional Contemporânea, entre outras. » (Lessa, 2005b, 37).

les agences scientifiques fédérales, comme par exemple à la CAPES et au CNPq où les représentants de RI siègent dans des commissions communes avec ceux de science politique (Breda dos Santos et Fonseca, 2009, 364)¹²⁶.

Territorialement, les grands centres de RI se trouvent dans les grandes métropoles : Brasília, Rio, São Paulo¹²⁷. En 2009, Breda et Fonseca estiment qu'il existe 55 programmes situés dans les capitales fédérales contre 34 à l'intérieur des États (Breda dos Santos et Fonseca, 2009, 356). L'enquête faite par le Cadastre de l'Enseignement Supérieur (Cadastro da Educação Superior)¹²⁸, en janvier 2009, montre que six États n'offrent pas de formation en RI : Amapá, Maranhão, Mato Grosso, Piauí, Rondônia et Tocantins (Julião, 2012, 27). La majeure partie des cours de RI se trouve dans la région Sud-Est (53,1%), suivie par la région Sud (23,4%) et la région Centre-Ouest (10,2%). Dans la région Sud-Est, l'État le plus représenté est l'état de São Paulo (57,7%), vient ensuite Rio de Janeiro (28%) et Minas Geraes 11,5% (Julião, 2012, 27- 28). Julião met également en avant que le nombre de places autorisées par le gouvernement pour les cours de RI est inégalement réparti dans le pays : 82,7% des places sont concentrées dans sept États du Sud, du Sud-Est et le district fédéral (11152 places dans 81 cours)¹²⁹. Les autres États disposent de 2330 places autorisées et de 17 cours de RI (Julião, 2012, 28). Enfin, la majeure partie des bourses attribuées aux RI se destinent à la région Sud-Est (Breda dos Santos et Fonseca, 2009, 370).

Par rapport à la situation de départ qui concentrait les cours de RI principalement à Brasília et à Rio, la discipline des RI s'est beaucoup développée dans l'État de São Paulo ces quinze dernières années. Un nouveau centre de recherche a été créé à USP (Universidade de São Paulo) en 2004, IRI-USP (Instituto de Relações Internacionais-USP). Le programme de second cycle issu du programme San Tiago Dantas qui a eu le plus de succès est celui de l'État de São Paulo qui regroupe trois institutions : UNESP (Universidade Estadual Paulista Júlio de Mesquita Filho), UNICAMP (Universidade Estadual de Campinas), et PUC-SP (Pontifícia Universidade Católica de São Paulo). Des RI ont également été développées

¹²⁶ « Viu-se que até 2005, o Comitê denominava-se CCP e que, entre 1976 a 1984, não existia nenhum programa de RI no país. Os programas de CP contemplavam marginalmente a área de RI, então entendida como uma subárea de CP, e em programas de outras áreas alguns pesquisadores também se dedicavam a temas ligados à RI, como hoje inda acontece » (Breda dos Santos et Fonseca, 2009, 369).

¹²⁷ De Almeida parle de Brasília, Rio, São Paulo et Porto Alegre (de Almeida, 1999, 116- 117). Pour Vizentini, les parcours *lato sensu* sont principalement situés dans les États qui représentent les grands centres économiques du pays comme São Paulo, Rio de Janeiro, Paraná, Santa Catarina, Minas Geraes, Brasília, Bahia, Pernambuco et Ceará (Vizentini, 2005, 23).

¹²⁸ Sous la responsabilité de l'Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas Educacionais Anísio Teixeira (INEP) rattaché au Ministère de l'Éducation et de la Culture (Ministério da Educação e Cultura - MEC).

¹²⁹ Les États sont São Paulo, Rio de Janeiro, Rio Grande do Sul, Santa Catarina, Distrito Federal, Paraná e Minas Geraes.

dans des centres indépendants comme le CEDEC (Centro de Estudos de Cultura Contemporânea), ou les centres de recherches de USP comme l'IEA (Instituto de Estudos Avançados) et le Núcleo de Pesquisa em Relações Internacionais. Les RI ont également connu un développement important dans les institutions privées de l'État de São Paulo. Nous pouvons par exemple citer la création de programmes de RI à la FGV-SP (Fundação Getulio Vargas de São Paulo) ou à la FAAP (Fundação Armando Alvares Penteado).

b) Genèse et frontières de la discipline en Inde

En Inde, les débuts de la discipline correspondent à un besoin de former des experts capables de travailler pour le gouvernement sur des thèmes de politique étrangère. Cette relation aboutit à un résultat ambigu. La littérature traitant de l'histoire de la discipline indienne insiste particulièrement sur l'influence qu'a eu Nehru sur les « moments de formation » des RI (Bajpai, 2009, 123). Behera met en avant le désintérêt du premier ministre pour les RI, sa vision d'une Inde moderne et industrialisée le poussant au contraire à développer une « masse critique » de chercheurs en économie « de renommée mondiale » (Behera, 2007, 351)¹³⁰. Si la même dynamique n'a pas eu lieu en RI, c'est selon elle « ironiquement » parce que Nehru fournissait lui-même l'expertise en relations internationales (Behera, 2007, 351)¹³¹. Bajpai défend ainsi que « dans l'ombre de Nehru, ce qui restait pour ceux qui étaient attirés par les affaires internationales était essentiellement de justifier et d'opérationnaliser le non-alignement »¹³². Comme Tharoor le souligne, « les domaines auxquels Jawaharlal n'était pas particulièrement intéressé, soit sur le plan géographique (Asie du Sud Est, Amérique Latine, Afrique), soit d'un point de vue sectoriel (commerce, défense et politiques de sécurité), ont été largement ignorés »¹³³.

Plusieurs centres portant sur les affaires internationales sont malgré tout constitués en dehors de l'université à partir des années 1940. En 1943 est créé le premier centre de recherche indien dédié à l'analyse des relations internationales et de la politique étrangère.

¹³⁰ Elle cite par exemple son autobiographie : « We want experts in the job [...] who study and prepare detailed plans. » (Nehru, 2004, 608).

¹³¹ « For nearly two decades after independence, Nehru completely dominated policy-making as well as intellectual analyses of foreign affairs. His extensive knowledge of international issues resulted in the expertise in IR being concentrated largely in the Ministry of External Affairs. With no alternative intellectual pool emanating from the universities, the South Block gained experience to emerge as a dominant force resulting in a lasting divide between academia and bureaucracy. » (Behera, 2007, 344).

¹³² « In the shadow of Nehru, what remained for those who were drawn to international affairs was essentially to justify and operationalize non-alignment. » (Bajpai, 2005, 22).

¹³³ « areas in which Jawaharlal was not particularly interested — geographically (Southeast Asia, Latin America, Africa) or substantively (commerce and trade relations, defence and security policy) — were largely ignored. » (Tharoor, 2003, 182).

L'ICWA (Indian Council of World Affair) est inauguré à New Delhi pour contrebalancer les « vues » du Chatham House britannique (Batabyal, 2011, 332). Cette institution regroupe des « intellectuels, des bureaucrates, des professionnels, des hommes d'affaire et des journalistes » (Mohan, 2009, 151). Il est l'hôte en 1947 et restera le sponsor historique de la « Conférence des relations asiatiques » (Abraham, 2008, 199)¹³⁴. En 1955, un autre « produit nehruvien » est créé¹³⁵ : l'ISIS (International School of International Studies). Ce centre de recherche vise à former des experts en politique étrangère indienne ainsi qu'en *area studies* (Sahni, 2009, 50). Un troisième centre de recherche est établi dans le même bâtiment que l'ICWA et l'ISIS, en 1965 : l'IDSA (Institute for Defence Studies and Analysis), institut autonome financé par le Ministère de la Défense (Subrahmanyam, 2005).

D'autres structures se développent à partir des années 1990 qui visent la production de savoirs destinés à l'expertise. Il s'agit principalement de la multiplication des think tanks, considérés comme un phénomène récent en Inde¹³⁶. Parmi les centres de recherche les plus importants nous pouvons citer le Centre for Policy Research (1973), l'Observer Research Foundation (1990), l'Institute for China Studies (1990) et l'Institute of Peace and Conflict Studies (1996). La constitution en 1998 du National Security Advisory Board mérite aussi d'être mentionnée. Cette institution vise à formuler des conseils auprès du National Security Council sur des thèmes qui relèvent notamment de l'international (comme par exemple « *Neighbourhood Strategy* », « *Western Neighbourhood* », « *Border Management* », ou « *Maritime Security* »)¹³⁷.

Contrairement à ce qui s'est passé au Brésil, les RI se sont d'abord institutionnalisées à travers les parcours de second cycle. L'unique diplôme originellement accordé à l'ISIS était un diplôme de doctorat. Soixante ans après, l'ISIS est devenu le SIS (School of International Studies) et a intégré la JNU (Jawaharlal Nehru University) à son inauguration en 1970. Comprenant treize centres de recherche et soixante-quinze chercheurs, il est de loin le centre de recherche en Relations Internationales le plus important en Inde¹³⁸. Le SIS attribue des diplômes de MPhil. à partir de 1971. S'en suivent en 1973 les premiers cours de Master. En 1995, un autre cours de master est ouvert, cette

¹³⁴ Cf. le site internet de l'ICWA: <http://www.icwa.in/aboutus.html> (consulté le 27/03/2015).

¹³⁵ « Nehruvian brainchild » (Sahni, 2009, 50).

¹³⁶ Citant (ICSSR, 2007), Srivastava estime à 860 le nombre de think tanks en Inde en 2011 (Srivastava, 2011, 11).

¹³⁷ Cf. le site du National Security Advisory Board: <http://www.nsab.gov.in/?1001> (consulté le 27/03/2015).

¹³⁸ Pour plus d'informations sur le SIS : <http://www.jnu.ac.in/sis/> (consulté le 27/03/2015).

fois-ci en Économie Internationale. JNU étant une institution spécifiquement dédiée à la recherche, elle n'abrite pas de cours de premier cycle¹³⁹.

Contrairement au Brésil également, il n'existe pas d'agence en Inde qui centralise les données sur la formation universitaire en sciences sociales. Nos recherches nous ont permis d'établir une liste des principaux centres de recherche de RI dans les universités. En plus du SIS à JNU que nous avons déjà présenté, trois programmes semblent bénéficier d'une certaine reconnaissance dans la littérature spécialisée et parmi les enquêtés. Ceci peut s'expliquer par leur ancienneté (au moins vingt ans) et par le fait qu'ils soient organisés en « *school* » (administrativement une « *school* » est composé de plusieurs départements ou centres de recherches). L'une se trouve à Kottayam (School of international relations and politics, Mahatma Gandhi University), l'autre à Calcutta (School of International Relations and Strategic Studies, Jadavpur University) et la troisième à Pondichéry (School of Social sciences and international studies, Pondicherry University)¹⁴⁰.

Des programmes récents ont été constitués ces dernières années à Delhi (Jamia Millia Islamia et South Asian University), Chennai (Madras University), Chidambaram (Annamalai University), Bathinda (Central University of Punjab), Pune (Symbiosis School for Liberal Arts), Sikkim (Sikkim University), Awantipora (Islamic University of Science and Technology), et à Gandhinagar (Central University of Gujarat).

Nous avons souhaité rajouter à cette liste Delhi University, qui, si elle ne dispose pas d'un Master spécifique en RI propose des cours de RI dans son département de Science Politique qui est l'un des plus reconnus en Inde. Ce département héberge également une des deux revues académiques de RI les plus reconnues en Inde : *South Asian Survey*. L'autre revue, *International Studies*, est hébergée par le SIS à JNU.

Il ne s'avère pas facile de définir les frontières disciplinaires des RI en Inde. Différents termes sont utilisés pour désigner la discipline indienne. Comme le mentionne Sharma, des masters dont le programme est similaire sont indifféremment intitulés « *International Relations* » ou « *International Studies* » (Sharma, 2009, 70). Cette indifférenciation est éclaircie par la désambiguïsation qu'en propose Alagappa. Il considère les *International Studies* comme une discipline multidisciplinaire qui englobe les *International Relations* et les

¹³⁹ Une exception : les départements de langue offrent des cours de premier cycle à JNU. Une autre caractéristique définissant JNU comme une institution de recherche est que la charge de cours des enseignants est allégée.

¹⁴⁰ Par exemple : « The three best known ones are, of course, the SIS at JNU, New Delhi; the Department of International Relations at JU, Kolkata and the Department of Politics and International Studies at Pondicherry university » (Mattoo, 2009, 38).

area studies (Alagappa, 2009, 14). Cette différenciation pourrait éviter certains types de redondances comme celle relevée par Sharma (Sharma, 2009, 71) dans le texte de Bajpai qui définit les « Relations Internationales » en Inde comme un « mix traditionnel de Relations Internationales et de *area studies* attelé aux intérêts de la politique nationale » (Bajpai, 2005, 21). Cette indifférenciation ne pose pas seulement problème dans le cadre de notre travail de définition, elle représente une difficulté professionnelle pour les chercheurs indiens en RI. Sharma exprime par exemple de façon détaillée ces inquiétudes :

... et la regrettable histoire des « *international studies* » s'est déroulé en Inde, ne produisant ni des *International Studies* (disciplinairement ancrées en RI et se consacrant à l'étude transnationale des aires étrangères), ni des « *IR studies* » (la discipline des RI elle-même, avec l'ensemble des sous-champs nourris des problèmes théoriques des RI), ni des *area studies* comparatives valides.¹⁴¹

Nous avons en conséquence choisi de ne pas définir artificiellement une discipline qui rencontre des problèmes de définition. À partir de ce constat, deux points doivent être pris en compte. Le premier est que notre travail prend pour objet ce que Alagappa nomme les « *International Studies* » en Inde (comprenant donc les RI et les *area studies*). Cependant, les enquêtés et la littérature n'utilisent pas de façon régulière ce terme. Pour plus de clarté et compte tenu que nous engageons une comparaison avec le Brésil qui utilise principalement le terme de « *Relações Internacionais* » tout comme les réflexivistes qui utilisent le terme de Relations Internationales, nous utiliserons la définition mise en avant par Bajpai malgré sa redondance lexicale.

Quelles sont les influences disciplinaires des RI ainsi nommées ? Rajan considère que les RI sont influencées par la science politique, l'histoire, la géographie, la sociologie et le droit (Sharma, 2009, 71 ; Rajan, 2005, 202). La présence de différents sous-champs disciplinaires existe institutionnellement, par exemple à JNU, où le centre de commerce international et le centre de droit international côtoient les centres d'*area studies* et le Centre for International Politics, Organisation and Disarmament (CIPOD). Cependant, les dialogues entre les chercheurs des différents centres sont considérés comme faibles par les enquêtés. Le manque de socialisation commune fait que, même si les chercheurs sont rapprochés institutionnellement, ils ne s'identifient pas dans un cadre commun¹⁴².

¹⁴¹ « ... and so the sorry tale of “international studies” in India has unfolded, producing in the main neither International Studies (IR-disciplinary directed cross-national studies of foreign areas), nor IR Studies (the discipline of IR itself, with all of its manifold sub-fields infused with IR theoretical concerns), nor valid comparative and area studies. » (Sharma, 2009, 72).

¹⁴² Sharma nous invite à prendre en compte que même au sein d'un centre de recherche comme le SIS, les différents centres de recherche « ont grandi de manière insulaire » (« *grown in an insular manner* ») et éprouvent des difficultés à communiquer (Sharma, 2009, 73).

En outre, comme nous l'avons vu les cours de RI sont, la plupart du temps, donnés dans des diplômes de sciences politiques - trois ou quatre cours pour un Master par exemple (Bajpai, 2009, 120). Cette situation amène une grande diversité institutionnelle des milieux dans lesquels les RI peuvent être enseignées. Sharma met en avant quatre configurations : 1) les départements consacrés uniquement aux RI, 2) les RI enseignées dans des départements de science politique, 3) les RI enseignées dans des centres de *area studies*, et 4) les RI enseignées dans des centres de *peace studies*, *conflict studies* ou stratégie (Sharma, 2009, 73).

Le positionnement des *area studies* est en soi complexe. Institutionnellement considérées comme un sous-champ des RI, celles-ci se trouvent en position de force dans certaines institutions¹⁴³. Les *area studies* peuvent en outre « être considérées comme un domaine interdisciplinaire en elles-mêmes » (Sharma, 2009, 72). Il semble nécessaire de se pencher sur la genèse des *area studies* en Inde pour mieux comprendre la façon dont celles-ci vont jouer un rôle dans la production de la recherche.

Les *area studies* font partie du projet initial de construction des RI¹⁴⁴. Delhi University crée le département d'études africaines en 1955. Dès ses débuts, le SIS à JNU abritait neuf centres de *areas studies*. En avril 1963, l'UGC donne la priorité aux *areas studies* en construisant vingt-sept nouveaux programmes à travers son « *Special assistance program* » (Sharma, 2009, 73). Les *areas studies* occupent aujourd'hui encore une place importante. Le rapport de 2009 de l'UGC réitère l'intérêt de leur expansion pour le pays¹⁴⁵. En 2005, la structure du SIS à JNU est réorganisée confirmant l'importance donnée aux *area studies* dans cet établissement. Le SIS est composé de quatre centres qualifiés de « thématiques »¹⁴⁶ et de huit centres spécialisés en *area studies*¹⁴⁷.

En 2009, Sahni recense 54 universités qui disposent de programmes en *area studies* (Sahni, 2009, 52). Un document de travail de l'UGC datant de 2012 signale 52 centres de *area studies* dans le pays. Dans son enquête sur les publications dans les journaux de RI en

¹⁴³ « The problem in the South Asian context lies in a conceptual conflation of the discipline-oriented IR studies with idiographic foreign area studies. The Indian conception of IR, known as International Studies, is one such peculiar product where the disciplinary IR was often subsumed under the latter's rubric that led to a critical neglect of the former's development. » (Behera, 2008, 2).

¹⁴⁴ Pour un panorama de la littérature indienne sur les *area studies* à travers les générations (Narayanan, 1983 ; Chakraborty, 1966 ; Batabyal, 2011b).

¹⁴⁵ « The results of the studies in these Centres should be useful in the formulation of our national policies in foreign affairs, defence and culture and in the spheres of bilateral, multilateral and regional cooperation. There should be close interaction between the Area Study Centres and the relevant Ministry » (UGC 2009).

¹⁴⁶ Centre for Comparative Politics & Political Theory, Centre for International Legal Studies, Centre for International Politics, Organisation and Disarmament, Centre for International Trade and Development.

¹⁴⁷ Centre for Canadian, US and Latin American Studies, Centre for East Asian Studies, Centre for European Studies, Centre for Inner Asian Studies, Centre for Indo-Pacific Studies, Centre for Russian and Central Asian Studies, Centre for South Asian Studies, Centre for West Asian Studies.

Asie du Sud, Behera met en avant la prépondérance des *area studies* pour les articles publiés dans la revue *International Studies* (principal journal de RI Indien, publié par JNU). Entre 1959 et 2006, elle constate que 474 articles sont en *area studies* contre 271 en « *International Studies* » (Behera, 2008, 138). L'étude que mène Sharma sur les 520 thèses soutenues au SIS entre 1996 et 2007 montre que plus de la moitié des thèses ont été soutenues en *area studies* (Sharma, 2009, 78).

En 1967, un séminaire national est tenu à *Delhi University* sur l'organisation nationale des *area studies* qui défend l'intérêt de l'interdisciplinarité (Batabyal, 2011, 333). Cette posture est toujours de mise dans les directives de l'UGC de 2009¹⁴⁸. Cependant la multidisciplinarité affichée et espérée des *area studies* n'est pas mise en œuvre dans les faits¹⁴⁹. Ce point représente une des principales faiblesses des *areas studies* selon Sahni (Sahni, 2009, 59). Son analyse des 350 thèses soutenues à JNU entre 1996 et 2007 en *area studies* met en avant que 287 d'entre elles (82%) relèvent de la science politique, 37 de l'économie, et les 26 restantes sont partagées entre d'autres disciplines de sciences sociales (Sahni, 2009, 60). Cette enquête illustre selon lui la « dominance » de la science politique dans les *area studies* en Inde.

Territorialement, les RI semblent se caractériser par un Delhi-centrisme prononcé. D'une part, il s'agit de la concentration démographique des chercheurs en RI à New Delhi. Si le ratio est en train de s'équilibrer, jusqu'à aujourd'hui, le nombre de chercheurs au SIS était plus important que celui dans le reste du pays. Le SIS est considéré de façon unanime comme le centre le plus important en Inde (Hebbbar, 1982 ; Rajan, 2005). À cela peut-être ajouté que d'autres grands centres d'enseignements des RI existent à Delhi comme à Delhi University ou à Jamia Millia Islamia University. La majeure partie des think tanks en Relations Internationales se trouvent également à Delhi (l'ensemble des think tanks que nous avons cité précédemment).

D'autre part, c'est à Delhi que les programmes sont les plus compétitifs. En 2001, 1416 candidats ont concouru pour les 69 places du concours national du Master « *Politics, International Studies* » du SIS, 748 pour les 20 places du master en économie internationale et 901 pour les 139 places du MPhil./PhD. (Mattoo, 2009, 39- 40). Le Delhi-centrisme est

¹⁴⁸ « An Area Studies Centre shall hereafter include in their studies and research not merely the History, Politics, Economics, Law, Geography, Sociology, International and Security Studies of the countries concerned but [also] science and technology, culture, society, religion and philosophy. More importantly, they should relate to the present and be relevant. » (UGC, 2009).

¹⁴⁹ « Are we beating a dead horse? The UGC, in any way, had approved this and accepted it in 1968 as a guideline for future programs in Area studies. » (Batabyal, 2011a, 333).

également écrasant en termes de publications. Comme le montre l'étude faite par Sharma pour les revues *South Asian Survey* et *International Studies* entre 2003 et 2008, moins de 10% des articles publiés dans ces revues ont été publiés par des chercheurs en dehors de Delhi (Sharma, 2009, 82).

Cette centralité de Delhi est apparente dans le corpus et l'enquête de terrain de deux manières. La première a pris la forme d'un discours de la part de certains chercheurs de Delhi qui nous indiquait qu'il ne servait à rien que nous poursuivions l'enquête en dehors de la capitale étant donné que, selon eux, la production dans le reste de pays était anecdotique et ne méritait pas qu'on y porte attention. La seconde porte au contraire sur une tentative d'intégrer d'autres sites de production que Delhi dans le cadre de l'analyse des RI en Inde. Cette attitude est par exemple illustrée par cet extrait de l'introduction de *International Relations In India : Bringing Theory Back* édité par Mallavarapu et Bajpai¹⁵⁰ :

De plus, il a souvent été présumé que les RI en Inde étaient concentrées à Delhi. Cette anthologie prend connaissance de la recherche en théorie des RI à travers le pays. Les chercheurs des différents coins du pays ont contribué à rendre possible cet [ouvrage] collectif possible. Dans les années à venir, il va y avoir besoin d'une plus grande dissémination des ressources en dehors de Delhi. Ce livre est la genèse d'un effort pour améliorer les liens collectifs dans les RI indiennes et pour prendre connaissance des uns des autres d'une manière plus consciente. (Mallavarapu, 2005, 4)¹⁵¹

c) Présentation de l'enquête de terrain

Ces éléments socio-historiques nous ont permis de mettre en avant les enjeux en fonction desquels nous avons organisé notre travail de terrain. L'ambition réflexive de ce travail nous invite également à prendre pour point de départ de notre étude empirique une enquête microsociale basée sur les trajectoires individuelles¹⁵². Notre effort de contextualisation passe par la prise en compte d'exemples concrets et quotidiens, en opposition avec le haut degré de généralisation offert par les méga-catégories géographiques que nous avons pu relever dans le discours « critique » en RI.

¹⁵⁰ Ou cet autre exemple : « It is important to acknowledge that the contributors were not from Delhi alone. They were drawn from other parts of India as well. The volume consciously sought to avoid Delhi-centrism. » (Mallavarapu, 2010, 175).

¹⁵¹ « Further, it has often been alleged that IR in India is concentrated in Delhi. This anthology takes cognizance of theoretical scholarship in IR theory from around the country. Scholars from diverse corners have contributed to make this collective possible. In the years ahead there needs to be greater dissemination of resources and opportunities to scholars outside of Delhi. This book is the genesis of an effort to enhance collaborative ties in Indian IR and to acknowledge each other in a more conscious fashion. ».

¹⁵² À l'image du titre de l'article de Mary Douglas *Les institutions n'ont pas de cerveau* (Douglas, 1999, 33- 41), notre texte s'adresse en effet directement aux chercheurs et non pas aux institutions auxquelles ils sont rattachés.

Nous avons effectué notre enquête sous la forme d'une observation participante comprenant des entretiens semi-directifs effectués en 2012¹⁵³. Le point de départ de ces terrains a ainsi été l'obtention du statut de chercheuse invitée dans deux laboratoires locaux : IRI-USP (São Paulo) au Brésil et CIPOD, JNU (New Delhi) en Inde¹⁵⁴. Ce statut nous a notamment permis d'assister à des séminaires et déjeuners professionnels, de présenter nos travaux, d'assister à des rendez-vous entre professeurs et étudiants, de participer à la vie du campus avec les étudiants, de faire l'expérience des relations avec l'administration universitaire etc.

Les chercheurs en RI représentent la principale catégorie enquêtée. Trois critères ont été pris en compte pour choisir les personnes de ce groupe. Il s'agissait tout d'abord de rencontrer des personnes appartenant à la discipline des RI. Sont définis comme chercheurs en RI en Inde et au Brésil, les chercheurs qui se considèrent comme tels et qui sont rattachés à des institutions qui font qu'ils sont reconnus comme tels à l'échelle nationale. Un point à prendre en compte est que les « chercheurs en diaspora » (Assayag et Bénéï, 2000) ne sont pas inclus dans notre analyse. Aussi la catégorie « chercheurs indiens » peut-elle par exemple donner lieu à la sous-catégorie « chercheur indien étranger » (qui n'a pas grandi en Inde) mais pas à celle « chercheur indien américain » (qui a grandi en Inde mais qui a fait ses études et travaille aux États unis)¹⁵⁵.

Un second critère pris en compte est l'appartenance à différents groupes générationnels. Cet élément permet d'apporter une perspective historique à notre argument. La plus ancienne génération de chercheurs interrogés est entrée en poste dans les années 1970. Il est à noter que compte tenu que l'institutionnalisation des RI n'a pas eu lieu au même moment en Inde et au Brésil, une génération de chercheurs en RI a précédé en Inde les chercheurs qui, dans notre enquête, sont désignés comme « la première génération » (les chercheurs ayant commencé leur carrière dans les années 1950 ou 1960 en Inde n'ont malheureusement pas fait partie de l'enquête). Comme nous le verrons, trois générations professionnelles ont été identifiées au Brésil et en Inde.

¹⁵³ Les précisions sur la méthodologie utilisée dans les entretiens se trouvent dans la partie IV.C..

¹⁵⁴ Également doctorante visitante au Centre de Sciences Humaines de New Delhi.

¹⁵⁵ Pour d'autres exemples de différenciation trouvés dans la littérature voir par exemple (Basrur, 2009, 94) : « Table 4 shows the distribution of authors by their origin. The authors are divided into three categories by location and ethnicity: (1) non-Indians; (2) ethnic Indians settled abroad; and (3) Indians residing in India. » ou encore (Bajpai, 2009, 112) : « I emphasize “ working in India ”. This article does not address the writings, often of very high quality, of Indians trained abroad who chose to make their careers internationally or of scholars who were born and raised outside India, that is, “ ethnic Indians ”. I do not, therefore, refer to the writings of Itty Abraham, Vinod K. Aggarwal, Amitav Acharya, Maya Chadda, Sunil Dasgupta, Sumit Ganguly, S. Paul Kapur, Parag Khanna, Sankara Krishna, Satu Limaye, J. Mohan Malik, Dinshaw Mistry, Himadeep Muppidi, Vipin Narang, Amrita Narlikar, Baldev Raj Nayar, T.V. Paul, Kamal Sadiq, Rahul Sagar, Ashley Tellis, Ramesh Thakur and Fareed Zakaria, among IR scholars, or the various comparativists and Indianists. ».

Enfin, la diversité institutionnelle et territoriale de l'organisation des RI dans ces deux pays a nécessité la sélection d'enquêtés appartenant à différentes institutions dans des régions différentes du pays. Notre enquête portant sur l'internationalisation de la recherche en Inde et Brésil, nous avons choisi d'effectuer notre terrain dans les métropoles, là où les chances d'internationalisation sont les plus importantes.

Des entretiens ont également été menés avec des personnes qui n'étaient pas chercheurs en RI. Deux catégories d'enquêtés peuvent ici être mises en avant. La première est composée de chercheurs d'autres disciplines qui ont permis d'établir une comparaison avec les RI. La seconde est composée de personnes appartenant à des espaces professionnels qui influencent ou ont influencé la pratique de la recherche en RI, afin d'offrir un point de vue extérieur sur la situation décrite par les chercheurs en RI. Ces enquêtés travaillent dans la diplomatie, l'édition universitaire, la presse, les agences scientifiques et l'administration universitaire.

Au Brésil, notre enquête se compose de trente-trois entretiens, représentant cinquante-trois heures d'enregistrement. Trois types d'enquêtés ont été sélectionnés. Le premier groupe correspond aux personnes impliquées directement dans la recherche et la production en Relations Internationales. Celui-ci se compose de vingt-trois chercheurs déjà docteurs et de quatre chercheurs-doctorants issus de neuf institutions différentes. Trois générations de chercheurs peuvent être mises en avant. Ces générations se différencient par la différence des expériences vécues en termes de trajectoire professionnelle et d'évolution du contexte socio-politique brésilien. Une première génération de chercheurs est composée de neuf chercheurs entre 58 et 83 ans, une seconde génération de huit chercheurs entre 42 et 55 ans et une troisième inclut dix chercheurs entre 26 et 36 ans¹⁵⁶.

Compte tenu de la diversité institutionnelle de l'éducation supérieure au Brésil, nous avons sélectionné des chercheurs issus d'institutions représentatives de cette variété. Aussi, les chercheurs sont-ils affiliés à différents types d'institutions : onze appartiennent à des universités publiques d'État et municipales (USP, UNICAMP, UNESP et UERJ), cinq à une institution fédérale (UnB), neuf à des institutions privées (PUC-Rio, Instituto Rio Branco, FGV-SP et FGV-Rio, Centro Universitário de Brasília et FAAP).

Géographiquement, nous pouvons noter que ces institutions sont localisées dans trois États, l'État de São Paulo, l'État de Rio de Janeiro et le district fédéral. Comme nous l'avons vu, ces États disposent des plus fortes concentrations de programme en RI dans le

¹⁵⁶ Deux chercheurs avaient un profil plus difficilement définissable.

pays. Ce choix est en outre motivé par le fait que l'UnB à Brasília et PUC à Rio représentent les deux plus anciens programmes de RI du pays. La création récente de nombreux programmes de RI dans l'État de São Paulo, comme le programme San Tiago Dantas ou le programme de graduação/post-graduação de USP, font de cet État un cas d'étude intéressant.

Le second groupe d'enquêtés est composé de personnes qui occupaient au moment de l'enquête ou avaient occupé des responsabilités dans les trois agences scientifiques fédérales : la CAPES, la FINEP et le CNPq, ainsi que dans des agences étatiques comme la FAPESP ou la FAPERJ. Parmi les universitaires interrogés, six avaient ou avaient eu des responsabilités dans les commissions spécialisées de ces agences. Quatre autres enquêtés qui n'appartiennent pas aux RI mais occupaient des postes à responsabilité au niveau fédéral dans ces agences ont également été interrogés. Enfin, le dernier groupe de personnes interrogées est composé de trois diplomates et d'un vice-président d'université.

En Inde, des entretiens ont été menés avec quarante-trois enquêtés pour un total de 46 heures d'entretiens. Le premier groupe est composé de vingt-trois chercheurs déjà docteurs et de quatre chercheurs-doctorants affiliés à neuf institutions différentes. Comme nous le verrons dans notre travail, les différences générationnelles sont moins marquées qu'au Brésil. Nous pouvons cependant distinguer trois générations : une génération composée de six chercheurs entre 60 et 70 ans, une seconde génération composée de quatorze chercheurs entre 42 et 58 ans, une troisième génération comprenant sept chercheurs entre 24 et 36 ans.

Comme au Brésil, nous avons cherché à diversifier les institutions d'appartenance des chercheurs interrogés. Ces institutions comprennent des universités « centrales » (JNU, Delhi University, Jamia Milia Islamia University, University of Pondicherry), une université d'État (Madras University), un institut d'ingénierie (IIT Madras), une université intergouvernementale (South Asia University), une université privée (Pandit Deendayal Petroleum University), deux « colleges » (Deshbandhu College, Madras Christian College), divers think tanks et instituts de recherches (Observer Research Foundation, ICWA, Institute of Chinese Studies).

Prenant en compte le Delhi-centrisme de la discipline en Inde, la majorité de notre enquête a été menée à New Delhi. Deux autres villes ont été sélectionnées pour offrir des points de comparaison et une perspective décentrée : Pondichéry et Chennai. L'enquête à Pondichéry nous a permis d'avoir un aperçu d'un centre de RI reconnu comme un centre régional traditionnel. L'enquête à Chennai nous a permis de prendre en compte la diversité

des thématiques régionales. Chennai est également une métropole où existe différents types d'institutions et notamment des think tanks.

Le second groupe est composé de quatre chercheurs d'autres disciplines pour permettre d'établir une comparaison afin de faire ressortir certaines variables liées aux conditions propres à la discipline des Relations Internationales. Les chercheurs ont été choisis en psychologie, en sociologie et en sciences politiques (Centre de sciences humaines, CSDS, Delhi University). Nous avons également mené des entretiens avec des professionnels travaillant dans des champs proches du champ académique. À cette fin, nous avons interviewé des membres de l'UGC, des personnes ayant des responsabilités dans le milieu de l'édition et de la presse, comme par exemple le directeur national de *The Hindu* – l'un des journaux nationaux à plus gros tirage – ou l'éditeur responsable de la publication en science politique et Relations Internationales à Oxford University Press Delhi.

Conclusion I.A.

Ce travail d'identification des agents nous a permis de poser les fondations du contexte dans lequel s'inscrit notre propos. La présentation de la discipline en Inde et au Brésil nous a permis d'effectuer un premier niveau de rupture avec les a priori que nous pouvions projeter sur ces espaces nationaux à partir de notre propre expérience de chercheur. Nous avons également posé le contexte qui permet à notre imagination de se faire une idée plus précise de cet Autre avec lequel nous allons chercher à engager un rapport académique selon des critères de dialogue et de diversité.

Nous avons également présenté les éléments qui nous amènent à nous rallier au projet réflexiviste. Nous nous engageons à appliquer l'ensemble des démarches proposées par les réflexivistes : linguistique et littéraires, historiographiques et sociologiques sans oublier la dimension épistémologique de la réflexivité. Deux limites, dont l'examen semble nécessaire, se dégagent cependant. La première porte sur le fait que dans la plupart de ces travaux, la réflexivité relève plus d'un discours général sur l'activité scientifique que de la démonstration d'une démarche pratique et épistémologique potentiellement alternative. La seconde porte sur le manque de précisions théoriques et empiriques quant aux dynamiques qui permettent de comprendre le lien entre contexte social et discours académique. Dans ces conditions, quel est l'objet sur lequel nous devons porter notre réflexivité ? À travers elle, que s'agit-il de percevoir et transformer ?

B. Construction d'un cadre d'analyse pour une recherche à vocation pratique

Pour poursuivre le programme réflexiviste, nous devons nous donner des bases théoriques et épistémologiques nous permettant d'une part de pratiquer la réflexivité, de l'autre, de rendre opérationnels les objectifs de diversité et de dialogue énoncés. Nous allons déconstruire la façon dont les réflexivistes posent le problème afin de vérifier que celui-ci ne soit pas en soi problématique. Dans l'état de la littérature que nous avons effectué en introduction et dans la sous-partie précédente, trois éléments attirent particulièrement notre attention :

- La praxis : à quoi le chercheur s'engage concrètement lorsqu'il décide de donner une vocation pratique à son travail académique ?
- Le dialogue et la diversité : Comment passe-t-on d'une attitude pluraliste défendant ces idéaux à un modèle concret capable de les mettre en œuvre ?
- La réflexivité : Les chercheurs mettent en avant l'existence de liens implicites entre les rapports sociaux et les discours, n'est-il pas difficile de percevoir ce qui est implicite ? Il peut être utile de proposer quelques concepts pour nous aider à penser ces liens.

Nous répondrons à ces trois questions en trois étapes. Nous exposerons le cadre épistémologique que nous avons développé afin de permettre au caractère pratique de la démarche réflexive de représenter l'enjeu central de ce travail. La construction du cadre analytique passera ensuite par la définition conceptuelle des idéaux mis en avant dans le débat – diversité et dialogue – afin de faire émerger les problèmes que la littérature avait, peut-être, insuffisamment considérés. Ce nouvel éclairage nous invitera ainsi à prendre en compte l'intérêt des concepts de socialisation et de sociocentrisme pour notre analyse.

1. Fondements épistémologiques d'une démarche réflexive : la *praxis* comme finalité de l'activité scientifique

Le discours réflexiviste a mis en avant l'intérêt d'insister sur le caractère pratique de la recherche. Cette dimension nous paraît essentielle à la mise en œuvre d'une démarche réflexive efficace. Dans cette partie, nous expliciterons tout d'abord notre définition de la réflexivité. Grâce au texte *La Technique et la Science comme Idéologie* de Habermas, nous mettrons en avant la différence entre la dimension pratique de la science et sa dimension technique (Habermas, 1973). Nous reviendrons ensuite sur les concepts de *praxis* et de *phronesis* exposés par la littérature et qui soulèvent, selon nous, un enjeu essentiel à l'adoption d'une attitude méthodo-épistémologique consistante.

Deux concepts nous permettent de mieux comprendre le lien établi dans la littérature entre diversité et réflexivité : celui de localisation et celui de performativité. Définir ce que l'on entend par localisation et performativité nous permet de construire une démarche réflexive à partir de bases conceptuelles plus solides. L'utilisation de ces concepts nous permet de reformuler de la façon suivante ce que nous entendons par réflexivité : du fait de sa position et de sa trajectoire, le chercheur développe des dispositions qui font de son discours une production localisée. Et parce que ce discours est un acte social, il produit des effets. Dans certaines conditions, l'énonciation a le potentiel de transformer la réalité pour qu'elle devienne le reflet de son énoncé. Dans ce cas, on dit que le discours performe la réalité.

La localisation représente le fait que les dispositions du chercheur - qu'elles soient perceptives, linguistiques ou pratiques - sont déterminées par sa trajectoire différenciée. Si l'un des moyens d'augmenter la diversité académique est de faire se rencontrer des perspectives variées, le fait pour un discours scientifique d'être localisé apparaît comme une variable capitale. En portant l'analyse sur les déterminants sociaux de ses dispositions et en mettant celles-ci en perspectives, le chercheur serait ainsi capable d'évaluer ce qui représenterait le potentiel de contraste marginal maximal qu'il peut offrir à ses collègues dans le cadre de ses interactions. Prendre en compte sa localisation donne en outre au chercheur la possibilité de percevoir les effets de hiérarchisation qui agissent à travers son activité en prenant pour objet ses propres pratiques au vu des analyses portant sur la hiérarchisation académique.

La performativité représente la capacité d'un discours à transformer le monde qu'il étudie. L'extrait suivant de Bourdieu offre une métaphore qui illustre notre interprétation du concept. À l'image de l'astronome qui dessine des constellations à partir d'étoiles déjà positionnées dans le ciel, le concept de performativité signifie la capacité d'un discours d'engendrer, à partir d'éléments latents et discontinus du social, de véritables « constellations » capables de se matérialiser :

Comme avec les constellations, le pouvoir performatif de désignation, de nomination, fait exister à l'état institué, constitué, c'est-à-dire en tant que *corporate body*, corps constitué, en tant que *corporatio* [...] ce qui n'existait jusque-là que comme *collectio personarum plurium*, collection de personnes multiples, série purement additive d'individus simplement juxtaposés (Bourdieu, 1986, 165).

L'Idée bourdieusienne d'« effet de théorie » s'avère utile à la démarche réflexiviste. Bourdieu définit comme « effet de théorie » la contribution « à imposer une manière plus

ou moins autorisée de voir le monde social » et « à faire la réalité de ce monde »¹⁵⁷. L'effet de théorie représente la capacité des théories scientifiques à performer la réalité qu'elles prennent pour objet.

Le problème que soulignent les réflexivistes repose sur l'inégal accès à la performativité des différents groupes sociaux représentés en RI à l'échelle internationale en fonction de leur localisation géographique. Le fait que des chercheurs différemment localisés aient des capacités performatives différentes permet de percevoir deux niveaux à partir desquels la réflexivité peut influencer sur le degré de diversité. À la défense de la diversité des énoncés s'ajoute la défense de la diversité des instances d'énonciation. La capacité d'agir non seulement sur l'accès à la scientificité légitime mais également sur les conditions de légitimation des productions scientifiques pose d'emblée le caractère doublement politique de la démarche réflexive telle que nous l'entendons.

Ces précisions nous conduisent à interroger le type d'activité scientifique dans lequel nous sommes engagée et de vérifier si celui-ci permet l'exercice légitime de la réflexivité. Notre travail, à cet égard, poursuit l'objectif évoqué par certains chercheurs réflexivistes de mettre l'accent sur la *praxis* académique. Nous proposons d'introduire une nouvelle perspective à ces approches en posant comme fondement de notre analyse les conséquences d'une approche non pratique de la science mises en avant par Habermas dans *La Technique et la Science comme Idéologie* (Habermas, 1973).

Dans cet ouvrage, Habermas interroge la relation que la science entretient avec le politique dans les sociétés occidentales contemporaines. Il problématise les conséquences sociales et politiques d'une perception de la science comme activité décontextualisée. Cette décontextualisation se reflète selon lui dans les deux modèles opposés qui existent pour traiter de la science : celui de « l'innocence » (la science est neutre socialement et vecteur de progrès) et celui du « péché originel » (la science est outil de domination) (Habermas, 1973, 17).

Un des points de départ important de sa réflexion est l'application à la science de la relation dialectique des forces productives et des rapports sociaux de production qu'il reprend de Marx à laquelle il articule les réflexions de Weber sur la dépolitisation de l'administration (Habermas, 1973, 19). Aux termes de « forces productives » et « rapports de production », il substitue ceux de « travail » et d'« interaction » qu'il trouve plus adaptés

¹⁵⁷ « Bref, la science sociale doit englober dans la théorie du monde social une théorie de l'effet de théorie qui, en contribuant à imposer une manière plus ou moins autorisée de voir le monde social, contribue à faire la réalité de ce monde [...] » (Bourdieu, 1982, 10).

au contexte contemporain pour lequel la force physique ne représente plus, selon lui, l'enjeu des rapports de domination (Habermas, 1973, 59).

La thèse qu'il défend peut être résumée comme suit. Le travail représente une activité rationnelle par rapport à une fin qui met en œuvre des techniques permettant à l'Homme de dominer les objets de son environnement afin d'en produire de nouveaux tout en transformant cet environnement. Le cadre institutionnel représente quant à lui le domaine social où les hommes intériorisent des pratiques qui leur permettent de communiquer par le biais d'interactions. La science est une activité qui met en œuvre des techniques et des pratiques. Elle représente ainsi à la fois un *travail* et un *ensemble d'interactions*. L'interprétation dominante de la science dans nos sociétés est que la science est une activité technique : grâce à son travail scientifique, l'Homme a développé des techniques qui lui ont permis un certain degré d'émancipation par rapport à son environnement naturel.

Habermas problématise ensuite cette vision technique et positive de la science. Face à l'engouement lié au progrès technique généré par les sciences, il interroge les effets sociaux de « l'oubli » du cadre institutionnel que représente la science et de l'emphase du caractère supposément émancipateur de la technique¹⁵⁸. La proposition suivante résume par exemple cette idée : « La libération de la faim et de la misère ne coïncide pas nécessairement avec la libération de la servitude et de l'humiliation » (Habermas, 1976, 211).

Son texte est un hommage à la critique qu'avait fait Marcuse de l'acceptation sociale et académique que l'homme puisse être « unidimensionnel » :

Aujourd'hui la domination se perpétue et s'étend non pas seulement grâce à la technologie mais en tant que technologie, et cette dernière fournit sa grande légitimation à un pouvoir politique qui prend de l'extension et absorbe en lui toutes les sphères de la civilisation. (Marcuse, 1966, 158).

Habermas reprend l'idée de Marcuse que l'indifférenciation actuelle des dimensions pratiques et techniques de la science (l'émergence d'un homme « unidimensionnel ») n'est pas le résultat contingent d'une situation visant à l'émancipation. Elle représente un enjeu politique de dépolitisation des masses qui met la science, comme outil politique, à l'abri des critiques extrascientifiques issues d'autres sources que le pouvoir dominant¹⁵⁹. Elle cache

¹⁵⁸ « les forces productives semblent donc nouer un ensemble de relations nouvelles avec les rapports de production : désormais elles ne vont plus dans le sens d'une démythification (*Aufklärung*) politique, servant de fondement à une critique des légitimations en vigueur, mais deviennent elles-mêmes des principes de légitimation. » (Habermas, 1973, 8).

¹⁵⁹ « La conscience positiviste commune désamorce le système de référence de l'interaction établie dans le langage courant, où prennent naissance la domination et l'idéologie, dans les conditions d'une

ainsi son rôle, qui n'est pas que la production technique, mais aussi le maintien d'un certain ordre social explicitement subordonné et justifié comme nécessaire au profit des finalités techniques de la science¹⁶⁰. L'unidimensionnalisation¹⁶¹ met en effet la science au service d'« impératifs techniques » qui l'empêche d'être perçue comme créatrice d'un certain type de relations sociales : « La conscience technocratique fait disparaître l'intérêt pratique derrière celui que nous avons à élargir notre pouvoir de disposer techniquement des choses. » (Habermas, 1973, 59). Or la science est une activité transformatrice, de structuration du social. En ce sens, occulter la dimension pratique de la science c'est lui permettre d'exercer tout son potentiel idéologique.

Selon Habermas, cette dynamique a pour conséquence la diffusion d'« une rationalité qui dispose des choses (*Verfügung*) une rationalité de la domination » (Habermas, 1973, 10) qui a pour effet une déshumanisation des relations. Au niveau « systémique », « s'efface de la conscience des hommes le dualisme du travail et de l'interaction » (Habermas, 1973, 44) ; au niveau « subjectif », la société fait face à « la disparition de la différence entre activité rationnelle par rapport à une fin et interaction, non pas seulement dans la conscience des sciences de l'homme mais dans la conscience des hommes eux-mêmes » (Habermas, 1973, 49). La conséquence est que les hommes eux-mêmes deviennent des choses pour les autres hommes et considèrent normal d'être des choses.

Cette double nature de la science permet d'apporter un nouvel éclairage à l'analyse de la communication scientifique. « Communiquer » c'est à la fois faire circuler des informations et construire des relations sociales autour de cette circulation. Comme nous le fait remarquer Jacques, en français le verbe communiquer peut être à la fois utilisé de façon transitive et intransitive (Jacques, 1985, 11). Ces deux formes de la communication correspondent au caractère transactionnel (on communique quelque chose à quelqu'un) ou interactionnel (on communique avec quelqu'un) de l'activité scientifique. Là où la première action porte sur l'ordre des choses (les référents énoncés en tant qu'objets), la seconde agit

communication déformée, et où cette domination comme cette idéologie peuvent aussi être démasquées par une démarche réflexive. » (Habermas, 1973, 58).

¹⁶⁰ « L'idée que les rapports de production pourraient être mesurés au potentiel des forces productives déployées se trouve d'emblée écartée du fait que les rapports de production existants sont *présentés* comme les formes d'organisation *techniquement nécessaires* d'une société rationalisée. La « rationalité » au sens de Marx Weber montre ici son double visage : elle ne se contente pas d'être une mesure critique de l'état de développement des forces productives, permettant de démasquer la répression (*Repressivität*) objectivement superflue qui est inhérente à certains rapports de production historiquement dépassés, elle est aussi la mesure apologétique permettant de justifier ces mêmes rapports de production comme cadre institutionnel adéquat à sa fonction. » (Habermas, 1973, 8- 9).

¹⁶¹ « Seulement la conscience technocratique masque le fait que le cadre institutionnel, en tant qu'ensemble d'interactions médiatisées par le langage courant, ne peut être ainsi réduit d'après le modèle des systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin qu'au prix d'une fermeture de cette dimension, qui est la seule essentielle, parce que susceptible d'humanisation. » (Habermas, 1973, 65).

sur l'ordre des relations (directement dans la pratique de l'échange ou indirectement à travers la performativité des discours énoncés).

L'ambition des réflexivistes de transformer les relations nous invite à recouvrer le caractère double de l'activité scientifique en portant notre attention sur le caractère *pratique* de la science. Les références de la littérature au terme grec de *praxis* nous ont paru plus que pertinentes. Un retour sur le grec ancien nous permet de mieux comprendre les moyens de mettre en place une activité scientifique dont la transformation des pratiques serait la finalité. En grec ancien, *pragma* et *praxis* sont des proches synonymes dérivant de *prassein* « action ». Que différencient alors ces deux dimensions ? Là où le français « action » désigne à la fois « l'opération d'un agent » et « le résultat de cette opération » (Trésor de la Langue Française Informatisé, 2015), le grec ancien attribue à ces deux aspects des fonctions grammaticales différentes¹⁶². « *Pragma* », « la chose » ou au pluriel « les affaires » représente l'objet sur lequel se projette l'action ou le résultat statique de cette action sur lequel on peut revenir en pensée. « *Praxis* » représente au contraire le processus dynamique de l'action, qui en français pourrait se traduire par « l'agir ». « *Pragma* » relève de l'accompli, état passé ou projeté dans le futur, « *praxis* » du non accompli, du potentiel.

Le discours sur la réflexivité est essentiel, notamment du fait de l'absence d'éléments empiriques nous permettant de mieux cerner cette pratique et son contexte d'exécution. Le problème que posent les réflexivistes comprend également une ambition méthodologique : comment faire pour être réflexif et transmettre à l'Autre ce savoir ? Penser la réflexivité en terme de *praxis*, c'est émettre la possibilité que l'on puisse transmettre un savoir qui porte sur l'implicite tout en étant capable d'en énoncer les modalités d'exécution dans le cadre d'un travail académique. La réflexivité relève en ce sens de ce que certains ont pu appeler la Méthode, posture à adopter face au savoir (Descartes, 1637)¹⁶³.

En grec, le terme de *praxis* ne se différencie pas seulement de celui de *pragma* mais également – et c'est ce qui a fait le succès de ce concept tel qu'il a été théorisé par Aristote – de deux concepts désignant deux autres domaines de la production de savoirs : la *theoria* et la *poesis*. Trois types de savoirs résultent ainsi de ces trois dimensions : le savoir théorique

¹⁶² De même que « acte » désigne à la fois « le fait » et « le fait de faire ».

¹⁶³ Bourdieu fait par exemple la différence entre « l'*opus operatum* » et le « *modus operandi* » : « L' "œil sociologique", apparaît comme une « disposition constitutive de habitus c'est-à-dire un *réflexivité réflexe*, capable d'agir non ex-post, sur l'*opus operatum*, mais a priori, sur le *modus operandi* » (Bourdieu, 2001, 174) ; « La rupture est en fait une conversion du regard et on peut dire de l'enseignement de la recherche en sociologie qu'il doit d'abord "donner de nouveaux yeux", comme disent parfois les philosophies initiatiques. Il s'agit de produire, sinon un "homme nouveau", du moins un "nouveau regard", un œil sociologique. Et cela n'est pas possible sans une véritable conversion, une métanoïa, une révolution mentale, un changement de toute la vision du monde social. » (Bourdieu, 1992a, 221).

qui a pour finalité la vérité, la poïétique qui a pour finalité la production, et la phronétique qui a pour finalité l'action. Nous allons définir ces différentes formes de savoirs afin d'évaluer la place que nous souhaitons donner à la *praxis* dans notre activité scientifique.

Dans son article *Connaissance et intérêt*, Habermas propose une explication claire de l'origine du terme théorie qui servira de point de départ à notre travail de définition :

Le mot de théorie remonte à des origines religieuses : *Theoros*, c'était le nom du représentant envoyé aux Jeux Publics par les Cités grecques. Par la *theoria*, c'est à dire en regardant, ce dernier se perdait (*enttäusert sich*) dans l'évènement sacré. Il y a, dans le langage philosophique, transfert de la *theoria* au spectacle du cosmos. En tant que contemplation (*Anschauung*) du cosmos, la théorie présuppose déjà la coupure entre l'être et le temps qui, avec le Poème de Parménide fonde l'ontologie et réapparaît dans le *Timée* de Platon. Elle réserve au logos un étant débarrassé de toute incertitude et de tout changement, elle abandonne à la doxa l'empire de ce qui passe. Et quand il regarde l'ordre immortel, le philosophe ne peut s'empêcher de s'accorder à la mesure du cosmos et de la reproduire en soi. Il réalise en lui la représentation de ces proportions qu'il voit dans les changements de la nature comme dans les séquences harmoniques de la musique ; la mimésis est son éducation (*bildet sich*). À travers cet accord de l'âme au mouvement ordonné du cosmos, la théorie passe ainsi dans la pratique vécue. La théorie imprime sa forme à la vie ; elle se reflète dans l'ethos, c'est-à-dire dans l'attitude de celui qui se soumet à sa discipline. (Habermas, 1976, 133)

La *theoria* représente l'activité sacrée d'observation de l'ordre immuable du cosmos grâce à laquelle va résulter une réharmonisation de l'âme de l'observateur. Cette réharmonisation a lieu à travers une réorganisation des dispositions. Celles-ci représentent dès lors en quelque sorte une interface entre « l'être et le temps », le non physique et le physique ou comme dans le *Timée* évoqué, l'informe et la forme. La *theoria* peut ainsi être considérée comme une discipline d'incorporation d'un nouveau type de pratiques à travers la contemplation. Restent à définir les deux autres facettes du savoir.

La poïétique repose sur la technique et la *praxis* repose sur la pratique. Techniques et pratiques sont des *hexis* (habitus, disposition permanente acquise) créatrices. Elles portent sur des objets qui ont le potentiel d'être réalisés, qu'ils s'agissent d'autres produits (poïétique) ou d'autres pratiques (phronesis)¹⁶⁴. La différence réside dans le fait que la technique produit un *ergon* (œuvre, résultat) dont l'existence et la valeur sont indépendantes et jugées supérieures à l'activité qui le produit (*Éthique à Nicomaque* I., 1). Le savoir sur les pratiques s'attache quant à lui à ce « dont le principe se trouve dans le créateur et non dans le créé », et ne s'intéresse pas à ce qui « est ou advient par nécessité ou selon la nature » mais par ce qui « par conséquent possède en lui-même son principe » (*Éthique à Nicomaque* I,1). Au contraire du savoir technique, la *praxis* n'est pas l'aboutissement de l'activité, elle est savoir sur l'activité dans son déroulement, activité dont l'objet et le sujet sont toutes deux l'agent.

¹⁶⁴ « ce qui pourrait aussi être autrement », donc son champ est le possible (*Éthique à Nicomaque* VI, 1).

Entre les trois formes de savoir que distingue Aristote, l'ambition réflexive fait de la *praxis* notre finalité. L'ambition pratique de notre travail nous conduit ainsi à interroger la position que cette dimension du savoir occupe par rapport aux autres dans notre activité scientifique. Nous défendons que la science actuelle repose sur une indifférenciation entre pratique et technique ayant pour finalité une production théorique qui représente une version appauvrie de la *theoria* grecque telle que la présente Habermas.

L'histoire des sciences offre une contextualisation intéressante à la hiérarchisation contemporaine des savoirs scientifiques. La théorie, la finalité « intellectuelle » de l'activité scientifique représente la finalité la plus noble d'une science à la recherche de la vérité telle qu'elle s'est construite à l'âge moderne. Adell montre combien les valeurs qui structurent aujourd'hui notre perception de la connaissance favorisent l'intellectuel au détriment du manuel, la connaissance au détriment de la pratique. Il défend que cet ordre des savoirs trouve dans notre société ses racines à la fois dans le platonisme et la théologie chrétienne (Adell, 2011, 24). Il s'appuie sur notamment sur le travail des historiens Vernant et Detienne. Ceux-ci qui montrent que l'historiographie classique a occulté d'autres figures légitimes du savoir qui existaient dans l'Antiquité comme par exemple la figure de Métis, déesse de l'intelligence pratique mère d'Athéna, dont les attributs comportent notamment la stratégie, l'efficacité et la compétence (Vernant et Detienne, 1972). L'existence de discours bien connus allant à l'encontre de cette hiérarchie (par exemple la fameuse injonction de Montaigne « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine ») ne semble pas avoir provoqué une remise en question de cet ordre qui apparaît comme naturel.

En interrogeant les effets cognitifs et politiques d'une telle hiérarchisation nous visons la légitimation d'une alternative qui fasse de la dimension pratique de la science la dimension principale de notre activité scientifique. Il s'agit pour cela d'opérer à une meilleure différenciation entre techniques et pratiques et de réattribuer un rôle à la théorie qui puisse correspondre à notre objectif de réflexivité. En faisant de la *praxis* la finalité de l'activité scientifique, nous faisons le choix méthodo-épistémologique de subordonner la recherche d'informations comme action rationnelle en finalité (*poesis* portant sur l'environnement) à l'interaction comme action rationnelle en valeur (*praxis* portant sur notre propre activité). Faire de la *praxis* la finalité de la science, c'est accepter que l'enjeu de cette activité ne soit pas la production ni la découverte mais la potentielle transformation sociale de soi qui peut avoir lieu sur le chemin de la production et de la découverte, c'est-à-dire la transformation des dispositions des chercheurs qui la pratiquent. Dans cette perspective, la valeur de l'innovation porte moins sur la découverte d'une information inédite sur le monde que sur l'expérience d'un état alternatif.

Quel rôle donner à la théorie dans de telles conditions ? Nous proposons de

reprendre le rôle originel de *theoria* exposé par Habermas. La théorie représente alors l'opportunité de transformer les catégories perceptuelles sur lesquelles se fonde l'action. Dans cette acception, l'objectif de « vérité » est moins important que celui de consistance ; la correspondance entre un discours et une réalité extérieure à ce discours représente une valeur secondaire par rapport à la correspondance entre notre discours et notre pratique. En se laissant transformer par la théorie, le chercheur peut aboutir à une transformation de ses dispositions. Il s'agit dès lors de s'assurer que le type de théorie que nous produisons est cohérent avec l'idéal pratique auquel nous souhaitons aboutir. La formulation d'une théorie accordée à notre idéal et son assimilation à travers ce que Habermas nomme « la contemplation » met celle-ci au service d'une finalité pratique de la science.

Cette position transforme également le rapport à la cumulativité. Si la science n'est pas d'abord un capital de connaissances qui s'additionnent mais une activité créatrice de transformation, la cumulativité représente la capacité de multiplier les pratiques possibles auxquelles les chercheurs peuvent avoir accès, grâce à la production de théories diversifiées et à l'explicitation de l'origine et des effets de ces pratiques.

La performativité est ainsi moins à considérer comme un biais contre lequel il faut lutter que comme une nouvelle dimension du discours que l'auteur doit apprendre à maîtriser. D'un côté, un effet de théorie réfléchi représente ce qu'il y a de plus proche à ce que pourrait représenter l'activité « d'auto-performance ». De l'autre, faire de la *praxis* la finalité de notre travail dans le cadre d'une démarche réflexive nous invite à prendre pour objet principal de l'analyse le contexte d'élaboration et de légitimation de l'énonciation scientifique.

Pour répondre au problème de l'unidimensionalisation de la science, Habermas propose la mise en œuvre de deux types de rationalité associés aux deux dimensions technique et pratique de l'agir scientifique:

La rationalisation sur le plan du cadre institutionnel ne peut s'accomplir qu'au sein du milieu de l'interaction médiatisée par le langage elle-même, c'est-à-dire grâce à une libération de la communication. Une discussion publique, sans entraves et exempte de domination, portant sur le caractère approprié et souhaitable des principes et normes orientant l'action, à la lumière des répercussions socio-culturelles des sous-systèmes d'activité rationnelle par rapport à une fin qui sont en train de se développer. (Habermas, 1973, 67)

Cette solution nous paraît très éloignée de la vision actuelle de la science telle qu'elle est implicitement décrite par les réflexivistes en RI. Les réflexivistes semblent en effet avoir une interprétation de la science proche de ce qu'Habermas a désigné comme le modèle du « pêché originel ». En conséquence, la démarche qu'il présente risque de conduire le lecteur réflexiviste à développer un scepticisme face à ce type de théorie ou à se croire lui-même capable d'un engagement scientifique désintéressé, ce qui dans les deux cas s'avérerait

contre-productif en terme de réflexivité.

Aussi, si nous nous sommes inspirée d'Habermas pour construire notre cadre épistémologique, il nous reste à construire un cadre d'analyse théorique pratique plus adapté à notre étude de cas particulière. Si le contrôle social auquel la science participe passe par la réduction de la science à son caractère technique, il faut dans le cadre de notre démarche réflexive redonner sa dimension pratique à la science, et ce à partir des concepts utilisés par les chercheurs qui défendent, en RI, la réflexivité.

2. Emprunts interdisciplinaires pour expliciter le problème théorique mis en avant par les réflexivistes

Les termes de dialogue et de diversité sont apparus comme les objectifs principaux des réflexivistes pour les RI. Ces termes ne font pourtant pas l'objet d'une définition explicite dans cette discipline. Il nous a semblé important de les définir, afin de comprendre ce que penser la diversité et le dialogue implique en termes pratiques. Ce travail de conceptualisation nous permettra ainsi de mettre en avant les implicites qui peuvent gêner la mise en œuvre pratique de ces idéaux ainsi qu'identifier les variables qui nous permettront d'évaluer la situation actuelle en RI.

a) Le paradoxe de la diversité

Selon le Grand Robert de la langue française, peuvent être qualifiées de diverses « les choses que l'on compare [...] qui présentent des différences intrinsèques et qualitatives » (*Le Grand Robert de la Langue Française en ligne*, 2014). La diversité étant le « caractère, [l'] état de ce qui est divers », la diversité d'une chose représente « la présence en elle d'éléments d'aspects divers. » (*Le Grand Robert de la Langue Française en ligne*, 2014). La diversité peut donc être comprise comme variation au sein d'un ensemble qui fait office d'unité de référence.

Cet état requiert de l'observateur la capacité de se représenter en même temps et à la fois un objet comme un tout et comme un ensemble de parties. Ces parties représentent des unités comparables constituées d'un côté d'un élément qui fait qu'elles sont identiques – et par la même constitutive de l'unité du tout – et de l'autre de quelque chose de dissemblable – et qui fait que ce tout est divers. L'état de diversité représente une situation d'équilibre permettant de créer un tout à partir d'éléments qui ne se ressemblent pas, au principe d'un paradoxe que met en avant Wittgenstein: « Sommairement parlant, dire que deux choses sont identiques est dépourvu de sens, et dire d'une chose qu'elle est identique à elle-même, c'est ne rien dire du tout. » (Wittgenstein, *Tractatus*, 5.5303). En ce sens, la

diversité représente l'état naturel de chaque forme que prend le réel. Nécessaire, elle s'avère également dynamique et variable.

Un détour par les champs lexicaux de la physique et de la biologie nous permet d'illustrer ce caractère dynamique. Dans *Qu'est-ce que la vie ?* le physicien autrichien Schrödinger oppose deux dynamiques nécessaires au maintien du vivant, aujourd'hui désignées sous les termes « entropie » et « néguentropie »¹⁶⁵. Du grec « *entropé* » (« action de se retourner, changement de dispositions, de sentiments »)¹⁶⁶, l'entropie désigne le processus de désordre et de changement permanent. À l'opposé, la néguentropie, mot valise dérivé de « *negative entropy* » représente la dynamique d'ordre qui permet à la vie de s'exprimer dans des formes qui acquièrent une certaine permanence. La vie représente ainsi un état d'équilibre où la transformation s'inscrit dans la stabilité d'une forme, et où une forme participe d'échanges assez importants avec son environnement pour éviter l'inertie. La diversité est un état dynamique entre des processus nécessairement complémentaires et contradictoires de particularisation et d'unification. La diversité doit être pensée comme processus de diversification.

En tant que processus dynamique, la rencontre intellectuelle que permet la diversité a traditionnellement été considérée comme un des facteurs essentiels à l'innovation intellectuelle¹⁶⁷. Qu'elle se réserve à l'intimité d'un soi faisant l'expérience du non soi à travers la rencontre avec le monde ou qu'elle soit étudiée dans le cadre des configurations sociales que permet la communication scientifique, le principe créatif dont elle est à l'origine reste le même : la multiplicité des perspectives et leur mise en relation génèrent du contraste (Merleau-Ponty, 1945 ; Gadamer, 1996 ; Dogan et Pahre, 1991). La rencontre permet l'expérience de ce contraste. Il s'en suit un dépassement des perspectives originelles dans la création de perspectives originales.

Nécessaire et dynamique, ce qui semble avant tout faire parler de la diversité c'est son caractère variable, et donc les conditions de sa variabilité. La multiplication des perspectives ainsi que la mise en relation de perspectives les plus contrastées paraîtrait ainsi susceptible d'augmenter la diversité relative des échanges. C'est l'interrogation sur les modalités de sa variation et l'enjeu que représente sa promotion qui font de la diversité une

¹⁶⁵ Schrödinger reprend le concept d'entropie formulé par Rudolf Clausius en 1850 (Clausius, 1850). Le concept de néguentropie est quant à lui formulé par Léon Brillouin (Brillouin, 1953), à partir de l'expression de Schrödinger qui opposait « *entropy* » et « *negative entropy* » (Schrödinger, 1993).

¹⁶⁶ Traduction du Dictionnaire Grec-Français *Le Grand Bailly* (Bailly, 2010).

¹⁶⁷ « Nous définissons l'innovation comme l'apport de quelque chose de nouveau à la connaissance scientifique. » (Dogan et Pahre, 1991, 20).

valeur scientifique susceptible d'être défendue. En défendant la diversité, c'est en fait l'augmentation du degré de diversité que l'on défend.

En RI, la défense de la diversité a conduit les chercheurs à opposer diversité et discipline, ou encore diversité et hiérarchisation. Cette opposition n'est pas propre à la discipline des RI. Elle semble par exemple au cœur de la vision de la diversité que défend Lévi Strauss : « L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat. » (Lévi-Strauss, 1955b). La multiplication des voyages à laquelle assiste Lévi-Strauss représente pour lui l'avènement d'un monstre qui guette l'humanité depuis ses origines : l'homogénéisation. *Tristes Tropiques* est un récit sombre du chemin sur lequel peuvent s'engager les sociétés dans leurs recherches de nouveaux savoirs. Pour Lévi-Strauss, la relation qui lie innovation et homogénéisation est inéluctable. La distance géographique qui protégeait les sociétés de ce danger se réduit, la globalisation naissante semble l'y condamner. Il nomme cette relation le paradoxe du progrès :

Quoi qu'il en soit, il est difficile de se représenter autrement que comme contradictoire un processus que l'on peut résumer de la manière suivante : pour progresser, il faut que les hommes collaborent ; et au cours de cette collaboration, ils voient graduellement s'identifier les apports dont la diversité initiale était précisément ce qui rendait leur collaboration féconde et nécessaire. (Lévi-Strauss, 1996c, 420)

Dans une perspective structuraliste, Lévi-Strauss défend que l'histoire des sociétés a permis à chacune de développer certains domaines de leur activité au détriment d'autres, expliquant ainsi la différence des trajectoires que chacune a pu emprunter. A l'échelle de l'humanité, ces histoires différenciées apparaissent complémentaires. C'est en empruntant les innovations produites par d'autres du fait de cette différenciation que les sociétés accumulent le plus rapidement du progrès. Cependant, et c'est là que réside le paradoxe, plus les groupes échangent, plus la valeur marginale de leur échange tend à diminuer compte tenu du fait que petit à petit les ressources, différenciées au départ, tendent à s'homogénéiser.

Néanmoins, l'homogénéisation ne semble pas représenter le seul obstacle intrinsèque au développement de la diversité. Comme nous l'avons vu, le concept de diversité porte en lui une tension intéressante. Rien n'est jamais homogène et pourtant, la diversité ne semble pas aller de soi. Si l'on inclut à cette situation les dimensions historiques et sociales, il s'agit de poser la question en termes de processus de diversification et des moyens dont les chercheurs disposent pour le contrôler. Deux cas de figures semblent aboutir à un processus de diversification : l'élargissement du cadre de référence

(unification) et la différenciation des parties (particularisation). Dans les deux cas, l'idée de diversification suppose :

1) la conservation d'un cadre de référence commun et le maintien de l'articulation des parties entre elles malgré l'augmentation de leur dissemblance (en lieu de leur séparation en différents sous-groupes) ;

2) le maintien de dissemblances malgré les processus d'homogénéisation qui résultent de la mise en commun des différences.

En présentant comme positive la différence et négative la contrainte liée à la « discipline », la littérature réflexiviste ne repose-t-elle pas sur un *a priori* décontextualisé ? Comme nous l'avons vu, la disciplinarisation est présentée comme synonyme d'homogénéisation mais si rien ne contrevient au processus de différenciation, comment faire tenir ensemble dans l'échange les différentes entités ? La différence seule ne semble pas *de facto* conduire à la diversité dès lors que celle-ci suppose un degré minimum de ressemblance au sein d'un groupe de référence dont le maintien est respecté.

Cette situation nous amène à nous interroger sur le type de relation qui s'installe entre les éléments et qui empêche ce qui est différent de prendre le dessus sur ce qui est ressemblant et vice-versa, brisant ainsi l'équilibre nécessaire à un état optimal de similarité.



Pour chaque ensemble que l'on qualifie de divers, la similarité représente la propriété des parties qui le constituent de présenter des caractéristiques de ressemblance et de différence. Les agents doivent se percevoir en même temps « mêmes » et « différents » en fonction des critères sur lesquels ils portent leur attention. Dans notre cas, il s'agit de l'identification à des caractéristiques communes capables de permettre la communication en même temps que la capacité à produire une alternative perçue elle-aussi comme légitime. Pour reprendre la terminologie d'Elias (Elias, 1993), il faut trouver un équilibre entre engagement et distanciation qui puisse permettre de viser un échange optimal en terme de diversité par rapport aux dispositions du groupe avec lequel on souhaite établir des rapports de similarité. Les enquêtés perçoivent-ils cette similarité ? La promeuvent-ils ?

b) Le « dialogue » comme modèle exigeant de communication

Le concept de dialogue fait référence à un type particulier de relation capable de s'établir en situation de communication. Cependant, peu de travaux portant sur la discipline de RI semblent avoir problématisé les sous-entendus liés au concept de dialogue. Jørgensen et Valbjørn proposent une typologie du dialogue pour l'étude des échanges entre « études européennes » et « *new regionalism* » : « hiérarchique », « réflexif », « transformatif » et « éristique » ((Jørgensen et Valbjørn, 2012). Cette définition se différencie de la littérature réflexiviste car les modèles hiérarchiques et éristiques représentent précisément des modèles opposés à l'idéal de coopération que les réflexivistes recherchent et paraissent ainsi contredire l'interprétation que les réflexivistes font du « dialogue ».

Il nous a paru ainsi plus adapté d'utiliser la notion de dialogue telle qu'elle peut être définie en linguistique. Compte tenu de l'état de la littérature réflexiviste que nous avons effectué, deux éléments méritent que l'on explicite le modèle de communication que représente « le dialogue ». Cette situation de communication a en effet le potentiel de transformer le rapport à l'Autre dans un sens qui permet d'éviter l'objectivation de l'Autre. Le dialogue représente un modèle capable d'offrir des rapports de réciprocité en lieu du rapport sujet-objet dénoncé par les réflexivistes. Cependant, il semble que les réflexivistes considèrent l'établissement d'un dialogue comme une démarche qui va de soi, quand l'exigence de ce modèle semble au contraire souligner la difficulté à mettre en place un tel type d'échange. Le souci de contextualisation nous invite à ne pas considérer comme *a priori* conflictuels ou dialogiques les échanges scientifiques. Il s'agit par conséquent de définir le modèle que représente le dialogue afin de pouvoir évaluer dans quelle mesure les échanges en RI participent ou non de ce modèle.

Le dialogue peut être considéré comme le cadre de coopération maximal de l'échange discursif¹⁶⁸. Pour notre analyse, nous partirons de la définition qu'en fait Jacques. Selon lui, le dialogue est :

Une espèce de communication interpersonnelle, sur laquelle pèsent des contraintes sémantico-pragmatiques sévères propres à la distinguer d'autres espèces, plus libres telles que la conversation, ou plus pauvres telles que la négociation. [...] Loin d'évoquer une variété affadie, le « dialogue » incite à l'exigence : il est réveil adressé à la générosité du sens, et comme un appel sonné à la non-violence. (Jacques, 1985, 13)

¹⁶⁸ « Une action proprement *coopérative* suppose la coordination *délibérée* et *concertée* par les agents eux-mêmes (collaboration ou compétition) [...] L'action commune opère la coordination d'actions particulières (identiques, différentes ou opposées) intégrées à un projet commun défini par des buts et des stratégies mutuellement acceptés) [...] L'action conjointe (ou co-action) est le degré le plus élevé de coopération puisqu'elle coordonne des actions particulières différentes en une interaction imprévisible. Le dialogue constitue une interaction forte dont la conduite et le contrôle sont distribués sur les deux interlocuteurs, dont les buts et les modalités se négocient au cours de son déroulement. L'échange épistolaire est une action conjointe différée. » (Vernant, 2011, 145).

Le dialogue représente l'espace de communication où les interlocuteurs reconnaissent réciproquement leur capacité à exercer un « *logos* » légitime, que celui-ci soit considéré comme la raison ou la parole. Le dialogue représente ainsi un cadre social intéressant pour la diversité en ce qu'il offre un cadre commun d'interaction qui repose sur la reconnaissance des différentes subjectivités. Ce faisant, les différents participants sont activement engagés dans la co-crédation, non seulement du contenu du dialogue, mais également de la construction des critères de légitimation qui s'opère à travers ce dialogue. En tant que tel, il établit un nouveau type de rapports qui transforme le statut et l'identité de ceux qui y participent.

Le dialogue apparaît ainsi comme la reconnaissance d'une co-subjectivité. Comme Vernant le souligne, le dialogue est l'espace qui permet à l'agent de devenir sujet :

Le type de relation qui s'établit dans le dialogue transforme les dispositions et le statut de celui qui y participe. Le je n'est pas une essence antérieure à la relation, mais se crée dans la relation. Le sujet se définit comme sujet en tant qu'il est conscience d'être locuteur d'un discours adressé à un allocutaire (Vernant, 2011).

Mais comme le souligne Buber, le simple fait de dire « Je » ne suffit pas à la création d'un sujet. Différents types de « Je » existent en fonction de la relation que ceux qui l'énoncent entretiennent avec le reste du monde:

Le monde est double pour l'homme, car l'attitude de l'homme est double en vertu de la dualité des mots fondamentaux, des mots-principes qu'il est apte à prononcer.
Les bases du langage ne sont pas des mots isolés, ce sont des couples de mots.
L'une de ces bases de langage, c'est le couple Je-Tu.
L'autre est le couple Je-Cela, dans lequel on peut aussi remplacer Cela par Il ou Elle sans que le sens en soit modifié.
Donc le Je de l'homme est double, lui aussi.
Car le Je de couple verbal Je-Tu est autre que celui du couple verbal Je-Cela.
(Buber, 2012, 35)

À travers le dialogue, le Je-Cela (Je parle de quelque chose) est transformé en Je-Tu (Je parle à quelqu'un). Comme Vernant le souligne, on n'est toujours que sujet du dialogue à tour de rôle, mais en qualité simultanée de co-référents (Vernant, 2011, 161)¹⁶⁹. Le sujet existe à travers la reconnaissance qu'il y a un autre sujet auquel il peut adresser son discours. Il reconnaît aussi l'autre participant comme énonciataire et co-énonciateur légitime. Cette transformation de la relation transforme en retour le sujet énonciateur.

Ce faisant, le dialogue est un acte d'institution en ce qu'il fonde les limites d'un nouvel espace social et transforme les identifications (Jacques, 1985, 9). Les participants y

¹⁶⁹ Cette idée est également présente dans le travail de Jacques : « Le moment référentiel d'un dialogue est tout entier orienté vers la réponse qui doit faire accéder un individu, un lieu, un moment, à l'expression linguistique : une chose qui ne sera plus seulement celle du locuteur ou de l'allocuteur, mais une chose qui leur sera commune. Telle est l'opération propre du dialogue qu'une chose est élevée à la qualité de référent cependant qu'elle est identifiée comme celle dont nous parlons ensemble à titre de co-référent. » (Jacques, 1985, 157- 158).

acquièrent non seulement une subjectivité mais également un nouveau sentiment d'appartenance. La co-crédation de la situation d'énunciation permet la perception d'une identification partagée. Le Je-Tu donne naissance à un nouveau « Nous-Cela » (Je et Tu parlent de quelque chose). Entrer dans le dialogue c'est montrer sa volonté et être reconnu comme participant de cet espace.

En permettant la reconnaissance des différentes subjectivités et la perception d'un cadre d'interaction commun, le dialogue participe des dynamiques de particularisation et d'unification nécessaire à la diversification. Dans le dialogue, les agents se perçoivent comme homologues. Est homologue ce « qui présente une correspondance de place, de forme, de fonction » (« Homologue », 2015). Le dialogue entraîne la transformation du statut social des interlocuteurs à travers la reconnaissance de la légitimité de leur subjectivité et de leur capacité à co-construire les termes de l'échange. La perception de l'homologie qu'exige le dialogue apparaît ainsi comme une étape nécessaire à l'établissement de la situation optimale que visent les réflexivistes. L'Autre doit non seulement être perçu comme énonciataire légitime mais également comme légitime à co-construire les termes du dialogue. En ce sens, l'homologie n'est pas une situation d'homogénéité. Comme le souligne Habermas : « Chacun est le même que l'autre dans ce en quoi il est opposé à lui. » (Habermas, 1973, 172).

Lorsque l'on compare ce modèle poursuivi par les réflexivistes aux travaux portant sur la circulation des savoirs, il semble cependant que le modèle dialogique ne représente par la forme la plus commune de l'échange scientifique. Historiquement, la façon dont la science européenne a construit ses relations avec les porteurs de savoirs « Autres » est souvent passée par « la mort » de ces savoirs lors de leur entrée dans le monde de la science.

D'une part, les rapports d'homologie ont été contrariés par l'établissement unilatéral de critères de légitimation. Historiquement, la science moderne s'est construite en concurrence avec d'autres régimes de vérité. La distinction entre savoir et non-savoir (l'idée qu'une différence entre croyance et non-croyance puisse exister) est une idée singulière dans l'histoire de l'humanité (Adell, 2011, 28). La ligne de démarcation qui permet de disqualifier les savoirs légitimes d'autres types de savoirs varie elle-même dans l'histoire des idées occidentales, avec de grandes étapes comme l'émergence de la notion de vérité (Ve-VIe siècle) ou celle de réalité objective (XVIe, XVIIe siècles) (Jorion, 2009). Ces notions permettent d'opposer à la « pensée scientifique occidentale » les « mythes » et les « croyances » d'autres sociétés et ainsi de hiérarchiser ces dernières. La rencontre entre savoirs légitimes européens et savoirs illégitimes a ainsi pris la forme d'une négation de la différence que l'Autre pouvait représenter. Comme le souligne Adell : « la quête du contour

des savoirs s'est longtemps cantonné au fait de débusquer les non savoirs chez les autres : chasse aux superstitions, sorcières, histoires de bonne femmes » (Adell, 2011, 34).

D'autre part, cette rencontre s'est souvent faite au détriment de la reconnaissance de la subjectivité de celui que l'on rencontre. Même lorsque la science européenne poursuivait l'ambition d'apprendre des Autres, il semble qu'il lui ait été difficile de ne pas transformer les savoirs différents en « objets de savoirs ». La distinction que fait Adell entre « savoirs » et « connaissances » nous permet de mieux comprendre les effets de l'objectivation des savoirs Autres. Les savoirs peuvent être considérés comme ayant une part pratique qui ne fait pour la plupart du temps pas l'œuvre d'une transmission explicite ou consciente. Les « connaissances » font quant à elles l'objet d'un discours et d'une transmission explicite, et n'engagent pas, en l'état, d'effets pratiques (Adell, 2011).

Dans leur rencontre des savoirs « Autres », l'apprentissage a souvent pris la forme d'un archivage de connaissances, avec des savoirs implicites rendus explicites mais désincarnés auxquels on a enlevé la légitimité de l'utilité. Les ethnosciences représentent un exemple pouvant illustrer un tel type d'archivage. Le terme d'« ethnosciences » désigne un ensemble de recherches en ethnologie menée à partir des années 1950 sur les savoirs « des Autres ». Elle vise à substituer « une ethnologie du dedans » à une « analyse extérieure du fonctionnement des sociétés et des cultures » afin de tenter de comprendre les ordres « indigènes » de classification et de catégorisation (Bromberger, 1986, 2). Les chercheurs sont partis de l'idée que « la science » ou « la pensée scientifique » est le nom qui a été donné dans notre société à un type de connaissances qui existe potentiellement - sans pour autant être nommé comme tel - chez tout individu et dans toute société. Faire passer un ensemble de savoirs au statut d'ethnoscience a pour vocation la légitimation de ce savoir en lui accordant une place au sein de la taxinomie du savoir scientifique. Cette identification n'est cependant pas le résultat d'un dialogue du moment où l'Autre ne participe pas à la co-création des termes de l'énonciation. Il n'a pas le statut de sujet et reste objet de l'énonciation.

C'est la conclusion à laquelle certains chercheurs ont abouti concernant les ethnosciences qui transforment les savoirs « Autres » en connaissances verbalisées et explicites dont on connaîtrait l'ensemble des classifications (Bromberger, 1986 ; Brown, 1999, 97) : « Ainsi, s'il existe une botanique en occident (car il existe une catégorie « plantes ») alors il existe nécessairement une botanique dans les autres cultures (dite « ethnobotanique ») car elles contiendraient toutes cet objet réel, “ autodécoupé ” qu'est la “ plante ” » (Adell, 2011, 112). L'Autre n'est pas perçu dans ce qu'il a de différent, il est transformé en objet pour pouvoir correspondre aux catégories existantes qui font déjà partie de notre système de pensée.

Le problème auquel se trouvent confrontées les sciences sociales dans leur recherche de dialogue est que les savoirs « Autres », lorsqu'ils entrent dans notre champ cognitif, ont tendance à être transformés en connaissances archivées. Cet archivage leur assigne une place dans l'ordre prédéterminé des catégories déjà utilisées, sans leur laisser une chance de remettre celles-ci en question. Ce faisant, le potentiel diversifiant de l'échange s'annule. Notre système de catégorisation initial reste intact car, au lieu de transformer notre système de classification, nous trouvons le moyen de faire rentrer les nouvelles connaissances dans la taxinomie préexistante. La hiérarchisation opère. Les savoirs des Autres perdent leur caractère pratique. En perdant leur caractère pratique, ils font de leurs porteurs non des sujets actifs dont les savoirs co-organisent de nouvelles taxinomies mais des objets passifs que notre taxinomie classifie.

L'explicitation des concepts de diversité et de dialogue nous a permis de mettre à jour l'existence de deux conditions que doivent remplir les relations scientifiques pour permettre la réalisation de l'idéal de communication réflexiviste : la similarité et l'homologie. Pensés ensemble, les concepts de similarité et d'homologie permettent de contextualiser les objectifs que se donnent les réflexivistes afin de les mettre en pratique. La perception de l'Autre comme semblable réalise la création d'une identification commune en même temps que le maintien des différences entre agents au sein de cette appartenance. La perception de l'homologie correspond à la reconnaissance de la légitimité d'autrui en tant que co-agent constitutif de la situation d'énonciation auquel nous participons en tant que chercheur. La littérature réflexiviste en RI ne fournit pas de cadre d'analyse suffisant pour nous permettre de comprendre les mécanismes de production d'une telle relation. Ayant défini les termes utilisés par la littérature nous souhaiterions maintenant introduire les concepts de socialisation et de sociocentrisme qui nous permettent de mieux comprendre comment mettre en œuvre notre réflexivité vis-à-vis de la circulation des savoirs scientifiques.

3. Socialisation et sociocentrisme

Le rapport à l'Autre est construit de façon implicite. L'acquisition de savoirs nécessaires à la mise en œuvre de la réflexivité, tout autant que ceux qui permettent de percevoir les rapports d'homologie et de similarité, sont également implicites. L'impensé manque par définition de crédibilité et de légitimité. Il s'avère ainsi nécessaire de se pencher sur les mécanismes en jeu dans le maintien de l'implicite afin de comprendre comment opérationnaliser la réflexivité. Nous présenterons la façon dont l'explicitation des pratiques à laquelle se consacre la réflexivité peut générer des résistances. Nous définirons ensuite

grâce aux concepts de socialisation et de sociocentrisme les conditions d'apprentissage ainsi que les intérêts sociaux liés à la circulation des savoirs pouvant expliquer les résistances que la réflexivité suscite.

Comme l'ont mis en avant les réflexivistes, la légitimation d'une pratique scientifique alternative nécessite un effort de légitimation. Cet effort semble d'autant plus nécessaire avec la réflexivité tant l'explicitation de l'implicite à laquelle elle se dédie provoque désintérêt et résistances. Quel est l'intérêt de complexifier le réel pour ceux qui trouvent « normale » et « naturelle » leur vie sociale? Aussi, le rapport à l'explicitation et l'intérêt qu'on lui porte varie entre l'enquêteur et l'enquêté. Un exemple tiré de l'ouvrage de Bloch *How we think they think* nous permet d'illustrer cette situation. Bloch étudie l'impact des catégorisations sur la capacité à percevoir comme légitimes certaines relations plutôt que d'autres. Il explique comment dans les sociétés malgaches Zfimaniry qu'il a étudié, ses premiers mois sur le terrain confirment ce que la littérature avant lui avait conclu (Wilson, 1977) : ces sociétés ne présentent pas de principes spécifiques d'organisation sociales en termes de stratégies matrimoniales (Bloch, 1998, 47). Les débuts de son enquête ne lui permettent de collecter que quelques informations communes à l'ensemble des groupes à Madagascar, par exemple le fait que le mariage de descendants de deux sœurs est interdit, peu importe le nombre de générations passées (Bloch, 1998, 47). Il nous raconte ainsi sa surprise lorsqu'il établit la généalogie du village qu'il étudie. Excité par cette idée, Bloch se rend auprès des villageois pour leur annoncer sa « découverte » : un système de classification implicite organise dans ces sociétés les stratégies matrimoniales. De façon étonnante pour lui, ses enquêtés répondent que ce type de système est fort possible mais ne le jugent ni pertinent ni digne d'intérêt :

C'est ainsi avec étonnement que, après avoir tracé les généalogies, je réalisai que les deux parties du village dans lequel je travaillais, parfois appelées « haut » et « bas » par les habitants, formaient deux moitiés quasi-exogames, qui échangeaient des épouses de façon systématiques et régulières. Quand je racontai cette « découverte » aux Zafimaniry, ils me dirent qu'eux aussi avaient remarqué ce phénomène et qu'ils savaient qu'il existait dans d'autres villages plus ou moins de la même manière. Ma découverte ne les intéressa pas vraiment. Je ne leur enseignais rien de nouveau ; pour eux, il était tout à fait naturel de se marier de cette façon, mais ils ne pouvaient pas m'expliquer ce modèle d'alliances, tout comme ils ne pouvaient comprendre mon intérêt pour la connaître. (Bloch, 1998, 48)¹⁷⁰

¹⁷⁰ « It was therefore with much surprise that after tracing genealogies, I realised that the two parts of the village I worked in, sometimes called “up” and “down” by the inhabitants, formed two quasi-exogamous moieties, which were exchanging spouses in a systematic and regular fashion. When I spoke to the Zafimaniry about this “discovery”, they told me that they too had noticed this phenomenon and that they knew it existed in other villages in more or less the same way. My discovery did not interest them very much. I was not teaching them anything new; for them, it was totally natural to marry in this way, but they could not explain the pattern of alliances to me, just as they could not understand my interest in knowing about it. »

Dans d'autres cas, l'explicitation de l'implicite va au-delà du désintérêt, et provoque également des résistances. Pour Giddens, il faut garder à l'esprit combien l'explicitation du routinier peut être un catalyseur de violence. D'un côté, chacun peut avoir l'impression de maîtriser a priori ce qui relève de son quotidien - c'est ce que Bourdieu et Passeron nomment « l'illusion du savoir immédiat » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1973, 27). Exposer l'implicite confronte ainsi l'agent à la réalisation désagréable de sa « méconnaissance » des dynamiques déterminant et résultant de ses propres pratiques. De l'autre, cette compréhension nouvellement acquise expose l'agent à sa potentielle inconsistance avec ses valeurs. Elle pose ainsi la question de sa responsabilité face à un ordre des choses qui n'apparaît plus comme extérieur mais bel et bien le résultat d'une routine dans laquelle il est lui-même engagé. En guise d'illustration, Giddens cite un extrait d'expérimentation tiré d'un article de Garfinkel. Dans cette expérience, les enquêtés sont invités à essayer d'explicitier l'implicite des conversations qu'ils ont avec leur entourage. À travers cet exemple, Giddens montre combien la communication est perturbée par l'introduction d'une volonté d'explicitation et la création d'une dynamique qui ne reproduit pas la relation habituelle¹⁷¹.

Un mari et son épouse discutent en regardant négligemment la télévision. Le mari fait remarquer qu'il est fatigué. Après cela, la conversation continue de la sorte :

E : « Comment es-tu fatigué? Physiquement, mentalement ou juste tu t'ennuies ? »

M : « Je ne sais pas, je crois physiquement, principalement. »

E : « Tu veux dire que tes muscles te font mal, ou tes os ? »

M : « C'est quoi ton problème ? Tu m'as compris. »

E : « J'aimerais que tu sois plus spécifique. »

M : « Tu m'as compris ! Boucle-la ! » (Garfinkel, 1963, 222)¹⁷²

Face à ces difficultés, le fait de vouloir rendre explicite les pratiques sociales ne semble pas suffire à une mise en œuvre de la réflexivité capable de transformer ces pratiques. Du moment où celles-ci sont impensées, elles acquièrent un caractère nécessaire et absolu (Dubois et Philippe, 1995). Nous nous proposons de réfléchir aux modalités d'acquisition des savoirs implicites à travers le concept de socialisation.

¹⁷¹ « The very severity of the responses elicited indicates that the deviation from certain accepted canons of small talk was perceived as a disturbing one. For breakdown in communication, and the assumption by the victim of what the researchers rather charmingly call a posture of "righteous hostility", occurred very rapidly indeed. There is something in the tacit convention of small talk which has a very powerful moral fixity. » (Giddens, 1987, 13).

¹⁷² « A husband and wife conversing while idly watching television. The husband remarks that she is tired. After this, the conversation runs as follows :

W : " How are you tired ? Physically, mentally, or just bored ? "

H : " I don't know, I guess physically, mainly. "

W : " You mean that your muscles ache, or your bones ? "

H : " What's the matter with you ? You know what I mean. "

W : " I wish you would be more specific. "

H : " You know what I mean ! Drop dead ! " ».

Premièrement, la socialisation permet l'acquisition des caractéristiques qui permettent d'établir des rapports de similarité avec ceux que nous identifions comme faisant parti des mêmes groupes d'appartenance que nous. D'une part, la socialisation d'un agent représente un équilibre entre une transformation de ses dispositions dans le sens d'une ressemblance avec les autres membres du groupe et le maintien de dispositions uniques qui justifient son existence singulière dans le groupe en tant qu'unité¹⁷³. La co-création « du social et de l'individuel » représente l'équilibre qui permet à la socialisation de transformer des humains en « semblables » (Bourricaud, 1977, 192). Les agents apprennent les savoirs qui leur permettront de communiquer en même temps qu'ils se familiarisent avec l'intérêt de mettre socialement en œuvre ces savoirs. L'exercice d'un savoir reconnu entraîne la reconnaissance sociale. La reconnaissance sociale permet à un savoir d'être reconnu.

D'autre part, la socialisation permet la définition ce qui est dès lors perçu comme extérieur au groupe d'appartenance. Dubar définit l'« identification » au groupe d'appartenance comme un processus simultané de distinction avec le reste:

C'est le résultat d'une double opération langagière : différenciation et généralisation. La première est celle qui vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelque chose ou de quelqu'un par rapport à quelqu'un ou quelque chose d'autre : l'identité, c'est la différence. La seconde est celle qui cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre : l'identité c'est l'appartenance commune. Ces deux opérations sont à l'origine du paradoxe de l'identité : ce qu'il y a d'unique est ce qui est partagé. (Dubar, 2000, 3)

L'identification aux porteurs de savoirs légitimes est conjointe à la distinction de ceux qui ne disposent pas de ces savoirs, démarcation cognitive dans l'ordre des relations avec ceux que l'on perçoit différents. La circulation des savoirs participe ainsi à l'aménagement des frontières sociales et à leur transformation. L'existence de savoirs légitimes qui portent le terme de savoirs et de savoirs illégitimes qui ne méritent pas ce titre permet de distinguer et hiérarchiser les agents qui en sont porteurs. Selon l'expression de Adell : « Là où s'arrête notre définition du savoir commence l'altérité, l'étrangeté de l'autre qui croit savoir et en réalité, selon nos critères, ne sait pas. » (Adell, 2011, 31 - 32).

Deuxièmement, la façon dont la socialisation participe à la perception de l'homologie est plus complexe. La socialisation est ce qui permet au savoir de conserver un rôle actif. L'acquisition explicite de connaissances suit un circuit différent que celui de l'acquisition de savoirs. La socialisation est le concept qui désigne communément

¹⁷³ Pour un texte fondateur sur l'idée que processus de socialisation et d'individualisation vont de pair, voir par exemple (Mead, 2006).

l'acquisition simultanée d'une identification et des savoirs qui permettent la mise en œuvre légitime de cette identification. En ce sens, la socialisation désigne l'apprentissage conjoint des savoirs qu'il est légitime de mettre en œuvre et l'acquisition de la légitimité qui découle de la mise en œuvre de ces savoirs. Elle permet la circulation du savoir d'une façon qui évite son archivage par celui qui l'apprend. Le savoir reste actif car il est nécessaire à l'activité sociale. Sa mise en œuvre est utile car elle permet à l'agent d'exister socialement dans le groupe.

Cependant, il est à noter que non seulement la socialisation rend difficile les rapports d'homologie avec ce qui est en dehors du spectre de l'identification, mais également avec ceux avec lesquels nous établissons des rapports de similarité. L'acquisition des savoirs légitimes permet ainsi une double identification à l'origine d'une double différenciation ; par rapport aux groupes auxquels nous n'appartenons pas, ainsi que par rapport aux membres des groupes auxquels nous appartenons. A travers l'acte d'apprentissage, l'apprenant s'inscrit dans deux types de rapports, avec ceux qui n'ont pas appris et avec ceux qui lui ont appris. La socialisation n'évite ainsi pas la hiérarchisation sociale, en ce que la hiérarchisation s'avère elle-même une des finalités de la transmission des savoirs. La circulation des savoirs sert des fonctions sociales autant que cognitives.

La relation de transmission des savoirs est elle-même hiérarchisante. Ces savoirs sont ainsi producteurs de différenciation à la fois en termes d'identité que d'autorité. Le cas des rituels initiatiques illustre ce processus dans lequel la création de hiérarchies sociales représente non pas un artefact mais une part essentielle du processus de circulation de savoirs (Adell, 2004, 2008 ; Bonhomme, 2007 ; Deleage, 2009). Selon Propp, dans le savoir initiatique il s'agit « moins de connaître le monde [...] que de posséder un pouvoir sur lui » (Adell, 2011, 165). Et ce pouvoir passe par une mise en ordre (c'est le savoir) d'un ordre au sein duquel l'individu a sa place (c'est l'identification). Chaque étape que l'apprenant doit passer renforce les membres intronisant dans leur statut de porteurs exclusifs de savoirs. De la même façon, un enseignant réaffirme son autorité chaque fois qu'un élève accepte son enseignement comme légitime à travers le processus d'apprentissage.

L'acquisition de savoirs implicites que permet la socialisation agit dans la relation que l'on entretient avec les autres de deux façons : dans la façon dont on va s'identifier et être identifié, et dans les dispositions que l'on va mettre en œuvre pour s'engager dans la communication. Le concept de socialisation nous permet de répondre aux enjeux réflexivistes de deux manières: notre socialisation nous conduit-elle à engager des rapports de similarité et d'homologie avec autrui ? Si ce n'est pas le cas, la question qui se pose alors est celle des moyens d'agir réflexivement sur la socialisation ; les possibilités de transformer

notre socialisation grâce à la réflexivité autant que celle que l'on va proposer au lecteur à travers notre discours. Cette question nous conduit à identifier l'échange discursif comme lieu de « resocialisation »¹⁷⁴. L'enjeu est de permettre aux chercheurs de faire l'expérience à travers l'échange scientifique d'une « reconnaissance réciproque » selon les critères de similarité et d'homologie mis en avant¹⁷⁵.

Comment mettre en pratique la démarche réflexive afin de ne pas reproduire les rapports sociaux que l'on cherche à éviter ? Du fait de son ambition pratique, notre travail ne porte pas sur les énoncés des discours mais sur les rapports et les relations qui, à travers les discours, lient les chercheurs à ceux dont ils parlent et à ceux auxquels ils s'adressent¹⁷⁶.

« L'ordre des choses » est l'expression dans la langue française qui nous a semblé représenter la catégorie la plus adaptée pour faire le lien entre rapports sociaux et catégories du langage. La réflexivité représente un effort volontaire de transformer l'ordre des choses. L'ordre des choses représente la correspondance entre les catégories de l'entendement et les rapports sociaux. Il génère une incapacité à penser une alternative et permet ainsi la naturalisation de double ordre. Pour le Dictionnaire *le Grand Robert*, la locution « c'est dans l'ordre des choses » revient à dire « c'est une chose normale, prévisible, inévitable » (*Le Grand Robert de la Langue Française*, 2014). L'ordre des choses apparaît ainsi comme « l'ensemble des événements indépendants de l'homme » (*Le Grand Robert de la Langue Française*, 2014). À la perception d'une indépendance et d'une extériorité s'ajoute un « principe de causalité ou de finalité, souvent considéré comme le reflet d'une volonté organisatrice » (*Le Grand Robert de la Langue Française*, 2014). L'ordre des choses peut ainsi être défini comme un principe naturalisant, perçu par les agents comme extérieur et indépendant à eux mais qui n'en représente pas moins à la fois une cause et une finalité, résultant potentiellement d'une volonté. S'inscrire dans une démarche réflexive, c'est accepter d'être agent à l'origine de cette volonté et capable d'agir sur ce principe naturalisant.

¹⁷⁴ Nous nous inspirons ici de Bachelard : « On défait la socialisation dans une re-socialisation : En admettant même qu'une tête bien faite échappe au narcissisme intellectuel si fréquent dans la culture littéraire, dans l'adhésion passionnée aux jugements du goût, on peut sûrement dire qu'une tête bien faite est malheureusement une tête fermée. C'est un produit d'école. » (Bachelard, 1938).

¹⁷⁵ « la reconnaissance réciproque est donc le point d'aboutissement possible et non le point de départ obligé de la socialisation conçue comme processus de construction et de reconnaissance de l'identité personnelle. » (Dubar, 2002, 81).

¹⁷⁶ Nous nous référons à une interprétation large du concept de relation. Celle-ci regroupe les trois aspects mis en avant dans le dictionnaire de la pensée sociologique : « interaction entre acteurs sociaux qui donnent naissance à des formes sociales institutionnalisées comme le groupe ou latentes comme le réseau » / « relation d'interdépendance qui désigne l'action de chaque acteur en tant qu'elle a un effet sur les autres dans un système » / « relations de rôle [...] aspect signifiant et symbolique des comportements et conduites. » (Borlandi, Boudon, Cherkaoui et Valade, 2005, 595).

Différents concepts développés en sciences sociales ont été articulés à cette idée d'ordre des choses. Il en va par exemple des concepts de doxa, d'épistémè et de sociocentrisme que nous allons présenter. Il s'agira également de mettre en avant en quoi le concept de sociocentrisme semble le mieux répondre à notre problème.

Bourdieu qualifie de « doxa », le sens commun, l'ensemble des « croyances pré-construites » dans lesquelles se reflète l'ordre des choses pour un groupe donné. Cette correspondance prend la forme d'une « évidence », « celle qui est exercée tout simplement par *l'ordre* des choses. » (Bourdieu et Wacquant, 1992, 207 ; 143). Il est traditionnellement considéré qu'il en va de l'ambition des sciences sociales et de la sociologie en particulier de « rompre avec le sens commun » (Bourdieu et Wacquant, 1992, 207). La science en général permettrait d'effectuer cette rupture dans les deux domaines où s'exprime le sens commun : « dans l'objectivité des organisations sociales » et « dans les cerveaux » (Bourdieu et Wacquant, 1992, 207).

Chez Bourdieu cependant, la doxa de sens commun se double d'une doxa propre au sens commun scientifique : la « doxa scientifique » (Bourdieu, 1992a). Discours d'autorité voire autoritaire dans des sociétés où la scolarisation transmet de façon implicite son épistémologie avec la tranquillité du monopole, la science dispose d'une légitimité toute particulière (Feyerabend, 2005). Le problème est celui des conditions de possibilité d'innovation cognitive et de transformation sociale que peut permettre la science du moment où le chercheur est lui-même socialisé dans les structures cognitives et sociales dont il essaye de s'émanciper. Bourdieu formule le problème de la façon suivante :

Comment le sociologue peut-il effectuer pratiquement le doute radical qui est nécessaire pour mettre en suspens tous les présupposés inhérents au fait qu'il est un être social, qu'il est donc socialisé et porté à se sentir comme un poisson dans l'eau au sein de ce monde social dont il a intériorisé les structures? Comment peut-il éviter que le monde social n'opère à travers lui, à la faveur des opérations inconscientes d'elles-mêmes dont il est le sujet apparent, la construction de l'objet scientifique? (Bourdieu et Wacquant, 1992, 207).

Dans ces conditions comment rompre, lorsque les outils scientifiques de rupture représentent eux-mêmes une grille d'analyse localisée et performative de laquelle nous devons nous distancier? L'idée de doxa et de doxa scientifique laisse suggérer que nous pouvons observer ces espaces cognitifs de l'extérieur. Où se trouve-t-on lorsque l'on observe le sens commun? Bourdieu ne semble pas répondre à cette question. Il défend l'idée de « rupture » tout en nous avertissant que la rupture est une illusion. Comment penser la réflexivité dans ces conditions?

Dans *Des mots et des choses*, Foucault propose l'existence d'un troisième espace cognitif qui permet de résoudre ce problème. Cet espace se trouve en deçà des deux espaces

mentionnés, les englobe et représente en quelque sorte la matrice à partir de laquelle est généré l'ordre des choses auxquels ceux-ci participent. Il est « le fond de cet ordre » :

Les codes fondamentaux d'une culture – ceux qui régissent son langage, ses schémas perceptifs, ses échanges, ses techniques, ses valeurs, la hiérarchie de ses pratiques – fixent d'entrée de jeu pour chaque homme les ordres empiriques auxquels il aura affaire et dans lesquels il se retrouvera. À l'autre extrémité de la pensée, des théories scientifiques ou des interprétations de philosophes expliquent pourquoi il y a en général un ordre, à quelle loi générale il obéit, quel principe peut en rendre compte, pour quelle raison c'est plutôt cet ordre-ci qui est établi et non pas tel autre. Mais entre ces deux régions si distantes, règne un domaine qui, pour avoir surtout un rôle d'intermédiaire, n'en est pas moins fondamental: il est plus confus, plus obscur, moins facile sans doute à analyser. C'est là qu'une culture, se décalant insensiblement des ordres empiriques qui lui sont prescrits par ses codes primaires, instaurant une première distance par rapport à eux, leur fait perdre leur transparence initiale, cesse de se laisser passivement traverser par eux, se déprend de leurs pouvoirs immédiats et invisibles, se libère assez pour constater que ces ordres ne sont peut-être pas les seuls possibles ni les meilleurs ; de sorte qu'elle se trouve devant le fait brut qu'il y a, au-dessous de ses ordres spontanés, des choses qui sont en elles-mêmes ordonnables, qui appartiennent à un certain ordre muet, bref qu'il y a de l'ordre. Comme si, s'affranchissant pour une part de ses grilles linguistiques, perceptives, pratiques, la culture appliquait sur celles-ci une grille seconde qui les neutralise, qui, en les doublant, les font apparaître et les excluent en même temps, et se trouvait du même coup devant l'être brut de l'ordre. C'est au nom de cet ordre que les codes du langage, de la perception, de la pratique sont critiqués et rendus partiellement invalides. C'est sur fond de cet ordre, tenu pour sol positif, que se bâtiront les théories générales de l'ordonnance des choses et les interprétations qu'elle appelle. [...] Si bien que cette région « médiane », dans la mesure où elle manifeste les modes d'être de l'ordre, peut se donner comme la plus fondamentale (Foucault, 1976, 11- 12).

Cet ordre est la matrice à partir de laquelle s'organisent la catégorisation et classification sociale et cognitive du monde. Il est le lieu où s'analyse la correspondance entre l'ordre des énoncés et ceux qu'ils décrivent. Il est la matrice qui génère et qui donne sa permanence à l'architecture des rapports entre les choses et entre les représentations qui les désignent. Il est ici intéressant de souligner la polysémie du terme « ordonner » qui désigne à la fois la capacité d'organisation des choses et des personnes (mettre de l'ordre) et d'agir sur ces derniers (donner un ordre en exerçant son autorité)¹⁷⁷. Il est à noter que « l'ordre des choses » est selon Foucault le titre qu'il souhaitait originellement donné à son ouvrage *Des mots et des choses*, et qu'il dit avoir changé pour satisfaire son éditeur (Eribon, 1991, 182- 183).

Dans le travail de Foucault, le concept d'*épistémè* permet de rendre explicite au lecteur cet ordre afin qu'il ait un support cognitif lui permettant d'exercer sa réflexivité¹⁷⁸.

¹⁷⁷ « En effet, si savoir c'est mettre de l'ordre, alors le savoir entretient avec le pouvoir une relation fondamentale non seulement parce que toute mise en ordre manifeste l'exercice d'un pouvoir sur les choses qui permet leur appropriation (ne serait-ce qu'intellectuelle), mais aussi parce que cet ordre, qui dit les positions, génère l'organisation nécessaire qui règle les “ bonnes distances ” qu'elles doivent entretenir les unes aux autres. Et ces “ bonnes distances ” sont essentiellement des relations de pouvoir. » (Adell, 2011, 187).

¹⁷⁸ « c'est plutôt une étude qui s'efforce de retrouver à partir de quoi connaissances et théories ont été possibles ; selon quel espace d'ordre s'est constitué le savoir [...] ce qu'on voudrait mettre au jour, c'est le champ

Le concept d'*épistémè* nous paraît cependant porter sur un objet trop large par rapport à notre problématique pour pouvoir être utilement opérationnalisé. Celui-ci permet de réfléchir aux variations épistémologiques des sociétés occidentales sur une échelle de plusieurs siècles. La réflexivité telle que semblent chercher à l'opérationnaliser les chercheurs réflexivistes en RI portent sur l'individu chercheur et les relations qu'il entretient dans le cadre de son champ professionnel. Nous avons donc recherché un concept portant sur l'analyse de cet ordre qui soit plus en rapport avec nos ambitions.

Le concept de sociocentrisme nous est paru le plus adapté. Il met en avant l'enchevêtrement des taxinomies cognitives et des rapports sociaux. Notre définition du concept repose sur celle qu'en font Durkheim et Mauss dans leur article « De quelques formes de classification - contribution à l'étude des représentations collectives » (Durkheim et Mauss, 1903). Les hommes ont la capacité de projeter sur le monde un ordre dont l'architecture relationnelle et les rapports ne sont en fait que le reflet des relations et des rapports sociaux dont ils sont issus :

Nous avons vu, en effet, comment c'est sur l'organisation sociale la plus proche et la plus fondamentale que ces classifications ont été modelées. L'expression est même insuffisante. La société n'a pas été simplement un modèle d'après lequel la pensée classificatrice aurait travaillé; ce sont ses propres cadres qui ont servi de cadres au système. Les premières catégories logiques ont été des catégories sociales ; les premières classes de choses ont été des classes d'hommes dans lesquelles ces choses ont été intégrées. C'est parce que les hommes étaient groupés et se pensaient sous forme de groupes qu'ils ont groupé idéalement les autres êtres, et les deux modes de groupement ont commencé par se confondre au point d'être indistincts. [...] Non seulement la forme extérieure des classes, mais les rapports qui les unissent les unes aux autres sont d'origine sociale. (Durkheim et Mauss, 1903, 43)

La façon dont les discours organisent l'ordre des choses n'apparaît selon le concept de sociocentrisme que comme le reflet des rapports sociaux du contexte de socialisation. Le concept de sociocentrisme insiste sur la nature intrinsèquement sociale des rapports entre objets que le positivisme avait pu, semble-t-il, considérer comme indépendants de l'observateur. Il permet de poser l'ordre social comme modèle originaire et non-conscient de l'ordre des classifications objectives :

On a bien souvent dit que l'homme a commencé par se représenter les choses en se les rapportant à lui-même. Ce qui précède permet de mieux préciser en quoi consiste cet anthropocentrisme, que l'on appellerait mieux du *sociocentrisme*. Le centre des premiers systèmes de la nature, ce n'est pas l'individu ; c'est la société (Durkheim et Mauss, 1903, 45).

épistémologique, l'*épistémè* où les connaissances, envisagées hors de tout critères se référant à leur valeur rationnelle ou à leurs formes objectives, enfoncent leur positivité et manifestent ainsi une histoire qui n'est pas celle de leur perfection croissante, mais plutôt celle de leurs conditions de possibilité ; en ce récit, ce qui doit apparaître, ce sont, dans l'espace du savoir, les configurations qui ont donné lieu aux formes diverses de la connaissance empirique. » (Foucault, 1976, 13).

S'il n'a eu qu'un succès très limité en sciences sociales, l'intérêt de ce concept pour le problème qui nous incombe est notable. Le concept de sociocentrisme permet de faire le lien entre nos rapports sociaux et les catégorisations sur lesquelles reposent nos discours. En tant que cadre qui détermine notre relation sociocognitive au monde, le sociocentrisme représente autant le support des taxinomies qui nous rendent ce monde intelligible que la structure des rapports que nous pouvons potentiellement projeter sur nos objets d'étude. Il apparaît comme le chaînon manquant de l'analyse réflexiviste entre énoncés et structure sociale. Il nous invite à penser en même temps les catégories que l'on utilise, les rapports que ces catégories mettent en jeu et les relations sociales dans lesquelles nous les exprimons. Il met ainsi en avant la nécessité de prendre en compte les rapports sociaux dans lesquels a lieu la production des discours. En ce sens le sociocentrisme représente l'élément sur lequel nous porterons dans ce travail notre réflexivité.

Premièrement, la prise en compte de notre sociocentrisme nous permet de mieux comprendre notre localisation en offrant une interprétation réflexive des énoncés que nous produisons. L'étude de l'ordre de choses tel que nous le décrivons implicitement nous permet d'identifier l'ordre de nos relations sociales dans lequel nous avons été socialisés. L'ouvrage de Haraway *Primate visions* nous offre un aperçu de ce que peut être une telle application réflexive en mettant en avant combien l'éthologie nous permet de comprendre nos propres taxinomies sociales en ce qu'elle en représente le reflet¹⁷⁹.

Deuxièmement, le concept de sociocentrisme nous permet également de sociologiser l'effet de théorie évoqué plus haut. En choisissant un ordre des choses dont les rapports seraient plus consistant avec nos idéaux, ne serait-il pas possible de transformer nos rapports sociaux ? C'est en ce sens qu'une organisation réflexive de la façon dont nous organisons théoriquement notre objet peut retrouver sa place au service de la construction d'un nouvel ordre des relations.

Dans sa formulation initiale cependant, ce concept ne serait pertinent seulement pour les « primitifs » qui n'ont pas accès à la « pensée scientifique »¹⁸⁰. Cette idée est reprise

¹⁷⁹ « The argument of this book is that primatology is about an Order, a taxonomic and therefore political order that works by the negotiation of boundaries achieved through ordering differences ... The two major axes structuring the potent scientific stories of primatology that are elaborated in these practices are defined by the interacting dualism, sex/gender and nature/culture. Sex and the west are axiomatic in biology and anthropology. Under the guiding logic of these complex dualisms, western primatology is simian orientalism. » (Haraway, 1989, 10).

¹⁸⁰ « Aussi l'histoire de la classification scientifique est-elle, en définitive, l'histoire même des étapes au cours desquelles cet élément d'affectivité sociale s'est progressivement affaibli, laissant de plus en plus la place libre à la pensée réfléchie des individus. Mais il s'en faut que ces influences lointaines que nous venons d'étudier aient cessé de se faire sentir aujourd'hui. Elles ont laissé derrière elles un effet qui leur survit et qui est toujours présent : c'est le cadre même de toute classification, c'est tout cet ensemble d'habitudes mentales en vertu desquelles nous nous

par Piaget, un des rares auteurs à avoir assuré la postérité du concept¹⁸¹. L'existence d'une démarcation entre une « pensée non scientifique » soumise à une correspondance implicite des ordres sociaux et cognitifs et la connaissance scientifique qui, par définition, s'émanciperait d'une telle correspondance est également présente dans les débuts de la sociologie des sciences. L'article pionnier de Merton « *Science and Technology in a democratic order* » (décrit la science comme une institution dotée d'une structure normative lui conférant un ethos particulier fondé sur les valeurs d'universalisme, de communalisme, de désintéressement et de scepticisme organisé. L'élaboration de critères de scientificité institutionnalisés fonderait en ce sens la spécificité du système cognitif en sciences sociales. Ces critères sont censés permettre l'explicitation et la mise en débat des résultats de la recherche scientifique. L'explicitation éviterait ainsi que la démarcation entre science et non-science se fasse selon des critères sociaux et politiques en fonction des logiques exprimées ci-dessus, ce qui empêcherait la libre circulation des idées...

Les travaux ultérieurs en sociologie de la science et en anthropologie de la connaissance montrent cependant que ces mêmes logiques jugées « non scientifiques » sont également présentes dans le champ scientifique. Les taxinomies scientifiques n'échappent pas *a priori* au social (Boltanski, 1970, 34). Merton lui-même (Merton, 1979) va petit à petit s'éloigner de cette vision idéaliste qui trace une démarcation entre le fonctionnement du champ scientifique et celui des autres domaines de la société.

Conclusion I.B.

La problématisation des termes du débat réflexiviste nous a permis de mettre en avant certains implicites qui semblent avoir été laissés de côté par la littérature. Notre travail de conceptualisation a abouti à la création d'un modèle de communication qui va nous permettre d'évaluer l'état des échanges scientifiques en RI et guider notre démarche expérimentale. Les deux variables qui constituent ce modèle permettent de résoudre le paradoxe de la diversité et satisfaire les exigences d'une relation dialogique. Les rapports de similarité correspondent à l'expérience d'une identité commune tout en percevant des

représentons les êtres et les faits sous la forme de groupes coordonnés et subordonnés les uns aux autres. » (Durkheim et Mauss, 1903, 46).

¹⁸¹ « Au contraire, le propre de la pensée scientifique est de viser à une libération eu égard à ce sociocentrisme, et de poursuivre cette libération par le moyen d'une coordination opératoire garante d'objectivité et rejoignant l'action sur le réel déjà assurée par les techniques [...] De l'égocentrisme du petit enfant, imaginant les choses du point de vue de ses intérêts momentanés sans comprendre la réciprocité des points de vue possibles, au sociomorphisme tribal ou au sociocentrisme raffiné propre aux consciences de classes, aux consciences nationales, etc., il existe, certes de grandes différences, d'échelles et de contenu, mais on retrouve aussi, eu égard aux normes logiques de la raison, un même facteur de déformation qui est la centration de la pensée sur le sujet individuel ou collectif, par opposition à la décentration caractérisant la pensée objective ou opératoire. » (Piaget, 1996, 39- 40).

différences entre les agents identifiés. L'expérience des rapports d'homologie permet la perception d'un rapport sujet-sujet où les agents sont appréhendés comme légitimes et co-responsables de leur relation.

Pour mettre en application ce modèle, nous avons présenté une palette conceptuelle et théorique en provenance d'autres sciences sociales. Ceux-ci nous permettent de mettre des mots et de distinguer les différentes dimensions du social que les réflexivistes nous incitent à prendre en compte. Nous pouvons par exemple citer les articulations conceptuelles entre localisation et performativité, pratique et technique, ou encore *pragma* et *praxis* et *pragma*, *praxis* et *theoria*. Nous allons dès à présent mettre à profit ces réflexions et explicitant le cadre qui nous a permis de les mettre en œuvre dans notre travail.

C. Opérationnalisation réflexive d'un cadre de travail et d'une posture sociale méthodologique

La première étape de cette opérationnalisation passe par l'élaboration de notre posture méthodologique. Deux questions se posent pour éviter la reproduction des éléments mis en avant par l'autocritique. D'un point de vue méthodologique, comment opérationnaliser notre cadre théorique afin d'éviter décontextualisation et objectivation ? Du point de vue des relations sociales, comment performer d'autres types de rapports si, comme le souligne l'autocritique, la thèse de la domination nous invite à performer la hiérarchisation et l'exclusion à travers notre incapacité à percevoir l'Autre comme semblable et homologue ?

Le concept de sociocentrisme nous permet de comprendre comment opérationnaliser réflexivement l'effet de théorie que nous avons évoqué. Nous allons transformer notre perception de l'Autre afin de transformer notre rapport à lui. L'usage du concept de sociocentrisme présente un triple intérêt pour la construction de notre cadre méthodologique. Premièrement, il nous permet de choisir des rapports sociaux plus consistants avec l'homologie et la similarité que nous recherchons. Deuxièmement, si le décentrement aboutit à une vision des rapports sociaux différents, cela prouve que la démarche réflexive nous permet de produire des discours alternatifs. Troisièmement, c'est à la condition que l'on puisse changer de perspective que l'on peut se prendre nous-même pour objet. Déplacer son rapport à nos enquêtés nous permet d'effectuer le décentrement nécessaire.

Deux enjeux peuvent être mis en avant :

- Contre la décontextualisation du chercheur, nous devons apprendre à nous considérer comme objet.
- Contre l'objectivation de l'« Autre », nous devons trouver un moyen de le percevoir comme sujet.

Dans un premier temps, nous éviterons la technicisation des rapports sociaux en défendant l'intérêt d'une analyse en termes de situation d'énonciation. Nous exposerons ensuite les démarches de subjectivation de l'« Autre » et d'objectivation du « Nous » que nous avons mis en place.

1. Percevoir l'échange scientifique en RI comme situation d'énonciation globale

Trois points nous permettront d'exposer l'utilité d'une analyse en termes de situation d'énonciation pour opérationnaliser la démarche réflexive conformément aux conclusions auxquelles nous sommes arrivée en I.B..

Premièrement, une analyse en termes de situation d'énonciation nous permet de faire l'expérience consciente du caractère pratique de l'échange scientifique. Comme nous l'avons noté, le caractère pratique de la science tend à avoir été occulté au profit de sa perception technique. Loin de se résumer à la mise en circulation d'informations, l'échange transforme l'ordre social et politique. Les relations sociales qui s'établissent dans la situation d'énonciation ne peuvent être réduites à un instrument au service de la circulation d'informations mais doivent être considérées comme enjeu à part entière du processus de communication. Dans le cadre d'une analyse pratique, la situation d'énonciation est à la fois déterminée et détermine l'énoncé et la structure sociale dans laquelle elle s'inscrit. Elle apparaît ainsi au cœur du processus qui nous intéresse.

Deuxièmement, une analyse en termes de situation d'énonciation peut permettre au chercheur de mieux percevoir et prendre en compte sa participation à l'objet qu'il étudie. Le reproche fait au positivisme est de placer le chercheur en dehors de la situation d'énonciation. Une analyse du champ scientifique en termes de situation d'énonciation fait de l'enquêteur un agent participant à l'objet qu'il étudie au même titre que ses enquêtés, eux-mêmes chercheurs. Cette démarche se distingue de l'analyse des textes scientifiques en tant que récits informatifs. Elle se distingue également d'une position qui interpréterait les discours sur la science comme des « métathéorie » (Lucas G., 2013 ; Chernoff, 2007). Nous considérons que ces démarches gênent la réflexivité en ce qu'elles sortent l'énonciateur de la situation d'énonciation scientifique en en faisant un « méta-agent ». Elles font également de la science un objet à part, qui ne peut pas être étudié sur le même plan que les autres objets, avec les mêmes théories.

Troisièmement, une analyse en termes de situation d'énonciation offre l'opportunité d'inscrire méthodologiquement l'homologie et la similarité que nous recherchons. Elle facilite la perception de la production du discours scientifique comme une activité commune aux chercheurs menant l'enquête et aux enquêtés en les plaçant dans le même cadre de référence. Ceux-ci sont présentés comme co-agents qui co-construisent les relations dans lesquelles ils se trouvent. Elle permet ainsi d'échapper au biais potentiellement performatif de la littérature réflexiviste dénoncée par l'autocritique qui présente comme *a priori* « dominés » et passifs les « chercheurs non occidentaux », face à des chercheurs « européens » « dominants » et actifs.

Pour résumer, la situation d'énonciation est un cadre d'analyse dont la structure assigne un ensemble de rôles conventionnels complémentaires correspondant aux divers actes de langages socialement connus et reconnus, c'est à dire que les agents ont à la fois la capacité et l'autorité de réaliser. « Communiquer scientifiquement », « faire des interventions », c'est ce positionner par le discours avec et contre « d'Autres » par rapport auxquels et à travers lesquels notre discours fait sens. Le rôle de chaque agent participant à la situation d'énonciation est non seulement relatif aux catégories qu'on lui assigne mais varie également en fonction de notre propre rôle dans la situation d'énonciation.

Au niveau cognitif, ne pas attribuer *a priori* des rôles de « dominants »/ « dominés » aux enquêtés permet d'offrir un nouveau regard sur la situation. Grâce à l'enquête, ce cadre nous permettra ainsi de déterminer les dimensions sur lesquelles portent effectivement ou non les relations de domination et d'influence, à partir du contexte propre à notre étude. Au niveau social et politique, poser comme cadre d'analyse la situation d'énonciation permet de neutraliser les effets de la polarisation qui unit les chercheurs étiquetés « Nord » et les chercheurs étiquetés « Sud ». Cette conscientisation de la polarisation permet de performer de nouveaux types de rapports. La situation d'énonciation permet la perception de l'Autre comme destinataire potentiel de notre énonciation, premier degré de légitimation potentielle de soi et de l'Autre comme énonciateur. Face au problème du rapport sujet/objet qui exprime le rapport du chercheur à ses enquêtés, critiqué dans le positivisme, la situation d'énonciation offre ainsi un cadre potentiel de création de relation sujet-sujet.

Il nous reste à présent à expliciter les contours de la situation d'énonciation que nous allons étudier. Le contexte actuel du champ des RI nous invite à considérer la situation d'énonciation comme globale et *in absentia*. Deux types d'énonciation peuvent être mis en avant, l'énonciation textuelle de la publication scientifique et l'énonciation orale des interactions quotidiennes et des participations aux événements scientifiques. Comme nous

l'avons vu, la publication apparaît comme le type auquel les réflexivistes font le plus souvent référence. Ceci peut s'expliquer par le fait que la publication représente la forme la plus légitimante de communication scientifique à l'échelle internationale. Elle représentera ainsi notre objet d'étude principal. Grâce à l'inscription de cette énonciation dans des textes, cette situation d'énonciation existe également *in absentia*, avec des auteurs qui communiquent par-delà la distance géographique ou avec des auteurs du passé.

Le caractère matériel de la publication augmente son potentiel de globalisation. Les relations qui se forment à travers la publication représenteront l'objet principal de ce travail. Les autres formes de circulations des savoirs seront quant à elles étudiées en tant que variables susceptibles d'influencer la situation d'énonciation liée à la publication globale (dans le cadre par exemple de la formation, de la participation aux conférences, ou dans le rapport aux autres champs nationaux).

La catégorie de « global » est largement utilisée dans la littérature réflexiviste. La globalisation peut être définie comme une multiplication des relations dans le sens d'une interdépendance grandissante et de l'extension géographique de ces dernières, offrant la possibilité à des perspectives potentiellement plus nombreuses et plus différentes de se rencontrer. Cette interdépendance peut être décrite comme un mouvement d'intensification des relations extranationales en termes de vitesse et de connectivité. Vis-à-vis de la question des objectifs de dialogue et de diversité, la globalisation offre ainsi l'opportunité d'une mise en relation d'un nombre de perspectives de plus en plus important. Elle est d'autre part et à la fois une extension géographique de l'étendue de ses connexions, l'espace « local » étant chaque fois plus enclin à interagir avec d'autres espaces locaux dans d'autres parties du globe. Ce concept représente un cadre d'analyse intéressant à double titre.

Premièrement, celui-ci s'articule avec notre définition de la diversité. Dans un article de 1994, Robertson utilise le terme de « *glocalisation* » afin de montrer comment la globalisation recoupe en fait une double tension qui tend non seulement vers le global mais également vers le local (Robertson, 1994). De façon intéressante, ce terme met l'accent sur le double processus d'unification et de particularisation inscrit dans la globalisation. En ce sens, la globalisation scientifique représente l'opportunité de faire l'expérience de la double dynamique de diversification scientifique à une échelle sans précédent et d'ainsi apporter de nouvelles ressources à l'opérationnalisation des positions réflexivistes. La globalisation permettrait ainsi d'exposer les unes aux autres les subtilités les plus locales de perspectives dont le cadre potentiel pourrait représenter le monde entier. La dynamique de particularisation reposerait sur la multiplication quantitative et qualitative des perspectives du moment où le nombre des chercheurs concernés par le phénomène et la pluralité de leurs origines géographiques gagnent en amplitude. La dynamique d'unification ferait quant

à elle référence à l'unification progressive des espaces nationaux ainsi qu'à l'unification potentielle des savoirs et des techniques de travail entre ces mêmes espaces.

La globalisation représente cependant autant une opportunité de diversification que l'enjeu d'un contrôle grandissant. Si la globalisation représente une opportunité pour permettre aux différentes perspectives de se rencontrer, elle offre également une multiplication des filtres susceptibles d'empêcher leur légitimation. Aussi, il n'est pas étonnant de constater que c'est en tant que phénomène contemporain que la globalisation représente un laboratoire de choix pour les critiques du positivisme cherchant à prouver que la science doit être étudiée dans le contexte socio-politique qui la produit et qu'elle transforme en retour.

Deuxièmement, cette interprétation de la globalisation nous paraît intéressante en ce qu'elle permet de percevoir les relations entre individus dans un cadre d'analyse susceptible d'englober différentes dimensions comme l'« international ». Nous pouvons définir l'internationalisation comme la dynamique par laquelle la glocalisation est perçue comme permettant une interdépendance grandissante entre des espaces définis nationalement. En ce qui concerne notre travail, l'internationalisation des RI concerne ainsi des phénomènes d'échanges perçus entre un espace national et l'étranger comme par exemple la circulation de la publication de chercheurs nationaux vers l'étranger ou l'introduction de savoirs étrangers dans l'espace national. Dans le discours des enquêtés cependant, les termes de « global » et d'« international » semblent être utilisés de façon indifférenciée. Cette indifférenciation ne pose pas vraiment problème si nous suivons les définitions proposées ci-dessus et considérons que la dimension de la globalisation qui occupe le plus les enquêtés est celle qui concerne l'internationalisation. Cette interprétation tend par ailleurs à justifier la sélection de cadres nationaux d'analyse.

La situation se complique en revanche lorsque l'on réalise la relativité des zones géographiques que désignent implicitement « le global » ou « l'international ». En effet, ces catégories portent en elle un implicite qui varie en fonction du contexte d'énonciation. L'implicite avec lequel nous nous sommes engagée dans cette enquête s'est révélé plus localisé que nous l'aurions imaginé lorsqu'il s'est trouvé confronté à l'interprétation de « l'international » qu'avaient les enquêtés.

D'une part, le discours des enquêtés met en avant le caractère variable des distances internationales. L'usage de certaines catégories plutôt que d'autres rapprochent ou éloignent les espaces. Un enquêté indien nous dit utiliser dans ses cours des catégories différentes que celles couramment utilisées afin de générer un sentiment d'appartenance régional plus important. Dans son cours sur l'Asie du Sud, il inclue l'Indonésie comme pays

voisin de l'Inde et défend l'usage de « concepts comme la communauté de la baie du Bengale qui lie les peuples du Sud et de l'Asie du Sud-Est »¹⁸². Cet enquêteur dénonce la « distance intellectuelle » créée par certaines catégories entre des personnes pourtant « physiquement si proches ».

A contrario, ce qui est perçu comme proche sur une carte peut s'avérer très lointain pour les chercheurs qui en font l'expérience. Un enquêteur ayant dirigé le premier programme de second cycle de RI au Brésil nous raconte une anecdote. Ce programme avait pour spécialité l'Amérique du Sud et le principe était de créer des promotions composées à moitié d'étudiants brésiliens et à moitié d'étudiants d'autres pays de la région. Une année, l'université n'a pas pu financer les billets d'avion pour faire venir les étudiants à Brasilia et ceux-ci ont dû s'y rendre par leurs propres moyens. Un étudiant venu d'un pays frontalier (le Venezuela) est ainsi venu en bus. Vivant à Mérida, il lui a fallu parcourir « avec beaucoup de courage » (« *com muito coragem* ») plus de 6000 km à travers l'Amazonie pour pouvoir être présent à la rentrée. Ce qui paraît près se révèle parfois très loin lorsque les catégories se confrontent à la réalité du terrain.

Certains enquêteurs perçoivent les implications des effets des distances implicites pour l'internationalisation scientifique. Une enquêteur brésilienne s'étonne ainsi comment en si peu de temps, « l'étranger » s'est rapproché pour les chercheurs brésiliens, lui qui paraissait si lointain¹⁸³. Pour un autre chercheur brésilien, la distance demeure. Interrogé sur les raisons qui pourraient expliquer le fait qu'il a perdu contact avec le réseau qu'il s'était forgé lors de ses études à l'étranger, un enquêteur nous donne comme explication : « Le Brésil est encore un pays très lointain » (« *Brazil is still a very far country* »). Cette phrase est intéressante. Elle ajoute à la relativité des distances un élément supplémentaire. Les communautés ne sont pas seulement distantes entre elles, elles peuvent également être perçues comme lointaines en soi. Cette qualification traduit implicitement la normalité de certains espaces. Il apparaît, pour certains chercheurs, plus normal de faire de la recherche dans des espaces éloignés du lieu où ils travaillent quotidiennement.

D'autre part, le degré d'internationalité est apparu également variable. Certaines langues étrangères sont considérées comme plus « internationales » que d'autres au Brésil. Un enquêteur nous mentionne ainsi qu'il recherche les publications en anglais plutôt qu'en français ou en espagnol car les agences de notation valorisent les publications de « type international ». Certain(e)s régions/pays semblent également susceptibles d'être

¹⁸² « concepts like Bay of Bengal community that links the people of South and South East Asia ».

¹⁸³ « É legal ver, nos anos setenta quando pensavam que o exterior era longe, entendeu, o exterior era.. até falo aqui um pouco sobre isso, é a pessoa disse aqui. Como que é, a questão é de pensar a desenvolver o pensamento sobre o Brasil no mundo. Para que? É bem legal. ».

implicitamente qualifi(c)ado(s) como mais internacionais que d'autres. Une enquêtée indienne mentionne que si elle organise une conférence internationale à Chennai (c'est-à-dire composée de chercheurs de différentes nationalités), celle-ci sera perçue comme moins internationale que si elle avait été organisée à Londres avec les mêmes participants. Aussi cette enquêtée nous dit comprendre que les chercheurs ne sont prêts à participer aux événements qu'elle organise qu'à condition qu'elle finance leur venue¹⁸⁴.

Dans un entretien, un chercheur de São Paulo appartenant à la première génération mentionne que les chercheurs brésiliens doivent publier dans des revues internationales. Ils ne devraient donc pas, à son avis, publier dans les revues américaines, car celles-ci sont paroissiales. Ce qui est publié aux États-Unis doit être qualifié d'« étranger » et non « d'international »¹⁸⁵. Pour cet enquêté, l'article de Waever « The Sociology of a Not So International Discipline : American and European Developments in International Relations » justifie empiriquement sa position.

Ces éléments ont révélé combien, par contraste, notre vision de départ de l'international portait implicitement sur les revues américaines et britanniques. Cette différence soulève l'existence implicite d'une concurrence pour l'accès à la catégorisation « international ». Les enquêtés brésiliens justifiaient au contraire bien souvent de leurs capacités d'internationalisation en mentionnant les revues sud-américaines dans lesquelles ils avaient publié. Il semblerait également qu'implicitement, les différents pays européens étaient investis d'une capacité « internationalisante » différente. Un enquêté brésilien soulève cette question en mentionnant une publication dans une revue italienne¹⁸⁶. Une revue italienne publiée en anglais peut-elle être considérée comme aussi « internationale »

¹⁸⁴ « So instead of going to the other places, I call people here. So last year, in December we had an international conference where people came from Italy, from Germany, from Sweden, England, United States, where else? And we have a book coming out of that. This year we have a conference coming on China, so we have people coming from China, from Taiwan, from Singapore, from England, from United States. So as I can't travel I have to make it happen here, so I make it happen here. I paid for everything. This coming conference I will pay for everything. People don't pay to go to conferences to this part of the world. People pay to go to conferences in Europe and the United States. This is the ethnocentric bias that you are talking about. ».

¹⁸⁵ « Posso falar de argumentos acho por o menos mais interessante começar com a minha maneira de ver. Assim que essa distinção, publicar no exterior o publicar no país é um, deve de ser uma resposta falsa, uma falsa resposta para um problema. O problema real é que você tem que nivelar as publicação e considerar o significado de cada uma delas, não é a mesma coisa publicar um artigo numa ... *Revue française de Science Politique* e publicar numa revista de estudantes de uma faculdade de onde quer que seja, eh. Então isso, agora o critério no país e no exterior, é um critério, é disparate. Se nós fomos de aplicar esse critério nos Estados Unidos, digamse, eliminado, digamse, se fizemos isto, uma hierarquização, temos desqualificado imediatamente 98% o 99% da comunidade científica dos Estados Unidos que publicam nos Estados Unidos. ».

¹⁸⁶ « Não, eu posso dizer que as minhas publica... eu publiquei algumas coisas na Europa, inclusive recentemente eu tenho um artigo publicado na revista... é... como é que chama? *International Spectator*, que é publicada em inglês, mas é uma revista italiana, que tem sede no *Istituto Affari Internazionali* de Roma, mas as minhas publicações na Europa diminuíram radicalmente. Eu acho que hoje eu tenho mais publica... nos últimos anos as minhas publicações são sobretudo em língua inglesa, nos Estados Unidos e na Inglaterra. ».

qu'une revue anglaise ou américaine ? Cette question nous a permis de mettre en avant un problème auquel nous participons et qui se pose également comme tel dans les comités d'évaluation de la recherche sur les terrains brésiliens et indiens.

La question se pose de façon d'autant plus aigüe lorsqu'il s'agit d'évaluer des revues nationales. Cette concurrence n'est pas seulement géographique mais également institutionnelle. Un enquêteur indien moque par exemple la prétention d'une revue indienne auto-désignée comme « internationale »¹⁸⁷. Les enquêteurs débattent sur la catégorisation la plus appropriée pour qualifier les deux revues indiennes *International Studies* et *South Asian Review*. Notre propre action de classification a été mise en avant à ce sujet dans le cadre d'un entretien avec l'éditeur de *International Studies* :

Q – Dans quelles revues internationales avez-vous publié ?

R – J'ai publié dans *International Negotiations*, *International Journal of Group Tensions*, vous considérez *International Studies* comme une revue internationale ?

Q – Oui c'est intéressant...

R – Mais dites-moi, qu'est-ce que vous en pensez ?

Q – Oui c'est... Je pense que *International Studies* a le potentiel pour être un journal international

R – Vous savez qui publie dans notre journal ? John Ikenberry publie dans notre journal, David Scott.¹⁸⁸

2. Subjectiver les « Autres » : poser la question de la pluralité des perceptions et des variables

Afin de réaliser l'impératif réflexiviste visant à considérer les chercheurs dont on parle comme des sujets au lieu de les réduire à des objets de nos discours, nous avons opéré un décentrement du problème. Ce décentrement mérite d'être explicité non seulement

¹⁸⁷ « What there, most of the people are doing, simply so many journals have come of each and every university. Every university is now starting one journal and they will collect many and they will publish anything. [inaudible] university journal is coming and also some third place journal is coming, I will not show you, I will not tell you the name of the university. Since you are tape recording, this is why I am not telling you. One, one, it is very, some universities in south India claim that “ we are international journal, we are publishing International journals ”. Some ambassador came and I showed that ambassador, the international journal, he started laughing. He said: “ This is international journal? ” and then your articles, out of 12 articles, 9-10 articles on women development in Kerala, Panchayati raj in Kerala, bank nationalisation in Kerala. This is Kerala's journal? Or it is International journal? And it has nothing to do International relations. He started laughing. And when I asked the editor, “ why you are doing like that? ”. “ No, no, this is my interpretation of international relations ”. This is mixed international relations. International relations means Kerala's studies. And he is also getting. These are the things people are publishing in these third grade journals. ».

¹⁸⁸ « Q - In which International journals have you published?

R - I have published in International negotiations, International journal of Group tensions, you consider International studies an international journal?

Q - Yeah, it's interesting...

R - But you told me, you don't consider?

Q - Yeah it's, I think International Studies has the potential to be an International journal,

R - You get to know who is publishing in our journal? John Ikenberry is publishing in our journal, David Scott ».

parce qu'il répond à notre objectif de consistance, mais également parce que les résultats de ce décentrement ont influencé la façon dont nous avons structuré notre travail. Deux démarches complémentaires ont été mises en place.

Premièrement, nous construirons un cadre méthodologique nous permettant d'attribuer aux chercheurs indiens et brésiliens non pas le rôle d'énonciataires passifs dans la situation d'énonciation globale mais celui d'énonciateurs principaux. Deuxièmement, afin d'offrir un cadre de départ ne confinant pas les enquêtés à un statut de « dépendants », les variables principales qui nous permettront d'évaluer la thèse de la domination occidentale seront localisées en Inde et au Brésil. Il s'agit de comprendre comment les dynamiques prenant origine dans ces pays structurent les échanges académiques globaux.

Pour mettre en œuvre notre premier objectif, nous avons donné une attention particulière aux discours que les chercheurs indiens et brésiliens portent sur le problème de l'échange scientifique international en RI et sur les perceptions qu'ils expriment. Afin de donner le plus de place au discours des enquêtés, le corpus que constituent les entretiens a été complété par la littérature indienne et brésilienne en RI traitant des RI en Inde et au Brésil. Nous désignerons cette littérature sous le terme de « littérature spécialisée ». L'effort qu'il a fallu mettre en œuvre pour mobiliser cette littérature représente un moyen de répondre à la dénonciation réflexiviste et autocritique d'un manque de prise en compte de cette littérature. Cette prise en compte nous permet non seulement d'obtenir des informations sur ces chercheurs et ce qu'ils font mais également d'intégrer leurs publications en tant spécialistes.

Des redites sont apparues entre les entretiens et les publications, du fait même que certains de nos enquêtés ont écrit ces travaux. Dans les cas où l'idée exprimée par un enquêté est également formulée dans un article nous avons fait le choix de citer l'article plutôt que l'entretien. Compte tenu que les enquêtés travaillent dans le même champ académique que l'auteure et les lecteurs de ce travail, nous avons souhaité donner le minimum d'information à leur sujet en présentant les extraits. Le fait de pouvoir citer un article publié nous a paru une démarche intellectuelle plus honnête. L'utilisation de ces textes est cependant directement liée à la proximité des entretiens qui leur a donné tout leur sens.

La démarche de décentrement nous permet également de diminuer les risques de projeter notre propre grille d'évaluation sur le problème. Créer nous-mêmes les critères d'identification de l'originalité nous plaçait dans la position délicate de reproduire la perspective dans laquelle nous avons été socialisée alors même que nous cherchions à nous en décentrer. Au lieu d'évaluer nous-même la différence potentielle grâce à l'étude de contenus des productions nationales en RI, nous avons contourné cet écueil en prenant en

compte la perspective des enquêtés et leur perception des résistances auxquelles ils pouvaient être confrontés. Ce déplacement de perspective nous a permis de questionner deux *a priori* de la littérature, que nous avons intégrés à l'analyse.

Le premier élément remis en question est l'idée que la différence existe *préalablement* à l'échange. Cette idée accentue le risque d'essentialiser l'Autre et de l'enfermer dans des cadres d'« originalité » définis de l'extérieur. Au contraire, nous considérons que la perception de la différence traduit la localisation de celui qui la perçoit et que la différence est construite en contexte, dans le cadre même de la relation. Elle se crée par rapport à un contraste issu d'une perspective localisée.

Non seulement nous estimons que la différence ne préexiste pas à la rencontre, mais nous nous pencherons également sur les processus volontaires de construction de cette différence. Dans le cadre de la globalisation des sciences sociales que nous avons pris pour objet, l'idée de « tradition nationale » apparaît intéressante. Heilbron définit les traditions nationales comme « des modes de pensée et des façons de faire » produisant « des spécificités nationales, des constellations disciplinaires et des hiérarchies intellectuelles » (Heilbron, 2008, 7 ; 10). La dimension anthropologique du concept de tradition apporte un éclairage intéressant (Izard et Bonte, 2010, 710- 712). Pour Bouju par exemple : « La tradition n'est pas ce qui a toujours été, elle n'est jamais un simple produit du passé mais plutôt une invention » (Bouju, 1995, 95). Pour Pouillon, elle représente ainsi : « une interprétation du passé conduite en fonction de critères rigoureusement contemporains. [...] Nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux dont nous avons fait nos prédécesseurs. » (Pouillon, 1975, 160).

Aussi, nous voyons combien dans ces définitions l'apparition d'un discours explicite sur la tradition peut être interprété comme la manifestation d'un besoin de différenciation et de légitimation. Du point de vue de l'analyse, ce concept offre également une perspective historique appréciable pour l'analyse de la diversité scientifique. En tant qu'ensemble de pratiques sociocognitives ayant acquis un certain degré d'institutionnalisation et qui, sans être totalement restrictives, agissent sur l'élaboration des critères professionnels, les traditions représentent un enjeu pour les acteurs en compétition pour la légitimation de leurs propres pratiques professionnelles. Les chercheurs ont ainsi intérêt à défendre la tradition dans laquelle ils ont été socialisés du moment où la « traditionalisation » de ces pratiques va leur permettre de bénéficier d'un surplus de légitimité au niveau national. La question est de savoir ce que ces traditions construites révèlent et entraînent pour la circulation internationale des savoirs en RI.

Le second élément remis en question est que la différence représente a priori un désavantage pour l'internationalisation. Nous proposons au contraire d'analyser la façon dont la différence et la « traditionalisation » de la différence participent à la construction des avantages comparatifs des chercheurs au regard de leur internationalisation. Pour comprendre comment les avantages comparatifs sont construits, nous utiliserons la façon dont Bourdieu décrit comme un espace de jeu la compétition pour la légitimité exprimée par les réflexivistes.

Cet espace de jeu dispose de règles qui servent aux agents dominants, du moment où celles-ci discriminent les caractéristiques dont ils sont dépourvus et valorisent celles dont ils disposent (Bourdieu et Wacquant, 1992, 73- 74). Pour que le jeu suive son cours (« se reproduise »), les joueurs doivent essayer d'acquérir les caractéristiques des dominants, - présentées comme des « atouts » - afin de gagner en visibilité. Le jeu ne se reproduit pas si les joueurs cherchent à l'inverse à transformer les règles du jeu, le plus souvent pour promouvoir les caractéristiques dont ils ont été dotés au départ afin d'essayer d'en faire les nouveaux atouts du champ (Bourdieu, 1992b, 74). Les avantages comparatifs représentent le potentiel d'utiliser les caractéristiques dont ils disposent pour améliorer leur position relative que ce soit pour répondre aux règles existantes ou pour en légitimer de nouvelles. Dans ce second cas de figure, ils représentent la correspondance entre les caractéristiques de certains agents et les attentes d'une partie des agents insatisfaits par la façon dont sont définis les atouts à ce moment-là du jeu.

Deuxièmement, nous avons sélectionné des variables liées aux contextes nationaux indiens et brésiliens afin d'analyser les déterminants qui pesaient sur la situation d'énonciation. Cette démarche permet deux choses. Tout d'abord, elle vise à tester la thèse de la domination occidentale tout en essayant de ne pas reproduire l'eurocentrisme dénoncé par les chercheurs autocritiques. Hobson met en avant le besoin de prendre en compte l'existence d'une « *subaltern agency* », que nous pouvons traduire comme « capacité de structuration des subalternes » (Hobson, 2012b). Il montre par exemple combien la possibilité d'un développement autonome des sociétés non-européennes a été niée cognitivement dans les discours eurocentriques en prenant l'exemple des textes de Cox et Wallerstein¹⁸⁹. Nous avons choisi d'inverser l'a priori mis en avant dans la littérature qui faisait des chercheurs européens l'origine de la structuration du système scientifique mondial de deux façons. Tout d'abord, nous prenons pour objet la « périphérie » en tant

¹⁸⁹ « Eastern states/societies are represented as little more than *Träger* – as “passive bearers” of anthropomorphic Western structural forces. » (Hobson, 2007b, 96) ; Voir également (Hobson, 2014c, 121).

qu'origine principale des dynamiques de structuration mondiale étudiées et non les dispositions des chercheurs européens. Les dynamiques nationales des champs scientifiques indiens et brésiliens en RI représentent les variables « indépendantes » de l'enquête. De même, pour éviter les risques de téléologie soulignés par les réflexivistes, il faut veiller à ne pas faire de l'internationalisation la finalité implicite des trajectoires des chercheurs. Pour ce faire, nous avons cherché à ne pas simplement substituer la question « En quoi les pratiques des chercheurs “ occidentaux ” empêchent-elles l'internationalisation des chercheurs “ non occidentaux ” ? » par la question « En quoi les variables nationales empêchent l'internationalisation ? ». Une fois identifiées les situations nationales, nous analyserons les variables à la fois contraignantes et permissives qui nous permettent de comprendre ces situations.

Ensuite, nous avons évalué les discours et les perceptions des chercheurs indiens et brésiliens au regard de leurs pratiques. Nous ne considérons pas que les discours que la littérature qualifie de « subalternes » soient a priori plus justifiés que les discours « dominants » « occidentaux ». Ils sont intéressants en ce qu'ils nous permettent d'offrir un décentrement potentiel à notre propre discours du moment où leur localisation est différente de la nôtre. Leur utilisation permet également de transformer notre relation à nos objets d'études en leur donnant un statut de co-énonciateurs. Comme nous le verrons, dans certains cas les perceptions représentent une variable en soi, par exemple lorsqu'il s'agit de savoir ce qui est considéré comme important professionnellement. Dans d'autres, la prise en compte du contexte sera favorisée. La longueur limitée de ce travail ne nous permet pas d'explicitier toutes les vérifications entre discours et pratiques que nous avons effectuées pour parvenir aux résultats présentés. Nous souhaiterions cependant illustrer cette démarche à l'aide des deux situations suivantes, qui permettent de percevoir le décalage entre les discours tenus par les enquêtés sur l'activité scientifique et leur propres pratiques.

Les enquêtés indiens et brésiliens qui défendent la position critique dénoncent leurs collègues dont l'attitude permet, selon eux, à la domination occidentale de se perpétuer. Ces enquêtés affirment par exemple que les chercheurs brésiliens et indiens non critiques ne font que reprendre les discours nord-américains et les introduire tel-quels, sans interroger ni la pertinence intellectuelle ni les conséquences sociales et politiques de leur action. Dans l'extrait suivant par exemple, un chercheur brésilien met en œuvre les pratiques qu'il dénonce. Le chercheur critique l'origine européenne du libéralisme et du réalisme, qui conduit les chercheurs non critiques à être les représentants des intérêts des chercheurs européens au Brésil. Mais nous pouvons noter que cet argument est formulé à partir d'un point de vue marxiste. Le marxisme ne fait pourtant pas l'objet des mêmes soupçons malgré son origine également étrangère. L'intéressé dénonce en outre l'instrumentalisation

du savoir par les américains qui veulent « être au dessus » tout en avouant vouloir lui-même souhaiter placer la production brésilienne « au dessus » de celle des « américains » :

Je veux juste dire qu'il est possible de penser différemment, non ? Et nous on reste complètement paralysés par cette idée nord-américaine, et on reste à répéter ça ici, « non, parce que le paradigme réaliste, le paradigme libéral » [...] C'est quoi ça ? De quoi on parle ? Ça veut dire quoi ? Où ils ont vu ça ? Ça a quel sens pour nous ? Ça fait sens de dire que l'équilibre des pouvoirs est la façon de garantir la paix dans le monde ? Là, c'est sûr que ça ne fait aucun sens pour nous ! L'équilibre des pouvoirs a toujours été un instrument des grandes puissances, c'est l'équilibre des grandes puissances. L'équilibre des pouvoirs signifie « regarde, nous allons équilibrer le pouvoir et le maintenir comme il est. Maintenant on est au-dessus, nous on ne veut pas être en dessous. » « Nous on est en dessous et on veut être au-dessus ! » [rires] Vous voyez, pourtant, que nous ne pensons pas les relations... les concepts de Relations Internationales – nous les assimilons, nous avalons et reproduisons ce qui intéressent les autres, non ? [...] Nous ici, nous n'avons pas cette... nous n'avons pas ce discernement, nous ne l'avons pas. On considère que... on va le dire comme ça, que c'est une science internationale, qu'elle est comme ça dans l'air et que tous nous pouvons l'utiliser d'une façon aseptisée, sans compromis, non ? Sans comprendre les propres origines des études en Relations Internationales sont aux États-Unis, non ? De sorte que ceci est un dispositif de pouvoir, non ? Quand vous assimilez ça sans aucun type de critique vous reproduisez la vision de l'Autre, vous regardez la réalité les verres correcteurs de l'Autre. Vous prenez le verre correcteur de l'Autre, les lunettes de l'Autre, et vous voyez, non ? C'est, c'est une question qui n'est pas ... et c'est une chose intéressante parce que... c'est ce processus, et nous ici, ça nous coûte de passer par là... Toute science passe par ce processus. Vous voyez l'anthropologie, l'anthropologie naît en Europe comme une... comme une science coloniale, non ? L'anthropologie naît comme une forme de... une forme de... d'explication, elle donne une réponse à cette perplexité des européens face aux peuples avec d'autres... avec d'autres... avec d'autres caractéristiques, non ? « Qui sont ces gens ? Qu'est-ce qu'il est en train de faire là ? Comment ça se passe ? », ainsi l'anthropologie est, à l'origine, une discipline coloniale. Maintenant, comme avec le temps, elle a été corrigée – les marxistes sont entrés dans le débat - c'est tout un processus à travers lequel elle a pris ses distances, elle s'est purifiée de cette... de cette origine coloniale et partout on étudie l'anthropologie et personne ne peut accuser quelqu'un qui étudie l'anthropologie d'être colonialiste, non ? L'anthropologie a arrêté d'être colonialiste, mais son origine est coloniale.¹⁹⁰

¹⁹⁰ « Apenas quero dizer que é possível pensar diferente, não é? E nós ficamos completamente paralisados por essa ideia norte-americana, e ficamos repetindo isso aqui, “ não, porque o paradigma realista, o paradigma liberal ” [...] O que é isso? O que a gente está falando? O que significa isso? De onde vem isso? Que significado tem isso para nós? Faz sentido ficar dizendo que o equilíbrio de poder é a forma de garantir a paz no mundo? Ora, claro que isso não faz sentido nenhum para nós! O equilíbrio de poder sempre foi um instrumento das grandes potências, é o equilíbrio das grandes potências. O equilíbrio de poder significa “ olha, vamos equilibrar o poder e manter do jeito que está. Ora, nós estamos em cima, nós não estamos embaixo. Nós não queremos, não... não... não queremos que as coisas fiquem como estão, nós queremos mudança ”. “ Nós estamos embaixo e queremos ficar em cima ! ” [rises]. Veja, portanto, que nós não pensamos as relações... os conceitos nas Relações Internacionais – nós assimilamos, vamos comendo e reproduzindo o que interessa aos outros, não é? [...] E nós aqui, nós não temos essa... não temos esse discernimento, não temos. Se considera que... vamos dizer assim, é uma ciência internacional, que ela está aí no ar e que todos podem usá-la de uma maneira asséptica, assim, de uma maneira tranquila, sem qualquer comprometimento, não é? Sem compreender as próprias origens dos estudos de Relações Internacionais nos Estados Unidos, não é? A própria origem, o que significa estudar Ciência Política nos Estados Unidos, o que significa estudar Relações Internacionais, não é? De modo que isso é um dispositivo de poder, não é? Quando você assimila isso sem qualquer crítica você está reproduzindo a visão do outro, você está olhando a realidade com as lentes do outro. Você pega a lente do outro, os óculos do outro, e vê, não é? Isso é... essa é uma questão que não é... e é uma coisa interessante porque isso... toda ciência passa por esse processo, e nós aqui, nós costumamos a passar por isso. Você vê a Antropologia, a Antropologia nasce na Europa como uma... como uma ciência colonial, não é? A Antropologia nasce como uma forma de... uma forma de... é... explicar,

Le décalage entre la perception des enquêtés et leur pratique de l'internationalisation a été, dans certains cas, important. Les discours dénonçant les barrières d'entrée internationales, similaires à ceux de la littérature critique, sont présents dans les entretiens. Une enquêtée nous explique par exemple que le succès des chercheurs indiens basés aux États-Unis s'explique par le fait qu'ils ont été « assimilés ». Le décalage entre ces discours et les pratiques des enquêtés apparaît lorsque nous interrogeons les chercheurs non sur leur perception de la discipline, mais sur leur expérience de travail, par exemple au sujet les rejets d'articles de la part des revues scientifiques. Les chercheurs brésiliens qui publient à l'étranger signalent qu'ils sont parfois rejetés mais que la plupart du temps ils sont acceptés avec correction, situation qui leur paraît similaire à celle des chercheurs d'autres pays¹⁹¹. En Inde, comme nous le verrons dans la partie II., envoyer des articles à une revue étrangère n'est pas pratique courante, il est par conséquent difficile de trouver des chercheurs dont les articles ont été rejetés. Dans les extraits suivants, deux chercheuses indiennes nous invitent à nous pencher sur le faible nombre de chercheurs indiens basés en Inde qui

dar uma resposta àquela perplexidade dos europeus diante de povos com outras... com outras... é... com outras características, não é? “ Que gente é essa? O que que essa está fazendo aí? Como é isso?”, então a Antropologia é, na origem, uma disciplina colonial. Agora, com o passar do tempo ela foi sendo revista - os marxistas entraram no debate - é todo um processo que ela foi se distanciando, foi se depurando dessa... é... dessa origem colonial e em toda parte se estuda Antropologia e não se pode acusar mais ninguém que estuda Antropologia de ser colonialista, não é? A Antropologia deixou de ser colonialista, mas a sua origem é colonial. ».

¹⁹¹ « R - Mas foram poucas as que rejeitaram. E as duas que rejeitaram artigos meus já me pediram parecer depois, e eu nem liguei, eu dei parecer. Não... realmente eu não... não vou arranjar estresse por causa disso – já faz tanto tempo, o editor nem é mais o menos, que que tem a ver uma coisa com a outra? E eu não fico assim com raiva, eu não tenho rancor de ninguém em particular aqui no Brasil, nenhuma instituição, nenhuma revista, nenhuma pessoa, nenhuma associação.

Q - Hm... e quanto à publicação... ahn... que tipo de comentários você recebeu de seus artigos propostos? É...você já recebeu respostas com comentários?

R - Sim... sim. É, eu acho que, assim, os artigos que são publicados as respostas quase sempre são positivas, né? Alguns artigos que pedem para corrigir, mas... é... os comentários são muitas vezes mais de como acertar os resultados, de como apresentar, mas nada muito, assim, problemático, né? Então os artigos tem sido publicados, mas sem grandes questionamentos, assim (né?), de metodologia, de...

Q - Mais de forma?

R - É, é, mais de forma, eh.

Q - Isso é no Brasil o no estrangeiro?

R - No Brasil e fora também, né? Acho que a gente tem publicado foram também e não tem recebido críticas, assim. Em termos mais de forma também.

Q - Por exemplo, de forma?

R - Ah, de forma, de acertar como apresentar os resultados, às vezes de acertar um gráfico, de acertar a apresentação de uma tabela, coisas assim que não tem grande relevância, assim. Dá para acertar e apresentar o artigo, né? ».

« Q - Você... ahn... teve artigos rejeitados?

R - Ah, a gente sempre tem, né? De vários que a gente manda sempre tem alguns artigos que não são aceitos.

Q - E quais eram os comentários?

R - Nossa, não lembro. É... praticamente todos foram publicados. Depois foi publicado um também, que era uma questão de explicar melhor como se chegou aos resultados da pesquisa, né? Então...

Q - Isso era em que tipo... em revista nacional?

R - Não, numa revista do Chile, numa revista chilena de Ciência Política, né? Eles pediram para explicar melhor como foi feita a pesquisa, como foram os resultados, mas só isso. ».

publient dans les revues internationales. Elles défendent que les revues n'acceptent pas facilement les chercheurs indiens. Les éléments issus de leur propre expérience censés illustrer leur argument tendent cependant à contredire leur perception.

Premier extrait :

Q – À qui avez-vous envoyé cet article ?

R – Un livre édité par Tickner Waever, le troisième. Ça fait partie des choses que je sais parfaitement ne pas avoir assez fait dans ma carrière. Et chaque année je ne fais que me le promettre et je suis submergée. J'ai besoin de publier beaucoup plus dans des revues internationales, le discours international est quelque chose dans lequel on doit entrer et intervenir et ce n'est pas facile, il y a des pratiques de fermeture qui vous gardent à l'extérieur [...] Et nous savons quand on essaye de publier qu'on l'envoie, le type de problèmes auxquels on doit faire face, ce n'est pas facile mais c'est le type de problème et on fait avec, je n'ai pas essayé sérieusement de le faire, je dois publier plus. Ça a été une surprise, hier plusieurs choses sont arrivées, plusieurs journaux internationaux m'ont écrit, j'ai reçu hier, c'était pour moi une agréable surprise hier, parce que j'ai reçu ça, *Cambridge journal of international affairs*, je ne savais pas qu'il existait un tel journal, ils m'ont envoyé un article pour relecture, ce qui était surprenant, je ne sais pas comment ils ont trouvé mon travail et comment ils ont réussi à me contacter, c'est inhabituel, donc c'est intéressant.¹⁹²

Second extrait :

Vous pouvez vérifier les statistiques, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de chercheurs indiens dont le travail soit facilement accepté par ces revues occidentales. Vous savez quand je suis revenue de ISA Montréal, ce *paper* a été très bien accueilli par l'audience, vous savez le *chair* a dit qu'il était excellent, il y a eu beaucoup de discussions et de débats. Quand je suis revenue, et que je l'ai envoyé pour relecture à la fois pour l'Angleterre, et pour les États-Unis. Maintenant la réponse, les commentaires, que j'ai eu de la revue américaine étaient : « c'est un article solide, vous savez, il est très solide théoriquement dans ces domaines etc. etc. » et celui que j'ai eu du journal anglais était « c'est, c'est juste une description à partir d'un point de vue américain » des commentaires tellement différents, donc je ressens aussi que les revues occidentales... [c'est] pourquoi nous, les chercheurs basés en Inde on ne publie pas, je ne parle pas des chercheurs indiens basés à l'étranger.¹⁹³

¹⁹² « Q - To which journal have you sent this article?

R – A volume edited by Tickner Waever, the third one. This is another thing that I acutely feel that I have not done in my career life. And every year I just promise myself and I just get overwhelmed. I need to publish a lot more in international journals, this international discourse is something one has to enter and intervene and it's not easy, there are gate-keeper practices that keep yourself off [...]. And we know when we tried to publish we send it, the kind of problems we're facing, it's not easy but that's the kind of problems and we deal with that, I haven't even tried seriously to do that, I need to publish more, it's been a surprise, yesterday a few things have happened, some international journal have written to me, I got yesterday, it was a very pleasant surprise for me because I got this, *Cambridge journal of international affairs*, I didn't know there was such a journal. They sent me an article for a referring purpose, which was quite surprising, I don't know where they found my work and how did they reach out to me, that's unusual, so it's interesting. ».

¹⁹³ « You can check the statistics, I don't think there are many many Indian scholars whose work is easily accepted by these Western journals. You know when I came back from ISA Montreal, that same paper was received very well by the crowd, you know the chair said it was excellent, it was excellent, it was much discussion and debate. When I came back I sent it for review one to England and one to America. Now the reply, the review that I got from the American journal was: " it's a solid paper, you know, theoretically it is very strong in these areas etc. etc. " and the one that I got from the British journal was " this is, this is simply describing from the American point of view " such different reviews, so I also feel that Western journals... why we, scholars based in India not publish, I'm not talking about Indian scholars that are based abroad. ».

Dans le premier extrait, la chercheuse interrogée avance que les chercheurs indiens sont au fait du « type de problèmes » auquel les chercheurs sont confrontés lorsqu'ils envoient leurs articles à des revues internationales. Elle nous dit également qu'elle n'a jamais essayé d'envoyer d'articles parce qu'elle est débordée par ses responsabilités locales. Elle nous informe d'autre part regretter de ne pas envoyer d'articles car l'un de ses articles a été publié dans un ouvrage très connu et qu'elle est sollicitée par ces mêmes revues pour ses compétences. Dans le second extrait, la chercheuse défend l'idée qu'il existe des barrières d'entrée dont sont victimes les chercheurs indiens davantage que d'autres communautés. Mais elle nous explique également comment un article qu'elle a écrit avait dans un premier temps été refusé par le comité de lecture d'une revue anglaise sous prétexte qu'il était trop américain avant d'être accepté par une revue américaine.

3. Objectiver le « Nous » : enjeu de la récursivité pour la mise en œuvre de la réflexivité

Comment objectiver notre groupe d'appartenance en prenant soin de nous inclure dans ce processus ? Comme le montre l'état de la littérature, les réflexivistes ont largement fait mention du fait que le discours du chercheur sur l'enquête et ses pratiques participent au problème de ce dernier. Prenant en compte la critique que les réflexivistes font aux positivistes de s'exclure de l'objet d'étude, il nous paraît nécessaire d'explicitier les rapports qui nous lient à nos enquêtés. Du moment où le travail du chercheur fait partie du problème de son enquête, la propre activité scientifique du chercheur fait partie intégrante de son objet. Cependant ce constat ne semble pas suffire à mettre en pratique l'objectivation étant donné que l'autocritique reproche au réflexivisme de reproduire cet écueil « positiviste ». Pour reposer le problème, quatre étapes nous ont semblé nécessaires.

Premièrement, il nous paraît important de prendre en compte que non seulement le chercheur-enquêteur participe au problème de son enquête mais également qu'il se trouve confronté au même problème. Les risques et les enjeux auxquels se trouve confronté le chercheur réflexiviste dans son effort méthodologique de devenir réflexif rejoignent ceux des chercheurs qu'il étudie dans le cadre de leur recherche de diversité. Pour les chercheurs réflexivistes, il s'avère difficile de proposer une alternative. Les chercheurs autocritiques cherchent à produire une alternative au réflexivisme qui cherche à produire une alternative au positivisme. Il s'avère également difficile de transmettre la réflexivité. Comment transmettre notre nouveau savoir au groupe avec lequel nous avons rompu lorsque la rupture invite à opérer sur eux une hiérarchie du moment où elle fait d'eux des « non

réflexifs » ? Comment être accepté comme membre d'un groupe lorsque nos savoirs sont perçus comme différents ?

Les chercheurs se retrouvent confronter à un jeu d'équilibriste. Trop engagés dans la doxa scientifique, l'innovation marginale de leur travail restera faible. S'ils prennent trop de distance avec cette doxa, ils se trouveront dans l'impossibilité de traduire leurs recherches de façon compréhensible et légitime pour la majeure partie de ceux qu'ils perçoivent comme leurs interlocuteurs. Pour rompre avec les pratiques en cours, il faut réussir à légitimer une autre pratique selon les critères en vigueur dans notre champ professionnel. Dès lors une question se pose, comment rompre, c'est à dire effectuer un processus cognitif et social de distanciation, tout en gardant les moyens de rester cognitivement et socialement engagés dans ce milieu ? Autrement dit, comment se donner les moyens d'un échange scientifique optimal qui puisse proposer la perspective la plus différente de celles des groupes avec lequel nous souhaitons engager une situation d'énonciation sans contrarier l'impératif scientifique de communication ?

Ces questionnements rejoignent ceux à partir desquels ont été formulés les idéaux de diversité et de dialogue, et qui semblaient au départ ne s'appliquer qu'aux « enquêtes non-européens ». À la fois pour l'enquêteur et ses enquêtés, le risque de perdre la capacité de communiquer avec notre milieu professionnel et de cesser, en conséquence, d'être reconnu comme légitime par lui augmente avec notre capacité à proposer une perspective innovante, à la fois cognitivement et socialement. Nous retrouvons ici le paradoxe de la diversité. Lorsque nous prenons conscience de cette situation, nous nous trouvons dans un espace sociocognitif où objet et sujet se confondent. La question que l'on pose pour comprendre nos enquêtés est celle que nous pose notre travail pour étudier cet objet. Nous sommes inclus dans notre objet. Nous pratiquons en même temps que nous l'étudions le problème que nous étudions.

La seconde étape de notre raisonnement nous invite à penser le problème en termes de récursivité. Le concept de récursivité est utilisé en mathématique, en linguistique ou encore en informatique pour désigner un tel type de phénomène. Selon le dictionnaire le Grand Robert, un « élément linguistique récursif » est « celui qui peut être inclus comme constituant d'un élément de même nature n fois de suite » (« Récursivité », 2014). De la même manière, « un programme récursif » est celui « qui peut demander sa propre exécution au cours de son déroulement ». La récursivité est utilisée pour la résolution de programmes utilisant des algorithmes. Un algorithme est dit récursif s'il s'appelle lui-même dans le cours de son exécution ou s'il se réemploie lui-même pour parvenir à son résultat.

Dans *What do sociologists do ?* Giddens définit la récursivité comme le concept clef de la compréhension de l'approche sociologique¹⁹⁴.

Percevoir la récursivité de notre objet résout méthodologiquement le problème de la décontextualisation du moment où l'activité du chercheur apparaît à la fois comme une variable et comme un cas d'étude de ce même objet. Si la prise en compte de la récursivité nous permet de proposer une alternative à la distinction sujet/objet que cherchaient à éviter les réflexivistes, ceci n'enlève cependant rien à sa complexité¹⁹⁵. Les chercheurs qui étudient leur collègues représentent un cas particulier du moment où le sens commun dans lequel ils se trouvent et la doxa scientifique avec laquelle ils l'étudient sont pour eux une seule et même chose.

Troisièmement, la perception de la récursivité du problème permet de faire émerger une difficulté propre à cette situation qui peut expliquer la difficulté que les réflexivistes peuvent rencontrer dans leur effort d'objectivation. Cette situation pousse la problématique de l'observation participante à son paroxysme¹⁹⁶. La récursivité représente une situation où il est particulièrement difficile de se décentrer, et par la même de se prendre pour objet. Cette situation appelle à une reformulation du problème.

Habituellement, c'est l'engagement dans un groupe Autre qui crée le contraste nécessaire à la transformation des perceptions qui sous-tendent la remise en question des présupposés du chercheur au cours de son enquête. Caratini parle même au cours de ce procédé de la création d'une « troisième culture » qui n'est ni la culture de départ du chercheur, ni celle des enquêtés (Caratini, 2004, 103). Cet engagement lui permet de mettre en perspective les catégories dans lesquelles il a été antérieurement socialisé. Comme l'explique Lévi-Strauss en parlant de l'anthropologie :

[...] de toutes les sciences, elle est seule, sans doute, à faire de la subjectivité la plus intime un moyen de démonstration objective. Car c'est bien un fait objectif que le même esprit, qui

¹⁹⁴ « The key concept tying together the several different endeavours of sociology which I have listed is that of what I like to call the recursive nature of social life. When I pursue the activities of my daily life, I draw chronically upon established convention – in a manner which is both largely tacit and at the same time extraordinarily complex – in order to do so. But the very process of drawing upon convention reconstitutes it, in some part as a binding influence upon the behaviour of others as well as that of myself. My activities are thus embedded within, and are constitutive elements of, structured properties of institutions stretching well beyond myself in time and in space. » (Giddens, 1987, 11).

¹⁹⁵ « Sociology might therefore seem to be a doubly redundant discipline, not only telling us what we already know, but parading the familiar in a garb which conceals its proper nature. [...] I am willing to accept, and even to accentuate, the claim that large segments of the discipline of sociology are concerned with things we think we know. But far from rendering the subject, or its practitioners, redundant, or their ideas without bite, this makes sociology in some ways the most challenging and the most intricately demanding of the social sciences. » (Giddens, 1987, 3).

¹⁹⁶ « En fait, dans de telles situations, le chercheur relève alors d'une certaine façon de ce que l'on a parfois appelé l'« endo-ethnologie » dans la mesure où il est devenu à certains égards un insider. Le terme d'« endo-ethnologie » (comme celui d'« insider ») est inapproprié à strictement parler : faire de l'ethnologie ou de la sociologie « chez soi » n'est jamais complètement vrai, sauf si le chercheur enquête sur ses collègues. » (Sardan, 2000, 430).

s'est abandonné à l'expérience et s'est laissé modeler par elle, devienne le théâtre d'opérations mentales qui n'abolissent pas les précédentes et transforment cependant l'expérience en modèle, rendant possibles d'autres opérations mentales. (Lévi-Strauss, 1996a, 35)

Les sciences sociales ont ainsi développé une réflexion méthodologique et épistémologique importante sur les difficultés inhérentes à l'observation de groupes perçus comme « lointains » et sur l'illusion de proximité ou au contraire d'objectivité que cette perception pouvait engendrer (Althabe, Chéryonnaud et Le Wita, 1989 ; Geertz, 1985 ; Lévi-Strauss, 1983). Sur les terrains perçus comme « exotiques », en effet, l'anthropologue s'est historiquement retrouvé seul face à ses « objets ». Aussi, c'est l'engagement dans un groupe Autre qui crée le contraste nécessaire à la mise en perspective perceptuelle. Cette expérience offre également au chercheur de nouveaux choix pratiques. Cette socialisation au groupe étudié aide potentiellement en retour le chercheur à se distancier des catégories avec lesquelles il pensait au départ ce groupe et lui offre également une alternative à la doxa académique¹⁹⁷.

En tant que chercheur travaillant sur le monde de la recherche, le problème est différent. Le chercheur est engagé dans son objet à double titre, en tant que chercheur qui mène l'enquête et porte un discours sur son objet et en tant qu'objet étudié. Son engagement professionnel le dote d'un sens pratique des logiques qui y sont à l'œuvre. L'engagement pratique représente une ressource cognitive. Sa recherche lui offre une meilleure compréhension des mécanismes à l'œuvre dans son milieu professionnel. Elle améliore ses capacités à s'y intégrer et à le transformer. L'engagement cognitif représente ainsi une ressource de l'engagement professionnel.

À première vue, sa connaissance grandissante de son milieu professionnel représente paradoxalement un frein à sa volonté de distanciation. Si les ressources cognitives et sociales de la distanciation sont les mêmes que celles de l'engagement, quelle position devons-nous adopter pour nous permettre de prendre la perspective nécessaire à la transformation de nos perceptions ? Comment générer le contraste nécessaire à la remise en question ? Comme nous l'avons vu, la tâche consiste à détendre le lien social qui nous lie à notre milieu professionnel sans pour autant le couper.

Aussi, et c'est là le dernier point de notre argument, nous défendons l'intérêt de profiter des dynamiques de la globalisation académique telle que nous l'avons définie pour résoudre ce problème particulier du chercheur acteur de son objet. En multipliant

¹⁹⁷ « Ethnography thus offers you a domain for studying two cultures, using each to expose ideas in the other. Most fieldworkers turn away from facts about their own culture to concentrate on the alien one. But you *can* do both. » (Bohannon et Van der Elst, 1998, 27).

géographiquement les échanges, la globalisation offre une multiplicité de reflets de soi auxquels s'identifier pour se questionner. En intensifiant ces rapports, en augmentant leur fréquence et leur vitesse, elle offre l'opportunité d'une transformation des dispositions de l'observateur dans une temporalité rapide, ce qui facilite l'observation même de cette transformation. Comme Elias dans la *Civilisation des mœurs* qui voit dans la finesse d'analyse d'Érasme et des traités de civilité du XVI^e siècle, le signe d'un processus historico-social particulier, la globalisation semble représenter une « phase de desserrement social qui s'intercale entre deux époques marquées au contraire par une hiérarchisation sociale plus stricte. La fécondité extraordinaire de la phase transitoire de desserrement social apparaît dans la manière d'Érasme d'observer les hommes [...] les anciennes formations sociales n'ont pas été brisées, mais elles ont été desserrées et modifiées. Il y a eu brassage d'individus d'origine sociale diverse » (Elias, 1973, 111).

La vitesse des transformations est telle que l'Autre qui sert de contraste dans l'exercice de la réflexivité n'est pas seulement extérieur à soi, il peut être un soi processuel, observable. Contrairement à la situation présentée par Bourdieu, les structures cognitives ne se superposent que partiellement aux structures sociales dont elles sont issues tant ces premières se transforment rapidement pour l'agent dont la socialisation répond aux processus de globalisation. À l'aune du changement, ce qui semblait naturel et routinier devient objet de discours. Un interstice se crée qui permet d'imaginer de nouvelles modalités d'action face au système normatif antérieur considéré comme inadapté. Le décalage généré par la dénaturalisation du système donne naissance à d'autres idéaux sociaux.

Le chercheur qui étudie la globalisation des sciences au moment même où sa profession se globalise se trouve dans la position remarquable où, n'étant rien d'autre que l'acteur que sa trajectoire l'invite à être, il a la possibilité de faire l'expérience d'observer sa propre socialisation. C'est dans ce retour sur soi, grâce aux opportunités que présente le contexte de globalisation, que nous chercherons les moyens d'une prise en compte de notre relation à l'Autre pour l'analyse des relations sociales et de l'enjeu que représente cette dernière pour la question de la diversité. Il s'agit ainsi de pouvoir transformer ses dispositions, en choisir consciemment la direction, observer ce processus et celui des Autres dans ses conditions de réalisation, tout en l'exprimant de façon compréhensible à travers un modèle explicatif légitimement reconnu par la communauté scientifique à laquelle on choisit de s'adresser. Cette dimension qui inclut les précédentes suppose la possibilité de narrer sa propre transformation, observée dans l'action par un agent capable d'intégrer à son action et à son observation les dynamiques mêmes de cette double interaction avec lui-même et les Autres. Comme le dit Lévi-Strauss, il ne s'agit pas d'

« abolir les anciennes opérations mentales », de faire table rase de ses anciennes dispositions. En tant que produits de notre groupe d'origine, celles-ci représentent le chemin permettant de rester connecté à ce dernier. Enquêter de manière réflexive sur les conditions de cet équilibre c'est à la fois, en tant que chercheur, se transformer et garder l'empreinte consciente et réfléchie de cette transformation afin de pouvoir la communiquer. Cette situation résout le problème d'une réflexivité qui sert à critiquer les Autres. Elle vise à la place une transformation de soi. Le récit que l'on vise n'est pas une dénonciation des mauvaises pratiques d'autres chercheurs mais porte sur cette transformation.

Conclusion I.C.

Penser l'échange en termes de situation d'énonciation nous permet de poser un cadre méthodologique et relationnel qui présente plusieurs avantages. Cette démarche permet notamment une double objectivation et une double subjectivation de l'ensemble des chercheurs sur lesquels porte notre recherche. Contre les problèmes de hiérarchisation implicites dénoncés par la littérature réflexiviste, nous posons donc un cadre d'analyse qui nous permet d'établir des rapports d'homologie a priori. Ce cadre nous a permis d'aboutir à l'élaboration de mesures concrètes en termes de choix de variables et d'angles d'analyses pour l'enquête de terrain. Il nous a également aidée à percevoir la récursivité de notre situation. Celle-ci nous a permis de poser comme principe méthodologique l'existence d'une similarité entre notre situation et celle des chercheurs que nous étudions. La récursivité est une propriété de l'emboîtement de différents niveaux de réalité qui peut, au départ, être difficile à concevoir. Cette dimension est cependant essentielle à la compréhension de la situation dans laquelle le chercheur réflexiviste se trouve, comme nous le verrons dans la suite de ce travail.

Conclusion de la première partie

Cette partie identifie les agents étudiés, le cadre d'analyse et la démarche méthodologique mise en œuvre dans ce travail. Elle nous donne l'occasion de mettre en avant à la fois notre intérêt pour le projet réflexiviste et les éléments de notre démarche qui nous permettent de nous en distinguer. Nous reformulons de la façon suivante ce qui nous semble représenter le cœur de ce projet :

1) le dialogue et la diversité académique peuvent être favorisés grâce à l'exercice de la réflexivité ;

2) la réflexivité a pour objectif la contextualisation de la situation d'énonciation afin d'identifier la localisation et la performativité potentielle des discours académiques ;

3) l'adoption d'une démarche interdisciplinaire qui nous incite à objectiver le chercheur-énonciateur et à subjectiver le chercheur-énoncé.

La problématisation de la littérature réflexiviste nous a permis d'aboutir à trois résultats qui représentent des pistes potentielles pour une meilleure opérationnalisation du projet. La déconstruction des termes de dialogue et de diversité a mis en exergue deux problèmes qui ne sont pas pris en compte dans la littérature : le paradoxe de la diversité et l'exigence du modèle dialogique. Dans la littérature, la diversité et l'homogénéisation sont décrites comme des dynamiques opposées alors que diversité et différence sont décrites comme synonymes. Or comment conserver un cadre de communication commun si nous ne sommes que divers ? Comment éviter l'homogénéisation des pratiques si nous n'opérons pas certaines hiérarchisations ? Le caractère exigeant du dialogue pose également problème. Le dialogue représente une situation de communication rare dont les difficultés ont été sous-estimées. Pour répondre à ces lacunes nous avons identifié deux variables à partir desquelles nous avons construit un modèle de communication idéal qui nous permettra d'évaluer l'internationalisation de la publication en RI et guidera notre démarche expérimentale. Ces variables portent sur les conditions d'élaboration de rapports de similarité et d'homologie dans le cadre d'un échange de savoirs.

Un troisième problème que nous avons identifié est la facilité avec laquelle il paraît possible d'appliquer la réflexivité à ce qui est implicite et impensé. Par définition, ces éléments sont en dehors de notre capacité à appréhender le social. Pour répondre à ce problème, nous pensons qu'il est nécessaire de concentrer notre attention sur cette dimension du social. La prise en compte du caractère pratique de l'activité scientifique nous permet de donner plus de poids à la prise en compte des rapports et des relations sociales générées par les échanges scientifiques auxquels notre recherche donne lieu. Accepter la situation d'énonciation comme cadre d'analyse récursif nous permet l'explicitation du caractère relationnel de notre activité et va faciliter la perception réflexive face aux résistances qu'elle peut rencontrer. Nous avons ainsi construit un cadre épistémologique qui fait de la pratique la finalité de notre activité scientifique. Nous avons également développé des outils conceptuels nous facilitant la préhension de cette dimension. Nous avons insisté sur l'importance de la prise en compte du sociocentrisme et de la socialisation pour la compréhension des dynamiques implicites. Enfin, percevoir les relations scientifiques comme une situation d'énonciation nous a permis de construire notre objet de recherche d'une façon qui nous permette d'inscrire les rapports d'homologie et de similarité au cœur de notre démarche méthodologique.

II. La subjectivation des « Autres » infirme la thèse de la domination occidentale

Cette partie nous permet d'évaluer la thèse de la domination occidentale grâce à une enquête de terrain : les spécificités locales de la production indienne et brésilienne en RI empêchent-elles son internationalisation ? Les résultats que nous allons trouver vont nous permettre d'éclairer les fondations empiriques de la thèse de la domination occidentale. L'existence d'un décalage entre les résultats de notre enquête et la vision des rapports entre chercheurs occidentaux et chercheurs non occidentaux mettra en avant le type de préjugés eurocentriques que la thèse de la domination occidentale peut véhiculer.

Afin de ne pas reproduire nous-même le cadre d'analyse eurocentrique que nous cherchons à évaluer, deux précautions ont été prises afin de subjectiver les chercheurs indiens et brésiliens. Premièrement, nous exposons le problème à partir de la façon dont les enquêtés en font l'expérience et le traduisent dans leurs discours. Deuxièmement, nous n'assignons pas aux chercheurs le rôle de dominé a priori. Au lieu de nous interroger sur la façon dont les chercheurs indiens et brésiliens sont discriminés, nous cherchons à répondre aux trois questions suivantes :

- 1) Quelles sont les barrières d'entrée dont les chercheurs indiens et brésiliens font l'expérience dans le cadre de leur internationalisation ?
- 2) Les chercheurs indiens et brésiliens cherchent-ils à générer de la similarité avec ce qu'ils perçoivent être les critères internationaux de sélection afin d'internationaliser leurs travaux ?
- 3) Plus encore, valorisent-ils la publication internationale ou s'intéressent-ils plutôt à d'autres types d'audience ?

Ces trois questions guideront les trois sous-parties que nous allons maintenant présenter.

A. Des barrières d'entrée là où on ne les attend pas : le caractère « technique » de la fermeture

La littérature réflexiviste vis-à-vis de la question des barrières d'entrée avance que les spécificités locales des RI représentent en soi un frein à l'internationalisation de la publication des travaux « des pays du Sud ». Cette sous-partie va nous permettre d'évaluer cette proposition. Nous avons identifié cinq critères qui, dans l'expérience des chercheurs,

constituent soit un avantage comparatif soit un frein à l'internationalisation de la production. Les critères identifiés comme discriminés par la thèse de la domination occidentale favorisent l'internationalisation de la recherche. Conformément à la différence établie par Habermas que nous avons exposé en I.B., ce sont des critères « techniques » qui organisent socialement l'échange international des savoirs en RI. Nous présenterons dans un premier temps les critères qui facilitent l'internationalisation de la recherche. Nous exposerons ensuite les barrières d'entrée qui conditionnent cette internationalisation.

1. Les spécificités nationales comme avantages comparatifs à l'internationalisation

L'enquête a mis en avant trois dimensions pour lesquelles les spécificités nationales pouvaient générer une diversification internationale de cette discipline à l'échelle mondiale. La première est la diversification théorique : existe-t-il des théories particulières ou des concepts spécifiques à l'espace national étudié ? La seconde est la diversification thématique : y a-t-il une spécialisation nationale des objets étudiés ? La troisième est la diversification sociologique : les chercheurs réflexivistes soulignant l'invisibilité de chercheurs non occidentaux, il nous a semblé intéressant d'étudier l'internationalisation des chercheurs indiens et brésiliens au regard de leur origine nationale respective. Nous mettrons en avant les facilités/difficultés que chacune de ces formes de diversification offre à l'internationalisation de la recherche en RI en Inde et au Brésil.

a) La diversification théorique

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, la volonté d'établir un dialogue global s'est orientée vers la recherche de visions alternatives du monde. Cette quête s'est notablement attachée à une meilleure prise en compte des théories et des concepts présumés exclus par le « *mainstream* ». L'enquête de terrain suggère cependant l'absence de ce potentiel de diversification dans nos deux études de cas.

Les deux communautés de chercheurs s'accordent sur le fait qu'aucune œuvre, aucune théorie proposée par les RI dans leur pays n'a apporté de contribution spécifique à la diversité internationale (Lessa, 2005a, 171). La plus grande partie des discours des enquêtés à ce sujet porte non pas sur ce qui est effectivement différent mais sur la façon selon laquelle la différence aurait pu être produite. Ce sont ainsi les opportunités manquées

de différenciation qui sont mises en avant¹⁹⁸. Les enquêtés en suggèrent tout en déplorant de ne pas les mettre en œuvre eux-mêmes. Ces discours font référence à des théories produites à l'extérieur de la discipline et qui auraient pu être avantageusement mises à profit. Ces opportunités sont décrites comme des spécificités locales, voire des symboles nationaux que les chercheurs en RI n'ont pas su exploiter. Nous présenterons trois types de potentiels évoqués par les enquêtés : l'introduction en RI de postures qui ont connu un fort succès international, l'utilisation de la littérature précoloniale, et la traduction en RI de visions du monde et de pratiques orales locales.

En ce qui concerne les succès internationaux qui auraient pu servir de base à la théorisation en RI, un cas a été mentionné au Brésil et trois cas en Inde. Au Brésil, il s'agit principalement de la théorie de la dépendance. La théorie de la dépendance fut développée au sein de la Commission Économique des Nations Unies pour l'Amérique Latine (CEPAL) notamment par des auteurs brésiliens tels que Celso Furtado, Ruy Mauro Marini et Fernando Cardoso (qui deviendra par la suite président du Brésil) (Furtado, 1964 ; Cardoso et Faletto, 1969 ; Cardoso, 1973 ; Marini, 1973). Celle-ci a rapidement fait l'objet d'un succès mondial. Packenham montre notamment le monopole dont elle a joui au cours des années 1980 à la *Latin America Studies Association* (LASA) aux États-Unis (Packenham, 1992). Ce constat détone avec la faible place qu'elle a occupée au Brésil dans la recherche en RI, où elle n'a pas généré de tradition de recherche importante (Lessa, 2005a, 171 ; Herz, 2002, 17)¹⁹⁹.

En Inde, il s'agit des écrits de Tagore, de la théorie de la non-violence et de la théorie du non-alignement. Rabindranath Tagore (1861-1941) est un poète, écrivain, peintre et philosophe indien qui a reçu le prix Nobel de littérature en 1913. Ses travaux ont été mentionnés par une enquêtée comme une source potentiellement importante pour la théorisation

¹⁹⁸ En Inde, un enquêté souligne par exemple : « India is of course full of traditions. In fact we have far more in the tradition than in contemporary times [rires]. ». Les exemples sont nombreux dans la littérature : « This corpus could include the political thinking of well-known anti-colonial nationalists like Gandhi, Nehru, Tagore, Ambedkar, Aurobindo and Radhakrishnan. It would also encompass a study of the political traditions initiated by pre-colonial figures like Kautilya, Ashoka, Akbar and Kabir whose philosophies continue to be of enduring relevance. » (Mallavarapu, 2010, 168) ; « A second line of inquiry calls for IR scholars to undertake a thorough re-reading of the Indian history and analyze the political thought of various Indian philosophers and political thinkers including Manu, Valmiki, Buddha, Iqbal, Aurobindo Ghosh, Dadabhai Naroji, Tagore and political leaders such as Gandhi, Nehru, Sardar Patel, Maulana Azad among others. In view of our analysis of Kautilya's Arthshastra, the issue of 'how to' read history is of critical importance. » (Behera, 2007, 360).

¹⁹⁹ Pour un exemple d'un auteur défendant la théorie de la dépendance comme un paradigme légitime en RI voir (Alii., 2000). Pour un exemple de tentative de connexion entre les théories de RI et la théorie de la dépendance voir (Hage, 2013).

indienne en RI. Mais à notre connaissance, aucune tentative dans ce sens n'a donné lieu à publication²⁰⁰.

La seconde proposition est la théorie de la non-violence telle qu'elle a été développée par Mohandas Gandhi. L'expression « non-violence » est la traduction à partir du concept d'*ahimsā* (du sanskrit *a* ; « négation » et *himsā* ; « violence ») d'inspiration jaïniste, hindouiste ou encore bouddhiste (Gandhi Mahatma, 1960). Cette théorie a été utilisée par Gandhi comme une stratégie politique dans le cadre de la décolonisation de l'Inde. D'autres dirigeants y ont fait explicitement référence comme Martin Luther King, le quatorzième Dalaï lama, Lech Valesa ou Aung San Suu Kyi. Quelques articles utilisant la théorie de la non-violence en RI peuvent être mentionnés. Ils s'inscrivent notamment dans les *peace studies* (Chatterjee et Bhattacharjee, 1971 ; Sharp, 1959), portent sur la gestion des conflits et les questions de sécurité (Klitgaard, 2008 ; Salmon, 1988), ou sur quelques autres domaines comme les questions environnementales (Weber, 1999). Encore une fois, cette théorie ne semble pas avoir produit plus de travaux en Inde qu'à l'extérieur du pays²⁰¹.

La situation est différente pour le non-alignement. Le non-alignement est une doctrine de politique étrangère produite par les leaders du Mouvement des non-alignés notamment le premier ministre indien Jawaharlal Nehru, le président égyptien Gamal Abdel Nasser et le président yougoslave Josip Broz Tito. Elle défend une volonté d'exercer une politique étrangère trouvant son origine dans l'expérience des peuples non occidentaux, et capable de représenter une alternative aux logiques de la guerre froide (Mahajan, 2011, 67). Behera considère que les travaux sur le non-alignement sont exclus des journaux « *mainstream* » et contraints d'être publiés par des éditeurs indiens ou des revues secondaires comme « Indian and Foreign Affairs, Socialist India, Seminar, Yugoslav Survey, The Indonesian Quarterly, Economic and Political Weekly, Africa Report » (Behera, 2007, 346). Nous notons cependant que les articles mentionnés traitent plus du mouvement en tant qu'objet d'étude que comme support théorique pour l'explication du monde (Rana, 1969, 1976 ; Abraham, 2008). En 1981 par exemple, le journal indien *International Studies* publie un double numéro spécial sur le non-alignement dont les articles sont illustratifs de cette situation (Misra, 1981 ; Appadorai, 1981 ; Chopra, 1981 ; Kumar, 1981 ; Rajan, 1981 ; Prasad, 1981).

²⁰⁰ Pour un aperçu de la pensée de Tagore voir par exemple (Dasgupta, 1993).

²⁰¹ Pour un article de RI produit par un chercheur indien évoquant la non-violence voir par exemple « Indian Conceptions of Order/Justice in International Relations: Nehruvian, Gandhian, Hindutva and Neo-Liberal » (Bajpai, 2006).

La deuxième source potentielle s'attache à la récupération de la littérature précoloniale. Ce point est absent au Brésil tant dans les entretiens que dans les publications. La raison est qu'il n'y a pas de tradition écrite précoloniale au Brésil. En Inde, des traités précoloniaux portant sur la politique existent, notamment en sanskrit. Rares sont cependant ceux qui font l'objet d'une traduction. L'*Arthaśāstra* bénéficie d'une reconnaissance particulière et a été traduit pour la première fois en anglais en 1915²⁰². Les avis divergent mais les spécialistes estiment sa date d'écriture entre le quatrième et le deuxième siècle avant Jésus-Christ (Mabbett, 1964). Son auteur présumé est Kautilya.

L'*Arthaśāstra* est un ouvrage en quinze volumes qui offre une synthèse de la pensée politique indienne de l'époque sur l'économie, l'anthropologie politique, l'art de gouverner et les relations internationales. L'apport majeur en terme de relations internationales est considéré être la théorie du mandala. Kautilya reformule cette théorie développée avant lui par Shookra puis Kamandaka. Cette théorie s'articule autour de différents principes dont la portée est à la fois universelle et normative. Il s'agit par exemple du besoin d'indépendance de l'État (*svarajya*, *aparadheenatva*) ou du « culte de l'expansion » de « l'aspirant à conquérir » (*vijigeesoo*) (Sarkar, 1919, 400 - 401).

L'*Arthaśāstra* a souvent été mentionné par les enquêtés comme source potentielle de théorisation en Relations Internationales. Cependant les travaux qui le mettent en œuvre comme tel sont rares. De fait, l'article le plus complet à ce sujet semble avoir été publié en 1919 dans *The American Political Science Review* sous le titre de « Hindu Theory of International Relations » (Sarkar, 1919). Ce texte apparaît toujours d'actualité tant son analyse des textes de Kautilya dans le contexte moderne est pertinente. Les travaux universitaires, lorsqu'ils s'en inspirent, ne semblent le faire que de façon sommaire, à l'exemple de l'article de Mohan Raja, « India and the Balance of Power », qui utilise la théorie du Mandala plus comme une métaphore accrocheuse que comme une approche explicative (Mohan, 2006).

La troisième source potentielle de théorisation est l'utilisation des sources orales et de ce que la littérature en RI semble avoir désigné comme les cosmologies « indigènes ». Ce type de travaux est par exemple présent au Canada où la revue *Canadian Foreign Policy* a publié une *Special issue on indigenous diplomacies* en 2007²⁰³. Ce cas n'est pas isolé. Un corpus

²⁰² Traduction faite par R. Shamasastri. Ouvrage disponible sur <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/00litlinks/kautilya/index.html> (consulté le 31 mars 2015).

²⁰³ Cf. La page du numéro spécial : http://www3.carleton.ca/cfpj/issue-archive13_3.html (consulté le 31 mars 2015).

grandissant s'est constitué au cours des vingt dernières années sur la façon dont les sociétés sans États percevaient et pratiquaient leurs relations avec les autres groupes.

À ce titre, deux ouvrages de Beier peuvent être mentionnés : *International Relations in Uncommon Places: Indigeneity, Cosmology, and the Limits of International Theory* (Beier, 2005) et *Indigenous Diplomacies* (Beier, 2009). Ces travaux ne sont pas confinés aux marges de la discipline comme le montre la publication de Neta Crawford « A Security Regime among Democracies : Cooperation among Iroquois Nations » en 1994 dans la revue *International Organization* (revue qui a un des facteurs d'impact les plus importants de la discipline). Dans cette article, Crawford étudie les relations internationales entre nations iroquoises au sein de « l'organisation internationale connue comme la Ligue Iroquoise » basée dans l'État actuel de New York entre 1450 et 1777, afin d'offrir une position décentrée vis-à-vis de l'eurocentrisme dominant la discipline (Crawford, 1994, 344)²⁰⁴. D'autres travaux mettent en avant l'existence de relations internationales complexes capable d'intégrer le non-humain dans ce qui est considéré comme extérieur à la nation (Graber, Kuprecht et Lai, 2012, 45). Les relations internationales entre sociétés sans État et l'État dont elles occupent le territoire font également l'objet de recherches comme dans ce travail au titre évocateur : *The Third Space of Sovereignty : The postcolonial Politics of U.S. – Indigenous Relations* de Bruyneel (Bruyneel, 2007).

Qu'en est-il en Inde et au Brésil ? Dans ces deux pays, la population considérée comme « autochtone » par le gouvernement est importante. Avec soixante-sept groupes qui ne sont pas en contact avec l'extérieur selon la FUNAI (Fundação Nacional do Índio), le Brésil est le pays avec le plus grand nombre de groupes « sans contacts ». Dans le recensement de l'IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística) de 2010, 817,000 Brésiliens se sont déclarés « indigènes »²⁰⁵. Ces chiffres sont cependant sans commune mesure avec la situation indienne où cent quatre millions de personnes ont été déclarées autochtones dans le recensement de 2011²⁰⁶. Un tel statut est inscrit dans la constitution indienne grâce à l'appartenance à des « *Scheduled tribes* » qui sont répertoriées dans une liste officielle. Malgré la présence dans les deux pays de groupes qui pouvaient offrir une

²⁰⁴ « Examining non-European international relations may begin to correct any biases that may result from the condition that most theories of international relations are primarily based on a reading of European history. » (Crawford, 1994, 347).

²⁰⁵ Cf. Le site de l'IBGE :

http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/noticia_visualiza.php?id_noticia=2170&id_pagina=1 (consulté le 31 mars 2015).

²⁰⁶ Document officiel résumant les différentes statistiques du recensement de 2011 : http://www.censusindia.gov.in/2011census/hlo/pca/pca_pdf/PCA-CRC-0000.pdf (consulté le 2 juin 2015).

alternative non-européenne, les chercheurs indiens et brésiliens en RI ne se sont pas intéressés à cette piste de recherche pour le développement de théories alternatives en RI.

Deux autres sources potentielles ont cependant été mentionnées en Inde, portant sur ce qui pourrait être qualifié de « savoirs populaires ». À notre connaissance aucune publication n'a été faite à ce sujet mais plusieurs pistes de recherches ont été évoquées par les enquêtés. Une première proposition est l'utilisation des récits de voyages produits par les explorateurs avant la période coloniale²⁰⁷. Une seconde suggestion est à la fois théorique et épistémologique : créer une pensée originale en RI à partir des *nyāya* traditionnels. Les *nyāya* peuvent être considérés comme des maximes qui explicitent les rapports qui unissent différents éléments. Voici comment l'enquêté qui a avancé cette idée présente sa proposition :

Dans la tradition indienne, en sanskrit, il y a quelque chose qu'on appelle les *nyāya*, il y a différents *nyāya*, un grand nombre de *nyāya*. *Nyāya* signifie cette sorte de lien logique, quand tu lies les choses, tu as besoin d'une espèce de logique pour lier. Pour établir un lien, tu as besoin d'une logique entre deux choses. Donc il y a quelque chose qu'on appelle *Abmsa cheerna nyāya*. *Abmsa* veut dire « blanc », *cheerna* veut dire « lait », donc parce que ces deux-là sont blancs, tu peux lier, tu peux lier avec la logique d'être blanc, tu peux lier. Celui-ci je l'aime bien, c'est *matsya nyaya*, ça signifie « le gros poisson mange le petit poisson », donc c'est là, dans les textes traditionnels et autres, qui peuvent être utilisés pour connaître, prédire le comportement de certains pouvoirs, tu peux très bien utiliser le terme de *matsya nyāya*, « le gros poisson va toujours essayer de manger le petit poisson », donc ça c'est là, c'est vraiment une riche tradition²⁰⁸.

Une troisième suggestion est l'utilisation de l'épistémologie hiérarchisante qui existe traditionnellement en Inde en tant que cadre d'analyse des rapports de domination contemporains en matière de savoirs. Un enquêté nous explique que l'organisation traditionnelle du savoir en Inde est divisée en trois grandes catégories les *vedas*, les *sāstras* et les récits épiques. Les *vedas* sont des savoirs révélés aux brahmanes et réservés à l'usage de

²⁰⁷ « There is something [...] which is a kind of orientalism when this part of the world go to the other side and then, their observations there, their impressions there, are written. You'll find in Persian and Urdu languages for that matter, and also in Malayalam you can find this sort of things. People started writing about the rest of world once they've travelled and this sort of things. But if you don't have a sense of social theory, how would you integrate this to International Relations? For example, there's a book written in late eighteen century, a person travelling, a Christian priest, a catholic priest travelling to Lisbon and then to Rome to become a bishop, he came back through the same route, from Rome to Lisbon [...]. It is supposed to be the first Indian travelogue in any Indian languages, and it has a value in IR. How do you develop a non-Western perspective in IR? You have to go to this kind of writings. ».

²⁰⁸ « In Indian tradition, in Sanskrit, there is something called the *Nyāya*. There are different *nyāyas*, many numbers of *nyāya*. *Nyāya* means, this kind of logic linking, when you link things, you need to have some kind of logic to link. For linkage you need some kind of logic between two things. So there's something called *Abmsa cheerna nyāya*. *Abmsa* means "white", *cheerna* means "milk" so because these two are white, you can link, you can link with the logic of being white, you can link. This I like, there is *matsya nyāya*, that means "big fish will eat small fish". So those are there, in traditional texts and things like that, which can be used to know, predict a behaviour of some of the powers, you can very well use the term *matsya nyāya*, big fish will always try to eat the small fish so that is there, there's a very rich tradition. ».

ce groupe. Ces savoirs peuvent être simplifiés, cloisonnés et traduits en savoirs spécifiques destinés à l'usage d'autres groupes instruits sous la forme de *sāstras*. Enfin, les récits épiques sont destinés au plus grand nombre. Il s'agit d'histoires mythiques mettant en scène, à travers des personnages, les leçons à tirer de ces enseignements.

Si les communautés nationales n'ont pas produit de théories qui leur seraient spécifiques, la localisation peut peut-être s'exprimer sur le plan conceptuel. Existe-il des concepts utilisés de façon spécifique en RI dans ces pays ? Les questions conceptuelles ont été évoquées par les enquêtés en réponse aux questions portant plus particulièrement sur les efforts d'adaptation requis pour être compris d'une audience internationale. Aucun enquêté interrogé n'a l'impression d'avoir à adapter les concepts qu'il utilise ou d'en abandonner certains pour s'adresser à une audience étrangère. Le monde de la publication internationale semble pour eux relever d'une certaine homogénéité conceptuelle.

Cela ne veut pas pour autant dire que toutes les catégories utilisées soient les mêmes. Nous pouvons prendre pour exemple le cas des catégories qui désignent les zones géographiques prises pour objet dans les *area studies* en Inde. Un chercheur indien appartenant à la première génération nous signale ainsi l'intérêt qu'a représenté pour l'identité nationale indienne l'adoption de catégories géographiques différentes des catégories coloniales de classification issues de la localisation européenne. Il s'agissait par exemple de remplacer « *Far East* » par « *East Asia* » et « *Middle East* » par « *West Asia* ». Les mêmes concepts peuvent par ailleurs être interprétés de façon différente selon le contexte national. Des ouvrages tels que *Inserção internacional : Formação dos conceitos brasileiros* (Cervo, 2008) ou *International Relations - Perspectives for the Global South* (Chimni et Mallavarapu, 2012) mettent en avant cette relativité des interprétations et la façon dont celles-ci varient dans le contexte propre à ces deux pays.

Des ressources sont disponibles et pourtant les chercheurs en Relations Internationales ne les utilisent pas. Cette situation résulte-t-elle d'une pression subie par les chercheurs indiens et brésiliens de la part de leurs collègues étrangers pour « renoncer » à explorer leurs potentielles « traditions » nationales comme peut le suggérer la littérature réflexiviste ? Trois types de témoignages sembleraient contredire cette hypothèse. Les enquêtés mentionnent par exemple le risque qu'il y aurait à ne pas s'engager dans la récupération de ces sources. En effet, compte tenu de l'intérêt persistant de chercheurs étrangers vis-à-vis de l'intégration aux RI de telles « traditions », certains enquêtés soulignent la possibilité que ces derniers dévoilent en premier le potentiel heuristique de ces textes pour la discipline. Kautilya par exemple, suscite d'ores et déjà un intérêt important en

dehors de l'Inde, avec des recherches menées aux États-Unis (Modelska, 1964), en Australie (Dellios, 1996), au Bangladesh (Zaman, 2006) ou encore en Allemagne (Liebig, 2013).

Un autre argument est celui de la responsabilité vis-à-vis du progrès scientifique. En raison de la méconnaissance largement répandue de la littérature précoloniale en Inde même, un enquêteur de Pondichéry signale qu'il a l'impression que les chercheurs réinventent la roue dans ce pays. Il mentionne que les chercheurs indiens ne se rendent pas compte que des idées qu'ils croient apparues en Inde dans les dernières décennies existaient déjà à l'époque de Kautilya. Cet enquêteur défend par exemple l'intérêt actuel de l'*Arthasāstra*, et notamment la ressource qu'il peut représenter pour la pensée contemporaine en matière de sécurité humaine.

En dernier lieu, lorsque des chercheurs indiens et brésiliens en RI adoptent une posture qui défend l'usage d'une perspective nationale, cela ne les empêche pas de s'internationaliser. Au Brésil, par exemple, un chercheur considéré comme un des pionniers des RI au Brésil, spécialiste de la politique étrangère brésilienne, auteur d'ouvrages explicitement localisés tels que *Formação dos conceitos brasileiros* (Cervo, 2008) nous signale une information intéressante : il a reçu une proposition de Routledge pour éditer tous ses ouvrages en langue anglaise.

L'Inde représente un cas notable du fait de la réputation qu'a su se forger « la pensée indienne en sciences sociales », perçue comme pépinière d'alternatives critiques. Des chercheurs en sciences sociales dans d'autres disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, l'histoire ou l'économie ont su acquérir une réputation à la fois internationale et interdisciplinaire tout en offrant une perspective perçue comme critique du *mainstream* « occidental ». Nous pouvons citer par exemple Arjun Appadurai en anthropologie (doctorat et carrière aux États-Unis), Gayatri Chakravorty Spivak en littérature (doctorat et carrière aux États-Unis), Homi Bhabha en littérature (doctorat au Royaume-Uni, carrière aux États-Unis), Amartya Sen en économie et en philosophie (doctorat au Royaume-Uni, début de carrière en Inde puis principalement au Royaume-Uni et aux États-Unis).

La situation est différente en RI. Un seul chercheur s'intéressant au postcolonialisme est clairement identifié par la communauté indienne de RI, et le postcolonialisme n'a pas été un centre d'intérêt principal dans sa carrière. Cette configuration conduit à la situation inattendue où les chercheurs non indiens à la recherche de perspectives non occidentales en RI vont solliciter des chercheurs indiens extérieurs aux RI, parce que ceux-ci sont susceptibles d'offrir une perspective localisée pour participer au débat des RI.

Nous avons choisi d'étudier le cas intéressant d'Ashis Nandy, dont l'expérience nous a paru révélatrice. Psychologue de formation, il étudie ensuite la sociologie et devient une

figure intellectuelle de premier plan dans le paysage intellectuel indien, notamment grâce à ses positions vis-à-vis de l'influence du colonialisme sur la formation de l'identité en Inde. Un de ses ouvrages majeurs est *The intimate enemy : Loss and Recovery of Self Under Colonialism* (Nandy, 2012). Cet ouvrage analyse comment le colonialisme britannique a opéré à une hiérarchisation des critères indiens de masculinité à des fins politiques, et la façon dont la non-violence a représenté une alternative symbolique à ce rapport de domination.

Nandy raconte comment il a été invité par *l'International Studies Association* pour une remise de prix récompensant sa carrière. À cette occasion, un panel a été organisé en son honneur pour lequel il a présenté une communication. *International Studies Association* a alors publié cette communication dans l'une des revues qu'elle édite : *International Studies Review*. Dans cet extrait, Ashis Nandy nous explique combien il a été étonné par ce prix, lui qui n'avait jamais prêté attention aux Relations Internationales. Il nous indique également le fait de ne pas être au courant de cette publication dans *International Studies Review* :

Q - Et plus récemment, j'ai vu que vous aviez publié un article dans *International Studies Review*

R - C'est sur quoi ? Je ne m'en souviens pas.

Q - Je ne sais pas.

R - *International Studies Review* ? Je ne savais pas que ce journal existait. Je ne l'ai pas envoyé.

[Nous cherchons le résumé de l'article puis nous le communiquons à l'enquêté]

R - Oh oh, sur la pauvreté. Oui, oui, oui... c'était... [il décrit la recherche] Non, non, je vois. C'était, c'était une présentation que j'ai faite sur la pauvreté. Et cette organisation m'a rendu hommage. Ils m'ont donné, ils m'ont rendu hommage en organisant un panel en mon honneur dans la conférence annuelle de Relations Internationales. Quatre ou cinq personnes étaient présentes. Le président du Conseil des sciences sociales des États-Unis. Ils m'ont donné une récompense pour l'œuvre de toute ma vie, c'était une idée très vague car je ne suis pas un internationaliste. Ils ont eu envie de me rendre hommage donc je leur ai dit dès le début que c'était une vraie surprise pour moi, que j'avais beaucoup de gratitude, parce que j'avais jamais réalisé que j'avais jamais écrit un seul mot sur les relations internationales [...] Je ne leur ai pas donné à publier. Ils l'ont publié de leur côté. Je ne l'ai jamais vu. Vous seriez surprise, je ne l'ai jamais vu ! Quelqu'un aurait du me dire qu'ils l'avaient publié.²⁰⁹

Au vu de ces informations, nous pouvons comprendre dans quelle mesure la différenciation théorique peut apparaître favorable à l'internationalisation de la production. Deux principaux avantages ont été mentionnés par les enquêtés. Le premier est que la

²⁰⁹ « Q - And more recently I saw you published an article in *International studies review*...

R - What is it on? I don't remember that.

Q - I don't know.

R - *International studies review*? I don't know the journal exists. I didn't send it. [...] Oh oh, on Poverty then. Yes, yes, yes...that was... [...] No, no. I get it. It was a, is a presentation I made on poverty. And this organization honoured me. They gave me, they honoured me by organising a panel in my honour in International Studies annual conference. Four-five people were present. Chairman of social sciences council in United States. They gave me a life time achievement, it was a very vague idea because I am not an international analyst. I never knew that. I never wrote a word on International relations. They felt like honouring me so I tell them in the beginning that this is a real surprise to me, I felt really grateful, because I never knew that I ever wrote a word on international relations. [...] That I didn't give to them to publish. They published it on their own. I have never seen it. You will be surprised, I have never seen it ! Somebody should have told me that they have published it. ».

capacité à apparaître théoriquement localisé comme non-européen représente actuellement en RI un avantage comparatif pour l'internationalisation. La seconde est qu'elle légitime la communauté académique nationale en validant à l'international les savoirs académiques locaux.

Le principal inconvénient est désigné en Inde par le terme de « nativisme »²¹⁰. Le nativisme est perçu comme un enfermement, une essentialisation de la personne dans ses origines nationales, voire ancestrales. Or, rien ne pose a priori que les chercheurs indiens s'intéressent par exemple à l'étude des textes en sanskrit. Le nativisme contredit l'ambition universaliste de certains chercheurs et les condamnent à adopter une perspective passéiste²¹¹. Quelle serait la perception des chercheurs européens si leurs homologues non européens déploraient que ceux-ci utilisent si peu leurs sources en latin ?

b) La diversification thématique

Les RI en Inde et au Brésil représentent des cas intéressants pour l'étude de la valeur de la localisation thématique, car l'étude des cas nationaux est fréquente dans ces pays. Cette situation nous permet d'étudier la perception des chercheurs qui pratiquent ces recherches ainsi que les avantages/inconvénients pour l'internationalisation que représente ce type de trajectoire.

Au Brésil, deux objets d'études principaux semblent avoir dominé la littérature jusqu'aux années 2000 : la politique étrangère brésilienne et l'insertion du Brésil dans le système international. Cette situation a conduit certains auteurs à littéralement identifier « dans le cas du Brésil, l'étude des relations internationales, avec le débat sur la politique étrangère » montrant combien le nombre de chercheurs travaillant en dehors de cet horizon à la fin des années 1980 était limité (Fonseca, 1987, 273)²¹². À travers l'étude des thèmes des mémoires et des thèses soutenus entre 1982 et 1999 dans les programmes brésiliens, ainsi que des thèses financées à l'étranger par les agences brésiliennes, la recherche de Herz confirme empiriquement ce constat (Herz, 2002, 20). Cette enquête montre que la majeure partie de ce corpus porte sur l'insertion du Brésil dans le système international, la

²¹⁰ « Another concern that guided the effort was an explicit recognition that Indian IR theorists sought to engage in a global dialogue and were particularly wary of any expression of nativism. » (Mallavarapu, 2010, 175) ; « The danger of this agenda is, as noted earlier, that it will fall prey to nativism – the view that there is pristine, indigenous thought and practice which is superior to alien counterparts and which more or less transparently contains answers to contemporary problems. » (Bajpai, 2005, 32).

²¹¹ « The opinions adumbrated in the neeti-shastras are in any case neither exclusively oriental nor exclusively medieval or primitive. Nor need they be dubbed as exclusively Machiavellian. For has not the Prince furnished the fundamental logic of statesmen from the Athenian Pericles and Macedonian Philip down to the Metternichs, Bismarcks and Cavour of our own times? » (Sarkar, 1919, 404).

²¹² « in the case of Brazil, the study of international relations, with the debate on foreign policy ».

formulation de sa politique étrangère et ses relations bilatérales (notamment avec les États-Unis et l'Argentine) (Herz 2002, 23) ²¹³. Ces thématiques représentent les thèmes les plus courants de la discipline brésilienne jusqu'aux années 2000. Les processus d'intégration régionale apparaît comme le seul autre objet qui semble avoir généré un autre intérêt important (Herz 2002, 25) ²¹⁴. Des objets canoniques de RI tels que les études de sécurité ou l'étude des organisations internationales n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt à cette époque (Herz 2002, 26).

En Inde, l'horizon des thèmes traités nationalement en RI est abordé de façon récurrente dans les travaux portant sur la discipline. En 2012, *Oxford University Press* édite un état des lieux de la littérature en science politique en quatre volumes dont le dernier est consacré aux Relations Internationales. Dans l'introduction de cet ouvrage, Behera fait l'état de la discipline en Inde afin d'en identifier l'« agenda de recherche » contemporain. Elle en conclue que l'étude des relations bilatérales de l'Inde (principalement avec le Pakistan, mais également avec la Chine et les États-Unis, et dans une moindre mesure avec les autres états de la région) occupe une place de choix. D'autres thématiques comme la « diplomatie multilatérale » ou les dynamiques régionales semblent également être étudiées (Behera, 2013).

L'idée que la politique étrangère de l'Inde et les relations bilatérales dans lesquelles le pays est engagé représentent les objets principaux des RI en Inde semble faire consensus dans les articles faisant l'état de la littérature nationale (Sharma, 2009 ; Sahni, 2009). Le fait que des deux ouvrages édités par Bajpai et Mallavarapu - *International Relations in India: Bringing Theory Back Home* (Bajpai, 2005) et *International Relations in India: Theorizing the Region and Nation* (Bajpai et Mallavarapu, 2005a) - le second soit consacré à l'Inde et sa région, illustre la situation. Enfin, l'Inde est également présente dans les études portant sur d'autres régions du monde. Dans son étude des trois-cent cinquante thèses soutenues en *area studies* à JNU entre 1996 et

²¹³ Pour des exemples d'ouvrages portant sur les relations bilatérales cf. *Rio Branco e as relações entre o Brasil e os Estados Unidos* (Napoleão, 1947) ; *O Brasil e o Panamá* (Brandi, 1994) ; *Alguns Primórdios da Integração Latino-Americana. Ideias sociais e políticas na América Latina e Caribe* (Brandi, 2002) ; *As relações perigosas: Brasil-Estados Unidos (de Collor a Lula, 1990-2004)* (Moniz Bandeira, 2004) ; *As relações Brasil-Espanha na perspectiva da política externa brasileira (1945-2005)* (Ayllon, 2006) ; Pour des exemples d'ouvrages portant sur la politique étrangère du Brésil cf. *Interesse Nacional e Política Externa* (José Honório Rodrigues, 1966) ; *Autoritarismo e democracia na Argentina e no Brasil: uma década de política exterior* (Camargo et Vasquez, 1988) ; *O Alinhamento sem Recompensa: a política externa do Governo Dutra* (Moura, 1990) ; *A trajetória do pragmatismo: uma análise da política externa brasileira* (Lima et Moura, 1982) ; *A política externa brasileira no governo Collor* (Lafer et Batista, 1993) ; *A política externa do regime militar brasileiro* (Vizentini, 2004) ; *História das Relações Internacionais do Brasil* (Brigagão et Silva, 2002).

²¹⁴ Pour des exemples d'ouvrages portant sur la région cf. *Bacia do prata Relações internacionais e política externa do Brasil e Mercosul: fundamentos e perspectivas* (de Almeida, 1998a) ; *O Mercosul no limiar do século XXI* (Lima et Medeiros, 2000) ; *O Brasil dos Brazilianistas: um guia dos estudos sobre o Brasil nos Estados Unidos, 1945-2000* (de Almeida, Barbosa et Eakin, 2002) ; *Conflito e integração na América do Sul: Brasil, Argentina e Estados Unidos (Da Tríplice Aliança ao Mercosul 1870-2003)* (Moniz Bandeira, 2003).

2007, Sahni montre que soixante-cinq thèses portent soit sur la politique étrangère indienne soit sur les relations bilatérales entre l'Inde et un autre pays (Sahni, 2009, 56- 57).

Les thématiques traitées en Inde semblent cependant s'être diversifiées au fil des années en incluant notamment un intérêt pour les questions de sécurité. Muthiah note un intérêt grandissant pour ces questions à partir des années 1960, qu'il associe notamment à la défaite de l'Inde face à la Chine en 1962 et les deux guerres avec le Pakistan en 1965 et 1971 (Alagappa, 2011, 218). Selon Sharma, cet intérêt se poursuit dans les années 1990 et semble se refléter dans la création de nouveaux programmes en *Peace and Conflict Studies*, par exemple le Malviya Centre for Peace Research, à Banaras Hindu University (Bénarès), le Nelson Mandela Centre for Peace and Conflict Resolution, à Jamia Millia Islamia (New Delhi) et le Conflict Studies and Management (School of Peace, Conflict and Human Security Studies) à Sikkim University (Sharma, 2009, 76). Bajpai met en avant l'introduction depuis les années 1990 des études de sécurité et de résolution des conflits dans les parcours de RI (Bajpai, 2009, 111).

Qu'en est-il des effets de la spécialisation sur des thématiques locales pour l'internationalisation des travaux ? Cette spécialisation apparaît également comme un avantage comparatif pour les chercheurs indiens et brésiliens pour deux raisons. Premièrement, les enquêtés perçoivent que l'émergence de la thématique des BRICS ou des « puissances globales émergentes » favorisent la visibilité des travaux sur l'Inde et le Brésil en RI. Deuxièmement, les chercheurs indiens et brésiliens disposent d'une expertise sur ces objets du fait d'une spécialisation historique sur ces thématiques ainsi que de leur facilité d'accès aux terrains.

À partir des années 1990, la nouvelle place de l'Inde et du Brésil à l'échelle globale génère un regain d'intérêt pour ces pays en RI (Alagappa, 2011, 194 ; Muthiah, 2008 ; Tow, 2009). Les chercheurs qui ont cette spécialisation perçoivent l'avantage que celle-ci représente à l'échelle internationale, du fait de l'intérêt grandissant des chercheurs étrangers pour les transformations politiques et économiques actuelles de leur pays. De nouvelles opportunités se présentent. Un professeur de JNU nous indique par exemple qu'il a signé un contrat avec Sage pour l'édition de sa nouvelle revue, sur proposition de cette maison d'édition. Un doctorant de USP nous indique que le fait de travailler sur le Brésil l'encourage à publier à l'étranger tant le sujet est à la mode²¹⁵. Des chercheurs indiens et

²¹⁵ « *Foreign policy analysis, World politics*, I know the competition is much higher, but at the same time... and here again it's interesting, there's something important, people in the United States and in England, there are getting interested in Brazil, that makes things like, a lot easier, because twenty years ago, you have no articles

brésiliens raccrochent par ailleurs l'étude de leur pays à des thématiques plus englobantes qui leur semblent porteuses, comme nous l'explique par exemple une enquêtée de Rio travaillant sur la politique étrangère brésilienne et qui s'est lancée dans une recherche sur la coopération Sud-Sud.

L'émergence du phénomène « BRICS », ne fait cependant qu'accentuer une tendance qui, selon certains chercheurs brésiliens, existait déjà antérieurement. Ceux-ci indiquent par exemple qu'ils publiaient depuis la fin des années 1970, dans des revues étrangères sur des questions liées à la situation politique agitée du pays, sujet qui intéressait déjà selon eux les chercheurs étrangers. La facilité pour les chercheurs brésiliens de publier sur le Brésil s'explique selon eux par le grand nombre de revues spécialisées sur l'Amérique Latine et de l'intérêt des États-Unis pour cette région.

Cette sollicitation à l'égard de chercheurs susceptibles d'offrir une expertise sur le pays dans lequel ils travaillent ne semble d'ailleurs pas une demande formulée spécifiquement par les collègues européens ou américains. Une chercheuse de Rio nous explique, par exemple, comment, lors de son séjour d'étude à Cuba, les participants ont été invités à travailler sur leur pays d'origine. N'ayant pas prévu de faire une telle recherche, elle s'est alors vue contrainte d'improviser des entretiens à l'ambassade brésilienne. C'est également le cas au Brésil ou en Inde où les chercheurs travaillant sur le phénomène BRICS sont recherchés.

Le deuxième avantage comparatif lié à la spécialisation thématique est, selon les enquêtés, l'opportunité que représente, à l'échelle internationale, de vivre sur son terrain d'enquête. Ils estiment ainsi que c'est en travaillant à Brasília²¹⁶ ou à Delhi²¹⁷ que l'on

about Brazil because Brazil was not interesting, but now Brazil is interesting so, so people tend to accept topics on Brazilian studies and everything, and you have specific journals and everything, look at *Brazilian review*, or *Bulletin of Latin American Research*, you have Latin American specific journals and you have *World Politics* and everything, they also accept things about Brazil because Brazil is... on the spot, that's probably... that's probably one of the factors that led me, and the people of my age, to try to publish elsewhere. ».

²¹⁶ « Então nos, em Brasília, tínhamos esse privilegio, temos, com o contato com o congresso, com o próprio executivo, depois, nos diversos ministérios foram criados assessorias de relações internacionais ou digamos até mesmo, uma divisão própria das relações internacionais que prestava assessoria mas com mais autonomia e mais institucionalização, então Brasília é um lugar privilegiado para até a destinação dos que estudam Relações Internacionais e o nosso curso foi o primeiro e hoje em Brasil acho que há mais de noventa cursos de Relações Internacionais. ».

²¹⁷ « If you want to study Indian foreign policy today, I think the best place to be in – is – JNU. Not Harvard University, not Oxford University. And I'll tell you why. Maybe they have more intellectual discipline there. Maybe they have more methodological rigour there. Maybe they have more sophistication there. But, as I say if you are in JNU, if you are in Delhi, you can smell and feel in foreign policy. And what you write thereafter, the interactions you have with all these people on a daily basis, what you write is really at your advantage. What we need is a little more discipline. More rigour and more sophistication. These are learnable skills. Tools in methodology. But the insights you can get from here you can't get from nowhere. So the importance of location is paramount. And people don't realize. So when people try to go to Oxford to do a PhD. on Indian foreign policy. I tell them you really should try to be here. Maybe do some courses there and

comprend le mieux le fonctionnement de la politique étrangère de ces pays. Certains chercheurs n'ont pas évoqué explicitement l'avantage que représentait leur proximité avec le terrain par rapport à des chercheurs étrangers, alors même que ceux-ci semblaient avoir également bénéficié de telles opportunités. Un chercheur basé à Chennai travaillant sur le Sri Lanka nous a par exemple indiqué qu'il s'était rendu tous les trois mois sur son terrain au cours de sa thèse. Dans l'extrait suivant, un jeune chercheur travaillant dans un centre de recherche à Delhi nous explique comment le fait d'avoir fait des terrains, et d'avoir su les mettre en valeur grâce à une analyse théorique l'a avantage (notamment pour l'obtention d'un post-doctorat en Europe) :

Q – Quels ont été selon vous vos avantages comparatifs dans le champ ?

R - J'ai des expériences de terrain, j'ai été dans le Nord-Est de l'Inde, Jammu et Cashmere, au Sri Lanka, donc en particulier dans le champ des conflits et de la résolution des conflits, je serais capable d'apporter un bon équilibre entre la théorie et la pratique. Parce que je ne vais pas juste me baser sur la théorie, sur les aspects conceptuels de la paix mais aussi sur des aspects pratiques, du fait d'être allé sur le terrain et de comprendre quels sont les défis réels pour la paix dans différents cas dans le monde. Donc oui ça pourrait être mon meilleur argument de vente.²¹⁸

Cette expertise nationale se traduit par la nécessité de fournir un effort pédagogique dans les publications internationales. Cet effort permet de rendre accessibles les informations qui paraissent familières aux communautés nationales mais dont l'audience internationale n'a peut-être pas connaissance. Cette adaptation des chercheurs prend notamment la forme d'une explication de détails liés au contexte politique national ou de l'interprétation à donner aux expressions issues de ce même contexte.

La spécialisation thématique représente la stratégie d'internationalisation la plus pratiquée. Elle apparaît plus accessible car souvent le chercheur est sollicité pour un objet sur lequel il est déjà spécialisé. Elle lui permet également d'avoir un avantage comparatif en tant qu'expert du fait de sa connaissance du terrain et des problématiques locales. À l'inverse, cet avantage comparatif peut représenter un inconvénient en accentuant la spécialisation des chercheurs dans ces domaines, gênant ainsi la diversification des champs nationaux et leur ouverture à de nouvelles perspectives étrangères. Un chercheur d'origine étrangère travaillant au Brésil, sur l'Inde et le Brésil, confirme cette perception de

come back. Do you PhD. in Delhi, this is where Indian foreign policy happens. This is where it takes place. ».

²¹⁸ « Q - What would you say would be your comparative advantages in the field?

R - I have experiences of the field, I have been to Northeast India, Jammu and Kashmir, Sri Lanka, so particularly in the field of peace and conflict research, I would be able to bring a good balance between the field of theory and practice. Because I would not only rely on theory, on conceptual aspects of peace but also on practical aspects, having been on the field and understand what the actual challenges are for peace cases in the world. So yeah that could be my biggest selling pot! ».

l'existence d'une expertise importante des chercheurs brésiliens sur le Brésil et d'un besoin d'ouverture à d'autres domaines. Il nous raconte : « Lorsque j'écris sur le Brésil, ça ne va pas révolutionner la façon dont les Brésiliens se perçoivent. Ce qui est important, c'est qu'ils sachent quelque chose sur l'Inde. »²¹⁹

La réflexion que ce doctorant brésilien de PUC Rio s'est faite, lorsqu'il lui a fallu choisir entre faire son doctorat au Brésil ou à l'étranger, illustre ce problème et les conséquences qui peuvent résulter d'un tel avantage comparatif :

En allant à l'étranger, ou tu étudies le Brésil et tu te démarques parce que tu es un brésilien qui étudie le Brésil et moi je n'avais pas la moindre envie d'étudier le Brésil et je n'ai pas la moindre envie d'étudier le Brésil, ou tu vas étudier je sais pas moi, en France Foucault ou en Allemagne Kant, ou autre chose autre part, et tu vas avoir dès le départ un avantage comparatif moindre par rapport aux Français par rapport à Foucault parce qu'eux peut-être ils pensent qu'ils détiennent la bonne parole sur Foucault parce que Foucault est français ou la même chose pour Kant et pareil pour d'autres endroits donc cette barrière serait un peu difficile à franchir.²²⁰

Cet atout permet à certains chercheurs d'être confiants dans le fait que les RI produites dans leur pays sont les plus adéquates pour traiter des problèmes nationaux. De façon moins enthousiaste, cette spécialisation apparaît pour certains chercheurs appartenant à la première génération comme le seul domaine pour lequel leur communauté nationale était légitime jusqu'à récemment.

c) La diversification sociologique

Une autre façon d'interpréter la diversification internationale ne porte pas sur l'alternative particulière que représenteraient les productions non européennes, mais sur le fait que les chercheurs de ces pays soient simplement plus présents sur la scène internationale. Le troisième volet de la diversification porte sur les publications de chercheurs brésiliens et indiens, dans les cas où celles-ci n'identifient pas leur cadre analytique comme brésilien et indien ou ne portent pas sur les cas nationaux.

Les enquêtés mettent en avant deux raisons qui peuvent expliquer le degré de diversification « sociologique » dans la publication internationale. Plus les chercheurs sont nombreux dans un pays, plus ils sont visibles. Plus les thématiques qu'ils étudient sont diverses,

²¹⁹ « When I write about Brazil, it's not gonna revolutionize the way Brazilians see themselves, what is important is that they know something about India. ».

²²⁰ « Indo por exterior, você o estuda Brasil e se destaca porque você é um brasileiro estudando Brasil e eu não tinha menor inteires e não tenho menor inteires estudar Brasil, o você vai estudar sei lá, na França Foucault o na Alemanha Kant, o sei lá o que, e você vai ter ao principio uma vantagem comparativa menor em relação aos franceses considerar Foucault porque tal vez eles achem que eles tem a palavra sobre Foucault porque Foucault é francês o mesma coisa com Kant o mesma sobre outros lugares então essa barreira seria um pouco difícil de quebrar. ».

plus ils sont visibles. Or pour l'Inde et le Brésil, nous avons vu que, jusqu'à une période récente, les chercheurs étaient peu nombreux et très spécialisés.

Au Brésil et en Inde, les chercheurs interrogés considèrent que la discipline est très « jeune » malgré l'ancienneté de certaines institutions. Au Brésil, il semblerait que les chercheurs identifient comme le milieu des années 2000 la période à partir de laquelle la discipline « a décollé ». En Inde, la plupart des enquêtés interrogés considèrent que ce « décollage » n'a pas encore eu lieu. Le faible nombre de chercheurs présents en RI en Inde et au Brésil jusqu'à il y a dix ans est présenté comme une variable non négligeable. Au Brésil, les premiers programmes de doctorat furent créés dans les années 2000 et seulement deux masters existaient en 2001 (Herz, 2002, 19). En 2011, l'IREL de l'UnB avait formé quarante-huit docteurs (Brandi, 2012, 1). Gusmão mesure ainsi l'augmentation récente du nombre moyen annuel de travaux de fin d'étude en RI au niveau national : 19 entre 1980 et 1989, 42,4 entre 1990 et 1999 et 163,5 entre 2000 et 2009 (Gusmão, 2012, 5). Un communiqué du CNPq de 1977 explicite la perception négative que les chercheurs peuvent avoir des RI au Brésil à cette époque :

Le domaine des relations internationales est quasi totalement négligé [...] L'état d'abandon dans lequel se trouvent les relations internationales peut s'expliquer d'une autre manière. Premièrement, [...] l'intérêt pour ce domaine tend à être plus important dans les pays qui jouent un rôle actif dans le système international, ce qui n'a pas été, historiquement, le cas brésilien. Deuxièmement, l'excellence même du corps diplomatique brésilien, formé grâce aux cours de l'Itamarati [sic], fait que l'étude des relations internationales a été développée comme un entre soi en étroite relation avec le service diplomatique et éloigné de l'université. Cette distance évoluera certainement, dans la mesure où la participation du Brésil à la scène mondiale augmente, et que la pertinence domestique du système international devient un objet d'attention plus général (CNPq, 1977, 12-13).²²¹

En Inde, le nombre de cours enseignés en licence n'est pas représentatif du nombre de chercheurs effectifs travaillant dans le pays. En effet, les enseignants qui donnent les cours de premier cycle sont rarement impliqués dans des travaux de recherche. Ces postes portent exclusivement sur l'enseignement. Les conditions d'éligibilité pour ces postes sont l'obtention d'un diplôme de niveau Master et le passage du NET (*National Eligibility Test* : un examen de qualification spécifique à ces positions). Cette différence entre le nombre de cours existant et le nombre de chercheurs existe aussi au Brésil. Comme nous l'avons vu, la

²²¹ « A área de política internacional e quase inteiramente descuidada. [...] O abandono em que se encontra a área de relações internacionais encontra outro tipo de explicação. Primeiro, [...] o interesse por esta área tende a ser maior em países que desempenham um papel muito ativo no sistema internacional, que não tem sido, historicamente, o caso brasileiro. Segundo, a própria excelência do corpo diplomático brasileiro, formado através do curso do Itamarati [sic], fez com que o estudo de questões internacionais fosse desenvolvido entre nós em estreita proximidade com o serviço diplomático e afastado da universidade. Esta tendência irá certamente se alterando, na medida em que a participação do Brasil no cenário internacional aumente, e a relevância interna do sistema internacional passe a ser objeto de atenção mais geral. ».

majorité des cours en RI est proposée dans des universités privées. Or ces universités offrent des contrats destinés principalement à l'enseignement. Les enseignants qui y travaillent déplorent les contraintes qui pèsent sur eux lorsqu'ils essaient d'engager des travaux de recherche. Ces institutions ne financent pas les déplacements liés à la recherche ou aux conférences, et dans les cas où les enseignants sont autorisés à en effectuer, ceux-ci perdent le salaire des heures pour lesquelles ils se sont absentés, sans possibilité de pouvoir les rattrapper²²².

Même lorsqu'il s'agit de positions à l'université, la question du niveau de formation des enseignants est à prendre en compte. En Inde et au Brésil, tous les chercheurs enseignants à l'université ne disposent pas d'un doctorat. Le document *Padrões de Qualidade para os Cursos de Relações Internacionais* est une série de critères développés en 2009 par le Ministère de l'Éducation (MEC - *Comissão de Especialistas de Relações Internacionais*) pour établir certains standards minimums pour les parcours de RI²²³. Le second critère mentionné dans ce document porte sur le niveau de formation du corps enseignant dans les universités. Il est ainsi conseillé qu'au minimum 30 % du personnel dispose du diplôme de docteur. Enfin, en raison de l'augmentation du nombre d'étudiants, les chercheurs censés pratiquer la recherche sont surchargés, comme nous le verrons plus en détail en III.A..

S'agissant des contraintes et des avantages liés à ce type de diversification, deux cas de figures se présentent : le premier lorsque les chercheurs sont explicitement identifiés en tant qu'Indiens et Brésiliens, le second lorsqu'ils ne le sont pas. Dans le premier cas de figure, la possession d'une nationalité indienne ou brésilienne est perçue par une partie des chercheurs comme un avantage comparatif pour leur internationalisation. Nous qualifierons cet avantage de « tokénisme ». Le terme anglo-saxon « *tokenism* » désigne la représentation visible des minorités. Cette expression est par exemple utilisée pour les séries télévisées où l'adjectif « *token* » placé à côté de la minorité qu'il représente identifie quelle minorité est,

²²² « Here, at Faculdade de Rio Branco, they will never pay me, they will never pay me to go. [...] I am a PhD. candidate at USP but if I ask them " Look, can you pay me to San Diego ". They would say : " Do you have a scholarship? CAPES? ". And I would say " No because I work ". And they would say " I'm sorry so... we have to first consider the ones who have scholarship and then you, so if there's a vacancy then you go but if there is not... ". But I didn't bother to ask because I know I'm not going to be accepted. [...] Here, if I go to San Diego and I lose one week of classes, I miss classes here, they would probably hate it, because students are going to complain because they pay for the classes, they want to be, they need to have the teachers around. And I don't think it's convincing to tell them : " Look, I'm going to San Diego, I present a research, it's relevant and everything... ". No, no, so it's very hard to grasp support around here, not only in Rio Branco, but elsewhere in FAAP. I think Instituto Getulio Vargas is different. FGV is different but only there... So that's it, I don't take part to international events, unfortunately because I wish, I wish I could yeah? ».

²²³ L'ensemble du document est disponible sur : <http://portal.mec.gov.br/sesu/arquivos/pdf/padreli.pdf> (consulté le 2 juin 2015).

par ce personnage, représentée : tel personnage sera le « *token black* », tel autre le « *token latino* » etc. Cette catégorie a été mentionnée par une des enquêtées qui a signalé avoir conscience d'avoir été utilisée comme un token dans le cadre d'un ouvrage collectif international. Nous avons trouvé cette catégorie pertinente par rapport aux discours d'autres enquêtés. Être identifié comme « l'Indien » que l'on peut solliciter sur un sujet permet d'être invité régulièrement dès lors que les réseaux cherchent une représentation internationale au niveau des intervenants²²⁴.

Le critère de la nationalité est évoqué, de façon récurrente, pour répondre aux questions liées aux critères de sélection des chercheurs dans des projets internationaux. L'extrait suivant porte sur les critères de constitution d'un panel à l'ISA. Celui-ci fait office de rencontre préliminaire à une publication d'un ouvrage sur la stabilité nucléaire. Comme nous le voyons, le tokénisme ne s'applique pas seulement aux chercheurs basés en Inde et au Brésil. La sélection de l'ensemble des membres de l'équipe semble avoir été faite sur la base de leur origine nationale :

Q – Pourquoi est-ce qu'ils vous ont choisi ?

R – Ils cherchaient de jeunes chercheurs en Inde, au Pakistan, en Chine, en France et en Israël qui travaillent sur la stabilité nucléaire donc ils voulaient quelqu'un qui ait moins de quarante ans, quelqu'un qui travaille dans un think tank important ou dans une université, travaillant sur des problèmes nucléaires. Donc ils ont demandé un peu partout aux universitaires aux États-Unis et un professeur a donné mon nom donc ils m'ont contacté et m'ont demandé : « Êtes-vous intéressé pour participer à ce projet ? ». J'ai dit « oui ». ²²⁵

Dans les entretiens, la perception du tokénisme est plutôt positive. Certains chercheurs disent adorer travailler sur leur pays et le faire connaître. Ce qui peut passer pour une recherche d'exotisme de la part des chercheurs européens amuse certains des enquêtés qui considèrent en avoir bénéficié. Le témoignage d'un chercheur indien ayant fait son doctorat sur l'Argentine au Royaume-Uni dans les années 1990 en est l'exemple²²⁶.

²²⁴ « So supposing I go to France, I spend my time meeting all the top French scholars, and supposedly I'm the only person from India who knows anything. So every conference, and if I spoke any French, so any conference in France about Asia, or about China, or about India, they would invite, so that happens a lot to me, I don't speak any French and I didn't spend anytime trying to convince anybody anything. But a lot of people do that and not people that are actually good at what they say they are good at so... that's the other point of doing few people are well known so they keep getting calls for the conferences and the younger scholars have troubled in trying to break into the new. So whether you find a niche area and hopefully they'll be very interested to found founders and foreigners and so on. I've been a bit lucky that way, no problem. I mean I'm not complaining. ».

²²⁵ « Q - Why did they choose you?

R - They were looking at young scholars in India, in Pakistan, in China, in France and in Israel working on nuclear stability so they wanted someone who is under forty, someone who is working in a major think tank or in a university working on nuclear issues. So they asked around in the US to academics and a professor said my name so they contacted me and asked me: " Are you interested in being part of this project? ". I said : " yes ". »

²²⁶ « The fact that I got a junior faculty there, relatively easily, I mean I just applied for a whole bunch of them and pretty much the first one I interviewed for I got so you know, looking back what I can see is that in some ways one of the advantages I see I had in Oxford is that I was an Indian studying Argentina, which is exactly the sort of thing

Certains enquêtés sont prêts à assumer un rôle d'ambassadeur de la communauté nationale scientifique à laquelle ils appartiennent. Ils font par exemple part de leur fierté à être le premier de leur pays à avoir participé à telle ou telle conférence internationale. Ce rôle de représentation va encore plus loin pour cet enquêté indien qui nous raconte l'anecdote suivante lors de son post-doctorat en France. Une étudiante française le contacte pour lui demander des informations au sujet de la musique indienne classique, un sujet qu'il ne maîtrise pas du tout. Il décide donc d'étudier la musique classique indienne avant le rendez-vous. Ce type d'efforts est selon lui justifié par le fait qu'il se sente investi de la mission d'amener les étudiants étrangers à s'intéresser à l'Inde. Les témoignages sont positifs comparés aux témoignages portant sur le nativisme découlant de l'essentialisation des sources.

Du tokénisme résulte malgré tout un certain nombre de biais. Un jeune chercheur travaillant dans un centre de recherche à Delhi nous décrit comment, s'il bénéficie de cet avantage, il se sent légitime à l'exercer du fait de ses expériences professionnelles. Il se trouve cependant confronté à trois problèmes qu'il combat. Il doit à la fois 1) résister à la tentation d'user de cet avantage pour des sujets nationaux pour lesquels il est sollicité mais dont il n'est pas spécialiste, 2) résister à l'utilisation de cet avantage par d'autres chercheurs indiens qui sont invités à communiquer sur des sujets sur lesquels, contrairement à lui, ils ne sont pas légitimes, 3) être perçu comme légitime, même lorsqu'il traite de la Chine et non de l'Inde, la Chine étant son domaine d'expertise principal (il se trouve alors en compétition internationale avec les chercheurs chinois qui bénéficient de l'avantage comparatif du tokénisme dans ce domaine) :

Q - Et tu as dit avant que c'était facile d'apparaître comme un spécialiste de l'Inde et de la Chine comme tu étais indien ? Tu en as fait l'expérience ?

R - Oui, ça arrive beaucoup. Je n'y pense pas vraiment parce que d'un, ce n'est pas parce que je suis indien que je sais quelque chose à propos des relations Inde-Chine. Parmi les meilleurs chercheurs qui ont écrit sur les relations Inde-Chine, certains ne sont pas indiens... Donc ceux-là sont de très bons chercheurs qui travaillent sur les relations Inde-Chine mais je pense qu'en tant qu'indien, j'ai quelque chose de très différent à dire sur les relations Inde-Chine, ou un avis à propos de la Chine, parce que nous sommes un pays d'un milliard de personnes, nous pouvons avoir un système politique différent mais à un certain moment, le niveau des problèmes est le même, problèmes de management, problèmes pour essayer de convaincre sa circonscription, problèmes de culture, problèmes de hiérarchie, tu connais ces problèmes, les Indiens peuvent les comprendre, même très bien, parce qu'on vit aussi dans ce type de système. En plus, j'ai vécu en Chine, j'ai vécu à Taïwan, j'ai vécu dans un environnement chinois donc... tu sais, je pense que je suis qualifié pour parler, en tant qu'Indien, sur la Chine. Je veux dire, ce n'est pas parce que je suis un indien et que je n'ai pas été en Chine, que je n'ai pas été à Taïwan et que je ne sais pas parler chinois que je ne suis pas qualifié pour parler. Mais comme j'ai dit la plupart des gens tirent avantage de cette attitude

that in a particular English sense of humour, you know, it fits into that, you know it's, there's something weird about it. ».

occidentale de « Oh vous êtes indien, donc vous devez vous y connaître sur les relations Inde-Chine », ce qui est assez problématique. Ce qui se passe c'est que des gens comme moi ou des gens dans cet institut qui sont spécialisés sur la Chine tout autant que sur l'Inde, doivent alors combattre et lutter contre tout un tas d'idées fausses et de mauvaises idées, que beaucoup de gens qui n'ont aucune idée à propos de la Chine, mais qui pensent qu'ils peuvent dire quelque chose à propos de la Chine, ils commencent à les répandre en Europe. Mon problème c'est aussi quand ils me regardent et qu'ils disent que parce que je suis indien, je dois sans doute connaître quelque chose à propos de l'Inde. Je ne suis pas expert sur l'Inde. J'ai fait science politique donc je sais quelque chose à propos de l'Inde, c'est vrai, mais je ne peux pas me désigner comme un expert de politique indienne comme l'est Christophe Jaffrelot, par exemple. Il est bien meilleur que beaucoup de politistes en Inde, donc j'ai beaucoup de respect pour lui [...]. Donc ouais, je ne pense pas que la nationalité doive avoir quelque chose à faire avec votre expertise. Ce n'est pas parce que je suis né indien que je devrais savoir quelque chose à propos de la Chine. C'est un autre problème, les gens veulent me parler à propos de la Chine et de l'Inde mais ils ne veulent pas me parler de la Chine *per se* « Ah oui pourquoi pas ? Alors me regarde pas comme ça », parce que je suis indien, je ne suis pas censé connaître la Chine. J'en sais plus à propos de la Chine que beaucoup de chercheurs occidentaux. ²²⁷

Comme nous pouvons le noter, la participation au tokénisme ne permet ni d'échapper à l'essentialisation, ni d'accéder à un discours à valeur « universelle ». Elle fait également courir le risque de donner de la visibilité à des personnes qui ne sont pas compétentes avec pour conséquence potentielle, la diffusion d'une image négative de la communauté d'appartenance dès lors que des gens « incompetents » gagnent en visibilité internationale. Le tokénisme pousse les chercheurs à traiter de problématiques nationales pour lesquelles ils ne disposent peut-être pas des compétences adéquates. Dans cette

²²⁷ « Q - And you said before that it was easy to appear as an India-China specialist as you were Indian? Did you experience it yourself?

R - Yeah that happens a lot. I don't remind it so much because one it's not because I'm an Indian that I think I know something about India-China relations. Some of the best people that have written about India-China relations are not Indians... So these are very good people who work on India-China relations but I think as an Indian I have something very different to say about India-China relations, or an insight about China, because we are a country of one billion people we have, we might have a different political system but at some point the level of problems are the same, problems of management, problems of trying to convince your constituencies, problems of culture, problems of hierarchy, you know those are issues, Indians can understand very well because we live in that kind of a system as well. Plus, I have lived in China, I've lived in Taiwan, I've lived in a Chinese environment so... you know, I think I am qualified to speak, as an Indian, on China. I mean, not because I'm an Indian and I've not been to China, I've not been to Taiwan and I don't speak Chinese I don't think that qualifies me to speak of China. But like I said most people exploit this Western attitude of " oh you're Indian, so you must know about India-China relations ", which is quite problematic. What happens is that people like me, or people like in this institute who are specialised on China as well as India, then have to combat and fight a lot of misperceptions and really bad ideas that a lot of people who have no idea of China but who think because they can say something about China, they start spreading it in Europe, my problem is also because when they look at me and they say because I'm a Indian, I must probably know something about India. I'm not an expert in India, I've done political science so I know about India, that's true but I cannot call myself an expert on Indian politics the way Christophe Jaffrelot is, for example. He is a lot of better than a lot of Indian political scientist in India, so I have a lot of respect for him [...] So yeah I don't think nationality should have anything to do with your expertise. It's not because I'm born in India that I would not know about China. That's another problem, people want to talk to me about China and India but they don't want to talk to me about China *per se* " Oh yeah why not? So don't look at me that way ", because I'm Indian, I won't know about China. I know a lot more about China than most of Western academics. ».

perspective, les chercheurs ne sont pas sollicités pour offrir un point de vue universel mais une perspective qui serait « typique » de leur pays²²⁸.

Le second cas de figure lié à la diversification sociologique correspond à la situation où les chercheurs ne sont pas explicitement sollicités en tant que chercheurs indiens ou brésiliens. Ces chercheurs perdent ainsi l'avantage comparatif lié au statut de token. Le premier point positif de l'absence d'avantage comparatif est qu'ils sont évalués comme les autres chercheurs sur le marché international. Ceci représente pour les enquêtés la preuve de l'amélioration de la qualité des travaux produits à l'échelle nationale. Cette dynamique symbolise l'entrée dans une nouvelle ère où ces chercheurs ne sont plus déconnectés du débat global. Cette capacité grandissante à s'engager sur des débats internationaux a été confirmée par les éditeurs des deux revues brésiliennes les plus importantes : *Revista Brasileira de Relações Internacionais* et *Contexto internacional*. Une légitimation accrue résulte du fait d'être capable de faire « comme les autres ». Cette légitimation est perçue comme d'autant plus importante qu'elle porte sur des sujets jugés « universels » et non plus seulement ceux sur lesquels les chercheurs pourraient avoir des avantages comparatifs compte tenu de leur localisation²²⁹.

Ce mode d'internationalisation est perçu comme un bon moyen de lutter contre le risque d'essentialisation qui pousse les chercheurs indiens et brésiliens à revendiquer leur droit à faire quelque chose d'indien ou de brésilien. Pour la majorité des enquêtés interrogés, l'aspiration à être capable de produire quelque chose « d'universel » *tout en étant* indien ou brésilien semblait plus marqué que la revendication de défendre une perspective localisée.

Le deuxième point positif de l'absence d'avantage comparatif porte sur l'image positive que cette diversification renvoie aux chercheurs quant à la capacité de la production nationale à s'être diversifiée. Cette diversification offre l'occasion de se présenter à l'international autrement qu'en tant que représentants des sources

²²⁸ « Mas há uma outra dificuldade, que em geral eu acho que se argumenta com ela, de que os pesquisadores brasileiros na área de humanas em grande medida estão pesquisando sobre temas brasileiros. A grand... eu mesmo, por exemplo, estou publicando em política internacional – eu escrevo sobre vários... alguns grandes temas em política internacional, mas a maior parte das minhas pesquisas são sobre política externa brasileira. Então, quando você participa num congresso ou vai a algum lugar ou escreve numa revista estrangeira, você escreve sobre política brasileira, então é claro que, nesse caso, o interlocutor parte do pressuposto de que você está apresentando um trabalho... é... com origem no Brasil e não um trabalho que tem uma qualidade de caráter universal total. Não tem – a característica de ser de origem brasileira está marcada... é... em praticamente todas as publicações que nós fazemos. »

²²⁹ « It is clearly not easy to move from the domain of “ particular ” to “ universal ”. Unlike Europe where “ Western local patterns being turned into [general] IRT concepts is common practice ” (Acharya and Buzan in this special issue), this option is not available to the third world including India. » (Behera, 2007, 347).

« traditionnelles » ou spécialistes de leur pays. Cette perception semble partagée par la littérature spécialisée et les enquêtés qui louent le processus de diversification nationale entamé depuis le début des années 2000. Au Brésil, les objets d'études semblent ainsi avoir perdu de leur prisme national. Un nombre grandissant de chercheurs s'intéresse à des questions telles que l'environnement, l'immigration ou la sécurité. Quelques enquêtés ont explicité l'intérêt de choisir un thème qui soit reconnu à l'échelle internationale et novateur à l'échelle nationale. Une enquêtée nous dit avoir commencé à travailler sur l'intégration européenne dans les années 1990, car à l'époque, ce thème n'était pas traité au Brésil et bénéficiait de financements internationaux, lesquels pourraient faciliter sa propre internationalisation.

La perception d'une diversification des thématiques est également présente en Inde. Dans son étude des domaines traités dans les thèses de RI soutenues à JNU entre 1997 et 2007, Sharma identifie cinq catégories qui, par ordre de représentation, sont les *area studies*, les études bilatérales (« *relational studies* »), les études thématiques (« *functional studies* »), le droit international et les études comparatives. Les objets les plus représentés sont le nucléaire, les organisations internationales, le commerce international, la théorie des RI, la géographie politique et d'« autres problèmes indo-centrés » (Sharma, 2009, 79). Si le nombre des thèses correspondant aux études « thématiques » ne représente qu'un cinquième du nombre total (520), nous pouvons noter la relative diversification des sujets comparée à ce qui était décrit dans la période précédente. Sharma met également en avant la diversification des enseignements dans une étude des plaquettes de programmes de Master à JNU, Jadavpur University, Goa University, Mahatma Gandhi University, et Jamia Millia Islamia²³⁰. Behera souligne cependant que des cours tels que ceux portant sur les études de sécurité, les « *peace studies* » et la politique économique restent souvent optionnels et que des thématiques plus récentes comme l'écologie, la globalisation et les études de genre sont encore rares (Behera, 2007, 343).

Le troisième point positif de l'absence d'identification à « l'indianité » ou à la « brasilianité » porte paradoxalement sur l'usage plus libre qu'il est possible de faire des sources nationales. Une plus grande liberté d'expression est ressentie par les chercheurs du fait de l'absence de catégorisation en tant que « national ». Ce critère n'a pas été rencontré au Brésil et concerne le cas indien. Il apparaît que la construction de la catégorie « RI

²³⁰ Elle met en avant les dix domaines d'enseignement suivants : « Theories of IR / International law, human rights / International political economy, economic diplomacy / Problems of IR, global politics, globalization, international organization / Indian foreign policy, diplomacy, comparative foreign policy / Political theory / Security studies, peace and conflict, disarmament / Area studies - countries and regions / Social science research methods / Language » (Sharma, 2009, 76).

indiennes » est largement influencée par les attentes des chercheurs non indiens en RI. Paradoxalement, ce phénomène tend à discriminer l'usage de certaines sources nationales. L'essentialisation tend à réduire la production « indienne » perçue comme « authentique » depuis l'étranger à une version appauvrie, périmée et monolithique des ressources nationales à disposition du chercheur.

Le problème évoqué par certains enquêtés est que les seuls aspects de la pensée politique indienne considérés comme « légitimement indiens » en RI sont ceux qui correspondent aux critères de scientificité perçus comme dominants à l'échelle internationale. Ne pas être sélectionné du fait de sa nationalité permet une prise de liberté par rapport à une identification extérieure de ce qu'un chercheur indien est censé produire « en tant qu'Indien ». Pour les chercheurs ayant exprimé cette position, l'enjeu est moins de ne pas être identifié en tant qu'Indien que d'avoir la possibilité de définir ce qui peut être considéré comme légitime dans la création d'une tradition « indienne » en RI. Autrement, l'internationalisation tend à encourager les chercheurs indiens à se désintéresser des objets qui remettent en question les catégories jugées légitimes dans les circuits internationaux. L'internationalisation favorise en retour ceux qui participent à la légitimation de ces catégories dans leur pays.

L'exemple qui nous a été plusieurs fois mentionné est le carcan séculaire dans lequel la pensée indienne devait être enfermée pour qu'un travail soit considéré comme légitime en RI. Dans son article *Emerging Major Powers and the International System: Significance of the Indian View*, Mitra invite à prendre en compte combien la délégitimation historiographique du spirituel empêche de comprendre la façon dont le politique et la pensée stratégique sont actuellement construits en Inde²³¹. Une autre conséquence de cette violence est le fait qu'en rejetant la spiritualité comme source légitime de discours sur le politique, une partie des sources académiques portant sur ces sujets est délégitimisée.

La revendication de la dimension spirituelle du politique en RI est présente dans la littérature. Le fait que les « connotations spirituelles » puissent être écartées car elles n'ont « pas de place dans le monde rationnel et scientifique des RI » représente pour Behera une forme de « violence épistémique » (Behera, 2007, 351). Dans son article *Alternative Visions of a Just World Order: Six Tales from India*, Chimni fait une typologie des six visions de la justice mondiale qu'il considère être présentes en Inde ; l'une d'entre elles porte le titre de

²³¹ « Singh, taking issue against this reading of Indian history, shows how, buried under the layers of spiritual rhetoric and rituals there was a strategic culture and appropriate institutions in pre-modern India. As a key member of the current government and one of its main strategists, Singh argues that the present government has been able to build on this basis in order to bring in a new institutional arrangement, leading to a new organigram of security management. » (Mitra, 2002, 14).

« spirituelle » (Chimni, 2005). Des chercheurs indiens basés à l'étranger peuvent également défendre l'intérêt de cette dimension spirituelle pour les RI en Inde comme Paul qui met en avant l'intérêt de l'étude de Akbar le Grand et du soufisme (Paul, 2009, 140).

Cette réflexion nous invite à percevoir d'une autre façon le fait que le nationalisme nehruvien soit dépeint en RI comme « traditionnellement indien ». Le rejet de la spiritualité conduit à favoriser selon Behera une historiographie tronquée de la pensée politique indienne autant qu'un développement non représentatif des études qui y sont liées. Elle met ainsi en avant un paradoxe : les RI tendent à considérer la pensée nehruvienne comme une théorie indienne authentique bien que Nehru symbolise en Inde la forme la plus européenne, « rationaliste » et « moderniste » du nationalisme (Behera, 2007, 351). La discipline « reconnaît » comme traditionnellement indien le modèle de nationalisme qui, en Inde, est celui qui correspond le mieux « au style européen »²³². Pour preuve de la pensée développementaliste de Nehru, elle cite l'autobiographie du premier ministre (Behera, 2007, 352) :

... la nation indienne ferait le premier pas pour s'accorder à « l'esprit de l'époque ». Il s'en suivit qu'en cherchant pour son Présent non dans son propre passé, mais autre part, dans la représentation universelle de « l'esprit de l'époque », la nation indienne entreprenait seulement de travailler à son retour dans la trajectoire de son développement « normal » (Nehru, 2004, 137- 138).²³³

Elle poursuit en soulignant que dans sa « recherche du présent », de l'actualisation de l'Inde, Nehru a pris pour modèle « les pays étrangers », recherche qu'il juge « nécessaire, car l'isolation de ceux-ci signifierait sous-développement et déchéance »²³⁴. En valorisant la vision nehruvienne de la nation au détriment des visions concurrentes, la discipline assure la reproduction des critères sur lesquels reposent la science occidentale et le nationalisme européen.

Un point négatif a été mis en avant qui vient contrebalancer les trois points que nous venons de citer. Dans le modèle de la diversification sociologique sans tokénisme, les chercheurs se confrontent à la compétition internationale sans avantages comparatifs. Ils

²³² « Significantly, empiricism of a positivist IR takes a back seat because whether Indians conceptualized nationalisms in different ways as a matter of “ historical fact ” is of little consequence. What matters is that the spiritual notions of nationalism cannot become part of a scientific, realist IR. The exercise of what is “ excluded ” cannot be fully understood without understanding what is “ included ”. Political realism recognizes only one kind of nationalism a la European style that led to the creation of modern nation-state, which provides the bases of the IR discipline. » (Behera, 2007, 351).

²³³ « ... the Indian nation would take the first significant step towards coming in tune with the “ spirit of the age ”. It also followed that by looking for its Present not in its own past, but Elsewhere, in the universal representation of the “ spirit of the age », the Indian nation was only attempting to work back into the trajectory of its “ normal ” development. ».

²³⁴ « search of the “ Present ” that took him to “ foreign countries ” termed as “ necessary, for isolation from it means backwardness and decay ” » (Nehru, 2004a: p. 624) cité par (Behera, 2007, 352).

perdent ainsi le bénéfice de « l'originalité », mais sont évalués selon les mêmes critères de « niveau ». Un enquêteur indien signale par exemple le fait qu'il est facile pour un chercheur indien de communiquer à l'échelle internationale car celle-ci est influencée par le même « *mindset* » anglo-saxon qui existe en Inde en RI, du fait de l'influence britannique. Cependant, cet enquêteur considère que parce que ce « *mindset* » provient de l'étranger, les chercheurs indiens ne peuvent produire vraisemblablement qu'une copie moins performante et en retard de ce que peuvent faire les chercheurs occidentaux.

2. La question du « niveau » comme barrière d'entrée principale

Contrairement à ce à quoi nous nous attendions, nous avons vu que la diversité théorique, thématique et sociale semblait plutôt favoriser l'internationalisation des chercheurs. Sur quels critères s'effectue alors la discrimination ? Le faible niveau de la production nationale est identifié par les enquêtés en Inde comme au Brésil comme le principal problème à son internationalisation. Un certain niveau différencie ce qui paraît potentiellement acceptable dans les revues internationales de ce qui ne l'est pas. « Le niveau requis » désigne un ensemble de standards qui permettent de passer les barrières d'entrée. Atteindre ces standards est décrit comme un « retard à rattraper ».

La thématique du « niveau » ou de la « qualité » est récurrente dans la littérature spécialisée pour parler de la discipline en Inde et au Brésil. Les auteurs ne mâchent pas leurs mots dans les entretiens comme dans les articles²³⁵. La production est évaluée par rapport au niveau européen et américain, considéré comme meilleur²³⁶. La question de la qualité représente parfois en Inde l'objet principal de certains articles comme par exemple « Obstacles to Good Work in Indian International Relations » de Bajpai²³⁷. Dans cet article,

²³⁵ Pour un exemple indien: « There have been, of course, and continue to be, islands of excellence and inspiration, but these are overwhelmed by mediocrity that seem to define the discipline as it exists today » (Mattoo, 2009, 37) ; ainsi que deux exemples brésiliens : « je critique beaucoup l'improductivité des universités brésiliennes, pas dans tous les domaines, mais dans mon domaine en sciences sociales, maintenant que je connais les universités en Europe [...] je refuse 50% [des articles qu'il évalue en tant que relecteur], donc j'accuse l'université brésilienne d'improductivité et de mauvaise qualité tout simplement » ; « [...] if the libraries constitute the main highly negative element in several institutions that offer the program in International Relations, the weakness of faculty also is constant. » (Miyamoto, 2003 : 109).

²³⁶ « Ah, sim, sim, de umas duas décadas passadas, mudou. Hoje tem mais produção, tá? Tem mais pesquisa, cresceu isso, melhorou também em qualidade, mas ainda assim se a gente comparar com a Europa e Estados Unidos ainda é pequena, né? A gente não tem, por exemplo, uma produção teórica, não tem. A gente tem pesquisa, pesquisa empírica, tem análises boas, mas o arcabouço teórico todo a gente ainda busca fora, né? A gente não produz teoria aqui no Brasil. ».

²³⁷ Pour un autre exemple: « The main concern of this article is to assess the quality of the disciplinary subfield of IR in India. It also explores the degree of serious international and Indian interest in IIR and its range, depth and innovativeness. » (Basrur, 2009, 89).

l'auteur explicite clairement ce qui nous semble être une perception répandue des chercheurs en RI en Inde :

Le manque de travaux indiens publiés ou cités à l'étranger peut être attribué à des actes « d'omission et de commission » de la part de la communauté internationale de RI. Cependant, ce serait postuler l'existence d'une conspiration gigantesque contre l'Inde. [...] Nous devons accepter que la communauté académique indienne en sciences sociales, pour une grande part, ne réussit pas le test du bon travail et dès lors n'est pas publié dans les journaux les plus importants en Inde et en dehors du pays. (Bajpai, 2009, 113)²³⁸

Au Brésil, les enquêtés signalent que le niveau a augmenté ces dix ou vingt dernières années. Les inquiétudes liées à la faiblesse des RI ont abouti comme nous l'avons déjà mentionné, à l'élaboration d'un document officiel le *Padrões de Qualidade para os Cursos de Relações Internacionais*. En Inde, la perception semble être qu'aujourd'hui encore, seule une minorité de chercheurs a un niveau suffisant²³⁹. Comme le montrent les propos d'un directeur de revue brésilienne, beaucoup d'enquêtés s'imaginaient que nous étions au courant de « ce problème » et qu'il allait de soi que nous partagions leur avis sur le faible niveau de la production nationale:

Ce que j'aimerais c'est attirer des contributions beaucoup plus denses, beaucoup plus denses scientifiquement que celles que nous recevons aujourd'hui, beaucoup plus denses scientifiquement. Vous connaissez les limites du milieu académique brésilien. Ça c'est assez amélioré par rapport à dix années en arrière. Mais il faut qu'il y ait, il faut qu'il y ait, que des choses meilleures soient publiées dans les revues. De meilleurs articles.²⁴⁰

Deux critères sur lesquels les chercheurs considèrent que des efforts doivent être engagés sous peine de rester exclus du circuit international de publication sont apparus dans nos entretiens et vont être examinés : le niveau d'expression et le niveau méthodologique et théorique.

a) Le niveau d'expression

Deux critères seront ici évoqués : la maîtrise de l'anglais et celui du style d'écriture requis, que nous présenterons l'un à la suite de l'autre. L'anglais est perçu comme la *lingua franca* académique internationale. Sa maîtrise est une nécessité qui, selon les enquêtés,

²³⁸ « The lack of Indian work published or cited abroad might be attributed to acts of “ omission and commission ” of the international IR community. However, this is to posit a rather gigantic conspiracy against India. [...] We may have to accept that Indian scholarship in the social sciences, for the most part, is not passing the test of good work and hence is not published in the leading journals in India and outside the country. ».

²³⁹ « Not that easy to get in I agree, but also is that the quality is not that good. The standards in India, maybe out of ten, just one ... or two. Maybe two of them would stand up in terms of quality and rigor, and now because the numbers are so many, maybe this number will increase, maybe people will get accepted you know into the five, six top IR journals, abroad. Because you know the standards are so high. Your, your argumentation, your citations, all those aspects, I mean for a perfect or around good quality journal piece, somehow, methodology, in IR is something, in writing, is something particularly, it's something that we, I'm generalising. ».

²⁴⁰ « Eu o que gostaria é de atrair contribuições cientificamente muito mas densas do que essas que já tenho hoje, cientificamente muito mais densas. Então você conhece os limites da academia brasileira. Melhor bastante com relações a dez anos atrás. Mais tem que ter, tem que publicar coisas melhores nas revistas. Artigos melhores. ».

avantage les chercheurs anglophones et désavantage les chercheurs non anglophones, quelle que soit leur appartenance au « Nord » ou au « Sud ». Certains enquêtés soulignent ainsi que leur intérêt n'est pas de publier dans une revue américaine ou britannique mais anglophone, comme ce chercheur brésilien de la première génération qui nous confie que cette raison l'a incité à publier en anglais dans la revue italienne *Spectator*²⁴¹. Au Brésil, le fait de publier dans différentes langues est malgré tout perçu comme un facteur positif. Nous pouvons prendre pour exemple cet enquêté qui nous raconte que le dernier chapitre de son livre *História da Política Exterior do Brasil* (Amado et Bueno, 2002) a également été publié en anglais, en français, en chinois et en espagnol.

Trois types de contraintes ont été signalés par les enquêtés quant aux efforts requis pour publier en anglais. La première contrainte est d'ordre financière et concerne les enquêtés brésiliens. Un chercheur brésilien appartenant à la première génération nous dit avoir reçu une proposition de Routledge pour publier l'ensemble de son œuvre à condition que celui-ci se charge des frais de traduction, proposition qu'il a dû refuser pour des raisons financières. Certains chercheurs prennent des cours particuliers pour améliorer leur niveau d'anglais. L'investissement qui semble cependant le plus coûteux concerne la traduction. Nombre de chercheurs rencontrés appartenant à la première ou deuxième génération des RI au Brésil ont signalé avoir recours à des traducteurs. Une chercheuse de Rio de la deuxième génération nous dit payer 1500 Rs (500 euros) pour un article de 15 pages. D'autres méthodes moins coûteuses existent. Par exemple, un chercheur de São Paulo nous dit rémunérer un de ses étudiants qui a fait sept ans d'étude aux États-Unis pour traduire ses articles. Il nous signale également que l'université à laquelle il est rattaché propose des services de traduction payants à moindre coût, mais qu'il faut compter entre trois et six mois pour la traduction d'un article. Une partie des chercheurs préfère ainsi payer plus plutôt que de perdre du temps.

La seconde contrainte est ainsi d'ordre temporel et concerne également les chercheurs brésiliens. Les enquêtés non anglophones signalent qu'ils ne peuvent se permettre d'écrire ou d'improviser une communication directement en anglais. Il leur faut par conséquent préparer leurs présentations à l'avance et écrire leurs articles en portugais avant de les faire traduire. Le temps passé à améliorer son niveau d'anglais ajoute du travail

²⁴¹ « Então... é... a publicação em língua inglesa realmente é uma questão hoje... a hegemonia da língua inglesa hoje no mundo é um fato irrecusável. Eu tenho visto mesmo os autores franceses – ou europeus em geral, alemães, nórdicos etc. – preocupados com a publicação em língua inglesa, ou em revist... Não é nos Estados Unidos, é em língua inglesa, que pode ser revistas... é... inglesas, ou pode ser revistas de outros países, mas que são publicadas em inglês. Revistas... né... na Holanda tem revistas... é... de Relações Internacionais publicadas em inglês. Esse caso que eu te expliquei, que te contei: então a *Spectator* é uma revista italiana publicada em inglês. Então... é... esse realmente é um problema importante. ».

à un emploi du temps déjà chargé. La question du temps est aussi celle du temps que le chercheur met à trouver des relecteurs anglophones et le temps que les relectures soient effectuées. Une chercheuse de Rio nous explique que ce qu'elle qualifie de « problèmes linguistiques » représente pour elle la principale difficulté pour communiquer à l'international. À titre d'exemple, elle décrit les étapes qui ont été nécessaires à une publication au sein d'une institution européenne où elle a été chercheuse invitée. Une première relecture faite par « une anglaise » dont c'est la « fonction dans l'institution » n'est pas suffisante selon la personne chargée de la publication. La chercheuse va ainsi faire relire son texte une deuxième fois par « un irlandais », puis par « une américaine », et enfin par « une argentine » avant que le niveau d'anglais soit jugé satisfaisant²⁴².

La troisième contrainte évoquée relève de ce qu'on l'on pourrait appeler la compréhension, c'est-à-dire le fait de comprendre les autres et d'être compris d'eux en anglais. Plusieurs chercheurs, cette fois-ci indiens et brésiliens, ont évoqué qu'à certains moments de leur carrière ils ne profitaient qu'en partie des informations diffusées dans les conférences à l'étranger, car leur niveau d'anglais était insuffisant pour garder une écoute concentrée dans cette langue. Le fait que le chercheur n'arrive pas à transmettre ses idées en anglais, de la façon dont il souhaiterait le faire, l'amène à se percevoir comme moins légitime. Une chercheuse brésilienne dit par exemple faire cette expérience dans les deux sens. Elle signale ainsi qu'elle a des difficultés à considérer comme pertinents intellectuellement des chercheurs qui s'expriment dans un mauvais portugais. Elle invite ainsi ses étudiants hispanophones à rédiger leurs travaux en espagnol, pour que ce qu'elle considère être un biais ne pèse pas sur l'évaluation.

Le niveau d'anglais a été mis en avant comme un critère important pour être invité à communiquer à l'étranger, plus que la compétence dans le domaine concerné. Dans cet extrait, un jeune chercheur de Delhi témoigne de son ressenti à ce sujet. Il considère que sont invités en priorité dans les conférences internationales les chercheurs indiens qui ont

²⁴² « É, linguísticas. Não, é um working paper que eu até mexi algumas coisinhas de conteúdo, que tinha lá um professor no Instituto que leu, sugeriu – sempre tem, não é? Antes de publicar, se sugere coisas, mas isso foram detalhes, foram linguísticas. O que é mais curioso, primeiro a revisão foi feita por uma inglesa, que trabalha no próprio Instituto e tinha essa função, revisar trabalhos dos alunos. Lá tem estrangeiro de todo tipo, não é? Aí ficou estranho. Esse professor, quando leu, disse ah, “ vai ajeitar lá no inglês, e tal ”. Ok. Aí eu dei para uma... irlandês. Aí ele revisou, aí quando eu mandei já a versão ele falou para o pessoal lá que avalia o working paper, ele falou “ olha, mas esse paper tem que passar por uma revisão de língua inglesa feita por inglês nativo, porque está estranho ”. Aí eu pensei “ bom, já foi para uma inglesa, foi para um irlandês ” - mandei para um americana, a americana revisou. Mande para lá de novo, disseram “ não, não, não está ideal, você tem que mandar para um inglês nativo ”, eles o pessoal sabe para quem eu estou mandando. Aí eu mandei – porque eu já estava de saco cheio – mandei para uma amiga minha que sequer era revisora – era de Relações Internacionais, como eu, e a gente fazia coisas juntas na época – argentina, que fala bem inglês. Aí eu falei “ Valéria, me ajuda, porque a coisa não vai ”. Aí ela revisou e eu mandei. Aí o cara “ ah, por fim, agora ficou bom ”, não sei o quê [rises], não digo nada. ».

une bonne maîtrise de l'anglais, avantage dont il avoue bénéficier du fait de son origine sociale aisée :

Q – Vous avez dit avoir participé à des conférences internationales, comment cela s'est-il passé ?

R - Ca c'est bien passé. Il y a différents problèmes par rapport aux Indiens qui vont à l'étranger. La plupart des gens n'ont pas d'invitation pour assister aux conférences non pas parce qu'ils sont mauvais sur leur sujet mais parce qu'ils sont incapables de communiquer. La plupart des chercheurs indiens ne parlent pas un assez bon anglais donc ils peuvent avoir des bonnes idées mais parce qu'ils ont des problèmes pour communiquer, les chercheurs étrangers viennent ici et ne comprennent pas, ils disent ok, rien de bon, mais il y a une classe entière d'universitaires indiens qui appartiennent aux élites (« *who come from elites backgrounds* »), qui sont allés dans les bonnes écoles, dans les bonnes universités, dans les bons *colleges* et qui peuvent ne pas avoir de bonnes idées mais qui sont capables de parler et qui, vont juste lire le manuel, et le répéter, « ah ok », ils vont juste répéter peu importe, facile pour eux de communiquer, donc de faire du réseau. Et malheureusement, c'est considéré comme du travail universitaire également, juste la capacité à communiquer, donc, beaucoup d'invitations internationales vont à des gens comme ça. J'ai des invitations oui, je dois admettre que je l'ai déjà dit, je viens d'un milieu aisé, donc j'ai pu aller dans des bonnes écoles, j'ai bien appris mon anglais, je suis capable de communiquer, je ne me sens pas hors de propos dans un environnement étranger (« *out of place* »), parce que j'ai grandi en dehors de l'Inde, j'ai vécu dans différents pays, interagi avec des étrangers, donc je n'ai pas de problèmes.²⁴³

Les enquêtés indiens qui maîtrisent l'anglais perçoivent ainsi l'avantage comparatif dont ils bénéficient dans la compétition internationale, comme le précise cette jeune chercheuse de Delhi :

Ca va dans les deux sens, je ne pense pas que ce soit que le fait que les revues occidentales et les maisons d'éditions soient difficiles d'accès, je pense que certains d'entre nous ne sont pas timides à propos de leur travail et que nous pouvons en réalité accéder à des revues de bonne qualité, c'est juste que c'est exigeant et êtes-vous prêt à y mettre l'effort nécessaire ? Et je pense que certains d'entre nous pourraient le faire, je veux dire c'est juste nous donner un objectif... et les Indiens peuvent faire tellement mieux que les autres universitaires, n'importe où, du fait que l'anglais est quelque chose qui nous est enseigné dès le départ, donc quelques-uns des meilleurs chercheurs en Inde, des universitaires en Inde, ils écrivent aussi bien que n'importe qui d'autre, disons en Angleterre ou en Amérique. Je ne pense pas, je ne pense, je pense que nous n'avons pas suffisamment, en chacun de nous, nous ne sommes pas assez exigeants envers nous-mêmes, la qualité qui est exigée pour publier à l'étranger.²⁴⁴

²⁴³ « Q - And you've said you went to international conferences, how did it go?

R - It was ok. See there are several issues with Indians going abroad. Most people don't get invitations to attend international conferences not because there are bad at the subject but because they aren't able to communicate. Most Indian scholars don't speak English so properly so they might have good insights but because they have trouble communicating, foreign scholars come here then they don't understand, they say ok, nothing great, but there's a whole class of Indian academics who come from elites backgrounds, who came to the good schools, good universities, good colleges and who might not have great insights but who are able to talk and who, they would read the textbook and they would just repeat, " ah ok ", they would just repeat whatever, easy for them to communicate, so network. And unfortunately, that is considered scholarship as well, just your ability to communicate, so, a lot of international invitations go to people like that. I get invitations yes, so I need to admit I've already said that, I come from a comfortable background, so I managed to go to good schools, learned my English properly, I'm able to communicate, I don't feel out of place in a foreign environment because, because I grew up outside India, lived in different countries, interacted with foreigners, so I don't have problems. ».

²⁴⁴ « So that it goes both ways, I don't think it's only that the Western journals and the publishing houses are difficult to get in, I think there are some of us that are not shy about our own work and that we can actually reach a journal of good quality, it's just that it demands and are you willing to put enough work? And I think there are some of us

Mais le niveau d'anglais ne représente pas le seul standard que les enquêtés associent aux compétences linguistiques. La question des standards d'écriture représente le second volet de ce que nous avons appelé le niveau d'expression. Les enquêtés signalent ainsi que l'acceptation de leur travail en dehors de leur pays dépend de leur capacité à remplir les critères requis par ce qu'ils perçoivent être « les modèles anglo-saxons d'écriture scientifique ». Les enquêtés brésiliens qui publient en anglais, espagnol et portugais signalent qu'ils perçoivent les styles d'écriture en espagnol et en portugais comme assez similaires pour ne pas avoir à fournir d'efforts d'adaptation. L'effort d'adaptation vers « le modèle anglo-saxon » a été décrit de façon précise par les enquêtés brésiliens alors que cette thématique a été quasiment absente des entretiens indiens. Nous évoquerons ci-après le cas des chercheurs brésiliens.

La plupart des enquêtés décrivent une différence dans « la structure » même du texte, son « modèle »²⁴⁵. Les enquêtés décrivent une section « contextualisation historique » dans les articles portugais (au même titre qu'une partie consacrée à la revue de la littérature) qui, selon eux, est absente des prérequis anglo-saxons. La plupart des enquêtés décrivent également l'existence de « styles d'écriture » différents. Ils jugent par exemple le « style anglo-saxon » comme « objectif », « carré », « concis » alors que « le portugais » ferait des phrases utilisant des tournures gérondives et plus « complexes ». Le « style brésilien » se traduirait ainsi par des articles plus longs (40 pages) et un style « essayiste ».

Les enquêtés mettent en avant les faiblesses du style « brésilien » par rapport à un modèle « anglo-saxon », posé comme norme. Ses défauts seraient son « manque » de base empirique, l'existence de décalages entre la présentation théorique et le reste de l'article, ou bien des faiblesses dans la présentation des objectifs²⁴⁶. Au lieu d'accepter une diversité des styles d'écriture, ces chercheurs jugent normal que l'adaptation se fasse dans un seul sens, notamment dans le cadre des collaborations internationales. Pour faciliter l'écriture de

that could do it, I mean it's just like sending ourselves a target ... and Indians can do much better than other academics, anywhere because English is something that is taught to us from the beginning, so some of the best scholars in India, academics in India, they write as well as anybody else, let's say in England or in America. I don't know, I don't, I think it's also because we don't have that many, in many of us, we don't demand in ourselves, the quality that is required from us to publish publications abroad. ».

²⁴⁵ « It's made differently in the Brazilian context, the articles you publish in *Contexto* have different *recorte*, a different way of organizing and using information than this kind of standard journal, they're more, the balance of theory empirics is different, you know, there's a format, there's a fixed format in English journals that is taught and people are familiar with it. ».

²⁴⁶ « Os artigos que estão enviados para a revista. Eu acho que ainda há, no caso dos artigos que há no Brasil. Eu acho que ainda há um fundo ensaístico muito importante e a base empírica muito fraca, isso é bem exato. Então, acadêmicos Brasil precisam mal seus artigos, descolam mal o que eles vão fazer. Então ha toda uma série de descolamentos em quanto as referencias teóricas e conceituais, com o desenvolvimento do próprio texto. ».

publications internationales, les chercheurs sollicitent des co-auteurs étrangers afin que ceux-ci les aident à améliorer le style et le niveau de langue.

Cette hiérarchisation concerne également la publication nationale. Il apparaît ainsi possible d'écrire académiquement au Brésil sans adapter sa façon d'écrire alors même que l'on a été formé à l'étranger. Les enquêtés formés à l'étranger disent ainsi ne pas s'être conformés au style brésilien et écrire de la même façon pour les articles nationaux et internationaux. Un enquêté étranger formé à l'étranger explique qu'il n'adapte pas la structure de ses articles, utilisant la même structure « anglo-saxonne » bien que l'extrait suivant montre qu'il a conscience de la variété des « styles d'écriture » :

J'écris les articles comme ça vient et j'ai rarement des commentaires me demandant de changer la structure, il y a une grande différence en termes de styles d'écriture, hein, et je suis sûre que vous avez noté ça vous même en travaillant dans différentes langues, le style d'écriture de l'anglais académique est très direct, et très, vous savez, droit au but, structuré vers l'objectif (« *structured to the top* »), le style d'écriture portugais est très mélodieux, utilise des détours, répétitif, c'est presque vous savez XIX^e siècle, parfois, et ça prend beaucoup plus de place sur une page de dire la même chose.²⁴⁷

Un autre chercheur étranger enseignant au Brésil exprime le choc qu'il a ressenti face à l'incapacité des étudiants brésiliens à maîtriser la base de l'écriture de l'*essay*²⁴⁸.

b) Le niveau méthodologique et théorique

Le niveau méthodologique et théorique représente le deuxième type de critère pour lequel les chercheurs indiens et brésiliens disent faire l'expérience d'une barrière à l'entrée qui les conduit à « rattraper » le niveau international. D'une façon générale, les enquêtés considèrent que les revues nationales sont moins exigeantes vis-à-vis de ces critères. Nous commencerons par évoquer la situation au Brésil, puis celle en Inde.

Au Brésil, les enquêtés estiment que la méthodologie n'est pas considérée comme un critère « pertinent » pour la publication nationale - en tout cas « pas encore »²⁴⁹. Les

²⁴⁷ « I write the article the same way as it went and rarely get comments about to change the structure, there is one big difference in terms of writing style, right, and I'm sure you have seen that yourself in working in different languages, English academic writing style is very direct, is very you know, get to the point, structured to the top, Portuguese writing style is very "mielleux", very roundabout, very repetitive, it's almost you know XIXth century, sometimes, and it takes much more space on the page to say the same thing. ».

²⁴⁸ « Q - When you speak about standard, it's only about quality?

R - Yeah basically, basic concepts, how to construct an academic essay. Academic essays are not the reproduction, the desenvolvimento [sic], *desenvolvimento!* the development, the construction of an argument with an introduction, development, main part and a conclusion, what's part of the introduction, what's part of the conclusion, they seem very basic for, to my early experience, it is, it wasn't taught. ».

²⁴⁹ « Q - And in the content of the comments, were they different? ... You can say no

R - No, I think... no they were not that different. I had this experience of getting reviews from my friends, I mean, a friend of mine sent an article and he got rejected and he called me : " Look, I've been rejected, let me read you the review ". My impression is that there are some journals in Brazil, which are not, they don't have rigour in method, they are interested in substance, not in method and in the case of *Bulletin of Latin*

enquêtés estiment qu'il est possible de travailler au Brésil sans avoir un niveau qui soit équivalent à celui des revues internationales tel qu'ils le perçoivent²⁵⁰. Les chercheurs considèrent que le Brésil s'adapte petit à petit à ces critères internationaux de sélection. La mise en place de protocoles méthodologiques est perçue de façon positive. La méthodologie permettrait d'atteindre un degré supérieur de rigueur, « d'objectivité » et de « rationalité ». *A contrario*, le manque de méthodologie est perçu comme un « retard du champ brésilien » par rapport aux standards internationaux.

Sur le plan théorique, les chercheurs considèrent que le niveau de la littérature brésilienne est également insuffisant. Les enquêtés estiment que la familiarisation avec la théorie des Relations Internationales débute au Brésil à partir des années 1990 (Herz 2002: 8). Cependant, cette familiarisation ne signifie pas que les chercheurs s'engagent dans le débat théorique à l'échelle internationale. Ce sont les questions liées aux objets de recherche et aux cas d'études qui semblent majoritairement orienter les projets. La perception générale des enquêtés semble être que les travaux brésiliens restent trop descriptifs, qu'ils manquent d'éléments empiriques et que ceux-ci ne sont pas articulés dans un cadre théorique.

Ce type d'arguments se retrouve dans les entretiens menés auprès de chercheurs indiens. Les éditeurs de revues nationales indiennes commentent les difficultés que rencontre leur revue pour publier des articles qui remplissent les standards internationaux de qualité. Cet extrait issu d'un article écrit par Rana et Misra illustre la mauvaise réputation théorique et méthodologique des RI indiennes auprès des chercheurs indiens en RI :

La contribution spécifiquement indienne à l'élargissement des référents universels au champ n'est pas encore apparu comme suffisamment intéressante ou d'une grande valeur. À maintes reprises, nous avons retrouvé cette malheureuse position du manque frappant d'orientation théorique du milieu académique indien, de son indifférence à propos de la conceptualisation du champ, de sa naïveté épistémologique et de son innocence méthodologique, de son penchant pour la compilation d'études relationnelles d'orientation chronologique, de sa rhétorique empreinte d'opinions qui essayent de se faire passer pour une pensée normative,

America Research, they are more interested in methodological aspects, the substance... I mean "the substance was ok, but I'm worried with your empirical results and everything". So that's a difference, in our International Relations culture, method is not that relevant – yet. »

²⁵⁰ « R - They skilled people in different methods, it's increasing so you must be very... [...] no because of the environment, the demands, you know this, yeah ?

Q – But for the teaching or the research?

R – No for both, the teaching and the research, of course you always have, it's not *uma espada de Dâmocles* on your head you always have space and the conditions to develop your research [rises] that what I am doing! But strictly in methodological terms, strictly you can have like a bareer. ».

et de sa banalité prescriptive *ad hoc* qui ne remplace pas une analyse politique, reposant sur de solides fondations théoriques. (Rana et Misra, 2005, 113)²⁵¹

Le manque de méthodologie est perçu comme un problème quant à la capacité des chercheurs à proposer quelque chose d'original à l'échelle internationale, comme le signale cette enquêtée de la deuxième génération travaillant dans un *college* rattaché à Delhi University :

S'il s'agit de remettre en question, s'il s'agit de réinventer les RI à partir d'un point de vue indien, nous devons en tant que chercheurs être informés et formés dans la méthodologie et la rigueur des RI, c'est ce qui manque chez les chercheurs indiens.²⁵²

La production indienne est considérée comme faible méthodologiquement par les enquêtés indiens car « très descriptive ». Certains enquêtés ne jugent pas seulement le niveau méthodologique faible (Rana et Misra, 2005, 77- 81), mais aussi la méthode scientifique absente en Inde : « Les méthodes scientifiques ne sont pas exploitées dans ce pays pour la simple raison que les standards scientifiques sont trop léthargiques pour se lancer là-dedans »²⁵³. D'autres mettent en avant la faiblesse de certaines méthodologies en particulier. Une enquêtée de Delhi de la deuxième génération signale que pour elle et ses collègues, les méthodes quantitatives sont perçues comme une « langue étrangère au même titre que le français ». Un éditeur de revue indienne nous explique que bon nombre d'articles qu'il reçoit ne correspondent pas à la « qualité raisonnable qu'il convient d'attendre, car ces articles ne font que du “ story-telling ” sans cadre ».

En ce qui concerne la théorie, la majeure partie des enquêtés et de la littérature spécialisée estime que son utilisation est trop faible dans les RI indiennes (Mallavarapu, 2010, 168 ; Rana et Misra, 2005, 77 ; Bajpai, 2009)²⁵⁴. Pour Harshe par exemple, le résultat du manque de théorie est « un mélange *queer* de patriotisme, de *policy analyses*, de propositions d'alternatives politiques, et d'affirmations culotées, entrelacés dans une

²⁵¹ « The specifically Indian contribution to the enlargement of the universal referents of the field does not as yet appear to be sufficiently interesting or valuable. Repeatedly, we have traced this unhappy position to the striking lack of theoretical orientation in India's scholarship, to its indifference about conceptualising a field, to its epistemological naiveté and its methodological innocence, to its penchant for chronologically oriented compilation of relational studies, to the valuationally impregnated rhetoric which attempts to pass for normative thought, and to its *ad hoc* prescriptive banality which is no substitute for policy analysis, based on sound theoretical foundations. ».

²⁵² « if we are to question, if we are to re-invent the IR from the Indian point of view, we as teacher need to be informed and trained in the methodological and the rigours of IR, so that is also lacking among Indians. ».

²⁵³ « Q - You spoke also about methodology...

R - Yes methodology, you know in India, there is no emphasis on methodology it is a very descriptive methodology actually, scientific methods are not being exploited in this country for the simple reason that the scientific standards are too lethargic to go into methodology. ».

²⁵⁴ Pour un tour d'horizon de l'opinion générale sur le manque de théorie en Inde et des raisons évoquées voir (Paul, 2009).

chronique ennuyeuse des évènements » (Harshe 1997, 71)²⁵⁵. Pour une enquêtée de Delhi, la « faiblesse théorique » de « la contribution indienne » est due à la difficulté intellectuelle que ce type d'engagement représente. Ceci explique selon elle l'échec rencontré par les chercheurs indiens en RI pour internationaliser leurs travaux, en comparaison par exemple aux chercheurs en économie. Un professeur de JNU appartenant à la seconde génération mentionne que si certains chercheurs sont capables de comprendre les théories, ils ne peuvent en produire de nouvelles.

Le constat de la marginalité de la théorie dans les RI indiennes est étayé par des études empiriques. Dans l'étude qu'il a menée sur les 350 thèses soutenues à JNU en *area studies* entre 1996 et 2007, Sahni conclue que seulement 7 thèses sont centrées sur la théorie et 12 présentent quelques éléments de théorie (Sahni, 2009, 58- 59). Dans son étude sur les 520 thèses soutenues en RI à JNU entre 1997 et 2007, Sharma considère que seulement quatre thèses portaient sur des questions théoriques (Sharma, 2009, 79)²⁵⁶. L'analyse que fait Behera des articles publiés dans *International Studies* entre 1959 et 2006 l'amène à conclure que seulement 7,41% des publications peut être qualifiées de théoriques, 17,34% disposant d'éléments théoriques (« *theoretically informed* ») et 75,24% étant strictement empiriques (Behera, 2009, 141).

Conclusion II.A.

Conformément à l'hypothèse de la domination occidentale, il existe bien des barrières d'entrée discriminantes qui gênent l'internationalisation de la recherche indienne et brésilienne en RI. Toutefois, les résistances dont les enquêtés font l'expérience sont différentes de celles mises en avant par la littérature. Les spécificités que les réflexivistes qualifient de « culturelles » représentent moins un obstacle qu'un avantage comparatif à certains égards. Nous avons mis en avant trois types de spécificités : la théorisation à partir de sources locales, la spécialisation sur des thématiques et des objets locaux, et le fait d'être un chercheur indien et brésilien. Les barrières d'entrée existent et concernent un ensemble de critères décrits en termes de « niveaux » : il s'agit du niveau d'expression et du niveau théorique et méthodologique.

Nous voyons que pour publier internationalement en RI les chercheurs indiens et brésiliens doivent se conformer à une certaine similarité vis-à-vis de critères. Les critères de

²⁵⁵ « a queer melange of patriotism, policy analysis, policy alternatives and bold assertions laced together by tedious chronicles of events. ».

²⁵⁶ Les titres de ces quatre thèses sont: « Hegemonic Wars and the Modern International System », « Conception of Change in IR Theory », « Chinese Perspectives on Security and Development in IR Theory », « Concepts of Power: Its Objectives and Practice in China ».

niveaux doivent être remplis tout en offrant une perspective différenciée. Un chercheur indien et brésilien qui maîtrise le niveau d'expression, théorique et méthodologique et qui offre une spécialisation thématique et théorique aura plus de chance qu'un chercheur qui offre une perspective non localisée et qui ne remplit pas les critères de niveaux. Les barrières d'entrée représentent des construits implicites technicisés qui ne sont pas dénoncés par la littérature critique.

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les compétences et les intérêts qui permettent et motivent l'acquisition des critères de similarité sont transmis à travers des processus de socialisation. La socialisation professionnelle actuelle des RI en Inde et au Brésil favorise-t-elle un tel type de similarité à l'échelle internationale ?

B. Une formation qui ne favorise pas la similarité

Deux métaphores rencontrées dans nos entretiens illustrent de façon pertinente la façon dont les parcours de RI socialisent différemment les chercheurs indiens et brésiliens aux critères qui pourraient faciliter leur internationalisation. Un enquêté brésilien nous dit que certains chercheurs brésiliens « ont trouvé le chemin de pierre » de l'internationalisation. Cette métaphore fait référence au fait que si certains ont cru que Jésus marchait sur les eaux, c'est parce que les témoins ne se sont pas rendu compte qu'il avait trouvé un chemin de pierre pour guider ses pas. Une enquêtée indienne nous dit que « le chemin de l'internationalisation est rempli de rochers » (« *the road of internationalisation is full of rocks* »). En fonction de leur socialisation, les pierres que le chercheur trouve sur son chemin représentent soit les caractéristiques qui vont l'empêcher d'avancer, soit celles grâce auxquelles il va « flotter sur les eaux ».

Pour favoriser la diversification des RI à travers l'internationalisation, il s'agit de trouver un équilibre entre l'acquisition de compétences qui représentent la conformité vis-à-vis des critères requis (savoir être accepté comme conforme) tout en apportant des éléments d'originalité (savoir mettre en avant les spécificités de sa localisation). Le fait que les chercheurs indiens et brésiliens cherchent ou non à orienter les formations en fonction de ces compétences montrera si les espaces nationaux forment les nouvelles générations de chercheurs en RI 1) en vue de l'internationalisation de la publication et 2) dans l'espoir de diversifier la discipline internationale pour y légitimer les caractéristiques des RI locales. De telles compétences sont-elles transmises dans la socialisation ? Comment prend-on les pierres sur le chemin pour en faire un chemin de pierres ?

1. Savoir être accepté

Les deux barrières d'entrée à l'international mises en avant sont le niveau d'expression et le niveau méthodologique et théorique. Nous analyserons à tour de rôle l'importance de ces deux aspects dans la formation universitaire en Inde et au Brésil.

a) Le diktat de l'anglais et du style d'écriture « anglo-saxon »²⁵⁷

Nous explorerons tout d'abord le rapport à la formation en anglais. Peu d'éléments concernant cet enjeu ont été mis en avant par les enquêtes au Brésil. Les jeunes chercheurs des universités dans lesquelles nous avons mené l'enquête se sentent bien mieux formés en anglais que les chercheurs des générations précédentes. Le niveau d'anglais requis apparaît cependant très différent en fonction des institutions. À PUC-Rio, où il est possible d'effectuer son doctorat en anglais et où une partie des cours de second cycle sont enseignés en anglais, l'épreuve d'anglais que les étudiants passent pour rentrer dans le programme est éliminatoire. La connaissance du français est également requise dans ce programme. Dans les petites institutions privées, en revanche, l'anglais est bien moins maîtrisé. Un enseignant d'une université privée de Brasilia nous indique qu'il a reçu comme instruction de la part des encadrants des parcours où il enseigne de ne pas mettre de références en français et en anglais dans sa bibliographie. « On recule ou quoi ? » s'indigne-t-il dans l'entretien.

Le cas de l'Inde est plus compliqué. Dans le contexte national, l'anglais est moins perçu comme un enjeu de l'internationalisation de la recherche que comme un reflet de l'inégal usage de cette langue dans le pays et de la reproduction des élites indiennes qui peut en découler. L'Inde est un État fédéral composé de 29 États et de 7 « territoires de l'union » (directement gouvernés par l'État central). Le gouvernement central reconnaît constitutionnellement 22 langues officielles (« *scheduled languages* ») et chaque État dispose du droit de choisir sa langue officielle (Article 345 de la constitution). Le recensement de 2001 reconnaît 1635 langues²⁵⁸.

Dans ce contexte, l'anglais représente la langue de l'élite. Si la barrière de l'anglais est moins visible au moment de l'internationalisation, c'est qu'elle a déjà joué en amont, au cours des études (Bajpai, 2009, 120- 121). Le niveau d'anglais va différencier les étudiants

²⁵⁷ Nous utilisons ici l'expression de « modèle anglo-saxon » utilisée par les enquêtes pour nous permettre de décrire leur perception. Il faut cependant garder à l'esprit que cette expression reflète une généralisation et n'est pas le résultat d'un travail empirique que nous avons mené.

²⁵⁸ Cf. La plateforme du recensement indien de 2011 et sa page consacrée aux langues: http://www.censusindia.gov.in/Census_Data_2001/Census_Data_Online/Language/gen_note.html (consulté le 31 mars 2015).

pour l'accès aux parcours compétitifs et ensuite les jeunes chercheurs pour l'obtention des postes. Le problème de l'incompréhension liée à l'anglais évoqué par rapport à l'internationalisation existe ainsi déjà à l'échelle nationale, tout comme la sélection sur critères linguistiques²⁵⁹. Les livres de RI ne sont pas traduits en langues indiennes. De même, il n'existe pas de manuels en langues nationales. La qualité de ce qui est écrit en RI dans ces langues est considérée comme très faible. Bajpai attribue cette faiblesse au fait que considérant le faible nombre d'étudiants en RI en Inde, les éditeurs sont réticents à produire des manuels et des anthologies, même si le besoin s'en fait sentir (Bajpai, 2009, 120- 121).

Compte tenu du caractère multilinguistique du pays, les étudiants qui n'ont pas été familiarisés à l'anglais avant leur formation en RI se trouvent désavantagés, notamment pour l'accès aux ouvrages et aux cours, dès lors que ceux-ci sont principalement donnés dans cette langue. Dans ce contexte, l'enjeu n'est pas tant de former les chercheurs à l'anglais en vue d'une internationalisation que de permettre aux RI d'être communiquées dans d'autres langues que l'anglais, afin de démocratiser l'enseignement de la discipline. Ce souci de démocratisation linguistique est par exemple présent dans les documents de l'UGC dès 1991 (UGC - Curriculum Development Centre, 1991, 778- 781) mais n'a donné suite à aucune initiative ou financement. Mahajan signale que des cours de RI en hindi sont donnés à Delhi University (Mahajan, 2011, 66). À notre connaissance aucun programme de RI n'est enseigné dans une autre langue nationale. Un enquêté travaillant à l'UGC parle « d'apartheid linguistique » qui ne touche pas seulement cette discipline.

Malgré cette situation, aucun enquêté interrogé n'a évoqué de frustration sur le fait que la méconnaissance des langues nationales indiennes l'empêchait d'exploiter les ressources locales. Lorsque nous avons interrogé les enquêtés à ce sujet, ce sont eux qui exprimaient leur curiosité et auraient aimé savoir si il y avait quelqu'un en Inde qui s'intéressait à ce genre de projet²⁶⁰. Certains enquêtés ont regretté leur méconnaissance des langues nationales étant donnée l'incapacité dans laquelle ils se trouvaient à vulgariser leur expertise au plan national, en particulier à l'écrit, puisque la pluralité linguistique en Inde se

²⁵⁹ « Until IR is taught in a sophisticated way in the Indian languages at the undergraduate and perhaps also the graduate level, there will not be enough advanced IR students in India to do good work in IR. » (Bajpai, 2009, 121).

²⁶⁰ « But to understand an Asian IR or Indian IR, one has to look into the tradition and history, and things like that, and I think that at that moment, maybe that will be some people who usually try to do that, but I don't think that there's a serious effort to develop things in Indian IR, Indian perspective on IR, to my mind, that is not existing, in the institutional sense in India, but maybe some individuals may be trying to do that. Did you come across anybody who is working on the Indian aspect of IR? ».

traduit également dans une pluralité des alphabets. D'autres, en revanche, ont exprimé leur indifférence vis-à-vis de la vulgarisation²⁶¹.

Le second point concerne la formation à un format d'écriture susceptible de faciliter l'internationalisation. L'écriture académique et les stratégies de publication ne font pas l'objet d'une formation explicite en Inde et au Brésil. La publication scientifique telle qu'elle se fait dans les revues internationales est le résultat de la mise en œuvre d'un ensemble de savoirs auxquels il faut être familiarisé implicitement. Il ne suffit pas de parler la langue ou d'avoir un sujet pertinent pour pouvoir produire un article conforme. La socialisation opère à travers les exigences requises par la formation reçue (corrections d'examens par exemple) ou les candidatures liées à la professionnalisation (à des financements, pour publication, à des colloques). Un enseignant brésilien nous indique par exemple que le modèle d'écriture enseigné dans son institution est sensiblement différent que celui dans lequel il a été socialisé lors de ses études à Genève. Un chercheur brésilien qui a étudié et enseigné au Brésil, en Europe et en Amérique du Nord nous explique comment il a dû lui-même s'adapter au cours de sa formation.

Pour les générations qui ont été socialisées à une autre époque, l'introduction récente de nouvelles pratiques d'écriture en Inde et au Brésil perturbe les anciennes formes d'écriture avec lesquelles elles entrent en concurrence. La socialisation à ce qui est perçu comme une publication de type « scientifique » est un processus qui provoque des résistances. Deux dimensions ont été particulièrement mentionnées : la résistance au fait d'être critiqué par ses collègues et celle de critiquer ses collègues.

Au Brésil, les chercheurs appartenant à la seconde génération ont ainsi l'impression « d'éduquer » la communauté scientifique à la « culture internationale », la culture du « *peer*

²⁶¹ « Q - Would you be able to work in your mother tongue?

R - No. I think in English. It's even difficult for me to... I appear in TV shows in Malayalam so they require me to speak in Malayalam. In my mother tongue. So I find it very difficult to translate technical terms into my mother tongue so when I have to say " nuclear deterrence between India and Pakistan ". I don't know what the hell to say [rises]. So I basically, I don't know what to say. I can't really understand my discipline in my mother tongue. That's a pity. But that's how it is. 'Cause all the books. All the references you say are in English. Not even Hindi. Forget about in Malayalam. So it's difficult for me to sort of say and do what I do. And say and do what I do in Malayalam.

Q - How do you feel about that?

R - I don't feel anything. Because I don't miss anything. I don't have to use that. Occasionally when I'm on TV shows. Occasionally once in a while when I go to Kerala. That's all right, I agree with that. I don't go to Kerala to talk about International Relations. I go to Kerala to be with my parents. So you know. And to be with my loved ones. I don't speak to them about my profession [rises]. On TV shows occasionally, fair, people understand if you are in Delhi, if you are trained in English for your higher studies, people understand you're not able to speak fluently about technical issues in your particular language. I think people understand that. So it's all right. I don't miss anything. ».

review »²⁶². Comme nous l'avons vu, le niveau des revues est considéré comme insuffisant par rapport aux critères internationaux, bien que les éditeurs témoignent de la qualité grandissante des articles qu'ils reçoivent. Pour atteindre les standards internationaux vers lesquels ils tendent, les éditeurs tentent d'appliquer ces critères aux manuscrits qu'ils sélectionnent. Afin d'améliorer « le niveau de compétitivité » de sa revue, l'éditeur d'une revue brésilienne nous dit consciemment favoriser les nouveaux critères afin d'améliorer petit à petit le niveau des communications²⁶³. Il en va de même pour l'organisation de conférences nationales, pour lesquelles ces critères sont appliqués dans la sélection des propositions. Une chercheuse de Delhi organisant un événement national précise ainsi qu'elle donne aux chercheurs l'occasion de retravailler leur proposition et de la resoumettre, afin de les aider à respecter le format requis²⁶⁴.

La lutte en RI semble aujourd'hui se jouer au Brésil entre deux styles d'écriture : une tradition idiographique et une tradition nomothétique (Norma 2005, 19). Ces styles sont respectivement identifiés aux traditions historiques et en science politique décrites lors de la présentation des champs nationaux en première partie. Par conséquent, les chercheurs sont allés jusqu'à espérer une meilleure dynamique de « *cross-fertilization* » entre les travaux inspirés par la science politique et ceux inspirés par l'histoire des relations internationales (Breda 2005, 19). Un enseignant de la seconde génération nous indique comment il « soigne » les étudiants qui s'immergent trop dans la littérature utilisant la tradition historique :

Et mes étudiants, il y a une littérature abondante sur la politique étrangère brésilienne qui est plutôt historique et plutôt descriptive et utilise le langage d'une certaine façon et si j'ai des master ou des doctorants qui commencent à travailler avec cette littérature, ils commencent à écrire comme ça, je dois les soigner au bout d'un moment pour qu'il se mettent à nouveau à écrire comme des chercheurs en RI, mais je pense qu'on est influencé par ce qu'on lit, on est influencé par nos modèles aussi.²⁶⁵

²⁶² « Então em fim, eu acho que faz parte também do trabalho da gente de educar um pouco as pessoas de isso, né, esta certo ? Isso é cultura internacional, né, isso é um procedimento internacional, todo conhecimento, todo impedimento científico, como a revista de alto nível, eles se emparem o peer review, se tem que fazer. Quando você recebe uma crítica, na, a crítica do trabalho, é uma crítica construtiva, [ríres] isso não é fácil, não entendeu, isso não é fácil mesmo. »

²⁶³ « É mais o menos como uma corrida de obstáculo, você começa a treinar, no começo você acha difícil, mais depois se começa a se desenvolver. Então acho que isso é feito para indução, vamos induzindo a publicações de artigos melhores, de trabalhos melhores, inclusive por o feito de trabalhos melhores, indução, certo. »

²⁶⁴ « All these scholars who have given their proposal, I know they will not pass. Despite the fact that I called them up, many of them at my own initiative, this is not a well structured abstract, “ you need to do, these, these, these, revise, until the deadline, revise and re-submit ”, give them, you know, feedback, I must have spent days of calling people saying revise this, so they could stand a better chance, I know though they would revise it, they may not pass. But it's not their fault, they don't have the training. »

²⁶⁵ « And my students, there is a large literature about *política externa brasileira* that is quite historical and quite descriptive and uses the language in certain ways and if I have master's or doctorate's that start working on

Si la formation n'offre pas de cours spécifiques à la publication scientifique en Inde comme au Brésil, les étudiants brésiliens semblent disposer de plus d'opportunités de socialisation à l'écriture scientifique que les étudiants indiens. Au Brésil, cette socialisation semble commencer avant l'entrée en doctorat, avec l'activité d'initiation à la recherche, rémunérée sur base volontaire. Les étudiants travaillent en tant qu'assistants de recherche pour des projets collectifs encadrés par des chercheurs. Ils font également partie de projets collectifs internationaux de publication²⁶⁶. Des initiatives sont mises en place pour encourager les étudiants à commencer tôt dans le cursus à se familiariser avec l'exercice de la publication, comme par exemple en promouvant des revues qui leur sont consacrées. Les étudiants prennent l'habitude d'envoyer pour publication leurs travaux universitaires (« *papers* » ou mémoires) à ce qui est désigné comme des « revues de second cycle » (« *revistas de pos graduação* »).

En Inde, il n'existe pas de revues de RI spécialisées pour les jeunes chercheurs. Dans son enquête sur les publications dans *International Studies* et *South Asian Survey* entre 2003 et 2008, Sharma met en avant la faible représentation des « jeunes » chercheurs (inférieure à 10%) (Sharma, 2009, 81- 83) ²⁶⁷. Elle signale également qu'il n'y a pas de projets de recherche dans lesquels les étudiants pourraient s'intégrer et qui pourraient leur permettre de se former (Sharma, 2009, 78).

b) Un enseignement méthodologique et théorique inégal

Au Brésil, les enquêtés se sont plaints à la fois des lacunes théoriques et méthodologiques des RI brésiliennes, et d'une surreprésentation de l'enseignement en méthodologie et théorie dans les parcours de formation. Cette situation à première vue contradictoire tient peut-être à ce que les directeurs de parcours considèrent, comme la

this literature, they start writing that way, I have to cure them on that at some point and get to write as IR scholars again, but I think you're influenced about what you read, you're influenced by your models as well. ».

²⁶⁶ « Q – Do you publish ... you've talked about the project with Columbia, the fieldwork project. Do you publish abroad also? In non-Brazilian journals?

R – I've been publishing most abroad than in Brazil! [Silence]

Q - Can you explain how did it go?

R - Well... you have connections with colleagues from foreign universities, you're always thinking in papers and journals to be published, always working with students mixing the agendas, this particularly in this case of Columbia, it's an institutional partnership and I'm the coordinator of the fieldwork in Brazil it's not a report from me, I'm just coordinating the incentive the students from USP and the students from Colombia. But after that, you have such rich data collected, so many things that you can work in a paper. I used this interesting environment of research with people from the US, from Brazil to stimulate the students from USP to use this primary data from different sources to get together and to get to work together academically in a manuscript that's exactly what I'm doing, from now and the next weeks, tim tum bam ».

²⁶⁷ Sharma ne qualifie pas ce qu'elle entend par « jeune ».

plupart des chercheurs, que les RI brésiliennes ont du retard de formation à rattraper dans ces domaines. Les enseignants considèrent qu'il est de leur devoir de former les étudiants à ces questions, afin que ceux-ci ne se retrouvent pas confrontés aux mêmes lacunes auxquelles ils ont du faire face dans leur carrière²⁶⁸.

Les enquêtés mentionnent une diversification des enseignements méthodologiques et théoriques ces quinze dernières années. Les anciens programmes de second cycle comme à l'UnB et à PUC Rio ont intégré des cours de théorie des RI (Herz, 2002, 28). À USP, le cours de méthodologie quantitative est aujourd'hui obligatoire en doctorat même lorsque les candidats n'utilisent pas cette méthode dans le cadre de leur recherche.

Cet accent sur la formation a eu un impact sur la production à partir des années 2000. De nouveaux échanges permettent de dépasser « la dichotomie entre théorie et histoire », mêlant les intérêts empiriques de la méthode historique avec l'apport conceptuel d'autres sciences sociales (Lessa, 2005a, 173). Selon Herz cependant, la « croissance analytique » résultant de l'« incorporation » des débats théoriques et méthodologiques américains et européens dès le début des années 2000 ne permettait pas aux chercheurs brésiliens en RI de mettre fin au « silence brésilien », et de faire du Brésil un « pôle actif du débat théorique en cours » à cette époque (Herz, 2002, 23 ; 29).

En Inde, la formation méthodologique est considérée comme faible par les enquêtés. Ces problèmes dépassent la méthodologie de la recherche et génèrent des frustrations de leur part. Plusieurs enquêtés signalent leur dépit quant au manque de formation des doctorants « aux bases » de l'activité scientifique comme, par exemple, la construction d'un problème scientifique (« *Students are seldom asked to investigate and analyze research puzzles* ») (Alagappa, 2009, 10)²⁶⁹.

Bajpai note la perception par la communauté d'une « rapide modernisation des cursus surtout dans les centres à l'extérieur de Delhi, à partir des années 1990 »

²⁶⁸ « Na área de ciência política e de Relações Internacionais esta havendo um desenvolvimento muito grande das metodologias quantitativas, então você tem que acompanhar esse movimento se você quiser orientar alunos, se tem que ter esse capacidade de acompanhar e não é muito fácil, são muitas coisas são muitas metodologias, tem muitos... ».

²⁶⁹ Dans l'extrait suivant, une chercheuse de JNU de la deuxième génération exprime son dépit par rapport au fait que les étudiants arrivent en doctorat sans savoir problématiser: « I think the problem for us at the MA of level is the number of students but at the PhD. level, I was fed up with looking at PhD. proposals that will come like pure chronological narratives India-US relations 1947 to 1999 or 2000 towards India, China, the US doing bla bla bla. It was always this chronological narrative about what do they do and I would keep telling them you're not in a history department you know so instead of telling me what happened in this year, what happened in this year, you need to make sense of it, why this happened, why something did not happen, why is this explanation more logical to your mind than this other, those are basic levels, so those things are changing gradually but it takes time, this kind of changes, it's a lifetime struggle, so it take time but it's happening, it's happening. ».

(Bajpai, 2009, 111). Dans son étude des programmes de master en RI Sharma met cependant en avant que seul celui de l'université de Goa offre un cours de méthodologie. Elle signale que d'autres sciences sociales comme la science politique, l'histoire et la sociologie offrent en revanche de telles formations (Sharma, 2009, 77). À JNU, la formation doctorale propose des cours de méthodologie. Les doctorants interrogés signalent malgré tout ses lacunes : effectué en quelques mois, cet enseignement est réparti sur une vingtaine de séances entre différents enseignants.

Le principal problème est que les chercheurs en poste n'ont pas été formés à la méthodologie²⁷⁰. Les chercheurs témoignent du fait qu'ils n'ont pas été familiarisés aux critères de scientificité pendant leurs études. Plusieurs enquêtés mettent en avant que la question de la rigueur méthodologique n'est pas un critère de sélection pour les recrutements. Ceci semble encore plus pertinent pour les enseignants en *colleges* pour qui seul le niveau master est requis. Bajpai signale que s'il n'y a pas de cours de méthodologie au niveau master à JNU c'est parce que personne n'était qualifié pour le donner (Bajpai, 2009, 117). La question se pose : comment les chercheurs peuvent-ils former la génération suivante si eux-mêmes se considèrent incompetents en la matière ?

Les chercheurs rencontrent les mêmes difficultés vis-à-vis de l'enseignement de la théorie. Ceux qui utilisent des cadres théoriques disent également être autodidactes. Pour ceux déjà en poste, les occasions de se former sont rares ; les enquêtés signalent l'absence de séminaires et d'événements abordant les questions théoriques. Pour certains enquêtés théorie et méthodologie sont liées : comprendre l'intérêt de la dimension théorique pousse les étudiants à rendre plus rigoureuse leur méthodologie. De la même manière, un enquêté souligne combien le manque de formation méthodologique reproduit le manque de diversité théorique. L'incapacité à mettre en œuvre des moyens de trouver de nouvelles preuves limiterait ainsi la diversité théorique.

Que faire dans ces conditions ? La théorie, elle aussi, est peu enseignée (Alagappa, 2011, 215). Les ambitions sont vues *a minima* pour les chercheurs qui pensent que les RI indiennes requièrent l'usage de cadres d'analyse théoriques²⁷¹. À Delhi University, une chercheuse qui enseigne la théorie se dit satisfaite même si les étudiants font des travaux « *policy-oriented* », dès lors qu'elle sait qu'ils ont été informés de l'existence de

²⁷⁰ « But they didn't have the basic training in IR, not only the theories, the methodological skills so what we were producing were chronological narratives, India-Russia from this year to this year, what happened, foreign policy, so you know in terms of guiding students questions ».

²⁷¹ « Having accepted that there is very little Indian IRT, the next obvious related questions are: Why are we where we are, and what should be done to mitigate the situation? » (Mahajan, 2011, 61).

théories à un moment dans leur cursus²⁷². L'utilisation des théories dans l'enseignement est ainsi présentée par les enquêtés comme un engagement personnel :

C'est pour cela qu'il y a besoin que j'insiste sur la théorie dans mon enseignement j'insiste toujours sur la théorie. Même si je travaille sur les relations franco-indiennes, les relations Inde-France ou les relations Inde-US. Je ne raconte pas seulement l'histoire, je vais dire quel cadre théorique sera approprié pour expliquer le conflit, ou la coopération ou la convergence ou les divergences, et choisir une approche théorique, et ensuite l'appliquer à l'analyse empirique, et ensuite j'essaie de dire aux étudiants que l'on doit insister sur la théorie qui est une très grande faiblesse des chercheurs indiens.²⁷³

L'influence des *area studies* est souvent évoquée comme une gêne à l'adaptation des RI aux critères méthodologiques et théoriques internationaux. Ces approches pourraient donner l'occasion aux étudiants de se familiariser avec des approches théoriques issues de différentes sciences sociales mais ceci n'est pas le cas. Le manque de formation en théorie et méthodologie des sciences sociales au sein des *area studies* prive les RI du potentiel interdisciplinaire que les *area studies* pourraient leur apporter. Selon les chercheurs, le principal problème réside également dans le fait que le rapprochement entre *area studies* et RI est superficiel, les *area studies* ne se référant pas aux concepts de RI (Sharma, 2009, 79). En tant qu'institution de recherche, JNU est considérée comme l'institution en Inde qui insiste le plus sur la théorie. Sur les neuf centres de recherche qui composent la School of International Studies de JNU, seul un centre cependant offre des cours de théorie (le CIPOD). Un professeur appartenant à la seconde génération travaillant dans ce centre nous raconte comment il est optimiste vis-vis de la théorisation de la discipline à laquelle il a lui-même participé dans son département :

Je suis tout à fait optimiste par rapport au futur et c'est un projet auquel j'ai été intimement associé parce quand je suis arrivé ici, c'était un endroit fondamentalement non-théorique. Et quelques-uns d'entre nous, nous avons travaillé vraiment dur pour faire rentrer la théorie. Pense que moi-même je suis rentré dans la théorie très tard dans ma vie intellectuelle. Quand j'étais étudiant en master je ne connaissais presque pas de théories, et ensuite je suis allé en *area studies*, qui à Oxford est vraiment très empirique, tu sais la tradition à Oxford est du style à être aussi transdisciplinaire que possible, donc si la littérature de Borges t'aide à comprendre l'Argentine, utilise la, tu sais ce genre d'attitude, donc ce n'est pas juste à travers la perspective de la science politique ou la perspective de... tu vois utilise n'importe quelle position qui t'aide à comprendre donc, en regardant en arrière, je pense que ma formation à

²⁷² « Today I find, my minimal target I would say, if students are trained in a good theoretical tradition and they went to work on think tanks and then they produced policy-related work, at least they are informed so it's ok. ».

²⁷³ « Therefore there is a need for focussing on theory and in my teaching I always focus on theory. Even if I work on India-French relations, India-France relations or India-US relations. I will not simply tell about the history, I will tell which theoretical framework will be appropriate for explaining conflict or cooperation or convergence or divergences and come out with some theoretical approach, conceptual analysis framework and then apply it to the empirical analysis and then I am trying to tell the students that we have to focus on theory. This is a very strong weakness of Indian scholars. ».

Oxford était en fait très bonne en matière de terrain et tout ça mais qu'au niveau théorique c'était en fait très faible.²⁷⁴

Contrairement aux trois autres critères (anglais, style, méthodologie), l'idée de la théorisation comme standard à atteindre est la seule à être remise en question par certains enquêtés. Là où la méthodologie est unanimement perçue comme une faiblesse, certains enquêtés jugent légitimes de ne pas utiliser de théorie parce que leurs travaux s'insèrent dans d'autres débats et concernent d'autres intérêts. La pression pour une plus grande théorisation de la production peut ainsi provoquer certaines résistances au niveau local. Dans le cas du Brésil, les cas sont rares. Un chercheur de la première génération travaillant dans une petite institution publique de Rio mentionne par exemple qu'une telle obsession de la discipline pour la théorie est liée au fonctionnement du système américain qui oblige les chercheurs qui s'y trouvent à pratiquer la spéculation pour rester dans la compétition internationale²⁷⁵.

Ce débat est public en Inde. Certains considèrent que l'absence de théorie est un problème qui doit être résolu et qu'un ouvrage international qui insiste sur le manque de théorisation en Asie, comme celui de Buzan et Acharya, joue un rôle utile²⁷⁶. La production de travaux non théoriques est décrite comme une option légitime. Nous exposerons plus en détail ce débat et le contexte qui expliquent la possibilité d'un tel débat en III.A.

²⁷⁴ « I'm entirely hopeful about the future and that's a project I've been intimately associated because when I came here this was fundamentally a non-theoretical place, a-theoretical place, it was almost an anti-theoretical place. And a few of us worked very hard to get theory into here. Don't forget that myself got into theory very late in my intellectual life. When I was a student at master's level I almost knew no theory, and then I moved into area studies, which in Oxford is very very strongly empirical, you know the Oxford tradition has a lot of actually to be as transdisciplinary as possible, so if the literature of Borges helps you to understand Argentina use it, you know that kind of motion so it's not only through the political science perspective or the perspective of ... you know use whatever views helps you to understand and so, looking back, I think that my training at Oxford was very good in terms of fieldwork and all of that but on theory it was actually very weak. ».

²⁷⁵ « As teorias de Relações Internacionais, elas são nocivas e nefastas. Nocivas porque elas desvirtuam a formação, colocando questões e problemas que são o tópicos que são sim fundamentos. E elas são nefastas porque elas carregam interesses, valores padrões de condutas do meio de elas são produzidas e transportadas por outros meios elas prejudicam interesses, valores e padrões de condutas. ».

²⁷⁶ « In 2007, Acharya and Buzan asked: "Why is there no non-Western International Relations Theory?" Two years later *International Studies* has raised the issue: Why is there not enough work in Indian IRT? The very fact that these questions are being raised is significant. There is certainly something fundamentally out of joint with Indian IRT and this recognition of disjointedness by leading luminaries in the field will certainly produce results. » (Mahajan, 2011, 70).

2. Les incitations à la différenciation

Nous avons mis en avant le fait que certaines caractéristiques perçues comme « locales » à l'échelle internationale jouaient en faveur de l'internationalisation de la publication. Ces caractéristiques sont-elles favorisées dans la formation universitaire brésilienne et indienne en RI ?

a) Les pensées indienne et brésilienne peu valorisées

Ni en Inde, ni au Brésil, les parcours de RI ne semblent favoriser une socialisation à des savoirs identifiables comme « brésiliens » ou « indiens ». Au Brésil, nous n'avons rencontré aucun enseignement qui mettrait en lumière une pensée brésilienne ou des auteurs « brésiliens » en tant que tels. De plus, nous n'avons identifié aucune tension liée à l'absence ou à la volonté de promotion d'un tel enseignement. Les chercheurs interrogés ne considèrent pas la catégorie « brésilienne » comme pertinente pour les RI. Interrogée à ce sujet, une chercheuse de PUC-Rio nous précise par exemple qu'elle n'est pas « nationaliste ».

Parmi les catégories présentes dans le corpus réflexiviste afin de distinguer les chercheurs européens des non européens, seule la catégorie « Tiers monde » a été utilisée (par deux chercheurs de São Paulo appartenant à la première génération). Les autres catégories ne sont pas utilisées par les enquêtés ou dans la littérature spécialisée. Le titre d'un blog tenu par un chercheur interrogé, www.postwesternworld.com, a attiré notre attention. Questionné au sujet de l'usage du terme « postwestern », l'enquêté répond : « C'est à propos des puissances émergentes, mais le Brésil est partiellement occidental ou totalement occidental, cela dépend d'où on pose la question »²⁷⁷. Cette réponse nous a paru saisir parfaitement la difficulté de définir en RI quelque chose de brésilien qui soit non occidental. Si, par bien des côtés, les chercheurs brésiliens peuvent définir la société brésilienne et le positionnement économique et politique du Brésil comme différents du « Nord », ces catégories ne paraissent pas pertinentes en ce qui concerne la production en Relations Internationales.

La marginalisation de la théorisation en RI en Inde rend difficile la question de l'enseignement d'une « pensée indienne en RI ». Contrairement au Brésil, un enjeu existe cependant vis-à-vis de l'enseignement de la « pensée politique indienne » dans les parcours

²⁷⁷ « It's about emerging powers but Brazil is partially Western or fully Western it depends from where you ask ».

de RI. Cet enseignement aborde des aspects de théorie politique indienne et notamment les perspectives exposées en II.A. en tant que sources potentielles de production théorique en RI (Kautilya, Gandhi, Nehru). À notre connaissance, la pensée politique indienne n'était enseignée au moment de notre enquête que dans deux parcours de Master, un à JNU, l'autre à Delhi University.

L'existence d'un tel enseignement ne suscite par forcément l'engouement des collègues comme nous le signale la chercheuse qui a créé et est en charge de ce cours à Delhi University. Delhi University étant une université centrale, le programme des cours est imposé aux enseignants et les changements qui lui sont apportés doivent être votés et approuvés de façon collégiale. Ce cours n'est ainsi pas exclusivement consacré à la pensée politique indienne. Il comprend, comme elle nous l'explique, différents volets : les « cadres *mainstream* » comme « le réalisme », « le constructivisme », « le féminisme » et « le néo-marxisme » mais aussi « les traditions indiennes en RI » et « les traditions chinoises en RI » et « les traditions européennes en RI »²⁷⁸. Cette enquêtée témoigne des résistances de ses collègues qui percevaient cet enseignement comme difficile et non pertinent²⁷⁹. Cette attitude semble refléter l'opinion d'une majorité des chercheurs indiens et peut ainsi expliquer le faible nombre de parcours présentant de tels cours.

Au contraire, les chercheurs qui défendent l'intérêt de cet enseignement se disent choqués que l'alternative « critique » proposée dans les parcours classique soit le marxisme, une théorie également issue de l'histoire « occidentale » et construite à partir de concepts « occidentaux ». Vue de l'étranger, cette situation des RI est étonnante compte tenu du rayonnement de la « pensée indienne » dans d'autres disciplines, ainsi que du nationalisme affiché par certains enquêtés. Cette situation est révélatrice du décalage entre les enjeux de

²⁷⁸ « Q - And about the pedagogical part of what you were talking about... you said that when you arrived the teaching was not coherent to the reality, how did you try to change that?

R - We changed the courses! Basically, I mean, theories of IR was what I was very unhappy with when I came here. It's been changed twice in the past ten years and I can tell you, the course that we have it's probably the only course of its kind in South Asia, which teaches different traditions of IR, so we still do the mainstream frameworks, we do realism and constructivism and feminism and constructivism and neo-Marxist thinkers and all that, but we also do Chinese traditions of IR, we do Indian traditions of IR, we do European traditions of IR, as distinct from American traditions of IR. ».

²⁷⁹ « Q - And how did you colleagues react to those changes?

R - Oh some were totally against, we've had dissent votings in the committee meetings, voting against any kind of change but I was lucky to have senior professors at that point of time, who also believed into engaging in that debate and once we were able to convince them, they were very supportive of it [...] and before they knew, it was passed by the academic council and it was fairly completed so you, that was done! [rises]

Q - And the colleagues, what were their arguments?

R - Hum they never came and argued face to face so I don't really know but from what I've heard it was more a question of it should not be done, partly one question was, one problem that has been is that the students would not be able to cope with that, that if we give them too much, because they various background, individual background, language issue and you know very diverse training from different parts of the country so there is only that much challenge that they can deal with and that they can cope with. ».

lutte tels que décrits par les réflexivistes et ceux qui animent les agents au plan national. Nous en comprendrons mieux les dynamiques lors de la mise en valeur des variables nationales en III.A..

b) Des choix d'objets et de terrains locaux indépendamment du contexte international

Nous avons vu que le choix de thématiques locales peut représenter un avantage comparatif pour l'internationalisation des travaux des chercheurs en Inde et au Brésil. Les formations incitent-elles les étudiants à s'engager dans de telles recherches ? Qu'en pensent les enquêtés ?

Dans son analyse des parcours de master, Sharma souligne que les programmes de master de RI ne proposent pas d'enseignements offrant une dimension internationale de ce qu'elle juge être les « sujets traditionnels » des sciences sociales indiennes comme la culture, la religion, l'identité ou l'éthique (Sharma, 2009, 77). Elle signale que, dans les cas où de tels cours existent, ceux-ci n'intègrent pas le contexte indien dans leurs cas d'étude : il s'agit par exemple de cours comme « *Culture and Norms in World Politics* » et « *Multiculturalism, Indigenous Peoples and Immigration in Canada* ». Selon elle, seul MGU (Kottayam) offre des cours portant sur des thématiques propices à mettre en valeur des aspects particuliers du contexte indien comme « *Postcolonialism and IR* », « *Race and IR* », « *Ethnicity in IR* » et « *Refugees or Indigenous Communities in IR* ». (Sharma, 2009, 77- 78). Bajpai, quant à lui, souligne l'absence de cours sur les conflits ethniques et les guerres internes alors même que ces thématiques sont pertinentes pour l'Inde, porteuses dans la littérature, et que dès 1991, l'UGC avait mis en lumière une telle lacune dans la discipline (UGC - Curriculum Development Centre, 1991, 177- 178) (Bajpai, 2009, 119). Selon Behera, les cours restent trop largement centrés sur l'histoire européenne (Behera, 2007, 343).

Au Brésil, comme nous l'avons vu, la politique étrangère brésilienne fait partie des enseignements considérés comme « de base ». Cette spécialisation sur le Brésil et sa région marque aussi les spécialisations des programmes. Le premier parcours de second cycle du Brésil est le « cours de spécialisation sur l'Amérique » de l'UnB ouvert en 1980. Le centre de recherche de l'UnB, l'IREL affiche son intérêt pour la politique étrangère du Brésil²⁸⁰. Plusieurs programmes de second cycle portent sur l'Amérique du Sud et l'intégration régionale. Il s'agit par exemple du programme de second cycle sur « *Integração da América*

²⁸⁰ « Os temas de pesquisa no âmbito do Programa são variados contemplando as principais áreas de interesse da agenda internacional corrente. Além disso, a política externa brasileira e a reflexão sobre a posição do Brasil no contexto regional e mundial constituem objeto de estudo e pesquisa para professores e estudantes envolvidos com o Programa de Pós-graduação do IREL. » (Brandi, 2012, 2).

Latina » (PROLAM) de l'USP, du programme de second cycle sur le Mercosur et le développement régional de l'Université de Passo Fundo, ou du master de Relations Internationales de l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul (UFRGS) qui a comme « aire de concentration » les processus d'intégration régionale (*Mestrado em Integração Latino-Americana* - MILA). Cependant, plusieurs enquêtés ont signalé que certains thèmes d'actualité sont absents des enseignements. Une doctorante de USP nous signale que son année de césure en Europe lui a permis de se rendre compte que le problème de l'immigration n'était pas suffisamment traité au Brésil et a ainsi décidé d'en faire son domaine de recherche en doctorat.

Dans aucun des deux pays, le fait qu'un terrain local puisse représenter un avantage comparatif à l'internationalisation n'a été évoqué par les enquêtés comme motivation initiale pour s'être engagé dans ce type d'enquêtes. Ceux qui ont investi des terrains locaux jugés « difficiles » ne se rendent compte de l'intérêt que cette expérience représente pour leur propre parcours qu'une fois l'internationalisation engagée. Souvent, ce ne sont pas des facteurs incitatifs, mais des facteurs contraignants, qui ont poussé les enquêtés à effectuer des terrains nationaux au début de leur carrière.

Dans les deux pays, la difficulté pour se former aux langues étrangères a été mise en avant par les enquêtés comme une contrainte ayant pesé sur leur choix des études de cas. L'ensemble de nos enquêtés issus du monde universitaire parlait plusieurs langues : en Inde, l'anglais et au moins une langue vernaculaire indienne, au Brésil, le portugais et une ou plusieurs langues européennes (anglais, espagnol, italien, français etc.). Malgré tout, dans les deux pays, les chercheurs regrettent leur faible connaissance des langues. Au Brésil, cela porte sur les langues que les enquêtés considèrent comme « exotiques » (japonais, arabe, russe, chinois etc.). En Inde, les langues auxquelles les enquêtés font référence sont au contraire celles que l'on pourrait qualifier « de proximité » Il s'agit de langues qui sont utilisées dans les pays de la région mais qui peuvent également être utilisées en Inde (dari, bengali, ourdou, perse, sindhi, pachtoun, baloutche)²⁸¹ ou en Asie plus généralement (mandarin, japonais, russe). Les chercheurs interrogés se disent ainsi affligés de leur méconnaissance du mandarin ou des langues parlées au Pakistan malgré le nombre de spécialistes travaillant sur ces pays en Inde et l'importance nationale des thématiques qui associées.

En Inde, l'UGC insiste sur la nécessité de se former dans les langues des aires

²⁸¹ Sans pouvoir confirmer cette information, Mattoo défend qu'aucun spécialiste du Pakistan en RI en Inde ne parle Pachtoun ou Baloutche (Mattoo, 2009, 40).

géographiques étudiées²⁸². Cette institution recommande ainsi l'enseignement dans les programmes d'au moins une langue en lien avec la zone étudiée (UGC 2009). Aucune démarche visant à mettre en place une telle politique n'a cependant été menée. Sahni établit la liste des langues enseignées dans les universités qui disposent de centres de recherche en *area studies*. Il souligne que ces départements de langue enseignent surtout la culture et la littérature et sont coupés des départements de sciences sociales (Sahni, 2009, 62- 63).

Les enquêtés qui connaissent des langues étrangères expliquent cette situation comme le résultat d'une démarche personnelle ou d'un contexte familial internationalisé. Un enquêté indien appartenant à la deuxième génération qui a fait sa thèse sur l'Argentine à Oxford nous explique comment il a pris des cours du soir en espagnol durant sa licence : « J'ai été malin et j'ai décidé d'apprendre également l'espagnol »²⁸³. Un enquêté qui a fait sa thèse sur la Chine à JNU nous explique qu'en l'absence d'obligation d'apprendre le mandarin et du fait d'une faible connexion entre le département de Relations Internationales et le département de langues, il a postulé à des financements du gouvernement taïwanais pour aller étudier le chinois à Taïwan pendant sa thèse.

En Inde, outre les contraintes linguistiques, des contraintes d'ordre administratif et économique viennent peser en faveur du choix d'effectuer un terrain national. À JNU, l'institution qui forme le plus de docteurs et celle qui est la mieux financée, les doctorants sont autorisés à effectuer des enquêtes de terrain à partir de leur troisième année de thèse si le comité de sélection considère que 80 ou 90% du travail de thèse a déjà été rempli. Cela pose des problèmes d'organisation et d'anticipation qui peuvent inciter les étudiants à favoriser des objets dont ils sont déjà familiers. Une doctorante qui travaille sur le Sri Lanka signale qu'elle a choisi ce pays car elle y avait déjà effectué des terrains pour des recherches qu'elle avait menées pour un think tank²⁸⁴.

Les consignes de l'UGC en matière de terrains illustrent les conditions difficiles dans lesquelles chercheurs et étudiants se trouvent pour effectuer des enquêtes à l'étranger (UGC 2009). Pour y remédier, le rapport recommande que les terrains soient « au minimum de deux semaines et au maximum de 60 jours »²⁸⁵, solution qui ne semble pas en être une. La complexité sociale qui existe sur les terrains, même relativement traités comme le

²⁸² « The study of relevant languages and cultures of the concerned areas and countries is an essential component of the Area Study Centre. » (UGC 2009).

²⁸³ « I got smart and I decided to learn Spanish as well ».

²⁸⁴ « But for a student who has never been to Sri Lanka, who has never interacted with people from Sri Lanka. It might be very difficult. Because last minute you see your assumptions are all shattered. You now have to come back and redo your entire work. ».

²⁸⁵ « should be a minimum of two weeks and may not exceed 60 days » (UGC 2009).

Cachemire, montre le caractère très « a minima » de ces recommandations. Des enquêtes suggèrent que cette situation peut peser sur la réputation des institutions indiennes à l'étranger. Comment fournir une analyse éclairée lorsqu'on est incapable de lire les sources locales et d'effectuer un terrain en langue locale et d'une durée suffisante ?

Le manque de financement est également apparu dans les entretiens pour expliquer le recours aux terrains nationaux (Mattoo, 2009, 39). Le manque de financements fait qu'il est souvent plus rentable pour les chercheurs d'engager une recherche plus proche à moindres frais. Les bourses de thèse sont considérées comme insuffisantes pour financer des terrains à l'étranger²⁸⁶. Le chercheur qui est allé à Taïwan pour apprendre le mandarin parce qu'il souhaitait travailler sur la Chine a finalement fait sa thèse sur la région frontalière entre la Chine et l'Inde compte tenu de l'absence de financements²⁸⁷.

En Inde, il faut prendre en compte qu'effectuer un terrain dans le pays peut s'avérer plus difficile pour un Indien compte tenu des discriminations très marquées qui existent dans ce pays. Sexe, origine régionale, origine économique, caste ou religion peuvent rendre désagréable voire dangereuse l'enquête de terrain comme le met en avant Dixit dans son article « Field Research in Conflict zones : experience from India and Sierra Leone », où elle relate son expérience (Dixit, 2013).

Conclusion II.B.

La formation actuelle fournie en Inde et au Brésil en RI infirme l'idée défendue par la thèse de la domination occidentale selon laquelle les chercheurs « des pays du Sud » souhaiteraient s'internationaliser, et ce, selon des critères qui favorisent les caractéristiques nationales de leur discipline. Au Brésil, la formation favorise les critères qui permettent l'internationalisation de la publication comme le niveau d'anglais, le niveau méthodologique et le niveau théorique. Différents styles d'écriture coexistent en RI au Brésil même si la tendance est à l'uniformisation sur ce qui est désigné comme le « modèle anglo-saxon ». Par contre, dans ce pays, la formation sur les « spécificités locales » ne représente pas un enjeu. Les thématiques brésiliennes continuent à être étudiées mais ne sont pas plus encouragées

²⁸⁶ « Even the funding, I remember for my fieldtrip as a student. It was crazy, it was absolutely crazy. I remember when I was doing my PhD. I honestly wanted to tell them don't give me the money, I don't care, I will go on my own and come back but obviously, as a student you'll die, you don't have enough money anyway, and you'll do anything to get that money to found your fieldtrip, so it's very difficult, it's not easy for a student to get money, even when you deserve it, it's very difficult, I don't know how is it for you, from your university, for your fieldtrip here. ».

²⁸⁷ « We don't have tuition assistantships or this sort of things in JNU, we have, it only just started but you get money by assisting some professor or working part-time in another think tank. What I did was, like I said, when I started travelling Northeast India, I often put in my own money. There's only once that I got money from somewhere, and that too, until I was travelling I wasn't sure I would get the money. ».

qu'avant les débuts de l'internationalisation. La défense de ressources théoriques et conceptuelles spécifiques est quasiment absente.

En Inde, la formation ne favorise pas l'acquisition de compétences méthodologiques et du style d'écriture nécessaire à l'internationalisation. La question du niveau d'anglais représente un particulier lié au fait que l'anglais est une langue élitiste dans le pays. La barrière d'entrée due à la maîtrise de cette langue existe donc déjà au niveau national dans la formation en RI. Une situation intéressante est que, contrairement au Brésil, et aux autres critères en Inde, la nécessité du caractère « théorique » de la publication est remise en question. Le fait que le degré de théorisation d'un travail représente un signe de sa qualité ne va pas de soi pour les chercheurs indiens. En ce qui concerne les spécificités locales des RI en Inde, les terrains locaux tendent à être plus développés qu'au Brésil mais cette situation est moins le résultat d'un souci de profiter de l'avantage comparatif que les terrains locaux peuvent représenter pour l'internationalisation que de l'insuffisance des financements pour effectuer des terrains à l'étranger. La formation sur « la pensée indienne » en RI reste marginale. Elle fait cependant l'enjeu d'un débat important qui divise les chercheurs.

Ces résultats nous invitent à penser que la diversification internationale des RI ne représente pas un engagement important pour les chercheurs indiens et brésiliens en RI. Pour comprendre cette situation, nous allons à présent nous pencher sur les finalités de la recherche en RI en Inde et au Brésil.

C. Les chercheurs étrangers sont-ils considérés comme des homologues?

Les chercheurs indiens et brésiliens perçoivent-ils les chercheurs étrangers en RI comme des homologues ? Pour répondre à cette question, il nous faut trouver un moyen d'évaluer si ces chercheurs se considèrent et considèrent les chercheurs étrangers comme co-énonciateurs légitimes de la situation d'énonciation globale que représente la publication en RI.

Pour ce faire, nous identifierons tout d'abord l'audience légitime à laquelle s'adressent les chercheurs indiens et brésiliens et le type de format de publication qu'ils privilégient. Il s'agira ensuite de comprendre comment l'engagement professionnel est construit générationnellement en fonction du contexte national. Enfin, nous mettrons en avant dans quelle mesure le rapport à l'Autre peut être transformé en fonction des trajectoires individuelles.

1. L'évolution des modalités de l'engagement professionnel entre première et seconde générations

À travers la question de l'audience, ce sont deux modèles d'engagement scientifique qui semblent en compétition dans ces espaces nationaux sur la période que nous étudions : un engagement qui vise une audience nationale non académique et un engagement académique qui vise aussi une audience internationale. Or, comme nous l'avons vu, la façon dont s'est construite la discipline des RI est assez proche en Inde et au Brésil et tendait à privilégier le modèle de l'engagement national non académique. Comment expliquer une telle variation ? À quel moment cette distinction a-t-elle eu lieu ?

Une analyse comparative de l'engagement professionnel nous permet de mettre en avant que la seconde génération de chercheurs brésiliens a développé un engagement différent à la fois de la première génération brésilienne et de la seconde génération indienne.

a) Une première génération tournée vers l'engagement national

Nous exposerons d'abord le cas brésilien puis le cas indien. L'extrait suivant révèle la situation d'un chercheur de la première génération travaillant dans une petite institution à São Paulo et cherchant à nous éclairer sur ce qui représente à ses yeux les caractéristiques de l'engagement académique de son époque :

J'appartiens à une génération d'érudits en Relations Internationales qui a débuté dans l'étude théorique autant que dans la recherche empirique, dans la réflexion sur les relations internationales, en dehors de l'université, et avec la revendication, dirons-nous, de participer du processus décisionnel. Étudier la politique étrangère du Brésil, étudier les relations internationales en général, c'était comme du militantisme politique, c'était comme une façon de participer au processus, et d'une façon, influencer le processus. Je ne pensais pas comme un académique. De cette période de ma vie, il n'est pas resté d'écrits, il n'est pas resté de textes académiques J'ai – après je vous montrerai là-bas – des affiches de conférences que nous avons faites, vous voyez ? Nous essayions, ainsi, d'éclairer ensemble auprès du public ce qu'étaient les relations internationales, quelle importance cela avait pour le Brésil, vous voyez ?²⁸⁸

²⁸⁸ « Eu pertenço a uma geração de estudiosos de Relações Internacionais que se iniciou no estudo tanto teórico quanto no da pesquisa empírica, da reflexão sobre as Relações Internacionais, fora da universidade, e com a pretensão, vamos dizer, de participar do processo decisório. Estudar política externa do Brasil, estudar relações internacionais em geral, era como que uma militância política, era uma forma de participar do processo e de alguma forma interferir no processo. Não pensava como acadêmico. Desse período da minha vida não ficaram escritos, não ficaram textos acadêmicos. Tenho – depois vou mostrar a você ali – cartazes de palestras que nós fazíamos, né? Nós procurávamos, assim, esclarecer junto ao público o que eram as relações internacionais, que importância isso tinha para o Brasil, né? ».

La professionnalisation des chercheurs en Relations Internationales de la première génération est faible. En d'autres termes, la recherche en Relations Internationales manque de définition en tant que discipline et en tant qu'activité universitaire détachée de la sphère politique. La plupart des chercheurs en Relations Internationales de la première génération étaient des autodidactes, formés dans d'autres disciplines que les RI (principalement en histoire et science politique), soit au Brésil, soit à l'étranger. À cette époque le champ des RI n'est pas défini disciplinairement au Brésil. Les Relations Internationales sont comprises au sens large. Un enquêté aujourd'hui en poste à l'UnB nous explique comment il s'est vu proposé un poste de titulaire à son retour au Brésil suite à l'obtention d'un doctorat d'histoire à Strasbourg. Il nous explique qu'il s'est trouvé avantagé par le fait que sa thèse portait sur une thématique de relations internationales, fait rare à l'époque (1970). Le titre de son doctorat est « Service de Dieu et Service de sa Majesté: la justification espagnole de la conquête de l'Amérique ».

Dans le contexte de la dictature, une des principales caractéristiques de la socialisation des chercheurs appartenant à la première génération est leur rapport au contexte politique de l'époque qui prend souvent la forme d'un engagement militant. Dans les entretiens, la finalité du travail de chercheur est la diffusion de l'information dans le cadre de cet engagement, ou la participation à l'engagement grâce à une meilleure connaissance de la situation. Dans plusieurs cas, un engagement militant ou un activisme ont orienté les choix d'objets de recherche au début de la carrière²⁸⁹. Les objets portent à la fois sur la politique nationale et internationale pour promouvoir le développement du pays et sa position au niveau international. Cet engagement a conduit dans certains cas les chercheurs à orienter leur profil professionnel vers les affaires étrangères, une spécialisation qui selon eux était moins exposée que la politique nationale en cette période de gouvernement militaire.

Dans d'autres cas, cet engagement conduit les chercheurs de cette génération à quitter le Brésil pour se mettre en sécurité que ce soit en demandant l'asile ou avec leur passeport²⁹⁰. D'autres trajectoires sont cependant possibles. Nous avons par exemple

²⁸⁹ « I published partly because of the history of political militancy I had in Brazil [...] I had a lot of publications that were not directly linked to foreign policy themes – there were a lot of publications that were about Brazilian politics in general. I wrote some texts that were published in Mexican journals for example, about... hum... about re-democratization in Brazil and union struggles that were starting at that period. ».

²⁹⁰ « Bon, j'étais un typique étudiant gauchiste de l'Amérique latine dans les années 60. Comme tous les étudiants gauchistes marxisants, j'étais contre le gouvernement militaire, en faveur de Cuba etc. Je me suis engagé depuis très jeune dans la contestation politique, manifestations estudiantines et même des groupes de guérilla, en même temps que j'entrais à l'université. Comme tout gauchiste, j'ai choisi sciences sociales ou la sociologie, qui selon un de nos hommes de lettres des années 1920 Mario de Andrade qui disait que “ la

rencontré un chercheur ayant passé dix ans à l'étranger afin d'obtenir plusieurs diplômes. Après un doctorat à l'Université de Georgetown, Washington, en sciences politiques (spécialisation RI), il s'engage à son retour dans les mouvements sociaux au Brésil.

Quelle que soit la trajectoire suivie par ces chercheurs en RI, la présence du gouvernement militaire se fait sentir. Le contexte de création de cette discipline est celui d'un régime dictatorial, et l'UnB à Brasília était l'université la plus surveillée par le régime (Lessa, 2005b, 35). Sa proximité historique avec l'histoire diplomatique peut, selon certains enquêtés, avoir laissé des traces. Un enquêté qui est à la fois diplomate et professeur nous raconte la difficulté de mener ces deux carrières de front. Tickner et Lima affirment que jusqu'aux années 1990, l'Itamaraty représente un frein à la création de programmes en RI parce que celui-ci ne veut pas perdre le monopole du discours sur les questions internationales (Tickner, 2009, 37 ; Lima, 1992).

Julião met en avant l'impact du développementaliste militaire sur l'organisation universitaire durant la dictature. La recherche et l'enseignement devaient participer à la poursuite de l'idéal d'un État fort. Les Relations Internationales font partie des disciplines considérées comme stratégiques (Julião, 2012, 17- 18). Une commission de spécialistes est désignée pour évaluer la viabilité d'une formation à ce sujet. Six jours de discussion aboutissent à la création d'un rapport de dix pages dans lequel est clairement indiqué : « la préoccupation principale du cours devra être d'équiper le professionnel avec des instruments spécifiques, adaptés à la satisfaction des besoins émergents du stade actuel de la mise en œuvre du modèle de croissance du pays » (Campos, 1973)²⁹¹. C'est à partir de cette commission qu'est créé le programme de l'UnB.

L'intérêt du gouvernement militaire pour la création de parcours universitaires, la superposition entre histoire et pratique de la diplomatie présentée en I.A., et l'engagement politique des chercheurs qui font leurs études dans les années 1960 et 1970 semblent avoir largement influencé la formation académique de la première génération de chercheurs au Brésil. La construction des RI vient soutenir la formation d'une nouvelle identité nationale et participe à ce que Herz qualifie d'un soutien à la « formation de la nation » (Herz, 2002, 16). Selon Fonseca, « le débat durant cette période ne se centrait pas sur comment construire la meilleure théorie en Relations Internationales (comme c'était le cas

sociologie c'est l'art de faire la révolution au Brésil ” bon j'ai pas réussi à faire la révolution, les militaires étaient plus fort, j'ai donc abandonné les cours de sciences sociales en deuxième année parce que si je restais je serais arrêté à un moment ou à un autre par les militaires et je suis parti en Europe sans rien en poche sauf quelques dollars. ».

²⁹¹ « a principal preocupação do curso deverá ser a de equipar o profissional com um instrumental específico, adequado à satisfação das necessidades emergentes do atual estágio de implementação do modelo de crescimento do país. » (Julião, 2012, 17- 18).

dans les années 1950 aux États-Unis) mais sur quelle serait la meilleur politique étrangère pour le pays. » (Fonseca, 1987, 274)²⁹². C'est dans ce contexte que les chercheurs appartenant à la première génération sont socialisés aux RI.

En Inde, le contexte professionnel des chercheurs de la première génération est proche de celui des chercheurs brésiliens. Ces chercheurs sont formés en science politique, en *area studies* et en histoire²⁹³. Le fait d'être autodidacte en RI et d'avoir été formé dans d'autres disciplines a sans nul doute contribué à influencer leur dispositions professionnelles selon Batabyal (Batabyal, 2011, 327). Une partie d'entre eux est formée dans les universités américaines et britanniques. Bajpai souligne que si ces chercheurs importent en Inde des caractéristiques propres à la socialisation qu'ils ont reçu là-bas, ils ont été imperméables à ce que la discipline nomme « le deuxième Grand Débat » : l'affirmation positiviste dans les RI (Bajpai, 2005, 26).

En effet, le récit de ces chercheurs est marqué par un engagement militant important dans les années 1970 vis-à-vis du durcissement du régime qui aboutit à l'instauration de l'état d'urgence et la suspension des droits civiques entre 1975 et 1977. Traiter des RI a également été présenté comme le choix d'un sujet moins sensible par rapport aux questions nationales. Un enquêteur raconte par exemple ses débuts en tant que journaliste et comment il a commencé à écrire sur les relations internationales de l'Inde en raison de la pression de la ligne éditoriale qui lui interdisait d'écrire sur les sujets de politique domestique.

Pour les chercheurs indiens cependant, le fait que les fondations de la discipline aient été posées au moment de l'indépendance est un élément essentiel à la compréhension de ce qu'ils perçoivent être un manque d'autonomie de la discipline vis-à-vis de l'État. Pour les États-nations postcoloniaux, la politique internationale est décrite comme ayant un « rôle symbolique important » pour la construction de leur « profil national » (Mitra, 2002). Alagappa parle de « trajectoires distinctives » des RI en Asie, parce que ces pays ont accédé plus récemment à la souveraineté (Alagappa, 2011, 193). En Europe, les RI ont été le fruit du désir d'éviter de reproduire la première guerre mondiale à travers « le droit international, la diplomatie et les organisations ». Pour les « pays asiatiques », il s'agissait selon lui plutôt

²⁹² « the debate during all this period did not centre on how to construct the best theory on international relations (as was true during the 1950s in the United States) but on what the best foreign policy for the country would be. ».

²⁹³ Le fondateur du SIS Appadorai était par exemple un historien dont la thèse était intitulée « Economic Conditions of Southern India » (Appadorai, 1936) cité par (Batabyal, 2011a, 329).

de « la survie nationale et du régime » et de « leur relation avec un monde très polarisé et conflictuel encore dominé par les puissances occidentales » (Alagappa, 2011, 196)²⁹⁴.

En effet, dans les premières années de l'indépendance il était difficile pour les RI nouvellement créées de prendre position contre l'État et le gouvernement. La situation postcoloniale indienne à l'indépendance en 1947 rendait délicate la critique de la pensée politique indienne compte tenu de la nécessité de construire la légitimité du nouvel État. Le fait que Nehru ait eu une « expertise » sur les relations internationales a ainsi pu gêner le développement d'une discipline autonome détachée des vues du gouvernement. La mise en débat académique de pensées telles que le non-alignement ou la non-violence pouvait par conséquent apparaître comme une démarche antipatriotique trop risquée pour certains chercheurs de l'époque. Mallavarapu évoque les « anxiétés spécifiques aux États postcoloniaux nouvellement décolonisés » (Mallavarapu, 2010, 167). Alagappa défend l'idée que l'insécurité et le manque d'identité à la fois nationale et internationale exigeaient la construction d'une représentation étatique forte parmi les élites (Alagappa, 2011, 211- 212). D'autres sont plus sévères. Bajpai estime que l'indépendance s'est banalisée sous la forme du parochialisme (Bajpai, 2009, 123). Mohan qualifie les chercheurs en RI de cette époque de « bonnes pom pom girls »²⁹⁵.

Pour la littérature spécialisée, c'est le rapport de cette première génération à la théorie qui va établir la réticence actuelle de la discipline indienne vis-à-vis de la théorie et lui faire privilégier les travaux *policy-oriented* (Bajpai, 2009, 124). Cette position reflète la finalité implicite ou explicite que ces chercheurs donnent à leur activité scientifique.

Premièrement, la production de travaux de type théorique pouvait être considérée comme une « perte de temps » « antipatriotique » pour une élite, qui payée par les fonds publics, préférerait spéculer que de produire des discours utiles à la construction de la nation (Bajpai, 2005, 28- 29)²⁹⁶. Bajpai défend l'existence d'un « culte de la “ pertinence ” » à cette époque (Bajpai, 2005, 28)²⁹⁷. La théorie apparaît comme un luxe qui éloigne les chercheurs de leurs responsabilités vis-à-vis des nouveaux problèmes posés par la politique

²⁹⁴ « their concerns with national and regime survival, and their relationship to a highly polarized and confrontational world still dominated by Western powers. ».

²⁹⁵ « They were good as cheer leaders for their preferred political leaders, but not as generators of new ideas or new stratagems for the conduct of foreign policy. » (Mohan, 2009, 153).

²⁹⁶ « Theory is represented as a product the West can afford, but which India, thrown as it was into an unforgiving and hostile post-colonial world, cannot. Represented in this way, theory appears as an evasion of social responsibility and to that extent as “ anti-national ”. To be clear: it is not that theory is regarded as intrinsically a bad thing; rather, it is that theory is considered inappropriate for a developing country, a diversion of the best and brightest from problem-solving into abstruse and speculative endeavour. » (Bajpai, 2005, 29).

²⁹⁷ « Theoretical questions have been portrayed as elitist – something “ armchair intellectuals ” do even as they ignore the tribulations of the country and its people ».

étrangère (Batabyal, 2011, 327). Cette période peut ainsi représenter le point de départ de la légitimation des travaux dits « *policy-oriented* ». Mohan met en avant la figure de Krishnaswamy Subrahmanyam, premier directeur de l'IDSA (Institute for Defence Studies and Analysis), position qu'il conservera jusqu'en 1975. Subrahmanyam est un bureaucrate qui va légitimer la position des RI auprès des politiques, à travers notamment la discussion du sujet sensible de la politique nucléaire indienne. Selon Mohan, c'est Subrahmanyam qui va « ouvrir les portes » de la « *policy-relevant research* » et « en faire un but qui vaut la peine d'être poursuivi pour beaucoup de jeunes chercheurs » (Mohan, 2009, 153).

Deuxièmement, l'existence d'une réticence face au caractère occidental de la théorie doit être prise en compte. Considérant que la théorie des RI était exclusivement produite « en Occident », les chercheurs indiens ont pu la considérer comme intrinsèquement incompatible avec le projet intellectuel et politique de l'Inde et sa réalité (Bajpai, 2005, 26- 27). Pour certains, faire de la théorie ne s'avérerait pas seulement incompatible avec la situation indienne mais « complice du projet impérial » (Mallavarapu, 2010). Le refus de la théorie pouvait dès lors apparaître comme un moyen de « distancier l'Inde » de l'Occident et d'être « auto-suffisant et autarcique » (Bajpai, 2009, 124). Se distancier de la théorie apparaît dès lors comme le symbole et la preuve de sa position anti-néocoloniale (Bajpai, 2005, 25).

b) Une transformation de l'engagement professionnel au Brésil qui n'a pas lieu en Inde

En Inde, l'engagement national se poursuit dans la génération suivante. Les chercheurs expriment cependant un besoin de gagner en autonomie vis-à-vis de l'État et du gouvernement afin, notamment, de pouvoir mieux servir cet engagement. Un enquêteur formule ce problème en terme de « gueule de bois postcoloniale » (« *postcolonial hangover* ») dont les chercheurs indiens ne seraient pas encore arrivés à se débarrasser :

La conclusion à laquelle je suis arrivée c'est que cela fait partie du fait d'être postcolonial parce que peu importe le degré de rigidité de l'État, c'est notre État, c'est l'État que nous avons gagné de nos maîtres coloniaux, après beaucoup de luttes, cet État, du fait qu'il soit souverain, nous avons un statut dans le système international, sans quoi, nous n'en avons pas en tant que colonie. Donc ce que nous avons est que la notion d'État en tant qu'oppresseur, qui est prépondérante dans les sciences sociales indiennes en fait en général, mais en ce qui concerne les Relations Internationales, cette image de l'État comme oppresseur semble s'estomper et nous avons l'image de l'État comme protecteur et c'est comme...²⁹⁸

²⁹⁸ « The conclusion that I have come to is that it is part of the fact of being post colonial because no matter how rigid the state maybe be, it's our state, it's the state we won from the colonial masters, after a great deal

Cette situation a, selon Behera, donné lieu à l'incorporation de certains schémas professionnels implicites : « l'infaillibilité de l'État indien construit sur le modèle de l'État-nation westphalien ; une minutieuse internalisation de la philosophie du réalisme politique ; et une foi « positive » dans la sagesse de la modernité » (Behera, 2007, 348)²⁹⁹. Selon Rana et Misra, les chercheurs se laissent aujourd'hui encore impressionner et influencer par la pratique d'État (Rana et Misra, 2005, 79)³⁰⁰.

Pour certains, l'État entretient une telle situation. Srivastava parle d'une influence « despotique » de l'État sur la production intellectuelle (Srivastava, 2011, 19)³⁰¹. Paul parle quant à lui du « modèle soviétique » indien en matière de recherche universitaire (Paul, 2009, 142). Les restrictions actuelles en matière d'obtention de visas recherche à la fois entrant et sortant visent en particulier les chercheurs dont les travaux portent sur la sécurité et la politique étrangère. Ces restrictions sont, selon lui, en continuation directe de la politique de fermeture du gouvernement d'Indira Gandhi. Cette politique a accompagné la détérioration des relations entre l'Inde et les États-Unis notamment après la guerre du Bangladesh en 1971. Cette situation explique selon lui la diminution du nombre de chercheurs visitant à partir des années 1960 (Paul, 2009, 142).

L'influence de l'État est organisée de façon juridique. Les lois visant à la régulation des think tanks lui permettent selon Srivastava de contrôler ces institutions³⁰². Le septième plan national prend en compte la participation des think tanks mais uniquement en tant qu'intermédiaires permettant la mise en œuvre des politiques de l'État, et n'envisage pas d'activité coopérative (Sato, 2002) (Srivastava, 2011, 16). Srivastava cite une série de canaux à travers lesquels l'État peut exercer son influence : les tarifs préférentiels ou donations de terrain, l'exemption de taxe sur le revenu, l'octroi du statut de « *deemed university* », ou plus

of struggle, that state, by being sovereign, we have a status in the international system, otherwise, we didn't have as a colony. So what we have is that the notion of the state as an oppressor which is very powerful in Indian social sciences generally in fact, but when it comes to International Relations that image of the state as oppressor seems to fade away and we have the notion of the state as protector and it's almost ... ».

²⁹⁹ « the infallibility of the Indian state modelled after the Westphalian nation-state; a thorough internalization of the philosophy of political realism; and, a “ positive ” faith in the wisdom of modernity. ».

³⁰⁰ « the result of scholars being overly impressed and influenced by state practice. ».

³⁰¹ « Intellectual space and non-government institutional growth in these areas continue to be constrained by policy and the predominance of government funding. » (Alagappa, 2011, 219).

³⁰² « Meanwhile, the despotic power of the state remains at its command through the legal framework for the regulation of think tanks. At the outset, any association with more than seven members requires registration under the Societies Registration Act 1860. Other laws that cover the activities of NGOs and think tanks are the Cooperative Societies Act 1912, the Charitable and Religious Trust Act 1920, the Trade Union Act 1926, the Foreign Contribution Regulation Act 1976 and the Public Trust Act 1982, and corresponding state legislations where applicable. In particular, the Foreign Contribution Regulation Act, which regulates overseas donations to voluntary agencies including think tanks, is “ known for arbitrariness in procedures of granting permission ” (Sato, 2002). In some cases, registration must be renewed every five years, with mandatory reporting requirements for societies, and the Income Tax Act 1961 keeps close surveillance over funding to such bodies. » (Srivastava, 2011, 19).

important encore la nomination du directeur pour les think tank publics (Srivastava, 2011, 19)³⁰³.

Dans les entretiens, les enquêtés ont, de façon récurrente, dénoncé le nationalisme d'une partie des chercheurs indiens. Selon une chercheuse de la deuxième génération celui-ci est plus démonstratif dans des contextes où sont présents des chercheurs internationaux³⁰⁴. Ce nationalisme était d'ailleurs assumé et explicité de la part de certains enquêtés qui nous ont par exemple confié l'a priori positif qu'ils avaient à notre égard du fait de la position favorable française aux tests nucléaires indiens.

Cependant, l'étiquette « réaliste » sert souvent d'euphémisme pour désigner le nationalisme des RI en Inde (Batabyal, 2011). Cet élément conduit à la situation paradoxale où chercheurs identifiés comme « réalistes » par la communauté se disent isolés alors qu'il semble exister un consensus sur le fait que le réalisme est le paradigme le plus important (Bajpai, 2005, 27- 28, 2009, 125). Dans l'introduction de *International Relations: Perspectives for the Global South*, Chimni et Mallavarapu ne mentionnent que deux auteurs développant des approches réalistes en Inde. L'un a écrit l'un des chapitres de cet ouvrage et l'autre est Kautilya, supposément mort il y a plus de deux mille ans (Chimni et Mallavarapu, 2012, 10). Lorsque nous avons interrogé le chercheur qui a été sélectionné pour cet ouvrage, il nous a indiqué que les éditeurs lui avaient confié ne pas avoir eu vraiment le choix, étant le seul qu'ils aient pu réellement identifié comme réaliste. Ce chercheur a également mis en avant les problèmes liés à l'utilisation du terme « réaliste » en Inde³⁰⁵. Il nous a confirmé son isolement théorique et le décalage « ironique » qui existe entre la perception générale du réalisme en Inde et la pertinence sociologique de la représentation de ce paradigme :

Ironiquement, les RII [RI Indiennes], ne sont quasiment pas aux prises avec la diversité de la pensée réaliste. Qui sont-ils ? Qui sont ces réalistes ? Parce que j'ai essayé, je n'ai pas pu

³⁰³ Srivastava juge cependant que les think tanks indiens conservent malgré tout un degré important d'autonomie, particulièrement par rapport aux autres pays de la région, sans pour autant donner plus de détails (Srivastava, 2011, 15).

³⁰⁴ « For example I realized that a lot of people in IR in India, they tend to become ambassadors of India's foreign policy positions when they go outside the country they tend to take a very uncritical approach towards Indian foreign policy. It's like they feel it's their own responsibility to defend Indian foreign policy. And I saw that you could actually engage in a very fruitful manner with being nationalistic. That's the first place I saw that. It's really funny you know because you see Indian policy seminars India where only Indians are present and then you see a seminar where half are Indian and half are foreigners. The same people they'll say different things. There's very little example about India's nuclear policy in a big scattering. But when people are among themselves they talk more freely. I won't say freely but they are critical. When they go outside, usually you see people defending India's decision conducting nuclear tests or India's position on terrorism or India's decision to sign SSIL. It's something I noticed there for the first time. And then again in Calcutta, you know there is this coalition of South Asian scholars and there India is the big dog and there you feel [en chuchotant] « I have to, I have to, I have to take a particular position ». But you act totally in contradiction of principles of academic research. »

³⁰⁵ L'enquête souligne que dans le champ des RI aux États-Unis, les chercheurs qualifiés de « réalistes » en Inde rentreraient dans les catégories « conservateurs », « neo-cons » ou « nationalistes traditionnels ».

trouver de réalistes en Inde et si en réalité vous faites une enquête systématique sur les gens qui écrivent sur les relations internationales, les politiques de sécurité, peu importe, vous allez difficilement trouver des indiens, désolé, des réalistes.³⁰⁶

La seconde génération indienne perçoit les modalités de son engagement d'une façon qui ne marque pas de rupture nette avec celles de la première. Les discours distinguant les différentes générations étaient quasiment absents des entretiens. L'attrait pour les travaux *policy-oriented* reste dominant, et ce même pour la formation universitaire. De façon intéressante, le plan « *making SIS visible* »³⁰⁷ lancé en 2008 cherche à donner au SIS de JNU les moyens concrets lui permettant d'être « pertinent socialement » (Desai, 2008).

La publication internationale ou l'internationalisation n'est pas mise en avant comme un élément de différenciation intergénérationnelle. Cette internationalisation est perçue comme ne concernant qu'une élite. Celle-ci s'est peut-être vue attribuer plus d'opportunité dans la seconde génération, mais cela ne peut suffire à générer la perception d'un fossé générationnel. Les chercheurs qui arrivent à atteindre ce cercle sont rares comme le signale un professeur de JNU de la deuxième génération :

Je veux dire, quand t'es bon, tu te fais connaître, même dans un pays comme l'Inde... quand bien même nous sommes un milliard de personne. Tu peux avoir des problèmes pour avoir un raccordement de gaz, ou une ligne téléphonique parce que tout le monde veut un raccordement de gaz ou une ligne téléphonique, mais on a vraiment très peu de gens, dans, comme je t'ai dit, les Relations Internationales comme un tout, peu, quelques dizaines, peu, trente, quarante, chercheurs de qualité donc...³⁰⁸

C'est seulement dans cette élite que les enquêtés ont évoqué l'insatisfaction personnelle liée au fait qu'ils n'arrivaient pas à faire de la publication internationale une de leurs priorités professionnelles³⁰⁹. Certains chercheurs expriment leur lassitude face à ce système et leur désir d'élargir le groupe de chercheurs internationalisés. Ce professeur de JNU qui cumule aujourd'hui les responsabilités nous dit partager les nouvelles offres qu'on lui propose avec des chercheurs plus jeunes que lui :

³⁰⁶ « Ironically, IIR has hardly grappled with the whole range of realist thought. Who are these people? Who are these realists? Because I've been trying, I can't find any realists in India and if you actually do a systematic survey about people writing on international relations, security policy, whatever, you'll hardly find any Indians, I'm sorry, any realists. ».

³⁰⁷ Rubrique accessible depuis la page d'accueil du SIS : <http://www.jnu.ac.in/SIS/MakingSISVisible/Purpose/Making%20SIS%20Visible.Concept%20Note%209%20September%202008.pdf> (consulté le 3 avril 2015).

³⁰⁸ « I mean when you're good, you come to get noticed, even in a country like India... though we are one billion people. You may have problem in getting a gas connection, or a telephone connection because everybody wants a gas connection or a telephone connection but we have very few people, in, like I said, in International Relations as a whole, few, tens, few, thirty, forty, good quality scholars so... ».

³⁰⁹ « Seriously, if I would objectively looked at my own writing I would be very unhappy personally in terms of how much I published. These kind of volumes, international volumes, Ole Waever, they are the best in the field so if one is able to engage them, work for them, with Tickner and Waever in panels in ISA so yes I have interacted with a lot of very interesting people in the field but in terms of publishing, I really think I needed to do a lot more, it's a real self-dissatisfaction with myself, for sure. I need to work a lot harder. ».

Pour ma part, je ne me réjouis pas. C'est la faiblesse de notre système [...] Je recommande un jeune chercheur au lieu de le faire moi-même. Tu sais tu veux partager un peu autour de toi, c'est important.³¹⁰

Les grands centres de RI multiplient les liens institutionnels avec des institutions étrangères. Les nouvelles générations de chercheurs sont plus intéressées à échanger avec la littérature des RI ce qui facilite potentiellement les échanges (Mohan, 2009, 161). Cependant, les enquêtés indiens considèrent que la transformation du champ académique en RI reste à venir. L'absence de changement génère une sensation de marasme. Les RI paraissent incapables de répondre aux challenges générés par la transformation de l'Inde et la place que pourrait jouer la communauté académique pour son rayonnement global (Paul, 2009 ; Alagappa, 2009 ; Mattoo, 2009). Paul dénonce l'« état d'esprit léthargique » qui règne dans les RI indiennes (Paul, 2009, 135). « *No one wants to work* » est un discours qui revient de façon récurrente parmi les enquêtés. Le manque d'efforts de productivité est perçu comme une des causes de stagnation de la discipline dans le pays.

Dans le cas de l'Inde, un exemple nous permet d'illustrer comme « l'Autre » pour et contre lequel les chercheurs en RI en Inde écrivent, n'est pas le chercheur étranger. Cet exemple montre que leur localisation à l'échelle internationale ne représente pas l'engagement prioritaire. Il s'agit de l'absence de publications sur l'*Arthaśāstra*. Cette situation peut paraître surprenante compte tenu de l'engouement dont il fait actuellement l'objet dans les conférences internationales et de sa valeur patrimoniale présentée en II.A. La prise en compte de la perspective des enquêtés et des variables locales nous a permis de fournir une hypothèse alternative à celle des réflexivistes quant à l'absence de familiarisation au texte de Kautilya. Elle met en lumière les valeurs que cette œuvre peut représenter dans le contexte politique indien.

Comme nous l'avons vu, JNU, en tant qu'université spécialisée dans la recherche et au vu de son intérêt relatif pour la théorie par rapport aux autres institutions indiennes, apparaît comme l'institution dans laquelle une réflexion théorique en RI sur Kautilya pourrait avoir le plus de chance de se développer. Dans le contexte indien, jusqu'à récemment, la connaissance du sanskrit et l'attrait pour la tradition sanskrite étaient associés à une attitude conservatrice ou à une volonté d'affirmer son origine brahmane. Dans le cadre d'une présentation sur Kautilya faite par un chercheur allemand à l'IDSA, un colonel commente par exemple : « La pensée et la philosophie de Kautilya doivent être

³¹⁰ « For my part I don't celebrate. It is the weakness of our system. [...] I recommend a young scholar instead of doing it myself because you know you want to spread some stuff around, this is important. ».

étudiées en contexte mais de façon rigoureuse, scientifique et a-religieuse, et pas à l'initiative de l'extrême droite religieuse »³¹¹.

Or, JNU est une institution connue pour l'inclinaison marxiste de ses chercheurs. Elle se trouve de fait en opposition avec cette tradition dans l'espace intellectuel indien. Un enquêté de la première génération travaillant à Pondichéry nous explique qu'en sciences sociales, en général, les socialisations sont tellement différenciées entre ces deux orientations, qu'il y a une disjonction de compétences entre les chercheurs dont l'expertise porte sur la tradition sanskrite, et ceux qui seraient capables d'en communiquer le contenu avec les chercheurs étrangers.

La perception du caractère symboliquement politique de l'usage de Kautilya et du sanskrit a ainsi été mis en avant. Premièrement, le risque pour un chercheur de s'engager dans une telle entreprise est d'être soupçonné de castisme (c'est-à-dire la défense du système des castes). À titre d'exemple nous pouvons expliciter la position sociale d'un des enquêtés qui a défendu l'usage de Kautilya. Cet enquêté nous explique qu'il apparaît plus facile de discuter de la tradition sanskrite à l'étranger qu'en Inde. Il nous raconte ainsi la manière dont il a surpris des chercheurs américains spécialistes en se montrant favorable à une discussion sur ce sujet alors même que la plupart des chercheurs indiens y sont d'habitude réticents³¹². Lui-même exprime sa frustration face à la résistance des chercheurs de JNU à son égard en raison de son caractère « traditionnel »³¹³. Dans le cadre de notre enquête, d'autres en effet nous avaient mis en garde à son sujet, le désignant comme traditionaliste et castiste, notamment du fait qu'il arborait des signes de reconnaissance physique brahmane.

³¹¹ « Kautilya's thought and philosophy needs to be studied in a contextual yet rigorous, scientific, and a-religious manner, and not on the initiative of the religious right wing. » : cf. le compte rendu de la présentation <http://idsa.in/event/KautilyasArthashastraandIndiasStrategicCulture> (consulté le 3 avril 2015).

³¹² « In California, when I went there, in Berkeley, Leo Goldman - he called himself as " swarna purush " - he started talking with me in Sanskrit and when I spoke to him he was surprised : " Indian professor who knows Sanskrit, how? ". I said my father was a scholar that is why I learned Sanskrit. He was surprised. In Texas : Sanskrit department ; in Chicago : Sanskrit department ; they are teaching. In JNU, there was no Sanskrit department. Centre for Indian languages, Sanskrit is the mother of Indian languages. But there was no Sanskrit teaching until and unless NDA government, Murli Manohar Joshi started Sanskrit teaching in JNU. Before that no teaching was there. [...] This is the reason why we are hoping that America will export sometimes, Indian tradition. Philosophy and culture will also be exported. Earlier Germany exported, they translated Vedas in English, in German, from German to English, Max Mueller and another, they worked on Vedas and then through that our people studied. That is the thing. This is what is happening now and it looks that Hinduism will be exported to India from America. ».

³¹³ « The secularism, the way it is interpreted in India by a majority of people, it means that if you are born Hindu hater, you are secular. The moment you talk about ancient India, ancient philosophy you will be dubbed as communal. People are afraid. Why I did not get JNU, why I am here because I was speaking Sanskrit, I was talking about Indian philosophy, they say this person is RSS. I have never been RSS. I have never been part of BJP. I have nothing to do with BJP or RSS. But since I was speaking Sanskrit, they termed me communal and my entry to JNU was stopped. ».

Deuxièmement, le contexte de production de l'*Arthaśāstra* est celui d'une Inde monarchique et autoritaire. Le territoire indien de cette époque englobe non seulement l'Inde actuelle mais également le Népal, le Bangladesh, l'Afghanistan et le Pakistan. L'*Arthaśāstra*, en tant qu'ouvrage majeur de la pensée politique indienne et qui renvoie à un passé connu de tous que certains cherchent à recréer, peut ainsi représenter un symbole fort et un parti pris risqué compte tenu du contexte politique indien contemporain.

Si les contextes professionnels de la première génération de chercheurs en RI au Brésil et en Inde sont proches, la perception des rapports intergénérationnels est différente en Inde et au Brésil. Au Brésil, l'existence de telles générations représente un élément important de description des RI qui permet aux enquêtés de décrire leur position à l'enquêteur. Les chercheurs des différentes générations ont l'impression de faire un métier différent. L'engagement politique national de la première génération est absent du discours des deux générations suivantes. S'y est substitué l'enjeu que représente la publication académique et l'internationalisation, comme nous l'avons vu dans la section précédente. À quoi correspond ce que les enquêtés désignent comme une « professionnalisation » ou une « académisation » de la seconde génération de chercheurs ?

Selon Almeida, les années 1980 marque le passage générationnel « des pères fondateurs » aux « chercheurs professionnels »³¹⁴ (de Almeida, 1999, 145). Cette décade représente selon lui le divorce des communautés diplomatiques avec la professionnalisation académique (de Almeida, 1999, 127) qui remet en question le « monopole » diplomatique en matière de discours sur les relations internationales (de Almeida, 1999, 131).

En même temps, la formation diplomatique est elle-aussi transformée et intègre des critères d'évaluation universitaires. Depuis 1979, les diplomates souhaitant devenir ambassadeurs doivent suivre la formation *Curso de Altos Estudos* (CAE) de l'*Instituto Rio Branco*. Le passage de conseiller à ministre exige l'écriture d'une thèse d'environ 200 pages dont les critères sont perçus comme correspondant aux critères d'évaluation académique (de Almeida, 1999, 135). Souvent, un des deux membres du jury est un professeur d'université. En 2011, 618 thèses avaient déjà été écrites dans le cadre de ce programme (Ricupero, 2011, 19). Celles-ci peuvent recouper des sujets divers comme l'étude des Relations Internationales au Brésil et ses liens avec la diplomatie brésilienne, comme c'est le cas par exemple pour deux textes utilisés dans ce travail *Diplomacia e academia : um estudo sobre as análises acadêmicas sobre a política externa brasileira na década de 70 e sobre as*

³¹⁴ « dos “*founding fathers*” aos pesquisadores profissionais ».

relações entre o Itamaraty e a comunidade acadêmica (Fonseca, 2011) et *O estudo das relações internacionais do Brasil: Um diálogo entre a diplomacia e a academia* (de Almeida, 2006b).

Nous considérons cependant que c'est la décennie des années 1990 qui marque réellement la coupure générationnelle entre deux façons de faire les RI au Brésil. Les chercheurs de la première et les chercheurs des générations suivantes se distinguent nettement en ce qui concerne ce qu'ils perçoivent être les critères de légitimité pour s'exprimer à l'international. En matière de publication, les chercheurs de la première génération se sentent plus légitimes lorsqu'ils s'adressent à l'audience qui les a légitimés, c'est-à-dire l'audience nationale. Ils se considèrent largement moins légitimes que leurs successeurs quant à leur capacité à contribuer aux débats globaux. Voici un témoignage d'un chercheur de la première génération travaillant dans une institution publique de São Paulo qui explique ce ressenti :

Je pense que nous n'avons pas la compétence pour publier, dans un journal international, sur des sujets importants, des sujets qui ont une pertinence internationale. Parfois certains pensent qu'ils l'ont, je pense que nous ne l'avons pas, non. Par exemple, vous publiez dans une revue anglaise, une revue américaine importante, je pense que l'idéal serait de le faire avec des textes sur le Brésil. Je pense qu'il y a des objets au-delà de notre compréhension au Brésil... ce qui n'est pas brésilien... je pense que nous n'avons pas la compétence d'entrer en compétition avec eux [les chercheurs étrangers] au même niveau.³¹⁵

Les chercheurs des générations suivantes perçoivent leurs collègues de la première génération comme plus réticents qu'eux à se prêter à l'exercice de la publication internationale. Les chercheurs de la première génération expliquent que leur choix de publication ne suit pas des critères de compétitivité mais le plus souvent répond à des invitations, comme le signale cet enquêté de São Paulo lorsque nous lui demandons si la réputation des revues rentre en compte dans ses choix de publication :

Je n'ai jamais été préoccupé par ça... par exemple, par la qualité de la revue. Quand on me demande un article, la plus grande partie des articles que j'écris, normalement, [c'est] pour des collègues qui travaillent dans des journaux, qui coordonnent des journaux, ils me demandent un article, ils me disent « on a besoin d'un article entre quinze et vingt pages, pour celui-là ». Et juste j'écris. Je n'ai jamais prêté attention à, par exemple, savoir si la revue circule seulement là-bas, dans le Mato Grosso.³¹⁶

³¹⁵ « Eu acho que nós não temos competência para publicar, numa revista internacional, assunto de importância, relevância internacional. Às vezes as pessoas acham que têm, eu acho que não temos, não. Por exemplo, você publicar numa grande revista inglesa, numa grande revista americana, eu acho que o ideal é que a gente produza textos só sobre o Brasil. Eu acho que assunto que escapem ao Brasil... que o assunto não seja brasileiro, eu acho que a gente não tem competência. ».

³¹⁶ « Eu nunca me preocupei com isso, por exemplo, com qualidade de revistas. Quando as pessoas pedem um artigo, a maior parte dos artigos que eu escrevo são, normalmente, colegas que estão em revistas, são coordenadores de revista, eles pedem o artigo. Se eles pedem o artigo, ele falam assim: “ precisamos de um artigo de 15 páginas, 20 páginas, para tal ”. Eu simplesmente escrevo. Eu nunca me importei, por exemplo, se é uma revista que só tem uma circulação lá no Mato Grosso. ».

Les chercheurs de la première génération témoignent ainsi de l'effort d'adaptation qu'il leur a fallu entreprendre pour tenter de répondre aux nouveaux critères de légitimation de la génération suivante. Des choix ont dû être faits : conserver les habitudes de publication liées à leur socialisation de départ³¹⁷ ou adopter une transition « plus académique » en optant pour des stratégies de publication destinées à un nouveau type d'audience³¹⁸.

Au Brésil, les chercheurs qui n'ont pas su devenir « professionnels » conformément aux nouveaux critères de professionnalisation se considèrent en marge du système actuel tant leur mode d'analyse est différent. Le manque d'adaptation ne met pas pour autant en péril leur position. Les chercheurs de cette génération interrogés perçoivent unanimement la facilité qu'ils ont eu à accéder à leur poste et la position privilégiée dans laquelle ils se trouvent à présent du fait de leur ancienneté. Ils décrivent l'accès aux financements et à la promotion dont ils ont bénéficié comme incomparables à celui de la génération actuelle, compte tenu du nombre réduit de candidats à l'époque. Ils se décrivent dans une « zone confortable » où ils ont moins à jouer des coudes que les générations suivantes. Les plus jeunes chercheurs partagent également cette perception. Un chercheur appartenant à la seconde génération ironise : « *I just like to cruise alone* » dit-il pour décrire la situation dans laquelle se trouvent les chercheurs de la génération précédente. Pour certains, cela va jusqu'à un manque de professionnalisme tant dans la productivité que dans l'enseignement.

Le problème du manque d'autonomie actuelle des RI n'est pas apparu de façon explicite au cours de l'enquête brésilienne. Cependant, le cas indien nous a fait porter un regard nouveau sur certains des discours que nous avons rencontrés sur le terrain brésilien. À partir du milieu des années 1980, le climat politique se transforme. La transition démocratique permet l'ouverture des archives publiques (Lessa, 2005a, 174). Cependant

³¹⁷ « É... sou... sou professor conferencista da Escola Superior de Guerra, da ESG. Sou professor... eu sou professor de todas as escolas militares de altos estudos – da Escola de Guerra Naval, da Escola de Comando e Estado-Maior do Exército – e portanto sou reconhecido pela... é... pelos militares como um analista confiável das Relações Internacionais, da política externa brasileira, e também faço, continuo fazendo – já há muitos anos faço e continuo fazendo – comentários em emissoras de rádio e televisão sobre política externa brasileira e Relações Internacionais, portanto tenho uma... é... a minha relação com a política externa e com as Relações Internacionais vai muito, muito além da universidade, do curso universitário, não é? A burocracia... a burocracia do Estado, civil e militar, os diplomatas e os militares me veem como um... enfim, uma pessoa que... que pode dar contribuição para o conhecimento dos seus profissionais, os diplomatas e os militares. E isso, naturalmente, esse trânsito que eu tenho no... junto a diplomatas, junto a militares, isso não se deveu a minha atuação em sala de aula, mas se deveu a minha militância política, essa participação. ».

³¹⁸ « Depois nos anos 80, aí minhas publicações já se concentraram na área de Relações Internacionais e, a partir de 1986-87, também comecei a publicar alguns livros... é... alguns que eram livros não resultado de pesquisa, eram livros de opinião. Eu tenho dois livros, um sobre... acho que se chama *Segunda Guerra Mundial*, e outro sobre o conceito de Terceiro Mundo, que são livros paradigmáticos. É... depois disso comecei já a fazer publicações resultado... resultantes de pesquisas estritamente acadêmicas. Eu acho que a partir de 1988-89, eu só tenho publicações acadêmicas. ».

pour certains, la complaisance vis-à-vis du gouvernement dure jusque dans la période suivante. Vizentini dénonce la reproduction des discours du gouvernement, des discours médiatiques et ceux des agences de financement en RI (Vizentini, 2005, 29). L'objectif est selon lui de créer une discipline dépolitisée, objet de management. À travers une analyse de texte, Arend montre combien les discours en RI des enseignants et des étudiants sont proches de la ligne officielle du gouvernement (Arend, 2010, 13). Ces informations apportent un autre regard sur le succès de la tradition historique des RI au Brésil pendant la première période de la construction de la discipline. Un enquêté nous raconte le désir qu'il avait eu à l'époque de s'engager dans une enquête sociologique pour étudier les suites de l'Uruguay Round. Mais face à une actualité encore trop brûlante, il a préféré se tourner vers les études historiques : « J'ai désisté de traiter des vivants et des sujets d'actualité. Je suis allé au XIXe siècle, parce que les morts ne se plaignent pas, donc je pouvais aller dans les archives. ».

2. Quand la socialisation internationale transforme les rapports à l'échelle de l'individu

Après avoir comparé les contextes qui ont permis aux différentes générations de percevoir différemment leur rapport à l'international, nous souhaitons mettre en avant comment l'expérience individuelle peut également transformer ce rapport. Les récits des enquêtés sur leur « expérience de l'international » nous permettent de comprendre combien l'exposition aux réseaux internationaux permet d'acquérir de nouvelles habitudes, transformer la perception de leurs capacités et offrir de nouvelles opportunités professionnelles. Nous défendons que cette socialisation « internationale » peut transformer le rapport d'homologie à travers l'acquisition de nouveaux savoirs et d'une nouvelle identification. Tout d'abord, nous présenterons comment la socialisation internationale transforme le rapport à l'Autre. Nous verrons ensuite comment l'internationalisation est perçue comme un apprentissage et un échange personnel. Enfin, nous expliciterons les conséquences d'une telle transformation pour le travail académique à l'échelle nationale.

Certains enquêtés décrivent le début de ce processus de transformation par une rencontre personnelle en face à face qui vient remettre en question la façon dont ils s'identifient. Dans plusieurs cas, cette rencontre a eu lieu en tant qu'étudiant, avec un professeur visitant leur institution, dans des congrès et des conférences, ou dans le cadre d'échanges académiques. Elle est décrite comme un point de départ ayant par la suite donné à l'enquêté(e) soit l'envie soit l'opportunité de multiplier les expériences à l'étranger. À partir de la rencontre ou de l'échange initial, l'internationalisation a un effet cumulatif.

Cette familiarisation avec « l'étranger » passe par une transformation de la perception que le chercheur a de soi et des « Autres » à travers l'acquisition d'un nouveau cadre d'identification.

« L'étranger » représente quelque chose de différent pour les enquêtés interrogés en fonction de leur milieu social d'origine. Les anticipations vis-à-vis de l'internationalisation varient entre les enquêtés qui ont eu des contacts avec des étrangers de par leur milieu d'origine et ceux qui n'en ont pas eu. La première expérience internationale peut dans ce second cas marquer une étape considérée comme importante dans le parcours de l'enquête³¹⁹. En Inde, le fait de sortir du pays représente en soi un signe de reconnaissance sociale. Pour ceux pour qui l'internationalisation professionnelle est la première forme d'internationalisation, « l'étranger » fait l'objet de projections angoissantes, avec notamment la peur d'être rejeté académiquement³²⁰. Les enquêtés expriment également l'admiration avec laquelle ils percevaient les chercheurs étrangers³²¹ ou « l'idolâtrie » qu'ils pouvaient avoir à leur égard³²².

Ces peurs se dissipent rapidement à la suite des premiers contacts. Une doctorante indienne de JNU nous signale par exemple qu'il lui a fallu un mois pour se sentir légitime lors de son premier séjour à l'étranger, lors de son master en Suède. Les expériences qui suivent la première rencontre sont abordées de façon beaucoup plus confiante par les enquêtés. Une fois passée cette étape, la motivation se substitue à la peur. La volonté de s'engager plus en avant dans ce qu'un enquêté a nommé le « *high power international IR conferences* » est présente. Dans l'extrait suivant, un professeur indien de la deuxième génération travaillant à JNU décrit en détail cette transformation :

Donc je pense que j'en ai bénéficié de diverses façons spécifiques mais de façon très, pas dans un sens très matériel, mais dans un sens psychologique, pour le dire comme ça. Quand

³¹⁹ « Oh it was fabulous because we had the best people in the field common in the workshop, Saskia Sassen came as a resource person, Robert Keohane came as a resource person [...]. And so it was my first time talking to a group other than my own peers, than my own classroom. So I think it changed the way I looked at research. For me that happened yes. ».

³²⁰ « Well you know, in India, when you haven't seen any place abroad. When I first went abroad in Uppsala. I was very timid and very scared. I didn't know how foreigners... Uppsala was the first time I had gone abroad so I was very scared and I was wondering how people, how the students or whatever. Would they accept me or will they make fun of me or what? But all turn out to be like... false. ».

³²¹ « The quality of international conferences sometimes also is not so great, one thing I realized when you're in India, everything foreigner is great, American scholars are great, European scholars are great because they got methodologies, they got great institutions, they got great funding, they go everywhere. But the level of insights I find sometimes quite disappointing, they know a lot of things because they keep travelling, just by travelling to China twice every year, you learn a lot [...] ».

³²² « Essa idolatria, ela diminui um pouco. De novo, essa idolatria é uma que eu não tenho honor de ter, mas eu tem. Mas não é só com estrangeiros [...]. Mas certa, certamente essa idolatria com estrangeiros, com o Walker, o Onuf, tem uma grandeza um pouco maior, é ela vai mudando na medida em que vai conversando com caras, que vê que eles são acessíveis, aqui no Brasil que eles tem um pouco mas de tempo, pra dedicar aos alunos. [...] Então a idolatria vai pra respeito. ».

tu vois tellement de gens faisant un si bon travail et en interaction, et discutant, et parlant de diverses choses. Tu sens que tu dois faire quelque chose avec eux, faire ce qu'ils font, les imiter en quelque sorte, tu veux faire ce que fait le groupe. Donc tu penses : « Oh, ces gens peuvent le faire, je peux aussi le faire. Ce n'est pas comme si, juste parce que je suis un indien, juste parce j'ai un autre monde, je ne peux pas faire ce que ces gens font ». Je veux dire, ils sont juste comme moi. Ils ont sûrement un diplôme d'une meilleure université mais tout compte fait, tu fais que lire leurs idées. Donc s'ils peuvent faire, pourquoi pas moi ? Au final, c'est comme si tu te mettais dans une meilleure position. Ta confiance grandit. Ta conviction grandit... sur tes propres capacités et tu commences à lire ce que... je veux dire par exemple quand tu lis ce qu'écrivent les penseurs anglais marquants pour la première fois, ça t'intimide, t'es intellectuellement intimidé par ces gens-là. Quand j'étais, on va dire quand j'étais dans ma vingtaine, j'étais intimidé par Mearsehimer, ou Kenneth Waltz, ou Buzan. Maintenant quand je les vois, et que je les écoute : « Hey, c'est des gens normaux. Je veux dire : pourquoi est-ce qu'on est intimidé par ces gens-là ? » Donc tu sais, c'est des êtres humains normaux. Ce qu'ils écrivent est normal. « Alors lis-le ! Critique-le ! Ce qu'ils écrivent, ça relève du normal ». Alors tu te mets toi-même sur un piédestal où tu es capable mentalement et psychologiquement de critiquer leurs idées. Je pense que c'est le début d'une meilleure confiance en soi, confiance intellectuelle. Donc ce type de confiance en soi s'acquiert en fait dans les conférences internationales. Je n'ai pas un diplôme étranger donc mon interaction avec les universitaires occidentaux se résume aux conférences. Donc en gros, c'est à cause des conférences où je vais que j'interagis avec les mecs et le type de travail qu'ils font. Donc c'est très important que j'aie à ce type de choses, c'est très important que j'apprenne de ce type de choses. Non je n'ai pas honte de dire que c'est comme ça qu'un universitaire doit apprendre. C'est comme ça qu'on a appris étudiants, et c'est comme ça qu'en tant qu'universitaires on devrait apprendre. Vous me faites dire des choses que je ne dirais pas normalement.³²³

Plusieurs points peuvent être mis en avant dans ce témoignage. Nous retrouvons la crainte et le sentiment d'infériorité lié à l'absence de relations avec des chercheurs étrangers. La rencontre en face à face normalise ensuite l'Autre dans la perception du chercheur. S'en suit une transformation de la perception de soi et de ses capacités. Le

³²³ « So I think there are very specific ways I have benefited but in a very, not in a very material sense, but in a very psychological, to put it that way. When you see so many people doing such great work and interacting, and discussing, and talking about. You feel the need to engage them, to do what they are doing, to sort of imitate them, or learn, or socialise and you want to learn from that group. And when you want to belong to that group, you need to learn how to do this. And if you want to be part of a group, you want to do what the group does. So you think: " Oh if these people can do, I can also do it. It's not as if just because I'm an Indian, just because I have another world I can't do what those people are doing ". I mean they're just like me. They might probably have a degree from a better university but at the end of it, you read just their ideas. So if they can do, why not me? So at the end of it, you kind of place yourself better. You grow in confidence. You grow in conviction ... of your own abilities and you start reading what ... I mean for example when you read some of the leaning English thinkers for the first time, you get intimidated, intellectually intimidated by those people. When I was in, let's say in my late twenties, I used to be intimidated by say Mearsehimer, or Kenneth Waltz, or Buzan. Now when I see them, and I listen to them: " Hey, they are normal people. I mean: why are we intimidated by those people? ". So you know, they are normal human beings. What they are writing is normal. " So read it! Critique it! What they are writing is normal areas ". So you place yourself in a pedestal where you are mentally and psychologically able to critique their ideas. I think that is the beginning of growing in confidence, intellectual confidence. So this kind of confidence is actually acquired in international conferences. I don't have a foreign degree so my interaction with Western academics has been in conferences. So it's basically because of the many conferences I go that I interact with the men and the kind of work that they do. So it's very important that I go for this kind of things, it's very important that I learn from this kind of things. And I have grown from these conferences over the years because of my interactions. No, now I don't feel ashamed to say that's how an academic should learn. This is how as students we did, and this is how as academics we should learn. You're making me say things which I normally won't say. ».

chercheur se sent légitime à communiquer et à exprimer ses idées. En découle un désir d'apprendre d'autrui et d'engager de nouvelles relations avec lui.

La division identitaire disparaît lorsque les chercheurs se rendent compte que les critères sur lesquels celle-ci repose ne sont pas fondés empiriquement. Ce processus peut avoir lieu via un tiers. Un doctorant brésilien de PUC-Rio nous raconte par exemple comment dans un échange auquel il a assisté entre des professeurs brésiliens de RI et des pontes de la discipline, son rapport à l'international a changé : de fait, il a alors eu la nette impression que l'analyse des chercheurs brésiliens était des plus pointues. La capacité de se percevoir de niveau équivalent peut ainsi créer des rapports d'homologie. La perception de la similarité, du fait de travailler de la même façon et d'avoir les mêmes centres d'intérêt malgré la distance géographique, génère également une nouvelle identité d'appartenance qui inclut l'Autre³²⁴. Ce processus de création de la perception de la similarité a été explicité par plusieurs enquêtés. Voici un exemple dans l'extrait suivant d'un chercheur indien travaillant à Madras :

Cela me permet de comprendre ce qui est commun et ce qui est rare [...] Cela nous permet de comprendre le Soi que de regarder l'Autre. Je suis sûre que vous en comprenez plus sur l'Espagne et la France quand vous êtes en Inde que quand vous êtes en Espagne ou en France. Et de la même façon pour nous, cela nous donne une meilleure idée de notre propre pays et culture quand nous interagissons et travaillons dans différentes cultures et différentes parties du monde. Nous, ce qui est très, les plus grands bénéfices, les plus grandes louanges que je peux faire à tout ce processus c'est que je trouve également absolument humains des gens dans d'autres parties du monde.³²⁵

Comme nous pouvons le noter dans cet exemple, la transformation du rapport à l'Autre dépasse largement le cadre des rapports professionnels. La dimension personnelle de l'internationalisation et de ses bénéfices est prépondérante. Et c'est souvent à travers des expériences extra-professionnelles que les enquêtés témoignent de l'intérêt de l'internationalisation professionnelle pour la transformation des rapports professionnels.

³²⁴ « In Porto, there was a lady from Cambridge university, from Russian origin [...] and you know after the conference, she came up to me and she said : “ Dr. our papers were very similar ”, she talked. We can compare, because you know we have similar things to say. So you know this is what happens when you start, you know getting exposed abroad and there is a kind of standardisation, uniformity developing and internationalisation because two people from totally different backgrounds are thinking along the same lines so these are the advantages you know about meeting and exchanging. You're looking like an Indian in this dress! [rises]. I mean we also wear! I mean this happens when you start crossing boundaries, you cross any kind of boundaries even the dress code! So it's a great advantage to exchange ideas so that has been one of my heart-felt experiences, so people you know are receiving, are receiving my ideas, they are thinking along the same lines, it has been encouraging so I think maybe yes I'm being on the right track because somebody from Cambridge says you our papers, “ we think alike ”. ».

³²⁵ « It makes me understand the common and the uncommon things. [...] It makes you understand the self to look at the other. I'm sure you understand more about Spain and France when you are in India than when you are in Spain or in France. And similarly for us, it gives us more insights about our own country and culture when we interact and work in different cultures and from different parts of the world. We, what is very, the greatest benefits, the greatest acclaim of this whole process is that I find people absolutely human in other parts of the world as well. ».

Dans les entretiens, l'internationalisation est décrite comme une expérience participant à un chemin de vie. Interrogés sur la nature des apprentissages acquis dans les séjours académiques, les apprentissages non professionnels sont systématiquement mentionnés en premier. Les chercheurs décrivent leurs séjours à l'étranger comme des expériences beaucoup plus riches que l'élaboration d'une internationalisation professionnelle ; celle-ci étant décrite à bien des égards comme secondaire par rapport aux autres découvertes liées au voyage. La rencontre avec une autre société, la remise en question des préjugés sur cette société et le retour réflexif sur leurs propres habitudes sont les réponses qui sont revenues le plus régulièrement³²⁶. Un professeur de l'UnB de la seconde génération décrit par exemple combien l'internationalisation des RI représente l'occasion d'échanger et de rencontrer des collègues du monde entier :

Cette vie [d'universitaire] est très amusante, je trouve ça génial, les Relations Internationales sont un champ d'étude fantastique parce que la diversité des cultures, des valeurs, des intérêts, des cadres de conduite est tellement grande [...] le champ d'étude est tellement vivant, c'est de toute beauté.³²⁷

L'importance donnée à la sphère privée de l'internationalisation professionnelle était inattendue, et le fait que celle-ci nous soit communiquée de façon si naturelle par les enquêtés nous a permis de réaliser les attentes que nous avons à ce sujet. Il a ainsi parfois été difficile de recueillir des informations sur les apprentissages professionnels liés aux échanges internationaux tant l'expérience non académique prime dans le récit des enquêtés³²⁸. Ces échanges représentent en effet un apprentissage de savoirs qui dépassent largement le cadre de l'académie comme en témoigne l'extrait suivant d'un chercheur brésilien de l'UnB de la première génération :

Q – Vous dites que vous avez appris beaucoup, quel type d'apprentissage?

R – Parce que le monde est d'une complexité extrême, la réalité est très complexe [...]

Q – Et dans ces réseaux américains et hollandais par exemple, qu'est-ce que vous avez appris?

³²⁶ « Q - What, what did you learn?

R – [rises] Several things. We had got many misconceptions about USA but we found out, no longer, there is not much difference in their values. Towards their punctuality, their accountability... so many good things are there. In India, we were told they are materialistic, there is no family life, all these things we were given the down impressions but we found that there is regular family harmony as in India, as in USA. A person responsible there is happily there also. But there is, one thing is that, everybody has, at least India has to learn from the USA is that they are very punctual. » .

³²⁷ « Essa vida é muito divertida, eu acho ótimo, as Relações Internacionais é um campo de estudos fantástico porque a diversidade de culturas, de valores, de interesses, de padrões e condutas é tão grande [...] o campo de estudo é muito animado, acho que é a uma beleza. ».

³²⁸ « Q - Quando você voltou no Brasil, o que você pensou de sua formação?

R - Genebra a cidade em sim...

Q - A formação

R - A cidade ela te permite conhecer gente das relações internacionais. Sim, dos organismos internacionais do mundo inteiro, mesmo no instituto, tinha gente do mundo inteiro. Em Paris eu não tivera isso. Eu acho que o grau de internacionalização bem particular que você não teria nos anos 90, finais dos anos 80 em qualquer lugar. Que Genebra, e a instituição, já tinha, já tinha pessoas do mundo inteiro. Naquela época não era coisa comum. ».

R – Parfait, une chose très importante, au Colorado, quand j'étais à Boulder, Colorado, qui est aux pieds de la montagne, des Rocky Mountains, c'est à 1700m d'altitude, c'est un très bel endroit, un très bel endroit, j'ai appris à escalader la montagne avec les Américains - en fait je n'escaladais pas avec des cordes - mais à grimper en haute montagne, plutôt, c'est quelque chose que j'ai beaucoup appris avec eux, je n'avais pas l'habitude de cette pratique, donc on faisait des longs hikings et j'ai appris. On discutait beaucoup sur la vie autant que sur des questions plus intellectuelles. Une chose que j'ai beaucoup appris avec les Américains, avec la culture américaine, et ce plus au Colorado et en Californie, c'est sur l'alimentation, la nutrition, l'exercice physique, ce qu'était un style de vie sain. Ça, je l'ai vraiment internalisé.³²⁹

Les enquêtés défendent ainsi le fait que les effets de l'internationalisation de leur vie professionnelle et privée sont entrelacées. Un enquêté nous dit par exemple qu'il était confiant pour entamer une thèse en Relations Internationales en 1981 parce qu'il avait fait l'Amérique du sud en auto-stop³³⁰. L'internationalisation des programmes est également décrite non pas seulement comme un avantage professionnel pour les étudiants, mais également l'occasion personnelle de créer des amitiés et des amours par-delà les frontières. Le professeur qui a dirigé le programme de spécialisation sur l'Amérique latine (1980-1990) décrit la dimension personnelle de la rencontre internationale comme une des raisons primordiales du programme. Celui-ci réunissait des étudiants de pays différents (moitié de la classe brésilienne, autre moitié issue d'autres pays d'Amérique latine), et il souligne avec humour qu'un couple international s'est formé dès la première promotion, qui est encore marié. L'expérience d'histoires d'amour « internationales » a été plusieurs fois mentionnée³³¹. Une enquêtée brésilienne d'une institution publique de Rio souligne par exemple que le fait de se marier avec un chercheur étranger a compté pour sa carrière :

³²⁹ « Q – Você diz que aprendi muito, que tipo de aprendizagem?

R – Porque o mundo é duma complexidade extrema, a realidade é muito complexa [...]

Q – E nessas redes americanas e holandesas por exemplo, o que você aprendeu?

R – Perfeito, uma coisa muito importante, em Colorado, quando estava em Boulder, Colorado que esta no pé da montanha, dos *Rocky Mountains*, esta 1700 metros de altura, que é um lugar muito bonito, é um lugar muito bonito, aprendi a escalar montanhas com os americanos, o seja no escalava com cordas, mais a subir montanhas altas, isso, isso é um negocio que eu aprendi muito com eles, eu não tinha esse habito, então a gente ia e fazia longes *hikings* e a gente aprendi, conversávamos muito tanto sobre a vida como sobre questionões mais intelectuales tudo. Uma coisa que aprendi muito com os americanos, com a cultura americana é isso mais em Colorado e em Califórnia, é sobre dieta, nutrição, exercício, o que era o estilo de vida saudável. Isso internalizei muito. ».

³³⁰ « J'ai beaucoup voyagé, dans tout le socialisme, socialisme réel, surréel, schizophrénique et dans tout le capitalisme à peu près en Europe, j'étais en Asie une fois, en Afrique et je connaissais bien l'Amérique latine car j'avais beaucoup voyagé quand j'étais jeune " *hijacker* ". Voyage en, comment on dit, en camion, en auto-stop, en Amérique Latine, j'ai traversé la moitié de l'Amérique Latine quand j'avais 17 ans, 18 ans. Donc je connaissais beaucoup. Et surtout en Europe, on côtoie des étudiants de tous les pays, en Belgique, des latino-américains, des arabes, des africains, des algériens, donc de toutes les parties. Donc ça m'a donné une idée précise, quand je me suis réinscrits, mon projet était beaucoup nuancé, beaucoup plus problématisé. ».

³³¹ « Enquanto eu estive lá, eu namorei um rapaz, que não era do nosso curso – mas estava no residencial da universidade – que era jornalista, estava fazendo uma especialização qualquer em jornalismo – era russo, moscovita. E, bem naquela época, apreciava o Gorbachev, acompanhava as mudanças lá da União Soviética, tal. Era um país interessante, mais variado, não é? »

Pourquoi est-ce que je te raconte ça ? Parce que ça c'est déjà... disons, c'est un des éléments qui a compté pour ma carrière, de fait, non ? Je veux dire, tu te maries avec un universitaire d'un autre pays, automatiquement, tu es déjà en train de t'ouvrir de nouvelles portes, non ?³³²

De la même manière, des études faites à l'étranger même dans d'autres disciplines représentent des expériences dont les apprentissages sont considérés comme importants pour la carrière ultérieure en RI dès lors que celles-ci permettent d'acquérir des savoirs nécessaires à l'internationalisation. Les enquêtés ont ainsi régulièrement mis en avant l'intérêt de s'être trouvés dans des lieux considérés comme intéressants d'un point de vue des relations internationales comme Cuba ou Washington.

À partir de la rencontre ou de l'échange initial, l'internationalisation a un effet cumulatif. La socialisation internationale représente une occasion à la fois de se resocialiser et d'orienter la socialisation nationale pour la génération suivante. La participation aux congrès internationaux est parfois explicitement décrite comme une formation, même dans les cas où il s'agit d'un événement ponctuel³³³. Plusieurs enquêtés indiens de la deuxième génération décrivent par exemple leur acquisition de compétences méthodologiques dans le cadre de leurs séjours d'étude à l'étranger³³⁴. La possibilité pour les chercheurs « occidentaux » de présenter leurs communications dans de nombreuses conférences grâce aux financements dont ils bénéficient est perçue comme un facteur explicatif de la qualité des articles qu'ils publient. Aller aux conférences à l'étranger représente un moyen d'augmenter ses publications à travers l'amélioration des travaux. Pour les travaux qui ont bénéficié de relectures internationales, une publication nationale peut être perçue comme un retour en arrière. Une première publication internationale donne l'occasion de se faire connaître et offre ainsi de nouvelles opportunités de contacts et de projets internationaux.

Si certaines conférences peuvent se révéler décevantes intellectuellement, elles représentent néanmoins l'intérêt de développer son réseau. Certains chercheurs mentionnent explicitement que c'est leur motivation principale pour effectuer de tels

³³² « Por que que eu estou dizendo isso? Porque isso já é uma... é... digamos, foi um dos itens que contou na minha carreira, de cara, não é? Quer dizer, você casar com um acadêmico de um outro país, automaticamente você já está abrindo portas no outro país, não é? »

³³³ « Q - So it was a good experience in Porto? [WISC Conference 2011]

R - Oh it was a wonderful experience. Not only in terms of the conference it gave me, in terms of presenting papers, but also in terms of receiving, learning from others. You know the German fellow, it had a SUPER paper, it was like some of simulation model [rires] it was simply excellent. You know it had it almost like a machine the way it had his diagrams and charts, and its statistics, so you do also learn from other papers and you know the whole fact of exchanging ideas from scholars from other universities and other regions. »

³³⁴ « Q - And what did you think of the results of this research ?

R - Well those fellowships were very important, for a research fellowship in a university or a research fellowship in a policy think tank, it basically gives you important impulse. Number one it teaches you the framework of analysis there, the person is trained to systematic analysis within a scope of methodology. »

déplacements. Le réseau international offre des occasions récurrentes de publier à l'international. Les conférences permettent ainsi de se rendre « visible » c'est-à-dire d'augmenter ses chances de recevoir des propositions intéressantes professionnellement. Aussi, aller à l'étranger ne rajoute pas seulement « une ligne sur le CV » pour l'avancement de carrière à l'échelle nationale mais offre de nouvelles opportunités professionnelles internationales. Par exemple, un chercheur indien qui a fait son doctorat au Royaume-Uni signale qu'un autre doctorant de son directeur de thèse lui a par la suite proposé d'être chercheur invité à Albuquerque, New Mexico où celui-ci enseignait. Ayant accepté cette proposition, il a ensuite reçu d'autres invitations du même type depuis les États-Unis. Les chercheurs qui s'internationalisent se voient également offrir des propositions d'embauche qui encouragent l'internationalisation. Les chercheurs internationalisés se voient en effet plus facilement confier des projets internationaux dans les structures de rattachement.

Enfin, au contraire de la thèse de la domination occidentale, l'espace international est perçu par les enquêtés comme un espace de plus grande liberté d'opinion et plus pluriel que l'espace professionnel national. Cette liberté a été particulièrement décrite en Inde où la diversité intellectuelle rencontrée à l'étranger a été définie sous la forme d'une « *Western attitude* » par un enquêté. L'ouverture d'esprit des chercheurs « occidentaux » est expliquée par le fait que ceux-ci ont l'habitude de voyager. Les séjours d'étude donnent ainsi la possibilité de « développer des discours alternatifs » sur des thématiques considérées comme sensibles dans leur pays comme la doctrine nucléaire. Dans l'extrait suivant, un enquêté d'une petite institution de Chennai détaille cet intérêt qu'il identifie comme propre à la « culture académique occidentale » et qui le motive à faire régulièrement des séjours d'étude à l'étranger. Cela tient par exemple au fait que selon lui « le projet de recherche est libre » et qu'« il est possible de proposer des alternatives au discours dominant » :

Q - Donc vous parlez aussi d'une autre « culture académique en Occident » ...

R - Donc la culture académique en Occident, pas qu'aux États-Unis mais aussi en Europe, tu peux la caractériser selon les critères suivants. Numéro 1 tu as beaucoup de liberté de recherche. La première chose c'est que le projet de recherche est libre et ouvert. Le chercheur, le chercheur académique a beaucoup de liberté pour choisir le domaine ou le sous-domaine de recherche et ensuite s'y adonner. Deuxièmement, tu as ce qu'on peut appeler un discours alternatif, ce qui est un élément très important pour la recherche. Tu n'as pas besoin d'être mainstream, tu as toujours un discours alternatif ce qui est très important pour la recherche. Troisièmement, il y a un *input* dans ce qui s'appelle la recherche critique. Tu peux critiquer un projet en particulier, là-bas, tu peux critiquer un projet de recherche en particulier. Alors qu'en Inde, les gens font des recherches sur les positions de l'establishment. Parce qu'ils sont toujours pro-establishment en Inde, alors qu'aux États - Unis, en Europe tu peux prendre un angle critique dans ta recherche et quand même travailler là-bas. Quatrièmement, vous avez des ressources pour soutenir votre recherche. Par exemple le type de recherche que tu es en train de faire, les Relations Internationales en Inde et au Brésil, je n'ai pas ce type de ressources pour faire des recherches sur l'Inde et la Chine. [...] Donc être dans ce type d'institutions génère plus d'obstacles que de travailler là-bas [...] C'est la raison pour laquelle je préfère faire de la recherche en dehors de cette institution, et

c'est pourquoi je préfère faire de la recherche hors du pays que dans le pays. C'est pour cela que la recherche est plus libre dans un environnement international qu'en Inde.³³⁵

Les enquêtés justifient de cette manière les efforts fournis pour accéder à des programmes compétitifs (bourses Fullbright, post-doctorat dans des institutions prestigieuses) ou les sacrifices consentis (par exemple dans les cas de chercheuses ayant des enfants en bas âge). Différents bénéfices ont été mentionnés. Des enquêtés indiens nous signalent ainsi qu'ils écrivent principalement lorsqu'ils se trouvent à l'étranger. Ces échanges leur permettent en outre d'accéder à des responsabilités qui ne sont pas forcément offertes en Inde, comme l'enseignement.

Les enquêtés utilisent ainsi des langages très différents pour parler de leur expérience de la diversité à l'étranger et dans leur pays. Un professeur de JNU de la seconde génération décrit l'ISA comme « *a festival of thoughts* » en comparaison à l'homogénéité des RI en Inde. Dans l'extrait suivant, un professeur de Chennai appartenant à la deuxième génération établit une distinction entre ce qu'il considère être l'« indocentrisme » et le « polycentrisme » américain :

R – J'ai été à Washington DC, ça vous donne vraiment une perspective différente, et aussi ça vous expose vraiment à ce qu'on pourrait nommer de nouvelles sources de données et d'informations. Quand on est en Inde, vous savez, vous ne trouvez que des recherches faites avec une perspective très indocentrée, mais quand je vais aux États-Unis ou quand vous allez à l'étranger dans d'autres pays, les autres pays européens, vous avez une perspective polycentrée, vous n'avez pas l'indocentrée, vous avez également les autres perspectives là-bas, ce qui est vraiment très utile pour la recherche

Q – Quand vous distinguez indiocentrée et polycentrée, cela veut-il dire que vous n'avez pas senti que ce qui était fait était américanocentré ?

R – Eh bien ce n'est pas vraiment américanocentré parce que vous avez également les perspectives d'autres pays. Par exemple, j'ai travaillé sur la doctrine nucléaire indienne en 2001. Donc en travaillant sur la doctrine nucléaire indienne, je me suis concentré sur ce qui était la source du minimalisme indien, donc pour définir le minimalisme, il faut un cadre conceptuel et ensuite un cadre analytique, donc vous n'avez pas seulement la perspective américaine, vous avez aussi la perspective européenne, et dans la perspective européenne vous avez la perspective française, la perspective anglaise, la perspective allemande. Et aussi

³³⁵ « Q - So you're talking also of another "academic culture" in the West...

R - So the academic culture in the West, not only in the US but also in Europe, you can characterise into the following issues. Number one you get a lot of freedom of research. The first thing is the agenda of research is free and open-ended. The researcher, the academic researcher has a great freedom to choose the area or the sub-area of research and then he can pursue it. Secondly, you have what you call an alternative discourse, which is a very important element of research. You don't need to be mainstream, you can always have an alternative discourse, which is very important aspect of research. Thirdly, there is an input in what is called critical research. You can critique a particular project; you can critique a particular project research there. Whereas in India, people do research on very strong establishment positions there. Because there are always pro-establishment in India whereas in the United-states and in Europe you can take a critical point in your research and work actually there. Fourthly, you have resources to support your research there. For example the kind of research you are doing, International Relations in India and Brazil, I don't have that kind of resources to do research about India and China. [...] So being in this kind of institutions creates more obstacles than working there. [...] That's the reason I prefer to do the research outside the institution, and that's why I prefer to do the research outside the country rather than inside the country. That is why the freedom of research is better in international settings than in India. ».

vous avez la perspective russe, vous avez la perspective chinoise. Donc, être chercheur invité expose normalement le chercheur à beaucoup de perspectives, ce qui est complètement différent du type de pensée stéréotypé que vous avez en Inde en ce moment, par conséquent ces séjours ont été très utiles pour élargir l'horizon des savoirs et de la compréhension.³³⁶

Cette perspective apporte un éclairage intéressant à la thèse de la domination occidentale. Certaines localisations semblent offrir plus de potentiels de diversification que d'autres du fait des différents degrés de diversité sociologique des espaces professionnels et institutionnels. En matière d'études nucléaires, cet enquêté considère ainsi que les chercheurs indiens sont à la fois « indocentrés » mais incapables de produire des idées originales depuis une perspective indienne.

Si l'international apparaît comme un espace qui a ses avantages, ce n'est pas pour autant que les chercheurs désirent à tout prix s'internationaliser. Les enquêtés décrivent l'arbitrage auquel donnent lieu leurs stratégies d'internationalisation. Un professeur de JNU appartenant à la seconde génération nous confie par exemple la résolution qu'il a essayé de prendre de ne plus participer aux conférences internationales qui le détournent de ses priorités. Les critères de sélection mentionnés pour distinguer les événements portent sur la thématique et la taille du congrès, son caractère spécialiste ou généraliste, l'intérêt touristique du lieu, la possibilité de pratiquer l'anglais, le nombre de congrès déjà effectués dans l'année, le temps imparti à chaque présentation ou la distance.

La socialisation internationale permet également de développer la conscience de ce qui représente des avantages comparatifs pour l'internationalisation. Au Brésil, l'institutionnalisation de nouveaux critères peut être perçue dans la formation et le recrutement des chercheurs de la troisième génération. Cet argument est particulièrement valable pour les grandes institutions. La socialisation internationale permet également l'internationalisation de la socialisation nationale par le biais des réseaux auxquels les

³³⁶ « R - I've gone to Washington DC actually that gives you a different perspective on how you do research, and also it exposes you to what we can call new sources of information and data actually. Back in India, you know, you'll have only research done from a very Indian-centric perspective, but when I go to the United States or when you go abroad to other countries, the European other countries, you've got a poly-centric perspective, you don't get the Indian-centric, you've got the other perspectives also there, which is very useful in research actually.

Q - When you distinguish Indian-centric and polycentric, does that mean that you didn't feel that what was done was American-centric?

R - Well it is not really American-centric because you get to have the perspective of other countries also for example I worked on India's nuclear doctrine in 2001. So by working on India's nuclear doctrine I focused on what is the source of India's minimalism, so to define minimalism you get a conceptual framework and then you get an analytical framework, so you don't only get the American perspective, you also get the European perspective, and in the European perspective you have the French perspective, the British perspective, you got the German perspective. And also you get the Russian perspective, you get the Chinese perspective so, a research fellowship normally expose an academic to many perspectives which is completely different from the kind of stereotyped thinking that you have in India now, therefore these research fellowship have been very useful in broadening the horizon of knowledge and understanding. ».

chercheurs ont accès et qui peuvent être sollicités dans les programmes. Elle opère en outre à travers la multiplication des accords institutionnels promouvant la mobilité étudiante.

En Inde cependant, cette occasion de transformer la socialisation par la formation et donc de transformer l'identification de la génération suivante est réservée à un petit groupe de chercheurs. Ce professeur de JNU décrit le fait que, bien qu'il soit sur-sollicité comme une douzaine de ses collègues, le reste des chercheurs en Inde reste selon lui « en dehors du circuit » :

Mais en terme de circuit, je suis quasiment allé partout. Il y a quelques vides à déblayer, je suis seulement allé une fois en Afrique, je suis allé une fois à Johannesburg, la plupart du continent africain je ne suis pas allé encore. Curieusement, je ne suis pas allé au Japon ou en Corée, même si j'ai reçu une paire d'invitation de ces endroits mais pour une raison ou pour une autre ça ne s'est pas fait. Mais j'ai été en Chine une douzaine de fois, j'ai été au Pakistan cinq ou six fois [...] donc oui vous savez, le côté international ça n'a pas été un problème mais je peux l'expliquer de la façon suivante, dans la décennie de, dans la quinzaine d'années qui vient de s'écouler, l'Inde est devenue encore plus importante en terme de politique internationale et de plus en plus vous savez, quand vous avez une conférence outre-mer, où que ce soit, ils ont envie d'avoir un chercheur indien s'ils le peuvent et ils regardent de notre côté, donc la demande est plutôt considérable et l'offre est plutôt limitée, je veux dire, nous sommes encore tellement peu sur le terrain. Je déteste le dire, je le dis sans aucun plaisir mais je pense qu'il y a une douzaine d'entre nous dans le circuit, si tu étends, peut-être quinze-vingt mais c'est un très, très petit groupe, donc il y avait une époque, je vous parle ici de 2006, 2007 quand j'en étais en moyenne à quatorze voyages outremer par an, ils étaient trop très courts, tu prends l'avion, tu vas à la conférence, très souvent tu ne restes même pas pour le dîner et après tu reprends l'avion, c'était épuisant. Parfois, tu prends l'avion sur des distances très importantes pour ne rester littéralement que quelques heures [...] ³³⁷

En 2008, une conférence a eu lieu à Singapour portant sur la discipline indienne en Relations Internationales. Les annales de cette conférence ont été publiées dans la revue de JNU *International Studies*. Pour une enquêtée qui a participé au projet, cela reflète le peu d'intérêt manifesté par les chercheurs indiens pour rendre leurs travaux visibles internationalement et prouve qu'ils ne se rendent pas compte de ce qui peut intéresser les chercheurs étrangers.

³³⁷ « But in terms of conferences circuit, I've been pretty much to all places. There are some clearing gaps, I've been only once to Africa, I've been to Johannesburg, most of the African continent, I haven't been yet. Curiously, I haven't been to Japan or Korea, even if I received a couple of invitations from both places but for some reasons they didn't blend out. But I've been to China for about 12 times, I've been to Pakistan for about five or six times [...] so yeah you know the international part of it hasn't been a problem. But I can explain it in the following way, in the decade of, in the last decade and a half India has become even more important in terms of international politics and increasingly you know, when you have a conference overseas, no matter where it is, they are keen to get an Indian academic if they can and they look at our side, so the demand is quite considerable and the supply is quite limited, I mean, we are still so thin on the ground. I hate to say this, I'm saying this with no pleasure at all but I still think that there are a dozen of us who are on the circuit, if you expand it maybe 15-20 but that's a very, very small and thin group you know, so there was a time, I'm talking about 2006, 2007, when I was averaging about fourteen overseas trips a year, they were all very short, you fly and go to conference, very often, not even stay for the conference dinner and then fly back, it was exhausting, some times you fly huge distances to stay literally for a few hours and then come back, but you know one day... ».

Conclusion II.C.

Cette sous-partie infirme l'idée de la thèse de la domination occidentale selon laquelle les chercheurs « des pays du Sud » cherchent à publier pour une audience internationale. Cette étude nous permet de comparer trois générations de chercheurs sur deux pays. Parmi les six groupes étudiés, seules la deuxième et la troisième génération brésilienne sont socialisées pour percevoir des rapports d'homologie avec les chercheurs étrangers. Les autres groupes sociaux ne font pas des chercheurs étrangers leur audience cible et ne se considèrent pas forcément légitimes pour participer à la situation d'énonciation globale de la publication en RI. Les chercheurs indiens ne favorisent pas les supports de publication qui bénéficient d'une visibilité internationale. Ils destinent leurs recherches à un public national et en partie non académique. L'intérêt de publier à l'international ainsi que la légitimité qu'il faut éprouver pour le faire s'acquiert au travers d'un processus de socialisation qui ne va pas de soi. L'analyse des parcours individuels nous permet de confirmer ces conclusions. Ceux-ci mettent également en avant la façon dont les rencontres en personne peuvent changer le cadre des interactions et les identifications.

Conclusion de la deuxième partie

Cette seconde partie nous a permis d'évaluer empiriquement la thèse de la domination occidentale à partir d'une analyse décentrée. Nous avons tout d'abord interrogé l'existence de barrières d'entrée à l'international et la façon dont « les spécificités locales » peuvent ou non servir l'internationalisation de la production en RI. Nous avons ensuite posé la question de la valeur accordée à la publication internationale par les chercheurs indiens et brésiliens en RI. Celle-ci a été évaluée à travers une étude des formations, et une comparaison générationnelle des supports de publication privilégiés et des finalités perçues de la recherche en RI.

La thèse d'une domination occidentale est infirmée pour nos études de cas. Les deux cas étudiés représentent deux modèles différents de socialisation à l'international qui aboutissent à différents types d'expériences vécues par les chercheurs indiens et brésiliens.

La socialisation des chercheurs brésiliens facilite leur internationalisation et ceux-ci ne perçoivent pas de discriminations particulières à leur égard. Ils ne font pas n'ont plus l'expérience d'une marginalisation à l'international. Les publications internationales sont valorisées et considérées comme possibles. Les chercheurs brésiliens ne perçoivent pas l'existence de spécificités locales qui mériteraient d'être rendues légitimes internationalement.

La socialisation des chercheurs indiens les invite à publier nationalement et les difficultés qu'ils rencontrent vis-à-vis de l'internationalisation ne portent pas sur les caractéristiques considérées comme « locales » par les réflexivistes. Les chercheurs indiens perçoivent dans les sources indiennes un potentiel important de diversification vis-à-vis de la discipline internationale, mais celui-ci n'est pas exploité. La socialisation ne favorise pas l'acquisition de compétences nécessaires à l'internationalisation. De manière générale, la finalité de l'activité académique en RI en Inde n'est pas la publication internationale.

Le décalage entre la thèse de la domination occidentale et les résultats empiriques issus de nos études de cas est frappant. La subjectivation des chercheurs indiens et brésiliens nous a permis d'offrir un regard décentré sur le discours réflexiviste. Plusieurs éléments peuvent d'ores et déjà être avancés qui tendent à confirmer l'hypothèse autocritique. La thèse de la domination occidentale technicise les barrières d'entrée réelles de la discipline en ne les prenant pas pour objet. Elle place symboliquement les chercheurs occidentaux au centre de la publication en RI en en faisant l'audience à qui se destineraient a priori les travaux de tous les autres chercheurs. Elle nie la diversité des pratiques et des finalités de la recherche en essentialisant l'« Autre » du fait de sa nationalité tout en généralisant une situation qui serait commune à l'ensemble « des chercheurs des pays du Sud ».

Les deux parties suivantes vont nous permettre de confirmer ces pistes. La troisième partie offre une objectivation du contexte de production des discours réflexivistes et ceux des « Autres ». La quatrième opérera à l'exposition des étapes qui nous ont permis de transformer le rapport aux « Autres » représentatif du réflexivisme avec lequel nous avons commencé notre recherche.

III. Une contextualisation qui confirme l'hypothèse autocritique

Après avoir subjectivé les objets d'étude, cette partie vise à objectiver le contexte de production des discours académiques que nous étudions, qu'il s'agisse de la production indienne et brésilienne ou de la thèse de la domination occidentale. Cet exercice de contextualisation a plusieurs objectifs.

- 1) Il poursuit notre objectif réflexiviste en répondant à un problème dénoncé à la fois par les réflexivistes et l'autocritique : le manque de contextualisation de la production en RI. La contextualisation de la production des discours, les nôtres et ceux des Autres, interroge la capacité du discours réflexiviste à créer des rapports de similarité et d'homologie avec nos « Autres ». Celle-ci éclaire ainsi ce que notre sociocentrisme est susceptible de projeter.
- 2) Il nous permet de confirmer les résultats de la partie précédente visant à invalider la thèse de la domination occidentale. Cette partie représente l'occasion de décentrer les variables explicatives après avoir décentré les perspectives. L'expérience des chercheurs d'une activité académique construite de façon indépendante vis-à-vis du rapport que les chercheurs « occidentaux » entretiennent avec la diversité à l'échelle internationale est-elle confirmée par une étude du contexte de production des RI en Inde et au Brésil ?
- 3) Il nous permet de déessentialiser les catégories que nous utilisons. Les « RI en Inde et au Brésil », le « réflexivisme », le « positivisme » désigne des objets dont les frontières ne sont pas aussi claires que leur usage le laisse paraître. Montrer le caractère flou de ces frontières permet de neutraliser certains effets performatifs potentiellement liés à leur usage.

Nous nous attacherons dans un premier temps à la prise en compte des déterminants nationaux qui pèsent sur la socialisation académique et l'arbitrage des formats de publication en Inde et au Brésil. Nous chercherons dans un second temps à réfléchir sur le contexte de production et les effets sociaux de la thèse de la domination occidentale.

A. Les dimensions oubliées de l'autonomie nationale des espaces académiques non-européens

La prise en compte du contexte local de production des RI nous permet de comprendre la façon dont le contexte national peut expliquer l'internationalisation de la production en Inde et

au Brésil. Cette démarche répond à deux problèmes soulevés par la littérature autocritique. D'une part, elle questionne la capacité de la littérature réflexiviste à prendre en compte l'existence de variables structurantes extérieures au contexte européen. D'autre part, elle éclaire la façon dont l'étude de cas « nationaux » risque d'essentialiser le caractère national des recherches.

1. Le contexte national à l'origine de l'arbitrage entre les différents formats de publication

Quatre variables semblent déterminantes dans l'arbitrage entre les différents formats de publication et permettent de comprendre l'évolution des différents modèles professionnels en Inde et au Brésil : le type de financements mis à disposition des chercheurs, l'existence et le type de critères d'évaluation de la recherche, les opportunités de publication à l'échelle nationale et la façon dont ces trois variables vont favoriser ou non les travaux *policy-oriented* à l'échelle nationale.

Dans le cas du Brésil, la mise en place d'un système d'évaluation qui favorise l'internationalisation, des ressources qui permettent l'internationalisation, la faiblesse des supports de publication nationale et la marginalisation des structures favorisant les travaux *policy-oriented* expliquent l'internationalisation de la production en RI à partir des années 2000. En Inde, l'existence d'un marché de la publication national avantageux, le manque de financements universitaires, l'existence de ressources favorisant les travaux *policy-oriented* et un système d'évaluation qui ne rend pas nécessaire la publication internationale expliquent que la publication soit tournée vers une audience nationale et non académique.

a) Au Brésil, des politiques publiques qui favorisent la publication internationale

- La mise à disposition de ressources pour l'internationalisation

À partir de la fin des années 1990, l'adoption de nouvelles lois et la mise à disposition de ressources pour la mobilité conduisent à une transformation profonde de l'activité universitaire au Brésil. Ces bouleversements nous permettent de comprendre les différences entre les perceptions du travail académique exprimés par des chercheurs de la première et la seconde génération dans les entretiens. Deux types de mesures prises par le gouvernement fédéral ont permis l'institutionnalisation rapide d'une nouvelle façon de faire de la recherche dans le sens d'une augmentation du volume de la production et de son internationalisation.

Premièrement, la création de nouveaux programmes universitaires a été facilitée par une restructuration juridique et budgétaire de l'université. L'explosion du nombre de

parcours de RI déjà mentionnée est ainsi le résultat indirect de cette politique. La LDB de 1996 (*Lei de Diretrizes e Bases da Educação*) assouplit les critères relatifs à l'ouverture de nouveaux programmes, et concerne à la fois les institutions privées et publiques. En 2003, le « *Programa Expansão Fase I* » sert la construction de nouvelles universités et l'extension des campus existants (UFPR, 2012). Le programme « *Universidade para Todos* » (PROUNI) est lancé en 2005. Il permet au gouvernement d'accorder des bourses aux étudiants dans des institutions privées. L'acte 5.622/2005 régule et facilite l'éducation à distance. En 2007, est lancé le plan de développement de l'éducation qui aboutit notamment à la création du REUNI (*Reestruturação e Expansão das Universidades Federais*) dont l'objectif est l'évaluation et l'expansion des universités fédérales³³⁸.

À ces mesures qui touchent l'université brésilienne en général s'ajoutent des projets qui ciblent particulièrement le développement en RI. Comme nous l'avons vu en I.A, la première vague de programmes créés en RI concerne principalement le premier cycle. Pour faire face à cette situation, la CAPES lance en 2001 l'appel d'offre *Programa San Tiago Dantas de Apoio ao Ensino de Relações Internacionais* (STD) qui vise la création de programmes de second cycle en RI. Cet appel est suivi en 2005 par le *Programa Renato Archer de Apoio à Pesquisa em Relações Internacionais* lancé conjointement par le Ministère de la Science et de la Technologie et le Ministère des Relations Etrangères. Celui-ci soutient et finance des recherches liées aux thématiques jugées prioritaires pour la politique étrangère brésilienne.

Deuxièmement, des moyens sont mis à disposition des chercheurs et des étudiants afin de favoriser l'internationalisation de la formation. C'est sur la base de ces ressources que les chercheurs de la deuxième génération ont effectué une partie de leur formation à l'étranger. Compte tenu du manque de formation doctorale au Brésil, les étudiants sont encouragés à partir étudier hors du pays³³⁹. Le CNPq fournit des financements qui permettent des séjours d'études à l'étranger (les bourses « sandwich » financent par exemple une année d'étude à l'étranger pendant le doctorat) ou l'obtention de diplômes étrangers. Aux financements du CNPq s'ajoutent aujourd'hui d'autres types de programmes. Démarré

³³⁸ Cf. le site internet du Ministère de l'Éducation :

<http://portal.mec.gov.br/sesu/arquivos/pdf/diretrizesreuni.pdf> (consulté le 18 mars 2015).

³³⁹ « R - Ah... então, eu acho que, assim, como eu comecei a estudar numa área que ainda não tinha muita gente no Brasil – ainda tinha pouca gente no Brasil –, a vantagem era ter ido estudar fora, lá, ter passado um tempo fora, já que no Brasil não tinha cursos de Relações Internacionais, tá? [...] É.. e a outra vantagem clara é o fato de que era uma área nova e tinha pouquíssima gente com formação em Relações Internacionais mesmo, né? Quem tinha formação em Relações Internacionais é quem tinha ido estudar no exterior, né?

Q - Assim, que o exterior era importante?

R - Era. Fundamental. Porque não tinha nenhum curso aqui que desse formação de pós-graduação... ahn... para quem quisesse estudar Relações Internacionais. Então toda a década, final dos anos 90, de 96 para frente, quando as pessoas começaram a se interessar pelo tema, não tinha nenhum curso de formação, de teorias de Relações Internacionais, de análise de política externa – quer dizer, quem quisesse estudar tinha obrigatoriamente que ir estudar fora. ».

en 2011, *Ciencias sem fronteiras* prévoit l'octroi de 101000 bourses d'études à l'étranger sur une période de quatre ans³⁴⁰. Des institutions étatiques telles que la FAPESP (São Paulo) ou la FAPERJ (Rio de Janeiro) peuvent également offrir ce type de financements ponctuels.

Ce soutien à l'internationalisation continue après la fin de la formation. Les enquêtes signalent ainsi combien leur capacité de mobilité repose sur les financements à l'internationalisation auxquels ils peuvent avoir recours auprès de ces institutions tout au long de leur carrière. La participation aux événements et à des projets internationaux repose le plus souvent sur l'obtention ponctuelle de tels financements que les chercheurs interrogés jugent compétitifs mais accessibles. Ceux-ci leur permettent de maintenir le réseau qu'ils ont développé pendant leur formation et de l'étendre au fur à mesure de leur carrière.

Ces deux dynamiques créent un contexte favorisant le retour des personnes formées à l'étranger. Le développement rapide de l'université brésilienne donne lieu à une vague de recrutements massifs qui dure plus d'une dizaine d'années (Herz, 2002, 22). Arrivés sur le marché en début de période, les chercheurs de la seconde génération ont souvent obtenu le premier poste pour lequel ils ont postulé. Les possibilités de recrutement et d'évolution rapide de carrière sont encore importantes pour les chercheurs de la troisième génération. Cependant, il semble que cette période de recrutement arrive à sa fin et les doctorants interrogés ont manifesté l'intérêt que représentait pour eux le fait d'obtenir leur doctorat au plus vite pour bénéficier de la fin de la vague d'embauche.

La situation du début des années 2000 confère ainsi un rôle privilégié aux chercheurs commençant leur carrière à cette période. Ces chercheurs sont les premiers à avoir été formés entièrement en RI (Lessa, 2005b, 38). Ceux-ci accèdent rapidement à des postes de responsabilités académiques : directeurs de département, coordinateurs de programmes, responsables des plaquettes pédagogiques, éditeurs de revues, etc. Les chercheurs de cette génération ont souvent utilisé les catégories de « constructeurs » ou d'« institutionnaliseurs » de la discipline pour faire référence au rôle qu'ils ont joué dans la structuration des RI au Brésil³⁴¹. L'extrait suivant issu d'un entretien avec une professeure de Rio illustre cette identification :

³⁴⁰ Cf. Le site internet du programme : <http://www.cienciasemfronteiras.gov.br/web/csf/o-programa> (consulté le 18 mars 2015).

³⁴¹ « De maneira, nos contribuímos para isso, digamos, porque a inexistência da área de Relações Internacionais no Brasil, vários de nos recebemos formação no exterior o a graduação, eu já a graduação, depois a pós-graduação a LSE em outros centros, então estabelecemos umas redes de relações internacionais importantes para ajudar a estruturar uma área de Relações Internacionais aqui no Brasil. ».

R – Quand je suis revenue après mon doctorat, en 1994 dans le domaine des Relations Internationales, et en particulier au Brésil, une partie de ce qui était fait était historique, et du coup, cette tentative de faire un projet de recherche qui soit une discussion profonde, qui soit théorique et méthodologique, était quelque chose qui, dans un sens, contrastait avec ce qui était écrit au Brésil à cette époque.

Q – Comment avez-vous perçu...

R – Ce n'est pas vraiment difficile parce c'était un domaine qui était en train de s'institutionnaliser. J'ai participé au processus de création des Relations Internationales au Brésil. Donc je crois que moi et un groupe de gens qui sont également revenus de leur doctorat dans les années 1990, nous avons eu un impact sur la façon dont ce domaine de recherche a été construit.³⁴²

Ces responsabilités donnent aux nouveaux arrivants une marge de manœuvre pour introduire au Brésil les pratiques professionnelles acquises à l'étranger. Ils se servent de leur réseau international et des moyens mis à leur disposition pour internationaliser les programmes dont ils sont responsables³⁴³. Ils importent ainsi, dans le champ national, les modèles professionnels des différents endroits où ils ont été formés. Et la publication à l'étranger fait partie des éléments que leur socialisation à l'étranger les a incités à considérer comme important³⁴⁴.

La multiplication rapide du nombre de programmes n'est cependant pas allée sans poser de problèmes. Vizontini met en avant l'existence de doublons et de lacunes dans les parcours de RI (Vizontini, 2005, 29). Les programmes sont inégaux ne serait-ce qu'en terme de volume horaire, et ce, même entre universités fédérales. Comme le montre Ferreira dans

³⁴² « R - Num momento que eu voltei do doutorado, num 1994 na área de Relações Internacionais e em particular no Brasil, uma parte dos trabalhos eram históricos e então essa tentativa de fazer um desenho de pesquisa como uma discussão mais profunda, teórica, metodológica era uma coisa que num sentido contrastava com aqueles que se escrevia sobre as relações internacionais no Brasil naquele momento.

Q - Como você percebeu...

R - Não fui muito difícil porque era uma área que estava se institucionalizando. Eu participei o processo de criação das Relações Internacionais no Brasil. Então eu acho que eu e um conjunto de pessoas que estavam voltando do doutorado nos anos noventa, tivemos um certo impacto sobre como a área se construiu. »

³⁴³ « Q - E por que a gente quer internacionalizar os programas? Por exemplo, aqui no IRI, quais são as...

R - Porque hoje em dia é impossível você ter boa formação sem ter contato com pesquisadores de fora, né? Quer dizer, é impossível você fazer pesquisa – boa pesquisa científica – ficando só aqui dentro, né? Não tem como, não é uma opção, né? É uma obrigação se internacionalizar, hoje.

Q - Por que?

R - Ah, eu não sei, eu acho que vou repetir um pouco o que eu falei, quer dizer, não dá pra você ficar isolado, quer dizer, o isolamento leva ao fracasso do programa, não tem como você ficar fora, hoje, do mundo, não tem como você não ter contato com pesquisadores de outros lugares, sabe? [...] Quer dizer, hoje, se você não tem o programa internacionalizado você atrai pouquíssima gente, né? Quer dizer, porque para... primeiro, porque você não tem nem referência brasileira, né? Assim, de bibliografia, quer dizer, não tem como montar um curso, quer dizer, o curso que eu dou não tem um texto em português, né? Todos em inglês, então não tem como, é... hoje em dia não... a gente tem uma produção muito pequena aqui no Brasil, né? Não tem como ficar só... ahn... só aqui, né? Acho que a ideia é que a gente, que os estudantes possam conhecer o que está sendo produzido fora, né? Principalmente. »

³⁴⁴ « si você quer ficar aqui você tem que publicar fora [...] isso é uma exigência que a gente tem. Para sustentar isso, a gente tem que internacionalizar o programa e o instituto, mas tem também o esforço da gente também de internacionalizar os veículos. »

une comparaison de dix-sept programmes d'universités fédérales³⁴⁵, le nombre d'heures de classes/ d'heures de pratiques exigé peut aller de 2,220 à 5,475 entre parcours. À l'UNIFAP par exemple, la formation de premier cycle dure 5 ans contre 3,5 à l'UFPB (Ferreira, 2012, 20–21). La qualité des formations est aussi sujette à interrogations. Lessa met en cause le « retard » qu'ont pris les « pouvoirs publics » pour se rendre compte de l'ampleur du problème. Il décrit les RI des années 2000 comme « une terre sans loi » (« *terra sim lei* ») qui ne remplit pas les « critères minimums » d'enseignement (Lessa, 2005b, 43). Les nouveaux programmes souffrent également d'un problème de sous-effectifs. Face à la perception d'une croissance rapide et désordonnée des cours de RI, les enquêtés jugent qu'il était nécessaire de mettre en place des critères d'évaluation afin d'améliorer la qualité de l'enseignement et de la production en RI.

- L'instauration de critères d'évaluation qui valorisent la publication internationale dans les revues

La mise en place d'un système d'évaluation scientifique contraignant représente la variable la plus importante à prendre en compte lorsqu'il s'agit de comprendre la transformation rapide de la publication brésilienne en RI. Pour faire face à la prolifération de programmes universitaires, le gouvernement fédéral conduit une série de réformes visant à établir des critères nationaux d'évaluation et de financement de l'enseignement et de la recherche. Le premier *Sistema Nacional de Avaliação da Educação Superior* du Ministère de l'éducation est établi en 2004. Depuis 2009, l'ENADE (*Exame Nacional de Desempenho dos Estudantes*) est le programme du Ministère de l'Education qui s'occupe d'évaluer les programmes de RI (Cesa, 2012, 5–6). Conformément à ce qui était anticipé, la majorité des cours évalués en 2009 a eu une note insuffisante (Cesa, 2012). La liste des problèmes est longue. Il en va par exemple de la difficulté à remplir les critères mentionnés par le *Manual de avaliação do curso de Relações Internacionais* sur les conditions de fonctionnement des bibliothèques (INEP, 2002) (Miyamoto, 2003, 109). Vinzentini souligne d'ailleurs le nombre insuffisant de professionnels au Ministère de l'Education capable de prendre en charge l'évaluation des nouveaux programmes (Vizentini, 2005, 22). Parmi toutes ces difficultés, c'est cependant la mise en place brutale de l'évaluation de la productivité qui semble avoir eu le plus d'impact sur l'activité professionnelle des chercheurs.

La construction d'un classement en ligne officiel des revues nommé « Qualis » représente le principal outil d'évaluation de la productivité. Le Qualis est géré par la

³⁴⁵ Il existe 18 parcours de premier cycle en RI dans les universités fédérales brésiliennes mais Ferreira retire de la comparaison celui de l'Unb du fait de sa création historique particulière.

CAPEs en vue de hiérarchiser bibliométriquement la valeur de la production scientifique brésilienne³⁴⁶. Il existe pour toutes les disciplines et il est mis à jour tous les trois ans. Huit notes sont possibles : A1, A2, B1, B2, B3, B4, B5 et C. Selon les critères du Qualis, les revues doivent faire preuve d'une internationalisation suffisante pour faire partie des catégories A1 et A2 (publier des chercheurs de différents pays par exemple). D'autres critères tels que les processus de relecture ou l'ancienneté sont également pris en compte.

L'existence du Qualis oriente les stratégies de publication d'une grande partie des chercheurs en les poussant à publier dans les revues les mieux cotées. Aussi, le Qualis incite-t-il non seulement les chercheurs à publier plus mais également à publier de façon plus internationale. Les critères du Qualis sont relativement indépendants d'autres types de classement internationaux. Le facteur d'impact des revues est important, cependant les revues les mieux cotées par le Qualis ne sont pas forcément celles qui ont le plus grand facteur d'impact. Des journaux considérés majeurs en RI comme *International Organizations* ou *International Studies Quarterly* obtiennent une note C dans le Qualis. De plus, pour figurer dans le Qualis, il faut qu'un chercheur brésilien ait déjà publié dans cette revue. Il est alors nécessaire d'attendre la prochaine mise à jour du Qualis pour que cette revue soit prise en compte. La grande majorité des enquêtés a mis en avant le fait que l'existence de cette grille d'évaluation influençait leurs choix de publication. Il est à noter cependant que deux chercheurs étrangers travaillant au Brésil ont jugé le Qualis conservateur du fait de son décalage avec d'autres systèmes d'évaluation plus internationaux.

Cette course à la publication pèse sur la qualité de vie des enquêtés de la deuxième et troisième génération. Du fait de l'institutionnalisation en cours de la discipline au Brésil, la charge de travail est intense et plusieurs enquêtés ont expliqué qu'ils faisaient leur recherche quand ils avaient fini leur journée, entre 23h et 2h du matin. L'extrait suivant d'un entretien avec un professeur d'une institution publique de São Paulo montre bien le ressenti d'un enquêté face à la pression à publier malgré un emploi du temps très chargé :

Mais là, encore une fois, personne ne va te demander : « mais vous produisez ce que vous aimeriez produire ? ». Non, on produit ce qu'il est possible de produire dans une durée x de temps, en accord avec le nombre d'étudiants que l'on dirige, en accord avec le nombre de cours que l'on donne³⁴⁷.

³⁴⁶ Pour plus d'informations voir le site officiel du Qualis : <http://qualis.capes.gov.br/webqualis/> (consulté le 18 mars 2015).

³⁴⁷ « Mas aí também não existe aquele que fala: “ mas você produz aquilo que você gostaria de produzir? ”. Não, a gente produz aquilo que é possível de produzir numa quantia x de tempo, de acordo com o número de orientados que a gente tem, de acordo com o número de aulas que a gente tem. ».

L'émergence d'un modèle « *publish ou perish* » est évoquée. La réponse amusante d'un jeune chercheur de São Paulo illustre cet état d'esprit:

Q – Et comment tu publies ?

R – Comment ou combien ? [rires]³⁴⁸

La création du Qualis a des conséquences non seulement sur le type de revue qui va être choisi mais également sur le choix des formats dans lesquels les chercheurs vont publier. Le Qualis ne mesure que les revues, ce qui a détourné les chercheurs de la publication de livres. Le projet d'établir un Qualis pour les ouvrages reste en cours. Le Qualis a également un impact sur le type d'article publié, avec notamment l'abandon des recensions d'ouvrage qui ne sont pas comptabilisées dans l'évaluation. Dans l'extrait suivant, une professeure de Brasilia appartenant à la seconde génération avoue avoir arrêté d'en produire depuis la mise en place du Qualis :

Il y a des choses incroyables, par exemple faire des *book review* [recension d'ouvrage], c'est quelque chose que je faisais, c'est quelque chose que je ferais plus parce que ça n'apporte rien dans l'évaluation. Quand tu fais la *resenha* [recension], tu lis un livre et tu fais un commentaire, c'est quelque chose de très important, dans les périodiques t'as toujours une session pour ça, pour nous c'est plus la peine, dans *Contexto Internacional*, ils n'ont même plus d'espace pour faire ça, c'est horrible. Les règles de la CAPES changent le comportement des chercheurs. Vraiment. Quand tu fais quelque chose et que ça ne sert à rien, ça n'apparaît pas dans le CV...

Trois dimensions peuvent être mises en avant pour comprendre la façon dont le Qualis a pu transformer si rapidement la publication en RI au Brésil. La première tient à la réputation professionnelle. La dernière phrase de l'extrait que nous venons de citer donne une information intéressante en ce qu'elle renvoie à un autre outil d'analyse bibliométrique développé par le CNPq. Il est en effet devenu obligatoire pour tout chercheur brésilien de mettre régulièrement à jour un curriculum vitae sur une plate-forme internet nommée « Lattes ». La nature publique de cet outil en ligne semble ajouter une dimension symbolique efficace pour la productivité. La professeure de Brasilia que nous venons de citer exprime ainsi son ressenti en la matière :

R - Ça rend visible. Même par exemple, même si ton salaire ça ne va pas augmenter énormément balala balala, mais la visibilité, le fait que tu as un Lattes où il n'y a rien inscrit, écrit, je crois que c'est une *constrangimento* [gêne]...

Q - Comme une émulation sociale ?

R - Je crois. Peut-être que je parle beaucoup trop pour ce que je ressens, je sais pas les personnes que je connais, les collègues les plus proches, on est tous dans le même bateau, je veux dire, ce n'est pas une question de dire « Oh voilà ce mec ! », ce n'est pas ce genre de choses, de jugement comme ça, sans critères.

³⁴⁸ « Q - And how do you publish?

R - How or how much? [rires] ».

Nous avons envisagé de placer en annexe des exemples de « CV Lattes » (nommé tout simplement « Lattes » par les enquêtés) pour mettre en exergue à la fois leur caractère détaillé et standardisé, ainsi que le nombre d'activités dans lesquelles les chercheurs brésiliens sont engagés. Cependant, compte tenu précisément de ces éléments, la taille moyenne d'un Lattes pour un chercheur appartenant à la deuxième génération est de cinquante pages. Nous encourageons par conséquent le lecteur à consulter de tels exemples directement sur internet³⁴⁹.

La seconde dimension à prendre en compte pour comprendre l'importance de l'évaluation est économique. Les critères d'évaluation exercent leurs effets à travers la compétition entre programmes pour l'obtention des financements du CNPq pour laquelle le Qualis est pris en compte. C'est sur la base du Lattes que les commissions vont choisir à quel candidat octroyer les bourses dites « de productivité ». L'obtention de telles bourses dépend ainsi de la publication d'articles dans des revues classées A1 ou A2³⁵⁰.

La troisième dimension a trait aux pressions d'ordre institutionnel. Elles résultent de la compétition des programmes pour l'obtention de notes compétitives par les agences d'évaluation. Destin et réputation des institutions sont perçus comme intimement liés à ceux des chercheurs qui les composent. Le système d'évaluation développé par la CAPES fait de la publication académique un critère important de la note obtenue par chaque programme. Cette évaluation a lieu tous les trois ans. Elle prend également en compte les publications des étudiants de second cycle, rendues obligatoires dans certains parcours. Ce système permet aux chercheurs très productifs d'être valorisés. Un professeur appartenant à la première génération nous signale ainsi le statut privilégié dont il bénéficie du fait d'être dans une petite université privée. Il désigne les procédures d'évaluation comme étant à l'origine de son contrat avantageux (être payé à temps plein pour seulement deux cours enseignés par semaine) :

Je fais plus de 50% du PIB intellectuel du cours. J'ai des dizaines, des centaines d'articles. Moi seul je crois que j'ai écrit beaucoup plus que tous les autres profs réunis [...] 14 ou 15 livres, j'ai dirigé 7 livres, participé à 80 livres avec des chapitres, écrit plus d'une centaine d'articles, je reconnais que je suis un peu fou, j'écris beaucoup et je publie beaucoup, mais parce qu'on me demande.

Outre ces critères contraignants, il faut aussi souligner la faiblesse des alternatives susceptibles de détourner les chercheurs brésiliens de la publication académique internationale.

³⁴⁹ Il suffit de taper sur google le nom du chercheur en question suivi de « Lattes ». Pour quelques exemples (consultés le 18 avril 2015) :

<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?id=K4787971Y3>,
<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?metodo=apresentar&id=K4797470U1>
<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?metodo=apresentar&id=K4768536D6>

³⁵⁰ Cf. Le site du CNPq <http://www.memoria.cnpq.br/cas/ca-cs.htm#criterios> (consulté le 18 avril 2015).

- L'absence de stimulation pour des travaux *policy-oriented*

Le marché professionnel brésilien en RI ne met pas en concurrence la publication académique avec d'autres types de publication. Les opportunités qui auraient pu permettre le développement d'un discours d'expertise sont faibles. Une partie des chercheurs regrette ainsi qu'une telle importance soit accordée à la publication théorique et à l'internationalisation au détriment des travaux destinés à l'expertise nationale³⁵¹. Les critères d'évaluation déconsidèrent un tel type de travaux. Selon les critères du Qualis, seules les revues qui présentent une ambition théorique peuvent être classées A1 et A2, laissant ainsi de côté les revues publiant des travaux *policy-oriented*. Les meilleurs cours insistent trop selon certains chercheurs sur les aspects les plus théoriques de la discipline, se détournant des problèmes pratiques liés au développement du Brésil. Selon Vinzentini par exemple, le Brésil n'a pas su développer un discours en RI à la hauteur de ses ambitions politiques de membre permanent au conseil de sécurité de l'ONU (Vizentini, 2005, 30). En conséquence, la qualité du débat public sur les relations internationales est considérée comme faible par les chercheurs

Historiquement, rares ont été les espaces dans lesquels personnels politique et académique ont pu échanger publiquement des idées sur les relations internationales. La situation commence cependant à changer depuis une dizaine d'années. Les affaires internationales intéressent plus amplement les médias. Des chaînes câblées invitent les chercheurs à donner leur point de vue dans des émissions spécialisées dans le cadre de tables rondes télévisées. Les enquêtés qui participent à ces programmes se disent enthousiastes à l'idée d'une telle vulgarisation. Cependant, les studios d'enregistrement de la télévision brésilienne se trouvant à São Paulo, il peut être difficile pour les chercheurs d'autres régions de participer régulièrement à ces émissions.

En comparaison avec l'Inde, le manque d'attrait pour les travaux d'expertise s'illustre notamment par la rareté des think tanks et l'absence d'*area studies*. Un enquêté travaillant à la FUNAG ayant été ambassadeur en Inde nous explique comment découvrir le fonctionnement des think tanks publics indiens lui a fait prendre conscience de leur

³⁵¹ « Oriente carreiras para um tipo de produção acadêmica menos vinculada, em minha percepções aos grandes temas do debate público nacional, grandes desafios do desenvolvimento nacional e mais vinculado a modismos intelectuais na área acadêmica, então o procurando os lixos de articulações com grupos que publicassem, o responsável pela publicações de revistas bem classificadas por que tem o papel importante na evolução da carreira, acho que isso se absolutizo [...] isso é uma visão crítica que eu tem, acho que agora temos que sinceramente reavaliar os mecanismos de avaliações na carreira de Relações Internacional, e isso não necessariamente na área de Relações Internacionais mas na área de ciências sócias como tudo, organizar por exemplo a organização da área para formação de subsídios para política pública, seja política externa, política de desenvolvimento, seja política de ciência e tecnologia, porque o que vai acontecendo, essas áreas, não se revelam o não se mostram relevantes para o desenvolvimento do país. ».

manque au Brésil. Une des exceptions est l'IPRI, centre de recherche du Ministère des Affaires étrangères rattaché à la FUNAG, créée en 1987³⁵². Celui-ci organise des séminaires et fournit des contrats de recherche. Il n'est pas considéré comme un organe autonome par les diplomates interrogés. En ce qui concerne les *area studies* au Brésil, mis à part l'Amérique latine, les autres régions ont été traditionnellement peu étudiées. Parmi celles qui ont bénéficié d'un intérêt relatif, les États-Unis et l'Europe semblent être les plus représentées. Jusqu'aux années 2000, il apparaît que le seul centre de recherche ayant pour thématique une autre région du monde ait été le Centro de estudos afro-asiáticos (CEAA), créé en 1971 à Rio de Janeiro.

Une certaine dynamique d'institutionnalisation semble cependant avoir démarré il y a une dizaine d'années. Créé en 1998 à Rio, le CEBRI (Centro Brasileiro de Relações Internacionais) comprend aujourd'hui huit axes thématiques³⁵³ et six aires régionales³⁵⁴. Les thématiques internationales acquièrent une place plus importante dans des centres déjà existants comme au CEDEC (Centro de Estudos e de Cultura Contemporânea) de São Paulo. Des centres de *area studies* ont également été créés grâce à l'octroi de fonds publics comme le Centre for the Study of United States of America (CEEUA) (2001) et le BRICS Policy Center (2011). Ce dernier est un centre de recherche dépendant à la fois de PUC-Rio et de la préfecture de Rio de Janeiro. Ce type d'initiative reflète le fait que de nouveaux acteurs demandent à participer à un débat plus construit autour des questions internationales, qu'il s'agisse du monde des affaires, des fédérations patronales, des syndicats, ou des organisations non-gouvernementales (Lessa, 2005b, 176).

Finalement, le Brésil pâtit également de la faiblesse de supports de publication adaptés. Deux revues de vulgarisation dans lesquelles le personnel politique écrit sont par exemple *Política Externa* et *Defesa Nacional* (consacrée aux thèmes militaires). L'IBRI, (centre d'édition de la FUNAG) édite des livres destinés à des publics académiques et non académiques distribués gratuitement aux universités brésiliennes. Selon un enquêteur travaillant à la FUNAG, l'ambition de l'IBRI n'est pas académique mais politique (faire connaître les positions du gouvernement brésilien à la fois au Brésil, en Amérique latine et dans le monde lusophone). L'IBRI conserve des liens universitaires importants malgré son rapprochement avec l'Itamaraty (déménagement dans l'enceinte du ministère en 1993). Le premier directeur à Brasília était également le premier directeur du programme de RI à l'UnB : José Carlos Brandi Aleixo (1993-1997). Le second était diplomate et professeur au

³⁵² Cf. le site de l'IPRI : <http://funag.gov.br/ipri/index.php/o-que-e-o-ipri> (consulté le 8 avril 2015).

³⁵³ « Clima e Energia, Democracia e Direitos Humanos, Desenvolvimento e Cooperação, Governança, Inserção Internacional do Brasil, Integração e Comércio Internacional, Política Internacional, Segurança e Defesa áreas ».

³⁵⁴ « África e Oriente Médio, América do Norte e Central, América do Sul, Ásia e Pacífico, Brasil, Europa ».

Centre Universitaire de Brasília (Unieux) : Paulo Roberto de Almeida (1997-1999). Le troisième était professeur à l'UnB : José Flávio Sombra Saraiva (entre 1999 et 2012).

- La faiblesse des supports de publication nationale

Les opportunités nationales de publication sont peu nombreuses et considérées comme insuffisantes pour les chercheurs en RI. Comme nous l'avons vu dans la première partie, le nombre de revues est limité. Peu de maisons d'édition publient des livres en RI. L'apparition de collections dédiées aux relations internationales est récente. La principale maison d'édition sur ces objets est encore une fois la FUNAG qui publie différentes collections³⁵⁵. Ces livres sont majoritairement en portugais mais quelques-uns sont également publiés en anglais. Certaines maisons d'édition privées peuvent être mentionnées comme *Editora Vozes* (Vizentini, 2005, 25). Certaines éditions universitaires publient des livres en RI comme le NERINT (deux collections, 24 volumes) de l'Université fédérale de Rio Grande do Sul (UFRGS)³⁵⁶. C'est également le cas de l'UnB qui a hébergé plusieurs collections. Il est à noter que deux d'entre elles visent la traduction de textes classiques de l'anglais vers le portugais. Il s'agit par exemple de *Coleção Clássicos IPRI* qui a fonctionné entre 2001 et 2004 (en association avec l'IPRI et l'Imesp - *Imprensa Oficial do Estado de São Paulo*) et de *Coleção Temas Essencias em relações internacionais* en collaboration avec le CNPq et la maison d'édition *Editora Juruá*³⁵⁷.

La publication en ligne commence à se développer mais reste encore embryonnaire. La plate-forme RelNet (*Rede Brasileira de Relações Internacionais*)³⁵⁸ fournit des informations relatives à l'enseignement et à la professionnalisation en RI au Brésil. Elle a été créée à l'initiative du professeur Antonio Lessa en 1999 (qui en a été le responsable jusqu'en 2007), soutenue à l'époque par l'IREL à l'UnB. Elle est depuis éditée par l'Unilasalle à Niteroi, État de Rio de Janeiro³⁵⁹. Lessa souligne la mise en place récente de sites internet spécialisés comme *Via Mundi* (qui se consacre aux résumés de livre), les revues en ligne *Boletim Meridiano 47*, ou *Cena Internacional* (Lessa, 2005a, 28).

³⁵⁵ Cf. la page internet de la collection (consulté le 8 avril 2015) : http://funag.gov.br/loja/index.php?route=product/category&path=62_80

³⁵⁶ « Coleção Relações Internacionais e Integração e a Coleção Estudos Internacionais (em parceria com o programa Santiago Dantas) », cf. la page internet de la collection : <http://www.ufrgs.br/nerint/?lang=en> (consulté le 8 avril 2015).

³⁵⁷ « UNB-CNPQ-JURUÁ », cf. la page internet de la collection : <http://irel.unb.br/2009/07/28/lancamento-da-colecao-relacoes-internacionais-unb-cnpq-juruá> (consulté le 8 avril 2015).

³⁵⁸ Cf. le site internet de la plateforme : www.relnet.com.br (consulté le 8 avril 2015).

³⁵⁹ Cf. la page d'information « O que é RelNet » : http://www.relnet.com.br/blog/?page_id=2 (consulté le 8 avril 2015).

Cependant, la rareté des opportunités n'est pas le seul critère qui fait que le marché national est perçu comme inadapté par les enquêtés. Comme nous l'avons vu, les critères d'évaluation privilégient les revues au détriment d'autres supports, et particulièrement celles qui sont internationales et à comité de lecture. Étant donné que les revues brésiliennes publient principalement des articles écrits par les chercheurs brésiliens, publier dans l'une d'entre elles n'est pas considéré comme valorisant par rapport à l'évaluation. Pour faire face, les éditeurs des revues brésiliennes tentent d'adapter la ligne éditoriale de leurs revues. Pour la plus ancienne d'entre elles, *Revista Brasileira de Política Internacional*, l'éditeur s'est engagé depuis une dizaine d'années dans une entreprise d'ouverture vers l'extérieur afin d'en faire une plate-forme qui puisse rendre visible la recherche brésilienne en RI à l'étranger. Celui-ci favorise notamment l'internationalisation de sa revue par le biais de l'indexation, de la publication des chercheurs étrangers et de la promotion de la revue dans des congrès internationaux. Contrairement à l'Inde, il n'apparaît ainsi pas plus facile ou plus « rentable » pour les chercheurs brésiliens de publier nationalement qu'internationalement.

b) En Inde, une absence de stimulation pour l'internationalisation et un contexte favorable à l'engagement national

- Les avantages de la publication nationale

Le principal motif évoqué par les chercheurs indiens pour expliquer le choix de publier nationalement est la facilité qu'il y a à le faire. En Inde, les opportunités de publications nationales sont importantes et considérées comme suffisantes et satisfaisantes par les enquêtés. De nombreuses maisons d'édition nationales sont perçues comme sérieuses par les enquêtés, même si elles ne sont pas reconnues internationalement³⁶⁰. Les grandes maisons d'édition internationales disposent également d'un bureau à New Delhi. Celui-ci se charge de l'impression et de la diffusion en Asie du Sud. C'est par exemple le cas de Routledge, Oxford University Press, Cambridge University Press, Sage ou Palgrave. Ces maisons d'édition proposent des collections spécialement destinées au public national et régional.

À partir des années 1990, des journaux académiques spécialisés apparaissent au côté de *International Studies*. Il s'agit par exemple de *South Asian Survey* (publié par le *Indian Council*

³⁶⁰ « The issue that very often I like to underline is that if very often Indian scholars publish quite a lot, most of them does not get noticed at global level, so if you get to see, the publication list of various professors in those departments I just mentioned, there will be long lists but many of them will be published in journals that you may not have even heard of because the circulation is either limited to a certain region or let's say country India or South Asia, and these are not journals that are easily accessible world over. ».

for Asian cooperation depuis 1994), *Jadavpur Journal of International Relations* (University of Calcutta, 1995), ou *Strategic analysis* (IDSA, 2003). Mattoo signale qu'il existe près de 500 journaux/revues traitant de relations internationales enregistrés au *Registrar of Indian Newspapers*. Il considère cependant que la qualité des revues est extrêmement inégale et souligne le fait que moins de dix d'entre elles ont un comité de lecture (Mattoo, 2009, 39).

Publier nationalement présente plusieurs avantages pour les chercheurs indiens. Ces avantages éclairent le caractère matériel des stratégies de publication mises en avant en II.C. Le premier avantage est la visibilité. Celle-ci résulte du caractère bon marché de la publication indienne. Sans même compter les frais de port, le prix des ouvrages académiques publiés en dehors de la région est inaccessible pour un étudiant indien. Or comme nous l'avons vu, l'audience nationale représente l'audience principale pour les chercheurs indiens³⁶¹. Deux ouvrages que nous citons dans notre travail vont nous permettre de saisir l'ordre de prix de la publication indienne. Le livre *International Studies in India: Bringing Theory Back Home* (Bajpai & Mallavarapu, 2005) (516 pages) est vendu autour de 500 roupies, c'est-à-dire moins de huit euros. Le livre *The Intimate Enemy : Loss and Recovery of Self under Colonialism* (Nandy, 2012) (121 pages) est vendu autour de 150 roupies, un peu plus de deux euros. Ces prix sont en outre les prix grand public. Dans la librairie de JNU par exemple, les étudiants et personnels de l'université bénéficient de 10% de réduction.

Le second avantage est la rapidité avec laquelle les ouvrages peuvent être publiés nationalement. Les jeunes chercheurs cherchent à remplir leurs CV rapidement³⁶². La fréquence avec laquelle les chercheurs peuvent publier en ligne, sur les sites des institutions ou dans la presse, génère des volumes de production importants très rapidement. Le manque de temps et la pression à publier peu importe le support ou l'existence d'un comité de lecture s'avère supérieur à l'intérêt que peut représenter la publication à l'étranger³⁶³. Les

³⁶¹ « Actually why many would like to publish in India because you would have many visibility at home that outside. You publish a book with Routledge London you don't reach people here much because the cost is 80 pounds a book which is you know. [...] It's so expensive for people to get books here that people actually prefer publications in Delhi. Delhi, I think the publishing industry here is quite a big pot, quite competitive here. So for some reasons we actually prefer doing it in India. So at least it reaches the Indian market. ».

³⁶² « Sometimes you're just eager to publish out, you're not just looking for the best place, it's just that you can't wait for too long because sometimes jobs depend on that, you're thinking ok, you're being very strategic, eventually, ok, I need a certain number of publications before I go to my next job. If I go to the best, that's gonna take long time [...] I just want to get it out quickly, I just want to get it out quickly. [...] After you reach a certain age, and security in your job, that's when you really think to consolidate myself, and now I don't need the number, I need the quality, so you can maybe, after a certain stage in your career, people start maybe, start publishing of quality. A lot of publications I've seen in IR, the prolific writing that is happening in India, I know this is happening because of conferences, I don't know if it's something that you have noticed also elsewhere. ».

³⁶³ « The pressure is time pressure, the work, a lot of people want you to write, but they want you to mostly, but they want you mostly, to write on India-China, or on India foreign policy, or Chinese foreign policy related issues. But there's also the pressure on me working on different projects when I'm ... here, like the

temporalités des revues ou des maisons d'édition étrangères ne peuvent répondre aux attentes des chercheurs en terme de rapidité. Au délai de publication s'ajoute le temps qu'il faut pour écrire des articles aussi travaillés. Ces délais sont perçus comme trop longs par rapport à la liste des priorités comme le signale une jeune chercheuse de Delhi dans cet extrait :

Il y a aussi le problème du temps, ces articles prennent beaucoup de temps, ça prend beaucoup de temps entre envoyer un article et vraiment le publier, plusieurs années je crois pour IO par exemple... et je crois que les autres n'ont pas la patience non plus, parce que quand vous en êtes à ce moment de votre carrière et que vous voulez rapidement de la reconnaissance, vous voulez aussi mettre le paquet. [...] Et ce qui reste le plus facile à faire, et évidemment le plus frénétique, vous avez plein de conférences, et dans un grand nombre de conférences, maintenant, vous avez un nombre croissant de conférences en lien avec les RI. Et quand ça arrive, vous avez de temps à autre, votre attention est détournée, votre énergie est détournée, vous écrivez pour ces conférences, vous écrivez pour les gens dans ces conférences, et ensuite vous publiez une publication collective en tant qu'actes de la conférence, donc parfois ça vous empêche de publier pour des revues parce que ça prend du temps... et c'est plus rapide !³⁶⁴

Le troisième avantage est que les auteurs n'ont pas à chercher les opportunités de publication. Ceux-ci sont souvent directement sollicités par leur institution de rattachement, comme il est fait référence dans l'extrait que nous venons de citer. Les instituts dirigent eux-mêmes la publication d'ouvrages dans lesquels les chercheurs vont être invités à publier des chapitres. Ces publications sont perçues comme « faciles » du moment où le chercheur reçoit de la part de personnes qu'il connaît une commande sur un thème dont il est spécialiste. Elles présentent en outre souvent un caractère obligatoire en étant incluses dans le contrat du chercheur. La publication sur le site internet du centre de recherche peut également faire partie du contrat du chercheur (brèves de 2500 mots par exemple). Aussi, la publication internationale n'est-elle pas considérée comme prioritaire du

BCIM, which I need to travel to places like Himachal Pradesh, northeast India or Ladakh, which is very difficult because if I go there, I might be able to flight into the capital but from the capital I need to go by roads, and roads are bad, the conditions are bad, so I need to spend two or three weeks just travelling, and sometimes there's no phone connection, there's no internet connection so I'm basically cut off from working while I am travelling. So there's the pressure of doing those fieldtrips, there's the book project, you must, there's so much interest in writing on India foreign policy, India-China relations, some professors, a lot of friends will ask you so you're gonna write, and so there's pressure of work, Pressure of ... Plus like I said in India 1+1, it's two hours a day. [...] Hum yeah very little time to write proper academic articles. »

³⁶⁴ « There's also the problem of time, those article take a long time, that they take over between sending an article and actually publishing it, a few years I believe in IO for instance, ... and I am wondering that a lot of people don't have the patience as well because when you are at that stage you want a quick recognition, you want a quick turn it on as well. [...] And what becomes very easy to do, and obviously more hectic to do, you have many conferences and in a number of conferences, now, you have number of IR related conferences that is increasing. And when that happens you have in time to time, you get deflected, you energy get deflected, you write for those conferences, you write for people in those conferences, and then you publish a joint publication as part of the conference proceedings so sometimes that takes you away from publishing in journals because it takes time... and it's quicker! ».

moment où elle représente beaucoup d'efforts pour des résultats qui ne correspondent pas aux besoins.

- Des critères d'évaluation qui ne mettent pas en avant l'internationalisation

Contrairement au Brésil, l'évaluation de la recherche ne pousse pas les chercheurs à publier internationalement. Le système d'évaluation est récent et peu suivi. Deux programmes d'évaluation ont été instaurés ces dernières années en Inde. Mis en place en 1994, le NAAC (*National Assessment and Accreditation Council*) évalue les départements. Il est perçu comme un indicateur qui permet aux étudiants d'évaluer les programmes ; les résultats de cette évaluation n'ont pas de conséquences sur la carrière des chercheurs. Le second système d'évaluation, le CAS (*Career advancement Scheme*) a été mis en place en 2009 et lie l'avancement de carrière des chercheurs à une grille de points qui prend notamment en compte la publication. Cependant, les chercheurs n'ont pour l'instant perçu aucun changement sur la productivité ou dans la façon dont ils publient³⁶⁵. Ils expliquent la situation par le fait que le système d'évaluation n'engendre aucune pénalité. Les enquêtes n'évoquent d'ailleurs le CAS dans les entretiens que lorsqu'ils sont explicitement interrogés sur les systèmes d'évaluation.

L'avancement de carrière dépend du CAS mais le barème n'insiste pas forcément sur la publication. Si nous analysons la façon dont les points sont alloués, nous pouvons noter que d'autres activités s'avèrent aussi rentables que la publication³⁶⁶. Une correction d'examen rapporte par exemple potentiellement plus de points que la publication d'un article dans une revue internationale à comité de lecture :

³⁶⁵ « Oxford, Nobel prize used to earn the same as the stair-case hack, it's how we used to call who would teach 22 poems in medieval French, every year the same poems, that's all he did, you know, spending the whole year teaching those 22 poems and that was it, that was the total sum of its contribution. It wouldn't publish anything but they won the same amount of money. And one of the thing Margaret Thatcher said "Well, that's absurd! That's totally absurd". And you have all the others "Oh that's terrible, that will destroy the sense of our colleges, we are first of all a fellowship, we are fellows of the colleges and now: blablablablabla". All this sort of stuff. And that happened anyway, it was forced down, the changes came and the university today is infinitely more productive today than it was there. Infinitely more productive. They've gone in fact over the other side, a lot of us feel now, the worse of them, the American way of publish or perish and all this nonsense but at least it's there, at least there's an output that is coming out of it. ».

³⁶⁶ Ces points sont le nombre maximal qui peut être alloué pour chaque activité. La grille est consultable en ligne : <http://www.nehu.ac.in/Announcements/EsttCAS211111.pdf> (consulté le 19 avril 2015).

Exemples de points alloués pour d'autres activités :

- La correction de copie/surveillance d'examen/création des questions d'examens : 25 points (par responsabilité)
- Participation à des séminaires ou des formations : 15 points
- Amélioration des syllabus : 20 points

Exemples de points alloués à la publication :

- Publication dans une revue à comité de lecture : 15 points par publication
- « Revue reconnue et réputée sans comité de lecture » : 10 points par publication
- Actes de conférences : 10 points par publication
- Livres publiés par un éditeur international : 50 points (auteur unique), 10 points (pour un chapitre)
- Livres publiés par un éditeur d'envergure nationale : 25 points (auteur unique), 5 points (pour un chapitre)

Dans ces conditions, publier dans des revues internationales est perçu comme le résultat d'un choix personnel, comme en témoigne dans l'extrait suivant une chercheuse de Delhi appartenant à la seconde génération :

Je crois que ce n'est pas comme en Amérique du Nord où je pense que c'est comme « *publish or perish* », et par conséquent, ici certains vont publier, certains ne vont pas publier, mais n'en mourront pas. Ta survie est assurée. Tu n'as pas de pression pour le faire. Je ne trouve pas que ça soit un bon état d'esprit, non ? Tout ce que tu fais c'est faire certaines choses, et tu atteinds un certain niveau et une certaine position, et après ça, tu n'as plus de pression pour faire des choses. Ça relève de ton intérêt personnel de faire certaines choses.³⁶⁷

Les formats privilégiés ne facilitent pas la visibilité internationale de la production. La publication d'un livre dans une maison d'édition internationale (ou d'un chapitre dans ce livre) est le format le plus valorisé par le barème. Mais, comme nous l'avons vu, ces maisons d'édition ont le plus souvent un siège à Delhi qui diffuse les livres dans la région. Les publications d'un article dans une revue reconnue sans comité de lecture ou d'un article dans des actes de conférences sont les formats qui semblent les plus rentables en termes de points.

³⁶⁷ « I think it's not like in North America where I think it's like publish or perish, so therefore some will publish here, some will not publish, still don't perish. Your survival is ensured. You're not under pressure to do that. I think it's not a very nice culture, isn't it? All that you do is that you do certain things and that you reach a certain level and position and after that you're not under pressure to do things. It's on your self-interest to do certain things. ».

Pour les jeunes chercheurs, publier à l'étranger n'est pas perçu comme la stratégie la plus bénéfique à court terme³⁶⁸. Une jeune chercheuse qui a récemment obtenu un poste de titulaire à l'université nous explique que les efforts qu'elle peut potentiellement mettre en œuvre pour s'internationaliser ne sont pas considérés comme nécessaires à sa progression professionnelle mais viennent plus d'une envie d'être stimulée intellectuellement.

- Des financements jugés insuffisants pour l'internationalisation

Contrairement à la situation au Brésil, le manque de financements a restreint l'internationalisation de la recherche. Cette contrainte s'exerce tout d'abord de façon indirecte. Les ressources mises à la disposition des chercheurs sont limitées, ce qui complique leur activité professionnelle au quotidien, et les empêche de se consacrer à des projets de long terme.³⁶⁹ Les ressources des bibliothèques sont considérées comme insuffisantes en termes de livres et de main d'œuvre. Les employés ne sont pas formés au travail de bibliothécaire, ce qui augmente la charge de travail des professeurs et des étudiants (Bajpai, 2009, p. 119). Les salaires des chercheurs doivent souvent sustenter des membres de la famille élargie et ne permettent pas de voyager à titre privé. Certains enquêtés signalent ainsi qu'ils se considèrent privilégiés, lorsque, contrairement à d'autres, leur salaire ne sert qu'à la prise en charge de leur conjoint et de leurs enfants³⁷⁰.

Cette situation conduit une partie des chercheurs qui avaient obtenu une bourse pour faire leurs études à l'étranger à ne pas revenir trouver un emploi en Inde (Chatterjee, 2002, pp. 12–13). Les témoignages des chercheurs qui sont revenus sont explicites. Ceux qui reviennent le font pour des raisons personnelles. Les conditions de vie et de travail au retour sont décourageantes. Une chercheuse nous livre les doutes qu'elle a eus quant au fait

³⁶⁸ « So if you are “ permanent ” means that you regular promotion will only happen in a few years, other than the fact you are looking for the kind of ambition, personal ambition. So that's a difference, I'm noticing that among us, the people motivated, because you want to publish, you want to keep thinking. Publishing is not only about getting recognition, it's also about thinking, and putting yourself out there and getting people to respond about the way you're thinking and growing, you could have written four years ago a piece in an edited book or a piece in a journal, it's also about seeing yourself growing, you're not just a faculty position, just teaching, just becoming a burden on society because you're not coming with anything new, you're just happy with where you are, you're just happy with where you've reached. ».

³⁶⁹ « Oh Education sector only recently had a little resource available, you are apparently sitting here in one of the premier institutions in the country and you can see about the infrastructure and you'll have enough to imagine about the other institutions and their infrastructure. ».

³⁷⁰ « But very few people are putting their own money to do their research. It's impossible because you know, I fortunately come from a socio-economic, and I come from a rather wealthy family background so I don't have to send money home. I'm thirty four years old and my family doesn't really count on my only salary to take care of their living or whatever, so I was able to freely invest my money. That's not the case with a lot of Indian students, sometimes they get studentships in universities, and not everybody has the chance to get a scholarship in the university and they save it and they try to send it back, so you know their primary motives are somehow... they have ambitions in the academics but they also have an economic problem to take care of, so you're an academic and you suffer this sort of issues. ».

de rester travailler en Inde, lorsqu'à son retour elle a obtenu un poste pour 18000 roupies par mois en 1990 (environ 230 euros) après avoir effectué un doctorat au Royaume-Uni³⁷¹.

Dans ces conditions, l'internationalisation s'avère impossible si des financements ne sont pas adressés spécifiquement à l'internationalisation. Or comme nous allons le voir, le caractère laborieux de l'obtention de tels fonds est décrit par les enquêtés comme un processus laborieux, d'autant plus que ces fonds s'avèrent insuffisants³⁷².

Les principales sources de financement sont l'université et l'UGC (University Grants Commission). De manière générale, l'UGC est considérée par les enquêtés comme relativement déconnectée des problèmes réels des chercheurs, voire à l'origine de ces problèmes³⁷³. Le montant des financements est perçu comme limité et inadapté³⁷⁴. La fréquence à laquelle les financements sont accordés pose problème. L'UGC ne finance un déplacement que tous les trois ans. Dans les universités, les enquêtés perçoivent des pressions pour espacer au maximum les déplacements³⁷⁵. Une autre critique adressée est que le budget alloué pour les déplacements est démesurément détaillé et ce, d'une façon inadéquate. Voici la description qu'en fait un professeur de Pondichéry :

Ici, personne ne se soucie de savoir si vous avez travaillé ou non mais ça va les embêter combien de biscuits vous avez mangé... Pourquoi sept ? Vous auriez dû manger seulement quatre biscuits. [...] quoi que les employés écrivent, les échelons supérieurs signent, il y a très peu de *vice-chancellors* qui contrôlent les employés, le Raj-employé est là. On doit constamment... les enseignants ont le sentiment... d'honnêtes universitaires se sentent

³⁷¹ « And after I came from abroad, there was always a puzzle about to stay abroad or come back to India and I have always been very keen on coming back to India and I must admit that the first three months were a hell of a frustrating experience and I almost contemplated options of going back because job opportunities were scarce. After doing a PhD., it was disillusioning almost not to find a decent job offer and I started my job at 18 hundreds, that couldn't pay for my petrol bills, and I survived there for almost a month and a half, I told my director: " hey, you understand it's not even covering my living expenses, it's not even covering my fuel bill to reach office everyday, that's it! ". It was that small, he understood but he said " that's it ". That's what he could offer at that point in time. ».

³⁷² « I would not go through my university because it would be a headache, secondly, it won't be enough, even when I get it, so a lot of people who get this founding, " ok give us this much we will put in the rest ", because even if only 70 000 comes then, that's fine, even if only 30 000, 40000, then, that's fine, and I don't know what the story is in JNU, but the story is, in Delhi university, to attend conferences, I don't attend conferences abroad, until I get some kind of funding, and only then I will attend conferences, in private research organisations. ».

³⁷³ « While on the one hand, the UGC attempts to set and enforce standards and benchmarks which are applicable throughout the country, on the other hand, its own procedures, practices and interventions are slow, convoluted, politicized and research-unfriendly. » (Mattoo, 2009, 41–42).

³⁷⁴ « With Delhi University, it's amazing, even for national conferences, for fieldtrips, you want to take money for the university, somebody at this position, an assistant professor can only spend two thousands, no, one thousand rupees accommodation per night, and that's not possible in India right, in a lot of places you can but in a lot of places you can't, then you can only spend 70 Rs for internal transport which is something strange. So if you have this kind of limitations on your expenditure for fieldtrip and research as a professor in Delhi University, that is just unreal, you can't... that is not enough funding. Period. ».

³⁷⁵ « Oh, " you went last year, do you really thing you should go this year? ". You know, this kind of things. ».

tellement harcelés. Aussi à l'UGC je leur ai aussi dit « ne demandez pas combien de chapattis j'ai mangé, demandez : “ quel travail avez-vous fait ? ” »³⁷⁶

Les demandes de financement sont perçues comme des procédures chronophages et à l'issue incertaine. Les procédures sont décrites comme extrêmement fastidieuses ; au point que beaucoup de chercheurs préfèrent ne pas postuler. Une jeune chercheuse de l'université de Delhi signale qu'elle préfère demander des financements au Ministère des Affaires Étrangères plutôt qu'à son université car l'administration ministérielle lui paraît moins compliquée. L'administration est considérée comme peu fiable comme en témoigne le cas d'une chercheuse de cette même institution qui avait reçu un avis positif sur le financement d'un déplacement international pour lequel l'administration a finalement changé d'avis au dernier moment³⁷⁷.

L'obtention de telles bourses dépend du statut universitaire et les chercheurs ne connaissent parfois pas la catégorie dans laquelle ils se trouvent ni les procédures à suivre. Jusqu'à récemment, les financements de Delhi University n'étaient pas valables pour les professeurs des *colleges*. Les doctorants ne participent qu'exceptionnellement à de telles conférences. Une source alternative de subvention peut être de postuler directement auprès des congrès qui remboursent le déplacement d'un certain nombre de participants. Nous avons rencontré un chercheur d'une petite université privée qui participait régulièrement à des congrès internationaux grâce à ce type de financement. Pour la majorité cependant, face aux manques de moyens, les conférences nationales sont privilégiées.

La difficulté à obtenir des financements pour les RI tient notamment à la politique nehruvienne de fermeture de l'éducation supérieure en la matière. À partir de la fin des années 1960, la participation des fondations philanthropiques américaines au financement de l'ISIS et la mobilité des chercheurs vers les États-Unis soulève des résistances de la part du gouvernement. Nehru se méfie de la capacité des fondations à étendre leur sphère d'influence dans la région dans le contexte du refus de l'Inde de soutenir la position américaine dans la guerre du Vietnam (Batabyal, 2011, 333). À partir de 1973, la fondation Rockefeller arrête ses actions en Inde, celles de la Ford Foundation deviennent très limitées

³⁷⁶ « Here, nobody will bother whether what work you have done or not but they will bother how many biscuits you have eaten... Why seven? You should have taken only four biscuits. [...] Whatever the clerks will write final authority will also sign on that, very few Vice Chancellors are there who are over ruling the clerks, the clerk Raj is there. One has to constantly, teachers are feeling, genuine scholars are feeling so much harassed. Therefore in UGC, I also told : “ don't ask how many chapattis I have eaten, you ask that what work you have done ”. ».

³⁷⁷ « See in my salary level I cannot travel abroad if I don't have the money, if nobody supports me. My university said it would support me and at the last minute they didn't clear that thing, so I can't go. I can't spend my entire three-month salary in buying an air ticket, I don't have that luxury, these are the kind of resources that won't be given to you. Abroad it won't happen, you would have your own research funds at the professorial level, am I right? [...] ».

et se consacrent principalement aux ONG (Srivastava, 2011, 14). Or la centralisation des financements nationaux par le ICSSR et l'UGC favorise pendant près de quarante ans les *areas studies* (Behera, 2007, 343).

À partir des années 1990, la possibilité pour des organismes privés de financer des organismes de recherche offre de nouvelles sources de financements. Srivastava cite par exemple la participation des grands groupes indiens comme Tata Sons, Maruti Udyog Ltd., Hindustan Aeronautics Limited, HDFC Bank, ACC Ltd., Reliance, Kotak Mahindra and Infosys. Les recherches financées par ces groupes paraissent cependant « motivées par des intérêts commerciaux et partisans »³⁷⁸ selon la chercheuse (Srivastava, 2011, 18). De façon générale, la philanthropie reste faible. Selon Alagappa, le financement international pour les questions de politique étrangère et de sécurité est toujours « virtuellement impossible » (Alagappa, 2011, 219).

- Des ressources nationales valorisant les travaux *policy-oriented*

Si les financements universitaires et notamment ceux destinés aux déplacements à l'étranger sont insuffisants, d'autres ressources financières existent qui privilégient les travaux *policy-oriented* également qualifiés de « *agenda-based research* ». Il faut noter que l'attrait pour les travaux *policy-oriented* n'est pas propre aux RI. Des initiatives institutionnelles comme la création de la South Asia University établie à Delhi en 2010 par les huit États membres de la South Asian Association for Regional Co-operation repose sur l'idée que le développement de la recherche et de l'action publique et politique doivent aller de pair. Le débat est explicite pour savoir si recherche théorique et recherche *policy-oriented* doivent être financées de façon équivalente. Selon Srivastava, ce débat s'est soldé par la victoire des travaux *policy-oriented* (Srivastava, 2011, 20). Cette conclusion semble rejoindre la déclaration officielle de l'ICSSR (Indian Council of Social Science Research) en la matière :

La recherche en sciences sociales est principalement poussée par deux forces (a) un intérêt pour la connaissance du fonctionnement de la société dans ses divers aspects sociaux, culturels, politiques, et économiques, et pour la compréhension des facteurs qui les façonnent ; (b) les besoins pratiques des décideurs et des administrateurs gouvernementaux, la société civile et le secteur privé pour des sources sûres d'information et d'analyses professionnelles. (ICSSR, 2007)³⁷⁹

En RI, trois sources principales de financement valorisent la production d'un travail *policy-oriented* et destiné à une audience nationale. La première est la possibilité de faire des

³⁷⁸ « motivated by commercial concerns and partisan interests ».

³⁷⁹ « Social sciences research is chiefly driven by two forces: (a) interest in knowledge about the functioning of society in its diverse social, cultural, political and economic aspects, and in understanding the factors that shape them; and (b) the practical needs of policy makers and managers in government, civil society and the private sector for reliable information and professional analysis. ».

publications rémunérées. Ces publications correspondent le plus souvent à des commandes. La source de revenus que peut générer les chapitres d'ouvrages ou les articles de presse est mise en avant pour expliquer le choix porté à ces formats de publications.

La seconde est le caractère *policy-oriented* des *area studies*, qui, comme nous l'avons vu, bénéficient d'un soutien privilégié en Inde. Des événements politiques internationaux déterminent potentiellement l'ouverture de nouveaux centres. Batayal lie la création de plusieurs centres de recherches (sur la Chine et le Japon à Delhi, sur l'Asie du Sud-Est à Andhara et sur l'Asie du Sud à Jaipur) au conflit avec la Chine en 1962 (Batayal, 2011, 332). L'objectif des financements que l'UGC donne à ces centres est d'étudier « différents aspects de différents pays et régions du monde, particulièrement ceux avec qui l'Inde a un contact proche et direct »³⁸⁰. Le premier président du SIS, Appadorai, considérait ces centres comme des centres de formation d'experts internationaux³⁸¹. Les *area studies* sont encore aujourd'hui financées dans l'objectif de produire un discours d'expertise, comme mentionné dans la déclaration de l'UGC de 2009 à ce sujet:

Une planification du financement qui prime les *area studies* et la recherche *policy-oriented* - Les résultats des études de ces centres doivent être utiles à la formulation de nos politiques nationales en matière de politique étrangère, défense et culture dans les sphères de la coopération bilatérale, régionale et multinationale. Il devra y avoir des interactions étroites entre les Centres d'Area Studies et les Ministères pertinents.³⁸²

Une troisième source de revenus s'avère également importante. Les think tanks sont les institutions qui, en Inde, offrent le plus de sources de financements et d'opportunités de publications. Ces institutions ont pour objectif la production de travaux *policy-oriented*³⁸³. L'université et les think tanks socialisent à produire différents types de publication. Les travaux produits dans les think tanks ont pour audience principale le personnel politique et militaire que les « *thinktankers* » rencontrent dans les conférences organisées par leur institution. L'influence des think tanks sur la production indienne dépasse cependant le cadre de ces institutions et impose, comme le souligne une enquêtée, un « diktat sur le marché » en faveur des travaux « *policy-oriented* ». Les chercheurs universitaires disent ainsi

³⁸⁰ « various aspects of different countries and regions of the world, particularly of those with which India had a close and direct contact » (UGC, 2007) cité par (D. Sharma, 2009, p. 74).

³⁸¹ Cf. l'article dont il est l'auteur sur les *area studies* (Appadorai, 1987).

³⁸² « Funding through planning with a strong incentive on area studies and policy-oriented research - The results of the studies in these Centres should be useful in the formulation of our national policies in foreign affairs, defence and culture and in the spheres of bilateral, multilateral and regional cooperation. There should be close interaction between the Area Study Centres and the relevant Ministry. » (UGC 2009).

³⁸³ La question des think tanks ne se posant pas de la même manière au Brésil, nous n'avons pas croisé ce type d'arbitrage dans le pays.

devoir se défendre au quotidien lorsque leurs travaux n'explicitent pas de visée pratique³⁸⁴. Comme le montre Sharma, le nombre d'articles écrits par des chercheurs en dehors du système universitaire (think tank, centres de recherche et personnel politique à la retraite, politiciens) est en augmentation dans les revues universitaires *South Asian Survey* et *International Studies* (D. Sharma, 2009, 84).

Au début de leur carrière, deux choix principaux d'institutions se présentent aux étudiants qui envisagent de devenir chercheurs en Relations Internationales en Inde : l'université et les think tanks. Les think tanks ne proposent pas tous les avantages d'un poste universitaire (stabilité de l'emploi qui permet un accès plus facile aux emprunts, logements de fonction à proximité du lieu de travail, prestige...). Cependant, les think tanks présentent d'autres atouts. Compte tenu de la compétition pour l'accès à des postes universitaires et du manque de financements auxquels font face les chercheurs à leur entrée dans le monde professionnel, rares sont ceux qui n'ont pas travaillé dans un think tank au cours de leur carrière. Les contrats dans les think tanks sont une source de revenus importante pendant le doctorat, et offrent l'opportunité de publier dès la fin du Master. Ils représentent ainsi souvent la première et/ou la dernière étape dans la carrière de certains chercheurs qui les rejoignent également à la retraite.

Être rattaché à un think tank permet également d'éviter les contraintes liées aux postes universitaires. En comparaison à la lourdeur bureaucratique universitaire, les think tanks apparaissent aux chercheurs comme un système beaucoup plus souple, notamment pour demander des financements et obtenir des autorisations de déplacement. Les contrats à durée déterminée offerts par les think tanks permettent par ailleurs d'espacer leur renouvellement, ce qui facilite l'organisation de séjours d'étude à l'étranger. En outre, les termes des contrats poussent à la publication en ce qu'ils reposent sur des critères de productivité.

La charge d'enseignement peut être très lourde à l'université. Nous avons rencontré des enseignants qui enseignaient six heures par jour cinq jours par semaine dans des universités publiques. La description de cette surcharge d'enseignement est récurrente dans les entretiens³⁸⁵. Elle détourne de la recherche au point que les chercheurs désignent

³⁸⁴ « You know they keep asking how do we resolve Kashmir, and I keep telling them : “Sir, I don't need to tell you how we have to resolve Kashmir, all you need to do is to keep your ears open and listen to what the people of Kashmir are trying to tell you, as an intellectual, as an academic I can translate that, I can make sense of that and put it out, to you, but that's not my recipe”. ».

³⁸⁵ « Editing since 2003, a journal called the *South Asian Survey* published by Sage, the journal also suffered from my time in Jammu. I was obsessed to get it out on time but in Jammu, the journal also suffered so we are doing now with a time lag and I'm desperately trying to publish the lost issues. Busy on these days, focus on my master's level teaching. It's a huge class of 145 students, it's a theory course, it's an introductory

communément comme « *research* » le travail dans les think tanks et « *teaching* » le travail à l'université³⁸⁶. Le naturel avec lequel les enquêtés expriment la corrélation entre productivité et travail en think tank est illustré par l'extrait suivant d'une jeune chercheuse travaillant dans un grand think tank de Delhi:

Q - Et quels sont vos plans de carrières ?

R - [...] Peut-être des jobs universitaires plus tard, mais personnellement je préférerais rester dans la recherche. Au moins pour quelques années de plus. Ça donne plus d'opportunités de publications. Ça donne plus d'opportunités pour interagir avec des gens qui travaillent dans le même domaine. Parce qu'avec les jobs universitaires, la recherche est une addition à l'enseignement. Mais ici on se concentre plus sur la recherche. Donc ça donne plus d'opportunités pour publier, tout simplement.³⁸⁷

Enfin, les think tanks représentent également une source de stimulation sociale et intellectuelle qui attire les chercheurs. Ils permettent d'avoir un contact proche avec la sphère politique, ce qui s'avère intéressant pour les chercheurs qui travaillent sur des objets nationaux. Les think tanks recrutent également politiques et militaires à la retraite. Ces éléments conduisent ainsi les chercheurs à valoriser les think tanks du fait de l'exposition et des observations participantes qu'ils permettent. L'appartenance à un think tank facilite en outre la participation aux projets dits de « *Track II diplomacy* », dont les think tanks se trouvent confiés la responsabilité. Les *Track II diplomacy* sont « des discussions non gouvernementales “*policy-related*”, informelles et non officielles en nature mais proches de l'agenda du gouvernement, qui impliquent souvent la participation à titre privé des représentants gouvernementaux, avec l'intention explicite d'influencer ou d'informer la politique publique. » (Behera, 2013)³⁸⁸.

course. And as much as possible I try to have a one to one relation with students, it's very time-consuming and labour-intensive in that sense. That plus the book and the journal commitments that I have. [...] So, yeah it worked out and for myself, I think it worked out well for the university who got the rupees out of me out of the years. I mean I got 145 students in a master's class, it's about nonsense, I could talk about my human rights if I wanted to! Most people would be sympathetic ... but I don't and the reason I don't is because one I love it. ».

³⁸⁶ « If you don't have a doctorate first you don't have teaching positions. Second even in the field of research you can't grow to the higher level. That's why after working for five years I decided it was better to have a better degree. To do a PhD. and then to start teaching. Because I was very interested from moving from research to teaching. ».

³⁸⁷ « Q - And you what are you career plans?

R - [...] Maybe university jobs at a latest state but I would personally prefer to stay in research. At least for a few years more. It gives more opportunity to publish. It gives more opportunity to interact with people working in the same area. Because in university jobs, research is an addition to teaching job. But here we are more focused on research. So it gives more opportunity to publish basically. ».

³⁸⁸ « By “Track Two” is meant policy-related discussions that are non-governmental, informal and unofficial in nature but which are close to governmental agendas and often involve the participation of government officials in their private capacities, with the explicit intention of influencing or informing public policy. The people-to-people dialogues characterized as “Track Three” activities, involve civil society groups that explicitly function apart from or beyond governments, aiming to build new constituencies for peace to reorder national security priorities. » (Behera, 2013) ; à ce sujet voir également (Mohan, 2009, 156).

L'ensemble de ces éléments nous permet de mettre en avant l'importance des variables nationales pour la compréhension des conditions d'internationalisation des chercheurs indiens et brésiliens. Une déconstruction des éléments qui se cachent derrière l'étiquette « national » va nous permettre d'approfondir la remise en question déjà entamée par l'étude comparative.

2. L'échelle nationale comme enjeu de la diversification des RI en Inde et au Brésil

La prise en compte des enjeux de lutte pour la diversification à l'échelle nationale nous permet de remettre en question la façon dont les réflexivistes distinguent le national et l'international. Cette démarche apporte trois perspectives intéressantes. Elle vise tout d'abord à éviter d'essentialiser « la recherche indienne et brésilienne ». Afin de pallier ce risque, il nous a semblé important de mettre en avant le caractère dynamique et pluriel des traditions nationales en montrant les dimensions sub-nationales et internationales de ces traditions. Elle nous permet ensuite de problématiser le caractère a priori oppresseur et homogénéisant de l'international. Pour les enquêtés, les dynamiques nationales de hiérarchisation sont vécues comme plus contraignantes que celles qu'ils subissent dans le cadre de leur internationalisation. Les espaces nationaux sont des espaces hiérarchisés pour lesquels l'expression de « *gate-keeping* » est régulièrement utilisée. Enfin, elle permet de penser en même temps les dynamiques de diversification nationale et internationale qui s'avèrent dans certains cas complémentaires et dans d'autres contradictoires.

Nous étudierons deux types de luttes pour la diversification rencontrées à l'échelle nationale : la compétition disciplinaire et la compétition institutionnelle et territoriale.

a) Les hiérarchisations disciplinaires

En Inde, les chercheurs en RI rencontrent une double hiérarchisation disciplinaire, à la fois face aux sciences dures et aux autres sciences sociales. Au Brésil, les RI jouissent d'une bonne réputation au sein des sciences sociales. Les chercheurs sont cependant inquiets du manque de reconnaissance de la particularité des sciences sociales vis-à-vis de ce qu'ils perçoivent être une homogénéisation des critères d'évaluation en faveur des sciences dures.

Les difficultés actuelles que rencontrent les RI en Inde ne peuvent donner lieu à une généralisation de la domination occidentale des sciences indiennes. Cette discipline est considérée au niveau national comme moins exigeante que les autres sciences sociales. Les sciences sociales souffrent en outre du traitement de faveur accordé traditionnellement aux sciences dures.

D'une manière générale, les sciences sociales sont déconsidérées en Inde par rapport aux sciences dures, et particulièrement aux sciences dures appliquées. Le prestige et les perspectives de carrière ainsi que le type de reconnaissance offert (à travers l'existence de prix nationaux par exemple) apparaissent inégales aux yeux des enquêtés. Dans les entretiens les enquêtés ont été nombreux à mentionner qu'ils avaient été découragés par leur entourage de s'engager dans un tel type de formation³⁸⁹. Certains expriment au contraire leur gratitude envers leurs parents qui leur ont laissé la possibilité de choisir cette filière considérée comme moins prometteuse. La situation de « crise » dans laquelle se trouvent les sciences sociales en Inde est un sujet abondamment traité par la littérature (Chatterjee, 2002; Deshpande, 2002; Hub, 2011; Pandian, 2002; Papola, 2010). Cette crise ne renforce pas l'attrait de ces disciplines comme choix de carrière. En effet, l'inégalité des conditions de travail est très importante entre instituts d'ingénierie et universités. Certains chercheurs en RI préfèrent ainsi enseigner dans ces instituts plutôt que dans des départements de science politique car, paradoxalement, la mise à dispositions de moyens financiers leur permet d'être mieux connectés nationalement et internationalement à la discipline bien que ne disposant pas d'une équipe sur place³⁹⁰.

À ce premier niveau de hiérarchisation se rajoute le fait que les RI sont à bien des égards perçues comme le parent pauvre des sciences sociales en Inde. Les chercheurs mettent en avant le fait que, même si l'ensemble des autres sciences sociales souffre du manque de financement, cela n'a pas empêché d'autres disciplines d'offrir des contributions originales et de qualité, de rayonnement international (Mahajan, 2011, 61). Le fait qu'en Inde, les RI soient moins théoriques que les autres sciences sociales est perçu comme un frein à l'innovation. Les étudiants sont bien au fait de cette faiblesse (Mattoo, 2009, 42). Behera exprime de la façon suivante ce qu'elle considère être la perception des étudiants à ce sujet : « lorsqu'on les interroge sur pourquoi ils changent de champ, leur réponse est fréquemment que les RI “ n'ont pas de théorie ”, ou qu'elles sont “ contemporaines ” et donc, d'intérêt pratique, tandis que d'autres croient que lire les journaux et les magazines sur les affaires courantes est suffisant pour étudier ce sujet »³⁹¹. Le passage d'une licence faite dans une autre discipline à un Master en RI est perçu comme un passage « vers une

³⁸⁹ « The middle class Indian families desire their children to become doctors or engineers and, if that does not work, they would want them to join science programmes. Social sciences are accepted as a last option. Unlike in the West, social science disciplines such as Political Science and IR become the last bastion of those who do not get admission to professional courses or natural sciences programmes. » (Paul, 2009, 134).

³⁹⁰ « I have so much money to spend I don't know what to do with it. I can travel every year if I want. It's not at all a problem. Very well funded institute. ».

³⁹¹ « If asked why they are switching their field, their response frequently is that IR “ has no theory ” or, is “ contemporary ” and therefore, of practical interest while many believe that reading newspapers and current affairs magazines is good enough to study this subject. » (Behera, 2007, 343).

science sociale inférieure » (Bajpai, 2005, 28). Les chercheurs perçoivent qu'en conséquence de cette double hiérarchisation, les meilleurs étudiants choisissent rarement les RI³⁹². Certains enquêtés signalent en effet que c'est par dépit qu'ils se sont engagés dans cette carrière, n'ayant pas été reçus aux autres examens auxquels ils avaient postulé. Les disciplines les mieux cotées sont surchargées et les étudiants qui s'y voient refusés doivent accepter leurs autres choix. Bajpai considère que la généralisation du faible niveau des étudiants en RI entraîne un cercle vicieux car les enseignants hésitent à rendre plus rigoureuse la formation de peur que les étudiants ne puissent pas suivre (Bajpai, 2009, 120).

Une des explications données par les chercheurs indiens pour expliquer la crise des RI est leur dépendance à la science politique (Bajpai, 2005, 28 ; Behera, 2007, 2). Les RI sont décrites comme une spécialisation de la science politique dont les standards auraient été atrophiés. Les chercheurs de RI travaillant dans des départements de science politique signalent qu'ils se trouvent régulièrement confrontés dans leur équipe à des situations où leur discipline est traitée comme un domaine de second rang. Une enquêtée appartenant à Delhi University nous raconte une anecdote permettant d'illustrer ce sentiment :

Q – Qu'est-ce qu'il y a de spécial à propos des Relations Internationales ?

R – Ok, je travaille dans un département de science politique et les RI sont perçues comme une... non, les RI ne sont pas perçues comme une sous-discipline sérieuse, les RI n'ont pas le même standing que la sociologie, la science politique, l'histoire... c'est la division entre les sciences sociales. Dans mon propre département, il y a vraiment des gens, il y a eu une discussion sur les admissions et les étudiants etc. etc. et beaucoup d'étudiants de master de mon université, Delhi University, veulent aller à JNU, parce que clairement JNU est bien meilleure, ils veulent y aller faire leur MPhil. et ensuite leur PhD. Un de mes collègues senior a commencé : « combien de nos étudiants est rentré à JNU cette fois ? ». Donc un autre a dit « Oh sept ou huit y sont allés ». L'un d'eux a dit « Hm ! ». Et l'un d'eux a dit : « Oh oui mais trois ou quatre d'entre eux au SIS ». « Oh SIS, ça ne compte pas ». Donc même dans mon département, il y a l'idée que les RI n'ont pas vraiment le même standing et c'est quelque chose qui est amplifié, le sentiment que les RI ne sont pas comme les autres matières, comme la politique indienne ou une autre discipline.³⁹³

³⁹² « This means that the talent pool is somewhat limited and the calibre of most candidates entering the discipline of IR, along with the other social science disciplines, is relatively low » (Bajpai, 2009, p. 120). Ou selon un enquêté professeur à JNU : « We all feel there is some decline in terms of the quality of education in India especially in the realm of social sciences and also because you don't get the top cream in social sciences, the second and third will come. When you have students of second and third cream coming to study, that would actually impact on every aspect of academic life. Today's students are tomorrow's teachers, researchers. So the impact has been very solid so I mean it's, this implication has been transferred from generation to generation. ».

³⁹³ « Q - What is special about International Relations?

R – Ok, I work in a political science department and IR is looked as non... IR is not looked as a serious sub-discipline at all, IR doesn't have the same kind of standing as sociology, political science, history... it's the divide between social sciences. In my own department there actually people, this was a discussion on admissions and students etc. etc. and a lot of master's students from my university, Delhi university, they want to go to JNU, because obviously JNU is much better, want to go there to do their MPhil. and then PhD.. One of my senior colleague is like " how many of our students joined JNU this time? ". So one of them said " Oh about seven or eight joined ". One of them said " Hmm! ". And one of them said " Oh yeah but three or four of them in SIS ". " Oh SIS, it doesn't matter ". So even in my department, there's a

La relative dépendance des RI vis-à-vis de la science politique génère des luttes au sein des institutions notamment en ce qui concerne le nombre de cours alloués aux RI ou le nombre de postes censés être réservés à cette spécialité. La plupart des programmes ayant des parcours de science politique et de RI préfèrent ouvrir des postes à des politistes qu'à des internationalistes. Il en va de même pour les départements de science politique qui n'enseignent que quelques cours de RI. En conséquences, les chercheurs ont tendance à passer le *National Eligibility Test* (NET) en science politique plutôt qu'en Relations Internationales (Mattoo, 2009, 42).

Le désir d'indépendance vis-à-vis de la science politique pourrait ainsi expliquer en partie le caractère non-théorique des RI ainsi que leur manque d'intérêt pour une pensée « indienne ». En effet, la science politique n'a pas suivi la même trajectoire et est plus solidement ancrée dans la théorie politique (N. C. Behera, 2007, 343). Les ouvrages destinés aux étudiants traitant de la pensée politique indienne sont nombreux. Il s'agit par exemple de manuels de présentation (Chakrabarty & Pandey, 2010; Jayapalan, 2000; Padhy, 2011; Pantham & Kenneth, 1986; U. Sharma & Sharma, 2001; M. P. Singh & Roy, 2011) ou d'ouvrages pédagogiques sur l'histoire des idées (B. Singh, 1964; G. P. Singh, 2005).

Au Brésil, les RI jouissent au contraire d'une bonne réputation. Vinzentini souligne combien l'étiquette « Relations Internationales » peut être « marketing » et « glamour », invitant à multiplier l'offre de programmes dans ce pays (Vizentini, 2005, 22). Cesa parle quant à elle de « marketing » et de « prestige » (Cesa, 2012, 4). Valença souligne enfin combien cette discipline est « à la mode » (Valença, 2014, 1). À USP par exemple, l'examen de RI a été le second plus compétitif en sciences humaines avec 36,60 candidats par place pour la rentrée 2009 ; il était depuis plusieurs années le plus demandé ("Publicidade e Propaganda lidera a concorrência do vestibular 2009 da USP," 2008). En 2014, Valença commente le fait que le ratio nombre de candidats par place attribuable est supérieur à celui des disciplines les mieux cotées (ingénierie, économie et droit), seule la médecine restant plus demandée (Valença, 2014, 5)

Si les RI sont une science sociale valorisée au Brésil, le clivage sciences sociales/sciences dures est en revanche également apparu dans ce pays. Celle-ci ne s'exprime cependant pas de la même façon. Elle porte moins sur la reconnaissance de la valeur symbolique de la discipline que sur la spécificité des critères d'évaluation qui devraient lui être appliquée. Cette remise en question des critères d'évaluation ne concerne

thinking that IR is not really in the same standing, and it's also something that is magnified, the feeling that IR, it's not really like other subjects such as Indian politics or another discipline on its own. ».

pas seulement les RI. Les chercheurs brésiliens rejoignent dans ce combat des chercheurs d'autres disciplines en ce qu'ils perçoivent que les critères d'évaluation et les modèles d'internationalisation qui leur sont imposés sont calqués sur les sciences dures et ne correspondent pas au fonctionnement de leur discipline.

Les chercheurs interrogés ont ainsi mis en avant la non prise en compte des spécificités des RI dans le contexte d'une hiérarchisation des sciences sociales face aux sciences dures. Si cette hiérarchisation est ressentie et exprimée par les enquêtés en général, ceux qui siègent dans les commissions de la CAPES et du CNPq ont fourni plus de détails sur la construction de cet antagonisme. Cette hiérarchisation prend la forme de ce qu'ils perçoivent être une entreprise d'homogénéisation de la production scientifique sur le modèle des critères de productions des sciences dures, notamment la physique et la biologie. Ces disciplines sont perçues comme imposant leurs critères de production à l'évaluation d'autres disciplines, ayant pour effet de transformer la façon dont celles-ci sont produites. Le relatif abandon du livre au profit d'une publication dans les revues représente selon les enquêtés la meilleure illustration de cette adaptation.

Un entretien avec le Directeur de l'Évaluation et de la Coopération Internationale de la CAPES a confirmé les perceptions que les enquêtés avaient de la vision de la direction, et du fait que celle-ci avait une image homogène du développement scientifique au Brésil. L'homogénéisation des critères d'évaluation entre les disciplines apparaît non pas comme un effet collatéral mais comme le résultat d'une politique volontaire d'unification des critères d'évaluation au sein de l'institution. Du point de vue du directeur de l'évaluation, les sciences brésiliennes sont déjà internationalisées et il ne reste que quelques domaines à consolider. Les sciences dures appliquées ont été pionnières en matière d'internationalisation au Brésil (à partir des années 1980) et sont aujourd'hui considérées comme le modèle à suivre par les responsables de la CAPES. Afin de nous aider à percevoir que l'internationalisation scientifique brésilienne n'est pas un phénomène récent, il prend pour exemple le programme de coopération CAPES-COFECUB. Ce programme de coopération scientifique a été signé en 1979 entre la France et le Brésil. Il finance et facilite la mobilité des chercheurs et l'organisation d'événements scientifiques impliquant les deux pays. Ce programme est depuis 1994 accompagné du programme USP-COFECUB et est aujourd'hui ouvert à toutes les disciplines³⁹⁴.

³⁹⁴ Comme nous pouvons le lire sur la page internet qui leur est consacré sur le site de campusfrance <http://www.campusfrance.org/fr/cofecub> (consulté le 8 avril 2015) : « Ces deux programmes représentent un total de 148 projets et d'environ 437 mobilités par an. Ils concernent des champs disciplinaires variés et les projets soutenus par le COFECUB, ont donné lieu à de nombreuses productions scientifiques : de nombreux articles et ouvrages, environ 1 500 thèses de doctorat brésiliennes et 300 françaises, et la

En tant que modèle historique d'internationalisation, les sciences dures sont perçues par les enquêtés comme une série de standards de production imposés par les institutions fédérales d'évaluation. Les enquêtés signalent que cette homogénéisation a certains avantages. Elle favorise l'apprentissage par les chercheurs en sciences sociales de pratiques qui peuvent s'avérer intéressantes, par exemple le travail collectif. La co-publication facilite la réalisation d'un plus grand nombre d'articles, une ressource utile compte tenu des exigences de productivité que nous avons mentionnées.

Cependant, dans l'ensemble, ces critères sont plutôt décrits comme contraignants. Composées à l'époque de l'enquête exclusivement de chercheurs en sciences dures, les équipes dirigeantes des agences scientifiques inquiètent les membres qui les côtoient et qui s'y réfèrent durement, les désignant par exemple sous le terme de « gang ». Les enquêtés restent inquiets tout autant que sceptiques face aux capacités de ces équipes à comprendre la diversité des disciplines. Une chercheuse de Brasilia siégeant à la CAPES nous explique sa perception :

C'est [le directeur de l'évaluation de la CAPES] qui est venu. Son discours est dans le sens de dire vous inquiétez pas. Mais c'est incroyable. Mais ça c'est toujours, tout le temps, tout le temps, les personnes qui sont des sciences humaines, viennent toujours chez le directeur pour parler de ça, de l'évaluation donc cette année, c'est la première fois que je le vois, il est venu : « balala balala ». La première chose qu'il a dite, c'est ça. Donc on aura : « les livres seront valorisés, pepepe pepepe pepepe blablabla blablabla blablabla ». Mais je ne vois pas comment ça va se faire. Comme si t'as pas besoin d'une compétence pour écouter ça, transformer ça et faire face à ce genre de questionnement. Donc c'est ça, c'est pour ça que je disais. On a l'impression qu'il est honnête sauf qu'il n'a pas la compétence pour transformer ça en solution, donner les principes.

Au CNPq, les membres des comités disciplinaires se disent également impuissants face aux « normes générales » qui viennent « du dessus » et à l'intérieur desquelles ils doivent manœuvrer.

b) La variété des perspectives régionales et la compétition entre institutions

En ce qui concerne l'Inde et le Brésil, la localisation académique s'exprime sous la forme d'une pluralité de perspectives régionales ou d'une diversité des traditions institutionnelles. Au Brésil, la compétition entre les grands centres de recherche fait passer au second plan la diversité régionale. En Inde, le Delhi-centrisme de la discipline ne permet pas à la diversité régionale de s'exprimer.

Au Brésil, la diversité des thématiques de recherche est localisée territorialement. Les enjeux locaux peuvent orienter les spécialisations des centres de recherche. Deux universités fédérales des états amazoniens, l'Universidade Federal de Roraima (UFRR) et l'Universidade Federal do Amapá (UNIFAP) mettent l'accent sur les problèmes environnementaux et sécuritaires dans le bassin de l'Amazone (Ferreira, 2012). Ferreira montre par exemple que les universités fédérales aux frontières tendent à se consacrer aux questions de sécurité et d'intégration régionale (Ferreira, 2012) ³⁹⁵. Ayant travaillé sur les Caraïbes, un enquêté de Brasília signale que le Brésil est rarement évoqué comme un pays caribéen en RI au Brésil. Il met en cause le fait que les RI ne sont pas étudiées dans les États du Nord du Brésil. Il m'interroge alors sur mon propre rapport aux Caraïbes en tant que chercheuse de la métropole, me rappelant que le Brésil est le plus grand voisin de la France, avec qui celle-ci partage également sa plus longue frontière territoriale (730km avec la Guyane).

L'inégale répartition territoriale des programmes de RI mise en avant dans la première partie tend ainsi à favoriser à l'échelle nationale certaines thématiques ou certaines perspectives régionales. Pour faire face à ce déséquilibre, des accords sont établis entre les programmes les plus anciens et les plus récents afin de faciliter le développement de ces derniers. Le programme pluridisciplinaire Dinter (*Programa de Doutorado Interinstitucional em Educação*) favorise par exemple la circulation des doctorants pour des séjours d'études dans d'autres institutions ³⁹⁶. Malgré ces initiatives, Ferreira signale que les régions les plus riches Sud et Sud-Est disposent de douze programmes fédéraux contre deux pour la région Nord, deux pour la région Nord-Est, deux pour la région Centre-Ouest (Brasília et Dourados), et quatre pour Rio grande do Sul (Ferreira, 2012, 8) ³⁹⁷.

Ce sont cependant les traditions disciplinaires défendues par les grandes institutions, plus que la défense des perspectives régionales, qui semblent représenter l'enjeu de légitimation le plus important à l'échelle nationale. Dans le cas du Brésil, l'internationalisation des RI permet la diversification de la discipline dans le pays. La fin des années 1990 et le retour des chercheurs de la deuxième génération marquent l'introduction de nouvelles thématiques et façons de travailler à l'échelle nationale. Celles-ci n'ont pas été institutionnalisées de façon homogène au niveau national. La spécialisation institutionnelle

³⁹⁵ Le Brésil dispose de 23000 km de frontière avec neuf pays (Uruguay, Paraguay, Argentina, Bolivie, Pérou, Colombie, Venezuela, Guyane, Suriname, France).

³⁹⁶ Cf. le site du programme : <http://www.ufopa.edu.br/academico/pos-graduacao/programa-de-doutorado-interinstitucional-dinter-em-educacao/pos-graduacao-iced> (consulté le 8 avril 2015).

³⁹⁷ Cf. « Table 3 : IR Undergraduate Programs created after Programa Expansão – Fase I and REUNI 2004-2011 » (Ferreira, 2012, 9).

des grands centres institutionnels reflète les débats internationaux, auxquels s'ajoutent les méthodes de travail déjà existantes dans le contexte local. Gardant à l'esprit que des chercheurs d'orientations diverses travaillent dans chaque institution, les discours des enquêtés nous ont permis de mettre en avant quatre types d'identification pour les RI en compétition à l'échelle nationale. Ces quatre traditions sub-nationales se distinguent selon des critères disciplinaires, méthodologiques, théoriques et aux débouchés professionnels attendus pour les étudiants.

La première tradition est celle que nous avons décrite comme au fondement de la discipline brésilienne et caractéristique de ce qui se faisait à l'UnB (cf. I.A.). Cette tradition existe encore aujourd'hui et est désignée par les enquêtés comme la tradition de l'UnB, de Brasília ou plus généralement « la tradition historique brésilienne ». Pour la majorité des chercheurs interrogés à Rio et à Brasília, s'il devait y avoir une tradition brésilienne en RI, ce serait celle-ci. L'extrait suivant d'une professeure de l'UnB illustre cette perception :

Q – Vous pensez que l'UnB pourrait représenter la tradition brésilienne ?

R – Totalement ! C'est la tradition ! Parce que, de nos programmes, le diplôme de l'UnB a été le premier à être créé au Brésil, et celui de second cycle. J'ai une anecdote que je raconte dans mon article. Mais quand même, je veux pas dire que ce soit le meilleur du monde rien de tout ça, mais au Brésil, quand on parle de Relations Internationales, généralement, dans le sens commun, tu penses à l'UnB. ³⁹⁸

Les caractéristiques de cette tradition restent les mêmes que celles identifiées pour la première période : les travaux sont historiques et portent souvent sur des thèmes de politiques étrangères et de relations bilatérales. L'histoire diplomatique a petit à petit laissé la place à l'histoire des relations internationales même si la première existe de façon importante jusqu'à aujourd'hui (Santos, 2005). Cette évolution a tendu à atténuer la ligne apologétique propre à l'histoire diplomatique (Breda, 2005, 14) pour la rattacher dans un premier temps à l'histoire des relations internationales inspirée par la tradition française. L'histoire des relations internationales a ensuite intégré des éléments propres à l'analyse politique comme nous l'avons mentionné en première partie. La plupart des travaux écrits sur la politique étrangère brésilienne au Brésil s'inscrivent dans ce courant.

Les chercheurs décrivent cette tradition brésilienne comme la plus éloignée du « modèle américain » de RI. Le fait qu'un chercheur de l'UnB précise qu'il n'est pas nécessaire de s'inscrire dans cette tradition pour travailler dans cette institution et que

³⁹⁸ « Q - Você acharia que a UnB possa representar a tradição brasileira...

R - Totalmente ! É a tradição ! Porque nosso programa, a graduação na UnB foi a primeira a ser criada no Brasil, e a pós-graduação. Eu tenho uma historinha que eu conto no meu artigo. Mais assim, não estou dizendo que seja a melhor coisa do mundo nem nada disso, mais no Brasil quando se fala de Relações Internacionais, geralmente, no senso comum, você pensa na UnB. »

certaines titulaires y ont même « une tête américaine » (« *aqui há gente que tem cabeça americana* ! ») montre en négatif la tendance dominante de l'institution. De Almeida souligne que la tradition des « études historiques » représente une des approches principales pour aborder les RI au Brésil ; loin des théories couramment utilisées à l'étranger (« réalisme, néoréalisme, institutionnalisme, idéalisme ») (de Almeida, 1999, 135–136).

Une deuxième tradition peut être représentée par PUC-Rio. Celle-ci défend l'utilisation d'approches dites « critiques » et un fort investissement théorique, notamment pour les auteurs dits de la « French theory » (Cusset, 2005). Elle est perçue par les enquêtés comme la plus connectée aux réseaux internationaux. Cette caractéristique est explicitement défendue par le directeur de l'institut³⁹⁹. Le fait que celui-ci soit l'un des éditeurs d'*International Political Sociology* pour la période 2012-2017 reflète cette ambition. Le rattachement en tant qu'enseignants permanents de chercheurs dont la réputation correspond à ces positionnements comme R.B.J. Walker, Nicholas Onuf ou Didier Bigot confirme les capacités du centre à matérialiser cette spécialisation et à se faire connaître en tant que tel.

La lutte qui oppose ces traditions se reflète également dans les enseignements. Un chercheur ayant enseigné à PUC-Rio témoigne par exemple que les cours insistaient selon lui beaucoup trop sur la théorie :

Q – Ils font des pages et des pages de théorie, théorie, théorie, théorie, théorie – hum – méthode de recherche bla, bla, bla et ensuite le cas d'étude : rien du tout ! Deux pages ! Et voilà ! Fini ! Pourquoi ? Quoi ? « Pourquoi vous m'avez donné tous ces trucs méthodologiques ? ». Et ils n'ont pas de réponse.

R – Et vous vous avez une réponse ?

Q – Oui, c'est parce que c'est comme ça qu'ils ont été formés. C'est ce qu'ils ont en classe, et, et, tu sais, le programme, ben, c'était ça, c'est Théorie I, Théorie II, Théorie III, Théorie IV, Théorie V...⁴⁰⁰

La troisième tradition de notre typologie est influencée par la science politique américaine et par les méthodes quantitatives. L'IRI à USP représente cette tradition. Les

³⁹⁹ « [...] transita da formação das áreas mas canônicas de Relações Internacionais na, e passa, tem um projeto de pesquisa que é critico, é mas inovador dos campos de Relações Internacionais do Brasil, porque inova com as metodologias, inova com abranges teóricos, se combina com a formação doutoral e com uma forte internacionalização do programa com a presença muito frequente de professores visitantes que estimula o diálogo com acadêmicos de outros países [...] somos percebidos como uma instituição que tem uma forte interface internacional e uma instituição que pensa criticamente, pensa um pouco para lendas dos padrões tradicionais da disciplina [...] não há um crivo ideológico mas há um perfil intelectual que mas o menos a gente quer que é ser capaz de pensar criticamente evidentemente que é que o instituto se coloca em um campo que não é um campo de reprodução do frame intelectual dominante. ».

⁴⁰⁰ « R - [à propos des étudiants de PUC-Rio] They do pages and pages of theory, theory, theory, theory - hum - method of research bla, bla, bla and then the case study: nothing! 2 pages! Here we go! Finish! Why? What? - What did you give me all this methodological stuff for? And they didn't have an answer to that.

Q - And do you have an answer for that?

R - Yes, because that's what they get trained. That's what they get in classes, and, and, you know, the curriculum, well, that was that, it's Theory I, Theory II, Theory III, Theory IV, Theory V... ».

étudiants ont une formation importante dans ces méthodes. Ils assistent ainsi à différents cours dans le département de mathématiques : en premier cycle, deux semestres de statistiques et en second cycle, ils y suivent un cours : « Statistiques et méthodes quantitatives ». Le niveau dans ces méthodes est évalué par une épreuve à l'entrée et à la sortie du doctorat. Les chercheurs qui s'identifient à cette tradition se distinguent explicitement de la tradition de l'UnB. L'extrait suivant d'une enquêtée de USP appartenant à la seconde génération est représentatif de la façon dont les chercheurs perçoivent l'opposition des façons de faire des RI dans ces deux institutions :

Q - Et entre cette possible tradition brésilienne et ce qui se fait aux États-Unis, par exemple... qu'est-ce que vous préférez ?

R - Moi je préfère ce qui se fait aux États-Unis. C'est plus proche de ce que je fais, en termes de recherche et de méthodologie hein ? Je veux dire, parce que toutes les recherches que j'ai faites, j'ai une méthodologie spécifique hein ? C'est... enfin, j'ai pas beaucoup de formation en histoire, même de Relations Internationales. Donc pratiquement j'ai pas d'articles dans ce courant qui se fait plus généralement au Brésil hein ? C'est... je crois que ça aussi c'est à mettre sur le compte des institutions hein ? Ceux qui font bien ces analyses interprétatives, par exemple, c'est ceux de l'UnB, qui ont un programme fort en histoire des relations internationales hein ? Et ici on a toujours été très – ici à São Paulo et à USP en particulier – ça a toujours été très rattaché à la science politique, qui est une science politique américaine hein ? Et ça a été où je me suis formée, même si après je suis partie à l'étranger où je suis restée un peu ; donc je suis plus dans ce courant-là, c'est comme ça.⁴⁰¹

L'opposition entre ce qui se fait à USP et les deux premières traditions est importante. Les chercheurs de Brasília et de Rio considèrent que les RI se trouvent principalement dans ces villes. Ces enquêtés nous ont interrogée sur mes raisons d'avoir voulu être rattachée au centre de RI de l'USP, considéré comme un centre récent et secondaire par rapport aux centres « traditionnels ». À l'opposé, les chercheurs de São Paulo tendent à défendre l'idée qu'il n'existe pas de tradition brésilienne en Relations Internationales⁴⁰². Certains avancent également que ce qui est produit à l'UnB ne remplit pas les critères pour appartenir légitimement à la discipline.

⁴⁰¹ « Q - E entre esta possível tradição brasileira e o que se faz nos Estados Unidos, por exemplo, é... o que você prefere? »

R - Eu prefiro o que se faz nos Estados Unidos. É mais próximo do que eu faço em termos de pesquisa e de metodologia, né? Está bem mais próximo, né? Quer dizer, porque todas as pesquisas que eu tenho feito, tenho uma metodologia específica, né? É... enfim, eu tenho pouca formação em história, mesmo, das Relações Internacionais. Então praticamente não tenho artigos nessa linha mais geral do que se faz no Brasil, né? É... e eu acho que isso também é por conta das instituições, né? Quem faz bem essa análise interpretativa, por exemplo, é o pessoal da UnB, que tem um curso forte de história das Relações Internacionais, né? E aqui a gente sempre foi muito – aqui em São Paulo e na USP em particular – sempre foi muito colada à ciência política, que é uma ciência política americana, né? Que foi onde eu me formei, enfim, que depois eu fui pra fora e fiquei; então eu estou mais alinhada a essa vertente, assim. ».

⁴⁰² « You are in the *infance*, how can I say, we are in the *jardim de infancia* to be very frantic and honest. There's no tradition... In the academic terms in general. But we have in biology and *ciencias exatas* you have much better performance from Brazilian scholars, in chemistry for example, there's a lot of research. ».

À côté de cette opposition entre grandes institutions, la majorité des programmes participe d'une quatrième tendance que l'on pourrait qualifier de « professionnalisante ». Ces programmes concernent le plus souvent le premier cycle, se trouvent dans des universités privées, et répondent à une demande du marché du travail (Cesa, 2012, 1–2). Ceux-ci semblent plus directement répondre au besoin national de professionnels formés aux questions internationales à la fois dans le secteur privé et public. Ils sont souvent créés à partir de cours préexistants de commerce, de droit ou d'administration dans le contexte de l'assouplissement de la législation en matière de création de parcours. Comme le met en avant Julião, 56,8% des programmes de RI au Brésil sont enseignés en cours du soir, ce qui reflète le fait que ceux-ci sont destinés à des personnes déjà engagées dans une activité professionnelle (Julião, 2012, 33).

Les parcours de RI « *lato sensu* » que nous avons évoqué en I.A. peuvent être rattachés à cette catégorie. Un autre exemple prestigieux est la FGV. Cette institution privée a été créée en 1944 dans le but de préparer les cadres brésiliens aux carrières administratives⁴⁰³. Elle dispose aujourd'hui de deux MBA en RI, un à Rio et un à São Paulo. Elle abrite également depuis 1973 le *Centro de Pesquisa e Documentação Contemporânea* (CPDOC), consacré à l'archivage écrit et oral de l'histoire du Brésil qui porte notamment sur la politique étrangère brésilienne, et participe ainsi également de la tradition historique. Les chercheurs de la fondation interrogés perçoivent leur travail comme un travail universitaire « normal » mais avec la responsabilité de diffuser leurs recherches à un public élargi⁴⁰⁴.

En Inde, une telle compétition entre institutions n'existe pas. Cela reflète qu'un espace national des RI peine à se constituer dans ce pays. En conséquence, le localisme prime dans les régions face à un Delhi-centrisme toujours présent.

Le caractère « national » des RI en Inde est tout d'abord remis en question par l'absence de communication à cette échelle. Behera souligne le « manque de reconnaissance mutuelle » qu'illustre la faiblesse des citations (N. C. Behera, 2007, 344). Pour d'autres, le problème réside plutôt dans le fait que ces citations ne sont pas faites de façon « dialectique » et reproduisent simplement les sympathies professionnelles (Rana & Misra, 2005, 111). Le faible nombre de travaux collectifs peut également être pris en compte. Dans son analyse des publications d'*International Studies* et *South Asian Journey* entre 2003 et 2008,

⁴⁰³ Cf. le site internet de l'institution : <http://portal.fgv.br/missão> (consulté 8 avril 2015).

⁴⁰⁴ « There's a concerted effort to make sure that the professors make a contribution to the public discourse. You don't need to do that but the idea is that you should contribute to that process. This is the way they have in America or in several European countries. But I think in France it's a bit more like USP tradition, with like amazing academics can write stuff nobody understands: "That's fine. That's ok. Because he's a great academic." ».

Sharma montre que sur cette période seulement huit articles ont été co-écrits dans la première revue et six dans la seconde. Chacune de ces collaborations était en outre écrite par des chercheurs « appartenant à la même discipline ou à la même institution »⁴⁰⁵.

La difficulté de communiquer à l'échelle nationale est importante dû à l'absence d'association nationale (Rana & Misra, 2005, 112)⁴⁰⁶. Les chercheurs indiens mettent en avant la difficulté qu'ils rencontrent pour se sentir appartenir à une communauté nationale. Les tentatives de créer une association nationale ont jusque-là échouées (Bajpai, 2009, 121). En dehors de Delhi, les chercheurs sont le plus souvent isolés notamment dans les départements de science politiques où ils sont parfois les seuls chercheurs en RI (Bajpai, 2009, 121). Les réseaux suivent des logiques personnelles et locales. La taille du pays est ainsi également à prendre en compte. Des facteurs technologiques ont été mis en avant comme un moyen de mise en réseau important. Avant la généralisation de l'accès à Internet, les chercheurs à l'extérieur des centres universitaires de Delhi se percevaient comme complètement déconnectés de la majorité de leurs collègues. Des chercheurs de Delhi ont également mentionné qu'internet leur a permis d'avoir une idée de ce qui pouvait se faire dans d'autres régions, même si, selon eux, cette connaissance reste relativement superficielle.

Dans ces conditions, la diversité régionale génère un localisme sociologique. Le fait que certains chercheurs ne parlent pas ou peu anglais ou hindi dans certaines régions accentue le régionalisme académique. Malgré une mobilité croissante, les déplacements académiques dans le pays peuvent représenter une épreuve susceptible d'impressionner certains chercheurs. Dans un entretien, un jeune docteur originaire du Rajasthan nous a raconté avoir failli renoncer à un entretien d'embauche pour lequel il avait été sélectionné à Pondichéry du fait du caractère dépaysant de l'expédition. Il s'y est finalement rendu convaincu par sa mère qui avait insisté sur le fait ce serait peut-être la seule occasion qu'il aurait de voir l'océan. Comme le montre l'extrait suivant d'un professeur de JNU, partir de Delhi pour aller travailler dans une région est perçu comme une mobilité équivalente à partir travailler à l'étranger :

C'est nouveau pour nous. [...] Beaucoup de chercheurs plus jeunes sont partant pour aller n'importe où et enseigner, même en Inde. Par exemple, nos étudiants partent et enseignent quelque part dans le pays. Récemment un de mes étudiants enseignait au Bhoutan, il est revenu et a rejoint une autre université en Inde maintenant. Ça arrive maintenant parce que la

⁴⁰⁵ « All of these are co-authored by scholars with the same disciplinary background or departmental affiliation. » (D. Sharma, 2009, 83).

⁴⁰⁶ Depuis 2012, des conférences annuelles nationales ont lieu sous l'égide du *Annual International Studies Convention* 2015. Cf. le site internet de l'institution : http://aisc-india.in/AISC2014_web/ (consulté le 8 avril 2015).

communication avec chez soi paraît possible, que la confiance d'aller travailler loin de chez soi paraît possible maintenant.⁴⁰⁷

Cette diversité régionale s'exprime de façon thématique en RI de façon plus marquée qu'au Brésil. Les enquêtés mentionnent combien le fait de résider dans une région a influencé leur perspective et leurs centres d'intérêt. L'existence de différents enjeux d'actualité en RI en fonction des régions frontalières (Sri Lanka, Cashmere, Chine etc.) génère des spécialisations. L'enquête que nous avons menée à Chennai nous a par exemple permis de mettre en avant deux spécialisations locales : le conflit au Sri Lanka et les questions de sécurité maritime. Le conflit Sri Lankais représente une question qui a une influence directe sur l'actualité de la région du fait notamment des tensions générées par l'immigration sri lankaise dans le Tamil Nadu. Le port de Chennai est le second plus grand port indien après le port de Mumbai, faisant de Chennai le port indien le plus important à la fois du Sud de l'Inde et de sa façade Est⁴⁰⁸. La situation portuaire de Chennai est explicitement mentionnée par les enquêtés comme le facteur principal expliquant leur intérêt pour cette spécialisation :

Moi, personnellement, j'ai choisi les problèmes maritimes parce que je me trouve dans cet endroit qui s'appelle Chennai, qui est un port maritime. Si vous prenez une carte, Chennai est vraiment ouverte sur la région Sud-Est. Elle ouvre sur la baie du Bengale et sur l'océan Indien en fait [...] donc c'est en fait plus le positionnement géographique qui fait choisir aux gens leurs objets d'études et pour moi j'ai trouvé que la sécurité maritime pourrait aider parce c'est une façon de regarder l'Inde dans une perspective toute différente. Parce que si vous prenez le territoire maritime de l'Inde, le territoire maritime de l'Inde fait deux fois la taille du territoire indien. Donc je pense que le futur de l'Inde repose sur le fait qu'elle soit maritime.⁴⁰⁹

Cette spécialisation peut être temporaire, comme le met en avant la trajectoire de certains enquêtés qui profitent d'un contrat d'une ou plusieurs années dans une université régionale pour approfondir leurs connaissances des problèmes locaux. C'est par exemple le cas d'un enquêté dont le premier poste était à l'université de Jammu et qui en a profité pour se pencher sur la question du Cashmere. D'un autre côté, être indien ou travailler en Inde

⁴⁰⁷ « This is new for us. [...] A lot of younger scholars are willing to go anywhere and teach, even within India. For example, our students go and teach over the country. Recently one of my students was teaching in Bhutan, he came back and joined another university in India now. That is happening now because we find that accessibility of communication with home now is possible, that the confidence of going and working far away from home is possible now. ».

⁴⁰⁸ Cf. le site internet du port de Chennai : <http://www.chennaiport.gov.in/> (consulté le 8 avril 2015).

⁴⁰⁹ « Me personally, I took maritime issues because I'm located in this place called Chennai, which is a seaport. If you look at the map, Chennai opens up to the southeast region actually. It opens up to the Bay of Bengal and to the Indian ocean actually there [...] so it is more the geographical positioning that makes people to choose topics actually and for me I found that maritime security would help because it is one way to look at India in a different perspective altogether. Because if you take the maritime territory of India, the maritime territory of India is double the size of the land territory of India. So I think that India's future lies in India maritimeness. »

ne suffit pas pour comprendre la politique étrangère indienne, les enquêtés considèrent que c'est à Delhi qu'il faut se trouver pour avoir une idée réaliste des enjeux et des rapports de pouvoir qui déterminent la politique étrangère du pays⁴¹⁰.

Ce potentiel de diversification est contrarié par le Delhi-centrisme. Un enquêté signale que certains chercheurs occidentaux conscients du Delhi-centrisme et sensibles au fait de reproduire la hiérarchisation nationale cherchent des contacts ailleurs que dans la capitale. Cependant, dans la majeure partie des cas, il semble que ce soit les chercheurs qui disposent d'abord d'un accès aux ressources et à la visibilité nationale qui bénéficient de l'internationalisation⁴¹¹. La concentration des ressources à Delhi favorise l'internationalisation des chercheurs qui s'y trouvent et accentue le fossé qui existe entre Delhi et le reste de l'Inde quant à la formation et la recherche en RI.

Notre enquête nous a permis de mettre en avant deux caractéristiques principales qui distinguent aux yeux des enquêtés les opportunités professionnelles offertes par les institutions de la capitale et les institutions « régionales ». Les enquêtés signalent tout d'abord un inégal accès aux opportunités d'insertion professionnelle et de professionnalisation. La concentration des think tanks à Delhi augmente par exemple les chances de financements, de débouchés et de développer un réseau pour les chercheurs qui font leur doctorat dans cette ville⁴¹². Les enquêtés signalent également une différence dans l'accès aux ressources documentaires. Comme nous l'avons vu, l'accès à Internet et aux revues (via les abonnements institutionnels) est inégal entre institutions. La qualité des

⁴¹⁰ « You know I keep seeing, you know I'm reviewing the book of the higher commissioner for India David Malone. I wrote in my review that if you are in Delhi and that if you listen to the think tank debates in Delhi, if you happen to meet policy makers, if you happen to go and interview them, then you can feel and smell Indian foreign policy. Then you can feel and smell how international relations of India function. If you get a sense of that, it's always easy to write and publish. You can get into that club of publishing. In Calcutta, you have no idea what is happening in foreign policy establishment. How they think, how they talk, what they do, you have no access. You're more focused on the local debates. Maybe they will worry about Bangladesh. Maybe you will worry about ... there's a limit where you can sort of upload yourself from there and talk of things that happen in Delhi. Because international relations, it doesn't happen in regional places. It happens in Delhi. [...] If you are in a regional university and if you are working on international relations or in foreign policy. What are you working with? You don't have access to very good books, you don't have access to latest journals. You don't have access to primary data. You can't really interview any of the policy makers. You can't go to the think tank discussions. You can't go to the army headquarters. So there is no way you have access to materials. ».

⁴¹¹ « If you aren't in Delhi, you are forgotten. I realized that when I was in Jammu and became automatically marginal. [...] If you're not in Delhi, and I think that translates in your network overseas as well, if you're not in Delhi, you're not visible, that's one factor I think. Another factor, I think is that there's an elitism in all of this, I think a few of us tend to hold up a disproportionate amount of the visibility. ».

⁴¹² « Q - Why did you do a PhD. in Delhi?

R - [...] I didn't find much gap in the quality of teaching or the syllabus as such. But Delhi gives bigger opportunities for students. For internships and all. When I did my PhD., opportunities were not there in Calcutta. When I was doing my Master's in Calcutta, I could teach there but I could not work in any think tanks or I could not work as an intern anywhere. Because that opportunity was not there. Obviously library facilities which are very good in JNU are not so good in Jadavpur. But not quality of teachers, quality of education, quality of the syllabus. This is more or less similar. ».

bibliothèques l'est également (Mattoo, 2009, 39). Les ressources documentaires se trouvent à Delhi, or le coût de la vie y est prohibitif pour les chercheurs travaillant dans certaines régions, ne serait-ce que pour faire un séjour de recherche (Paul, 2009, p. 135).

La différence est également exprimée en termes de stimulation intellectuelle. L'isolement ressenti dans la plupart des institutions (sauf think tanks) est encore plus présent dans les petites institutions. Différents facteurs sont mentionnés : le nombre réduit de collègues, le manque de financements qui empêche d'inviter des collègues d'autres institutions et d'effectuer des déplacements, et l'absence de lien avec le monde non-académique.

Les chercheurs travaillant à l'extérieur de Delhi se sont quasi unanimement plaints de ce Delhi-centrisme. L'existence de discours discriminants par rapport aux institutions secondaires a été plus présente en Inde qu'au Brésil. L'extrait suivant d'un entretien avec un chercheur de JNU est un exemple d'une telle discrimination :

Q – Pourquoi est-ce que l'enseignement est moins innovant dans les universités régionales ?

R - Comment est-ce que je pourrais dire ça sans paraître trop condescendant ? [rires]⁴¹³

En plus du Delhi-centrisme, l'exceptionnalité de JNU dans le contexte institutionnel indien doit être soulignée. La situation privilégiée voire élitiste de cette université est mise en avant dans les entretiens à la fois par les chercheurs qui y sont rattachés et ceux qui ne le sont pas. Ce sentiment de supériorité s'illustre par exemple selon un enquêté dans le fait que cette université a au départ refusé de se plier au nouveau système d'évaluation de la NAAC⁴¹⁴. Les chercheurs de cette institution sont ceux qui bénéficient des plus grandes opportunités d'internationalisation en RI en Inde. Les chercheurs des petites institutions ont rarement accès aux informations ou aux réseaux qui leur permettent de se rendre visibles.

JNU est décrite comme une « usine » de formation qui laisse son empreinte pédagogique à l'échelle nationale⁴¹⁵. La majorité des enseignants y travaillant y ont eux-

⁴¹³ « Q - Why is teaching “ less innovative ” in regional universities?

R - Without sounding too condescending about it, how can I put it? [rires] ».

⁴¹⁴ « You opt out and instead of being an example for the rest of the system, you just say : “ I'm in a different universe, I don't belong ”. And this is very Indian by the way because it is a very casteist society. And this has been inherited in JNU. We are JNU, we are the Brahmins.... “ Assess... us? What an idea!!? How can you come and assess us? ” ».

⁴¹⁵ Les données sur le site internet du SIS ne sont pas récentes : « As for the output of the School, it may be noted that, as of January 2002, 527 scholars have been awarded PhD. and 1734 MPhil. degrees. All these courses have attracted interest from young students all over the country and abroad. Year after year, the admission process has become fiercely competitive. For example, in 2001 for 69 seats in the MA (Politics) programme, as many as 1416 candidates appeared at the nationwide written test. For the MA (Economics) programme 748 candidates applied to compete for 20 seats in 2001. Likewise, in the same year a total of 901 applicants competed for 139 MPhil./PhD. seats in all the nineteen programmes of study in the School. » <http://www.jnu.ac.in/sis/> (consulté le 8 avril 2015).

mêmes été formés. Il faut cependant noter que ces chercheurs ne sont pas forcément originaires de Delhi. D'une façon générale, le nombre de chercheurs formés à Delhi dépasse largement le nombre de postes existants dans cette ville. Les chercheurs formés à Delhi ont cependant été historiquement réticents à aller enseigner hors de la capitale en raison du manque de ressources auxquelles font face les universités régionales (Behera, 2007, 344). Le passage par Delhi, notamment pour l'obtention du doctorat génère une relative mise en réseau et uniformisation du niveau des chercheurs à l'échelle nationale⁴¹⁶. Cette uniformisation est perçue comme positive du moment où Delhi, et particulièrement JNU sont considérés comme le lieu où la formation est la plus rigoureuse.

Conclusion III. A.

Cette sous-partie nous permet d'apprécier le rôle des dynamiques nationales « non-européennes » ou « non-occidentales » dans la structuration des RI à l'échelle internationale. Elle remet en question deux éléments centraux de la thèse de la domination occidentale décrivant l'Occident comme le lieu d'origine unique de la structuration des savoirs en RI. D'une part, les principales variables explicatives de l'internationalisation de la recherche en RI en Inde et au Brésil semblent être issues du contexte national. L'activité académique des chercheurs « occidentaux » apparaît largement secondaire. D'autre part, les dynamiques d'homogénéisation « internationales » ne sont pas celles décrites comme les plus problématiques par les enquêtés. Si, comme nous l'avons vu dans la seconde partie, la diversification internationale des RI ne représente pas un enjeu professionnel dans lequel les enquêtés sont engagés, la diversification nationale, elle, représente un enjeu quotidien du travail des chercheurs.

Ces conclusions offrent un nouvel élément venant confirmer le caractère contre-productif du discours de la domination occidentale pour la diversité et le dialogue en RI. Non seulement les chercheurs indiens et brésiliens ne s'efforcent pas de favoriser la diversité internationale mais cette diversification peut venir contrecarrer leur lutte contre les processus d'homogénéisation à l'échelle nationale. L'internationalisation de la production brésilienne masque le fait que cette internationalisation se fait à la faveur d'une homogénéisation disciplinaire contre laquelle sont engagés les chercheurs en sciences sociales. Au Brésil, l'américanisation de certains centres de recherche provoque une diversification du champ national. En Inde, la

⁴¹⁶ « For example, when we have PhD. intakes here, we seat on the audition board for the admissions, so when people come from Southern universities were you know our former students are professors there, where you know innovative research is going on, we ask the students several questions, we takes the students questions of a particular kind, and we know what kind of answers we expect, and they come out with those particular answers because of their training. So you have those people, doing their PhDs here, going to regional universities, doing their trainings there, students come back here to do their PhD.. So things are changing in regional universities. ».

diversification nationale qui pourrait avoir lieu entre perspectives régionales n'opère pas du fait de l'absence de mise en relation des chercheurs des différentes régions. L'internationalisation dont bénéficient principalement les chercheurs de Delhi accentue la dominance de Delhi sur les régions et ne favorise pas l'expression des différences régionales.

Les espaces professionnels « nationaux » sont en fait essentialisés dans une altérité imaginée. Le jeu d'échelles dans lequel nous nous sommes engagée complexifie ce qui est décrit comme « la recherche indienne et brésilienne en RI » et évite l'essentialisation des chercheurs non-européens. En soulignant que les processus de diversification qui agissent au niveau national et international peuvent s'avérer contradictoires, cette analyse remet en question le caractère « national » de la recherche indienne et brésilienne en intégrant à la fois le rôle des dynamiques internationales dans la construction de ce qui est perçu comme « national » et les dynamiques de diversification qui ont lieu au niveau sub-national.

Si la thèse de la domination occidentale ne décrit pas la situation de ceux qu'elle prend pour objet, que nous révèle-t-elle de la position sociale de ceux qui l'énoncent ? Après avoir mis en avant le contexte de production de la recherche brésilienne et indienne, nous allons à présent nous consacrer dans cette seconde sous-partie à la contextualisation réflexive du discours réflexiviste.

B. La thèse de la domination occidentale nous éclaire sur le sociocentrisme réflexiviste

Le réflexivisme nous invite à prendre en compte le contexte social de production de nos discours. L'intérêt réflexif de la thèse de la domination occidentale n'est pas tant ce qu'elle nous apprend sur ce à quoi elle réfère, que le sociocentrisme qu'elle révèle. Le sociocentrisme nous permet ainsi de comprendre la localisation et les effets performatifs des discours réflexivistes. Comme nous l'avons vu, le concept de sociocentrisme met en lumière la façon dont les rapports sociaux que nous décrivons reflètent ceux dans lesquels nous avons été socialisés. Pour éclairer notre sociocentrisme, nous allons donc décentrer une nouvelle fois la perspective sur le problème et prendre pour objet de la domination occidentale non les chercheurs « des pays du Sud » mais les chercheurs réflexivistes européens auxquels nous nous identifions. Cette démarche offre un élément essentiel d'évaluation de l'hypothèse autocritique. En nous permettant de prendre pour objet les rapports sociaux qui déterminent notre perception du problème, elle nous permet d'évaluer si ceux-ci sont consistants avec l'idéal réflexiviste ou si, au contraire, ils reproduisent la hiérarchisation que le réflexivisme dénonce.

De façon réflexive nous allons appliquer chaque proposition qui porte sur « les Autres » au groupe auquel nous appartenons. Reprenons tout d'abord les propositions suivantes qui

résumant l'hypothèse de la domination occidentale. Nous avons souligné les catégories qui désignaient les groupes de chercheurs « objectivés » par la thèse de la domination occidentale :

- Les « chercheurs dominés » veulent s'internationaliser mais ne le peuvent pas parce que leurs perspectives ne sont pas considérées comme une alternative légitime.
- Les « chercheurs dominants » établissent des barrières d'entrée et des mythes implicites qui ferment le champ. Les chercheurs « occidentaux *mainstream* » sont eurocentriques en ce qu'ils décrivent de façon implicite la recherche occidentale comme étant au cœur de la structuration du système mondial.

Si le sociocentrisme représente une projection sur l'ordre des choses des rapports dans lesquels nous avons été socialisés, un exercice simple de substitution peut nous permettre de mettre à jour notre sociocentrisme. Pour prendre notre projection comme objet, il suffit de remplacer dans notre discours ceux que nous identifions comme « Autres » par la catégorie à laquelle nous nous identifions : « réflexivistes européens ». Les propositions suivantes sont le résultat de cette substitution :

- Les chercheurs réflexivistes européens veulent s'internationaliser mais ne le peuvent pas parce que leurs perspectives ne sont pas considérées comme une alternative légitime.
- Les chercheurs réflexivistes européens établissent des barrières d'entrée et des mythes implicites qui ferment le champ. Les chercheurs réflexivistes européens sont eurocentriques en ce qu'ils décrivent de façon implicite la recherche occidentale au cœur de la structuration du système mondial.

Ces propositions qui peuvent paraître à premier abord inattendues représentent le point de départ de notre auto-objectivation. Afin de faciliter notre analyse, nous étudierons d'abord notre position en tant qu'européenne vis-à-vis de la thèse de la domination occidentale et de son potentiel eurocentrique. Nous évaluerons ensuite notre position en tant que réflexiviste quant à la capacité du réflexivisme à rompre avec le « positivisme *mainstream* » et à proposer une alternative.

1. Européen vs. non européens : entre « misère de position » et projection de l'internationalisme académique

Comment rendre intelligible un contexte social où les chercheurs européens réflexivistes se percevraient à la fois comme des chercheurs dominés qui n'arrivent pas à s'internationaliser et des dominants eurocentriques qui ferment le champ ?

a) La naturalisation de l'internationalisme scientifique européen

Nos études de cas mettent en avant que l'internationalisation de la recherche ne représente en soi ni une priorité, ni la seule trajectoire possible ou souhaitable pour les chercheurs en RI à travers le monde. Ce constat remet en question le caractère naturel de l'internationalisation de la recherche en RI (« le fait de vouloir s'internationaliser ») tel que sous-entendu par la thèse de la domination occidentale. Cette partie nous permet de mettre

en avant le caractère localisé et contingent de l'internationalisme académique qui nous paraissait naturel au début de notre recherche.

La prise en compte de la façon dont les enquêtés nous ont objectivé a facilité notre décentrement. Il faisait tout à fait sens pour une partie des enquêtés qu'une chercheuse française en RI fasse une thèse sur les difficultés de l'internationalisation et l'existence de barrières d'entrée dans cette discipline. Cet intérêt n'était pour eux pas étonnant du fait que la recherche française en RI est perçue comme l'une des plus marginales à l'échelle globale. Différents éléments relatifs au décalage entre la « socialisation à la française » et les barrières d'entrée mises en avant en II.B. ont été spontanément exprimés par les enquêtés, le plus souvent pour expliciter le fait que nous étions bien placée pour comprendre les problèmes auxquels nous faisons référence. Avec le recul, il semblerait d'ailleurs que les enquêtés pensaient que nous étions déjà à l'époque au fait de la récursivité de notre démarche.

Le niveau d'anglais a été évoqué. Compte tenu que la formation française est perçue comme mauvaise en anglais, les chercheurs français sont décrits comme désavantagés par les enquêtés. Le français est une langue assez lue parmi les universitaires brésiliens interrogés. Cependant l'intérêt d'écrire en français est faible, car comme le souligne l'un d'eux « personne pratiquement n'écrit en français »⁴¹⁷. Un enquêté brésilien de nationalité allemande nous signale qu'au même titre que la France, l'Allemagne non plus ne publie pas de « *big journals* » « reconnus »⁴¹⁸.

Le style d'écriture est également mis en avant. Un chercheur brésilien souligne que le fait d'étudier à Science Po ne représente pas un avantage pour comprendre les critères d'écriture pour la publication internationale⁴¹⁹. Interrogé sur la différence qui peut exister entre l'écriture en Inde et aux États-Unis, un enquêté indien nous répond qu'il a été étonné de réaliser, lors d'un séjour d'étude en France, que « les systèmes des revues françaises et américaines, en terme d'évaluation, en terme d'écriture, n'avaient rien à voir »⁴²⁰.

⁴¹⁷ « Mas normalmente a gente produz mais... isso é uma crítica que a gente sempre teve, que a única forma de internacionalizar conhecimentos nossos seria produzir em inglês, ou espanhol, francês não. Francês você pode ver que ninguém praticamente, nós, produzimos alguma coisa em francês. Em inglês ou então espanhol, né? E mesmo... ».

⁴¹⁸ « I just don't know, hum, I'm not entirely sure, but there is a tendency, not wrote by fact, but there's a tendency to, those who really want to get somewhere they shouldn't publish in Brazil, they should publish in big journals, in the US, in the UK ... in France or wherever it may be [sourire qui montre l'ironie]. I would say Germany but Germany is not that well renown either. ».

⁴¹⁹ « There's no class on publishing, on you know, what you have to do once you become a professor, and you know, I didn't have it either when I was in Geneva, the only place you're going to get that I think it's in North America. I doubt you get it in Sciences Po. ».

⁴²⁰ « Q - You said writing for Western journals was different... for example with a different methodology?
R - [...] That's another thing, when I was in France, I realized that the French and the American systems of journals, of evaluation, of writing, are all but different. ».

La socialisation universitaire française est décrite comme inadéquate à une professionnalisation efficace en termes d'internationalisation. Elle est perçue comme focalisée sur l'écriture de la thèse. Les enquêtés brésiliens peuvent être plus sensibles que d'autres à ce qu'ils perçoivent comme « le système universitaire français » ou « les RI à la française ». Nous avons vu l'influence de l'histoire des relations internationales française sur la discipline au Brésil. Il s'agit plus largement de l'influence des sociologues et anthropologues français dans l'institutionnalisation des sciences sociales brésiliennes, notamment « l'impact de la mission française dans la constitution de l'Université de São Paulo (USP) » entre 1934 et 1950 (Rocha & Cuenca, n.d.). Pour quelques enquêtés, cette influence est perçue comme une tare à l'heure de la globalisation des sciences sociales, ce qu'ils ne manquent pas de nous rappeler. Dans l'extrait suivant, un chercheur de USP souligne que si l'université brésilienne a pu se défaire de certains des problèmes hérités de l'université française, cette dernière est restée figée dans le temps :

Le problème c'est l'université brésilienne, le système est très différent des US, ça ressemble plus aux français. Mais cette université a été créée par les français ! Vous savez ça ? Roger Bastide, Lévi-Strauss, ils ont enseigné ici dans les années 1930. Donc le cadre, l'état d'esprit de cet univers, on l'a importé de France. [...] Oh oui il y a une période plus récente qu'il vous manque, vous l'avez pas ! Ça fait pas plaisir hein !⁴²¹

La littérature spécialisée sur les RI en France confirme la perception des enquêtés. Grâce à une comparaison de la recherche française et américaine en RI entre 1950 et 2011, Brientenbach montre que les modèles particuliers d'expressions et d'écriture adoptés en France rendent difficile un positionnement international. L'éditeur de cet ouvrage présente en ces termes l'intérêt d'une telle recherche : « les choix ainsi que les conditions structurelles qui sous-tendent le cas français sont pertinents pour toutes les disciplines non Occidentales »⁴²². Dans son étude comparée des RI en France, en Italie et en Scandinavie, Friedrich souligne le repli sur eux-mêmes des chercheurs français dans son chapitre « International Relations theory in France: three generations of Parisian intellectual pride » (Friedrichs, 2004). Chillaud cherche les moyens d'améliorer la situation (Chillaud, 2009). L'état de la littérature sur la fermeture académique française en RI faite par les chercheurs

⁴²¹ « The problem is the Brazilian university, the system is very different from the US, it's more related to the French. But this university has been created by the French! You know that? Roger Bastide, Lévi-Strauss, they did class here in the 30's. So the frame, the mindset of the universe, we've imported it from France. [...] A sim e um período mas recente que você precisa, não tem! Não da hein! ».

⁴²² Dans la présentation de l'ouvrage fait par l'éditeur : « The challenge to the French discipline of whether and how to position itself in relation to the evolving American discipline is in many ways exemplary for other non-American national IR disciplines, and the choices as well as the structural conditions underlying the French case are relevant to all non-Western disciplines. » (Breitenbach, 2013).

en charge du sondage TRIP pour la France, Cornut et Battistella, confirme cette perception d'une discipline en crise repliée sur elle-même :

« Sur la touche »⁴²³ ; faisant preuve d'un « auto-isollement » susceptible de devenir « incestueux »⁴²⁴ ; « confinée »⁴²⁵ ; « largement autarcique » et « autosuffisante »⁴²⁶ ; « déconnectée » « très hexagonal[e] » et « manqu[ant] d'ouverture sur l'extérieur »⁴²⁷ ; « restée à l'écart » et « marginale »⁴²⁸. À lire les constats dressés depuis un quart de siècle par les observateurs, tant français qu'étrangers, sur l'état de la discipline des Relations Internationales (RI) en France, la situation des internationalistes français ne semble guère enviable : se complaisant dans leur « sous-discipline »⁴²⁹, passant le plus clair de leur temps à déplorer « la pauvreté des moyens, l'absence de perspectives et l'immaturité de la discipline »⁴³⁰, les internationalistes français sont réputés « remarquablement idiosyncrasiques »⁴³¹. (Cornut & Battistella, 2013, p. 303).

Au-delà de la marginalisation française des RI désignée par les enquêtés et la littérature spécialisée, il nous semble important de prendre pour objet le rapport à l'international tel qu'il a été historiquement construit dans l'activité scientifique française et européenne. La volonté d'internationaliser la recherche à partir d'une localisation définie nationalement semble en effet refléter une vision qui correspond à la façon dont la littérature décrit l'internationalisme européen dans les sciences en général et notamment en RI.

L'histoire de la globalisation scientifique met en avant l'existence historique d'un tel internationalisme en Europe. La circulation internationale des savoirs scientifiques à partir de l'Europe a largement précédé la période à partir de laquelle la « globalisation » scientifique semble avoir eu lieu. Cet internationalisme a trait tant aux modalités de l'échange scientifique qu'à la vision des finalités qui sous-tendent le projet de la science moderne. Des modes d'internationalisation comme les échanges universitaires étaient communs dans les universités européennes du Moyen Âge. En effet, la *peregrinatio academica* rendait effective la possibilité d'enseigner sur tout le territoire de la chrétienté (*Jus ubique*

⁴²³ « Marie-Claude Smouts, “ The Study of International Relations in France ” », *Millennium : Journal of International Studies*, 16 (2), 1987, p. 281-286, dont p. 283. » Cf. (Smouts, 1989).

⁴²⁴ « Jörg Friedrichs, “ International Relations Theory in France ”, *Journal of International Relations and Development*, 4 (2), 2001, p. 118-137, dont p. 121. » Cf. (Friedrichs, 2004).

⁴²⁵ « François Constantin, “ Les relations internationales dans le champ scientifique français ou les pesanteurs d'une lourde hérédité ”, *Revue internationale et stratégique*, 3 (47), 2002, p. 90-99, dont p. 90. » Cf. (Constantin, 2002).

⁴²⁶ « John Groom, “ Les relations internationales en France : un regard d'outre-Manche ”, *Revue internationale et stratégique*, 3 (47), 2002, p. 108-117, dont p. 109-110. » Cf. (J. Groom, 2002).

⁴²⁷ « Marie-Claude Smouts, “ Entretien. Les relations internationales en France : regard sur une discipline ”, *Revue internationale et stratégique*, 3 (47), 2002, p. 83-89, dont p. 84. » Cf. (Smouts, 2002).

⁴²⁸ « Jean-Jacques Roche, “ L'enseignement des relations internationales en France : les aléas d'une ‘discipline-carrefour’ ”, *Revue internationale et stratégique*, 3 (47), 2002, p. 100-107, dont p. 105. » Cf. (Roche, 2002).

⁴²⁹ « Klaus-Gerd Giesen, « French Cancan zwischen Positivismus, Enzyklopädismus und Historismus. Zur Struktur und Geschichte der vorherrschenden französischsprachigen Ansatzforschung », *Zeitschrift für Internationale Beziehungen*, 2 (1), 1995, p. 141-170, dont p. 143. » Cf. (Giesen, 1995).

⁴³⁰ « J.-J. Roche, “ L'enseignement des relations internationales... ”, art. cité, p. 101. ».

⁴³¹ « J. Friedrichs, “ International Relations Theory in France ”, art. cité, p. 119. ».

docenti) grâce à l'octroi d'une licence (Geuna, 1998 cité par Gingras, 2002, 31). Si la circulation des personnes est bien documentée (Carlson & Martin-Rovet, 1995; Umakoshi, 1997), d'autres pratiques d'internationalisation semblent par contre avoir été oubliées comme la circulation des objets (minéraux, végétaux, animaux). Elle est pourtant assez répandue au XVI^e et surtout au XVII^e siècles entre savants européens qui vont ensuite inclure « les Amériques » (Gingras, 2002, 32). Plus récemment, les premiers mouvements liés aux courants internationalistes du début du XX^e siècle et par la suite la volonté de l'UNESCO de créer un espace de rencontres internationales ont conduit cette institution à constituer des associations internationales scientifiques encore prépondérantes aujourd'hui (Heilbron *et al.* 2009, 127)⁴³².

Cette ambition internationaliste de la collaboration scientifique a en outre participé à la globalisation d'autres secteurs d'activités. Les échanges scientifiques contemporains et leurs conséquences sur la globalisation ont ainsi fait l'objet d'une analyse relativement importante. Celle-ci met en avant l'émergence d'un espace international de coopération et de compétition (Gingras, 2002, 34–35) à travers la forme d'une « rationalisation et concentration des moyens destinés à la recherche » (Glassey, 2009, 65). Les travaux mettent par exemple en avant les questions relatives à l'internationalisation des financements (Guilhot, 2004), des pratiques administratives (Van Raan, 1997), des régimes de recherche (Bonaccorsi, 2008) ou des politiques universitaires (Kehm, 2011).

L'histoire de l'internationalisme doit être pensée dans le cadre de l'identification académique nationale potentielle des chercheurs. L'interrogation sur les spécificités nationales de la production scientifique remonte aux rivalités qui ont accompagné la constitution des États-nations modernes (Heilbron, 2008, 3–16). Comme le suggère le cas de la « chimie française », la question des traditions nationales en sciences est d'abord apparue comme une question politique, et plus précisément, comme une question de politique scientifique (Heilbron, 2008, 3–16). L'émergence d'un discours sur l'existence de traditions nationales peut autant s'interpréter comme le signe de l'existence de distinctions à l'échelle nationale récupérées par un nationalisme scientifique que comme la mise en danger de ces différences (Heilbron, 2008, 7). Le discours que Louis Pasteur prononce lors de l'inauguration de l'Institut Pasteur en 1888 représente un exemple d'articulation entre patriotisme et internationalisme : « Si la science n'a pas de patrie, l'homme de science doit en avoir une, et c'est à elle qu'il doit reporter l'influence que ses travaux peuvent avoir dans le monde » (Gingras, 2002, 31).

⁴³² Nous pouvons ici citer comme exemple l'*International Union of Anthropological and Ethnographical Sciences* (1948), l'*International Sociological Association* (1949), ou l'*International Political Science Association* (1949).

Les articles concernant les chercheurs européens qui traitent des questions que la littérature réflexiviste pose pour les cas non européens sont nombreux. Il s'agit par exemple de la question de l'arbitrage linguistique pour la publication. Les titres des articles sont explicites comme « Publishing strategies of young, highly mobile academics: the question of language in the European context » (Anderson, 2013) ou « Should I publish in my native language » (Stapel, 2014). Dès les années 1970, les chercheurs français évoquent, par exemple, leur déplaisir à publier en anglais et l'incitation qu'ils ressentent à le faire⁴³³. Gingras signale qu'« à l'extérieur du champ scientifique, les questions reliées à la langue sont inséparables de la culture et de l'identité nationale ». Citant Debré « ce serait un drame aux conséquences incalculables que d'enlever à la langue française son caractère de la langue scientifique » (Debré, 1976, 956 cité par Gingras, 2002, 40), il souligne selon lui que ce type d'argument fait partie des « discours politiques volontaristes habituels » (Gingras, 2002, 41). Il cite à titre d'exemple l'article de Alain Decaux « Quelle langue pour la science ? Enrayer la dynamique de la résignation » paru dans *Le monde diplomatique* du 1^{er} janvier 1990 (Decaux, 2010) : « la communauté scientifique se doit de refuser cet appauvrissement intellectuel qui résulterait du monopole de l'anglo-américain » (Gingras, 2002, 41).

Ce souci d'internationalisme est également présent dès les débuts des Relations Internationales en Europe. À notre connaissance, les premières manifestations scientifiques internationales relevant de ce que l'on pourrait désigner aujourd'hui comme la discipline des Relations Internationales datent de la fin des années 1920. La première conférence de l'*International Studies Conference* a lieu en 1928 (A. Goodwin, 2010, 11) et les premiers actes sont publiés en 1939, faisant suite à la conférence de Prague de mai 1938 (Zimmern, 1939). Ces actes contiennent des communications de chercheurs autrichiens, canadiens, chiliens, tchèques, mexicains, polonais, roumains, australiens, danois, hollandais, norvégiens, suisses, yougoslaves et français. La nationalité des participants est explicitement mentionnée dans la table des matières de l'ouvrage. La visée internationaliste de cette publication est en outre ouvertement défendue dans l'introduction :

Les traits d'esprit et types de personnalité ne sont confinés à aucun groupe de pays ou à aucune variété de cultures nationales. Ils ne sont pas le monopole des peuples occidentaux ou du continent sur lequel le siège de la Société des Nations se trouve. Ils peuvent se rencontrer parmi tous les peuples à n'importe quelle étape de leur développement, des représentants des anciennes civilisations de l'Extrême Orient, jusqu'à ceux des jeunes peuples

⁴³³ « J'ai de plus en plus tendance à publier en anglais, bien que je n'en éprouve aucun plaisir [...]. De plus en plus on entend dire qu'il faut que les Français participent davantage à l'élaboration des idées internationales. On cherche à évaluer la productivité du chercheur par le nombre et la qualité de ses publications. On nous demande de publier dans des revues "internationales" d'être reconnus au niveau international, etc. Il n'est guère possible de parvenir à ce résultat sans publier en anglais. » (David, 1977, 192) cité par (Gingras, 2002, 192).

d'Afrique, tout comme l'histoire de l'éducation supérieure dans ce Continent ces dernières années a pu le démontrer (Zimmern, 1939, p. 10).⁴³⁴

De même, les actes de l' *International Studies Conference* tenue au Royaume-Uni en 1950 comprennent des participants italiens, suisses, français, norvégiens, américains, britanniques et hollandais (G. L. Goodwin, 1951, 9–10), alors même que l'on pourrait considérer qu'il n'existe à proprement parler de discipline des Relations Internationales dans des pays comme la France ou l'Italie qu'à partir des années 1960 (Friedrichs, 2006, 30 ; 47).

Plutôt que de champs nationaux institués autour d'associations et de revues spécialisées qui se rencontreraient, la construction de cet espace international de rencontres apparaît avoir été dans un premier temps le fruit de l'internationalisme d'organisations internationales désireuses de mettre en contact des chercheurs de différentes nationalités. Ce fut d'abord le cas de la Société des Nations qui a édité le premier recueil des actes de conférence évoqué ci-dessus, relayée, à partir de la seconde guerre mondiale, par l'UNESCO. Ainsi, la création de l'*International Studies Association* (ISA) en 1959, l'association actuellement prépondérante en RI, est-elle à rattacher à cette mouvance. D'autres organisations offrent depuis une quinzaine d'années des alternatives à l'ISA, traditionnellement hébergée en Amérique du Nord. Au niveau mondial, nous pouvons citer la création du *World International Studies Committee* (WISC) en 2000 qui regroupent vingt-huit associations nationales et régionales⁴³⁵.

Aussi, ces éléments nous invitent-ils à remettre en question les intérêts et les perceptions que nous sommes susceptibles d'attribuer aux chercheurs non européens dont nous parlons. Sharma met ainsi en avant le fait que les études sur la discipline en Inde sont souvent le résultat d'impulsions extérieures. Elle cite par exemple le fait qu'en 2003, la première journée d'étude sur la « *IR Theory in South Asia* » était organisée par Amitav Acharya et Hari Singh sous les auspices de l'APISA (Asian Political Science and International Studies Association) (D. Sharma, 2009, 72). Dans son analyse des résultats du TRIP 2014⁴³⁶, Wemheuer-Vogelaar montre le décalage qui existe quant à l'avis des

⁴³⁴ « The quality of mind and type of personality are not confined to any group of countries or to any special variety of national cultures. They are no monopoly of the Western peoples or of the Continent in which the seat of the League of Nations happens to be situated. They are to be found among all peoples at every stage of development, from the representatives of the ancient civilisation of the Far East, to those of the youthful peoples of Africa, as the history of higher education in that Continent in recent years has been able to demonstrate. » (Zimmern, 1939, p. 10).

⁴³⁵ Cf. le site internet du WISC : <http://www.wiscnetwork.org/members.php> (consulté le 4 avril 2015).

⁴³⁶ Le TRIP (Teaching Research & International Policy) est une enquête effectuée par l'Institute for the Theory and Practice of International Relations, William & Mary College, Virginia (Maliniak, Peterson, Powers, and Tierney 2014). Le TRIP 2014 compte pour l'instant 25 pays et 4270 participants. Cf. le site du sondage https://trip.wm.edu/reports/2014/rp_2014/ (consulté le 3 avril 2015).

chercheurs en RI vis-à-vis de la proposition « La discipline des relations internationales est dominée par l'Occident » (Wemheuer-Vogelaar, 2015) ⁴³⁷. La différence des perceptions est marquée géographiquement. Les plus forts taux de réponses positives sont en Europe : 79,57% pour le Royaume-Uni et 78,94% en moyenne pour l'Europe de l'Ouest (51,34% pour les États-Unis). Les taux les plus faibles sont le Brésil avec 6,6% et Taiwan 8,75%. ⁴³⁸

b) De la « misère de position » à la conquête d'une nouvelle légitimité

La thèse de la domination occidentale distingue géographiquement les différents types d'agents. D'un côté, les pays occidentaux sont accusés de dominer et de fermer la discipline à l'échelle internationale. De l'autre, les pays non occidentaux sont décrits comme vecteurs de diversité et susceptibles de proposer une alternative à cette domination. Nous exposerons dans un premier temps la marginalité des travaux sur les RI européennes vis-à-vis de la question de la diversité pour ensuite proposer une interprétation de cette relative absence à l'aide de l'idée de misère de position formulée par Bourdieu (Bourdieu 1993, 11).

Parmi l'Europe et ses « entités européennes dérivées », les États-Unis représentent le cas le plus largement étudié. L'article de Stanley Hoffman « *An American social science : International relations* » (Hoffman, 1977) est souvent considéré comme un événement pionnier dans la création du corpus sur « la domination américaine en RI ». Une série d'articles reprenant ce titre et sa thématique s'en est suivit (Cochran, 2001; R. M. A. Crawford, 2001; Kahler, 1993; Scott-Smith, 2008; Waever, 1998). Ces travaux traitent de la domination américaine et de ses conséquences pour la discipline et les relations internationales (Guilhot, 2008; Smith, 2002), en montrant par exemple les liens plus ou moins implicites pouvant exister entre les travaux des RI et la politique étrangère américaine (Campbell, 1998; Oren, 2003).

Les critiques adressées aux RI produites aux États-Unis sont diverses et nombreuses. Certaines enquêtes visent à mettre à jour la centralité des institutions américaines en RI à l'échelle globale (Kristensen, 2012). Waever avance ainsi que l'activité principale des chercheurs américains est de tracer les frontières de la discipline (Waever, 1998, 692–695). Waever et Tickner concluent que compte tenu de l'adaptation importante demandée aux universitaires des périphéries pour être reconnus au sein de cette discipline

⁴³⁷ « The discipline of International Relations is a Western dominated discipline ».

⁴³⁸ Les résultats de certains pays, dont l'Inde fait partie, sont en cours de traitement pour ce sondage.

américanisée, l'« accès à ce champ supposément international est hautement asymétrique. »⁴³⁹ (Tickner & Waeber, 2009, 1).

Selon les auteurs, cette domination est reproduite grâce à l'existence de « mythes » qui diffusent l'idée qu'il est nécessaire de s'adapter au modèle américain. Des travaux mettent en avant le caractère discursif de la domination états-unienne (Kristensen, 2015). La recherche de thèse de Turton montre que la domination américaine est un mythe qui n'a qu'une base empirique limitée (Turton, 2014). Le fait de diffuser la croyance de l'exceptionnalisme de la discipline américaine permet de convaincre le reste des chercheurs de cette supériorité (Postel Vinay, 2005, 10). Ces « mythes » permettent ainsi à la discipline américaine « d'être simultanément une instance locale singulière pour le champ et une composante intégrale de l'univers de tous les autres » (Tickner & Waeber, 2009, 329). Dans un article au titre explicite : « La projection d'un ethnocentrisme : facteur de puissance? », Vaisse étudie la capacité des États-Unis à imposer leur vision du monde à travers la puissance de leur ethnocentrisme (Vaisse, 2001). Nossal met en avant la vision du monde américano-centrée diffusée par les manuels américains (Nossal, 2001). Il montre que la description que font les États-Unis d'eux-mêmes adopte ainsi un ton laudateur implicite (par exemple dans les textes traitant de l'« *hegemonic stability theory* ») tandis que la description des groupes non-américains insiste sur le caractère accessoire de ces derniers (« *the unimportant other* »), comme le montre l'anecdote révélatrice du traitement des Îles Salomon dans l'ouvrage de Daniel Papp⁴⁴⁰.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de travaux empiriques portant sur la façon dont les pratiques des chercheurs européens en RI créent des barrières d'entrée à l'échelle mondiale. La dénonciation du parochialisme et de l'eurocentrisme n'est pas accompagnée d'études de cas sur les conditions de mise en œuvre de cette fermeture dans les champs professionnels européens. Lorsque nous affinons les méta-catégories, l'Europe semble au contraire subir elle-aussi la domination « américaine » ou « anglo-saxonne ». Les comparaisons transatlantiques sont ainsi fréquentes. Elles peuvent ne mettre en valeur qu'un seul pays européen comme dans « Understanding National IR Disciplines Outside the United States: Political Culture and the Construction of International Relations in

⁴³⁹ « access to this alledgedly international field is higly assymetrical. ».

⁴⁴⁰ L'auteur présente les Îles Salomon en ces termes: « It has no oil and no industry, has not been the scene of major domestic or international strife since World War II, and is largely forgotten... For the most part, most microstates, including the Solomon Islands, are important only in that they are voting members of the General Assembly. [...] Little more can be said about the Solomon Islands [...] Most [states like the Solomons] are indeed in the backwaters of international life. » (Papp, 1997, pp. 350–351).

Denmark » (Breitenbach & Wivel, 2004) ou de façon plus implicite à travers la comparaison entre les RI du pays en question et la discipline aux États-Unis (Cornut & Battistella, 2013). La comparaison avec les États-Unis peut aussi concerner plusieurs pays comme dans « The Sociology of a Not So International Discipline : American and European Developments in International Relations » qui se consacre aux RI en Allemagne, au Royaume-Uni et en France vis-à-vis de la discipline aux États-Unis (Wæver, 1998).

Dans d'autres cas, les RI du Royaume-Uni sont séparées du reste de l'Europe et rattachées aux RI identifiées comme « anglo-saxonnes »⁴⁴¹. La mer du Nord/la Manche font office de frontière académique et séparent les RI « continentales » du « *British-American intellectual condominium* » (Holsti, 1985, p. 103). C'est par exemple le cas dans « Fog in the Channel: Continental International Relations Theory Isolated (Or an essay on the Paradoxes of Diversity and Parochialism in IR Theory) » (Brown, 2001), ou *Continental IR Theory: The Best Kept Secret* (Jørgensen, 2000). La comparaison/différenciation peut être plus subtile et opérer au niveau de l'organisation de la table des matières des ouvrages collectifs. Dans le cas de l'ouvrage de Wæver et Tickner que nous avons cité, quatre chapitres portent sur des pays qui rentrent dans la catégorie « occidentaux ». À côté de « Western Europe : structure and strategy at the national and regional levels » (Friedrichs & Wæver, 2009) et « Central and Eastern Europe: between continuity and change » (Drulák, Karlas, & Königová, 2009), un chapitre porte sur les RI anglo-saxonnes « The “Crimson world”: the Anglo-core, the Imperial non-core, and the hegemony of American IR » (Cox & Nossal, 2009) et un autre sur l'hégémonie américaine « The parochialism of hegemony: challenges for “American” International Relations » (Biersteker, 2009).

Implicitement dans cette littérature, l'Europe est présentée comme plus ouverte et plus plurielle que les États-Unis. Des travaux récents insistent en outre explicitement sur l'intérêt des « RI européennes pour la diversité globale ». Le premier numéro de EIRIS (*European Review of International Studies*) semble engager un rapprochement entre la littérature portant sur les RI en Europe et celle qui prend pour objet le thème de la diversité. Différents articles méritent d'être cités comme par exemple : « European Voices in IR Theory: a Transatlantic perspective » (Lebow, 2014), « Among the Very Best: A Brief Selection of European Contributors and Contributions to IR Theory », (Mansbach, 2014), « What does Europe have to offer IR? Exogenisation and real-life data » (Neumann, 2014),

⁴⁴¹ Par exemple dans une autre partie de l'article de Wæver où il établit la comparaison entre les quatre catégories suivantes : « *United States and Canada* », « *United Kingdom* », « *Rest of Europe* » et « *Rest of the World* » (Wæver, 1998, 700).

« Catching a formative moment: Epistemic unity in the European plurality » (Rytövuori-Apunen, 2014), « European Voices in International Studies: What does Europe have to offer? » (Stadtmüller, 2014), « A Cautious but Optimistic View from the Other Side of the Water's Edge » (Volgy, 2014). Jusqu'à récemment cependant, peu de travaux avaient mis en avant l'intérêt de la recherche européenne en RI pour la diversité de la discipline⁴⁴².

La majorité des travaux portant sur les RI en Europe semble ne pas se prononcer sur le thème de la diversité. Divers cas nationaux ont fait l'objet de publications qui n'abordent pas le rôle des RI européennes vis-à-vis de la diversification ou de la domination en RI. Ces travaux traitent par exemple de l'Italie (Bonanate, 1990), du Royaume-Uni (Brown, 2011), de l'Allemagne (Hellman, Wolf, & Zürn, 2003; Hellman, 1994), du Danemark (Breitenbauch & Wivel, 2004), de la République Tchèque (Drulák & Druláková, 2006) ou de l'Espagne (García Segura, 2003). D'autres publications comparent explicitement les pays européens entre eux. Il s'agit par exemple de *European approaches to international relations theory – A house with many mansions* (Friedrichs, 2004) ou de *International Relations in Europe: Traditions, Perspectives and Destinations* (Jørgensen & Knudsen, 2006).

L'analyse de notre sociocentrisme nous conduit à percevoir une double dynamique qui exclut les RI en Europe comme objet d'étude de la littérature sur la diversité. D'un côté la littérature sur la domination critique l'Occident et fait de l'eurocentrisme l'un des problèmes principaux de la discipline mais prend principalement les États-Unis comme objet d'étude. De l'autre, la littérature sur la diversité défend l'intérêt de la légitimation des différentes localisations pour le dialogue global, mais ne met pas en avant les caractéristiques et la légitimité des RI européennes. Cette double dynamique traduit l'existence de deux critères de valeur qui permettent d'évaluer l'activité scientifique : la capacité à structurer la discipline et la capacité à générer de la diversité. Ces deux critères sont respectivement appliqués aux RI produites aux États-Unis et dans « la périphérie ».

À ces deux catégories correspondent les deux corpus évoqués. La focale ainsi que le ton utilisés dans ces deux corpus sont différents. Les RI américaines sont souvent dénoncées en ce que la littérature se place en situation de résistance vis-à-vis de sa présumée hégémonie. Au contraire, les travaux portant sur le « Sud » regrettent son invisibilité ou mettent en avant la fermeture du « Nord » face à sa différence. Comme nous l'avons vu, la recherche « occidentale » (« européenne » au sens large) est étiquetée comme a priori impérialiste et biaisée, difficilement capable d'entrer en concurrence avec la

⁴⁴² Pour deux exceptions voir par exemple (A. J. R. Groom, 2005; Jørgensen, 2000).

recherche non européenne, décrite comme l'espace privilégié pour la construction d'alternatives au parochialisme dominant.

Les RI européennes sont rarement mises en avant de façon explicite dans ces textes. N'étant pas mentionnée, l'Europe semble cependant représenter le chaînon manquant entre ces deux littératures, dont l'absence pourrait révéler le sentiment des chercheurs européens par rapport à leur propre position. Implicitement, les RI européennes sont considérées comme moins structurantes que les États-Unis et offrant moins d'alternatives que la périphérie. L'idée de « misère de position » utilisée par Bourdieu offre un cadre d'analyse pertinent à ces positions apparemment contradictoires. À travers la métaphore du joueur de contrebasse, Bourdieu explique ce qu'il désigne sous le terme de « misère de position » :

L'expérience douloureuse que peuvent avoir du monde social tous ceux qui, comme le contrebassiste au sein de l'orchestre occupent une position inférieure et obscure à l'intérieur d'un univers prestigieux et privilégié, expérience d'autant plus douloureuse sans doute que cet univers, auquel ils participent juste assez pour éprouver leur abaissement relatif, est situé plus haut dans l'espace global. (Bourdieu, 1993, 11).

Subissant frustration et ressentiment vis-à-vis de sa position, le joueur de contrebasse désire l'amélioration de sa situation symbolique. Ce désir est cependant largement considéré comme illégitime en comparaison de ce que Bourdieu qualifie de « misère de condition » - l'état de tous ceux qui n'ont même pas accès au cadre privilégié de l'orchestre symphonique.

L'idée de misère de position permet d'expliquer un certain rapport à l'illégitimité relative que les chercheurs européens peuvent ressentir à la fois face aux États-Unis et face aux « chercheurs des pays du Sud ». Face aux États-Unis, cela peut exprimer une volonté de transformer des critères d'évaluation qui les dévalorisent ou qu'ils n'ont pas déterminés. Face « aux chercheurs des pays du Sud », cela représente une tendance à inviter les autres chercheurs à s'émanciper pour créer des alternatives à un héritage européen jugé conservateur.

Ce cadre d'analyse offre une interprétation intéressante du corpus réflexiviste présenté dans l'introduction et en I.A. et sur lequel nous n'allons pas revenir ici. À travers la mise en lumière d'une situation de misère de position, nous défendons que la « *postcolonial hangover* » évoquée par un enquête au sujet des RI indiennes s'applique également aux chercheurs européens réflexivistes. La double dynamique de la misère de position cache en fait deux types d'eurocentrisme qui défendent implicitement l'exceptionnalité européenne en plaçant la recherche « occidentale » au cœur de la structuration du système mondial. Le premier type d'eurocentrisme fait de l'Europe un lieu supérieur dans la production des savoirs – nous le nommons eurocentrisme positif. Le second fait de l'Europe un lieu inférieur dans la production des savoirs – nous le nommons eurocentrisme négatif. Ce

double eurocentrisme explique l'absence de travaux sur les RI en Europe vis-à-vis des questions de diversité.

L'eurocentrisme positif est celui communément décrit par les réflexivistes. Les chercheurs participant de ce type d'eurocentrisme pourraient ne pas accepter le fait qu'ils perçoivent le monde à travers une perspective localisée. L'histoire politique et intellectuelle de l'Europe a incité les Européens à croire qu'ils avaient développé un accès cognitif privilégié à la « réalité ». Prendre en compte le caractère localisé de la production intellectuelle en faisant des RI européennes un objet parmi d'autres de la production des savoirs contredit l'universalisme sur lequel l'Europe a construit sa modernité. Démontrer la singularité des RI européennes au lieu d'assumer son exceptionnalité permet de comparer les situations des chercheurs européens et non européens sur un pied d'égalité. L'Europe ne représente plus un modèle implicite qui doit être pris pour exemple. L'idée que les RI non européennes doivent rattraper le niveau européen est remise en question.

L'eurocentrisme négatif représente une réaction de défense face à l'eurocentrisme positif. Il semble en effet que, compte tenu de sa participation à l'eurocentrisme négatif, l'Europe soit dans certains cas décrite comme un site illégitime de production de savoirs. D'une part, seuls les Européens/descendants d'Européens sont accusés par la littérature réflexiviste d'être parochiaux/eurocentriques. De l'autre, la production intellectuelle européenne est désignée comme biaisée, impérialiste et incapable de produire des sources susceptibles de favoriser la diversité. Cette attitude est compréhensible. Cependant, elle ne paraît pas consistante avec l'idéal de dialogue et de diversité en ce qu'elle favorise la délégitimation de certaines perspectives et l'essentialisation des chercheurs européens et non européens. Il nous semble au contraire que c'est notamment du fait même de leur participation au colonialisme et à l'eurocentrisme, et à la crise qui en a résulté dans les sciences sociales, que les chercheurs européens ont quelque chose d'original à apporter.

L'existence de ce double eurocentrisme et l'essentialisation des « chercheurs des pays du Sud » semble faire peser un tabou sur la comparaison entre RI européennes et non européennes. La compétition pour la reconnaissance des avantages comparatifs entre RI produites en Europe et aux États-Unis est présente dans la littérature réflexiviste. Elle n'existe pas vis-à-vis d'autres zones géographiques. Une telle absence permet d'entretenir l'illusion que les problèmes qui touchent les chercheurs non-européens sont uniques. Cette absence sous-tend également l'idée que la comparaison ne fait pas sens compte tenu que ce qui est produit en dehors de l'Europe ne pourrait pas mettre en danger les avantages comparatifs des RI européennes, preuve même de l'existence d'une croyance implicite en la supériorité de la production européenne.

Un mouvement récent pour la légitimation et l'institutionnalisation de RI européennes semble cependant laisser présager la possibilité d'un changement de dynamiques. Les chercheurs européens apparaissent eux-mêmes en quête de légitimation internationale au même titre que leurs pairs non européens. Une nouvelle institution, l'*European International Studies Association* (EISA) est créée en 2013 du fait de la scission entre le *Standing Group on International Relations* (SGIR) et l'*European Consortium for Political Science* (ECPR). Cette institutionnalisation peut représenter le début d'une autonomisation d'un espace européen en Relations Internationales⁴⁴³. La constitution de l'EISA s'accompagne de la création de deux nouvelles revues : *Global Affairs* et *European review of International Relations* (ERIS)⁴⁴⁴. Une nouvelle collection va bientôt paraître chez Palgrave, intitulée *Trends in European IR Theory*, qui défend l'intérêt de localiser et de légitimer les perspectives européennes en RI grâce à une socio-histoire de la discipline sur ce continent⁴⁴⁵.

Ainsi, la thèse de la domination occidentale apparaît participer elle-même à l'eurocentrisme qu'elle dénonce. Nous voyons également que certaines des projections faites sur les chercheurs européens comme l'internationalisme ou ce que nous avons qualifié d'eurocentrisme négatif n'étaient pas prises en compte par les réflexivistes.

2. Réflexifs vs. Non réflexifs : les frontières sociales de la réflexivité

Dans le TRIP 2014, 3824 candidats ont répondu à la question « comment qualifieriez-vous votre travail en termes épistémologiques »⁴⁴⁶ : 24,42% se sont dit non-positivistes, 49,16% se sont dits positivistes, et 26,41 post-positivistes. Les 85 enquêtés français ont respectivement répondu 44,71% non-positivistes, 30,59% positivistes et 24,71% post-positivistes. Qui sont ces chercheurs qui ne sont pas positivistes et comment travaillent-ils ?

Cette statistique nous invite à interroger la distinction que font les réflexivistes entre d'une part les positivistes censés être non réflexifs et de l'autre les réflexivistes censés être non positivistes. Cette double distinction sépare les réflexivistes du positivisme et décrit le

⁴⁴³ Cf. les statuts de l'association: <http://www.eisa-net.org/be-bruga/eisa/files/Bylaws.pdf> (consulté le 4 avril 2015).

⁴⁴⁴ Cf. la page internet de présentation des publications de l'EISA : <http://www.eisa-net.org/sitecore/content/be-bruga/eisa/publications.aspx> (consulté le 4 avril 2015).

⁴⁴⁵ Co-éditée par Knud Erik Jørgensen, Felix Rösch, Helen Turton, Alexander Reichwein et l'auteur de cette thèse. Cf. la plaquette de la collection : <http://www.uni-giessen.de/cms/fbz/fb03/institute/ifp/personen/reichwein/data/flyer> (consulté le 4 avril 2015).

⁴⁴⁶ « How would you characterize your work in epistemological terms? », https://trip.wm.edu/reports/2014/rp_2014/index.php (consulté le 9 avril 2015).

positivisme comme incompatible avec la réflexivité. Au regard de nos conclusions intermédiaires, il s'avère que la réflexivité des réflexivistes semble limitée. Un autre moyen d'interroger les frontières sociales entre positivistes et réflexivistes est de questionner les frontières du positivisme ainsi que sa prétendue non réflexivité. Dans cette partie, nous remettons en question la distinction faite entre le « Nous » réflexiviste et cet « Autre » implicite du réflexivisme : le positivisme *mainstream*.

a) Un « effet de rupture » compréhensible mais historiquement remis en question

La perception de notre différence par rapport à un groupe ne suffit pas à nous assurer de la réalité de cette différence. Dans cette partie, nous montrerons dans un premier temps que nous partageons la façon dont les chercheurs réflexivistes peuvent percevoir l'eurocentrisme d'un texte « positiviste ». En ce sens, nous comprenons la perception d'une rupture entre un positionnement réflexiviste et « le reste de la discipline ». Nous montrerons cependant, dans un second temps, que nous prenons aussi en compte que depuis 150 ans, différentes générations de chercheurs ont cru rompre avec le positivisme alors même que les générations qui les ont suivies ont considéré ces ruptures illusoires.

Pour prouver notre intérêt pour le programme réflexiviste et montrer combien nous pouvons nous identifier à une lecture réflexiviste des textes « *mainstream* », nous procédons ci-après à une analyse qualitative d'un texte qui a bénéficié d'une certaine reconnaissance en RI. Nous allons effectuer l'analyse de ce texte « à la manière de », pour illustrer ce qu'un réflexiviste pourrait percevoir comme problématique dans un texte qualifié de « *mainstream* ». Nous avons préféré placer les extraits commentés en note de bas de page afin de faciliter la lecture du commentaire de texte, tout en laissant la possibilité au lecteur d'accéder lui-même au discours auquel nous faisons référence.

L'ouvrage que nous avons choisi est *A cultural Theory of International Relations* de Richard Lebow. Plusieurs facteurs ont motivé ce choix. Premièrement, en s'inscrivant dans la lignée des titres des ouvrages de Kenneth Waltz : *Theory of International Relations* (Waltz, 1979) et d'Alexander Wendt : *Social Theory of International Politics* (Wendt, 1999) – deux auteurs considérés comme ayant le plus influencé la discipline ces vingt dernières années⁴⁴⁷ – le titre de cet ouvrage annonce son caractère ambitieux. Deuxièmement, cet ouvrage semble jouir d'une certaine renommée, comme en témoigne le prestige des prix dont il a

⁴⁴⁷ Enquête TRIP 2009 à laquelle ont répondu 2724 chercheurs en RI originaires de 10 pays différents. Réponse à la question 39 : « List four scholars whose work has had the greatest influence on the field of IR in the past 20 years. » (Jordan et al., 2009, 43).

bénéficié⁴⁴⁸. Troisièmement, différents éléments laissent penser que le cadre analytique de Lebow semble au premier abord correspondre aux attentes des réflexivistes⁴⁴⁹. Les arguments présents dans son ouvrage suggèrent qu'il est un auteur susceptible d'introduire la question de la relativité « culturelle » dans la discipline. En effet, son ambition est de construire une nouvelle théorie générale des RI, capable d'analyser de façon holistique différents niveaux d'interaction dans les sphères politiques, sociales et culturelles⁴⁵⁰. Dès les premières pages, Lebow avance le projet suivant : « À la suite des Grecs, je développe un modèle de la psyché et je défends que l'ordre au niveau individuel ou à n'importe quel niveau d'agrégation est une fonction de l'équilibre entre ses différents composants. »⁴⁵¹.

Lebow critique, tout au long de son ouvrage, les travaux des auteurs dont il essaye de se démarquer dans un sens qui supporte également les arguments réflexivistes⁴⁵². Il s'oppose aux abstractions constructivistes qu'il juge vaines et déconnectées de la réalité⁴⁵³. Il dénonce les analogies abusives opérées par les Marxistes⁴⁵⁴. Il dénonce le manque de contextualisation des catégories projetées et dans lesquelles les auteurs du XIXe siècle se trouvent englués⁴⁵⁵ autant que ses confrères qu'il désigne nommément⁴⁵⁶. Il loue au contraire les chercheurs qui, s'étant éloignés de l'épistémologie positiviste, s'intéressent aux

⁴⁴⁸ Par exemple le *Susan Strange Book Prize* de la *British International Studies Association* en 2009 ainsi que le *Jervis and Schroeder Best Book Award*, de l' *American Political Science Association* la même année. Cf. le site de Cambridge University Press : <http://www.cambridge.org/us/academic/subjects/politics-international-relations/international-relations-and-international-organisations/cultural-theory-international-relations> (consulté le 04 avril 2015).

⁴⁴⁹ « Why should history be progressive, and why should it come to an end? And where do we derive the warrants to make these assessments when any reasons for judging one epoch or social-economic order superior to another are culturally specific, ideologically motivated and epistemologically arbitrary? » (Lebow, 2008, 3).

⁴⁵⁰ Il se positionne en effet contre ceux qui ignorent « the need to understand politics holistically and to assume that patterns of international behaviour can be studied independently of what transpires at other levels of interaction. » (Lebow, 2008, 1).

⁴⁵¹ « Following the Greeks, I develop a model of the psyche and argue that order at the individual or any social level of aggregation is a function of the balance among its several components. » (Lebow, 2008, p. 6). Selon Lebow, l'ordre se définit comme un arrangement social basé sur la conformité (*compliance*). Dans le but d'élaborer une explication de l'ordre international, il propose ainsi d'étudier les sentiments à l'origine de l'acquiescement : la peur, l'intérêt, l'honneur et l'habitude (Lebow, 2008, 4).

⁴⁵² « Any theory of international relations must build on or be rooted in a theory of society and must address the constitution of actors, not only their behaviour. Existing paradigms are inadequate in this regard. » (Lebow, 2008, 2).

⁴⁵³ « Perhaps because of its roots in historical sociology, constructivism is a curious beast: an interactionist paradigm in a psychological vacuum. To make identity a more meaningful concept, we need to be more precise about its purposes and its components, learn more about how they evolve at individual and social levels, and what their implications are for behaviour. » (Lebow, 2008, 16).

⁴⁵⁴ « Classic examples of the latter include Marxist efforts to describe societies as diverse as sixteenth-century Russia and eighteenth-century China and India as “feudal”, and the characterization by international relations scholars of fifth-century Greece and the second half of the twentieth century as “bipolar”. » (Lebow, 2008, 41).

⁴⁵⁵ « Theories of the period were generally blind to the extent to which their concepts and premises were he products of specific historical and cultural circumstances. » (Lebow, 2008, 35).

⁴⁵⁶ « Writing after these practices had become “naturalized”, Huizinga unselfconsciously reflects the values of his culture. » (Lebow, 2008, 21).

relations entre le monde politique et les autres sphères sociales, et qui se révèlent capables d'intégrer les questions culturelles à leurs analyses de la réalité⁴⁵⁷. Il propose en outre des pistes de réflexion liées à la problématique de la diversité⁴⁵⁸.

Cependant, il défend également ne pas trouver nécessaire l'usage de concepts « locaux »⁴⁵⁹. L'universalisme et le manque de contextualisation qu'il dénonce peuvent lui être reprochés. Pour construire son cadre théorique, Lebow s'appuie principalement sur les écrits des philosophes grecs de l'époque classique (480-325 av. J-C.), et assume avoir choisi ces philosophie du fait de leur caractère central dans la philosophie européenne⁴⁶⁰. Au localisme de ses sources s'ajoute celui des études de cas qu'il propose, consacrées à « plus de 2500 ans d'histoire occidentale »⁴⁶¹. Il ne défend cette sélection qu'en insistant sur l'inutilité que pourrait représenter le fait de prendre des études de cas non occidentales⁴⁶².

Lebow, qui promet pourtant les mérites du non positivisme, semble donc souffrir d'un universalisme assumé. Il défend – alors même qu'il critique les Marxistes à ce sujet – l'universalisme des concepts qu'il utilise⁴⁶³ et des attitudes qu'il décrit⁴⁶⁴. L'universalisme de ses propos et son ambition de proposer une grande théorie capable de déterminer les régularités de la nature humaine ne sont pas étayés par des preuves empiriques. Certaines propositions universelles sont ainsi énoncées d'emblée comme des vérités⁴⁶⁵. Un exemple,

⁴⁵⁷ « Not all social scientists work within the positivist framework ; many are more interested in understanding the background conditions and cultures that constitute the social reality and make actors and action meaningful. » (Lebow, 2008, 34).

⁴⁵⁸ « Regional and international orders are set apart by another phenomenon: the consequences of the seeming human need to generate social cohesion through distinctions between “ us ” and “ others ”. » (Lebow, 2008, 8).

⁴⁵⁹ « Fortunately, there is a fundamental difference between the goals of political theory and social science. The former approaches concepts as objects of investigation, while the latter uses them as analytical resources. If we were to limit ourselves to concepts embedded in a local discourse, we could only compare societies that share this discourse and its associated concepts. » (Lebow, 2008, 41).

⁴⁶⁰ « Plato and Aristotle provide the philosophical foundation for my ideal type [and] Homer [...] became the prototype for later European conceptions of honor. » (Lebow, 2008, 29).

⁴⁶¹ « over 2,500 years of Western history » c'est-à-dire : « Europe, from the early Middle Age to the Hundred years war ; Europe from Westphalia 1648 to the French revolution 1789 ; Relations in the nineteenth and early twentieth century ; Imperialism and the origins of WW1 ; Origins of WW II ; Cold War » avec la présence d'un cas non occidental ; « Nineteenth- and twentieth century Japan » (Lebow, 2008, 33).

⁴⁶² « My choice of cases reflects my knowledge of history and languages, but I do not doubt that my findings could be replicated in cases drawn from the international history of other parts of Asia, the Middle East, Africa and Latin America. » (Lebow, 2008, 517).

⁴⁶³ « Historians of political thought have connotations that evolve in response to their use by actors [...] In this volume I do the reverse: I transport concepts developed or used by Thucydides, Plato and Aristotle to other cultures and epoch. Anthropologists call this an “ etic ” framework. I justify this practice on the grounds that these concepts capture universal attributes of human nature that find expression in all cultures at all times, with the very important caveat that they are manifested and described in a wide variety of ways. I am interested in their manifestations and their conceptualization (or lack of them) as both reveal important features about the societies in question. » (Lebow, 2008, 38–41).

⁴⁶⁴ « The spirit refers to the universal human drive for self-esteem. By excelling at activities valued by society we win the approbation of those who matter and we feel good about ourselves. » (Lebow, 2008, 543).

⁴⁶⁵ « My theory of international relations is based on a simple set of assumptions about human motives. Following the Greeks, I posit spirit, appetite and reason as fundamental drives with distinct objects or ends. » (Lebow, 2008, 5).

d'ailleurs non référencé, suffit selon lui pour démontrer l'universalisme temporel et géographique de la notion d'hégémonie :

Comme je l'ai noté dans le chapitre 9, *hegemonia* était une charge purement honorifique associée avec l'honneur (temps), conférée par d'autres pour les services rendus à la communauté. Il place le bénéficiaire dans une position de leadership. C'était l'équivalent fonctionnel du chef et *blotahunka* chez les Sioux.⁴⁶⁶

Cette brève analyse de texte nous a permis d'illustrer combien la perception réflexiviste d'un manque de réflexivité nous semble justifiée et se base sur des éléments concrets et vérifiables. Cependant l'assimilation qui est faite entre manque de réflexivité et positivisme d'une part, et réflexivité et réflexivisme d'autre part, mérite d'être remise en question. Le fait que nous puissions faire cette lecture dans des textes désignés comme *mainstream* ne représente pas une preuve que nous sommes 1) réflexifs de nos propres pratiques, 2) non positivistes ou que 3) le positivisme est incompatible avec la réflexivité. Une contextualisation historique du positivisme nous invite à prendre conscience de la résilience de cette épistémologie face aux différentes vagues de chercheurs qui ont cru s'en émanciper. Parmi les différents récits historiques auxquels peuvent donner lieu l'histoire du positivisme, nous avons choisi de prendre comme point de départ de l'histoire du positivisme l'écriture par Auguste Comte de *Système de politique positiviste* (Comte, 1851). Celle-ci commence dans le contexte troublé du XIXe siècle français.

Les premières décennies du XIXe siècle représentent un moment intense pour les intellectuels dont l'attention porte à la fois sur la philosophie politique et la philosophie des sciences. En Europe, c'est le moment d'écrire les derniers grands traités. Il ne sera bientôt plus possible pour un savant de maîtriser l'ensemble des avancées scientifiques. Au quotidien, les prémises des révolutions industrielles laissent envisager le potentiel de ces découvertes. C'est l'émergence de la « question sociale » comme nouveau domaine de réflexion et d'action (Vatin, 2006). En France, le climat révolutionnaire et la succession des régimes entretiennent un climat d'instabilité. Face à l'Ancien Régime, le XVIIIe siècle semble avoir débouché sur une période d'incertitudes capable de révéler à l'observateur toute la complexité du fonctionnement des sociétés. Ce sentiment de complexité que le XVIIIe siècle a légué n'émerge pas seulement dans le domaine politique. L'aventure que représente la rédaction et la publication de l'Encyclopédie constitue une preuve de la volonté des sciences naissantes de saisir la complexité du réel (Darnton, 1982). Ces sciences, si avancées en matière de physique, astronomie et biologie, sont-elles d'une

⁴⁶⁶ « As I noted in chapter 9, *hegemonia* was a purely honorific office associated with honor (time), conferred by others for services rendered to the community. It put the recipient in a leadership position, but could be withdrawn if power was abused. It was the functional equivalent of chief and *blotahunka* among the Sioux. » (Lebow, 2008, 543).

quelconque utilité lorsqu'il s'agit de résoudre la crise politique et sociale? C'est la question que se pose Auguste Comte, « un homme de trente-deux ans, inconnu et pauvre » (Grange, 1995, 7), et à laquelle il tentera de répondre avec la création d'une nouvelle discipline : la sociologie⁴⁶⁷.

Si ses prédécesseurs économistes et idéologues avaient déjà mis en avant l'intérêt que pouvait représenter l'étude de l'« art social » (Gouhier, 1933, 143–156), Comte systématise cette ambition jusqu'à lui donner le statut de science. Avec la rédaction de son *Cours de philosophie positive*, Comte théorise les fondements d'une épistémologie capable d'expliquer et de légitimer une approche scientifique du social : « la philosophie sociale ne pouvait prendre son vrai caractère et comporter une irrésistible autorité qu'en reposant explicitement sur l'ensemble de la philosophie naturelle, partiellement élaborée pendant les trois derniers siècles. » (Comte, 1851, 2).

Ce développement s'inscrit selon lui dans l'histoire générale et naturelle du progrès de l'humanité qui passe nécessairement par trois stades (Comte, 2002, 26). Un stade « provisoire » : l'état théologique, où l'esprit humain explique l'origine des dynamiques dans l'action de forces surnaturelles anthropomorphiques. Un stade « transitoire » : l'état métaphysique, où chaque phénomène est produit par une force abstraite qui lui est propre. (Comte, 2002, 24). Et enfin le stade « définitif » : l'état positif, où l'esprit abandonne la recherche des causes pour celle des relations, la nature extérieure de l'explication à l'étude des lois propres aux objets – ainsi dites positives « c'est-à-dire les rapports constants de similitude et de succession que les faits ont entre eux » (Comte, 2002, 24).

Une méthodologie est ainsi développée. Grâce à elle, l'esprit accède au monde grâce à un équilibre subtil entre usage des sens et de la raison : « En un mot, il ne peut pas plus y avoir d'observations suivies sans une théorie quelconque, que de théorie positive sans observations suivies. » (Comte, 2002, 21). Cette méthode permet à l'esprit devenu positif de produire des sciences à son image. La positivité représente donc la capacité des sciences modernes de décrire les faits tels qu'ils sont, sans référence à un cadre extérieur à eux.

Mais l'ambition de Comte ne s'arrête pas là. Avec la sociologie positive, son rêve est de fonder une nouvelle « religion de l'humanité ». Il crée ainsi la Société positiviste en 1848 pour faciliter la diffusion du *Catéchisme positiviste* qu'il a lui-même rédigé (Comte, 1852). Écrits « à l'écart des institutions », ses textes ne sont un temps connus que de quelques cercles d'initiés, parmi lesquels certains intellectuels de son époque (Grange, 1995, 8). Rapidement cependant, les intellectuels enthousiasmés par la révolution

⁴⁶⁷ Qu'il nomme d'abord physique sociale, puis modifie du fait de l'utilisation concurrente de ce terme.

que le positivisme représente pour l'étude du social se trouvent encombrés par son bagage religieux⁴⁶⁸. Si la science positiviste représente une nouvelle étape dans la connaissance du monde censé se substituer à la religion, pourquoi en faire une religion à son tour ? Comment donc séparer le « positivisme scientifique » du « positivisme religieux » ?

Aussi, des disciples de Comte contestent-ils dès sa mort la positivité de la sociologie-religion et forment un groupe de positivistes « dissidents » avec à leur tête Émile Littré (Petit, 1992, 23–27). D'autres chercheurs vont à leur suite continuer ce travail de « scientification ». Tout en rendant hommage à l'œuvre de Comte, ceux-ci prennent des distances avec le projet social qui la sous-tend. Parmi les exemples qui peuvent être cités, Durkheim reprend ainsi le projet de la sociologie comme étude de la positivité des faits sociaux entendus comme entités *sui generis* tout en modérant l'évolutionnisme métaphysique de Comte (Durkheim, 2009). Il se présente lui-même comme héritier du philosophe :

L'acte vraiment créateur consiste non pas à émettre en passant quelques belles idées dont se berce l'intelligence, mais à s'en saisir pour les féconder en les mettant en contact avec les choses, en les coordonnant, en les appuyant sur un commencement de preuves, de manière à les rendre, à la fois logiquement assimilables et contrôlables pour autrui... Voilà ce que Comte a fait pour la science sociale ; c'est grâce à lui qu'elle est devenue un facteur de la vie scientifique. C'est pourquoi il est juste qu'il en soit considéré comme le père et que ce nom de *sociologie*, qu'il a donné à la science nouvellement née, lui reste définitivement acquis (Durkheim, 1900, 612).

De la même manière, Bachelard rompt avec le continuisme historique de la science chez Comte tout en s'inscrivant parmi ses héritiers. Il explicite les conditions d'émergence d'une connaissance positive capable de substituer à la « juxtaposition des possibilités plus ou moins disparates » les conditions d'émergence d'une véritable « psychanalyse de la connaissance objective » (Bachelard, 1938, 42). Enfin, Elias lui rend hommage en lui consacrant la première partie de son livre *Qu'est-ce que la sociologie ?* Ce serait selon lui « se priver d'un immense héritage spirituel que de considérer avec des idées toutes faites l'œuvre des grands hommes (du) XIXe siècle ». Il prend cependant ses distances par rapport à certaines des conclusions de Comte qu'il ne comprend pas : « Il avait des idées fixes, et pensait par exemple que toutes les choses essentielles étaient divisées en trois ; il avait sans doute un grain de folie. » (Elias, 1981, 33).

Ces amendements ne permettent pourtant pas au positivisme de faire l'unanimité parmi les chercheurs de l'époque et, aussitôt le positivisme redéfini, une partie des penseurs du social y apparaît réfractaire. La prétendue positivité des phénomènes pose problème et

⁴⁶⁸ « Au fond, ce sera la lutte entre les vrais positivistes et les faux, entre ceux qui veulent dignement devenir conservateurs et ceux qui veulent toujours rester révolutionnaires, entre les religieux et les irréligieux. » (Comte, 1973, 313–345) cité par (Petit, 1992, 24).

les critiques de cette nouvelle vision d'aborder la science que matérialise le positivisme se multiplient. La capacité de l'esprit humain à saisir et décrire cette positivité interroge également. Déjà, Marx avait mis en avant la capacité de la science à naturaliser les représentations sociales et politiques d'acteurs inscrits historiquement.⁴⁶⁹ Dans un autre registre, des auteurs comme Nietzsche ont également, dès cette époque, souligné « le caractère interprétatif de tout événement (*Geschehens*) ». Selon lui, en effet, « il n'existe pas d'événement (*Ereignis*) en soi. Ce qui arrive (*geschieht*) est un groupe de phénomènes choisis et rassemblés par un être interprétant. » (Nietzsche, 1997 automne 1885-printemps 1886 1 [115] KSA 12, 38).

Petit à petit, la critique prend de l'ampleur jusqu'à aboutir à une attaque systématique du positivisme au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Ce sont principalement deux de ses valeurs phares qui sont visées : la prétendue objectivité du chercheur et la supposée universalité de son discours. L'existence de lois indépendantes de l'observation que le chercheur serait capable de « découvrir » laisse perplexe ceux qui s'intéressent à la question de la création scientifique. L'analyse de la production scientifique ne peut se passer d'une prise en compte du sujet et de son contexte d'interprétation. Contre l'objectivisme, les faits ne semblent plus parler d'eux-mêmes. Contre l'universalisme, l'unicité de la vérité laisse place à la multiplicité des perspectives. La science n'est ni objective ni universelle, elle paraît bien plutôt sociale et politique.

À l'époque des Lumières, la science semblait porter en elle la possibilité d'en finir avec l'âge obscur des croyances, sur ses ruines serait bâti un monde nouveau fondé sur la raison. Sous la plume d'Ernest Renan, le positivisme représentait la figure de proue d'un scientisme triomphant capable d'« organiser scientifiquement l'humanité », guidant les hommes vers la construction d'un monde plus juste (Renan, 1848, 36). Un siècle plus tard, les événements de la première moitié du XXe siècle marquent la fin de la confiance dans les méthodes et principes de la science en matière de « progrès » social. Le positivisme n'est plus parole d'évangile. Loin d'être utopique, il est décrié. Le scientisme qui l'accompagne est accusé de tous les maux, de l'holocauste à la « schizophrénie » littéraire (Todorov, 1988, p. 176, 2007, 12). Le positivisme en vient à être montré du doigt comme outil privilégié de domination (T. W. Adorno, 1976). Pour les chercheurs de l'École de Francfort - et autres

⁴⁶⁹ La réflexion sur les formes de la vie sociale, et, par conséquent, leur analyse scientifique, suit une route complètement opposée au mouvement réel. Elle commence, après coup, avec des données déjà toutes établies, avec les résultats du développement. Les formes qui impriment aux produits du travail le cachet de marchandises et qui, par conséquent, président déjà à leur circulation possèdent aussi déjà la fixité de formes naturelles de la vie sociale, avant que les hommes cherchent à se rendre compte, non du caractère historique de ces formes qui leur paraissent bien plutôt immuables, mais de leur sens intime (Marx, 1872, 29).

héritiers du marxisme – la science est une superstructure qui façonne la structure des rapports sociaux à leur avantage, un discours qui aurait réussi à s'imposer et destiné à légitimer la pratique du pouvoir, en un mot une idéologie.

Face à la diversité de ceux qui sont désignés comme positivistes, le positivisme représente une catégorie de plus en plus difficile à définir. Popper défend l'antipositivisme en s'attaquant au positivisme logique du Cercle de Vienne qui, à son époque, s'inspire des mathématiques. Il s'oppose au critère de vérifiabilité pour y substituer la « logique des découvertes », mettant en avant la prééminence des critères de réfutabilité et de falsification (Popper, 2002). Si certains considèrent que le fait que Popper puisse se qualifier d'antipositiviste est justifié (Bouveresse, 1978, 54)⁴⁷⁰, ses opposants le réintègrent à ce courant. La *Positivismusstreit* représente ainsi l'accusation formulée par les tenants de l'École de Frankfort (Adorno, Habermas) que Popper (et Albert) sont positivistes alors qu'eux-mêmes s'en considèrent les opposants (T. W. Adorno et al., 1976).

Compte tenu de la résilience du positivisme, comment ne pas douter de notre capacité à avoir pris des distances avec cette épistémologie ? Quelles démarches les réflexivistes ont-ils mis en œuvre pour ne plus contribuer au positivisme dominant ? Celles-ci ne sont pas explicitées. Comment dans ces conditions savoir que nous ne sommes pas positivistes ?

b) Réflexivistes positivistes et positivisme réflexif : Trois exercices de décentrement

Trois exercices réflexifs de décentrement nous permettront de remettre en question la « rupture » présumée entre le positivisme et le réflexivisme dans lequel nous avons été socialisé en RI. Ceux-ci nous permettront de répondre aux trois questions suivantes : Sommes-nous non positivistes ? Le positivisme est-il non réflexif ? Les positivistes *mainstream* en RI sont-ils désintéressés de la réflexivité ?

Les alternatives épistémologiques

La première démarche est la présentation d'alternatives au positivisme. Le monopole dont jouit le positivisme dans nos sociétés grâce à la scolarisation rend difficile sa mise en perspective (Feyerabend, 2005). Celui-ci apparaît ainsi bien souvent comme synonyme de

⁴⁷⁰ « Popper est radicalement antipositiviste :

- La science n'est pour lui ni certaine – elle n'est qu'hypothétique et ne repose pas sur l'observation – ni précise – elle est toujours ambiguë.

- La science ne diffère pas des autres activités en nature, et la philosophie, même métaphysique, doit être prise au sérieux dans sa volonté même de résoudre des problèmes. » (Bouveresse, 1978, 54).

science, à l'aune duquel les épistémologies alternatives sont mesurées. Leur vocation à connaître et comprendre le monde s'en trouve hiérarchisée, rendant difficile la remise en question du positivisme. La comparaison nous donne l'occasion de décentrer notre perspective et ainsi de dénaturaliser l'évidence que représenterait l'épistémologie positiviste. Nous présenterons succinctement trois épistémologies.

Le positivisme

Nous définissons le positivisme comme la capacité d'un sujet à connaître un objet par l'expérience de ses sens, rendu intelligible par l'usage de sa raison. Cette théorie met en avant l'existence de biais liés au sujet qui gênent sa compréhension des objets, c'est-à-dire, l'accès à la vérité de leur positivité. Les positivistes mettent cependant en avant la possibilité de neutraliser ces biais grâce à l'acquisition de la méthode scientifique qui permet au chercheur de contrôler sa relation au monde.

Le platonisme

Nous appelons platonisme l'épistémologie correspondant à la Théorie des Formes chez Platon. Dans notre société, cette épistémologie est par exemple exposée dans les cours de philosophie. Dans cette épistémologie, l'univers est composé de deux dimensions : un niveau sensible et un niveau invisible⁴⁷¹. Le niveau invisible comprend l'ensemble de tout ce qui peut être, a été ou sera pensé. Les Idées existent de façon éternelle dans le niveau invisible. Elles sont indépendantes de l'esprit de ceux qui sont incarnés dans le niveau sensible. L'esprit peut néanmoins y avoir accès. L'accès aux Idées est appelé réminiscence (Phédon, 72e-77a). Nos pensées ne sont pas des choses que l'on apprend, elles sont une reconnaissance dans le monde des formes d'éléments issus du monde des Idées dont notre âme avait déjà connaissance car elle-aussi est issue du monde invisible⁴⁷².

Le chamanisme

Une deuxième épistémologie qui peut être proposée à la comparaison est le chamanisme. Nous citerons Eduardo Viveiros di Castro pour la comparaison claire qu'il propose entre l'objectivisme et le chamanisme :

⁴⁷¹ « Posons qu'il y a deux espèces d'être, l'une visible, l'autre invisible. Posons également que celui qui est invisible garde toujours son identité, tandis que celui qui est visible ne la garde jamais. » dans le *Phédon*, 79a.

⁴⁷² « Ainsi, immortelle et maintes fois renaissante l'âme a tout vu, tant ici-bas que dans l'Hadès, et il n'est rien qu'elle n'ait appris ; aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que, sur la vertu et sur le reste, elle soit capable de se ressouvenir de ce qu'elle a su antérieurement. » dans le *Ménon*, 81b.

Le chamanisme est un mode d'agir qui implique un mode de connaître, ou plutôt, un certain idéal de connaissance. Un tel idéal est, sous certains aspects, aux antipodes de l'épistémologie objectiviste encouragée par la modernité occidentale. Pour cette dernière, la catégorie de l'objet fournit le telos : connaître c'est « objectiver » ; c'est pouvoir distinguer dans l'objet ce qui lui est intrinsèque de ce qui appartient au sujet connaissant et qui, comme tel, à été indûment ou inévitablement projeté sur l'objet. [...] Le chamanisme amérindien est guidé par l'idéal inverse : connaître c'est personnifier, prendre le point de vue de ce qui doit être connu. Ou, plutôt, de celui qui doit être connu ; car le tout est de savoir « le qui des choses » (Guimaraes Rosa), sans quoi on ne saurait répondre de façon intelligente à la question du « pourquoi ». (Castro, 2009)

Dans cette définition, le chamanisme représente moins la synthèse de pratiques que l'anthropologie a regroupées sous le terme de « chamaniques » qu'une altérité cognitive créée à partir du point de vue objectiviste. Si on le compare à notre définition du positivisme, le chamanisme de di Castro n'a pas l'objectivité du sujet comme idéal mais la subjectivation du monde. C'est grâce à une subjectivation de l'objet que le sujet peut en faire l'expérience. L'expérience apparaît ainsi comme une notion clef de la connaissance chamannique à laquelle ne peut se substituer le récit que l'Autre fait de sa propre expérience.

L'exposition d'alternatives nous permet d'interroger le pluralisme épistémologique qui existe actuellement en RI. En tant que lecteur, laquelle de ces trois épistémologies nous est apparue comme la plus naturelle, normale, rationnelle, familière, compréhensible ? Lesquelles sont apparues comme les plus bizarres, irrationnelles, exotiques, absurdes, hors de propos ? Un quatrième modèle épistémologique est mentionné par les enquêtés qui est celui de la révélation. L'acquisition de savoirs dits « révélés » par un être humain résulte d'un contact établi entre lui et un être d'une autre dimension (Dieu, un dieu ou un ange par exemple). C'est cet être qui va alors transmettre ces savoirs issus de la dimension à laquelle il appartient à l'individu contacté. Les enquêtés ayant fait référence à des savoirs révélés inscrivent leur discours dans une tradition chrétienne ou hindouiste (comme dans le cas des vedas que nous avons mentionné en II.A.). S'ils reconnaissent la légitimité de tels savoirs, ils ne sont pas impliqués professionnellement dans la défense d'une telle épistémologie. Nous ne connaissons qu'un seul groupe qui travaille pour la légitimation d'un tel type de savoirs en RI (à partir de la tradition musulmane) : le CO-IRIS (*International Relations and Islamic Studies Research Cohort*)⁴⁷³. Ce groupe se propose ainsi de remettre en question la « non reconnaissance de l'égale importance des savoirs rationnels et des savoirs révélés »⁴⁷⁴.

⁴⁷³ Cf. le site internet du groupe de travail : <http://www.coiris.org/> (consulté le 5 avril 2015).

⁴⁷⁴ « non-recognition of equal importance of both rational and revealed knowledge », <https://networks.h-net.org/node/11419/discussions/33229/co-iris-proposed-workshop-2015-isa-venture-research-grant> (consulté le 5 avril 2015).

Un récit alternatif du positivisme : La difficulté de mettre en place une expérimentation réflexive

L'idée défendue par les réflexivistes que les récits disciplinaires soutiennent les hiérarchies produites dans la discipline nous paraît intéressante. Afin de mettre en perspective le discours que nous avons tenu précédemment sur l'histoire du positivisme, nous allons en proposer un récit alternatif. Pour ce faire, nous avons choisi de présenter les difficultés que Comte a rencontré dans sa propre tentative de produire une rupture épistémologique. Son récit est le témoignage du type de travail que représente le déconditionnement épistémologique d'un individu et nous donne un exemple du type de problème auquel nous devons faire face.

Comme nous l'avons vu, au milieu du XIX^e siècle, les sociétés européennes traversent une période de crises sociales et politiques. Face à cette situation, Comte estime qu'une nouvelle façon de penser le monde est nécessaire. Il voit la transformation de la perception individuelle comme le catalyseur principal du nouvel ordre social qu'il cherche à créer. Il fait de lui-même l'objet de l'expérience de cette transformation. Il décide de s'atteler à réorganiser la façon dont l'histoire, sa famille et la société lui ont appris à être en relation avec le monde. Car c'est cette relation qui est l'objet du positivisme : « En un mot, tout phénomène suppose un spectateur ; puisqu'il consiste toujours en une relation déterminée entre un objet et un sujet » (Comte, 1851, 439). La relation entre les objets et leurs observateurs, et les conséquences sur le monde de cette relation représentent le cœur de son expérimentation. Les faits sont un phénomène généré par la rencontre de deux niveaux d'expérience : le corps, ses affects et ses émotions (qui sont les résultats d'une trajectoire sociale singulière), et l'esprit qui doit être vidé de son contenu afin d'offrir de nouvelles voies d'interprétations.

Comte construit le positivisme comme un cadre d'action lui permettant de diriger sa transformation. Il fait de lui-même le prototype de sa nouvelle société. Dans *Système de politique positive*, il nous présente deux étapes successives qu'il décrit comme « les conditions intellectuelles » de « cette grande rénovation » (Comte, 1851, 1) ⁴⁷⁵:

Tel fut donc le résultat général de cette crise décisive, bientôt suivie d'un profond orage cérébral : l'immense opération que j'avais d'abord jugée unique se trouva décomposée en deux fondations successives, l'une essentiellement mentale, l'autre directement sociale [...] deux phases connexes d'une évolution sans exemple devaient, sous peine d'une insuffisante harmonie, s'accomplir chez le même organe de l'Humanité. (Comte, 1851, 2–3)

⁴⁷⁵ Celles-ci sont précédées par une période qu'ils jugent préliminaire. Lorsqu'il prend conscience de l'immensité de la tâche que représente une telle remise en question, il entre dans « une méditation continue de quatre-vingt heures » (Comte, 1851, 2). Puis il se met au travail.

La première étape est la plus connue, et il semblerait qu'on y réduise souvent l'ambition du positivisme : c'est la phase objective. Comte considère que cette « difficile initiation » est « hardie » et « péniblement acquis(e) » (Comte, 1851, 2–3). Après douze ans de travail, il considère avoir atteint un degré suffisant de remise en question du cadre des relations dont il a hérité. Mais l'achèvement de cette « disponibilité cérébrale » ne représente pas une fin en soi (Comte, 1851, 7). Comme Comte le met en avant, « [sa] rénovation exceptionnelle [est] directement vouée à la grande réorganisation occidentale » (Comte, 1851, 7). Après cette « immense objective course », l'esprit, « fatigué » mais dans une certaine mesure libéré, a besoin de retourner à sa « destination principale », d'opérer « cette indispensable renaissance, qui devait émaner du cœur » (Comte, 1851, 8). Ce n'est pas l'intellect mais les sentiments qui définissent selon Comte la nature du positivisme dont la finalité est sociale :

Mon esprit ne suffisait pas pour régénérer subjectivement ma force systématique, dont la principale destination était alors redevenue, comme dans mon début, plus sociale qu'intellectuelle. [...] d'après ce préambule nécessaire, les besoins moraux devaient ensuite reprendre directement leur juste prépondérance, pour construire une synthèse vraiment complète, où l'amour constitue naturellement le seul principe universel. (Comte, 1851, 7 ; 3)

La deuxième partie du processus consiste pour Comte à construire des relations sociales plus conformes au modèle de société qu'il souhaite créer. Comte appelle cette phase la phase subjective. Elle dure six ans. Une fois atteint un certain niveau d'objectivité – c'est-à-dire où le sujet s'est laissé déconstruire par son objet – le sujet se voit capable de percevoir ses « lacunes involontaires » à partir desquelles il pourra se donner une nouvelle « culture affective » (Comte, 1851, 8). Comte prend pour point de départ de la reconstruction de ses rapports sociaux trois relations : la relation avec sa mère, la relation avec la femme qu'il aime, et la relation avec sa domestique qu'il considère comme sa fille. *Système de Politique Positive* est ainsi dédié à la personne qu'il considère comme le vecteur le plus important de la construction de son projet épistémologique, la femme dont il est amoureux :

Depuis ce début caractéristique, mes conceptions et mes formules les mieux accueillies émanèrent toujours de mon culte intime. Cette sainte harmonie entre la vie privée et la vie publique, qui deviendra le privilège pratique du positivisme, devait d'abord se développer chez moi. (Comte, 1851, 9)

À l'échelle de la personne, « le privilège pratique du positivisme » est ainsi d'établir une « harmonie » entre « vie privée et vie publique »⁴⁷⁶. À l'échelle de la société, l'ambition

⁴⁷⁶ « Cette sainte harmonie entre la vie privée et la vie publique, qui deviendra le privilège pratique du positivisme, devait d'abord se développer chez moi. » (Comte, 1851, 8).

du positivisme est à la fois « philosophique » et « politique », c'est ce qui en fait sa nature « religieuse ». Comte décrit l'étape objective comme une étape « philosophique » de déconstruction du social et l'étape subjective est une étape « politique » de structuration du social (Comte, 1851, 1).

Ce récit du positivisme basé sur la lecture de son père fondateur est bien différent du récit canonique tel que nous l'avons présenté plus haut. En effet, dans cette version, le projet social que poursuit le positivisme apparaît très similaire à celui défendu par les réflexivistes contemporains. Premièrement, le positivisme et le réflexivisme apparaissent très proches en termes de contexte d'émergence et de finalité. Deuxièmement, en termes de méthodologie, les réflexivistes et Comte semblent défendre la même approche. Tous deux ont été créés pour adresser ce qui a été considéré comme une incompatibilité entre ce que la science avait à proposer et les enjeux socio-politiques en jeu. Comte a conscience du caractère performatif du positivisme (à la fois philosophique et politique), et la création du *Catéchisme positiviste* (Comte, 1852) lui permet d'étendre le cadre de son expérience afin de diffuser la pratique de cette épistémologie à une audience élargie. Leurs deux projets répondent à l'incapacité de leurs modèles contemporains à manifester leur modèle idéal de société. Ils visent à déconstruire les dispositions sociocognitives dans lesquelles les individus ont été socialisés et à en choisir de nouvelles, plus conformes à leurs idéaux. Elles ont une vocation pratique. Comte a ainsi l'ambition de créer un homme nouveau dont les dispositions ne sont pas celles dont il a héritées, mais celles qu'il aura choisies.

Ironiquement, creuser dans les archives du positivisme nous montre la radicalité d'une réflexivité telle qu'elle a pu être formulée et expérimentée par Comte. Tout en ayant mis le projet de transformation de ses dispositions au centre de sa vie, il lui a fallu dix-huit ans pour qu'il atteigne un stade qui lui permette de se sentir légitime pour partager son expérience. Cette lecture dans le texte nous permet de tirer plusieurs conclusions vis-à-vis de la critique réflexiviste. Elle montre tout d'abord la façon dont les préjugés dans lesquels nous sommes socialisés nous invitent à reproduire la réputation de certains courants sans même à chercher à s'approprier de façon personnelle les travaux qui les composent. Se faisant, elle met ainsi en avant la facilité avec laquelle nous pouvons identifier comme hors de propos par les récits canoniques, alors même que leurs auteurs poursuivent le même type de problématiques. Enfin, elle expose le caractère rigoureux et radical d'une déconstruction réflexive qui semble absente de la littérature réflexiviste et qui, pourtant, apparaît dans le récit de Comte comme justifié.

Enquête lexicométrique : usages « mainstream » des catégories réflexives

La troisième démarche vise à évaluer l'hypothèse du désintérêt de la littérature *mainstream* pour la réflexivité liée aux questions de diversité. Deux enquêtes nous permettront d'offrir des éléments empiriques de réponse à ce questionnement.

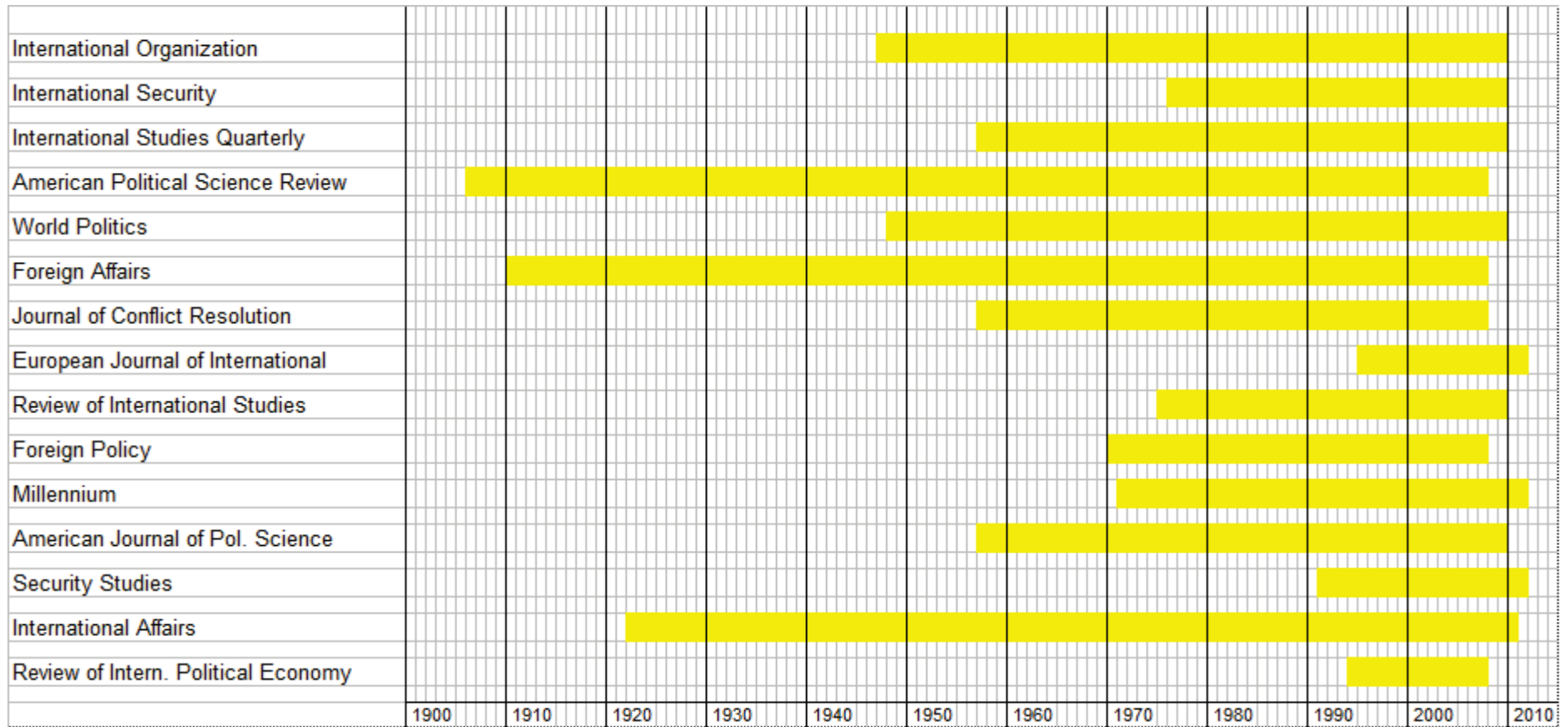
L'intérêt de la littérature mainstream pour la réflexivité culturelle

La première enquête nous permet de répondre à la question suivante : « La littérature *mainstream* en RI montre-elle un intérêt pour la réflexivité culturelle ? »⁴⁷⁷. Cette étude vise à mettre en avant la présence/absence de marqueurs lexicaux de réflexivité culturelle dans les quinze revues de Relations Internationales considérées comme les plus influentes au XXe siècle par le TRIP 2009 (Jordan et al. 2009, 49). La liste a été établie en réponse à la question: « List the four journals in IR that publish articles with the greatest influence on the way IR scholars think about? ». Compte tenu du rôle accordé aux perceptions par le réflexivisme, nous avons opté pour un classement issu d'un sondage plutôt qu'un classement bibliométrique. C'est en effet à partir de cette perception que peut être évalué ce qui est reconnu comme « *mainstream* », ou la capacité pour un tel type d'institution d'apparaître comme « dominante ».

Notre enquête prend l'ensemble des revues comme unité d'analyse. L'objectif est d'établir un échantillon représentatif du type de littérature à laquelle les chercheurs en RI ont accès à partir des bases numérique de type JSTOR. Celles-ci représentent les archives digitales qui familiarisent les chercheurs et étudiants en RI avec les recherches faites dans la discipline⁴⁷⁸. Le corpus étudié est composé de 100 618 articles dont les parutions datent de 1906 à 2011, c'est-à-dire de la période de début des revues jusqu'à la date la plus proche à laquelle nous avons accès compte tenu de la restriction de nos abonnements institutionnels. Un détail des conditions d'accès aux revues est présenté en annexe 3. Le tableau suivant présente l'ensemble des revues ainsi que la période étudiée pour chacune d'entre elles.

⁴⁷⁷ Le concept de culture n'a pas été utilisé dans notre travail mais comme nous l'avons vu, il est considéré comme pertinent dans le corpus étudié. Nous utilisons donc ce concept en tant qu'expression de la littérature dont nous étudions l'hypothèse.

⁴⁷⁸ Aussi, le fait que les périodes d'analyse entre revues varient, compte tenu notamment de la date de création des revues, n'est pas important à partir du moment où l'analyse a pour objectif de couvrir la période la plus large possible.



Période étudiée pour chaque journal (1906 – 2011)

La revue de la littérature exposée dans l'introduction a éclairé une partie du champ lexical de la réflexivité culturelle. Nous avons sélectionné les termes habituellement utilisés dans cette littérature auxquels nous avons ajoutés d'autres termes plus spécifiques présents dans d'autres sciences sociales. D'une part, cette méthode représente une grille légitime de mesure de la réflexivité dans le corpus étudié car il nous semble difficile de construire une argumentation scientifique au sujet de cette réflexivité sans utiliser aucun des concepts construits par les sciences sociales à cet effet. D'autre part, l'enquête suivante portant plus particulièrement sur la catégorie « ethnocentrisme » montre en effet qu'une partie des occurrences de ce terme fait en effet référence au champ académique. D'autres termes issus d'autres champs lexicaux ont également été mesurés afin de mettre en perspective les résultats. Une présentation des cinq groupes de mots étudiés nous permet d'explicitier les raisons de cette sélection⁴⁷⁹.

1) Ethnocentrisme et ses substituts : « sociocentrism », « group-centrism », « ethnicity », « ethnicism », « episteme », « eurocentrism », « americanocentrism »⁴⁸⁰, « occidentalocentrism », « occidentalism », « orientalism ». Nous avons identifié le concept d'ethnocentrisme comme concept central du champ lexical de la réflexivité culturelle⁴⁸¹. Ce groupe est le champ lexical principal de l'enquête. Répertorier le nombre d'occurrences des termes de ce groupe nous permet d'évaluer l'intérêt potentiel que portent les articles du corpus à ces thématiques.

2) Concepts faisant partie du champ lexical de l'ethnocentrisme mais ayant développé une thématique autonome : « nationalism », « ideology », « racism ». D'autres concepts faisant également parti du champ lexical de l'ethnocentrisme ont acquis une certaine autonomie par rapport à ce champ lexical et sont ainsi utilisés de façon autonome, dans des corpus et des problématiques souvent indépendantes de la question de la réflexivité culturelle. Le nombre d'occurrences de ces termes montre que les chercheurs publiant dans ces revues s'interrogent sur les dynamiques de groupe (questions d'identification, performativité du discours dans la création des frontières sociales, etc.) sans pour autant nécessairement articuler ces questionnements à ceux de la réflexivité.

⁴⁷⁹ Nous avons choisi des formes nominales plutôt que des adjectifs car celles-ci sont potentiellement plus porteuses d'une valeur conceptuelle.

⁴⁸⁰ Les orthographes « american-centrism » et « americano-centrism » ont également été vérifiées, l'ensemble des résultats à été inclus dans cette catégorie.

⁴⁸¹ Le concept d'ethnocentrisme fera l'objet d'une définition précise dans la sous-partie qui lui est consacrée, le IV.C.

3) Termes pouvant faire référence à la réflexivité culturelle mais ayant souvent une faible valeur conceptuelle en RI : « parochialism », « chauvinism », « open-mindedness », « egoism », « prejudice », « stereotype ». Le nombre d'occurrences de ces termes montre que les chercheurs peuvent formuler des discours à propos de la réflexivité culturelle dans des discours à faible niveau de conceptualisation/théorisation.

4) Marqueurs de réflexivité : « reflexivity », « historicity », « objectivity », « subjectivity ». Ces termes viennent mesurer l'intérêt de la discipline pour des questions plus générales de réflexivité, notamment dans un contexte épistémologique.

5) Marqueurs faisant référence à des objets majeurs en Relations Internationales et qui font figure d'étalon : « war », « state », « culture ». Ces résultats permettent de prendre conscience du nombre d'occurrences de termes centraux dans la discipline.

Interroger le corpus numérique

Afin de procéder au comptage, les bases de données respectives présentées en annexe 4 ont été interrogées à l'aide de la recherche booléenne suivante :

(« marqueur ») AND jid : (« numéro d'identification du journal »)

Une telle demande aboutit à un résultat dit « *Full text* »⁴⁸². Cela signifie que toutes les parties de l'article sont prises en compte, par exemple le titre, les notes de bas de page et la bibliographie. Cela signifie aussi que toutes les publications sont prises en compte et pas seulement les articles. Parmi les autres formats de publication comptabilisés dans ces revues se trouvent par exemple des recensions d'ouvrage, des brèves d'opinion, des publicités, des tables des matières, des bibliographies et autres⁴⁸³. Nous avons choisi d'inclure ces documents dans l'analyse car ils font eux aussi parti de l'horizon de publication qui familiarise les lecteurs à ce que représentent les RI. Il est à noter que plusieurs revues disposaient de plusieurs numéros d'identification sur la période étudiée. Cela peut par exemple s'expliquer par des changements de nom ou de statut de la revue (Cf. annexe 3). Dans ces cas, la demande booléenne doit faire figurer l'ensemble des codes d'identification de la revue de la façon suivante :

(« marqueur ») AND jid : (« premier numéro d'identification du journal » OR « deuxième numéro d'identification du journal »)

⁴⁸² Dans une autre recherche, nous avons réduit le corpus aux titres des articles. Les résultats de cette enquête nous ont paru secondaires par rapport à notre problématique et sont exposés à titre indicatif en annexe 5.

⁴⁸³ Par exemple les « *Front Matter* », « *Back Matter* » et « *Volume informations* ».

À titre d'illustration, voici à quoi ressemble la demande de recherche booléenne pour le terme « ethnocentrisme » pour la revue *Foreign Affairs* :

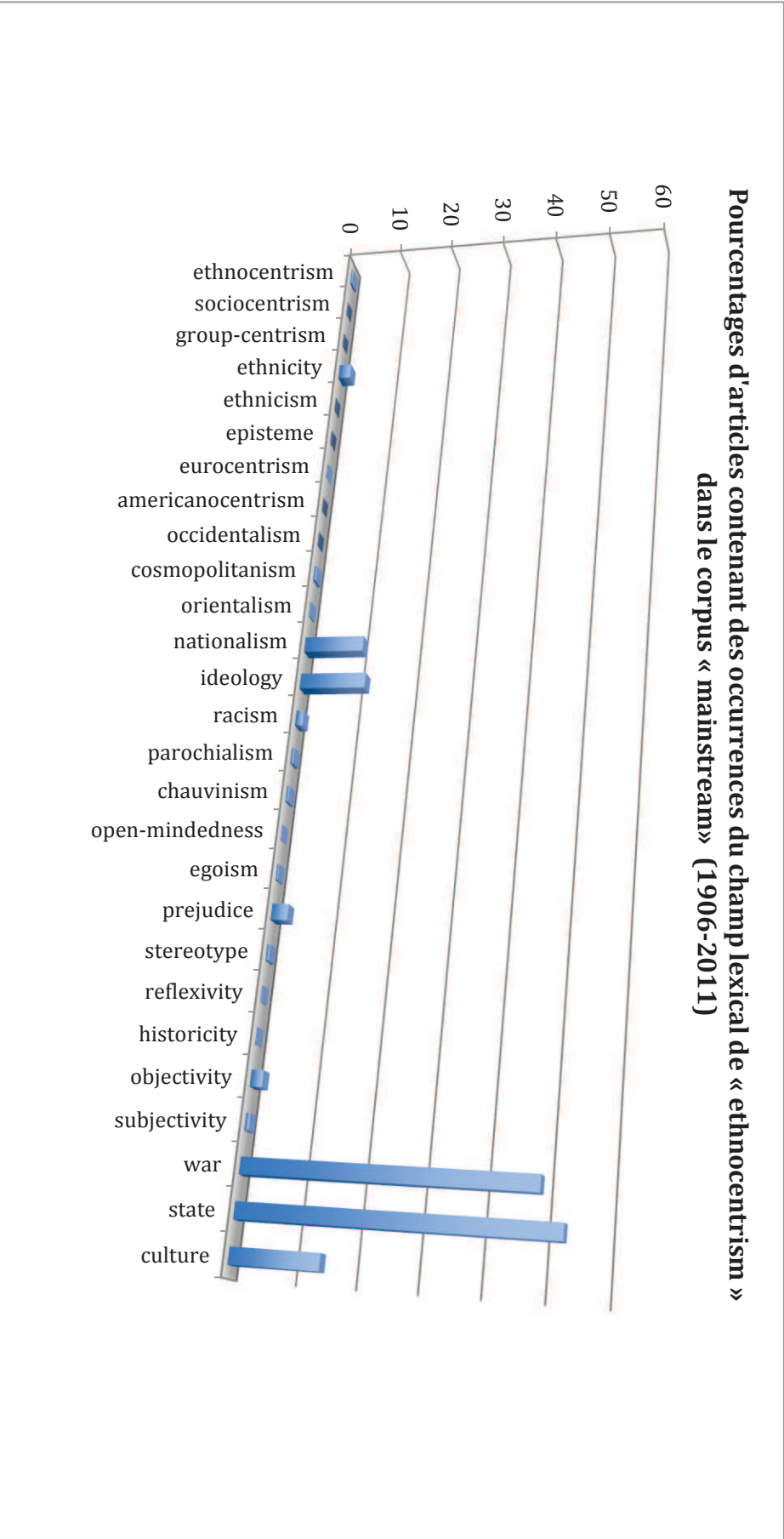
(ethnocentrism) AND jid:(j50000431 OR j50000432 OR j50000070)

Et la demande de recherche booléenne pour le terme « reflexivity » pour la revue *International Affairs* :

(reflexivity) AND jid:(j100936 OR j100937 OR j100938 OR j100939 OR j100185)

*Résultats*⁴⁸⁴

⁴⁸⁴ Le tableau détaillé des données est présenté en annexe 6.



Titre du groupe	Marqueurs de réflexivité culturelle	Nombre d'articles dans lesquels figurent des occurrences	Pourcentage d'articles dans lesquels figurent des occurrences
1) Ethnocentrisme et ses substituts	ethnocentrism	374	0,37
	sociocentrism	2	0,002
	group-centrism	19	0,02
	ethnicity	2286	2,27
	ethnicism	3	0,003
	episteme	37	0,037
	eurocentrism	70	0,07
	americanocentrism	1	0,001
	occidentalism	30	0,03
	cosmopolitanism	508	0,5
	orientalism	179	0,18
2) Termes « autonomes »	nationalism	10898	10,83
	ideology	12038	11,96
	racism	1374	1,36
3) Termes non conceptualisés	parochialism	533	0,53
	chauvinism	496	0,49
	open-mindedness	83	0,08
	egoism	338	0,34
4) Réflexivité	prejudice	2953	2,93
	stereotype	530	0,53
	reflexivity	156	0,15
	historicity	134	0,13
	objectivity	2124	2,11
	subjectivity	730	0,72
5) Termes étalons	war	49338	49,03
	state	53396	53,06
	culture	15266	15,17

Le pourcentage d'articles du corpus comprenant des occurrences des termes du groupe 1 est en moyenne de 0,31%. Cependant, parmi les termes du groupe 1, le terme le plus utilisé est « ethnicity » (2,27% des articles). Or ce terme est celui qui semble le plus souvent mobilisé pour faire référence à des agents extérieurs au monde de la recherche⁴⁸⁵. Sur les 3509 articles dans lesquels figurent des occurrences des termes du groupe 1, 2286 représentent des occurrences du terme « ethnicity ». La moyenne des articles comprenant des occurrences des termes de ce groupe si l'on y soustrait « ethnicity » tombe à 0,12%, c'est-à-dire 1223 articles. En moyenne, un article sur 1000 utilise un des termes identifié comme appartenant au champ de la réflexivité culturelle.

La principale conclusion que nous pouvons tirer de ces résultats est que la réflexivité culturelle est marginale dans le corpus étant donné le faible taux d'articles où figurent des occurrences des termes du groupe 1. Ce constat tend à confirmer la perception réflexiviste d'une faible prise en compte de la réflexivité culturelle dans les revues « *mainstream* » de RI. D'autres conclusions secondaires méritent d'être mentionnées.

Le nombre moyen d'articles où figurent des occurrences du second groupe est de 8,05%. Cela signifie que les articles du corpus mobilisent fréquemment des concepts liés aux relations intergroupes ayant déjà acquis une légitimité. Les dynamiques intergroupes sont un thème qui peut paraître familier pour les lecteurs de ces revues. De la même manière, en moyenne 0,28% des articles utilisent des termes du groupe 3. L'usage de termes relatifs aux dynamiques intergroupes mais non conceptualisés est faible. Les auteurs et les lecteurs des articles dans lesquels des occurrences du groupe 2 et du groupe 3 apparaissent pourraient être intéressés par l'utilisation des termes du groupe 1 et la littérature spécialisée qui leur est associée.

Le test du groupe 4 révèle que la réflexivité n'est pas rendue explicite dans le corpus. Seulement 0,15% des articles mentionnent le terme « reflexivity ». Le nombre d'occurrences plus élevé du terme « objectivity » pourrait confirmer la tendance positiviste de ce corpus (2,11%). Le nombre d'occurrences du terme « prejudice » peut être expliqué par la polysémie de ce terme ; le comptage ne distingue pas la forme nominale de « prejudice » avec sa forme verbale (« nuire à », « porter préjudice à »).

⁴⁸⁵ Le concept d'ethnicité offre des pistes de réflexion sur la relation entre identification et hiérarchisation comme le met en avant la définition de R. Jackson : « One of the most significant social processes in the study of ethnicity is the process but which members of dominant ethnic categories become conscious for their ethnic identities and begin to act accordingly. » (Robert, 1984, 207). Il est cependant à noter que même dans le corpus réflexiviste, l'usage de terme est à la fois utilisé pour traiter d'agents académiques (Lupovici, 2013, 249) et non académiques (Ling, 2014, 461; Vasilaki, 2012, 5).

Contexte d'utilisation du terme « ethnocentrisme »

1223 publications utilisent les termes que nous avons identifiés comme marqueurs de la réflexivité culturelle (sans compter les occurrences de « ethnicity »). Ce nombre peut paraître marginal par rapport à l'ensemble du corpus « *mainstream* », il l'est moins en comparaison avec la taille actuelle du corpus réflexiviste. Si ces termes sont utilisés pour parler d'agents non académiques, cela tendrait à confirmer la perception réflexiviste de la littérature « *mainstream* ». Si ces articles utilisent ces termes pour traiter de la discipline, alors cela remettrait en question la division « *mainstream*-non réflexifs » versus « critiques-réflexifs » établie par le récit réflexiviste.

Afin de comprendre la position de la littérature réflexiviste par rapport à ces publications, il nous a semblé nécessaire d'évaluer plus précisément la façon dont les articles du corpus utilisaient les marqueurs de réflexivité. Nous avons isolé les articles utilisant le terme d'ethnocentrisme afin d'en analyser les usages ainsi que le contexte dans lequel celui-ci est employé.

Un second corpus a ainsi été sélectionné contenant les 374 articles contenant le terme ethnocentrisme sur les 100 618 articles qui font partie du corpus de la première enquête⁴⁸⁶. Trois enquêtes nous ont permis d'appréhender le contexte d'utilisation du terme ethnocentrisme dans le corpus : 1) Le type d'objets auquel le terme d'ethnocentrisme fait référence, 2) la thématique principale de l'article dans lequel l'occurrence apparaît, 3) la variation historique du nombre d'occurrences du terme ethnocentrisme par période.

1) Distribution des différentes utilisations du terme « ethnocentrism » dans le corpus

Nous avons identifié trois types d'utilisation du terme « ethnocentrisme » dans le corpus :

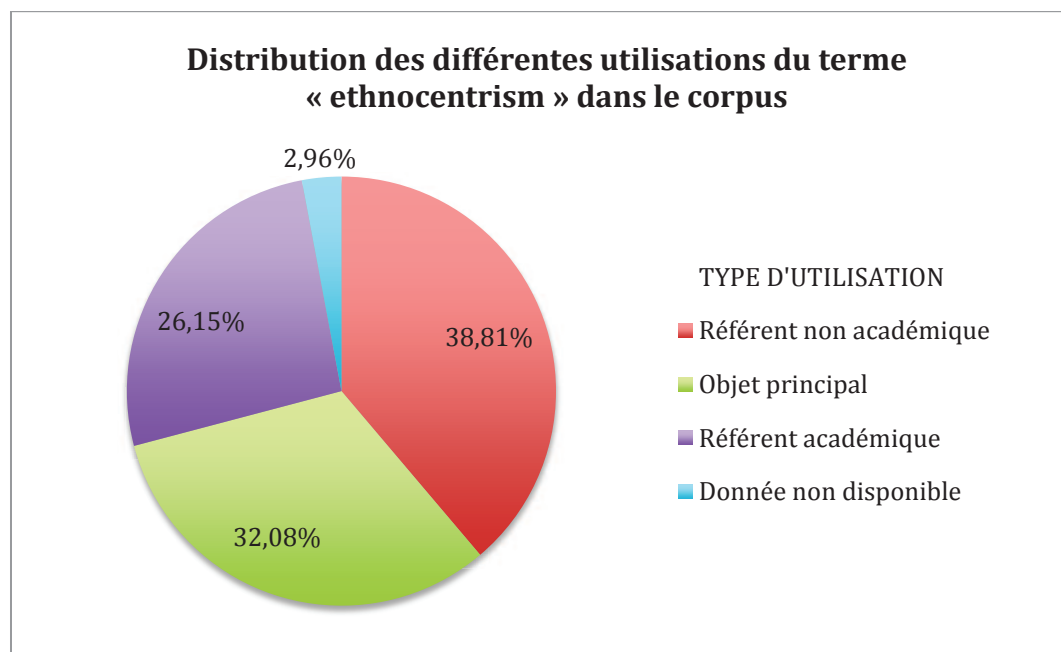
- Référent académique : l'ethnocentrisme fait référence au comportement des chercheurs⁴⁸⁷.
- Référent non académique : l'ethnocentrisme fait référence au comportement d'agents qui ne sont pas des chercheurs⁴⁸⁸.

⁴⁸⁶ Sur les 374 articles, trois articles représentaient des doublons. L'ensemble des références bibliographiques composant ce second corpus est exposé dans la bibliographie.

⁴⁸⁷ Par exemple : « But Gramscians obscure their ethnocentrism behind claims of and strategies for, global emancipation. For this reason, Gramscian globalism deserves closer scrutiny and serves as the focus of this paper's critique. » dans Ling L. H. M., 1996, « Hegemony and the Internationalizing State : a Post-Colonial Analysis of China's Integration into Asian Corporatism », *Review of International Political Economy*, vol. 3, n° 1, p. 2.

⁴⁸⁸ Par exemple : « From this perspective, "anglo" hostility toward bilingualism is seen as arising not from personality inadequacies that lead to ethnocentrism, but rather from the desire to have the language and associated cultural values of one's group legitimated as dominant » dans Giles Micheal W et Evans Arthur, 1986, « The Power Approach to Intergroup Hostility », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 30, n° 3, p. 471.

- Objet principal : L'ethnocentrisme est traité comme l'objet d'étude principal de l'article⁴⁸⁹ ou l'article fait référence à un autre texte qui prend l'ethnocentrisme comme objet principal⁴⁹⁰.



Dans 38,81% des articles qui l'utilisent, le terme d'ethnocentrisme fait référence à des agents non académiques. Dans 26,15% des articles, le terme d'ethnocentrisme fait référence à des agents académiques. Dans 32,08%, l'ethnocentrisme représente l'objet d'étude dont il est question. Ces résultats indiquent que même si l'ethnocentrisme fait l'objet d'un traitement marginal pour l'ensemble des 100618 articles, une partie des travaux qui emploie ce terme le font en référence au champ académique. Compte tenu de ces résultats, deux questions se posent : cette littérature présente-t-elle un intérêt pour les réflexivistes ? Le traitement de la réflexivité culturelle est-il différent dans le corpus « *mainstream* » et dans le corpus réflexiviste ?

Analysons la façon dont les articles de ce corpus définissent l'ethnocentrisme. L'individu développe des sentiments positifs envers ceux qu'il identifie comme appartenant

⁴⁸⁹ Voici par exemple l'abstract d'un article : « Ethnocentrism is a nearly universal syndrome of attitudes and behaviors, typically including in-group favoritism. Empirical evidence suggests that a predisposition to favor in-groups can be easily triggered by even arbitrary group distinctions and that preferential cooperation within groups occurs even when it is individually costly. The authors study the emergence and robustness of ethnocentric behaviors of in-group favoritism, using an agent-based evolutionary model. They show that such behaviors can become wide spread under a broad range of conditions and can support very high levels of cooperation, even in one move prisoner's dilemma games. When cooperation is especially costly to individuals, the authors show how ethnocentrism itself can be necessary to sustain cooperation. » dans Hammond R. a. et Axelrod R., 2006, « The Evolution of Ethnocentrism », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, n° 6, p. 926.

⁴⁹⁰ Buzan Barry, 1980, « Review: Strategy and Ethnocentrism », *International Affairs*, vol. 56, n° 1, p. 116.

à son « *in-group* » et des sentiments négatifs par rapports à ceux qu'il identifie comme des « *out-groups* » développant par là-même une attitude discriminative à leur égard (Mercer, 1995 ; Mccamant, 1981). L'ethnocentrisme représente ainsi un concept englobant différentes formes d'identification. Le nationalisme apparaît comme une forme parmi d'autres d'ethnocentrisme, celle qui s'exerce à l'échelle inter-nationale⁴⁹¹. Connor décrit le « synchronisme » comme un ethnocentrisme qui porte sur le temps et hiérarchise les groupes sociaux appartenant à d'autres périodes par rapport à ceux du présent (Connor, 1969, 81). Haacke and Williams font référence à un « ethnocentrisme eurocentrique » (Haacke & Williams, 2008, 780). Des éléments plus précis peuvent être ajoutés par certains auteurs. Wilson avance l'idée d'un usage de l'Autre comme bouc-émissaire dans les pratiques de discrimination : les reproches que l'on projette sur l'Autre sont en fait ceux que l'on exerce de façon implicite dans le groupe d'appartenance⁴⁹².

D'une façon générale, l'ethnocentrisme est décrit comme un phénomène nécessaire au double sens du terme : il est à la fois généralisé et sert un intérêt. Cela n'empêche pas certains auteurs de chercher son « antidote » (« Front Matter,» 1997). Les chercheurs explorent le caractère variable de l'ethnocentrisme pour proposer des solutions au problème que ce phénomène représente. Scholte suggère par exemple une forme d'ethnocentrisme qui soit plus adaptée aux besoins du moment (Scholte, 1996). Si « l'estime de soi repose trop souvent sur l'humiliation de l'autre », le fait de faire de l'Autre un étranger ne suppose pas l'animosité. Il poursuit :

Les fondations de la construction de communautés dans un monde qui se globalise passent d'une même exclusionnaire à une diversité inclusive. Ceci ne revient pas à soutenir une politique du « tout se vaut », mais indique une certaine capacité à tolérer la diversité par rapport à ce qui a auparavant marqué majoritairement les pratiques de l'ethnocentrisme.⁴⁹³

⁴⁹¹ « Nationalism may be seen as a facet of a broader ethnocentric orientation. It is, so to speak, ethnocentric thinking in the sphere of international relations. Like other forms of ethnocentrism, it is based on a rigid and pervasive distinction between in-groups and out-groups. Game. » dans Levinson Daniel J., 1957, « Authoritarian Personality and Foreign Policy », *Conflict Resolution*, vol. 1, n° 1, p. 38

⁴⁹² « Ethnocentrism theory predicts that generally persons will rate the outgroup relatively low. Especially if one invokes a dynamic concept such as projection to account for outgroup scapegoating, one may suspect that the most belligerent ingroupers, the ones who do most to provoke bad intergroup relations, may be the very ones who most vigorously accuse the outgroup of reprehensible motives. » dans Wilson Warner, 1971, « Reciprocation and Other Techniques for Inducing Cooperation in the Prisoner's Dilemma Game », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 15, n° 2, p. 182.

⁴⁹³ « Recognition is readily linked to a further principle of respect. Constructions of collective identity in the modern world system have too often rested on assertions of superiority, where the sense of self-worth has depended on the humiliation of the other, for example through jingoism, racism, sexism and the like. Positive interculturality requires that people have a fundamental right to give their own account of themselves and have room to construct identities and communities without unwanted interventions. The desire to be different is honoured. The strangeness of the other does not ipso facto occasion animosity but, certainly as a starting point, generates interest and positive welcome. The foundations of community building in a globalizing world are shifted from exclusionary sameness to inclusionary diversity. This is not to endorse politics of “ anything goes. ”, but indicates considerably more readiness

De la même manière, d'autres auteurs évoquent des pistes intéressantes sans pour autant creuser ces propositions. McCamant distingue deux types d'ethnocentrisme : l'ethnocentrisme éclairé (« *enlightened ethnocentrism* ») et l'ethnocentrisme pernicieux (« *pernicious ethnocentrism* »)⁴⁹⁴. Barnes distingue l'ethnocentrisme du « polycentrisme » (Barnes, 1972, 467). Gurr évoque l'idée d'un « ethnocentrisme cosmopolitain » (Gurr, 1985, 211). Swartz mentionne l'existence d'un ethnocentrisme « négatif » susceptible de valoriser l'Autre au détriment du Soi (Swartz, 1961).

Comme dans la littérature réflexiviste, une partie des chercheurs appelle à une meilleure prise en compte de l'ethnocentrisme dans les discours de Relations Internationales⁴⁹⁵. L'ethnocentrisme est par exemple évoqué dans le cas du nationalisme des étudiants⁴⁹⁶ ou du rôle des récits historiques vis-à-vis du parochialisme des sociétés⁴⁹⁷. Il arrive parfois que l'argumentation de l'auteur soit détaillée précisément lorsqu'il évalue le travail d'un de ses pairs. Reynolds justifie par exemple en une page les raisons qui l'amènent à penser que l'ouvrage d'Andrew Scott *The dynamics of interdependence* souffre d'un ethnocentrisme qui empêche ce dernier d'apprécier correctement le contexte européen⁴⁹⁸.

to tolerate diversity than has marked prevailing practices of ethnocentrism. » dans Scholte Jan Aart, 1996, « The Geography of Collective Identities in a Globalizing World », *Review of International Political Economy*, p. 598.

⁴⁹⁴ « Given the importance of social groups to all persons, the rules of society must accept and encourage the development of groups. A certain amount of ethnocentrism, discrimination, and prejudice is a necessity. What is needed is “enlightened ethnocentrism” as opposed to “pernicious ethnocentrism”, when a social group, or nation, or an ideological movement rides roughshod over the rights and interests of others to attain its objective », dans Mccamant John F., 1981, « Social Science and Human Rights », *International Organisation*, vol. 35, n° 3, p. 541.

⁴⁹⁵ « The fact that we can see the oversimplifications of others better than our own does not acquit us; to assume otherwise is to yield to intellectual ethnocentrism, which is acceptable in the heat of debate, but not in serious scholarship. », dans Bay Christian, 1961, « Review: The end of politics ? », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 3, p. 328.

⁴⁹⁶ « While Whitaker has observed that definitions of nationalism are almost as numerous as nations (Whitaker, 1961, 3), it seems that most treatments of the subject consider one or more of three basic elements. These are national consciousness (especially national pride), national ethnocentrism (including xenophobia), and national aspirations (national self-interest). » dans Terhune Kenneth W., 1964, « Nationalism among Foreign and American Students: An Exploratory Study », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, n° 3, p. 256.

⁴⁹⁷ Citant Michael Howard : « Our awareness of the world and our capacity to deal intelligently with its problems are shaped not only by the history we know but by what we do not know. Ignorance, especially the ignorance of educated men, can be a more powerful force than knowledge. Ethnocentrism in historical studies, whatever its advantages in scholarly training, is likely to feed parochialism in those societies historians serve. » dans Smith M. L. R., 1999, « The Intellectual Internment of a Conflict : the Forgotten War in Northern Ireland », *International Affairs*, vol. 75, n° 1, p. 97.

⁴⁹⁸ « Professor Andrew M. Scott has made important contributions to the study of international relations, in particular with *The revolution in statecraft* in 1965. A new book by him therefore stimulates pleasurable expectations. The dynamics of interdependence in some degree disappoints, and it does so, I think, primarily because of its ethnocentrism, which appears in two quite different ways. In the first place Professor Scott demonstrates to an unusual degree the prevalent American unawareness of European writing in the field of international relations. Most of the more significant advances in the study of the subject in the past three decades have indeed come from the United States, but Americans have not held a monopoly, and the very fact of a lower degree of insulation from the effects of external interactions and linkages on the part of Europe as compared with the United States has meant that the phenomenon of interdependence has commanded a good deal of attention. Among the questions that have been raised is the validity of the central assumption of Professor Scott's book (which he does not examine)-that interdependence is increasing, and that the variables affecting it operate consistently and in one direction only. The

La réflexivité académique se trouve parfois mise en œuvre dans des contextes très pragmatiques comme dans cet exemple où Wohlstetter accuse en 1974 l'ethnocentrisme des chercheurs américains de les avoir empêché d'estimer correctement les capacités d'armement russes⁴⁹⁹. D'une façon plus générale, l'existence d'une dynamique « *we-they* » implicite contre l'Union Soviétique est mise en avant par les auteurs pour la littérature pendant les années de « Guerre Froide »⁵⁰⁰.

Malgré ces pistes intéressantes, le corpus « *mainstream* » semble en général souffrir des mêmes problèmes que la littérature réflexiviste. L'usage d'un terme potentiellement réflexif ne met pas forcément en jeu la réflexivité de l'auteur. Les chercheurs qui utilisent ce concept pour dénoncer l'ethnocentrisme d'autres groupes sociaux font parfois preuve, dans leur dénonciation-même, d'un ethnocentrisme flagrant. C'est par exemple le cas de chercheurs qui homogénéisent et essentialisent certaines sociétés, sans fournir aucune preuve ou argument pour justifier leurs propos. « Les chinois » sont ainsi décrits comme un « peuple » particulièrement ethnocentrique. Davies accuse par exemple « les chinois » de souffrir d'un « ethnocentrisme suffisant » qui les pousse à la « complaisance »⁵⁰¹. Scalapino s'étonne que, malgré leur ethnocentrisme, « les dirigeants chinois » soient bien renseignés

well-known reservations to the Meadows' Limits to growth argument are hardly noticed, and the danger of the assumption is perhaps illustrated by the implicit expectation of "a continued increase in oil prices" (p. 32). The second manifestation of ethnocentrism is quite different in nature. The historic experience of the United States is of great opportunities and great problems, triumphantly seized and mastered by the purposeful application of energy and intelligence. Americans commonly expect that difficulties can be surmounted, and that benevolent purposes can be advanced by intelligently chosen action. If matters turn out badly there must have been malevolence at work somewhere. European experience leads to rather different conclusions. Europeans are inclined to give credence more to the cock-up than to the conspiracy theory of history. They are familiar with the complexity of interactions within a closely-confined arena, and any schoolboy who has read about the origins of the First World War will recognize the notion of the unintended consequences of actions. Thus the main thesis that Professor Scott is concerned to develop—that growing complexity of interactions at the global level leads to systems developing internal dynamics that operate through "a purposive" processes leading to outputs unintended by any actors in the systems—is more easily acceptable and less unfamiliar to the European reader than it may be to the American. » dans Reynolds P. A., 1983, « Review: "The Dynamics of Interdependence" » *International Affairs*, vol. 59, n° 3, p. 475.

⁴⁹⁹ « For example, our underestimate of the number of IR and MRBM launchers that the Russians would deploy by 1963 roughly offset our overestimate of the number of ICBM's they would deploy. In short, we reversed the priorities the Russians assigned to getting capabilities against the European as distinct from the North American part of NATO. This piece of ethnocentrism on our part was characteristic. We also greatly underestimated Soviet aircraft systems directed primarily at Europe rather than at ourselves. » dans Wohlstetter Albert, 1974, « Is There a Strategic Arms Race? », *Foreign Policy*, vol. 15, p. 11.

⁵⁰⁰ « Not only is the world often perceived through the prism of the American national interest, but an inordinate degree of attention (if not spleen) is directed toward the Soviet Union; it would hardly be amiss to observe that most of these might qualify equally well as studies in American foreign policy. The scientific inadequacies of this sort of "we-they" orientation hardly require elaboration, yet they remain a potent danger in any utilization of the national actor model. » dans Singer David J., 1961, « The level-of-Analysis Problem in International Relations », *World Politics*, vol. 14, n° 1, p. 64

⁵⁰¹ « The Japanese were not bound by a comprehensive world view and did not preen themselves on being the only civilized people, as did the Chinese — and the West. They had much less of the smug ethnocentrism that immobilized the Chinese in complacency. The anti-foreignism of the Japanese spurred them to learn from the source that threatened them. » dans Davies John P., « America and East Asia », *Foreign Affairs*, p. 371.

sur « leurs voisins » en comparaison de ce qui se passe dans « l'Union Soviétique »⁵⁰². Dans un article de Mollenkopf, c'est encore une fois la réputation des RI françaises qui est mise à mal⁵⁰³.

Certains auteurs qui utilisent le concept d'ethnocentrisme de façon réflexive le font tout en étant ethnocentrique. Ceci semble notamment être le cas pour des articles relativement anciens. Une publication de 1944 faite par Melville Herskovits est dans ce cas éclairante. Herskovits est un anthropologue né en 1895 qui fait parti des fondateurs des études africaines et afro-américaines aux États-Unis. Son article « Native self-government » est un plaidoyer critique contre le colonialisme qui dénonce l'ethnocentrisme européen⁵⁰⁴. Cependant, la façon dont est formulé le problème peut facilement apparaître très ethnocentrique pour un lecteur du XXIe siècle. Il fait ainsi la liste des avantages comparatifs techniques dont jouissent les européens et les américains au regard des « primitifs » pour expliquer le contexte dans lequel est formé l'ethnocentrisme colonisateur⁵⁰⁵.

2) *Thèmes et approches des articles incluant le terme « ethnocentrisme »*

Pour comprendre le contexte d'utilisation du terme d'ethnocentrisme, une première lecture des articles nous a conduit à sélectionner 13 thèmes, que nous avons classés au sein de trois catégories.

- Les articles appartenant à la première catégorie offrent une ouverture pluridisciplinaire. Ils introduisent des cadres d'analyses issus d'autres disciplines. Ces

⁵⁰² « Despite their ethnocentrism and xenophobia, the Chinese leaders do know much about their neighbors. The Soviet Union, on the other hand, is basically ignorant about the non-Western world, and Khrushchev often seems to ignore Asian Communist needs and sensitivities » dans Scalapino Robert A., 1963, « Moscow, Peking and the Communist Parties of Asia », *Foreign Affairs*, vol. 41, n° 2, p. 341.

⁵⁰³ « Although the scholars who have built up this literature in France are, as one might expect, a varied and highly polemically skilled group, Manuel Castells is perhaps its best-known and most prolific exponent. Castells is an exiled Spanish intellectual who has managed to climb to the pinnacle of the French academic system-the Ecole des Hautes Etudes. Given French ethnocentrism, this in itself was a major accomplishment. », dans Mollenkopf John, 1979, « Review: "The Urban Question, a Marxist Approach" » *The American Political Science Review*, vol. 73, n° 4, p. 1175.

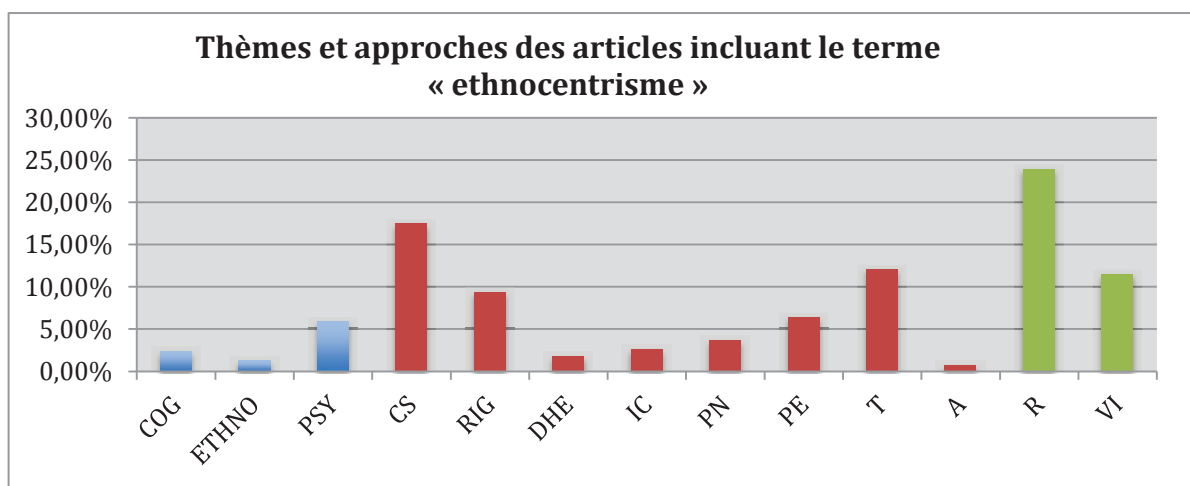
⁵⁰⁴ « What is known, it may be asked, of the ability of native peoples to govern themselves ? The range of political systems in primitive society is vast. » dans Herskovits Melville J., 1944, « Native Self-Government », *Foreign Affairs*, vol. 22, n° 3, p. 416.

⁵⁰⁵ « This point of view is acceptable to us because it feeds a congenial belief in our own superiority, for among Europeans and Americans ethnocentrism has been raised almost to an article of faith. It is given the appearance of validity by the military power which colonizing countries always have at their command in order to overwhelm any native opposition. " He who makes the powder ", says a West African proverb, " wields the power ". Our control of the machine, in contrast to the rude technologies of native folk, has heightened our sense of cultural superiority by providing it with objective proof. When we compare the complexity of our economic system with the economies of primitive folk, and when we consider the advantages that come to us from our possession of the art of writing, we secure further satisfactory evidence of our own preeminence. » Herskovits Melville J., 1944, « Native Self-Government », *Foreign Affairs*, vol. 22, n° 3, p. 415.

approches peuvent être principalement désignées en tant qu'approches cognitives⁵⁰⁶, ethnologiques⁵⁰⁷ et psychologiques⁵⁰⁸.

- Les articles appartenant à la deuxième catégorie sont sélectionnés en fonction de leur caractère thématique. Ces thématiques sont au nombre de huit : « conflits et sécurité », « Relations intergroupes », « Droits de l'homme et environnement », « Institutions et coopérations », « Politique nationale », « Politique étrangère », « Théorie des Relations Internationales » et « Autres ».

- Les articles appartenant à la troisième catégorie peuvent être considérés comme des « méta-articles ». Leur objectif est d'introduire ou de commenter d'autres articles en RI : recensions d'ouvrages⁵⁰⁹ et « *Volume information* »⁵¹⁰



⁵⁰⁶ Par exemple Smart Reginald, 1971, « The Goals and Definitions of International Education: An Agenda for Discussion », *International Studies Quarterly*, vol. 15, n° 4, p. 442-464.

⁵⁰⁷ Par exemple Divale William Tulio, Chamberis Frosine et Gangloff Deborah, 1976, « War, Peace, and Marital Residence in Pre-Industrial Societies », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 20, n° 1, p. 57-78.

⁵⁰⁸ Par exemple Sniderman Paul M. et Citrin Jack, 1971, « Psychological Sources of Political Belief: Self-Esteem and Isolationist Attitudes », *The American Political Science Review*, vol. 65, n° 2, p. 401-417.

⁵⁰⁹ Par exemple Knight Jonathan, 1971, « Review: Defenses of Science and the Study of International Organizations », *International Organization*, vol. 25, n° 2, p. 271-289.

⁵¹⁰ Par exemple Back Matter, 1991, *World Politics*, vol. 43, n° 3.

Thèmes et approches	Pourcentage d'article contenant le terme « ethnocentrisme »
Approches cognitives	2,43%
Ethnologie/Anthropologie	1,35%
Psychologie	5,93%
Conflits et sécurité	17,52%
Relations intergroupes	9,43%
Droits de l'homme et environnement	1,89%
Institutions & Coopération	2,70%
Politique nationale	3,77%
Politique étrangère	6,47%
Théorie des RI	2,13%
Autres	0,81%
Recensions	23,99%
« Volume Information »	11,59%

Le terme d'ethnocentrisme est utilisé dans le cadre d'articles portant sur des thèmes considérés comme traditionnels dans la discipline (17,52% participent par exemple à la thématique de « Conflits et sécurité » ou 12,37% à la « Théorie des Relations Internationales »). La présence d'articles qui s'inspirent d'autres disciplines et le haut pourcentage de « meta-articles » mobilisant le terme d'ethnocentrisme nous encourage à considérer que les travaux qualifiés de « *mainstream* » et « positivistes » ne se désintéressent pas autant de la réflexivité que la littérature réflexiviste ne pourrait le laisser penser.

De toutes les grandes thématiques de RI représentées dans cet échantillon, c'est la question des conflits et de la sécurité qui apparaît de façon la plus fréquente (17,52%). Lorsque nous analysons la façon dont le terme d'ethnocentrisme est utilisé dans le texte, nous notons qu'il s'agit en outre de la seule thématique pour laquelle les auteurs ont engagé un débat collectif sur leur propre ethnocentrisme. Deux éléments semblent représenter les axes fondateurs de cette réflexion. Le premier est un article de Nye et Lynn-Jones évoquant l'ethnocentrisme de ce domaine⁵¹¹ et auxquels plusieurs autres articles font référence⁵¹². Le

⁵¹¹ « When conference participants were asked to identify major lacunae in the intellectual development of the field, certain issues kept recurring : the short-comings of deterrence theory, the inadequacy of basic theoretical work in the field, the lack of attention to history, and the pitfalls of ethnocentrism due to American dominance of the field ». Nye Joseph S. et Lynn-jones Sean M., 1988, « International Security Studies: A Report of a Conference on the State of the Field », *International Security*, vol. 12, n° 4, pp. 10-11

second est la présence d'un auteur dont l'un des domaines de prédilection a été l'ethnocentrisme des questions de sécurité : Ken Booth. Il est l'auteur en 1979 de *Strategy and Ethnocentrism* qu'il veut être un « exercice d'éveil des consciences »⁵¹³ (Booth, 1979). Cet ouvrage a eu un certain impact dans le domaine considéré. Un des articles du corpus y fait référence dans son titre⁵¹⁴ et deux articles en sont des recensions (Buzan, 1980; Smoke, 1980)⁵¹⁵. Booth est également l'auteur de six articles du corpus⁵¹⁶. Un phénomène de critique de la critique est présent au même titre que chez les réflexiviste. Dans sa recension d'un ouvrage co-édité par Booth *Strategic cultures in the Asia-Pacific region*, Smith souligne que les catégories utilisées « trahissent l'ethnocentrisme même que le livre vise à répudier »⁵¹⁷.

3) Variation des occurrences du terme ethnocentrisme entre périodes

Cette analyse permet de voir l'évolution de la présence d'articles comprenant des occurrences du terme ethnocentrisme dans le corpus entre 1906 et 2011. Pour effectuer cette étude, nous avons découpé par périodes de dix ans l'ensemble de la période étudiée dans la première enquête. Afin de pouvoir comparer les périodes entre elles, il nous fallait pouvoir convertir ce nombre en pourcentage d'articles contenant des occurrences du terme d'ethnocentrisme par période. Il a donc fallu calculer dans un second temps le nombre d'articles par période du premier corpus et établir un pourcentage à partir du nombre d'articles contenant une occurrence du terme « ethnocentrisme » par rapport au nombre

⁵¹² Par exemple : « In the Spring 1988 issue, Joseph Nye and Sean Lynn-Jones presented a very useful balance sheet on the "state of the art" in international security studies. Helpful as it is, it testifies to the ethnocentrism of its authors, correctly deplored in their analysis. » dans Haftendorn Helga, 1988, « The State of the Field: A German View », *International Security*, vol. 13, n° 2, p. 179 ; « Much of this new research is consistent with the conclusion of Joseph Nye and Sean Lynn-Jones that strategic studies has been characterized by American ethnocentrism and a concomitant neglect of "national styles of strategy". » dans Johnston Alastair Iain, 1995, « Thinking about Strategic Culture », *International Security*, vol. 19, n° 4, p. 33.

⁵¹³ « Essentially, this book is a consciousness-raising exercise ».

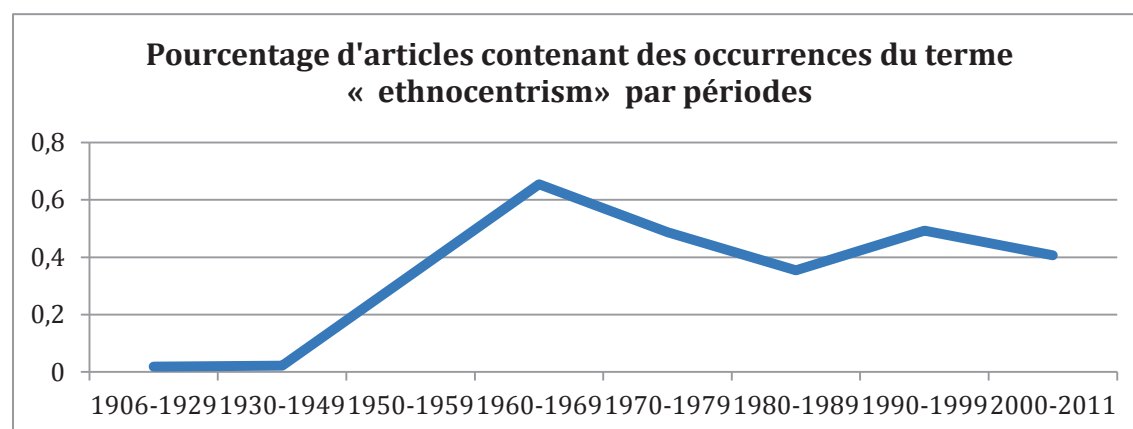
⁵¹⁴ Segal Gerald, 1983, « Strategy and "Ethnic Chic" » *International Affairs*, vol. 60, n° 1, p. 15-30.

⁵¹⁵ Et sont donc comptabilisés dans la catégorie « résumés ».

⁵¹⁶ Booth Ken, 1997, « Discussion: A Reply to Wallace », *Review of International Studies*, vol. 23, n° 3, p. 371-377 ; Booth Ken, 1995a, « Human Wrongs and International Relations », *International Affairs*, vol. 71, n° 1, p. 103-126 ; Booth Ken, 1995b, « Review: Securing Peace in the New Era », *International Affairs*, vol. 71, n° 2, p. 370-371 ; Booth Ken, 1991a, « Security and Emancipation », *Review of International Studies*, vol. 17, n° 4, p. 313-326 ; Booth Ken, 1991b, « Security in Anarchy: Utopian Realism in Theory and Practice », *International Affairs*, vol. 67, n° 3, p. 527-545 ; Booth Ken, 1990, « Steps towards Stable Peace in Europe: A Theory and Practice of Coexistence », *International Affairs*, vol. 66, n° 1, p. 17-45.

⁵¹⁷ « Furthermore, the relevance of the Asia-Pacific is not properly explained. A couple of cursory paragraphs advise us merely that it is a dynamically changing region. And that's it. But why should we treat this hugely diverse area as a discrete entity? What patterns and comparisons are we expected to look for? We are not told. What do terms like "Asia-Pacific" and "Southeast Asia" mean in any case? These are themselves largely culture-bound Eurocentric descriptions. The lack of awareness of such questions betrays a hint of the very ethnocentrism that the book aims to repudiate. » dans Smith Mike Lawrence, 1999, « Review: "Strategic Cultures in the Asia-Pacific Region" » *International Affairs*, vol. 75, n° 4, p. 880

d'articles publiés dans le corpus dans cette période⁵¹⁸. Des graphiques présentant les variations par période du pourcentage d'articles en fonction des thématiques sont également présentés en annexe 4.



	1906-1929	1930-1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2011
Nombre articles contenant le terme « ethnocentrism »	1	3	34	62	64	60	89	58
Nombre d'articles totaux	5336	13366	10053	9469	13134	16944	18069	14247
Pourcentage d'articles contenant des occurrences du terme d'ethnocentrisme par période	0,018	0,022	0,33	0,65	0,48	0,35	0,49	0,40

Grâce à cette étude, nous voyons que la période dans laquelle les recherches sur l'ethnocentrisme étaient relativement plus importantes a été celle des années soixante avec un pourcentage de 0,65% (62 articles). Entre 1960 et 2011, au moins 58 articles comprenant le terme d'ethnocentrisme ont été publiés par décennie. Ces résultats montrent que l'utilisation du terme d'ethnocentrisme dans les revues du corpus est antérieure au « virage réflexif » de la discipline. D'ailleurs, le virage réflexif n'a pas donné lieu à une augmentation relative du nombre d'articles contenant ce terme pour la période considérée.

Le nombre d'articles publiés jusqu'aux années 1990 sur l'ethnocentrisme est beaucoup plus important que nous l'aurions cru. La pluridisciplinarité des approches présentes dans ces articles nous a également étonnée tout comme la diversité des études de cas. Les articles des années 1960 font preuve d'une pluridisciplinarité importante et

⁵¹⁸ Le tableau récapitulant ces informations est disponible en annexe 5.

l'utilisation de cadres d'analyse relevant de la psychologie⁵¹⁹ ou de l'ethnologie est fréquente⁵²⁰. Dans certains cas, ce sont des anthropologues et des psychologues qui publient ces articles. Une série d'exemples peut être mentionnée :

- Margaret Mead, anthropologue, en 1967 dans *Foreign Affairs* avec « The right of primitive people : Papua new guinea a crucial instance » (Mead, 1967) ;
- Robert A. LeVine, anthropologue et psychologue social, en 1961 dans *The Journal of Peace Conflict Resolution* avec « Anthropology and the Study of Conflict: An Introduction » (LeVine, 1961),
- Marc J. Swartz, anthropologue, en 1961 dans *The Journal of Conflict Resolution* avec « Negative Ethnocentrism » (Swartz, 1961) ;
- Daniel J. Levinson, psychologue, en 1957 dans *Conflict Resolution* avec « Authoritarian Personality and Foreign Policy » (Levinson, 1957)

La biologie⁵²¹, la sociologie⁵²² et la philosophie⁵²³ sont également présentes. Le texte qui semble cependant le plus avoir inspiré les travaux de RI sur la question de l'ethnocentrisme relève de la psychosociologie. Il s'agit de *The Authoritarian personality* de Adorno et al.⁵²⁴ que nous présenterons dans la partie suivante (T. W. Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson, & Sanford, 1950). Publié en 1950 et bénéficiant d'un succès important, la parution de cet ouvrage semble expliquer l'engouement des RI pour les questions de l'ethnocentrisme à partir des années 1950, au vu des références qui y sont faites.

Afin de remettre en question l'idée que la réflexivité était l'exclusivité des réflexivistes, nous avons testé l'hypothèse selon laquelle la littérature « *mainstream* » en RI n'était pas réflexive et/ou se désintéressait des questions de réflexivité. Contrairement au discours traditionnel des réflexivistes, il semblerait que des chercheurs non étiquetés comme « réflexifs » s'intéressent bien aux questions de réflexivité, et ce, des années avant l'émergence du « virage réflexif ». En effet, l'ethnocentrisme semble être un objet traditionnel de la discipline depuis les années 1960, utilisé de façon réflexive et dans des

⁵¹⁹ Par exemple Ray John J., 1972a, « Militarism and Psychopathology : a Reply to Eckhardt and Newcombe », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 3, p. 357-361.

⁵²⁰ Par exemple Connor Walker, 1969, « Ethnology and the Peace of South Asia », *World Politics*, vol. 22, n° 1, p. 51-86.

⁵²¹ Goodwin Adam, 2010, « Evolution and Anarchism in International Relations: The Challenge of Kropotkin's Biological Ontology », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 2, p. 417-437 ; Nelson Stephen D., 1974, « Nature/Nurture Revisited I: A Review of The Biological Bases of Conflict », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 18, n° 2, p. 285-335.

⁵²² Linklater Andrew, 2005, « Dialogic Politics and the Civilising Process », *Review of International Studies*, vol. 31, n° 1, p. 141-154.

⁵²³ Parens Joshua, 1994, « Multiculturalism and the Problem of Particularism », *The American Political Science Review*, vol. 88, n° 1, p. 169-181.

⁵²⁴ L'ouvrage est cité dans 23 articles, Adorno est cité dans 31 articles.

articles portant sur tous les objets « traditionnels » de la discipline. Il faut cependant noter que le thème particulier de la domination occidentale en RI reste marginal dans le corpus.

Cette enquête nous informe ainsi autant sur les pratiques des chercheurs « *mainstream* » que sur les critères de distinction réflexivistes. L'étude lexicométrique que nous avons menée a révélé les préjugés que nous pouvions avoir vis-à-vis de la publication que nous qualifions de « *mainstream* ». La fermeture et la hiérarchisation a également lieu entre chercheurs réflexivistes et positivistes. La description de certaines revues comme *mainstream* et l'assimilation du *mainstream* à la fermeture et à la non-réflexivité n'invite pas les chercheurs s'identifiant au réflexivisme à engager un dialogue avec les chercheurs désignés comme « positivistes ». On peut supposer que la socialisation réflexiviste ait par exemple tendance à détourner les chercheurs de la publication « *mainstream* » en risquant ainsi de diminuer les échanges qui peuvent exister entre eux et les lecteurs de ces revues. Un autre effet performatif peut être aussi la radicalisation des chercheurs étiquetés « positivistes » dans le sens d'une conformation à la non-réflexivité qui leur est attribué, ou plus simplement un désintérêt croissant des chercheurs qui ne se considèrent pas « réflexifs » pour les questions de réflexivité.

Conclusion III.B.

Nous avons commencé cette sous-partie à l'aide d'un procédé original. L'opérationnalisation du concept de sociocentrisme sous la forme d'un exercice de substitution. Si l'ordre des choses que nous percevons ne représente que le reflet de l'ordre des rapports sociaux dans lequel nous avons été socialisés, alors il suffit d'appréhender les rapports que nous percevons comme une projection des propres rapports dans lesquels nous avons été socialisés. Nous ne savons pas dans quelle mesure cet exercice peut être généralisé. Il nous a dans tous les cas aidée à nous objectiver et à proposer des pistes d'investigation qui ont été confirmées.

Ces éléments confirment l'hypothèse autocritique. Les chercheurs réflexivistes reproduisent différentes pratiques qui vont à l'encontre de la diversité et du dialogue en RI. La thèse de la domination occidentale assume que les standards et l'histoire européenne valent pour l'ensemble des chercheurs à l'échelle mondiale. Or nous voyons que le fait de 1) vouloir internationaliser la recherche scientifique 2) en légitimant à l'échelle internationale les spécificités académiques nationales correspond plus à l'histoire des sciences sociales européennes qu'à celle de l'Inde et du Brésil par exemple. Les chercheurs européens sont décontextualisés et ne font pas l'objet d'études sur la diversification des RI. La thèse de la domination occidentale semble participer de ce que nous avons identifié être un double eurocentrisme qui considère a priori

l'Europe comme un lieu supérieur et inférieur de production des savoirs en RI mais place dans tous les cas l'Europe au centre de la structuration mondiale des échanges scientifiques.

Nous avons également mis en avant des pratiques de hiérarchisation académiques qui ne sont pas exprimées par la littérature autocritique. Celles-ci portent sur un « Autre » qui n'a pas été explicitement nommé comme tel par « les positivistes ». Le réflexivisme pose la réflexivité comme un critère de distinction qui lui permet de hiérarchiser les autres groupes scientifiques. Des catégories sont créées, « *mainstream* » « positivistes », auxquelles est attribué un manque de réflexivité. Or rien ne semble prouver que les pratiques quotidiennes avec lesquelles les chercheurs produisent leur recherche puissent distinguer ces différents groupes.

Conclusion de la troisième partie

Cette partie confirme l'hypothèse autocritique. En l'absence d'objectivation, le réflexivisme semble ainsi reproduire les mécanismes qu'il dénonce. Notre travail de contextualisation nous invite à considérer que la thèse de la domination occidentale produit non seulement l'eurocentrisme évoqué par l'autocritique mais qu'elle participe également à deux autres types de hiérarchisations : celles qui existent dans les espaces nationaux indiens et brésiliens en RI, et celles qui opposent les chercheurs réflexivistes à ceux qu'ils désignent comme *mainstream* et positivistes.

La prise en compte du contexte de production permet de mettre en avant que, contrairement à la thèse de la domination occidentale, ce sont les variables nationales qui semblent déterminer l'internationalisation de la production en RI dans ces pays. L'émergence de RI indépendantes et critiques est un enjeu important pour les chercheurs indiens et brésiliens étudiés. Cet enjeu s'inscrit cependant davantage dans le rapport que les chercheurs entretiennent avec leurs propres institutions scientifiques, les autres disciplines, les dynamiques territoriales, ou l'État qu'avec les chercheurs étrangers. C'est à l'échelle nationale et non internationale que la diversité semble engager les chercheurs.

Le discours réflexiviste essentialise les « chercheurs des pays du Sud » en les réduisant à leur nationalité et en les décrivant comme dominés. Il n'existe pas une mais plusieurs traditions nationales et ces traditions sont créées par la rencontre entre processus d'importation et régionalisme académique. Cette description implicite sert la position scientifique du réflexivisme dès lors qu'elle lui permet de se poser en mouvement émancipateur contre un ennemi « *mainstream* » désigné. D'une part, l'essentialisation des champs nationaux indiens et brésiliens tend à minimiser l'importance des rapports de hiérarchisation et les phénomènes d'homogénéisation dans lesquels les chercheurs indiens et brésiliens sont engagés au niveau national. D'autre part, en se posant comme défenseur autoproclamé de la lutte contre la

hiérarchisation, le réflexivisme élabore un discours qui lui permet de hiérarchiser ses opposants selon des critères de scientificité.

Grâce à une meilleure prise en compte du contexte local de production, nous voyons ainsi que la thèse de la domination occidentale ne décrit pas les chercheurs indiens et brésiliens comme des homologues : l'autonomie des variables déterminant le type de publication privilégiée par les chercheurs indiens et brésiliens est niée. Contre la simplification qui les réduit à des objets de discours essentialisés, nous avons démontré que les espaces nationaux représentent des espaces non homogènes. En évitant l'auto-objectivation, la thèse de la domination occidentale biaise l'établissement de rapports de similarité. D'un côté, ce qui est censé caractériser les « chercheurs des pays du Sud » semble en fait refléter les problèmes liés à notre propre désir d'internationalisation généré par notre localisation. De l'autre, nous élaborons des critères de différence légitime dans lesquels les chercheurs « non européens » sont censés désirer s'exprimer. Nous ne cherchons pas à légitimer les caractéristiques qui représentent en effet une vraie différence par rapport à nos critères de scientificité. Nous avons vu dans la partie précédente l'exemple du niveau et de la place de la spiritualité en Inde. Dans cette partie nous avons également mis en avant l'existence d'une tradition « historique » au Brésil qui offre un ancrage discipline alternatif en RI, ou la légitimation des travaux *policy-oriented* en Inde qui propose une autre façon de produire des RI que celles légitimées par les circuits de publication internationaux.

Nous souhaiterions confirmer le processus d'objectivation entamé dans cette partie en faisant la démonstration de notre expérimentation réflexive. Celle-ci va notamment nous permettre d'exposer de façon concrète comment l'eurocentrisme et la difficulté à transformer notre rapport aux Autres ont pu s'exprimer, et les démarches que nous avons mises en place pour y remédier.

IV. Mettre la réflexivité au service du dialogue et de la diversité

La littérature autocritique a souligné le besoin d'explicitier une alternative aux pratiques dénoncées par le réflexivisme pour éviter leur reproduction. Les parties précédentes mettent en avant que les pratiques réflexivistes ne remplissent pas les conditions du modèle de dialogue et de diversité que nous avons élaboré. Dans cette partie nous montrerons comment nous avons commencé cette recherche avec les mêmes problèmes que nous avons identifiés dans la thèse de la domination occidentale. Nous exposerons alors les démarches qui nous ont permis de nous reconditionner.

En prenant en compte les trois dimensions de la production des savoirs, mises en avant dans la première partie (*theoria*, *poesis* et *praxis*), nous allons ici chercher à adopter des discours, des techniques et des pratiques académiques pouvant nous aider à produire des rapports sociaux plus conformes aux objectifs réflexivistes. Cette partie se présente donc comme l'explicitation de notre démarche expérimentale. Elle propose de nouvelles pistes au corpus réflexiviste en termes d'approches conceptuelles et de démarches méthodologiques.

Dans un souci de clarté, cette présentation s'organisera autour des trois axes que nous avons identifiés dans la première partie comme les implicites problématiques de la position réflexiviste vis-à-vis de la thèse de la domination occidentale. Dans un premier temps, les effets eurocentriques de la thèse de la domination occidentale et la notion « d'illusion scholastique » nous amèneront à penser la difficulté de mettre en œuvre la réflexivité. Ensuite, les approches proposées dans la théorie de la non-violence et dans *le Discours sur la Servitude Volontaire* nous aideront à établir des relations d'homologie, condition de la relation dialogique. Enfin, le concept d'ethnocentrisme nous permettra de résoudre de façon pratique le paradoxe de la diversité, en proposant de nouvelles pistes à l'établissement de rapports de similarité.

Ces trois sous-parties seront chacune éclairées par une étude de cas sur la façon dont ces apports théoriques prennent forme dans le cadre d'une démarche pratique. Interroger la naturalité du style d'écriture et construire un modèle plus adapté à une démarche réflexive nous donnera un exemple de la façon dont nous pouvons dénaturiser la barrière d'entrée que représente le style d'écriture. La théorie de la non-violence nous aidera à établir des rapports d'homologie dans le cadre de notre relation auteur-lecteur et avec les chercheurs indiens et brésiliens. Enfin, la réflexion sur l'ethnocentrisme nous

permettra d'établir des rapports de similarité avec les chercheurs positivistes et dans le cadre des entretiens⁵²⁵.

A. Rendre explicite notre participation à la naturalisation des hiérarchisations en RI

Le scepticisme de l'autocritique est confirmé par le fait que le réflexivisme rencontre lui-même des difficultés à mettre en œuvre la réflexivité. Ainsi, afin de comprendre comment des chercheurs anti-eurocentristes peuvent reproduire l'eurocentrisme, nous éclairerons dans un premier temps les mécanismes hiérarchisants produits par la thèse de la domination occidentale. Dans un second temps, nous porterons notre attention sur le style d'écriture – un des critères identifiés comme une barrière d'entrée – et nous montrerons comment nous l'avons dénaturisé pour légitimer un modèle d'écriture plus adapté.

1. Anti-eurocentrisme eurocentrique et « illusion scholastique »

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, Hobson nomme « subliminal » l'eurocentrisme particulier produit par le discours « critique » (Hobson, 2007b, 93). L'étude de notre sociocentrisme menée en III.C. à partir de l'objectivation du discours réflexiviste et de sa mise en contexte tend à valider notre participation à un eurocentrisme spécifique. Nous allons reprendre les éléments empiriques mis en avant de façon transversale dans les trois premières parties afin de confirmer l'eurocentrisme de la thèse de la domination occidentale pour le cas du rapport aux chercheurs indiens et brésiliens. Nous analyserons ici en premier lieu comment notre enquête éclaire la façon dont les critères utilisés pour dénoncer l'eurocentrisme « *mainstream* » s'appliquent à la thèse de la domination occidentale. Nous nous pencherons ensuite sur le phénomène d'« illusion scholastique » mis en avant par Bourdieu (Bourdieu, 1987, 26) afin de comprendre les mécanismes qui peuvent empêcher le réflexivisme de mettre en œuvre la réflexivité.

⁵²⁵ Dans certains cas, c'est le cadre théorique qui a explicitement guidé la démarche pratique, comme dans le cas de l'ethnocentrisme et des rapports aux chercheurs positivistes. Dans d'autres, c'est plutôt la transformation du rapport à l'Autre qui nous a conduit à chercher un discours capable de théoriser le changement de perception dont nous avons fait l'expérience, comme dans le cas de la construction de rapports d'homologies avec les chercheurs indiens et brésiliens. Pour simplifier notre propos, nous avons choisi d'utiliser certaines relations pour illustrer la construction de rapports de similarité et d'autres pour illustrer les rapports d'homologie. Nous confirmons cependant que selon le modèle théorique que nous avons construit en première partie, les deux variables sont idéalement à prendre en compte pour l'ensemble des relations étudiées.

Conformément à la thèse de la domination occidentale, il semble effectivement exister des barrières d'entrée à l'internationalisation de la publication en RI. Pour le cas du Brésil et de l'Inde cependant, ces barrières d'entrée ne répondent pas aux critères décrits par la littérature réflexiviste. C'est moins la résistance vis-à-vis de ce qui est « non européen » que la définition restreinte de la diversité « légitime » qui semble poser problème. La question du niveau représente la principale barrière d'entrée que nous avons rencontrée et ne fait pas l'objet d'un débat construit.

Le fait que le caractère « technique » des barrières d'entrée ne soit pas problématisé par la littérature réflexiviste nous incite à considérer que celle-ci participe à cette technicisation. La description de certaines barrières d'entrée qui ne correspondent pas à celles dont font l'expérience les chercheurs indiens et brésiliens favorise une double fermeture. D'une part, l'efficacité de barrières d'entrée « techniques » est facilitée par la dénonciation de barrières d'entrée « culturelles » qui détourne l'attention des chercheurs des effets sociaux de la technicisation des critères de scientificité. D'autre part, le discours sur la dénonciation des barrières d'entrée « culturelles » génère un effet d'anticipation qui risque de neutraliser les tentatives d'internationalisation des chercheurs.

Le discours sur la fermeture représente ainsi un élément moteur de la fermeture. Du fait de la position explicitement « critique » du discours, le récit réflexiviste permet une naturalisation de l'eurocentrisme plus difficile à détecter de prime abord. La thèse de la domination occidentale reproduit l'image d'une « Europe » comme étant « *the only game in town* » et décrit les agents non-européens comme dénués de « capacité de structuration » pour la discipline à l'échelle mondiale (Hobson, 2007b, 93). Dans la première partie, nous avons mis en avant la façon dont les réflexivistes pouvaient dénoncer la création de paires lexicales et l'attribution de valeurs hiérarchisantes à chaque membre de ces paires. Ce phénomène semble présent dans le discours réflexiviste.

Le concept de domination lui-même nous amène à considérer un des pôles de la relation comme actif et l'autre comme passif, et confère à l'un la capacité et à l'autre l'incapacité. Cette relation assume la nature de l'échange (domination unilatérale) et postule a priori l'attribution des rôles (actif/passif). Les agents sont à la fois différenciés en nature mais leurs rôles sont également présentés comme préexistants à leur rencontre.

Le discours réflexiviste attribue la catégorie « dominants » aux chercheurs « occidentaux » et la catégorie « dominés » aux chercheurs « non occidentaux ». La catégorie « dominants » est ensuite implicitement décrite comme avantageuse en ce que les dominants auraient la capacité de contrôler les dynamiques de la discipline. Ce prétendu « avantage » encourage la reproduction des rapports sociaux en ce qu'il n'invite pas les « dominants » à

se défaire de cette position, et fait croire aux « dominés » qu'ils sont dans une position d'incapacité.

Les chercheurs non-européens sont ainsi implicitement qualifiés comme toujours perdants. L'interprétation réflexiviste des types de diversification exposés en II.A. est illustrative de cette situation. Les trois types de diversification présentés sont représentés par la littérature réflexiviste comme le résultat d'une domination. Quel que soit le type de diversification adopté, celui-ci est implicitement décrit comme gênant pour l'internationalisation.

1) Si la théorie est considérée comme la voie royale pour acquérir la reconnaissance internationale, elle est également présentée comme le domaine le plus difficile d'accès car le plus eurocentrique (Wæver, 2007, 294- 296).

2) La diversification thématique est décrite comme le résultat de la division des tâches. Les « chercheurs des pays du Sud » seraient contraints par l'organisation internationale des RI à produire des travaux sur leurs pays. La catégorie de recherche « sub-systémique », utilisée par Acharya et Buzan pour traiter de la recherche indienne notamment, illustre ce cas de figure. Celle-ci souligne le fait que les RI indiennes ne font qu'appliquer au contexte local et régional les concepts et théories développés par l'« Occident » (Acharya et Buzan, 2007).

3) Malgré le fait que la littérature regrette le manque d'internationalisation des chercheurs indiens et brésiliens, la diffusion de théories et méthodes « occidentales », qui favorise cette internationalisation, est interprétée comme une manifestation de la domination occidentale.

Quelles que soient les modalités d'internationalisation de ces chercheurs, celles-ci sont décrites comme la preuve de leur assimilation et donc de leur échec à défendre la façon dont ils ont été socialisés. A contrario, la fermeture des chercheurs des pays « occidentaux » est implicitement appréhendée comme une preuve de l'autonomie et de l'hégémonie occidentale. D'une part, les résultats empiriques de l'enquête montrent que les modalités d'internationalisation des chercheurs indiens et brésiliens ne correspondent pas à ce qui est décrit dans la littérature. D'autre part, comme nous l'avons vu, les enquêtes dénoncent les risques de nativisme et d'essentialisme liés à cette représentation. Dans un article de 2007, Behera met en avant combien les catégories avec lesquelles les chercheurs critiques peuvent qualifier la littérature indienne sont dévalorisantes. Elle prend l'exemple de la catégorie « sub-systémique » et cite quelques articles qui pourraient répondre à cet

étiquetage dans la discipline indienne⁵²⁶. Elle interroge ensuite la façon dont est décidé de ce qui est qualifié de sub-systémique, dont les critères sont selon elle élaborés de façon unilatérale depuis l'« Occident » (Behera, 2007, 345- 346).

La perception des RI diffusée par le discours réflexiviste a des conséquences concrètes sur le degré d'internationalisation de la production. L'idée que les « dominés » sont dans une situation d'incapacité, à la fois vis-à-vis de l'internationalisation et de l'élaboration des règles de l'échange, performe potentiellement cette incapacité. Ainsi, les enquêtés qui fournissent le discours le plus négatif sur les perspectives d'internationalisation sont ceux qui n'en ont pas fait l'expérience. Ceux qui font l'expérience de l'internationalisation nous racontent soit qu'ils n'ont jamais eu la perception d'une domination occidentale initialement, soit que leur perception de la situation a été transformée par leur expérience, lorsqu'ils se sont aperçus que cette croyance était injustifiée.

Lorsque les enquêtés déclaraient leur incapacité à s'internationaliser, nous avons principalement adopté deux types de réponse dans les entretiens. La première consistait à demander des précisions sur les expériences qui pouvaient avoir donné naissance à une telle perspective, par exemple les tentatives infructueuses d'internationalisation. La seconde consistait à donner des exemples de cas d'internationalisation de chercheurs dont les trajectoires étaient moins avantageuses que celle de l'interviewé(e). Dans les deux cas, l'échange aboutit à la réalisation par l'enquêté qu'il est incapable de lier cette perception à une quelconque expérience vécue. L'extrait suivant d'une doctorante brésilienne correspond à ce cas de figure :

Q - Et pourquoi la publication à l'étranger te paraît inaccessible ?

R - Ben... Je sais pas ! Ça c'est une question très intéressante parce qu'en effet je... [rires] j'y ai jamais pensé, tu vois... donc je pense qu'il y a une barrière de... comment est-ce que je pourrais dire ça, plus qu'une barrière réelle, une barrière invisible, comme ça, une barrière qui fait qu'on, que je pense qu'il n'est pas possible de le faire, c'est pour ça.

Q - Et pourquoi tu le fais pas ?

R - [rires] Parce que du coup, je crois que c'est pour ça, je crois que peut-être je ne crois pas que ... je sais pas ! Je peux pas te dire ! [rires]⁵²⁷

⁵²⁶ Par exemple *Nuclear Weapons and Indian Security: The Realist Foundations of Strategy* (Karnad, 2002), *Minimum Deterrence and India's Security* (Basrur, 2005) ou *India's Emerging Nuclear Posture: Between Recessed Deterrence and Ready Arsenal* (Tellis, 2001).

⁵²⁷ « Q - E porque lhe parece inacessível publicar no exterior ?

R- Então... Não sei ! Isso é uma pergunta muito interessante porque ... efetivamente eu ... [rises] eu nunca pensei, entendeu ... então acho que tem uma barreira de... como que posso dizer assim, mais do que uma barreira concreta, uma barreira invisível, o que assim, uma barreira que a gente, não acho que é possível e não faço, é por isso.

Q- E porque você não faz ?

R- [rises] Porque em fim, acho que por isso, acho que tal vez não acredito que ... ey não sei ! não sei te dizer [rises] ».

Le plus souvent l'enquêté(e) recherche alors la façon dont il/elle a acquis cette perception. L'idée que les chercheurs indiens en RI sont des « receveurs » est assez présente dans la littérature sur les RI en Inde par exemple⁵²⁸.

La littérature en méthodologie des sciences sociales offre des éléments théoriques nous permettant de comprendre comment un discours défendant la réflexivité peut se trouver confronté à un schéma de reproduction. Bourdieu désigne sous le terme d'« illusion scholastique » cette dimension de la domination qui permet aux intellectuels de croire qu'ils échappent aux processus de domination. L'illusion scholastique est l'illusion du libre-arbitre, renforcée chez les universitaires par la croyance que la méthode scientifique et la participation à la science représentent en soi la preuve d'un surcroît de liberté (Bourdieu, 1987, 26). Elle est une croyance que les chercheurs acquièrent au cours de leur socialisation professionnelle et qui repose sur l'idée que, *per se*, cette socialisation leur conférerait la capacité d'être absents aux intérêts et effets liés à la position scientifique qu'ils occupent ou à la position que le fait d'être scientifique leur permet d'occuper au sein de la société (Bourdieu, 1997, 21 - 52).

Bourdieu met ainsi en garde contre la tentation de tracer une ligne essentialiste entre des chercheurs qui seraient réflexifs et d'autres qui ne le seraient pas. L'incitation à l'émancipation prend dès lors la forme de ce que Bourdieu qualifie de « *double bind* » (Bourdieu, 1992a) en faisant allusion au rôle des « injonctions contradictoires » dans le déclenchement de la schizophrénie, d'après les travaux de Gregory Bateson. Il s'agit non seulement de marquer une « rupture » avec le sens commun grâce aux outils de la science, tout en étant conscient que ces outils que l'on utilise participent également des processus de domination. Il faut donc aussi s'émanciper de ces mêmes outils du moment où ceux-ci, issus de la « doxa scientifique » (le sens commun spécifique à la profession de chercheur), participent au jeu de domination sociale dans lequel la science s'inscrit (Bourdieu et Wacquant, 1992, 207).

Les outils qui nous permettent de penser le problème participent eux-mêmes du problème. Nous nous retrouvons dans une situation de récursivité telle qu'évoquée en I.C.. Les discours scientifiques n'ayant pas lieu en dehors du monde qu'ils étudient, il faut garder à l'esprit que leurs effets agissent et visent également les modalités mêmes des échanges scientifiques. Les critères de scientificité représentent les règles du jeu selon lesquelles

⁵²⁸ « Moreover, IR scholars in India, in fact, in the entire non-Western world, view themselves as mere recipients of the discourse that has taken shape in the West (Alagappa 2009: 18; Behera 2008: 15; Mallavarapu 2005: 1–3; Mohan 2009). » (Mahajan, 2011, 61).

certaines objets et certaines méthodes vont être reconnus comme légitimes. Loin d'être explicites, ils représentent pour Latour, des « boîtes noires » dont la construction historique a été occultée dans le but de favoriser leur naturalisation (Latour, 1989). Ce qui est considéré comme « vrai » ou « juste » est déterminé à l'aune de ces construits sociaux stabilisés. Ils représentent un appareil institutionnel dont le maintien sert l'institutionnalisation d'un certain ordre sociocognitif. L'effet de naturalisation, que l'on pourrait qualifier de « naïf » ou de « spontané » pour le sens commun, se double d'un discours argumenté qui défend le caractère spécifiquement non naturalisant du discours scientifique dans le cas de la doxa scientifique, lui permettant par là même d'exercer pleinement le caractère implicite de sa domination.

Pour les chercheurs qui mettent en avant la nature politique de la science, logiquement, deux attitudes peuvent être adoptées. La première attitude considère que les rapports de pouvoir sont inévitables car ils correspondent à la nature même de la science. Dans ce cas de figure, l'attitude scientifique la plus consistante serait d'accepter l'état de fait. Du moment où la participation des intérêts de chacun à la science ne peut être évitée, la dénonciation perd tout son sens et la chose la plus raisonnable à faire consiste à observer, comprendre ou expliquer.

Pour les tenants de la seconde attitude, la domination est envisagée comme contingente car correspondant à un système scientifique particulier. Dans ce cas, les chercheurs estiment que la participation des intérêts particuliers à l'élaboration de la production scientifique peut être évitée. Dès lors que ces chercheurs considèrent que la science est performative, sous peine d'inconsistance, ils doivent s'engager à appliquer à leur propre pratique les principes qu'ils défendent. Pour être consistants, les scientifiques doivent s'inclure dans l'analyse des pratiques scientifiques (comment postuler a priori qu'on ne fait pas partie des rapports de pouvoir ?) et proposer les moyens d'un système alternatif à celui auquel ils s'opposent.

Or, le problème est que l'attitude la plus courante est un mélange de ces deux possibilités, d'une façon qui représente une impasse à la fois théorique et méthodologique. Est posée la nature politique de la science tout en dénonçant les intérêts en jeu. Sont dénoncés les intérêts des autres chercheurs sans mettre en avant ni le contexte d'énonciation à l'origine de cette dénonciation, ni s'il existe une solution. À la production de rapports hiérarchiques est assimilée une certaine littérature et donc un certain groupe de chercheurs, ce qui permet la décontextualisation de ceux qui défendent cette position. Un a priori identitaire est posé qui neutralise les ambitions réflexives. S'identifier comme défenseur de la réflexivité permet à l'énonciateur de ne pas appliquer à son propre discours

la thèse selon laquelle le discours académique est hiérarchisant : sortir l'énonciateur du contexte d'énonciation naturalise et légitime ainsi la hiérarchisation à laquelle nous participons.

Les chercheurs semblent produire des rapports de pouvoir au moment même où ils les dénoncent compte tenu du fait que leurs discours s'attachent principalement à catégoriser les pratiques des collègues étiquetés. Or, pourquoi dénoncer une pratique si ce n'est que l'on peut en proposer une alternative ? Et si on peut faire autrement, pourquoi ne pas en faire la preuve ? Dès lors que les réflexivistes accusent la littérature *mainstream* de générer des hiérarchisations du fait du manque de réflexivité du positivisme ; ils utilisent la réflexivité contre les positivistes et de ce fait les hiérarchisent. En faisant cela, ils ne contextualisent pas les dynamiques sociales de leur énonciation. Ce qui semblait contre-productif pour la mise en application de la diversité produit des effets sociaux : la hiérarchisation par la catégorisation réflexiviste de ceux identifiés comme non réflexifs. Le discours porte sur les autres chercheurs et les discrimine en les accusant de manquer de réflexivité et d'être discriminants.

L'ensemble de ces réflexions nous permet de comprendre combien la réflexivité est un outil scientifique susceptible de nourrir l'illusion scholastique, toujours avide de méthodes dont l'usage rendrait plus à même certaines personnes de s'approcher de la liberté et de la vérité que celles qui n'en disposent pas. Aussi, et c'est là que réside son paradoxe, la réflexivité se présente d'emblée comme une méthodologie plus en mesure que les autres de rompre avec l'illusion scholastique du moment où elle explicite ce postulat. Prenant le chemin inverse de la traditionnelle recherche d'une vérité supérieure, non déterminée et non déterminante, transcendante, à laquelle le sujet doit accéder en se détachant de sa subjectivité et des biais qu'elle lui inflige, la réflexivité promet dans l'acceptation même des déterminations la possibilité d'une transformation dans le sens d'une « réappropriation » (Bourdieu, 1987, 26).

Le fait que les réflexivistes annoncent leur position émancipatrice alors même qu'ils participent des dynamiques de reproduction citées ci-dessus gêne d'autant plus la transformation des rapports. La violence à laquelle participe le réflexivisme est niée. La domination est technicisée. Quel meilleur moyen pour reproduire des rapports sociaux inégaux que de permettre à ceux qui y participent de croire qu'ils luttent pour leur transformation ? Dans ce cas, les démarches engagées que l'on croit émancipatrices participent à la reproduction car elles restent à l'intérieur de barrières d'entrée qui ne sont pas remises en question.

2. Dénaturaliser le caractère « technique » des barrières d'entrée

Au vu de la façon dont fonctionnent les barrières d'entrée, il semble nécessaire d'opérer au cas par cas une déconstruction réflexive des critères de scientificité qui permettent d'évaluer « le niveau » de la recherche. Compte tenu du caractère limité de ce travail, nous allons maintenant nous consacrer à illustrer cette démarche à partir de la dénaturalisation d'une dimension du travail académique : notre rapport à l'écriture.⁵²⁹

L'écriture est un des quatre critères de « niveau » que nous avons identifiés comme discriminants dans le cadre des barrières d'entrée à l'internationalisation de la publication. Différents éléments nous ont conduits à considérer ce critère comme le plus important.

Premièrement, l'écriture est le media quasi monopolistique de la publication académique. L'écriture représente la condition de base de la communication scientifique (Dubois, 2005, 208). Rares sont les formes alternatives de publication en sciences sociales. En RI, des supports multimédia font timidement leur apparition et ne constituent souvent qu'une partie des publications qui les utilisent⁵³⁰. Deuxièmement, l'état des lieux de la littérature réflexiviste effectué en première partie montre l'intérêt du programme réflexiviste pour l'expérimentation de nouvelles formes d'écriture académique. Nous souhaitons prolonger ces travaux en introduisant dans la littérature des RI des sources théoriques développées en études littéraires qui proposent des pistes de réflexions intéressantes pour la réflexivité, et à notre connaissance inédites dans cette discipline.

Cette dénaturalisation représente ainsi une illustration de la façon dont, en tant que réflexiviste, nous pouvons remettre en question la technicisation des critères dans lesquels nous sommes socialisés. Nous voyons la récursivité de cette démarche pour la question des conditions de diversification en RI. Nous allons en effet conscientiser et prendre du recul sur une activité scientifique afin de légitimer une pratique alternative. Dans un premier temps, les travaux en études littéraires nous permettront de prendre pour objet l'écriture scientifique et d'évaluer les mécanismes et les effets attendus de ce « genre ». Au vu de ces éléments, nous construirons ensuite un modèle d'écriture qui nous permettra de mettre en œuvre de façon plus adéquate la réflexivité.

⁵²⁹ De la même manière que nous n'avons pu déconstruire tous les types de hiérarchisation auxquels nous participons à travers notre position réflexiviste, cette thèse n'avait pas non plus pour ambition de déconstruire tous les rapports de hiérarchisation auxquels nous participons. Nous pensons par exemple aux rapports générationnels, aux rapports de genre ou aux rapports socio-économiques.

⁵³⁰ Voir par exemple (Andersen, 2015 ; Weber, 2007 ; Der Derian, 2009).

a) Prendre pour objet l'écriture comme « pratique »

Conformément au cadre d'analyse habermassien que nous avons présenté, l'écriture représente un ensemble de techniques et de pratiques au cœur des actes de communication scientifique. C'est à condition de percevoir l'écriture comme pratique que nous pouvons prendre conscience des effets sociaux produits par le type d'écriture dans lequel nous produisons l'échange scientifique. Une pratique ne peut devenir un objet méthodologique débattu que si elle est au préalable arrachée à l'implicite de la naturalisation. Si nous entendons l'écriture « au sens de l'élaboration d'un texte destiné à des lecteurs » (Dubois, 2005, 208), il s'agit ainsi de légitimer l'écriture comme un objet scientifique de réflexivité avant de pouvoir réfléchir aux choix que nous pouvons faire pour permettre à l'écriture de servir le projet réflexiviste.

Dans le domaine des études littéraires, la recherche sur l'écriture et la lecture a abouti au développement de débats théoriques importants dans la seconde moitié de XXe siècle. Les outils mis en place pour analyser d'autres types de textes ont ainsi été utilisés pour l'analyse de l'écriture scientifique (Ashmore, 1989 ; Cibois, 1998). Nous proposons ici d'approcher la question des effets sociaux de l'écriture et de la lecture en introduisant dans le corpus réflexiviste des éléments issus de ces débats.

Comme Lefebvre, certains chercheurs défendent une interprétation optimiste de l'évolution de l'écriture scientifique :

L'écriture scientifique a cessé d'être considérée uniquement comme un support de diffusion des connaissances, comme cela a longtemps été le cas par les historiens et les philosophes des sciences, pour être enfin analysée comme un dispositif matériel participant directement à la production des savoirs. (Lefebvre, 2006, 3)

Nous considérons au contraire que la question de l'écriture et de ses effets cognitifs et sociaux ne fait pas l'objet d'un traitement important dans la formation universitaire. En ce qui concerne la socialisation des chercheurs, un aperçu de la littérature spécialisée prête à penser que l'écriture n'est pas enseignée comme une pratique mais comme une technique. La logique implicite ou explicite qui structure les ouvrages repose sur une approche normative exposant les méthodes considérées comme les plus efficaces pour la transmission de l'information (David, 2011 ; Lebrun, 2007 ; Pochet, 2012 ; Lani-Bayle, 2002). Ces textes mettent l'écriture au service d'autres problèmes comme par exemple les difficultés de la comparaison (Courtin, 2012), ou accompagnent le lecteur dans les obstacles qu'il peut rencontrer au moment de ce passage obligé (Becker, 2004 ; Hunsmann et Kapp, 2013 ; Trépos, 2011).

L'écriture est dans ces cas considérée comme une technique permettant de communiquer. En tant que technologie, elle n'en reste pas moins un media dont la connaissance et l'usage affecte la façon dont on perçoit le monde. Le développement en sciences sociales des méthodes interprétatives qui invitent à lire le monde comme on lit un texte en est un exemple⁵³¹. Selon certains chercheurs, cette influence va encore plus loin en ce qu'elle semble opérer une transformation complète de notre relation cognitive au monde. Comme le défend Goody dans son ouvrage *La raison graphique* : « Même si l'on ne peut pas réduire un message aux moyens matériels de sa transmission, tout changement dans le système des communications a nécessairement d'importants effets sur les contenus transmis » (Goody, 1978, 46). Goody montre comment l'arrivée de l'écriture a ainsi transformé les modes de pensée des sociétés, à travers notamment son usage répété au cours de la scolarisation, qui favorise l'imposition de modèles dominants basés sur l'écrit (Bazin et Benza, 1978, 12). L'habitude de percevoir les mots en ordre sur le papier générerait un effet d'ordre sur le monde dont celui qui écrit acquiert peu à peu la perception (Bazin et Benza, 1978, 15). On écrit moins comme l'on pense que l'on pense comme on écrit. La « raison graphique » contemporaine est l'aboutissement d'une linéarisation de la pensée sous la forme d'une mise en récit.

C'est cependant le caractère pratique de l'écriture qui représente l'enjeu principal auquel le réflexivisme semble devoir se consacrer. Il s'agit ainsi de rendre explicite la diversité des types d'écriture et des effets sociaux qui y sont liés. Compte tenu des résultats de notre enquête, la variation qui nous intéresse le plus est la compétition entre les différents styles académiques. La démonstration d'une variabilité des styles d'écriture permet de mettre en perspective la naturalisation de certains styles à l'origine d'une discrimination vis-à-vis des chercheurs socialisés dans d'autres styles. Elle nous donne également la possibilité de faire des choix liés à l'écriture nous permettant d'être réflexivement plus consistant avec nos objectifs de dialogue et de diversité. Comme Denis,

⁵³¹ Cf. par exemple le concept d'« inscription » de Ricœur (Ricœur, 1991), que reflètent des métaphores telles que « *grammaire* des civilisations » (Braudel, 2008) et théorisées notamment par les courants interprétativistes en sciences sociales : « Le grand mérite de l'extension de la notion de texte au-delà des choses écrites sur le papier ou sculptées dans la pierre est qu'elle attire l'attention plus précisément sur ce phénomène : comment l'inscription de l'action est provoquée, quelque soit ses véhicules et comment ils fonctionnent, et aussi sur ce qu'implique pour l'interprétation sociologique la fixation du sens à partir du flot des événements - l'histoire à partir de ce qui s'est passé, la pensée à partir de la réflexion, la culture à partir du comportement » (Geertz, 1983, 42).

le souci de consistance nous engage en effet à considérer les choix pratiques liés à l'écriture aussi importants que les choix théoriques⁵³².

La question du style porte ainsi sur la possibilité de faire varier les formes d'expression au sein d'un « genre » particulier qui serait celui du texte scientifique. Les styles peuvent être identifiés comme des « sous-genres » du genre que représenterait l'écriture scientifique (Grossman, 2010, 414). Le concept de « genre » a été développé en études littéraires pour analyser les modèles que semblent représenter le roman, le théâtre ou la poésie. Aussi, l'analyse des textes scientifiques a-t-elle fait émerger l'idée que ceux-ci pouvaient représenter un genre particulier. En conséquence, la publication scientifique a commencé à être étudiée comme un genre littéraire à part entière⁵³³. De cette proposition découle un élément d'analyse utile à notre démonstration.

Il s'avère que le genre génère des habitudes qui déterminent un « horizon d'attente du lecteur »⁵³⁴. C'est à l'aune de cet horizon que la contribution apparaît normale ou originale. Dans le cadre de la publication scientifique, c'est également la capacité du texte à remplir l'ensemble des caractéristiques propres au genre qui lui confère une partie de sa légitimité et fonde une partie de l'autorité qui lui permettra d'avoir un effet cognitif sur le lecteur : retenir son attention, transformer sa perception, l'engager à utiliser les résultats publiés et citer l'auteur.

Penser le style d'écriture en termes de « niveau » conduit à l'idée que l'écriture scientifique est neutre, c'est-à-dire un média hors genre. En effet, cette neutralité semble parfaitement satisfaire les exigences de l'illusion scholastique. Penser que les scientifiques ont trouvé les moyens de neutraliser le média que représente le discours c'est penser qu'ils ont trouvé les moyens d'annuler les effets sociaux liés à l'écriture. Cette idée permet de concevoir l'écriture comme une simple technique. Et comme les autres pratiques dont l'usage a été réduit à une technique, son explicitation génère des résistances. Sardan par exemple juge superficiel les interrogations portant sur « les implications stylistiques »⁵³⁵.

⁵³² « Mais pour que s'exercent pleinement les possibilités de contrôle des connaissances, le choix du type d'écriture doit être, lui aussi, exposé au lecteur et donc explicité dans le texte. Élément du contexte de l'enquête, il est une opération de recherche à part entière qui ne peut rester dans l'ombre. » (Denis, 2002, 9).

⁵³³ Cf. le numéro spécial de la revue *Langages* n° 105 (Ethnolinguistique de l'écrit, 1992).

⁵³⁴ Selon l'expression de Gadamer appliquée à la pratique de la lecture par Jauss (Jauss, 1978).

⁵³⁵ « Mais souvent les options stylistiques revendiquent d'être plus que cela : elles se veulent aussi expressives de choix épistémologiques. Le passage, en anthropologie, du " ils " au " je " ne signifierait pas seulement un changement de convention d'écriture mais correspondrait plus profondément à un rejet du positivisme classique associé au discours indirect au profit d'une posture qui se proclame critique, compréhensive, intersubjective, dialogiste... (Sardan, 2000, 422- 423).

Si remettre en question notre participation à l'illusion scholastique est une étape nécessaire à la transformation des relations que nous engageons dans le cadre de notre communication scientifique, il s'agit alors de réfléchir aux conditions de transformation du style d'écriture qui facilite le maintien de cette illusion. Prendre l'écriture scientifique pour objet nous permet ainsi de nous interroger sur les techniques mises en place qui, au sein de ce genre, permettent de générer un effet de neutralité. Les formes du texte scientifiques et les attentes qui y sont liées varient historiquement (Martin, 2003). Les caractéristiques que nous mettons en avant sont celles qui nous semblent correspondre aux critères critiqués par les défenseurs de la réflexivité : l'idée que le sujet est un sujet unique déconnecté du contexte de production dans lequel il agit, en dehors du contexte d'énonciation dans lequel il émet ses discours.

Pour produire l'impression d'universalité susceptible de générer l'illusion d'une « découverte » indépendante du chercheur, le texte doit adopter un rapport au temps particulier. Exposer la logique chronologique de la recherche risquerait en effet de révéler le caractère social de son élaboration⁵³⁶. Une temporalité fictive est ainsi créée à des fins non seulement argumentatives mais également identitaires (Vinck, 2007, 226). Pour que la science puisse apparaître comme objective et universelle, elle ne peut se permettre d'exposer le fait qu'elle participe à la création de l'ordre, elle doit mettre en scène le fait qu'elle le découvre. Pour ceci, le texte doit donner l'impression qu'il n'est que le reflet de la structure simple et ordonnée de l'univers, que cette structure le préexiste et qu'il n'en est pas le créateur. A contrario, le caractère complexe d'un texte, loin de refléter la complexité que l'on pourrait attendre de l'univers (Morin, 2005), a des chances d'être interprété comme une incapacité de son auteur à avoir su s'adapter au style demandé (Clifford, 1996, 32).

Le souci d'objectivisme invite au retrait du sujet de l'énonciation. Cette mise en scène est qualifiée d'« effacement *énonciatif* » par Vion (Vion, 2001). Celle-ci représente une stratégie discursive déployant tous ses effets dans la situation d'énonciation scientifique en niant - grâce à l'emploi par exemple de passifs, de styles assertifs ou d'objectivants - la participation de l'auteur à cette situation. Dans un échange où la légitimité du discours dépend de la capacité du texte à effacer son caractère localisé, l'écriture scientifique devient un « travail de persuasion » (Vinck, 2007, 224). Comme le souligne Vinck, celui-ci déploie

⁵³⁶ « Par nature, l'article scientifique est profondément antihistorique, car le principe directeur du compte rendu scientifique exige que les principes fondamentaux du travail de l'historien – qui fait quoi, pourquoi et quand – soient dès le départ jetés par-dessus bord. Comme la science aspire à être une vérité universelle, qui ne soit liée ni au temps, ni au lieu, ni à la personne, les règles inflexibles du style scientifique exigent que soit omise toute référence à ce genre de détails. » (Broad et Wade, 1987, 161 - 162).

des dispositifs tels que « l'externalisation » afin de placer l'origine de la connaissance en dehors de l'échange social :

Le texte présente le phénomène comme ayant une existence indépendante du texte. Il produit l'impression d'une non-implication de l'acteur qui « écrit sous la dictée de la nature ». Le phénomène est présenté comme au-delà du texte (*outthere*). L'auteur utilise la voix passive et comme si le chercheur n'y était pour rien. Aucun nom personnel n'apparaît dans le corps du texte ; de même, les pronoms personnels sont bannis. La dynamique sociale de la recherche est renvoyée dans l'ombre. Par les mots du titre et les mots-clefs, le lecteur est informé du fait que le texte se réfère à des entités supposées exister indépendamment du texte. [...] La solution est construite dans le texte comme si quelque chose préexistait au texte et à la recherche et que le texte montre seulement comment on y est arrivé. (Vinck, 2007, 185)

Certains styles d'écriture plus que d'autres semblent incarner ces caractéristiques. Un exemple auquel la littérature fait référence est le modèle IMRAD, format de présentation normalisé souvent exigé dans les revues scientifiques américaines. IMRAD signifie « *Introduction, methods, results and discussion* ». Il représente le cadre préétabli dans lequel doivent être présentées les informations scientifiques⁵³⁷.

Permettre à la dimension technique de l'écriture d'effacer sa dimension pratique représente une stratégie de naturalisation d'un modèle scientifique particulier et des rapports sociaux qui l'accompagnent. Ceci participe à la légitimation des agents socialisés aux savoirs nécessaires à la réalisation de ce modèle et permet également de délégitimer les alternatives, provoquant ainsi une baisse de la diversité. C'est en outre dans le cadre de cette compétition que l'écriture représente une barrière d'entrée à la publication et à la reconnaissance académique. La lutte pour la légitimation d'un modèle d'écriture nous semble bien illustrée par l'exemple suivant dans lequel Bourdieu explicite les critiques qu'il a reçues au sujet de son style d'écriture :

Il y a des comptes rendus qui sont des exemples merveilleux de cette sorte d'ethnocentrisme enfermé dans la « cage de fer » de sa certitude. Je pense à un compte rendu d'*Homo academicus* dont l'auteur (Jenkins, 1989) m'invite à retourner au *college* (anglais, bien sûr) pour y apprendre à écrire : « Quelqu'un ne pourrait-il passer une copie de *Plain Words* de Gover au professeur Bourdieu »... M. Richard Jenkins écrirait-il cela de M. Giddens ou de M. Parsons, sans parler de M. Garfinkel ? En me reprochant mon attachement supposé à ce qu'il tient pour une tradition française (« il joue un jeu qui a une tradition ancienne et consacrée dans la vie universitaire française »), M. Jenkins trahit son adhésion indiscutée à une tradition d'écriture, elle-même indissociable de la doxa [...] quand il va jusqu'à me reprocher une expression comme « la modalité doxique des discours », il trahit non seulement son ignorance (« modalité doxique » est une expression de Husserl qui n'a pas été naturalisée par

⁵³⁷ « “ L'IMRAD ” organise donc le texte d'une certaine manière : il fait tenir ensemble les divers niveaux d'investigation tout en les distinguant nettement, en les découpant. Mais ce n'est pas tout. Il intervient également sur la temporalité de l'enquête en la recomposant. L'enchevêtrement et la superposition des opérations de recherche, tels qu'ils apparaissent dans le cheminement “ réel ” de l'enquête, sont masqués. L'enquête est présentée sous une forme cohérente et linéaire, qui calque au mieux avec une présentation “ objective ” des résultats. » (Denis, 2002, 7).

les ethnométhodologues...) mais aussi et surtout son ignorance de son ignorance et des conditions historiques et sociales qui la rendent possible. [...] il aurait sans doute découvert les dispositions anti-intellectualistes qui se dissimulent sous cet éloge de la simplicité, et livré de manière moins directe (plain) les préjugés naïvement ethnocentriques qui sont au principe de sa dénonciation de mon particularisme linguistique (au demeurant plus germanique que français...) (« Ce qui se communique *réellement*, c'est la distinction du grand homme »), il se serait par exemple demandé si le culte des *plain words*, du *plain English*, ou de l'*understatement* [...] si ce culte n'était pas associé à une autre tradition académique, *la sienne*, ainsi constituée en mesure absolue de toute performance stylistique possible. Il aurait trouvé dans son déconcertement, voire son dégoût, devant mon écriture une occasion de s'interroger sur *l'arbitraire des traditions stylistiques* imposées et inculquées par les différents systèmes d'enseignement ? (Bourdieu, 1992b, 142- 143)

Cette explicitation permet non seulement à Bourdieu d'objectiver la lutte pour la légitimation des styles d'écriture, mais elle représente également l'occasion d'y participer⁵³⁸. Dans cet extrait, Bourdieu met en avant comment l'ethnocentrisme agit au niveau des styles d'écriture en faisant apparaître comme « naturel » ou « meilleur » le style d'écriture dans lequel nous avons été socialisé. Notre enquête de terrain nous a permis de mettre en perspective cette naturalisation en soulignant la variabilité des styles d'écriture. Cette mise en perspective nous permet, à son tour, de remettre en question l'évidence du modèle d'écriture dans lequel nous avons été socialisé afin d'en construire un qui paraisse le plus adapté à nos objectifs. Quel style d'écriture, quel « sous-genre » devrions nous adopter ou construire pour nous permettre de mettre en œuvre au mieux des rapports de similarité et l'homologie?

b) Faire émerger la récursivité pour mettre l'écriture au service de la réflexivité

Deux styles d'écriture réflexive peuvent être identifiés. Nous appellerons le premier style « le récit d'expérience ». Ce modèle expose la transformation sociocognitive de l'auteur. Celle-ci représente à la fois un exemple de resocialisation et permet de comprendre le contexte de production de la connaissance. La façon dont la réflexivité a été mise en

⁵³⁸ Bourdieu justifie de la façon suivante son style d'écriture : « Q- Pourquoi employez-vous un jargon particulier et particulièrement difficile qui rend souvent votre discours particulièrement inaccessible au profane ? N'y a-t-il pas une contradiction à dénoncer le monopole que s'octroient les savants et à la restaurer dans le discours qui le dénonce ?

R – [...] Les amis du “ bon sens », qui sont dans le langage ordinaire comme des poissons dans l'eau et qui, en matière de langage comme ailleurs, ont les structures objectives pour eux, peuvent (aux euphémismes près) parler un langage clair comme de l'eau de roche et pourfendre le jargon. Au contraire, les sciences sociales doivent conquérir tout ce qu'elles disent contre les idées reçues que véhicule le langage ordinaire et dire ce qu'elles ont conquis dans un langage qui est prédisposé à dire tout autre chose. Casser les automatismes verbaux, ce n'est pas créer artificiellement une différence distinguée qui met à distance le profane ; c'est rompre avec la philosophie sociale qui est inscrite dans le discours spontané. Mettre un mot pour un autre, c'est souvent opérer un changement épistémologique décisif (qui risque d'ailleurs de passer inaperçu) [...] Le simple fait de la conceptualisation exerce souvent un effet de neutralisation, voire de dénégation. Le langage sociologique ne peut être ni “ neutre ” ni “ clair ”. » (Bourdieu, 2002, 37- 38).

texte correspond à un récit explicite de l'expérience vécue par le chercheur dans lequel il produit sa recherche. Rees et Nguyen qualifient ce type de texte de « *mesearch* » (Rees, 2015). Il s'agit souvent d'un récit à la première personne. Ces ouvrages peuvent prendre la forme de notes de terrain remaniées (Devita, 2000), de romans biographiques (Lévi-Strauss, 2007), de récits de terrain (Caratini, 2004), d'entretiens (Inayatullah, 2011) ou de travaux mélangeant des éléments théoriques avec leur contexte d'émergence biographique (Bourdieu, 1997).

Le second modèle semble pouvoir prendre pour point de départ cette proposition de Wittgenstein : « Mon livre consiste en deux parties : celle ici présentée, plus ce que je n'ai pas écrit. Et c'est précisément cette seconde partie qui est la partie importante. »⁵³⁹. Il s'agit moins dans ce modèle d'exprimer une expérience individuelle que de travailler à une déconstruction personnelle dont les résultats seront exposés et reproduits dans et à travers le texte. Le contenu d'une pratique réflexive quotidienne ne nécessite pas forcément d'être partagé avec le lecteur. La capacité du discours à offrir une alternative aux rapports sociaux qui font l'objet de son analyse représente la preuve de l'efficacité de ce travail. Cette version propose une resocialisation par la pratique, du moment où la structure du texte permet au lecteur de faire l'expérience du processus de transformation à travers lequel le chercheur a lui-même dû passer afin de pouvoir écrire ce texte. Le texte présente ainsi une récursivité, en ce que le lecteur fait partie de l'objet sur lequel porte sa lecture. Nous appellerons en conséquence ce modèle le « modèle récursif ».

Les deux styles d'écriture offrent des perspectives intéressantes. L'identification professionnelle à laquelle nous avons abouti à l'issue du présent travail de recherche contient des variables auxquelles certains lecteurs pourront eux-mêmes s'identifier : jeune doctorante européenne qui fait son doctorat en France, dans une institution « de province » qui finance sa recherche, nous nous considérons également « blanche » et nous comprenons et acceptons le fait que l'on peut nous désigner en tant qu'« occidentale ». Il aurait pu être intéressant par conséquent de mettre en jeu plus en détail ces variables grâce au récit d'expérience. Cependant, plus qu'un cas d'étude, il nous a semblé plus intéressant et plus original d'adopter le second style d'écriture. C'est ici la démarche de localisation qui nous semble importante (et non la représentativité potentielle de notre cas) que nous prenons comme objet de la récursivité.

La récursivité de l'enquête a été accentuée du fait que nous soyons une jeune chercheuse ayant un statut de doctorante. Le fait d'être doctorante représente une situation

⁵³⁹ Lettre à Ludwig von Fricker (Chauviré, 1989, 75).

intéressante car notre processus de socialisation professionnelle répond à la problématique exposée dans ce travail en I. C. 3.. Diverses caractéristiques nous font également entrer dans la catégorie « dominée » comme le statut, l'âge (24 ans au début de la thèse) et la localisation. La récursivité a ainsi permis la réalisation d'une double observation participante. D'une part, la familiarisation avec le terrain correspond à notre professionnalisation effective. Les rites d'institution liés à nos enquêtes de terrain sont ceux qui nous permettent de nous socialiser en RI. D'autre part, la déconstruction réflexive nous invite à explicitement rompre avec les réflexivistes, groupe professionnel auquel nous nous identifions et à qui nous adressons nos travaux. Comme nous pouvons le voir dans l'annexe 2, nous avons mis à profit cette récursivité également dans le cadre de communication orale en présentant nos travaux aux chercheurs sur qui ils portent. Or, c'est sur les bases de ce travail que ces groupes nous considéreront ou non comme légitime. Comment mettre en récit cette récursivité ?

Contrairement au récit d'expérience, le modèle récursif n'a pas fait, à notre connaissance, l'objet de commentaires ou de théorisation dans la littérature. Il nous a semblé nécessaire d'explicitier le fonctionnement des deux textes qui nous ont inspiré sa conceptualisation : l'introduction de l'ouvrage de Foucault *Surveiller et Punir* (Foucault, 1975) et le chapitre III de l'ouvrage de Elias *La civilisation des mœurs* (Elias, 1973) intitulé « Position historique et sociologique du problème ». Nous présenterons les deux textes séparément avant d'en faire le commentaire conjoint. Certains passages de *Race et Histoire* viendront également éclairer leur étude.

Le premier texte est le premier chapitre de l'ouvrage de Foucault *Surveiller et Punir* intitulé « Le corps des condamnés » (Foucault, 1975). Le début de cette introduction se compose de deux extraits donnés au lecteur sans présentation. Le premier est un ensemble d'extraits issus de *Pièces originales et procédure du procès fait à Robert-François Damiens* (Le Breton, 1757, 372- 374) qui décrit la séance d'écartèlement de Robert-François Damiens sur la place publique suite à sa condamnation⁵⁴⁰. Ce texte est composé de 3 pages (Foucault, 1975, 9- 11) dont voici quelques extraits marquants :

« Après ces tenaillements, Damiens qui criait beaucoup sans cependant jurer, levait la tête et se regardait ; le même tenailleur a pris avec une cuillère de fer dans la marmite de cette drogue toute bouillante qu'il a jetée en profusion sur chaque plaie. Ensuite, on a attaché avec des cordages menus les cordages destinés à atteler aux chevaux, puis les chevaux attelés dessus à chaque membre le long des cuisses, jambes et bras. » (Foucault, 1975, 10)

⁵⁴⁰ Cité dans (Zavaes, 1933, 201 - 214).

« Enfin l'exécuteur Samson a été dire au sieur Le Breton qu'il n'y avait pas moyen ni espérance d'en venir à bout, et lui dit de demander à Messieurs s'ils voulaient qu'il le fit couper en morceaux. Le sieur Le Breton, descendu de la ville a donné ordre de faire de nouveaux efforts, ce qui a été fait ; mais les chevaux se sont rebutés et un de ceux attelés aux cuisses est tombé sur le pavé. Les confesseurs revenus lui ont parlé encore. Il leur disait (je l'ai entendu) : « Baisez-moi Messieurs ». » (Foucault, 1975, 11)

« Après deux ou trois tentatives, l'exécuteur Samson et celui qui l'avait tenaillé ont tiré chacun un couteau de leur poche et ont coupé les cuisses au défaut du tronc du corps : les quatre chevaux étant à plein collier ont emporté les deux cuisses après eux, à savoir : celle du côté droit la première, l'autre ensuite ; ensuite en a été fait autant aux bras et à l'endroit des épaules et aisselles et aux quatre parties ; il a fallu couper les chairs jusque presque aux os, les chevaux tirant à plein collier ont remporté le bras droit le premier et l'autre après. » (Foucault, 1975, 11)

« On veut tirer des conséquences sur ce qu'un chien s'était couché le lendemain sur le pré où avait été le foyer, en avait été chassé à plusieurs reprises, y revenant toujours. Mais il n'est pas difficile de comprendre que cet animal trouvait cette place plus chaude qu'ailleurs. » (Foucault, 1975, 11)

Le second extrait est tiré du règlement « pour la Maison des jeunes détenus à Paris » rédigé en 1938 (Faucher, 1838, 274- 282) dont Foucault nous livre les articles 17 à 28 dont voici également quelques exemples :

« Art.17 La journée des détenus commencera à six heures du matin en hiver, à cinq heures en été. Le travail durera neuf heures par jour en toute saison. Deux heures par jour seront consacrées à l'enseignement. Le travail et la journée se termineront à neuf heures en hiver, à huit heures en été.

Art 18 *Lever*. Au premier roulement de tambour, les détenus doivent se lever et s'habiller en silence, pendant que le surveillant ouvre les portes des cellules. Au second roulement, ils doivent être debout et faire leur lit ; Au troisième, ils se rangent par ordre pour aller à la chapelle où se fait la prière du matin. Il y a cinq minutes d'intervalle entre chaque roulement. [...]

Art 21. *Repas*. A dix heures les détenus quittent le travail pour se rendre au réfectoire ; ils vont se laver les mains dans leurs cours, et se former par division. Après déjeuner, récréation jusqu'à onze heures moins vingt minutes.

Art. 22 *Ecole*. A onze moins vingt minutes au roulement de tambour, les rangs se forment, on entre à l'école par divisions. La classe dure deux heures, employées alternativement à la lecture, à l'écriture, au dessin linéaire et au calcul. » (Foucault, 1975, 12- 13)

Ces deux textes ne sont accompagnés d'aucun commentaire explicatif. Aucune phrase de Foucault ne les introduit et une phrase, au départ de la sous-partie suivante (séparée typographiquement par une étoile comme le sont chacune des sous-parties de cette introduction) fait office de transition : « Voilà donc un supplice et un emploi du temps. Ils ne sanctionnent pas les mêmes crimes, ils ne punissent pas le même genre de délinquants. Mais ils définissent bien, chacun, un certain style pénal. Moins d'un siècle les sépare. » (Foucault, 1975, 13). Immédiatement après la fin du second extrait commence ce qui paraît comme « l'introduction » à proprement parler.

Cette introduction interroge les raisons qui ont pu amener les sciences sociales et l'opinion à se désintéresser de la question de la disparition des supplices comme objet

d'étude, décrite plutôt comme un fait appréciable « d'humanisation des peines » (Foucault, 1975, 13). S'engage alors une problématisation à la fois de cette humanisation et du rôle des savoirs produits sur celle-ci dans l'émergence du système juridico-pénal contemporain : « Diminution d'intensité ? Peut-être. Changement d'objectif, à coup sûr » (Foucault, 1975, 22). L'émergence de nouvelles pratiques punitives amorce et reflète selon l'auteur une transformation des relations sociales produites par les dispositifs judiciaires, relations qui « descendent loin dans l'épaisseur de la société » (Foucault, 1975, 32).

Le second texte qui a inspiré la conceptualisation du modèle récursif est le chapitre III de l'ouvrage de Elias *La civilisation des mœurs* (Elias, 1973) intitulé « Position historique et sociologique du problème », qui ouvre la seconde partie « Comment peut-on être civilisé ? ». L'émergence de la notion de « civilité » représente pour Elias l'affirmation « sur une base sociale nouvelle de l'unité européenne et en même temps une nouvelle réalisation sociale qui en constitue pour ainsi dire l'épine dorsale, la société de cour » (Elias, 1973, 78). La notion de civilité est définie pour la première fois par Érasme dans son traité *De civilitate morum pilium* publié en 1530. Ce chapitre nous présente un commentaire de ce traité qui illustre la transformation des usages du corps, reflet de l'émergence d'un nouveau type de relations entre les hommes, dont la notion de civilité permet de marquer la distinction. Pour illustrer son propos, Elias agrmente son texte de nombreuses citations de l'ouvrage d'Érasme. Ce dernier prodigue par exemple ses conseils sur la façon de traiter les biens qu'on a en partie consommés :

On offre son verre au voisin, ou bien tous boivent dans la même cruche. Érasme recommande aux convives d'« essayer auparavant leurs bouches ». Il est aussi d'usage d'offrir à un voisin sympathique le morceau de viande qu'on est en train de manger : « voilà un usage à éviter, dit Érasme, car il n'est pas très convenable de donner à un autre ce qu'on a déjà à moitié dévoré ». Nous lisons encore : « C'est d'un paysan que de replonger dans la sauce un morceau de pain qu'on a déjà mordu ; il est peu élégant d'extraire de sa bouche un morceau qu'on a déjà mastiqué et de le remettre sur sa *quadra* » « Si quelque chose te déplaît, retourne toi discrètement et jette le dans un coin ». (Elias, 1973, 83- 84)

Il commente également sur ce qu'il convient de penser sur les flatulences et comment agir en conséquence:

Quelqu'uns recommandent, dit-il, que le garçon « *Compressis natibus ventris flatum retineat* » - retienne un vent en serrant les fesses - « mais on risque ainsi de contracter une maladie ». Ailleurs il dit « *Reprimere sonitum, quem natura fert, ineptorum est, qui plus tribuunt civilitati, quam saluti* » - retenir un pet produit par la nature, est le fait des imbéciles qui accordent plus à la politesse qu'à la santé. (Elias, 1973, 84)

Nous avons sélectionné deux points sur lesquels porter notre attention et qui représentent pour nous l'intérêt réflexif de ces textes, sur lesquels nous avons fondé notre modèle d'écriture.

Le premier intérêt réflexif relève de l'objet du texte. Issus d'approches différentes, ces deux textes portent sur l'émergence d'un nouvel ordre social (matérialisé par des « dispositifs » chez Foucault, et un ensemble de « normes » chez Elias) ainsi que sur les effets de sa naturalisation. Ces effets sont notamment des processus d'identification et la reproduction implicite des rapports de pouvoir. Ceux-ci conduisent à l'identification au groupe social qui serait du côté de « la civilisation » chez Elias et du côté de « l'humanisation » chez Foucault. Les deux auteurs prennent ainsi pour objet les discours qui permettent d'établir une telle distinction entre les groupes sociaux. Ces discours proposent le récit d'une transformation sociale permettant la perception d'un groupe social uniforme dans le présent, naturalisant par là-même les rapports de pouvoir et les hiérarchisations qui s'y appliquent. La distinction historique permet d'asseoir les rapports dans le présent entre ce qui est acceptable et ce qui n'est l'est pas, sous la forme d'un contrôle et d'un autocontrôle des pratiques dont on enlève le contenu social pour en faire des techniques ou des « bonnes conduites » (Elias, 1973, 90 ; Foucault, 1975, 25).

À la différence de l'ethnocentrisme sur lequel s'est jusque-là consacré notre travail et qui se manifeste principalement à la jonction de catégories distinguées géographiquement, cet ethnocentrisme pose des bornes historiques à son processus de hiérarchisation. Le concept de syncrocentrisme a déjà été évoqué (Connor, 1969, 81). Les concepts de chronocentrisme et de tempocentrisme ont également été développés pour décrire cet ethnocentrisme particulier basé sur la perception d'une distance temporelle entre les groupes⁵⁴¹. Dans *Race et Histoire*, Lévi-Strauss s'attaque à ce type d'ethnocentrisme qu'il qualifie de « faux-évolutionnisme » (Lévi-Strauss, 1996c, 388). Le faux évolutionnisme permet aux hommes de générer un rapport de similarité sans homologie en percevant un être humain comme une version antérieure de lui-même. La personne ainsi jugée est à la fois même (un être humain) mais Autre (une version antérieure de nous-même). Or, le passé étant considéré comme une version inférieure du présent, les personnes que l'on identifie comme passées sont assimilées à une version inférieure de nous-même. Pour illustrer le phénomène, Lévi-Strauss montre combien les découvertes faites par les hommes de la préhistoire sont dénigrées – dans le discours scientifique même – comparées à celles

⁵⁴¹ « [chronocentrism] highlights how the idea that humanity has reached a final stage of cognitive development has been steadily re-occurring in human history » (Bluedorn, 2002, 288) ; « [tempocentrism] is ethnocentrism about a time period – the belief that our own time (particularly the golden age of our childhood and early youth) is the standard against which all history and all policies are to be judged. Tempocentrism gets virulent when culture changes rapidly. » (Bohannon et Van der Elst, 1998, 93).

qui nous sont plus contemporaines⁵⁴². Cette hiérarchisation permet par ricochet aux chercheurs actuels de se considérer comme supérieurs à ceux qui n'ont pas bénéficié du processus de cumulativité scientifique : les non-chercheurs.

Le second intérêt réflexif de ces textes réside dans la façon dont ils donnent aux lecteurs l'occasion d'éveiller leur réflexivité. Contrairement au style d'écriture décrit précédemment, qui place le lecteur dans une position passive face à un objet présenté comme « indépendant » du discours, ces textes présentent des techniques d'écriture qui invitent le lecteur à questionner sa position sociale. Ce questionnement opère les résistances à travers le ressenti du lecteur quant aux descriptions contenues dans le discours mais églamenet vis-à-vis des résistances qu'il peut avoir face au format d'écriture adopté.

Les deux textes proposent une mise en perspective des relations sociales contemporaines grâce à une comparaison historique. Cette mise à distance du contemporain est explicitée chez Foucault grâce au concept de généalogie :

Objectif de ce livre : une histoire corrélatrice de l'âme moderne et d'un nouveau pouvoir de juger ; une généalogie de l'actuel complexe scientifico-judiciaire ou le pouvoir de punir prend ses appuis, reçoit ses justifications et ses règles, étend ses effets et masque son exorbitante singularité.

Dans les deux textes cependant, il ne s'agit pas d'une simple comparaison. Celle-ci prend la forme d'une mise en abyme. Formulée la première fois par André Gide dans son *Journal* de 1983 (Gide, 1996), la mise en abyme est un procédé qui consiste à faire figurer l'objet représenté à l'intérieur de sa propre représentation de l'objet. Il peut s'agir par exemple d'une peinture d'un peintre en train de se peindre, ou de photographier la photographie d'un photographe qui photographie une photographie de lui en train de se photographier etc. (cf. exemple en annexe 7). La mise en abyme qui apparaît dans ces textes représente un cas particulier en ce qu'elle ne prend pas pour objet l'auteur et son récit, mais le lecteur. C'est le rapport de hiérarchisation qu'exerce potentiellement le lecteur qui est mis en abyme grâce à son activité de lecture.

Pour comprendre comment fonctionne la récursivité du texte à travers la mise en abyme, nous distinguerons ici les trois temporalités auxquelles ce texte fait référence. Nous les nommerons T3, T2, et T1. T3 représente l'époque à laquelle les auteurs écrivent leur

⁵⁴² « On lit dans des traités d'ethnologie – et non des moindres – que l'homme doit la connaissance du feu au hasard de la foudre ou d'un incendie de brousse ; que la trouvaille d'un gibier accidentellement rôti dans ces conditions lui a révélé la cuisson des aliments ; que l'invention de la poterie résulte de l'oubli d'une boulette d'argile au voisinage d'un foyer. On dirait que l'homme aurait d'abord vécu dans une sorte d'âge d'or technologique, ou les inventions se cueillaient avec la même facilité que les fruits et les fleurs. A l'homme moderne seraient réservées les fatigues du labeur et les illuminations du génie. Cette vue naïve résulte d'une totale ignorance de la complexité et de la diversité des opérations impliquées dans les techniques les plus élémentaires. » (Lévi-Strauss, 1996c, 405).

texte et à laquelle nous le lisons. T2 la période de rupture définie comme la période prise pour objet dans le texte : l'époque où Érasme écrit son texte, l'époque où les châtiments corporels sont abrogés. T1 représente la première période qui sert de point de comparaison à partir duquel les agents de la deuxième période peuvent établir leurs processus de distinction : les mœurs que le traité d'Érasme prend pour objet, les châtiments et la procédure pénale de l'époque du supplice de Damiens.

La récursivité tient au fait que l'expérience de lecture que fait le lecteur en T3 va infirmer ou confirmer la thèse selon laquelle les rapports de hiérarchisation étudiés existent non seulement entre les agents de T2 et T1, mais sont également produits par les agents de T3. Deux niveaux sont à prendre en compte afin de comprendre comment fonctionne cette mise en abyme.

Le premier niveau porte sur les rapports de hiérarchisation. Deux critères permettent la hiérarchisation : l'humanisation dans *Surveiller et Punir*, la civilité dans la *Civilisation des Mœurs*. Les textes mettent en avant comment les agents ont l'impression que le processus historique leur permet d'être de plus en plus « humains » ou de plus en plus « civilisés ». Dans le premier texte, il semble que les agents de T3 et de T2 tendraient à se rejoindre dans une hiérarchisation de T1. Dans le second, les agents de T3 tendraient à hiérarchiser à la fois les agents de T2 et T1. Cette question reste ouverte à l'expérimentation qui a lieu au cours de la lecture.

En tant que lecteur, quelle a été notre réaction vis-à-vis des pratiques décrites dans ces textes ? En tant que lecteur, qu'avez-vous ressenti à la lecture des extraits présentés ci-dessus ? Afin, de tester l'effet de ces dispositifs d'écriture sur un échantillon plus large de lecteurs, l'analyse de ces textes a fait l'objet d'un enseignement dans quatre classes de master de Sciences Po Bordeaux entre 2010 et 2013. Les effets de ces textes sur les étudiants confirment les sentiments dont nous avons nous-mêmes fait l'expérience. Les émotions générées nous permettent de repérer les frontières de notre ethnocentrisme par rapport aux groupes que nous hiérarchisons.

Dans *Surveiller et punir*, la description de la scène d'écartèlement provoque par exemple des sentiments de dégoût, de tristesse, de mépris et de révolte. Par contraste, la lecture de l'emploi du temps carcéral représente un soulagement, la peine nous paraissant bien plus « légère » et « humaine ». Le retour réflexif sur ces émotions que nous éprouvons nous permet de comprendre de l'intérieur comment fonctionne l'incorporation du caractère légitime du système de domination propre à notre époque. Le fait de faire l'expérience de la hiérarchisation confirme donc la thèse défendue dans le texte.

La lecture des extraits de la *Civilisation des mœurs* provoque par exemple l'envie de rire, la sensation du ridicule, du dégoût et du mépris. Ces émotions marquent la

matérialisation des frontières de notre identification sociale. Par le biais de ces exemples, Elias nous permet de rendre visible les dispositions liées au « processus de civilisation ». Lui aussi nous prouve la pertinence de sa thèse par l'expérience même que ses lecteurs font au cours de la lecture de son travail.

Si ces deux exemples font intervenir les sentiments du lecteur afin de faciliter l'exercice de sa réflexivité, d'autres procédés mettant en jeu la récursivité ont été trouvés dans la littérature. *Race et Histoire* offre par exemple un élément récursif à la fois rhétorique et logique qui permet de tester notre participation à la hiérarchisation dont traite le texte. Celui-ci tient en une phrase : « le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie » (Lévi-Strauss, 1996c, 22). Cette phrase étant très courte, elle demande des capacités rapides de réflexivité. L'utilisation par Lévi-Strauss du terme « barbare » a-t-il provoqué en nous des résistances ? Du cas contraire, la fin de la phrase conclue que nous même nous sommes des barbares, compte tenu du fait que nous croyons qu'il puisse exister quelqu'un qui mérite d'être qualifié de « barbare ».

Si le premier niveau de réflexivité porte sur l'existence de rapports de hiérarchisation, le second niveau porte sur la performativité potentielle des textes présentés. Les deux textes défendent l'idée que les discours qu'ils étudient reflètent et influencent à la fois les comportements des agents appartenant à l'époque à laquelle ils ont été écrits. Ces éléments nous amènent à nous pencher sur la performativité potentielle des rapports sociaux exposés dans ces textes. La performativité de ces textes repose sur la capacité du lecteur à accepter de participer au dispositif de lecture que lui propose l'auteur, malgré le fait que le style d'écriture proposé présente des variations importantes par rapport au genre scientifique auquel il est peut-être habitué.

Les textes rendent plus ou moins explicite la démarche réflexive à laquelle ils invitent le lecteur, ce qui va faciliter ou non la perception par celui-ci de la mise en abyme. La relation auteur-lecteur est ainsi différente entre la *Civilisation des mœurs* et *Surveiller et Punir*. Elias multiplie les indices qui nous invitent à nous engager dans une lecture réflexive du texte. Il nous incite à percevoir la similarité entre la société dans laquelle vit Érasme et la « nôtre »⁵⁴³. Il interroge à plusieurs reprises le lecteur vis-à-vis du processus de civilisation en l'incluant dans un « nous » auquel lui-même appartient, comme le montre l'extrait suivant :

⁵⁴³ Par exemple : « on découvre entre les lignes un monde et un genre de vie qui, par beaucoup de côtés, ressemblent déjà aux nôtres, mais qui par d'autres en paraissent infiniment éloignés. » (Elias, 1973, 80).

On me dira : « quels progrès avons-nous faits par rapport à ces mœurs et usages ? » ; d'ailleurs, on ne voit pas toujours très bien qui se cache derrière ce « nous » ; celui qui pose la question, semble parfois, par une sorte d'identification s'attirer une part du progrès réalisé. (Elias, 1973, 98)⁵⁴⁴

En comparaison, les références de Foucault à « l'homme » auquel nous pouvons nous identifier sont beaucoup plus vagues :

L'homme dont on parle et qu'on invite à libérer est déjà en lui-même l'effet d'un assujettissement bien plus profond que lui. Une « âme » l'habite et le porte à l'existence, qui est elle-même une pièce dans la maîtrise que le pouvoir exerce sur le corps. L'âme, effet et instrument d'une anatomie politique ; l'âme, prison du corps. [...] Cette âme réelle, et incorporelle, n'est point substance ; elle est l'élément où s'articulent les effets d'un certain type de pouvoir et la référence d'un savoir, l'engrenage par lequel les relations de pouvoir donnent lieu à un savoir possible, et le savoir reconduit et renforce les effets de pouvoir. (Foucault, 1975, 34)

Ce modèle récursif nous permet de répondre à deux enjeux importants exposés pour le programme réflexiviste : l'inclusion du lecteur dans la situation d'énonciation et la prise en compte du caractère implicite de la transmission de la réflexivité comme savoir académique. L'ambition de ce travail est non seulement de générer de la réflexivité chez le chercheur qui le produit mais également de faire participer l'audience à laquelle il se destine à ce processus. Pour cela, il faut que la réflexivité ne fasse pas seulement l'objet d'une connaissance mais qu'elle représente un savoir. Comme nous l'avons vu dans la première partie, la transmission des connaissances suit un circuit différent que celle des savoirs ; une expérience transmise sous la forme d'une connaissance est archivée. Le savoir de l'un, né de l'expérience, devient seulement la connaissance de l'Autre s'il n'est pas également expérimenté par lui.

La construction de ce travail comme une situation d'énonciation nous a aidé à transformer nos dispositions afin de percevoir les échanges académiques auxquels nous participons non comme un rapport sujet-objet mais comme un rapport sujet-sujet. Cette initiative concerne également le rapport qui nous lie aux lecteurs. Elle nous permet de lui proposer un rôle plus actif dans la situation d'énonciation que nous avons construite pour encadrer la relation que nous avons avec lui.

⁵⁴⁴ Les exemples sont nombreux : « le même soin, le même naturel avec lesquels l'auteur expose des gestes dont le seul énoncé scandalise les hommes d'un autre niveau de " civilisation ", sujets à d'autres réflexes émotionnels, président aussi à ses conseils sur la manière de se tenir assis, de saluer ; Érasme décrit des attitudes qui nous paraissent étranges, comme par exemple l'art de se tenir sur un seul pied » (Elias, 1973, 82) ; « " le malaise plus ou moins marqué " qui s'empare de nous quand nous sommes en présence d'êtres humains qui évoquent et qualifient ouvertement leurs actes physiques, qui songent bien moins que nous à les dissimuler ou à les réprimer, entre pour une large part dans l'ensemble des sensations qui nous font juger ces êtres de " barbares " ou de " peu civilisés ". » (Elias, 1973, 85- 86) ; « nos mœurs procèdent d'autres que nous avons l'habitude de qualifier de " non-civilisées ". » (Elias, 1973, 86).

Plusieurs passages de ce texte peuvent être pris pour exemples de cas de récursivité pour le lecteur. Le fait même d'avoir cité les passages d'Elias et de Foucault en est un. La brève comparaison des différentes épistémologies en est un autre. Ces passages nous permettent d'opérer un retour réflexif sur notre localisation en interrogeant les catégories que nous utilisons spontanément en tant que lecteur. La mise en lumière de notre localisation s'accompagne d'un second type de questionnement. Plus généralement, en tant que lecteurs, nous étions-nous interrogé(e) sur les processus de hiérarchisation auxquels nous participions dans le cadre de cette lecture, avant l'explicitation du processus de mise en abyme que nous venons de présenter ?

Plus généralement, la situation de récursivité nous invite à prendre en compte que notre capacité à répondre de façon pratique à la problématique réflexiviste que nous avons formulée sous la forme du paradoxe de la diversité dépend de l'acceptation de la légitimité de ce style d'écriture alternatif par le lecteur. La réception de ce texte à chaque lecture fait partie de l'expérimentation et permettra de confirmer ou non la validité de l'hypothèse et du cadre théorique créée pour ce projet.

En effet, un changement du rapport auteur-lecteur peut représenter un motif de refus du lecteur de participer à la situation d'énonciation. Le lecteur peut ainsi refuser de participer à la lecture selon les termes que l'auteur lui propose. Ceci peut par exemple être illustré par les réactions face aux premières pages de l'introduction de *Surveiller et Punir*. Les extraits placés sans commentaires par Foucault en début d'ouvrage peuvent les faire passer pour des exergues un peu trop longs que le lecteur préfère laisser de côté. Le lecteur peut également chercher à éviter les sentiments négatifs que la lecture génère au lieu de réflexivement prendre ces derniers pour objet. Opérer de la sorte nous coupe du point d'entrée principal de la dimension réflexive de l'ouvrage. Car c'est en effet sur la base de l'absence de commentaires que le lecteur doit lui-même faire la connexion entre les émotions qu'il a ressenties et l'argument défendu dans le texte.

Cependant, l'évitement peut lui-même faire partie des éléments sur lesquels la réflexivité du lecteur peut porter, en l'invitant à se questionner sur les raisons qui font qu'il n'a pas lu ces parties du texte. Peut-être que dans ce cas le lecteur considère que les parties du texte écrites par l'auteur sont les seules qui soient « réellement » légitimes et porteuses de sens ? Mais ce rapport du lecteur à l'auteur ne fait-il pas de l'auteur le sujet principal, voire unique, de la situation d'énonciation académique ? En tant que lecteur, notre rapport à l'auteur nous éclaire sur le type de rapports que nous sommes susceptible d'entretenir lorsque c'est à notre tour d'exercer cette position.

B. Favoriser les rapports d'homologie

Un des implicites réflexivistes que nous avons identifié comme problématique est la facilité avec laquelle le dialogue semble pouvoir être engagé dans le cadre d'une situation d'énonciation académique. Le dialogue constitue une situation d'énonciation où l'Autre est perçu comme un homologue co-créateur de la relation. L'objectif de cette sous-partie est de développer un discours capable de nous aider à percevoir l'Autre comme un homologue. Conformément aux éléments évoqués en première partie, ce discours doit être capable de mettre en œuvre les trois éléments suivants. Premièrement, il doit permettre la circulation des savoirs « Autres » et non leur archivage sous la forme de connaissances qui auraient perdu leur usage pratique. Deuxièmement, il doit décrire les différents agents participant à la situation d'énonciation comme co-responsables des rapports qui les unissent. Troisièmement, il doit nous aider à réorganiser l'échelle de valeur à travers laquelle nous évaluons la production académique. Conformément à ce qui a été avancé dans la sous-partie précédente, cette réorganisation nous évitera par exemple de désigner implicitement comme « perdants »/ « passifs »/ « dominés » les chercheurs non européens.

La théorie de la non-violence et *le Discours sur la Servitude Volontaire* de la Boétie nous ont semblé une alternative à la thèse de la domination tout à fait adapté pour remplir ces trois critères. Nous présenterons cette approche avant de montrer la façon dont nous avons essayé de favoriser des rapports d'homologie dans deux relations dans lesquelles ce travail nous a engagée : avec les chercheurs indiens et brésiliens et avec les lecteurs.

1. La non-violence permet de percevoir la coresponsabilité des relations

Deux sources théoriques nous ont apporté l'inspiration nécessaire pour construire une alternative aux rapports décrits par la thèse de la domination occidentale. La première est la théorie de la non-violence de Mohandas Gandhi (Gandhi Mahatma, 1960) que nous avons exposée en II.A. À notre connaissance, aucun travail épistémologique ou méthodologique appliquant les principes de la non-violence n'a été produit. Nous nous pencherons ici plus particulièrement sur la lecture qu'en fait Ashis Nandy dans son ouvrage *The intimate Enemy* (Nandy, 2012). Une seconde source est venue compléter cette réflexion, il s'agit du *Discours sur la Servitude Volontaire* d'Étienne de la Boétie (La Boétie, 1549). À notre connaissance, ce texte n'a pas fait, non plus, l'objet d'une utilisation méthodologique en RI.

Notre utilisation de ces deux textes répond à la première condition d'exercice de l'homologie de ne pas archiver les savoirs « Autres ». Le premier texte propose l'utilisation

du travail d'un chercheur indien. Cet usage correspond donc à la volonté réflexiviste d'intégrer à la discipline des travaux « non européens ». Le second est un classique de la science politique (1549). Il nous permet de poursuivre le travail que nous avons entamé avec la lecture de Comte et qui vise à montrer que la distinction entre passé et présent, critique et « *mainstream* » n'est pas si nette que pourrait le laisser supposer l'implicite de la position critique.

En ce qui concerne les deux autres conditions de mise en œuvre de l'homologie, nous voyons que les réflexions sur la non-violence et la servitude volontaire insistent sur la nécessité pour le « dominé » de prendre conscience de sa responsabilité afin de transformer l'ordre des valeurs qui sert la reproduction des hiérarchies. Ces travaux nous mettent ainsi en garde contre le caractère contre-productif d'une lutte contre la domination qui considérerait la situation du « dominant » comme avantageuse par rapport à celle du « dominé ». En effet, loin de nuire à l'ordre du pouvoir en place, ce type d'engagement favorise la naturalisation de l'ordre des valeurs sur lequel cette domination repose. Cette idée nous permet de comprendre la façon dont le caractère « critique » de la littérature réflexiviste peut en fait servir les rapports sociaux contre lesquels celle-ci se positionne. Nous présenterons d'abord la façon dont ces éléments apparaissent dans le *Discours sur la Servitude Volontaire* avant de faire de même avec la non-violence.

Pour la Boétie, la critique du tyran se mêle à l'envie de bénéficier des avantages qu'il tire de sa position. La perception du fait que la position du tyran est avantageuse participe à la reproduction de l'ordre social en place. Tant que sera valorisée cette position, celle-ci aura tôt fait d'être occupée à nouveau, même si le tyran en place venait à disparaître :

Ces misérables voient reluire les trésors du tyran ; ils admirent tout étonnés l'éclat de sa magnificence, et, alléchés par cette splendeur, ils s'approchent, sans s'apercevoir qu'ils se jettent dans la flamme, qui ne peut manquer de les dévorer. Ainsi l'indiscret satyre, comme le dit la fable, voyant briller le feu ravi par le sage Prométhée, le trouva si beau qu'il alla le baiser et se brûla. Ainsi le papillon qui, espérant jouir de quelque plaisir se jette sur la lumière parce qu'il la voit briller, éprouve bientôt, comme dit Lucain, qu'elle a aussi la vertu de brûler. Mais supposons encore que ces mignons échappent des mains de celui qu'ils servent, ils ne se sauvent jamais de celles du roi qui lui succède (La Boétie, 1549, 48).

Pour transformer les rapports, il faut réussir à percevoir que les rapports de domination sont également néfastes pour celui désigné comme « dominant »⁵⁴⁵. Pour pouvoir y croire, il faut détourner notre attention des actions du tyran et réfléchir à la façon

⁵⁴⁵ « Apprenons donc enfin, apprenons à bien faire. Levons les yeux vers le ciel, et pour notre honneur, pour l'amour même de la vertu, adressons-nous à Dieu tout puissant, témoin de tous nos actes et juge de nos fautes. Pour moi, je pense bien, et ne crois point me tromper, qui puisque rien n'est plus contraire à Dieu, souverainement juste et bon, que la tyrannie ; il réserve sans doute au fond de l'enfer, pour les tyrans et leurs complices, un terrible châtement » (La Boétie, 1549, 49).

dont notre système de valeur participe à la hiérarchisation. Il faut ensuite y substituer un autre système qui ne décrive pas implicitement comme un avantage la capacité d'un individu à exercer une action coercitive sur autrui. Quelle est la valeur que la Boétie a choisie qui nous permette de distinguer le tyran des « gens de bien » ?

Les gens de bien même, si parfois il s'en trouve un seul aimé du tyran, pour si avant qu'ils soient dans sa bonne grâce, pour si brillantes que soient en eux la vertu et l'intégrité qui toujours vues de près, inspirent, même aux méchants, quelque respect ; ces gens de bien, dis-je, ne sauraient se soutenir auprès du tyran ; il faut qu'ils se ressentent aussi du mal commun, et qu'à leurs dépens ils éprouvent ce que c'est que la tyrannie. On peut en citer quelques-uns tels que : Sénèque, Burrhus, Trazéas, cette trinité de gens de bien, dont les deux premiers eurent le malheur de s'approcher d'un tyran qui leur confia le maniement de ses affaires : tous deux estimés et chéris par lui, dont l'un l'avait éduqué et tenait pour gage de son amitié les soins qu'il avait eus de son enfance ; mais ces trois-là seulement, dont la mort fut si cruelle, ne sont-ils pas des exemples suffisants du peu de confiance que l'on doit avoir dans de méchants maîtres. Et en vérité quelle amitié attendre de celui qui a le cœur assez dur pour haïr tout un royaume qui ne fait que lui obéir, et d'un être qui ne sachant aimer, s'appauvrit lui-même et détruit son propre empire ?

La Boétie nous invite à transformer la hiérarchisation de notre échelle de valeur et à percevoir la capacité de fonder des amitiés profondes comme dotées de plus de valeur que celle de contrôler autrui. Cette nouvelle hiérarchie transforme la relation cognitive et sociale qui nous lie à au tyran. Lui qui se voit privé de cette capacité à aimer, loin de mériter notre envie, mérite bien plus notre pitié⁵⁴⁶. Ses dispositions sont pour le moment incompatibles avec les relations d'égalité et d'intégrité qu'implique l'amitié.

Cette volonté de transformer l'ordre des valeurs à l'encontre de la reproduction de l'ordre du pouvoir est également visible dès les premières pages de *My non-violence*. Gandhi y met en avant le caractère résolument actif et volontariste d'une telle attitude. Celle-ci redonne au prétendu « dominé » non seulement son statut d'agent, mais celui d'agent responsable de la nature de la relation. Elle transforme également l'échelle de valeurs en faisant non de la violence mais de la non-violence l'acte le plus puissant :

Mais je crois que la non-violence est infiniment supérieure à la violence, le pardon est plus viril que le châtement. Le soldat se pare du pardon. Mais l'abstinence ne représente un pardon que lorsqu'il y a le pouvoir de punir ; elle n'a pas sens lorsqu'elle vient d'une créature sans défense. Une souris ne peut pardonner un chat lorsqu'elle se laisse mettre en pièces par lui. Par conséquent, j'apprécie le sentiment de ceux qui crient au châtement mérité du général Dyer et ceux de son genre. Ils les mettraient en pièces s'ils le pouvaient. Mais je ne crois pas que l'Inde soit sans défense. Je ne crois pas que je sois une créature sans défense. Je veux

⁵⁴⁶ « Est-ce là vivre heureusement ? Est-ce même vivre ? Est-il rien au monde de plus insupportable que cet état, je ne dis pas pour tout homme bien né, mais encore pour celui qui n'a que le gros bon sens, ou même figure d'homme ? Quelle condition est plus misérable que celle de vivre ainsi n'ayant rien à soi et tenant d'un autre son aise, sa liberté, son corps et sa vie !! » (La Boétie, 1549, 42).

juste mettre ma force et celle de l'Inde au service d'une meilleure cause. (Gandhi Mahatma, 1960)⁵⁴⁷

En questionnant la distinction « dominant »/ « dominé », cette approche donne l'opportunité de générer des catégories de perception capables de performer d'autres types de rapports. Dans le cas contraire, la domination est reproduite. L'ordre des valeurs qui fait de la position de dominant une position plus attirante que celle de dominé insiste sur les bénéfices que le dominant pourrait perdre si cette situation se transformait. Le dominant est amené à croire que sa position est avantageuse. Le dominé est amené à croire que la position de l'Autre est avantageuse⁵⁴⁸.

Selon Nandy, le pouvoir consiste moins en la capacité à annihiler toute résistance que dans sa capacité à contrôler l'espace de lutte afin de le limiter aux combats qui renforcent l'efficacité du système de hiérarchisation qu'il impose. De même que La Boétie, Nandy montre combien le meilleur moyen de lutter contre un système de valeur est d'arrêter d'y participer. Le système de valeur qui sert le colonisateur est légitimé par la lutte même des agents qu'il vise à opprimer du moment où ceux-ci se battent pour acquérir de la légitimité au sein même de ce système. La non-violence fait de la conscientisation et de la transformation de ce système de valeur le moyen principal de la transformation des rapports sociaux.

Cette idée est illustrée par Nandy à travers l'exemple de la décolonisation indienne. Il met en avant comment le colonisateur britannique a cherché à légitimer un autre rapport à la masculinité en Inde afin de discréditer le système de valeur indien en la matière. Face à cette situation, il considère que c'est la politique de non-violence de Gandhi qui lui a permis de résister à cette hiérarchisation. .

Selon l'auteur, avant la colonisation britannique, la triade conceptuelle *purusatva* (l'essence de la masculinité), *naritva* (l'essence de la féminité) et *klibatva* (l'essence de l'hermaphrodisme) faisait de la paire *purusatva/naritva* une polarisation capable d'être dépassée dans l'état supérieur de *klibatva*. Cette triade a été graduellement remplacée sous le colonialisme par l'antonymie entre *purusatva* et *klibatva*. Cette nouvelle catégorisation fait de

⁵⁴⁷ « But I believe that non-violence is infinitely superior to violence, forgiveness is more manly than punishment. Forgiveness adorns a soldier. But abstinence is forgiveness only when there is the power to punish; it is meaningless when it pretends to proceed from a helpless creature. A mouse hardly forgives a cat when it allows itself to be torn to pieces by her. I therefore appreciate the sentiment of those who cry out for the condign punishment of General Dyer and his ilk. They would tear him to pieces, if they could. But I do not believe India to be helpless. I do not believe myself to be a helpless creature. Only I want to use India's and my strength for a better purpose. » (Gandhi Mahatma, 1960).

⁵⁴⁸ « That is why the following pages speak only of victims, when they speak of victors, the victors are ultimately shown to be camouflaged victims, at an advanced stage of psychosocial decay. » (Nandy, 2012, xvi).

l'hermaphrodisme « la négation finale de l'identité politique masculine, une pathologie plus dangereuse encore que la féminité elle-même » (Nandy, 2012, 7- 8). Le modèle de masculinité indienne est hiérarchisé par rapport au modèle du colonisateur, présenté comme une version dégénérée d'une masculinité aryenne que les anglais auraient su préserver (Nandy, 2012, 25).

Nandy montre qu'une lutte symbolique est menée au XIX^e siècle par les élites indiennes pour réorganiser le symbolisme et la mythologie indienne afin de prouver la capacité de la masculinité indienne à répondre aux critères de masculinité du colonisateur (Nandy, 2012, 18). Le nationalisme prend la forme d'une réécriture de la cosmologie hindoue qui va évincer et dégrader les symboles hermaphrodites de la nation pour mettre en avant des personnages autrefois secondaires mais qui présentent les caractéristiques masculines valorisées par le discours britannique (Nandy, 2012, 22).

Nandy montre comment la stratégie de Gandhi est différente et vise à rendre illégitime la classification des types de masculinité qui sous-tend l'ordre colonial (Nandy, 2012, 52). Il met notamment en avant deux types d'initiatives. Premièrement, Nandy souligne combien Gandhi a transformé la représentation de son corps et de son attitude pour incarner le symbole de cette nouvelle hiérarchisation, celui d'un leader qui, au fur et à mesure que son leadership grandissait, assumait de plus en plus un corps frêle, exposé par le fait qu'il soit dénudé, et des expressions et attitudes enfantines dénoncées comme puériles par ses opposants (Nandy, 2012, 48).

Deuxièmement, il explique la façon dont Gandhi a utilisé l'histoire à son avantage grâce au fait qu'il percevait le discours historique conformément à la façon dont le temps est communément interprété dans la « la cosmologie indienne ». Selon Nandy, Gandhi a fait l'usage de « *Future-oriented memories* » (Nandy, 2012, 57). Cette technique réflexive d'innovation historiographique permet de rompre avec la reproduction des structures cognitives passées en créant un discours basé sur les événements consciemment destinés à performer de nouveaux types de rapports sociaux dans le présent. Nandy oppose ainsi les « cosmologies Judéo chrétiennes/marxistes » et la « cosmologie indienne » selon les deux schémas suivants :

« Cosmologies Judéo chrétiennes/marxistes » :

« Préhistoire »	➔ « Histoire rattachée à la phase objective » ⁵⁴⁹	➔ « Fin de l'histoire »
	↓ « Fausse histoire correspondant à une conscience erronée » ⁵⁵⁰	

Dans cette interprétation, l'histoire est perçue comme le récit des évènements tels qu'ils se sont « réellement passés » dans un passé révolu. Les interprétations alternatives de l'histoire entrent en compétition afin de prouver celles qui sont le plus proche de « la réalité ». Selon Nandy, le second modèle présente une interprétation de l'histoire pour laquelle dans le passé « il y a toujours des choix ouverts »⁵⁵¹ (Nandy, 2012, 59).

« Cosmologie indienne » :

« Le passé est un cas particulier du présent » ⁵⁵²	➔ « Présent fracturé (passés en compétition) » ⁵⁵³	➔ « Reconstruction du présent incluant le passé » ⁵⁵⁴	➔ « Nouveau passé » ⁵⁵⁵
---	---	--	------------------------------------

Cette grille perceptive déplace le lien de causalité « passé/futur » à un déterminisme qui lie non pas le passé au futur mais la vision du passé que l'on a dans le présent au futur selon le schéma suivant⁵⁵⁶ :

⁵⁴⁹ « Objective stage bound history ».

⁵⁵⁰ « False history as a part of false consciousness ».

⁵⁵¹ « in the past there are always open choices. ».

⁵⁵² « Past as a special case of present ».

⁵⁵³ « Fractured present (competing pasts) ».

⁵⁵⁴ « Remaking of present including past ».

⁵⁵⁵ « New Past ».

⁵⁵⁶ « For the Indian folk “historian” - the bhat, caran, or the kathakar for instance-there can be no real disjunction between the past and the present. If ill health follows from the past, health too follows from the past. The idea of “determination” could apply to the present or to the future, as the notorious Indian concept of fatalism implies » (Nandy, 2012, 58- 59).

« Le passé comme présent » ⁵⁵⁷	➔ « Présent fracturé » ⁵⁵⁸	➔ « Passé reconstruit » ⁵⁵⁹	➔ « Nouveau passé » ⁵⁶⁰
↓ « Futur déterminé » ⁵⁶¹			↓ « Futur déterminé alternatif » ⁵⁶²

Cette interprétation de l'histoire facilite la construction de récits historiques alternatifs susceptibles de soutenir des systèmes de valeurs alternatifs et ainsi performer d'autres types de « futurs déterminés ».

Après avoir exposé un discours qui pouvait nous aider à transformer notre perception de l'Autre quant aux rapports d'homologie, nous allons nous pencher sur deux cas de relations pour lesquels la thèse de la domination occidentale s'est avérée inadaptée en relation à ce critère.

2. Le rapport aux chercheurs indiens et brésiliens

La première de ces deux relations est celle que nous avons eue avec les chercheurs indiens et brésiliens. Nous allons maintenant exposer et évaluer l'évolution de notre rapport aux chercheurs indiens et brésiliens en trois étapes. La première traduit la réalisation de notre participation aux rapports de hiérarchisation et la façon dont les discours des enquêtés nous ont aidé à prendre conscience de la récursivité de notre situation. La deuxième étape constitue un changement de perspective dans le sens où nous acceptons de percevoir les chercheurs indiens et brésiliens comme responsables et potentiellement réflexifs au même titre que les chercheurs non indiens et non brésiliens. Nous concluons en évoquant la façon dont nous avons tenté de générer des rapports d'homologie vis-à-vis de ces chercheurs dans le cadre de l'écriture de cette thèse.

Il nous semble important de commencer par expliquer la façon dont nous avons pris conscience de notre participation à la hiérarchisation réflexiviste vis-à-vis de ces chercheurs à l'aide de deux exemples. Au cours de notre enquête de terrain, nous nous sommes

⁵⁵⁷ « Past as present ».

⁵⁵⁸ « Fractured present ».

⁵⁵⁹ « Remade past ».

⁵⁶⁰ « New past ».

⁵⁶¹ « Determined future ».

⁵⁶² « Alternative determined future ».

retrouvée confrontée au problème suivant : « comment défendre que ces chercheurs souffrent de discrimination alors même que des travaux répondant des mêmes critères produits en Europe seraient discriminés de la même manière ? ». La confirmation par une majorité des enquêtés de cette perception (le fait que les barrières d'entrée techniques s'appliquent à tous) a ajouté un niveau de confusion au problème. À ce niveau de l'enquête, les deux discours sur notre objet que nous pouvions formuler - « la domination occidentale » et « l'absence de domination occidentale » - participaient tous deux potentiellement à la production implicite de rapports hiérarchisants. Il nous apparaissait difficile, ne serait-ce que de penser notre objet tant tous les rapports sur lesquels reposaient notre réflexion semblait discriminants. Deux cas illustrent nos propres résistances face à l'idée que nous pouvions participer, en tant que réflexiviste, à l'eurocentrisme que nous souhaitions dénoncer. Ceux-ci reflètent la façon dont nos critères nous paraissent « universels » et combien nous percevions les critères rencontrés non pas comme des alternatives proposées par des homologues mais des preuves de leur infériorité.

Le premier cas que nous souhaitons évoquer est celui de notre rapport à la question du « niveau » ou de la « qualité » de la publication. Dans un premier temps, nous avions envisagé de ne pas évoquer cette question afin de ne pas renforcer la discrimination dont les chercheurs indiens et brésiliens auraient pu souffrir. Cette attitude nous permettait ainsi de garder intacte la thèse de la domination occidentale et ces postulats, ainsi que d'éviter de prendre nos propres perceptions pour objet. Cependant, une fois que nous avons réussi à objectiver notre perception, notre capacité à percevoir « la faiblesse du niveau » a pris une dimension réflexive et nous a permis de mieux comprendre la façon dont les processus de naturalisation opéraient. L'évocation du problème de niveau n'est problématique que si l'on croit que ce critère est absolu. Autrement, cette perception nous éclaire sur notre socialisation plus que sur l'objet auquel elle fait référence. La réponse que nous étions en train d'apporter à ce problème reflétait notre croyance d'alors en l'objectivité et en la légitimité des critères naturalisants qui opéraient comme barrières d'entrée. Dès lors que nous avons pris conscience de notre participation à la naturalisation de ce critère de légitimation, le fait de juger les travaux en termes de niveaux a commencé à faire partie de l'expérimentation. Notre perception n'a plus été appréhendée comme un qualificatif de l'objet sur lequel elle portait mais a représenté l'occasion d'en savoir plus sur ces critères de distinction et les processus hiérarchisants auxquels nous participions. Le « niveau » est la naturalisation de critères de scientificité localisés que nous pouvons ou non considérer comme légitimes.

Le deuxième cas est celui de notre rapport aux finalités potentielles de la recherche en RI. Il a été difficile sur notre terrain indien de percevoir puis d'accepter comme légitime la définition que les chercheurs donnaient aux limites sociales de la recherche en Relations Internationales en Inde. Notre vision de départ des finalités de l'activité académique ne considérait pas comme légitimes les travaux *policy-oriented* et ceux produits par les chercheurs travaillant dans les think tanks. La question s'est posée d'exclure de l'analyse ces agents qui ne rentraient pas dans le modèle professionnel dans lequel nous avons été socialisée. Il apparaissait difficile au premier abord de percevoir ces agents comme des chercheurs légitimes, nous avons également la crainte d'être perçue comme hors-sujet par les chercheurs qui partageait la vision de la discipline que nous avions au départ.

Le fait que ces travaux-là fassent, en Inde, partie de « la recherche en RI » pour les chercheurs à l'université, sans que ceux-ci ne cherchent à justifier cette identification, nous a invité à réfléchir aux critères à partir desquels nous définissions les limites de la recherche en RI. L'existence d'un débat en Inde sur l'utilité de l'usage de théories et la légitimation d'une approche non théorique nous a incitée à questionner notre propre rapport à ce critère de légitimité. Nous avons ainsi essayé de présenter les différents engagements professionnels sans privilégier comme normal ou anormal l'un d'entre eux. Par exemple notre travail est théorique mais nous n'avons pas légitimer implicitement l'usage de théorie comme critère de légitimité en posant le problème de la façon suivante : « existe-t-il des théories cachées ? ». Les travaux théoriques et non théoriques ont été présentés comme des choix légitimes.

Ces remises en questions ont été facilitées par le discours des enquêtés à notre égard. Ceux-ci nous ont permis de comprendre la récursivité générée par notre participation à l'enquête. Les chercheurs ont ainsi explicitement mentionné au cours des entretiens que notre présence participait au processus que nous étudions dans cette enquête - la socialisation internationale des enquêtés :

Q - D'habitude... pouvez-vous me parler des expériences que vous avez dans ces échanges scientifiques internationaux... avec les chercheurs d'autres pays ?

R - Bien, je crois que vous êtes la première expérience que j'ai comme ça... ici ! [rires]. Oui c'est vrai. Comme nous n'avons pas beaucoup de visiteurs étrangers, et d'habitude quand ils viennent ils sont rattachés à la faculté de science politique. Donc je n'ai pas encore beaucoup d'expérience dans ce domaine.⁵⁶³

⁵⁶³ « Q - Usually... can you talk to me about the experience you have in those scientific international exchanges... with scholars from other countries ?

R - Well, I think you are the first experience that I have like... here ! [rires] Yeah that's true. Since we don't have a lot of foreign visitors, and usually when they come, they are located in the political science faculty. So I don't have much experience of that yet. ».

Certains enquêtés ont ainsi pris notre relation comme exemple pour répondre aux questions posées sur leur internationalisation. Cette objectivation a ainsi donné l'occasion aux enquêtés de proposer eux-mêmes des hypothèses explicatives sur le comportement des chercheurs européens en faisant de nous leur étude de cas. Dans l'extrait suivant par exemple, un enquêté brésilien identifie dans notre démarche une variable de la diversification que nous avons étudiée dans l'étude des avantages comparatifs à l'internationalisation:

Q - Et pour vous ces gens sont en train de prêter plus attention aux chercheurs brésiliens ?

R - Je pense oui. Pour avoir une idée, maintenant le Portugal est toujours en train d'inviter des chercheurs brésiliens pour aller là-bas. Parce qu'ils savent qu'ils ont des financements pour y aller et qu'ils peuvent faire des partenariats qu'ils peuvent inviter des chercheurs brésiliens pour aller au Brésil également. Et un autre exemple c'est que le nombre de chercheurs invités qui viennent au Brésil, je n'ai jamais vu ça auparavant. Il y en a bien plus qu'avant.

Q - Pourquoi ils viennent ?

R - Ben je pense que vous pouvez répondre à cette question mieux que moi [rires].⁵⁶⁴

Les enquêtés n'ont pas seulement montré la façon dont nous participions au problème malgré le fait que nous étions réflexiviste. Ils ont également éclairé la façon dont ils étaient eux-mêmes responsable de la situation. C'est à nouveau ces discours qui nous ont invitée à orienter l'enquête dans cette direction. Cette responsabilité recoupe deux types de discours. Les enquêtés assument leur part de responsabilité vis-à-vis des problèmes qu'ils rencontrent et de leur capacité réflexive à surmonter ces situations.

En Inde, des articles entiers sont consacrés à faire la liste explicite de ces problèmes que rencontre la discipline indienne⁵⁶⁵. Les enquêtés expliquent ainsi que la fermeture à l'Autre n'est pas propre à l'Occident⁵⁶⁶ et défendent la responsabilité des

⁵⁶⁴ « Q - And for you these people are paying more attention to Brazilian scholars ?

R - I think so yeah. To have an idea, Portugal now is always inviting Brazilian scholars to go there. Because they know they have funding to go there and that they can make partnership and that they can invite Portuguese scholars in Brazil as well. And another example is that the number of foreign visitors that are coming to Brazil, it's like I've never seen than before. There are many more than before

Q - Why are they coming ?

R - Well I think you can answer that better than me [rires] ».

⁵⁶⁵ « In the Special Issue of *International Studies*, many scholars have discussed the reasons. These can be summed up as follows : concentration on Area Studies, ingrained empiricism, a long neglect of theorizing, dependence on Western paradigms, and institutional problems caused by under-funding in higher education. » (Mahajan, 2011, 61) ; « The number of institutions offering programs in international studies increased substantially in the 1950s and 1960s (Sahni, 2010; Sharma, 2010). For a number of reasons – parochialism, state domination, self-imposed detachment from the West, peculiar institutional growth, intellectual shortcomings (neglect of theory and method, absence of vibrant research programs), lack of innovative teaching programs, practices, and resources, and absence of professional associations and strong peer reviewed journals – IRS in India has not made significant headway since the 1970s (Bajpai, 2010; Basrur, 2010; Sharma, 2010). » (Alagappa, 2011, 215).

⁵⁶⁶ « So ethnocentricity is not just, you know, confined to one particular part of the world, so also ethnocentricity of the Other. There is a tremendous baggage of cumulative wisdom which exists, in the

chercheurs indiens en RI dans cette situation (Basrur, 2009, 106). La recherche en RI en Inde est décrite comme fermée sur elle-même selon les mêmes termes utilisés par les réflexivistes. Un chercheur de Delhi avance par exemple : « Vous savez, nous sommes tellement parochiaux, tellement fermés d'esprit dans nos points de vue »⁵⁶⁷. Paul, qui a quitté l'Inde après son MPhil. à JNU et qui est aujourd'hui professeur à l'Université McGill, témoigne de la résistance des chercheurs indiens vis-à-vis des chercheurs émigrés⁵⁶⁸. Mallavarapu dénonce l'absence de « remise en question collective et systématique parmi les chercheurs indiens »⁵⁶⁹ (Mallavarapu, 2010, 180). L'idée d'un « parochialisme postcolonial » est évoquée⁵⁷⁰. Alagappa perçoit cependant une posture « autocritique » (« *selfcritical* ») chez ses collègues qui étudient la discipline indienne (Alagappa, 2011, 216).

Aussi, contrairement à ce que la thèse de la domination occidentale laisse penser, l'eurocentrisme, qu'il soit manifesté dans les actions des chercheurs européens ou américains, n'est pas forcément considéré par les enquêtés comme le parochialisme le plus important à combattre afin d'aboutir à des échanges plus diversifiés dans la discipline globale. De façon inattendue, le « *mainstream* » critiqué par les chercheurs réflexivistes apparaît comme un espace de diversité pour certains des enquêtés indiens, comme le signale un chercheur de la seconde génération de JNU :

Eh oui les gens tendent à penser, que ce que font les gens en RI c'est juste de la politique étrangère, et avez-vous vraiment besoin d'être bon pour faire ça ? De sorte que parfois, ça crée des divisions aussi en Inde, et aussi parce que les RI en Inde en particulier, en RI en Inde en particulier, l'importante variété que l'on trouve, thématique, méthodologique, les RI telles qu'on peut les voir en RI *mainstream*, en Europe etc. comment ça se, ce type de façon de penser et d'écriture n'arrive que dans de très petites niches en RI en Inde.⁵⁷¹

Au Brésil, les discours dénonçant la fermeture des RI brésiliennes sont moins présent même si quelques exemples peuvent être mentionnés. Vinzenti accuse les RI

sense that perhaps, there is little need to go outside and learn. So, even, within India for example, there will be the sense of discovering from within rather than discovering India from outside. ».

⁵⁶⁷ « You know we are so parochial, so narrow-minded in our international relations outlook ».

⁵⁶⁸ « There is reluctance even among the leading Indian IR scholars to appreciate the works of diaspora IR scholars, while the former should try to link up with the latter's works and engage in collaborative enterprises as Chinese and other East Asian scholars do. » (Paul, 2009, 143)

⁵⁶⁹ « systematic collective soul-searching among the IR scholars in India ».

⁵⁷⁰ « A somewhat different, more political and ideological answer is that with the increase in post-colonial parochialism, later scholars found themselves even more deeply mired in the state- centric, positivist, realist and conservative dead-end of “ mainstream ” IR and were unable to chart new directions. In this view, it is only now, with the critical turn in global IR, that Indian IR can flourish (Behera 2007; Mallavarapu 2005b). » (Bajpai, 2009, 125).

⁵⁷¹ « And yeah people tend to think of it, what people do in IR is just foreign policy, it's just India foreign policy and how good you need to be in order to do that ? Sort of sometimes, it kind of divides within India also, and also because IR in India particularly, in IR in India particularly, the strong variety in IR which you see, thematic, methodologically, IR as you can see in mainstream IR, in Europe etc. how it sort of, that kind of thinking and writing is happening in very small pockets of IR in India. ».

brésiliennes de se comporter comme un « empire blanc dans les tropiques » méconnaissant ce qui se fait en RI dans le reste du monde⁵⁷². Publier uniquement en langue nationale et pour une communauté nationale est décrit comme une attitude à éviter⁵⁷³. Si le parochialisme des RI brésiliennes est dénoncé, c'est celui de la première génération dont il s'agit. Un grand nombre d'enquêtés a critiqué le parochialisme brésilien de la première génération.

Face à cette situation, certains enquêtés ont signalé les démarches réflexives qu'ils avaient mises en œuvre pour transformer la situation. Les enquêtés qui ont signalé être devenu plus réflexifs au cours de leur carrière témoignent des différents événements et choix qui les ont amenés à se différencier de leur socialisation initiale. La mise en perspective des sollicitations professionnelles ordinaires est perçue comme un moment de relative « déprofessionnalisation ». Un chercheur indien signale par exemple avoir décidé de sortir du « circuit de conférences » afin de réfléchir aux critères et modes de publication auxquels il participait⁵⁷⁴. Une enquêtée brésilienne a choisi de ne pas participer aux conférences en langue anglaise dans la première partie de sa carrière pour se tenir à l'écart de ce qu'elle juge être l'impérialisme américain en l'Amérique latine.

L'entretien d'Ashis Nandy explicite en détail les étapes qui l'ont amené à se considérer comme un tel « intellectuel déprofessionnalisé ». Il nous explique comment il a d'abord perçu l'aliénation comme le problème principal sur lequel il devait travailler. Pour y remédier, il a volontairement décidé d'orienter géographiquement ses lectures, il s'est ensuite émancipé des contraintes institutionnelles et disciplinaires afin de privilégier la dimension personnelle des relations sociales dans lesquelles il était engagé professionnellement :

⁵⁷² « Geralmente, desconhecemos autores internacionalistas indianos, chineses, russos, sul-africanos, árabes, indonésios e, até mesmo, em certa medida, de vários países latino-americanos, o que é inaceitável para uma nação com o porte do Brasil e suas múltiplas contribuições formadoras. [...] Enfim, em certa medida, continuamos a nos comportar como um “ império (branco) nos trópicos ”, segundo a visão do século XIX. » (Vizentini, 2005, 30).

⁵⁷³ « Dizer não, você tem que intentar publicar fora, seja que internacionalizar sua própria carreira porque de outro modo, você vai seguir escrever em português, a verdade somente escrever em português, em fim eu acho que é um grande desafio. Publicar mais em inglês especialmente, e publicar fora. Hein, publicar no exterior, de outro modo, nos somos somente, vamos escrever somente para nós, somente para essa comunidade de especialistas que é realmente viciada no Brasil que fala português e que lê português é as outras pessoas não. E um desafio, na área de humanidades em geral, na área de relaciones internacionais. ».

⁵⁷⁴ « But looking back at it, when I look back at it, that whole period of my career, in some ways, I do regret it a bit, because I published insanely during that period but the book didn't come out. And the reason why the book didn't come out as I now look back at my own career and analyse it is partly is because I was always driven by other people's research agendas. Constantly on the conference circuit, you permanently producing stuffs that are partly determined by the way somebody else is setting the research agenda. And even though you're saying things that are very autonomous, you know, and not dictated to in terms of your analysis itself, the agenda has still already been set. So one of the things I have tried to do very consciously since I've been back is not to go back in that sort of a circuit. I'm quite circumspect now you know about the kind of invitations I accept. ».

Donc les Indiens regardent les intérêts de l'Ouest avec des yeux occidentaux. Et l'élite indienne regarde l'Inde avec des yeux occidentaux. Même chose pour la Chine. Donc quand je dis que je remets en question, je remets en question les façons de faire philosophiques de tout ça. Je pense que ça aurait été très bénéfique pour le Tiers Monde si Hegel n'était pas né. De la même façon, j'ai voulu abandonner l'héritage des Lumières parce que cet héritage repose sur l'idéologie et le système de savoirs occidentaux. Cet héritage a en lui-même certains problèmes à la base. La priorisation de la vision, l'exclusion des autres qualités humaines, la compassion et l'empathie. Ce n'est pas, ce n'est pas une base philosophique à partir de laquelle vous pouvez confronter les problèmes du monde aujourd'hui. [...] Donc c'était comme ça. C'était une longue lutte et comme je devenais de plus en plus conscient de l'hégémonie occidentale, des systèmes de savoir, donc j'ai commencé de plus en plus à faire un effort délibéré pour trouver des textes de chercheurs, intellectuels et même de figures littéraires de pays près de l'Inde ; Sri Lanka, Pakistan, Bangladesh, Népal, mais aussi l'Afrique. Et c'était aussi une expérience intéressante parce c'était une tentative délibérée pour s'éloigner du système de savoir *mainstream* occidental. [...] Cette confiance en moi m'a libéré entièrement ; libéré entièrement je crois, des contraintes de ma discipline, mon éducation, les conventions dominantes du monde académique. Je n'ai plus à faire attention à rien maintenant et je n'ai eu affaire qu'à des gens et j'ai commencé à établir des liens entre des gens, travaillé avec des gens qui étaient en fait en train d'essayer de faire la même chose que moi. [...] J'ai aussi commencé à visiter régulièrement le Pakistan, le Sri Lanka, le Népal et le Bangladesh pour avoir une perspective plus large des compulsions civilisationnelles de cette partie du monde ; l'Asie du Sud Est, la Malaisie, la Thaïlande, et cela a consolidé plus en avant mes liens avec les chercheurs du Tiers Monde et de l'hémisphère Sud et aussi peut-être le Tiers et le Quart monde dans les hémisphères occidentaux, dans les pays occidentaux. [...] Maintenant je suis tenté de me désigner comme un « intellectuel déprofessionnalisé ». C'est un terme que Gustavo Esteva utilisait. Ça m'est égal si les gens arrivent ou non à me mettre dans un cadre idéologique.⁵⁷⁵

Depuis cet espace que les enquêtés considèrent comme « un moment de recul » s'opère ainsi une réévaluation des critères de légitimation du champ. C'est par exemple le cas d'un enquêté indien qui remet en question l'importance du niveau d'anglais pour l'internationalisation. Il a étudié en Malayalam et en Hindi jusqu'à rentrer à l'université. Il nous raconte avoir ainsi été complexé par son niveau d'anglais en Inde par rapport à

⁵⁷⁵ « So Indians look at West interests with Western eyes. And elite Indian looks at India with western eyes. Same thing with China. So when I say I challenge, I challenge the philosophical ways of all this. I think it would have been very nice for the Third world if Hegel had not been born. So that way, I wanted to give up the enlightenment heritage because that heritage lies in Western ideology and knowledge system. That heritage has by itself, some basic problems in it. This prioritisation of vision, the exclusion of all other human qualities, compassion and empathy. It is not a, not a philosophical base from which you can confront the problems of the world today. [...] So that was the way. It was a long struggle and as I became more and more aware of the Western hegemony, the knowledge systems, so more and more I began to make a deliberate effort, in the form of, late 70's I would say, I began to make deliberate effort to find out writings of scholars, intellectuals and even literary figures from countries near about India ; Sri Lanka, Pakistan, Bangladesh, Nepal but also Africa. [...] So that was also an interesting experience because it was a deliberate attempt to break away from the mainstream Western knowledge system. [...] That confidence finally liberated me fully ; liberated me fully, I guess, from the constraints of my discipline, my education, the dominant conventions of the academic world. I have to care for nothing now and I dealt with only people and began to establish links with people, work with people who were also trying to do the same thing. I also began to regularly visit Pakistan, Sri Lanka, Nepal and Bangladesh to get a larger perspective of the civilizational compulsions of this part of the world ; Southeast Asia, Malaysia, Thailand and that further cemented my links with Third world scholars and Southern hemisphere and also perhaps the Third and Fourth world within the Western hemispheres, Western countries. [...] Now I am tempted to call myself a "de-professionalised intellectual". It is a term Gustavo Esteva used. I don't care whether people can fit me into any ideological frame or not. ».

d'autres jeunes chercheurs ayant une trajectoire sociale qui leur avait permis d'acquérir une maîtrise de l'anglais plus précoce. Petit à petit, son rapport à la langue s'est transformé, lui permettant de remettre en question la hiérarchisation liée au niveau de langue. Il décrit ainsi sa prise de conscience :

Par conséquent, ma capacité à comprendre des gros livres ou de suivre des grands débats, des grands débats, était très limitée. J'ai toujours pensé ça mais au fil des ans je pense, je vais à des conférences depuis que j'étais un étudiant et j'ai été attiré par ces gens et j'ai réalisé que ce qui compte vraiment c'est que les Français, les Allemands, et les Japonais et les Chinois peuvent produire des idées et compter pour quelque chose. Foucault n'est pas connu pour ses compétences en anglais que je sache? ⁵⁷⁶

Ces exemples nous amènent à nous interroger sur les éléments qui, selon les enquêtés, les ont conduits à plus de réflexivité et à mettre en place de telles démarches. Certains chercheurs attribuent ces décisions à des traits de caractère personnel, comme « le courage », « l'intuition », ou « leur passion pour la recherche ». Ces attributs les auraient invités à se dépasser et à repousser leurs limites professionnelles actuelles. Cependant, pour la plupart, c'est un événement ou une série d'événements qui semblent avoir infléchi la trajectoire en faisant office d'élément déclencheur. Une enquêtée indienne signale par exemple que la conférence à Singapour sur les RI en Inde que nous avons évoquée a été le point de départ de la réorganisation de son activité professionnelle. Au cours de celle-ci, des abonnements ISA ont été octroyés aux participants. Recevoir la newsletter de l'ISA lui a fait prendre conscience du fait qu'ayant déjà trente ans de carrière derrière elle, et bien qu'ayant obtenu un doctorat aux États-Unis, elle n'avait pourtant jamais participé à une conférence internationale. Ces événements peuvent également largement débordé le cadre académique. Des problèmes de santé qui ont obligé les chercheurs à prendre du recul sur le sens de leur vie ont été mentionnés. Le fait d'avoir accès à des paradigmes alternatifs (notamment religieux) qui mettent en perspective la production scientifique a également été évoqué, comme dans ce cas d'un chercheur indien qui était entré en séminaire après le doctorat.

Afin de montrer la façon dont ces événements s'enchaînent dans le récit des enquêtés, nous souhaitons exposer plus en détail un extrait d'entretien où il nous semble avoir pu identifier cinq étapes principales ayant conduit à une transformation du rapport qu'une enquêtée indienne avait vis-à-vis de son activité académique : 1) l'identification d'un

⁵⁷⁶ « Therefore my ability to understand thick books or to follow big arguments, big debates, was very limited. I always thought that but over the years I think I have been going to conferences ever since I was a student and I've been attracted to these people and I realized that what matters really is that the French, or the German and the Japanese or the Chinese can produce ideas and matter in the world. What matters really is not the language proficiency. Foucault is not known for his English skills right? ».

décalage entre la thèse théorique qu'elle a faite au Royaume-Uni sur le Cashmere et le premier terrain qu'elle a effectué au Cashmere une fois la thèse obtenue et de retour en Inde ; 2) Une convalescence d'un an ; 3) Une recherche historiographique qu'elle a faite pour la Ford Foundation dans les archives de l'institution et dont les résultats n'ont finalement pas été rendus publics parce qu'ils remettaient trop en cause l'histoire de la discipline en Inde ; 4) Se trouver à la Ford Foundation au moment des attentats du 11 septembre et se rendre compte - grâce à sa connaissance du terrain - du caractère stéréotypé, essentialisant et décontextualisé de la manière dont la région était traitée⁵⁷⁷ ; 5) L'identification d'un décalage entre les besoins identifiés par le processus réflexif et les cours de RI qu'elle était supposée enseigner. Voici la partie de l'entretien qui expose par exemple cette cinquième étape :

Et après je suis venue rejoindre DU [Delhi University] après mon séjour à Brookings et quand j'ai commencé à enseigner j'étais horrifiée. On enseignait tout, il suffit de demander, tout était là donc, et les débats en classe avec les étudiants, on avait de très grandes classes, des classes très mélangées, il y avait toujours un moment dans la classe : « Professeur, qu'est-ce que le réalisme et en quoi ça explique notre réalité ? » - « Ça ne l'explique pas ! ». Vous savez le monde dont j'ai fait l'expérience au Cashmere... « Comment ça raconte ma réalité, les mots que vous utilisez » - « Encore une fois, ça ne l'explique pas ». « Pourquoi enseignons-nous ça ? ». « Parce que ce sont les cadres d'analyse dominants, c'est pour ça qu'on continue de les enseigner ». Donc c'était une autre bataille, donc essayer de changer la pédagogie et essayer de revoir les cours et de le faire savoir, la littérature n'y était pas, une littérature très occidentale, on utilise leurs manuels, on utilise leurs cadres d'analyse, on enseigne. Ensuite le premier niveau dans les salles de classe est de trouver des exemples qui peuvent raconter la vie réelle, les exemples de mon réalisme ou de mon structuralisme étaient débilés en classe, raconter la réalité de la question des castes voilà, vous avez à raconter la réalité de ce qui se passe, [...] si les RI se sont développées comme elles l'ont fait, ce qui s'est passé dans cette trajectoire particulière, pourquoi elles n'ont pas suivi d'autres trajectoires possibles, qui je suis sûre étaient là, donc il y avait un affaire de conjoncture de mon côté. ⁵⁷⁸

⁵⁷⁷ « And then I realized when I was in Ford, I was looking for one year and from a very theoretical side of the problem, I was [...] in an important think tank, Washington based, very in front, in the lime light, very sort of pro-active with its interaction with the administration, the establishment, so on and so forth, and also, we were literally weeks after 9/11 happened and I was there when it happened, India/Pakistan literally was about to blow and we start to have a lot of interactions with people in the State department, so it was literally from the field planting in the real world so to say, and I realized the understanding of Cashmere was so stereotypical, they were living in some other day and other era, you know some are very sophisticated, make no illusions about that very high order politics, very sophisticated analysis but the categories they were using, I felt biased categories " Hindu-Muslim conflict ", " territorial issue ", " nuclear hotspot " [...]. What Cashmere stood for? What did the people really want there, what was the nature of the dispute? What was the whole problem about? Why was the insurgency being driven? These are very complex issues. And this was something I had already done, having one of my first book on Cashmere, and here, you know having known all the complex nuances, I was being given a very driven back into a very simplistic understanding of the world. ».

⁵⁷⁸ « And then I went to join DU after my Brookings stand over there, and when I started teaching I was horrified. We were teaching everything from you name it you have it, it was all there so, and class debates with students, we had very large classes, very mixed classes, there was always a point in the class about " Teacher, what is realism and how does it explain our reality? " - " It didn't! " You know the world I had experienced in Cashmere... " How does it relate to my reality, the words you're telling me? " - "Again, it doesn't ". " Why are we teaching this? " - " Because those are the dominant frameworks, this is why we continue teaching it ". So it was another battle to try to change

Un élément mérite d'être mentionné. Les enquêtés signalent que le fait d'avoir réussi à accomplir réflexivement quelque chose que les autres chercheurs percevaient comme difficile ou impossible leur donne la motivation et la confiance en l'idée que la réflexivité peut être mise en œuvre pour d'autres sphères d'activité. Aussi, les chercheurs qui ont eu des difficultés dans leurs parcours et qui les ont surmontées sont apparus plus confiants dans leur projet d'internationalisation et dans leur indépendance vis-à-vis des contraintes du champ. À titre d'exemple, un des chercheurs les plus confiants dans les capacités d'internationalisation des chercheurs indiens que nous avons rencontré est non seulement aveugle mais travaille également à Pondichéry. Sa capacité à travailler en RI et à mener à bien sa recherche doctorale dans ces conditions lui ont donné la motivation de participer à l'ISA chaque année. Les chercheurs qui avaient grandi à l'extérieur de Delhi et avaient rencontré des difficultés pour se faire une place à Delhi percevaient comme plus difficile le fait de venir d'une région et de s'insérer à Delhi que le fait de s'internationaliser depuis Delhi. Cette expérience les a également encouragés à remettre en question la réalité des difficultés apparentes et décrites comme naturelles.

Comment traduire ces réflexions dans la façon dont nous organisons notre texte? En plus de l'établissement d'un cadre méthodologique adapté, nous avons mis en place certains éléments dans notre discours afin de performer des rapports sociaux alternatifs à ceux dénoncés par l'autocritique. Différentes initiatives ont été développées en conséquence. Nous mentionnerons deux cas.

Premièrement, notre attention s'est portée sur la façon dont nous avons présenté les enquêtés. Deux exemples peuvent être mentionnés. Le récit que nous venons de faire met en avant l'existence d'une réflexivité et donc d'une responsabilité dans les discours des enquêtés. La réflexivité n'est pas seulement présente chez « les Autres épistémologiques », elle l'est également chez « les Autres géographiques ». L'objectif réflexiviste de considérer les chercheurs non européens en tant que co-responsables de la relation nous invite à prendre en compte cet aspect peu traité par la littérature. Cette dimension nous incite à accepter que la responsabilité de la relation soit partagée et que l'Autre soit à la fois parochial et agent de réflexivité. De façon plus générale, nous avons placé le mouvement

the pedagogy and try to revise the courses and bring it upfront, literature was not there, very Western-oriented literature, we used their textbooks, we used their frameworks, we teach. Then the first level was in classrooms to come up with examples that could relate to your real life, my realism and my structuralism examples in the class were so silly, relating to the reality of the cast question yeah you have to relate to the reality that is happening [...] if IR developed the way it did, why it did in that particular trajectory, why it did not follow plausible other trajectories, which I am sure were there, so it was a matter of conjuncture on my part. ».

européen d'exploration de la localisation de la production en RI comme une continuation de ce qui a déjà été fait dans d'autres parties du monde. Plutôt que de reproduire la téléologie et de faire des chercheurs non-européens des suiveurs de la recherche européenne, nous avons montré à plusieurs reprises comment les chercheurs non-européens pratiquaient les démarches réflexives qui représentaient des objectifs pour notre programme réflexiviste.

Deuxièmement, nous avons essayé d'intégrer à notre discours des éléments décrits comme discriminés par les barrières d'entrée disciplinaire. Nous avons également cherché à ne pas archiver les pratiques académiques qui nous paraissaient différentes et à les mettre en œuvre. À titre d'exemple, nous avons pris une spécificité pour laquelle les chercheurs indiens percevaient une entreprise de normalisation de la part des chercheurs européens et nous avons essayé de l'intégrer à notre travail – la dimension spirituelle. Nous avons ainsi entre autres fait de la non-violence un principe à la fois théorique et méthodologique de notre réponse au problème.

Face à la barrière que représentaient les langues pour l'internationalisation des chercheurs, nous avons fait le choix de laisser les notes de bas de page dans la langue de l'entretien. Si cette démarche peut apparaître plus classique pour l'anglais elle l'est moins pour le portugais. La capacité des chercheurs brésiliens à lire un nombre important de langues (critère exposé publiquement dans le Lattes), nous a permis de nous rendre compte du manque d'exposition à d'autres langues des lecteurs francophones en sciences sociales. Compte tenu de sa problématique réflexive soulevant la question de l'eurocentrisme, l'audience visée par ce travail est principalement les chercheurs réflexivistes européens en RI et plus largement les chercheurs en sciences sociales européens. Or, le portugais écrit est compréhensible à partir d'une connaissance de l'espagnol, du catalan, du latin et de l'italien.

3. Le rapport au lecteur

La déconstruction des styles d'écriture menée en IV.A. nous a conduit à nous interroger sur les implications potentielles d'une représentation de l'auteur scientifique comme sujet principal, voire unique, de la situation d'énonciation académique. Cette représentation empêche l'auteur de percevoir ses lecteurs comme des homologues potentiels. Comment espérer générer un dialogue académique si, implicitement, notre rôle est appréhendée de façon monologique ? La façon dont la figure de l'auteur est définie apparaît donc comme essentielle (Couturier, 1995).

Or, le style d'écriture présenté en IV.A. garde implicite cette figure et, ce faisant, la soustrait à notre réflexivité. Dans notre processus de dénaturalisation des styles d'écriture,

nous avons proposé un modèle qui donne un rôle plus actif au lecteur. Cette entreprise n'a pas seulement pour objectif d'accompagner le lecteur dans sa démarche réflexive. Elle participe à la démise de l'auteur comme sujet unique de la situation d'énonciation que représente la publication.

Une façon de problématiser le caractère monologique de l'auteur est de montrer la dimension collective de l'écriture scientifique. En tant qu'auteure, nous avons essayé de donner une part importante au caractère collectif de notre travail à travers l'intertexte et l'usage de nombreuses références et citations. L'intertexte représente l'ensemble des textes (citations, références etc.) dont fait mention le texte. L'attitude qui consisterait à passer outre les citations et les extraits pour ne considérer comme légitime que « la parole de l'auteur » reflète une dimension technique de la relation auteur-lecteur. Elle réduit les extraits à des éléments de l'argumentation que l'auteur utilise pour convaincre. A contrario, prendre en compte la dimension pratique des citations et des références, c'est percevoir les relations sociales en jeu dans l'absence ou la présence de certaines références ainsi que les effets sociaux de la présence ou de l'absence de citations dans le texte. Comme le souligne Vernant : « l'acte de citation opère la considération de la parole de l'Autre. Cette parole n'est pas assumée par le locuteur, mais seulement invoquée ou convoquée comme celle de l' " Autre " ». (Vernant, s. d., 113). L'explicitation des perspectives que permet l'usage des citations rend « reconnaissables » les relations qui nous rattachent à nos collègues à travers l'explicitation du « tissu » que représente l'intertexte (Barthes, 1974). Elle permet aussi la reconnaissance du caractère collectif de la production scientifique à travers la mise en récit d'une polyphonie qui « fabrique[r] de l'unicité à travers un texte commun » (Grossman, 2010, 416).

C'est cependant la relation entre auteur et lecteur qui a le plus attiré notre attention. Cette relation met en œuvre un ensemble de techniques permettant de communiquer une information. Celles-ci sont autant de stratégies de négociation ayant pour but d'éviter que le lecteur ne rompe la communication si ce qui lui est proposé diffère trop de son horizon d'attente. Comme l'explique Vinck dans le cas de l'écriture scientifique, « l'auteur construit dans le texte une identité pour le lecteur, en imaginant ses objections et en tentant de répondre à ses attentes et intérêts » (Vinck, 2007). L'écriture scientifique varie en fonction du public visé, présentant par exemple le même événement de façon différente en fonction de l'audience attendue (Latour & Fabbri 1977 ; Woolgar 1980, Law 1982).

La relation auteur-lecteur représente également un ensemble de pratiques à partir desquelles la situation de « monologue global » dénoncée par les réflexivistes peut être remise en question. Déconstruire la naturalité de notre pratique d'auteur nous semble ainsi

une étape primordiale pour nous permettre de penser les rapports sociaux dans lesquels l'activité d'écriture nous engage. Le lecteur représente potentiellement toutes les personnes avec qui l'auteur entre en relation dans la situation d'énonciation créée autour de la publication. La relation auteur-lecteur est la relation première de la situation d'énonciation scientifique, car c'est sur cette base que vont être reproduits tous les rapports sociaux produits par l'auteur à travers son texte, en deçà des distinctions géographiques ou épistémologiques qui peuvent survenir. C'est elle qui détermine implicitement si le chercheur-auteur peut avoir des homologues. Pour cela, l'auteur doit être capable d'accepter que le lecteur soit co-responsable de la construction des critères de l'échange. Il doit renoncer au monopole de l'interprétation sur le discours qu'il produit.

Pour comprendre la façon dont nous construisons la figure de l'auteur, nous réfléchissons non seulement à la façon dont nous percevons le lecteur lorsque nous sommes auteur, mais également à la façon dont nous percevons l'auteur en tant que lecteur. Une comparaison nous permettra de mettre en perspective notre position. Qu'elle est « la fonction sociale » implicite que l'on attend de l'auteur d'un texte⁵⁷⁹ ?

Parmi les différentes pratiques de la lecture, théorisées par les études littéraires, deux formes de lecture semblent polariser le spectre des possibilités : le biographisme et le structuralisme. Le biographisme fait de l'auteur la clef de l'interprétation du texte. Non seulement, la personnalité et la vie de l'auteur éclairent le sens de son œuvre, mais il est également perçu comme le mieux placé pour comprendre ce que son texte « veut dire ». Comme l'explique Lejeune :

C'est ce que j'appellerais l'illusion biographique : l'auteur apparaît comme la « réponse » à la question que pose son texte. Il en a la vérité : on aimerait lui demander ce qu'il a voulu dire... Il en est la vérité : son œuvre « s'explique ». Au moment où je produis ma lecture, je m' imagine remonter vers une source qui la garantit, et m'enfonce dans un mirage plus ou

⁵⁷⁹ Nous suivons ici la définition de Alain Rabatel : « Nous traitons d'une fonction-auteur (Foucault, [1969], 2001) (ou auctorialité) en nous attachant à son inscription textuelle ; c'est pourquoi nous privilégions l'expression " figure de l'auteur " (Rabatel, 2007) : cette notion n'est pas le synonyme du scripteur, dans la mesure où ce dernier peut adopter une figure de compilateur, de continuateur. Elle doit encore être disjointe du statut d'auteur, que ce dernier concerne sa dimension juridique (propriété, responsabilité) ou sociale (reconnaissance) (Pontille, 2004, 18-22, 164-171). Toutes ces dimensions se résument par la notion de signature, qui vient chapeauter le texte de l'extérieur. Mais d'un point de vue interne, les textes, signés par un seul nom ou par plusieurs, relèvent, en principe, d'une seule auctorialité interne. Dans tous les cas, l'auctorialité interne porte sur la question de l'apport personnel de l'auteur, sur la singularité de son point de vue, sur ce qui représente sa contribution personnelle, en tant qu'auteur (singulier ou collectif, c'est tout un, de ce point de vue), à l'œuvre collective. La dimension qualitative de l'auctorialité construite dans et par le texte n'est pas sans ajouter de la complexité à une notion qui n'en manque pas par ailleurs. Cela implique un ensemble de spécificités énonciatives qui ne se bornent pas aux marques personnelles et spatio-temporelles, incluant la gestion des sources énonciatives, la sélection des notions, leur présentation ainsi que leur hiérarchisation et leur discussion. L'ensemble de ces figures construit la perspective que l'auteur adopte sur son texte, qu'il fait plus ou moins explicitement partager à son lecteur (Rabatel, 2007, 41), de sorte que l'auctorialité possède une dimension argumentativo-pragmatique capitale. » (Rabatel, 2010, 507).

moins tautologique, puisque le plus souvent la « vie » est reconstruite à la lumière de l'œuvre qu'elle doit expliquer. Mirage d'autant plus insidieux qu'il n'est pas tout à fait un amiral : on est souvent encouragé par l'auteur lui-même qui tend plus ou moins à se représenter dans son œuvre, il donne à penser qu'il s'y est représenté. (Lejeune, 1986)

Différents courants se sont opposés au biographisme. Le « structuralisme » issu de la critique moderne des années 1960-1970 représente une des postures les plus radicales qu'a pris l'anti-biographisme. Celui-ci s'oppose à la notion d'« œuvre » pour lui substituer celle de « texte », et défend la vision d'un texte pur. Le texte doit être étudié indépendamment de son auteur et de son contexte, en tant que structure autonome. Le structuralisme refuse la conception « monologique » du texte et le sens « voulu » par son auteur. Cette vision revendique l'importance du lecteur et la multiplicité des interprétations légitimes.

Telles quelles, ces deux interprétations de la relation auteur-lecteur ne remplissent pas les besoins de contextualisation réflexiviste en ce qu'elles retirent soit au lecteur soit à l'auteur sa capacité à co-construire la relation qui les lie. Soit le biographisme fait du lecteur un objet passif de la réception, soit le structuralisme nie l'existence d'une relation en excluant l'auteur. Compte tenu des informations exposées dans la sous-section précédente, il semblerait cependant que ces deux interprétations se retrouvent dans la façon dont l'écriture scientifique met implicitement en scène la relation auteur-lecteur. L'effacement de l'auteur crée un impersonnalisme du texte digne de l'interprétation structuraliste. Le rôle prépondérant et monologique de sujet que l'on accorde à l'auteur marque à l'inverse la démise du lecteur, problème soulevé vis-à-vis du biographisme.

Il semblerait que nous nous trouvions face à une situation paradoxale où l'auteur du texte est doté du monopole pour comprendre et expliquer un texte censé être objectif. Comme le souligne Grossman, il s'avère ainsi intéressant de constater que l'effacement énonciatif ne s'accompagne pas d'un effacement de l'auteur. L'auteur apparaît comme « surplombant » :

Mais l'effacement énonciatif qui semble propre à l'ethos scientifique ne traduit nullement l'effacement de la figure de l'auteur : on a pu ainsi mettre en évidence (Rabatel, 2004 ; Grossman et Rinck, 2004) les effets pragmatiques de la multiplicité et de la hiérarchisation des instances énonciatives, la figure d'un auteur surplombant ravalant *de facto* le point de vue des énonciateurs secondaires. Étudier la manière dont un auteur scientifique situe son propos par rapport à autrui, conduit non seulement à explorer les mœurs citationnelles dans les sciences (si la citation et, plus largement, la gestion de la polyphonie énonciative ont fait l'objet de nombreux travaux, peu d'entre eux concernent spécifiquement les écrits scientifiques), mais aussi, on l'a vu, à s'interroger sur le marquage linguistique des sources du savoir. Dans l'écrit scientifique, l'utilisation du système auteur-date – et au-delà l'influence du format IMRAD, déjà mentionnée – s'est répandue, même en sciences humaines et sociales, ce qui conduit à faire passer la citation au second plan. Le texte scientifique est caractérisable comme un *discours multiréférencé* (Grossman, 2002, 2003) les noms propres d'auteurs servant

de balises identifiant les sources du savoir mais aussi d'emblèmes *de positionnement*. (Grossman, 2010, 418- 419)

Quelle vision de l'écriture et de la lecture pouvons-nous proposer qui nous permette d'éviter ces effets et ainsi d'opérationnaliser notre projet ? Le biographisme et le structuralisme ne sont pas sans intérêt pour le dialogue et la diversité. Le biographisme nous invite à prendre en compte l'auteur. Cette démarche peut nous aider à comprendre le contexte social dans lequel il produit son discours. En liant le texte et son auteur, le biographisme permet également de penser ce que le texte nous apprend sur celui qui l'a écrit et les relations sociales dans lesquelles il se trouve⁵⁸⁰. Selon une perspective réflexive, l'intérêt de ce lien réside dans le fait que l'œuvre elle-même éclaire la position sociale de l'écrivain et non l'inverse. Si le biographisme peut représenter une porte d'entrée à la contextualisation du discours scientifique, la transformation du rôle que l'on attribue au lecteur semble à nos yeux une démarche plus innovante afin de permettre une remise en question de l'auteur comme sujet unique.

À cette fin, nous proposons d'adopter l'idée d'« œuvre ouverte » défendue par Umberto Eco. Celui-ci va jusqu'à affirmer que « l'auteur devrait mourir après avoir écrit pour ne pas gêner le cheminement du texte » (Eco, 1985, 14). Cette vision de la lecture substitue à l'image d'un lecteur-objet qui devrait recevoir un sens déjà construit de façon unilatérale par l'auteur, l'idée d'un lecteur co-créateur de sens. Comme le dit Valéry : « Il n'y a pas d'œuvre achevée, il n'y a que des œuvres abandonnées ». Le sens n'est pas créé au moment de l'écriture mais négocié à chaque nouvelle lecture, dans le contexte particulier qui situe la relation entre l'auteur et son lecteur. Genette explicite de la façon suivante cette vision de la lecture :

Le temps des œuvres n'est pas le temps défini de l'écriture, mais le temps indéfini de la lecture et de la mémoire. Le sens des livres est devant eux et non derrière, il est en nous : un livre n'est pas un sens tout fait, une révélation que nous avons à subir, c'est une réserve de formes qui attendent leur sens, c'est « l'imminence d'une révélation qui ne se produit pas », et que chacun doit produire pour lui-même (Genette, 1966, 132)

Pour comprendre ce que peut représenter une telle liberté du lecteur, la nouvelle « Pierre Ménard, auteur du Quichotte » est un parfait exemple (Borges, 2003). Cette nouvelle se présente comme une lettre écrite et signée par Borges en personne qui rend hommage à son ami Pierre Ménard, lui aussi écrivain et récemment décédé. Borges passe en revue l'œuvre de Pierre Ménard pour s'attarder sur ce qui représente pour lui la pièce

⁵⁸⁰ « Dans toute œuvre vivante, la pensée ne se dissocie pas du langage qu'elle invente pour se penser, l'expérience s'institue et se développe à travers les formes. L'artiste ne connaît pas d'autre instrument de l'exploration de soi-même que la composition de son œuvre. » (Rousset, 1966).

majeure de cet auteur. Pierre Ménard s'était donné pour tâche de réécrire le Quichotte de Cervantès. Non pas de le copier mais de le réécrire mot à mot à l'identique. Cette ambition incroyable permettait non seulement de donner un sens nouveau à l'œuvre en lui offrant le nouveau contexte de production de l'écriture de Pierre Ménard, elle permettait également d'éclairer le contexte actuel d'un regard nouveau en y introduisant un discours issu d'un autre contexte. Borges défend ainsi la légitimité de l'anachronisme de l'interprétation. Voici un extrait de cette nouvelle illustrant la posture de l'auteur :

Comparer le Don Quichotte de Ménard à celui de Cervantès est une révélation. Celui-ci, par exemple, écrivit (Don Quichotte, première partie, chapitre IX) :

... la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépôt des actions, témoin du passé, exemple et connaissance du présent, avertissement de l'avenir.

Rédigée au XVII^e siècle, rédigée par le 'génie ignorant' Cervantès, cette énumération est un pur éloge rhétorique de l'histoire. Ménard écrit en revanche :

... la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépôt des actions, témoin du passé, exemple et connaissance du présent, avertissement de l'avenir.

L'histoire, mère de la vérité : l'idée est stupéfiante. Ménard, contemporain de William Jones, ne définit pas l'histoire comme une recherche de la réalité mais comme son origine. La vérité historique, pour lui, n'est pas ce qui s'est passé ; c'est ce que nous pensons qui s'est passé. Les termes de la fin – exemple et connaissance du présent, avertissement de l'avenir – sont effrontément pragmatiques. Le contraste entre les deux styles est également vif. Le style archaïsant de Ménard – tout compte fait étranger – pêche par quelque affectation. Il n'en est pas de même pour son précurseur, qui manie avec aisance l'espagnol courant de son époque. (Borges, 1977, 71-72)

On retrouve ici l'idée de Wittgenstein de la valeur de la partie invisible de l'œuvre. Au final, il peut sembler au premier abord ridicule de réécrire une œuvre qui a déjà été écrite, mais ceci n'est que la partie visible, c'est-à-dire matérielle du travail. La partie invisible représente dans ce cas l'émergence d'un sens nouveau, original, qui apparaît dans la rencontre unique entre des dispositions localisées dans un contexte spatio-temporel et un texte produit dans un autre : « Le lecteur s'actualisera différemment dans l'énonciation selon son milieu et son époque, mais il n'y a pas de Texte " passé ", il n'y a qu'un rapport présent entre Textes ». (Gaudez, 1997, 114). Cette interprétation de la relation auteur-lecteur nous semble le mieux correspondre aux critères d'homologie que nous recherchons. Dans cette interprétation lecteur et auteur participent à la co-crédation du sens et des critères de légitimité qui siègent à la structuration de leur relation.

Outre la transformation de notre perception, nous avons tenté de mettre en pratique un tel rapport auteur-lecteur de deux façons. En tant qu'auteure, nous avons explicité la relation qui nous lie au lecteur et la façon dont celle-ci était réursive. Un refus du lecteur de participer à la situation d'énonciation que nous lui proposons fait partie du problème. Il peut montrer notre incapacité à avoir su ménager un équilibre entre l'innovation stylistique que nous proposons et les critères de légitimation auxquels le lecteur est habitué. En tant que lectrice, nous avons proposé une interprétation de textes

« classiques » qui marque une rupture avec les attentes liées à l'interprétation canonique qui conditionne le plus souvent la façon dont ces textes sont cités. Habermas et Aristote permettent la mise en œuvre pratique d'un réflexivisme méthodologique. Comte devient un modèle de radicalisme réflexif. Le structuralisme de Lévi-Strauss est le point de départ d'une démarche individualiste réflexiviste. La non-violence de Gandhi et *le Discours sur la Servitude Volontaire* sont les bases d'une méthode qui vise à performer dialogue et diversité dans les échanges académiques. Ces auteurs ont écrit leurs textes dans un contexte différent que celui qui a rendu explicite le problème de la réflexivité. Pour autant, ces textes nous permettent de répondre à des problèmes d'actualité.

C. Favoriser les rapports de similarité

Comme le synthétise le paradoxe de la diversité exposé en première partie, la diversification des échanges académiques ne résulte pas d'une absence de hiérarchisation mais d'un équilibre entre processus d'unification et de particularisation. Si les processus d'unification sont supérieurs aux processus de particularisation, l'échange court le risque de l'homogénéisation. Si les processus de particularisation excèdent ceux d'unification, le risque encouru est celui de l'absence de communication.

Ainsi, la hiérarchisation des savoirs sert dans certains cas l'objectif de diversification que visent les réflexivistes. Notre travail met en effet en avant que, dans certaines circonstances, l'absence de hiérarchisation des savoirs dessert la diversité. La recherche de la similarité nécessaire à la diversité ne repose pas sur une absence de hiérarchisation. Dans les cas que nous avons rencontrés, l'absence de hiérarchisation s'avère ainsi néfaste pour la diversité en RI lorsque la formation indienne et brésilienne ne promeut pas les caractéristiques locales ou lorsque les chercheurs européens ne défendent pas l'intérêt de perspectives localisées en Europe. Aussi, le fait que la hiérarchisation soit décrite comme un phénomène qui s'oppose *per se* à la diversité a été identifié comme un implicite qui empêchait le réflexivisme de mettre en œuvre ses objectifs.

Contrairement à la démarche réflexiviste, nous pensons qu'il est plus efficace de penser ensemble l'ouverture aux savoirs Autres et la fermeture pouvant être provoquée par nos dispositions. Dans un premier temps, nous exposerons les raisons qui nous amènent à penser que le concept d'ethnocentrisme représente le meilleur candidat pour offrir une alternative au caractère binaire de la thèse de la domination occidentale. Nous exposerons ensuite la façon dont nous avons tenté de générer des rapports de similarité dans deux types de relation dans lesquelles notre travail nous a engagée : la relation avec les

« positivistes » dans le cadre de l'écriture de ce texte et celle avec les enquêtés dans le cadre des entretiens.

1. L'ethnocentrisme : générer de la similarité dans le cadre d'une co-hiérarchisation réfléchie

Les catégories utilisées par les réflexivistes pour parler de hiérarchisation ne permettent pas de penser l'ensemble du problème de la diversité. Ces concepts insistent seulement sur le caractère négatif de la hiérarchisation, c'est-à-dire comment la hiérarchisation empêche la circulation des savoirs. En outre, ces concepts posent d'autres problèmes. Le concept d'eurocentrisme peut laisser penser que la hiérarchisation et la fermeture sont des phénomènes européens, privant par là même les chercheurs indiens et brésiliens de leur responsabilité dans la structuration des rapports académiques internationaux. Le concept de parochialisme, quant à lui, ne renvoie pas à un corpus en sciences sociales basé sur des enquêtes empiriques et une réflexion théorique, contrairement à d'autres concepts appartenant au même champ lexical. Cette situation a pu couper la littérature réflexiviste d'un champ de recherche important à ce sujet qui existe dans d'autres sciences sociales.

Le concept d'ethnocentrisme nous est paru le concept le plus adapté pour répondre à notre problème en ce qu'il permet de penser les processus de hiérarchisation comme une composante des dynamiques de diversification. Comme nous l'avons vu, il est utilisé en RI mais reste secondaire dans la littérature réflexiviste. Nous exposerons dans un premier temps la façon dont le concept d'ethnocentrisme a été construit historiquement ainsi que les résistances auxquelles il a donné lieu. Les différentes positions présentées nous permettront de mettre en avant l'intérêt et les risques que présente le phénomène de l'ethnocentrisme par rapport à la diversité. Au vu de ces éléments, nous chercherons dans un second temps à mettre en avant les conditions de variabilité de l'ethnocentrisme afin de rendre opératoire une démarche réflexive visant à le transformer.

La façon dont Lévi-Strauss définit l'ethnocentrisme représente le point de départ de notre réflexion : l'ethnocentrisme permet de penser les processus de hiérarchisation comme nécessaires au maintien de la diversité dans le cadre d'un échange des savoirs. Cette proposition va à l'encontre aussi bien du sens commun que de la doxa scientifique. En est, pour preuve, la résistance rencontrée à l'UNESCO à l'égard de cette idée lorsque Lévi-Strauss l'a présentée dans cette institution en 1971. Dans *Le regard éloigné*, Lévi-Strauss témoigne ainsi des tentatives des responsables de cette organisation pour annuler sa

présentation *Race et Culture* (Lévi-Strauss, 1996b) et ensuite la raccourcir (Lévi-Strauss, 1983, 14).

Lévi-Strauss signale également que ses conclusions étaient présentes dans son esprit lorsqu'il écrivit *Race et histoire* en 1951 (Lévi-Strauss, 1996c), mais qu'à l'époque, n'étant qu'un jeune chercheur ne disposant que de peu d'autorité, il n'avait osé produire autre chose qu'une profession de foi correspondant au « catéchisme » de l'agence onusienne (Lévi-Strauss, 1983, 14). Ces conclusions répondent à un problème qu'il juge essentiel au futur de l'humanité et de l'espèce humaine et qu'il nomme le paradoxe du progrès :

Quoi qu'il en soit, il est difficile de se représenter autrement que comme contradictoire un processus que l'on peut résumer de la manière suivante : pour progresser, il faut que les hommes collaborent ; et au cours de cette collaboration, ils voient graduellement s'identifier les apports dont la diversité initiale était précisément ce qui rendait leur collaboration féconde et nécessaire (Lévi-Strauss, 1996c, 420).

Dans une perspective structuraliste, Lévi-Strauss souligne que l'histoire des sociétés a permis à chacune d'entre elles de développer certains domaines de leur activité au détriment d'autres, ce qui explique leurs différences. À l'échelle de l'humanité, ces différences de trajectoires apparaissent complémentaires. C'est en effet en empruntant les innovations produites par d'autres que les sociétés accumulent le plus rapidement du progrès. Cependant, et c'est là que réside le paradoxe, plus les groupes échangent, plus la valeur marginale de leur échange tend à diminuer, compte tenu du fait que petit à petit les ressources différenciées au départ tendent à s'homogénéiser.

Pour comprendre comment les sociétés font face à cette situation, Lévi-Strauss s'est ainsi attaché à réfléchir sur les moyens potentiellement mis en œuvre pour protéger la diversité. Un phénomène intéressant retient ainsi son attention : contrairement à l'intérêt que pouvait représenter la diversité, « il semble que la diversité des cultures soit rarement apparue aux hommes pour ce qu'elle est : un phénomène naturel, résultat des rapports directs ou indirects entre les sociétés ; ils y ont plutôt vu une sorte de monstruosité ou de scandale » (Lévi-Strauss, 1996c, 383). Ce phénomène est l'attitude communément désignée sous le terme d'ethnocentrisme, que Lévi Strauss s'engage à analyser. Nous avons synthétisé les trois caractéristiques qui nous semblent le mieux caractériser ce phénomène dans la pensée de ce dernier et nous les avons accompagnées d'exemples donnés par l'auteur. L'ethnocentrisme représente ainsi :

- La pratique d'imposer ses propres avantages comparatifs comme standards du bon et du normal : pour l'Occident, la révolution industrielle représente par exemple l'étalon du progrès auquel vont être comparées les autres sociétés.

- La hiérarchisation des différents groupes conformément à ces standards : par exemple l'utilisation, de la part des sciences sociales occidentales, de paires de catégories polarisées telles que « moderne/primitif » ou « histoire cumulative/histoire stationnaire ».

- L'impossibilité cognitive d'évaluer la valeur des innovations produites par les groupes dont les standards sont différents des autres, même dans les cas où nous profitons des résultats issus de cette différenciation. L'exemple cité par Lévi-Strauss est celui de l'ignorance par l'Occident de la révolution alimentaire qu'a générée, pour les sociétés occidentales, leur rencontre avec les sociétés d'Amérique du sud avec l'introduction dans leur régime alimentaire d'aliments tels que la pomme de terre, la coca, la vanille, la tomate, l'arachide, le tabac, le maïs, l'ananas etc.

À première vue, l'ethnocentrisme, à la fois fermeture à l'Autre et hiérarchisation de celui-ci, semble représenter l'ennemi par excellence de la coopération humaine et du progrès. Curieusement cependant, les conclusions ambiguës de Lévi-Strauss à son premier texte ne semblent pas aller dans ce sens :

L'humanité est constamment aux prises avec deux processus contradictoires dont l'un tend à instaurer l'unification tandis que l'autre vise à maintenir ou à rétablir la diversification. La position de chaque époque ou de chaque culture dans le système, l'orientation selon laquelle elle s'y trouve engagée sont telles qu'un seul des deux processus lui paraît avoir un sens, l'autre semblant être la négation du premier. Mais dire, comme on pourrait y être enclin, que l'humanité se défait en même temps qu'elle se fait, procéderait encore d'une vision incomplète. Car, sur deux plans et à deux niveaux opposés, il s'agit bien de deux manières différentes de se faire. (Lévi-Strauss, 1996c, 421)

Suite à un texte qui semblait nous inviter à condamner l'ethnocentrisme, cette conclusion est déroutante. Lévi-Strauss semble nous suggérer que l'ethnocentrisme est nécessaire. Comment considérer cette attitude autrement que contre-productive vis-à-vis de l'échange des savoirs?

Le second discours que Lévi-Strauss adresse à l'UNESCO en 1979, *Race et culture*, nous aide à répondre à ces interrogations en explicitant l'ambivalence du phénomène d'ethnocentrisme. En créant une distance entre les groupes, l'ethnocentrisme permet la conservation d'un degré minimal de diversité. Lévi-Strauss poursuit :

Sans doute nous berçons-nous du rêve que l'égalité et la fraternité régneront un jour entre les hommes sans que soit compromise leur diversité. Mais si l'humanité ne se résigne pas à devenir la consommatrice stérile des seules valeurs qu'elle a su créer dans le passé [...] elle devra réapprendre que toute création véritable implique une certaine surdité à l'appel d'autres valeurs, pouvant aller jusqu'à leur refus sinon même à leur négation. Car on ne peut, à la fois, se fondre dans la jouissance de l'autre, s'identifier à lui, et se maintenir différent. Pleinement réussie, la communication intégrale avec l'autre condamne, à plus ou moins brève échéance, l'originalité de sa et de ma création (Lévi-Strauss, 1983, 47).

L'ethnocentrisme s'avère selon lui indispensable à l'échange et à la diversité en ce qu'il prévient la « confusion où [chaque culture] perdrait l'attrait qu'elle pouvait avoir pour

les autres et ses propres raisons d'exister » (Lévi-Strauss, 1983, 16). En tant que tel, l'ethnocentrisme permet la conservation de frontières sociales et ainsi d'une distance minimale entre les groupes. Compte tenu du fait que cette distance peut être considérée comme garante d'un degré minimal de diversité au sein de l'humanité, Lévi-Strauss considère que l'ethnocentrisme doit être accepté comme un phénomène légitime⁵⁸¹. Il renverse ainsi le discours attendu en affirmant que l'individu ethnocentrique « n'est nullement coupable de placer une manière de vivre et de penser au-dessus de toutes les autres, et d'éprouver peu d'attraction envers tels ou tels, dont le genre de vie, respectable en lui-même, s'éloigne par trop de celui auquel on est traditionnellement attaché » (Lévi-Strauss, 1983, 16).

Cette tension entre perception positive et négative de l'ethnocentrisme existe dans la littérature. Considéré comme néfaste par les uns, elle est défendue comme légitime par les autres. Historiquement, c'est William Graham Sumner qui, pour la première fois en 1906 a formulé le concept d'ethnocentrisme dans son ouvrage *Folkways: A Study of the Sociological Importance of Usages, Manners, Customs, Mores, and Morals* (Sumner, 1906). Selon l'auteur, la survie d'un groupe dépend de sa capacité à générer des sentiments appropriés, de promouvoir la paix en son sein (acquiescement des valeurs locales) tout en maintenant un certain degré de discrimination envers le non-groupe afin de permettre aux mécanismes d'auto-défense de fonctionner.

Nous pouvons noter que certaines des caractéristiques présentes dans la conceptualisation originale de l'ethnocentrisme existent aujourd'hui dans la plupart de ses définitions contemporaines. La plupart des travaux ultérieurs semblent décrire l'ethnocentrisme comme un phénomène complexe recoupant également des dimensions cognitives et affectives. Comme nous l'avons mentionné dans le cas du corpus « *mainstream* », la littérature a tendu à distinguer analytiquement deux dynamiques impliquées dans le phénomène : les attitudes et les comportements dirigés vers le groupe d'appartenance – « *in-group feelings* » - et celles dirigées vers les autres groupes – les « *out-group feelings* » (Catton, 1960).

Un équilibre entre des sentiments *in-group* appréciatifs et des sentiments *out-group* dépréciatifs est considéré nécessaire pour le maintien de certaines fonctions sociales essentielles. Taguieff qualifie d'homophiles les sentiments dirigés vers le « nous » et « hétérophiles » ceux dirigés vers le « eux » (Jucquois et Ferreol, 2003, 351). Cet équilibre

⁵⁸¹ « on en vient à se demander si les sociétés humaines ne se définissent pas, en égard à leurs relations mutuelles, par un certain optimum diversité au-delà duquel elles ne sauraient aller, mais en dessous duquel elles ne peuvent, non plus, descendre sans danger. » (Lévi-Strauss, 1996c, 381).

est décrit comme un processus essentiel à la transmission des « valeurs » et des « normes » du moment où celle-ci ne peut avoir lieu sans que ces dernières ne soient « implicitement ou explicitement, présentées comme positives et comme «bonnes»» (Jucquois et Ferreol, 2003, 351). Chaque acte de transmission renforce en retour l'ethnocentrisme du groupe en permettant l'identification de l'individu à ce qui lui apparaît comme possédant le plus de valeur (Jucquois et Ferreol, 2003, 351). Certains vont jusqu'à défendre la position que l'ethnocentrisme n'a pas pour seul objet le legs des pratiques sociales mais aussi celui du bagage génétique. La sociobiologie a ainsi développé une interprétation de l'ethnocentrisme reposant sur la théorie de la « valeur sélective inclusive » (« *inclusive fitness* ») (Hamilton, 1964) postulant que les acteurs défendent les individus ayant le bagage génétique le plus proche du leur (Van der Dennen, 1987, 10- 16).

Adressés à une audience extra-académique, *Race et histoire* et *Race et culture* suscitent peu de réponses dans les sciences sociales. Deux d'entre elles apparaissent aussi notables par leur véhémence que par leur caractère opposé. La première est celle de Michel Caillois, sociologue qui occupe en 1948 un poste à la direction culturelle de l'Unesco. Celui-ci dénonce dans son article intitulé « l'Illusion à rebours » « l'état d'âme diffus » auquel participe Lévi-Strauss qui méconnaît la « supériorité incontestable de la civilisation occidentale » (Caillois, 1954). Lévi-Strauss répondra à ce texte par un texte tout aussi radical intitulé « Diogène couché » (Lévi-Strauss, 1955a).

L'autre critique prend la forme d'un texte de Clifford Geertz qui s'inquiète de ce qu'il annonce comme « le futur de l'ethnocentrisme ». Dans ce texte, Geertz interroge l'interprétation que Lévi-Strauss fait de l'ethnocentrisme, position qu'il résume en ces termes : « l'ethnocentrisme ne disparaîtra peut-être jamais entièrement, étant consubstantiel à notre espèce, mais il pourrait devenir dangereusement faible, nous laissant à la merci d'une sorte d'entropie morale » (Geertz, 1985, 253). Selon lui, cet ethnocentrisme du type « détends toi-et-profites-en » trouve son origine dans la double crainte de basculer dans « le relativisme ou dans le dogmatisme transcendantal »⁵⁸². Cette critique représente un discours construit et argumenté de la position communément acceptée portant sur le caractère

⁵⁸² « If one abandons (and of course not everyone, perhaps not even most everyone, has) the idea that the world is moving toward essential agreement on fundamental matters, or even, as with Lévi-Strauss, that it should, then the appeal of relax-and-enjoy-it ethnocentrism naturally grows. Any moral philosophy so afraid of becoming entangled in witless relativism or transcendental dogmatism that it can think of nothing better to do with other ways of going at life than to make them look worse than our own is destined merely to conduce (as someone has said of the writings of V.S. Naipaul, perhaps our leading adept at constructing such “contrast-effects”) toward making the world safe for condescension. » (Geertz, 1985, 258).

néfaste de l'ethnocentrisme qui empêche la circulation des savoirs du fait de la discrimination des différences qu'il implique.

De fait, l'ethnocentrisme est souvent considéré comme une attitude contre laquelle il faut lutter. Il apparaît comme la première étape sur le chemin de l'intolérance. La hiérarchisation sociale apparaît au cœur du phénomène d'ethnocentrisme qui ne « reconnaît la diversité culturelle » que si celle-ci est « hiérarchisée » (Izard et Bonte, 2010). L'ethnocentrisme est également présenté comme une réduction de l'éventail des choix cognitifs et sociaux auxquels les agents peuvent avoir accès (Bohannan et Van der Elst, 1998, 93). Il participe aux processus de normalisation et d'étiquetage des comportements jugés déviants (Ritzer, 2007, 1478). À l'œuvre dans la recherche scientifique, ces processus conduisent à l'instauration de ce que certains dénoncent comme étant « une norme scientifique ethnocentriste. » (Izard et Bonte, 2010, 247).

La problématisation de la relation entre homogénéisation et hiérarchisation nous permet de déplacer la façon dont est posé le problème. Au lieu de condamner d'emblée les processus de fermeture et la hiérarchisation, le concept d'ethnocentrisme nous permet de percevoir comment ces phénomènes sont nécessaires au maintien de la diversité. Trop de fermeture et de hiérarchisation nuisent certainement à la diversification. Un minimum apparaît cependant nécessaire. Prendre en compte les aspects positifs de la hiérarchisation scientifique ouvre de nouvelles perspectives pratiques. Notre travail n'a pas pour ambition de lutter contre un ethnocentrisme jugé néfaste mais plutôt de rendre explicite les conditions selon lesquelles l'ethnocentrisme peut permettre un échange scientifique optimal.

Si cette littérature met en avant l'intérêt du concept d'ethnocentrisme pour répondre au paradoxe de la diversité, elle n'indique pas les moyens de rendre opératoire cette réflexion. Lévi-Strauss ne met pas en avant de garde-fous à mettre en place pour éviter les dérives de l'ethnocentrisme dont lui-même parle et qui font l'objet des critiques que l'on a mentionnées. La réflexion de Lévi-Strauss ne se consacre qu'à la moitié du problème. Elle ne permet pas de comprendre comment la coopération peut être possible dans une situation de diversité où l'ethnocentrisme est considéré comme nécessaire pour la conserver. Si l'ethnocentrisme contrebalance l'uniformisation, qu'est-ce qui permet d'équilibrer l'ethnocentrisme afin d'éviter trop de hiérarchisation?

Le contexte dans lequel Lévi-Strauss se pose la question de la diversité semble à bien des égards différent de celui dans lequel nous nous la posons. Son effort de conceptualisation est à la fois lié à l'intérêt que représente le structuralisme pour son

époque et à son expérience personnelle de ce qu'il discerne comme les débuts de la globalisation. Le principal problème qu'il perçoit est le risque que représente la promiscuité sociale grandissante pour le progrès de l'humanité. Comme en témoigne le titre de son ouvrage « Le regard éloigné », la distance géographique apparaît comme une solution possible à la protection des particularités. Pour Lévi-Strauss, si le regard que les sociétés se portent les unes aux autres mérite d'être maintenu, celui-ci ne peut se faire qu'à une certaine distance. A contrario, notre travail porte sur un groupe social (les chercheurs en RI) pour qui ce type d'isolement ne correspond pas à l'idéal professionnel internationaliste. Faire de la distance géographique une variable sur laquelle réguler notre ethnocentrisme ne semble aujourd'hui ni envisageable ni souhaitable.

Il faut dès lors contextualiser l'ethnocentrisme afin de comprendre dans quelle mesure celui-ci peut représenter une variable opérationnalisable dans l'exercice de notre réflexivité. Pour répondre à cette question, il nous semble nécessaire de prendre des distances avec le caractère inné de l'ethnocentrisme tel que l'interprète le fonctionnalisme ou le structuralisme. Des travaux empiriques ultérieurs nous permettent de contextualiser sociologiquement ce phénomène en mettant en avant son caractère variable. La mise en avant des conditions de variabilité de l'ethnocentrisme va nous permettre de mieux comprendre comment agir sur ce phénomène afin de le transformer.

Une série de travaux met en avant différents types de variation de l'ethnocentrisme. Taguieff fait par exemple l'hypothèse d'une variation du degré d'hétérophilie ou d'hétérophobie d'un individu à l'autre ou entre sociétés (Jucquois et Ferreol, 2003, 351). Cette hypothèse semble confirmée par les travaux sur *La personnalité autoritaire* effectuée par Adorno et ses collaborateurs qui représente, comme nous l'avons vu, l'un des ouvrages qui a le plus influencé la littérature « *mainstream* » sur l'ethnocentrisme en RI (Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson et Sanford, 1950). Ces travaux représentent la synthèse d'une étude en trois parties pour laquelle un échantillon de deux milles personnes a été construit aux États-Unis dans les années 1940. Les chercheurs se sont dans un premier temps attachés à mesurer sur deux milles sujets le degré de corrélation entre l'importance de leurs préjugés envers les Juifs et celle de leurs préjugés envers les minorités noires et les Philippins. La conclusion de ces travaux les a conduits « à postuler l'existence d'une tendance à l'ethnocentrisme, dimension englobante, centrée sur la valorisation du groupe d'appartenance et sur la dépréciation des autres communautés ethniques. » (Jucquois et Ferreol, 2003, 282). Dans un second temps, les chercheurs ont constaté que les sujets les plus ethnocentriques ne basaient pas leurs préjugés sur une « surgénéralisation » de leur « expérience personnelle ». Ils envisagèrent dès lors de considérer l'ethnocentrisme comme

une propriété particulière du sujet plutôt que comme celle de l'objet du préjugé (Forbes, 1985, 25). Ces conclusions les amenèrent ainsi, dans un troisième temps, à développer une lecture symptomatologique de l'ethnocentrisme en recherchant dans l'éducation des personnes les plus ethnocentriques des facteurs de frustration. Selon cette interprétation psychologique, l'ethnocentrisme représenterait une projection sur les autres de nos désirs honteux suscités par une éducation autoritaire : « Le bouc émissaire est ainsi un réceptacle et un espace projectif “ socialement utile », favorisant l'écoulement de la bile autoritariste de ce type d'individu, anxieux devant la diversité du monde et la différenciation qu'elle engendre dans les catégorisations et le savoir. » (Jucquois et Ferreol, 2003, 282). Des travaux mentionnent également que l'ethnocentrisme évolue en fonction des périodes. Certains regrettent ainsi l'affaiblissement de l'ethnocentrisme occidental depuis la Seconde Guerre Mondiale. Les auteurs exprimant cette préoccupation estiment que le sentiment de culpabilité lié aux horreurs perpétrées contre les Juifs est à l'origine du phénomène (John, 2007, 1).

Dans leur recherche des possibilités de variation de l'ethnocentrisme, les chercheurs se mettent en quête de populations qui ne seraient pas ethnocentriques. Les chercheurs tentent dans la seconde moitié du XXe siècle d'établir empiriquement si certaines sociétés pourraient échapper à ce phénomène et comparent les manifestations de l'ethnocentrisme dans les différents groupes étudiés. La recherche menée dans le cadre *The cross-cultural study of ethnocentrism* (Campbell et LeVine, 1964) se compose de deux types d'enquête, une incluant trente groupes au Kenya, Ouganda et Tanzanie, l'autre vingt sites dans le Nord du Canada, le Sud du Pacifique et l'Afrique de l'Ouest⁵⁸³. Aussi, les universitaires vont-ils chercher dans leurs enquêtes à isoler chez les sujets les moins ethnocentriques les caractéristiques qui, une fois appliquées à d'autres personnes, seraient susceptibles de faire diminuer leur ethnocentrisme. Les études montrent, par exemple, que le niveau d'éducation est inversement proportionnel au degré de préjugés (Reynolds, Falger et Vine, 1987, xx). Aucune des variables mises en avant par ces différents travaux ne semble cependant pouvoir être appliquée dans le cadre d'une démarche réflexive.

⁵⁸³ Cette enquête fait suite à l'appel « A proposal for cooperative cross-cultural research on ethnocentrism » publié par les spécialistes de l'ethnocentrisme de l'époque Donald Campbell et Robert LeVine (Campbell et LeVine, 1961). Ils présentent en ces termes ce projet : « the “Cooperative Cross-Cultural Study of Ethnocentrism” (as we call it, if not Carnegie) supported some twenty-five anthropologists in fieldwork for three months to one year. In several cases ethnographers returned to research sites studied years earlier. [...] Of the twenty-two who eventually turned over field notes for us, twenty made use of much of our field manuel. » (Campbell, 1981).

Le corpus portant sur l'ethnocentrisme étudié dans les revues « *mainstream* » offre également, comme nous l'avons vu, certaines pistes intéressantes même si celles-ci ne sont pas développées par leurs auteurs. L'étude menée en 1961 par Marc Swartz intitulée « Negative ethnocentrism » a particulièrement attiré notre attention (Swartz, 1961). Cet anthropologue observe la présence d'un cas de figure intéressant pour les habitants des Îles Romonum (Micronésie) qu'il identifie d'abord comme une absence d'ethnocentrisme. En effet, contrairement au fonctionnement normal de l'ethnocentrisme, les habitants de ces îles ont des sentiments positifs envers les membres d'un autre groupe, dans ce cas, « les Américains ». Cependant Swartz revient sur son interprétation de départ lorsqu'il s'aperçoit de deux choses. D'une part, excepté les Américains, les autres populations continuent de faire l'objet de l'ethnocentrisme des habitants de ces îles. D'autre part, la valorisation des Américains s'accompagne d'une dévalorisation du groupe d'appartenance d'origine. Swartz en conclue que cette posture représentait moins une faiblesse de leur ethnocentrisme – toujours important par rapport aux autres groupes – qu'une capacité de cette population à considérer les Américains comme faisant partie du même groupe qu'eux. Il désigne cet état sous le terme d'« ethnocentrisme négatif » du fait que l'intégration d'un groupe étranger dans le groupe d'appartenance entraîne, au moins dans un premier temps, une dévalorisation des caractéristiques propres au groupe d'origine.

L'idée qu'il est possible d'élargir le groupe d'appartenance nous semble la meilleure façon de prévenir les problèmes liés au caractère discriminant de l'ethnocentrisme. Comme nous l'avons vu en I.B., la socialisation génère une double hiérarchisation. La première marque les limites de la similarité et établit une différence entre le groupe d'appartenance et ce qui est rejeté en dehors du groupe d'appartenance. La seconde établit au sein même du groupe d'appartenance une hiérarchisation relative entre les membres du groupe considérés comme plus sachants que les autres. Le cas de l'ethnocentrisme négatif représente lui aussi une double hiérarchisation : entre un nouveau groupe d'appartenance (formé des habitants des îles Romonum et des Américains) et le reste, et entre les deux premiers groupes provoquant une dévalorisation par les habitants de ces îles de leur groupe d'origine.

La possibilité d'inclure d'autres groupes au groupe d'appartenance pourrait représenter une façon de faire varier l'ethnocentrisme. L'enjeu serait de pouvoir bénéficier de cette nouvelle identification tout en neutralisant l'effet de dévalorisation potentiel ; c'est-à-dire préférer ses propres savoirs et pratiques tout en attribuant une place à l'autre au sein de son cadre d'identification. Les chercheurs ont en effet constaté que les personnes les moins ethnocentriques « tendent à s'identifier au groupe le plus large possible, ultimement avec l'humanité tout entière, et résistent à regarder un groupe comme un *outgroup* » (Forbes,

1985, 26)⁵⁸⁴. C'est à partir de ces constats que des professeurs de sociologie essayent de reproduire cette pratique de façon expérimentale dans le cadre de la formation de leurs étudiants (Fisher, 2010, 150).

Au vu des informations fournies par la littérature spécialisée, deux démarches semblent devoir être adoptées pour équilibrer notre ethnocentrisme. D'une part, nous devons valoriser ce qui apparaît comme relativement original dans notre localisation. Pour ce faire, il s'agit de rendre explicites des sentiments « *in-group* » qui soient légitimants et des sentiments « *out-groups* » qui soient hiérarchisants. Idéalement, cette procédure devrait être appliquée à l'ensemble des identifications que nous mettons en œuvre. Compte tenu de la situation de misère de position que nous avons identifiée en III.B., notre perception semble dévaloriser la production européenne en RI tout en reproduisant un double eurocentrisme. Cette situation apparaît comme déséquilibrée à la fois en termes de sentiments « *in-group* » et « *out-group* ». Équilibrer notre ethnocentrisme reviendrait à recouvrer une perception positive de notre propre localisation tout en substituant à l'exceptionnalisme eurocentrique un cadre capable de normaliser cette localisation.

D'autre part, nous devons élargir les frontières du cadre d'identification maximal auquel peut s'appliquer notre ethnocentrisme. À cette fin, nous proposons de consciemment établir des rapports de similarité avec les groupes auxquels nous souhaitons nous identifier. Le type de rapport que nous cherchons à créer est la capacité à légitimer les caractéristiques liées à notre localisation tout en considérant nécessaire que les autres entreprennent la même démarche. Il s'agit d'être capable de participer à un rapport de co-hiérarchisation qui n'empêche pas la communication. Afin de contrebalancer les effets hiérarchisant de l'ethnocentrisme, différentes techniques seront adoptées. Nous pensons notamment aux « *future-oriented memories* » évoqués par Nandy qui nous permet de créer des récits historiques alternatifs susceptibles de performer la similarité. Nous pouvons également générer des identifications communes grâce à la création de pratiques ou discours qui soient le produit de différents groupes, créant une nouvelle identification commune à travers l'identification d'un nouveau cadre d'activité.

⁵⁸⁴ « will tend to identify with the widest possible group, ultimately with humanity as a whole, and to resist regarding any group as an outgroup. ».

2. Le rapport aux « positivistes »

Trois démarches ont été engagées pour équilibrer notre ethnocentrisme et élargir notre groupe d'appartenance afin de ne pas créer de discriminations envers les positivistes « *mainstream* ». En premier lieu, nous avons cherché à identifier ce qui était propre à notre localisation et pouvait représenter un potentiel de diversification à l'échelle internationale. Le caractère pluridisciplinaire de notre formation, notre rattachement à un centre de recherche en sociologie et en science politique, le caractère marginal des RI en France nous sont apparus comme les aspects de notre socialisation que nous percevions comme les plus gênants vis-à-vis de notre internationalisation. Suivant notre modèle de l'ethnocentrisme, nous avons entrepris de produire un travail qui non seulement explicite sa localisation française mais cherche également à légitimer les caractéristiques que nous jugeons propre à cette localisation. La présence d'auteurs français comme Bourdieu, Foucault, Comte, La Boétie, Lévi-Strauss, Durkheim et Mauss, et de la littérature en anthropologie des savoirs et en études littéraires va dans ce sens. Une enquête de terrain sociologique a représenté également une autre différence notable par rapport aux recherches réflexivistes sur les mêmes objets.

Notre seconde démarche consistait à prendre en compte notre ressenti pour identifier les limites de nos groupes d'appartenance. Ce sont les textes de Foucault et d'Elias, conformément aux interprétations que nous en avons faites en I.A., qui nous ont invitée à prendre en compte l'intérêt des émotions pour un travail réflexif sur notre ethnocentrisme. L'intérêt de prendre en compte les émotions pour l'étude des systèmes de classification est mis en avant par Durkheim et Mauss, bien que ceux-ci considèrent que les émotions entrent en jeu principalement pour « les primitifs »⁵⁸⁵. À leur tour, Bohannan & van der Elst défendent leur intérêt réflexif pour l'enquêteur. Ils mettent ainsi en lumière que les émotions sont utiles au chercheur en ce qu'elles en disent plus sur la socialisation du chercheur que sur l'objet de la perception :

Les scientifiques vont vous dire que les sentiments n'ont pas de place en science. Ils ont raison. Cependant, les anthropologues et les scientifiques sont humains. Si vous essayez de chasser vos sentiments, vous échouerez. Vous ne pouvez pas chasser une faim véritable en déclarant que vous n'avez pas faim. De la même façon, vous ne pouvez pas chasser des

⁵⁸⁵ « c'est qu'il est possible de classer autre chose que des concepts et autrement que suivant les lois du pur entendement. Car pour que des notions puissent ainsi se disposer systématiquement pour des raisons de sentiment, il faut qu'elles ne soient pas des idées pures, mais qu'elles soient elles mêmes œuvre de sentiment. [...] Voilà comment il se fait que la notion d'une classification logique a eu tant de mal à se former, comme nous le montrions au début de ce travail. C'est qu'une classification logique est une classification de concepts. Or, le concept est la notion d'un groupe d'êtres nettement déterminé; les limites en peuvent être marquées avec précision. Au contraire, l'émotion est chose essentiellement floue et inconsistante. » (Durkheim et Mauss, 1903, 45).

sentiments en déclarant que vous ne les avez pas ou que vous les excluez. Le but de vos sentiments est de vous aider à vous élucider. Mieux vous arriverez à le faire, mieux vous arriverez à comprendre tout le reste. [...] Mais quand vous pensez à ça, vous prenez conscience que *ce* n'est pas révoltant ; c'est *vous* qui êtes révolté. Mais la plupart de ce que vous trouvez révoltant est parce que vous avez *appris* à être révolté par ça. (Bohannan et Van der Elst, 1998, 5)⁵⁸⁶

Le principal objet de mépris que nous avons identifié au début de notre recherche est le groupe social que nous identifions sous la catégorie de « *mainstream* positiviste ». C'est ainsi pour cela que nous avons fait de la relation « critiques réflexivistes »/ « *mainstream* positivistes » une des relations centrales sur lesquelles a porté la réflexivité de notre travail. Une série d'adjectifs nous servait implicitement à discriminer ce second groupe, par exemple : « conservateurs » « fermés d'esprits » « dépassés » ou « eurocentristes ». L'étude du texte de Lebow illustre cette perception. Cette étude est un extrait de notre mémoire « Le concept d'ethnocentrisme en Relations Internationales : Prise en compte, Pertinence et actualité » (Alejandro, 2010). Celui-ci a été écrit avant que nous déconstruisions notre rapport à la catégorie « *mainstream* » et que nous prenions pour objet le mouvement réflexiviste. Il reflète ainsi en quelque sorte notre positionnement avant notre « moment autocritique ». Au début de notre travail, la sensation d'être en face d'une figure du passé était assez présente lorsque nous pensions au positivisme. Un « faux évolutionnisme », tel que nous l'avions décrit antérieurement, semblait ainsi teinter cette classification. Le positivisme était perçu comme une épistémologie du passé, et la réflexivité du futur.

Lorsque nous avons commencé à nous rendre compte que le récit disciplinaire dans lequel nous avons été socialisée ne correspondait pas aux résultats de notre enquête de terrain, nous avons commencé à remettre en question la naturalité des catégories que nous utilisions et des sentiments qui y étaient liés. Nous avons ainsi découvert que nous exerçons une discrimination envers des auteurs que nous n'avions pourtant pas lus comme Habermas, Comte, Kant, Aristote ou Durkheim. Ces auteurs ont ainsi été identifiés comme les figures emblématiques de l'Autre par rapport à notre positionnement réflexiviste de l'époque.

Troisièmement, la démarche que nous avons engagée consistait à réfléchir à la façon dont nous pouvions élargir notre groupe d'identification à partir des relations mises en scène dans notre écriture. Comme nous l'avons montré dans la sous-partie III.B., une

⁵⁸⁶ « Scientists will tell you that feelings have no place in science. They are right. However, anthropologists and scientists are human. [...] If you try to banish your feelings, you will fail. You cannot banish genuine hunger by declaring that you are not hungry. Just so, you cannot banish feelings by claiming that you don't have them or that you are excluding them. The purpose of your feelings is to help you figure yourself out. The better you can do that, the better you can figure out everything else. [...] But as you think about it, you must realize that *it* isn't revolting; it is *you* who are revolted. But most of what you find revolting is so because you *learned* to be revolted by it. ».

première étape a été de déconstruire l'usage des catégories « réflexif » et « positiviste ». Deux autres actions ont également été menées pour favoriser notre perception d'un rapport de similarité entre réflexivistes et positivistes : 1) créer un récit disciplinaire alternatif potentiellement performatif et 2) construire un discours commun aux réflexivistes et aux « positivistes » en cherchant dans les textes positivistes les solutions au problème réflexiviste.

La première action représente un travail de recreation du récit académique. Comme nous l'avons exposé en I.A., les chercheurs réflexivistes défendent l'intérêt d'une approche historiographique, de fait que, selon eux, l'histoire disciplinaire sert les intérêts sociaux actuels. Nous inspirant de l'approche des « *future-oriented memories* », nous avons choisi d'écrire une histoire disciplinaire plus consistante avec nos objectifs de similarité. Nous avons ainsi décidé non pas de reproduire l'histoire canonique rattachée à notre objet dans laquelle Comte est traditionnellement présenté comme « ancien » et « conservateur » face des figures « critiques » comme Bourdieu ou Foucault. Nous avons écrit un récit qui permette de transformer la relation qui nous lie à ces figures emblématiques. Nous avons ainsi mis en œuvre cette technique lorsque nous avons présenté historiquement le positivisme. D'une part, nous avons inscrit la rupture réflexiviste comme une continuation d'une série de ruptures positivistes. D'autre part, nous avons explicitement présenté tour à tour deux versions de l'histoire du positivisme : l'histoire canonique qui décrit la démarche de Comte comme une démarche conservatrice, et une histoire alternative qui en fait le fondateur d'un réflexivisme radical.

La seconde action vise à créer une réponse au problème réflexiviste à partir des textes identifiés comme « *mainstream* ». Afin d'établir des liens de similarité plutôt que des liens de hiérarchisation entre nous et les positivistes « *mainstream* », nous avons créé un discours commun à ces deux groupes en fondant notre cadre théorique sur les auteurs mentionnés ci-dessus comme les figures phares de ces « Autres ». L'objectif était de construire une perspective originale à partir de sources issues des deux groupes sociaux. Nous nous sommes ainsi engagée dans la lecture des auteurs que nous avons identifiés ci-dessus comme « positivistes » dans l'objectif de trouver dans ces textes les solutions aux problèmes des réflexivistes. Cette démarche est le fruit d'un choix conscient de resocialisation visant à une transformation, un élargissement des limites de notre ethnocentrisme. Le cadre théorique mobilisé dans ce travail pour répondre au problème réflexiviste repose à la fois sur des sources identifiées comme « critiques » (par exemple Bourdieu, Foucault, le corpus réflexiviste etc.) et « positivistes » (par exemple Comte, Habermas, Durkheim et le corpus « *mainstream* » en RI sur l'ethnocentrisme). Divers

éléments reprennent ainsi les démarches des penseurs « positivistes » afin de légitimer ce courant. Il en va par exemple du fait que nous avons organisé l'explicitation de notre démarche réflexive relation par relation, de la même manière que l'a fait Comte plus de 150 ans auparavant.

Cette démarche permet d'appliquer des sentiments homophiles à un groupe envers qui nous avions jusque-là des sentiments hétérophobes : 1) en mettant en avant les ressemblances que nous entretenions avec eux en lieu des différences, 2) en concentrant notre attention sur ce qui nous paraissait ses aspects complémentaires pour notre travail en lieu de ne porter notre attention que sur ce qui était incompatible. L'intégration de ces auteurs répond au problème de l'inconsistance réflexiviste à la fois au niveau théorique et pratique. Il résout théoriquement le problème de l'opérationnalisation de la réflexivité vis-à-vis du problème de la diversité en offrant de nouvelles perspectives théoriques. Il résout de façon pratique ce cadre théorique en le mettant en œuvre au cours de son énonciation.

La démarche de faire dialoguer ensemble des chercheurs considérés comme opposés ne va pas sans résistances. Nous illustrerons ce problème à l'aide des difficultés rencontrées par les étudiants dans le cadre de notre enseignement face à ce paragraphe qui fait partie de l'introduction de *Race et Histoire* :

Quand on cherche à caractériser les races biologiques par des propriétés psychologiques particulières, on s'écarte autant de la vérité scientifique en les définissant de façon positive que négative. Il ne faut pas oublier que Gobineau, dont l'histoire a fait le père des théories racistes, ne concevait pourtant pas l'inégalité des races humaines, de manière quantitative, mais qualitative : pour lui, les grandes races primitives qui formaient l'humanité à ses débuts - blanche, jaune, noire - n'étaient pas tellement inégales en valeur absolue que diverses dans leurs aptitudes particulières. La tare de la dégénérescence s'attachait pour lui au phénomène du métissage plutôt qu'à la position de chaque race dans une échelle de valeurs commune à toutes; elle était donc destinée à frapper l'humanité tout entière, condamnée, sans distinction de race, à un métissage de plus en plus poussé. Mais le péché originel de l'anthropologie consiste dans la confusion entre la notion purement biologique de race (à supposer, d'ailleurs, que, même sur ce terrain limité, cette notion puisse prétendre à l'objectivité ce que la génétique moderne conteste) et les productions sociologiques et psychologiques des cultures humaines. Il a suffi à Gobineau de l'avoir commis pour se trouver enfermé dans le cercle infernal qui conduit d'une erreur intellectuelle n'excluant pas la bonne foi à la légitimation involontaire de toutes les tentatives de discrimination et d'exploitation. (Lévi-Strauss, 1996c)

Pour débiter un texte qui vise à lutter contre le racisme dans un discours adressé à l'UNESCO, Lévi-Strauss construit sa problématique à partir du problème posé par Gobineau, considéré comme le père du racisme en tant que théorie : comment faire pour préserver la diversité ? Selon Lévi-Strauss, le problème du racisme n'est pas tant la croyance qu'il existe des races ni le fait d'attribuer à ces races des dispositions différentes mais le fait que ces dispositions soient hiérarchiquement organisées, ce qui comme nous l'avons vu avec la hiérarchisation des valeurs, va indirectement hiérarchiser les populations. Le

concept d'ethnocentrisme permet selon Lévi-Strauss d'apporter une nuance importante à la pensée de Gobineau qui permet de résoudre les problèmes liés à la réflexion de cet auteur.

En classe, ce paragraphe a provoqué deux types de réaction. La première, comme nous l'avons vu, est celle de l'UNESCO et d'autres qui jugent que Lévi-Strauss est raciste. Comment peut-il ne pas l'être puisqu'il attribue de la valeur intellectuelle à certains aspects d'une œuvre dont l'auteur est catégorisé par le sens commun comme raciste ? Dans ce cas, la référence à un auteur considéré comme illégitime provoque l'exclusion du groupe légitime pour Lévi-Strauss.

Le second type de réaction est cependant apparu majoritaire. La plus grande partie des étudiants décrivait le texte comme une « critique » dénonçant la thèse raciste de Gobineau. Notre interprétation de cette interprétation est que le système de classification qui oppose Lévi-Strauss (un chercheur reconnu comme humaniste donc non raciste) à un intellectuel reconnu comme raciste (Gobineau) apparaît comme tellement naturel qu'une lecture rapide recrée le discours de Lévi-Strauss afin de pouvoir maintenir en place le système de classification.

Afin d'éviter ces problèmes, nous avons choisi de citer largement dans le texte les auteurs auxquels nous faisons référence. La citation des textes d'origine des auteurs a ainsi permis de créer une perception alternative de leur identification théorique et sociale. Elle offre également une preuve empirique de notre interprétation. Celle-ci peut permettre au lecteur de réorganiser son système de classification en y intégrant un moyen de justification qu'il pouvait juger légitime.

3. Une nouvelle méthodologie de l'entretien

Une dernière relation que nous aimerions explorer est celle de la transformation de notre rapport aux enquêtés dans le cadre des entretiens. Nous aimerions exposer la façon dont nous avons réfléchi à une méthodologie de l'entretien qui puisse transformer notre rapport à l'Autre dans un sens qui favorise à la fois l'homologie et la similarité⁵⁸⁷. Cet exemple nous semble intéressant car il met en avant la négociation permanente qui a lieu dans un travail réflexif entre les objets pratiques et techniques de l'enquête. Cette négociation repose sur l'interrogation suivante : comment produire des entretiens les plus efficaces possibles, tant dans leur dimension technique (obtenir des informations) que pratique (générer une relation sujet-sujet). La littérature sur la méthodologie de l'entretien

⁵⁸⁷ Nous avons placé cette étude dans la sous-partie qui porte sur les rapports de similarité mais ce cas éclaire en fait à la fois la façon dont nous avons utilisé les rapports de similarité et d'homologie dans le cadre de l'entretien.

semble opposer deux modèles de relation enquêteur-enquêté. Tous deux partagent notre vision de l'échange avec les enquêtés comme « relation sociale »⁵⁸⁸. Le premier modèle peut être illustré par l'article « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien » (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994). Le second correspond à ce que Bourdieu présente dans l'article « Comprendre » extrait de *Misère du Monde* (Bourdieu, 1993). Le modèle évoqué par « S'imposer aux imposants » apparaît contre-productif tant vis-à-vis de nos objectifs techniques que pratiques pour cette enquête. Nous exposerons comment « Comprendre » a inspiré la façon dont nous avons abordé les entretiens.

Les contraintes sociales exposées dans « S'imposer aux imposants » sont présentes dans notre enquête. Le rapport de face-à-face n'est pas un rapport d'homologie, a priori l'enquêté faisant montre de signes de hiérarchisation vis-à-vis de l'enquêteur. Le risque, mis en avant par les auteurs, que l'enquêté fasse preuve de « didactisme » et que la « situation se trouve alors renversée et [que] l'enquêteur devie[nne] enquêté » existe de façon encore plus marquante dans notre cas (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 120). Les auteurs mettent en avant que la situation d'étudiant représente une « position de faiblesse » (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 118). Ils décrivent cependant, dans leur cas, le statut de dominant comme difficilement objectivable car leurs rapports croisent différents champs professionnels (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 115- 116). Notre situation fait au contraire ressortir cette différence de statut.

Il ne s'agit pas dans notre cas d'un étudiant enquêtant sur les dominants « en général » mais prenant plus particulièrement pour objets « ses » dominants dans le champ professionnel académique. La majorité de nos enquêtés appartient à notre espace professionnel. Dans cet espace, le statut de chercheur doctorant est un statut inférieur au statut de chercheur titulaire. De plus, dans les deux espaces nationaux dans lesquels nous avons mené l'enquête, les doctorants participent au programme de second cycle au même titre que les étudiants de master et reçoivent à ce titre des enseignements conjoints. Les enquêtés ont ainsi l'habitude d'entretenir des relations d'enseignants-enseignés avec les doctorants. Notre premier entretien avec un professeur de São Paulo de la première génération a pris la forme d'un cours pendant lequel l'enquêté nous a corrigée même

⁵⁸⁸ « Si la relation d'enquête se distingue de la plupart des échanges de l'existence ordinaire en ce qu'elle se donne des fins de pure connaissance, elle reste, quoi qu'on fasse, une relation sociale qui exerce des effets (variables selon les différents paramètres qui peuvent l'affecter) sur les résultats obtenus » (Bourdieu, 1993, 1391) ; « nous nous inscrivons dans la perspective des recherches qui considèrent l'entretien comme une relation sociale et non pas comme une simple technique » (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 114).

lorsque nous posions des questions avec lesquelles il n'était pas en contradiction. Voici un extrait qui illustre cette dynamique :

Q – Comment ça se passait ? Des bourses réservées pour les Relations Internationales ou c'était plus informel ?

R – Pas de bourses réservées, je dois te corriger. Ce ne sont pas des bourses spécifiques pour ce domaine parce que ce que fait le CNPq est de définir un quota de bourses pour le comité et ensuite le comité les distribue.⁵⁸⁹

Au début des entretiens, la présomption d'incompétence des enquêtés à notre égard s'est parfois révélée déstabilisante. Par exemple, moins de dix minutes après le début de l'entretien, un des membres de l'équipe dirigeante de l'UGC interrompt son discours pour nous poser la question suivante : « vous êtes au courant que l'Inde a été colonisée par les Anglais ? ».

D'autres rapports de hiérarchisation mentionnés dans l'article s'appliquent également à notre situation. Il s'agit par exemple du fait d'être une femme qui rajoute potentiellement un rapport de genre (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 119). Le nombre d'enquêtées femmes est largement inférieur à celui des hommes (12 sur 44 en Inde et 6 sur 33 au Brésil). La différence de ratio entre les enquêtes n'est pas représentative de la proportion de femmes dans ces espaces académiques. Les problèmes de harcèlement sexuel à l'université et en dehors de l'université en Inde nous ont incité à privilégier les enquêtées femmes. Les difficultés liées au fait d'être une femme menant ce type d'enquête en Inde a représenté la question la plus fréquemment posée sur l'enquête par les enquêtés et les étudiants, en privé comme en public, lors de la présentation de nos travaux dans le cadre de séminaires. Le contexte particulier de l'enquête mérite d'être souligné. Dans les universités de Pondichéry et de Madras (Chennai) où nous avons mené nos enquêtes, l'ensemble des équipes enseignantes était composé de chercheurs masculins par exemple.

Notre aspect physique a ainsi semblé faire peser sur nous la perception d'une double incompétence liée à la jeunesse et à la féminité. Ayant contacté la majorité des enquêtés par email, ceux-ci n'ont parfois pas hésité à expliciter leur surprise lors de notre rencontre. Dans le palais de l'Itamaraty à Brasília qui est en soi un bâtiment impressionnant de par son architecture et son positionnement, un ambassadeur brésilien nous offre un exemple d'une telle entrée en matière. Lorsque sa secrétaire ouvre la porte de son bureau et me présente, celui-ci n'hésite pas à éclater de rire en annonçant : « Je croyais que j'avais

⁵⁸⁹ « Q – Como se organizava ? Bolsas reservadas para a relações internacionais o era mais informal ?

R – Não bolsas reservadas, eu devo te corrigir. Não são bolsas específicas para esta área porque o que o CNPq faz é definir a quota de bolsas para o comitê e o comitê então distribua essa. ».

rendez-vous avec une professeure et je me retrouve face à une petite fille ! » (« *uma menina* »).

Un dernier problème rencontré porte sur la capacité à faire confiance à quelqu'un inscrit dans le même espace professionnel s'il s'agit d'exprimer ce qui relève du « non-dit » ou « du secret ». La célébrité de certains enquêtés, et donc la facilité avec laquelle pouvaient être accessibles certains aspects de leur trajectoire, rendait en outre plus difficile l'obtention d'informations sur des aspects de leur carrières qu'eux pouvaient juger minimales. À titre d'exemple, un enquêté brésilien à la fois chercheur en RI et ancien président de la FINEP avait également d'autres responsabilités qui le mettaient sous le feu des projecteurs en 2012 au moment de l'enquête. En tant que secrétaire exécutif du ministère des sports, il était à l'époque responsable de l'organisation des prochains Jeux olympiques et de la prochaine Coupe du monde. Dans le cas des enquêtés aux carrières multiples et à l'agenda très chargé, prendre le temps de discuter avec une inconnue d'un aspect de leur carrière aussi « insignifiant » que les habitudes d'écriture académique ne va pas de soi⁵⁹⁰.

Les auteurs de « S'imposer aux imposants » mettent ainsi en avant l'intérêt de collecter des informations sur ce qui est perçu comme relevant du « domaine privé » afin de contourner le fait que le « savoir-faire est incorporé et donc inexprimable » (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 130). Cette « difficulté à expliquer les pratiques » a représenté la principale mise en garde que nous avons reçue sur notre projet de thèse en début de parcours (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 130). Comment s'attendre à ce que des chercheurs de notre discipline nous fournissent des informations sur leurs pratiques de travail non conscientes, et qui les décrivent dans une position soit discriminée soit discriminante ? Deux problèmes se posaient : comment rendre explicite l'implicite et comment leur permettre de nous faire confiance ?

Les auteurs de l'article soulignent que la situation de dominé semble dans certains cas « amenuiser les craintes » des enquêtés, acquérant ainsi une dimension facilitante (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 118). Cette dimension ne semble pas agir

⁵⁹⁰ « Q - Eu fico com pena de não ter mais tema para conversar porque eu tenho um entrada de varias formas nesse tema de você, eu tenho, não sei se você leio o jornal ?

R - Não.

Q - O *Globo*, hoje, que tem uma parte inteira, na seção esporte comigo e com minha trajetória, que tem muito que ver com todo o que você falou aqui. Eu assumi vários cargos públicos.

R - Sim eu li seu lattes.

Q - Mais eu assumo principalmente o Secretário executivo do Ministério de Esporte e sou responsável para a organizações da Copa e da Olímpia do Brasil, e agora eu cheguei de Zurique, eu fui incluído no comitê organizador local da Copa. Então isto tem uma repercussão muito grande porque [...]. E hoje publicaram um perfil sobre mim, a minha trajetória, tem muito que ver com essas coisas levantada aqui ! Você tem que comprar o jornal! Vou ver se eles têm aqui, se não você compra na banca. ».

dans notre enquête. La position de faiblesse mettait au contraire l'enquêté dans une situation de suspicion. Notre position fait courir le risque que notre professionnalisation nous conduise à engager des alliances professionnelles en utilisant stratégiquement les informations fournies dans les entretiens, les enquêtés nous demandant en effet eux-mêmes des informations sur leurs collègues. Certaines de nos questions ont également déclenché des réactions de type paranoïaque sur l'utilisation potentielle des informations que nous cherchions à obtenir.

Ce modèle met en avant une série de problèmes sans fournir de solutions. Tout comme la littérature réflexiviste, cette vision de la relation entre enquêteur et enquêté décrit les rapports en terme de domination. Ce modèle pose ainsi problème tant sur le plan technique que pratique. Le rapport de force que l'on risque de reproduire en essayant de s'y opposer ne permet ni l'obtention optimale d'informations ni la construction de rapports d'homologie. D'une part, le risque existe de performer la domination en projetant « avant même le début de l'entretien » les catégories « dominants »/ « dominés » qui vont reproduire la domination⁵⁹¹. Ce modèle nous place à la fois en situation de « dominant » et de « dominé ». D'une façon générale, l'entretien place l'Autre dans une position d'objet dont on doit tirer des informations. À l'inégalité de statuts, qui nous place en situation de « dominé », se superpose en outre la problématique centrale des réflexivistes, dont l'eurocentrisme nous place a priori en position de « dominant ». Ce dernier problème ne s'est pas présenté au Brésil mais est apparu à plusieurs occasions en Inde lorsqu'étaient évoquées les questions coloniales⁵⁹². À plusieurs reprises, des enquêtés nous ont mis en accusation du fait de notre nationalité et du passé colonial français comme dans le cas de cet entretien avec un chercheur de Delhi de la première génération :

R - Laissez-moi vous donner un exemple des changements de pensée dans le discours dominant. Quelle est l'avancée démocratique la plus marquante à l'échelle globale pour le vingtième siècle ? Ok, je vais rendre les choses plus faciles pour vous. Quelle est la plus importante avancée pour les êtres humains à une échelle mondiale dans la seconde moitié du vingtième siècle après la seconde guerre mondiale ? Quelle est le plus marquant gain démocratique à l'échelle mondiale ?

Q - Je ne sais pas.

R - C'est très simple. C'est la décolonisation. Même lorsque le maître colonial est remplacé par un dictateur local. La décolonisation était un gain démocratique phénoménal : oui ou non ?

Q – Oui

⁵⁹¹ « Avant même le début de l'entretien se fixe le rapport de domination entre interviewer et interviewé » (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 125).

⁵⁹² Vis-à-vis du débat post-colonial, l'émergence de tensions liées à notre nationalité française a toujours fait référence au passé de la France ou de l'Europe en tant que sujet politique et pas en tant que communauté académique.

R – La fin du gouvernement colonial. Mais bon sang qui sont ces Français et ces Anglais et ces Américains et ces Allemands et les autres pour gouverner d'autres peuples [énervé] ? Au nom de la mission civilisationnelle et j'en passe ? [...] Donc ce truc de « c'est juste pour nous d'aller en Serbie, c'est juste pour nous d'aller en Lybie, c'est juste pour nous d'aller... » parce qu'on défend les droits de l'homme ? La France qui défend les droits de l'homme ? S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît...⁵⁹³

Dans « S'imposer aux imposants », la situation de domination est perçue comme un fait. De façon pratique, notre démarche réflexive nous invite à prendre en compte le contexte social que nous venons de mentionner et à problématiser cette perception afin de ne pas reproduire une situation en contradiction avec nos objectifs. De façon technique, il s'agit de désamorcer les résistances afin d'obtenir des informations d'accès difficile.

En conséquence, le rapport enquêteur-enquêté présenté dans « Comprendre » nous est paru plus consistant avec les objectifs réflexivistes. Il présente un modèle d'entretiens que Bourdieu qualifie de « communication “ non violente ” » (Bourdieu, 1993, 1392). Inspiré de Marc Aurèle et Epictète, ce texte est le récit de la démarche que Bourdieu a essayé de mettre en place dans ses entretiens : « On a donc essayé d'instaurer une relation d'écoute active et méthodique, aussi éloignée du pur laisser-faire de l'entretien non directif que du dirigisme du questionnaire » (Bourdieu, 1993, 1393). Sur cette base, il décrit une interprétation alternative aux modèles dominants la méthodologie des sciences sociales et différente de la « lutte symbolique » qu'il raconte le plus souvent dans ses travaux. L'entretien doit être perçu comme « une forme d'exercice spirituel » :

Ainsi au risque de choquer aussi bien les méthodologues rigoristes que les herméneutes inspirés, je dirais volontiers que l'entretien peut être considéré comme une forme d'exercice spirituel, visant à obtenir, par l'oubli de soi, une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres dans les circonstances ordinaires de la vie. [...] L'essentiel des « conditions de félicité » de l'entretien reste sans doute inaperçu. En lui offrant une situation de communication tout à fait exceptionnelle, affranchie des contraintes, notamment temporelles, qui pèsent sur la plupart des échanges quotidiens, et en lui ouvrant des alternatives qui l'autorisent à exprimer des malaises, des manques ou des demandes qu'il découvre en les exprimant, l'enquêteur contribue à créer les conditions de l'apparition d'un

⁵⁹³ « R - Let me give you an example in changes of thinking in the dominant discourse. What is the single democratic advance on a global level for the twentieth century ? Let me ask you a question. What is the single democratic advance on a global level for the twentieth century ? Ok let me make it easier for you. What is the greatest single advance for human beings on a world scale in the second half of the twentieth century after World War II? What is the single democratic gain on the world scale ?

Q - I don't know

R - That is very simple. It's decolonization. Even when the former colonial master is replaced by a local dictator. Decolonization was a tremendous democratic gain : yes or no ?

Q - Yes

R - The end of the colonial rule. Who the bloody hell are the French and the British and the American and the German and others and so on to rule other people [énervé] ? in the name of their civilizing mission and so on ? [...] So this thing it's right for us to go to Serbia, it's right for us to go to Libya, it's right for us to go to... because we defend human rights ? France defending human rights ? Please, please please. ».

discours extraordinaire, qui aurait pu ne jamais être tenu et qui, pourtant, était déjà là, attendant ses conditions d'actualisation. (Bourdieu, 1993, 1406- 1407)

Ce modèle postule comme point de départ une relation de « dysmétrie en faveur de l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu », laquelle comme nous l'avons vu plus haut ne correspond pas à notre situation⁵⁹⁴. Sa mise en œuvre nous a cependant semblé mieux correspondre à nos objectifs tant au niveau du type de relation produit que de l'obtention d'information.

À la suite de Bourdieu, nous pensons que la qualité d'écoute de l'enquêteur est primordiale. L'enquêteur doit, dans les différentes étapes de l'entretien, être dans une situation d'apprentissage total difficile à obtenir dans les échanges quotidiens. Cette acceptation ne signifie pas la « croyance » que tout ce que dit l'enquêté est « vrai », elle se situe plutôt du côté du jugement moral : accepter la personne et son récit comme il se présente, sans juger ses actes ni la « vérité » de ses propos. Le fait de « comprendre » représente le point de rencontre des personnes qui participent à l'échange.

Contrairement à Bourdieu cependant, nous ne pensons pas que l'efficacité de l'entretien tient à la capacité de l'enquêteur d'agir de façon unilatérale (« il est capable de se *mettre à sa place en pensée* ») (Bourdieu, 1993, 1400). Contrairement au fait de créer « une façade » pour amenuiser la différence, comme dans « S'imposer aux imposants » (Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez, 1994, 118), ou d'essayer de « se mettre à la place de l'enquêté en pensée », comme dans « Comprendre », nous pensons que l'efficacité de l'écoute tient dans le fait de générer la sensation d'être compris *malgré* la différence initiale qui sépare les interlocuteurs. La capacité de l'enquêteur à être identifié comme similaire le temps de l'entretien permet de produire un autre type d'échange. C'est le décalage même entre la distance sociale des interlocuteurs et la proximité de l'entretien qui est capable de générer un échange si particulier. La perception de la similarité est produite dans l'étonnement, de la part de l'enquêté, d'une parole si spontanée avec une personne qui lui est à d'autres égards complètement étrangère. Dans une telle condition, l'homologie est atteinte lorsque l'enquêté comprend à son tour l'enjeu pratique de la rencontre que lui propose l'enquêteur et accepte lui aussi d'y participer activement. Dans le cas contraire, les préférences de l'enquêté ne permettent pas la réciprocité des demandes en termes d'échanges faites par l'enquêteur, et la réciprocité n'a pas lieu.

⁵⁹⁴ « c'est lui qui, le plus souvent, assigne à l'entretien, de manière unilatérale et sans négociation préalable, des objectifs et des usages parfois mal déterminés, au moins pour l'enquêté » (Bourdieu, 1993, 1393).

Un dispositif d'entretien en trois étapes a été mis en place pour rendre opérationnel ce modèle et y intégrer notre cadre théorique. La première étape est un entretien semi-directif libre. La question de départ était : « J'aimerais que vous me racontiez comment vous en êtes arrivé là professionnellement » pour les chercheurs en poste, et « Où est-ce que vous aimeriez être professionnellement dans dix ans ? » pour les doctorants. La seconde étape est l'exposition de notre projet de thèse. Cette étape permet aux enquêtés de donner leur avis et critiquer le projet. La troisième étape est l'objectivation de l'enquête compte tenu des éléments qu'il a fournis pendant l'entretien.

La deuxième et la troisième étape nous ont paru essentielles à la transformation de nos dispositions. La transformation du rapport enquêteur-enquêté dans le cadre de l'entretien a permis une transformation plus large de la façon dont nous catégorisons les chercheurs indiens et brésiliens. L'objectivation de l'enquête en face-à-face, chez lui, ou dans son bureau, entraîne à une grande rigueur de formulation et pousse à la subjectivation de l'Autre. Cet exercice représente en quelque sorte une hygiène éthique et lexicale. Il permet une remise en question des catégories qu'il aurait pu être facile d'utiliser une fois rentrée chez soi, loin des enquêtés. Que signifie la catégorie de « dominé » lorsque les enquêtés nous accueillent chez eux, entourés de leurs domestiques, à la terrasse d'un hôtel de luxe à Copacabana, ou encore lorsqu'ils nous racontent combien leur situation est « privilégiée »⁵⁹⁵ ? Il arrive également que les enquêtés nous reprennent explicitement et refusent la catégorisation qu'on leur a attribuée. Cette situation a par exemple remis en question à plusieurs reprises la catégorie générationnelle dans laquelle nous avons placé des enquêtés. Nous donnerons ici un exemple de ces deuxième et troisième moments de l'entretien à travers un extrait issu d'une rencontre avec un chercheur de Rio :

Q – J'ai déjà fait 20 entretiens au Brésil et je me suis rendue compte qu'il y a une évolution entre les différentes générations, entre une génération qui commence à travailler dans les années 1980, une génération qui commence à travailler dans les années 1990 et ma génération.

⁵⁹⁵ « It's just not fair, those of us who are in the university system, we are the luckiest people in the planet, you know, for no other job it can be said, as it can be said of us that we do the work we love, we got to do what we love, I mean you know, there are so few professions for which that can be said. And you are so phenomenally lucky if you are in a tenure position. And you have no business not being productive, absolutely no business. I mean, it's just... and in a country like India, where the biggest two failings of this country have been the inability to set up a truly universal, authentically universal public health system and an authentically universal educational system. These are the two big failure of the State in India. So you know, if you belong to the educational sector, you have just no business, no business to relax in that sector. Because frankly, academic life is so exciting, it's so ... relaxing! Remember when I told you the other day that I was only on Mondays, Wednesdays and Fridays? Tuesdays and Thursdays I'm staying at home. I don't know if you remember that when we met briefly the other day. The thing is in which job can you do that? In which job in the world can you do that? "I come on Mondays and Wednesdays and I don't come on Tuesdays and Thursdays" ... "Ouaouw! " ».

R – Tout à fait

Q – Pour la génération des années 1980, la carrière est très liée à la carrière et le militantisme politique

R – Oui, bien sûr

Q – Et au niveau personnel, la valorisation personnelle est une valorisation liée à son rôle pour le pays

R – Cela même

Q – Qu’il s’agisse de militantisme ou du monde politique, de façon que, quand ils me parlent de ce qui est important, ils vont m’en parler comme ça : « Eh, moi j’ai fait une conférence avec Cardoso ». Pour la génération des années 1990, ce qui est important c’est sortir du pays, faire le doctorat à l’étranger, revenir avec une spécialisation en Relations Internationales, et prendre toutes les positions de responsabilité dans les meilleures institutions et inst...

R – Institutionnaliser

Q – Ce sont les constructeurs de la discipline

R – Voilà, c’est cela.

Q – Et cette internationalisation commence avec l’augmentation de la dotation générale des universités au Brésil et aussi pour la discipline des Relations Internationales, qui commence pour moi, dans les années 1990 mais la croissance la plus importante au début des années 2000. Ainsi que ces chercheurs, dans leurs carrières, la génération des 1990, dès le départ, avec la compétition nationale, doivent publier à l’étranger pour choper les concours qui ouvrent alors depuis quatre ou cinq ans

R – [acquiescement]

Q – Aussi que je dirais que vous faites partie de la génération des années 1980

R – Eh, des années 1980... et aussi des années 1990. Je trouve que cette thématique est bien intéressante.⁵⁹⁶

Différents points positifs peuvent être mis en avant vis-à-vis de l’utilisation de ce modèle. Le premier est que ce modèle a facilité la transformation du rapport social enquêteur-enquêté. Si ce rapport est co-construit, il est cependant difficile d’évaluer la façon dont les enquêtés nous percevaient. Certains enquêtés ont cependant tenu à expliciter la façon dont l’entretien avait transformé leur perception de l’échange. Le cas déstabilisant de l’enquêté qui

⁵⁹⁶ « Q - Já fiz 20 entrevistas no Brasil e vi que se tem uma evolução entre as diferentes gerações, entre uma geração que começo trabalhar nos oitenta, uma geração que começo trabalhar nos noventa e minha geração.

R - Certo

Q - Na geração dos oitenta, a carreira era muito vinculada com carreira e militância política

R - Sim, claro

Q - E a nível pessoal, a valorização pessoal é uma valorização vinculada com um papel nacional

R - Isso.

Q - Seja da militância, seja com o mundo político, assim que quando eles me falam de o que é importante, eles me vão falar de “ Ai eu fiz uma palestra com o Cardoso ”. Para a geração dos 90, o que é importante é sair do país, fazer o doutorado no exterior, voltar com uma especialização de Relações Internacionais e pegar todas as posições de responsabilidades nas melhores instituições e inst...

R - Institucionalizar

Q - Eles são os construtores da disciplina.

R - Isso, é.

Q - E essa internacionalização começa com o aumento do orçamento geral no Brasil para as universidades e também para a disciplina de Relações Internacionais, que começa para mim, nos anos 90 mais o maior crescimento ao princípio dos anos 2000 e assim que esses pesquisadores, na suas carreiras, a geração dos 90 eles começam a cambiar as estratégias de publicações na volta do 2003. E para os pesquisadores de minha geração, desde o princípio, com a competição nacional, tem que publicar no estrangeiro para pegar os concursos que abrem desde 4 o cinco anos.

R - [humhum]

Q - Assim que acho que você faz parte da geração dos oitenta.

R - Hé, oitenta..... e noventa. Esse tema acho é bem interessante. ».

nous a dit que nous étions une petite fille représente un bon exemple de comment, conformément au modèle de « Comprendre », l'espace de l'entretien nous a permis de faire l'expérience de rapports qui « sortent de l'ordinaire. »

Ce cas nous permet d'illustrer simplement ce que signifie concrètement donner la priorité à la dimension pratique de la recherche plutôt qu'à sa dimension technique. L'explicitation de départ que nous n'étions pas à ses yeux un membre de l'université mais une petite fille nous a placé devant une situation intéressante. Dans ces conditions, la lutte symbolique de « s'imposer à quelqu'un qui se présente d'emblée comme un imposant » nous est paru perdue d'avance. Nous avons ainsi cherché les moyens de brouiller les cadres d'identification afin d'éviter de reproduire les rapports sociaux de que nous pouvions anticiper et qui ont été explicitement nommés. En ce qui concerne cet entretien, nous avons proposé à cet enquêté de lui rendre service plutôt que de faire l'entretien. Après nous avoir dit que nous n'étions qu'une petite fille, il nous fait part de ce qu'il jugeait être une coïncidence : au moment de notre arrivée, il est en train de se débattre avec son niveau de français (langue dans laquelle il a perdu l'habitude de travailler du fait de ses dernières affectations) pour écrire un communiqué officiel à destination du quai d'Orsay. Nous lui proposons alors de l'aider à écrire ce communiqué, ce qui prend une trentaine de minutes. Cet enquêté ambassadeur était directeur de l'IBRI et occupait en tant que tel une position non substituable pour notre enquête, fait dont il avait connaissance. Or cet enquêté ne nous avait au départ accordé qu'un créneau de trente minutes. Compte tenu du fait que nous avons utilisé le temps imparti pour l'aider dans son travail, l'enquêté a annulé ses rendez-vous suivants et l'entretien s'est déroulé selon une autre dynamique. À la fin de l'entretien, l'enquêté explicite, en nous serrant la main, la transformation de la façon dont il nous catégorise : « J'ai cru que j'avais affaire à une petite fille et j'ai rencontré une collègue. ».

Le fait de refuser de mener l'entretien dans le cadre des rapports hiérarchisants explicités au départ a transformé la relation. Cependant, ce refus n'a pas pris la forme d'un affrontement pour rétablir la légitimation académique selon les critères utilisés au départ par l'enquêté. Nous avons plutôt décidé d'exploiter la catégorie « petite fille » afin d'établir d'autres types de rapports. Le paternalisme de la formule nous a permis d'engager une relation informelle lors de l'exercice d'écriture du communiqué. Notre interprétation est que le caractère inattendu et risqué de cette démarche (le fait d'être prête à laisser tomber l'entretien) semble nous avoir permis d'acquérir de la légitimité aux yeux de cet enquêté, mais dans une échelle de valeur différente de celle attendue au départ.

Le deuxième point positif est que, contrairement à ce qui aurait pu être attendu dans le modèle « s'imposer aux imposants », notre démarche a été perçue positivement par une majorité des enquêtés. Des sentiments de gratitude ont été exprimés par les enquêtés, par oral ou par

email. En Inde, où le yoga et la méditation sont des pratiques familières, plusieurs enquêtés nous ont interrogée sur les conditions de notre préparation énergétique pour arriver à l'entretien dans de telles dispositions. Réserver un moment pour explicitement demander à l'Autre son avis, et un moment pour explicitement l'objectiver, a suscité la curiosité et l'intérêt des enquêtés. La liberté par rapport à un entretien semi-directif a pu faciliter la prise d'initiative de la part des enquêtés vis-à-vis du format de l'entretien. Certains l'ont d'ailleurs fait dans un souci de formaliser celui-ci d'une façon plus « traditionnelle ». Dans l'extrait suivant, l'enquêté – un chercheur de Brasília de la première génération – nous propose de faire une introduction formelle de notre échange :

R - Vous voulez faire une introduction en disant « Nous sommes... » ou je la fais ?

Q - Non c'est bon ! [rires] allez y [en français] !

R - Nous sommes réunis, la doctorante Audrey Alejandro et moi-même José Carlos Brandi Aleixo dans le centre culturel de Brasília en ce jour du 23 mai 2012. J'ai été interrogé sur mon expérience de vie, surtout dans le domaine international. ⁵⁹⁷

Un troisième point positif est la qualité des informations recueillies. Celle-ci dépasse largement nos espérances de départ. Nous pensons qu'aborder l'entretien comme une lutte symbolique n'aurait pas permis d'établir les rapports de confiance nécessaires à ce terrain particulier. Le fait que nombre de chercheurs aient osé nommer leurs pairs, pour expliquer les relations qu'ils entretenaient avec eux, a été précieux pour notre compréhension des rapports professionnels. Une autre preuve de confiance a été, en Inde, la proposition que nous ont faite certains enquêtés d'assister à des relations professeur/étudiant dans le cadre de rendez-vous individuels. Les chercheurs tenaient à nous montrer l'existence de rapports très hiérarchisants qu'ils savaient anormaux en Europe, et dont la connaissance leur paraissait nécessaire à notre compréhension de la hiérarchisation existant à l'échelle nationale en Inde.

Notre enquête a révélé deux principales limites à ce modèle qui méritent d'être prises en compte. La première limite relève de la disponibilité psychologique et émotionnelle requise par ce type d'entretien. La période limitée dont nous disposions pour mener l'enquête nous a conduit à augmenter la fréquence des entretiens. Plus de dix entretiens ont été menés certaines semaines, et ce dans des villes géantes, dangereuses, tropicales et fatigantes. Dans ces conditions, l'écoute et la présence que requiert cette méthode sont difficiles à maintenir. Les étapes 2 et 3 de l'entretien sont

⁵⁹⁷ « R - Você quer fazer uma introdução dizendo “ Estamos... ” o eu faço ?

Q - Não esta bom! [rises] Allez y !

R - Estamos, reunidos, a doutoranda Audrey Alejandro e eu José Carlos Brandi Aleixo no Centro Cultural de Brasília no dia 23 de maio de 2012. Fui perguntado sobre minha experiência de vida, sobre tudo na área internacional. ».

beaucoup plus exigeantes que l'entretien semi-directif. Au départ des deux terrains, et considérant l'eurocentrisme réflexiviste avec lequel nous nous étions engagée dans notre recherche, l'étape numéro 2 était particulièrement désagréable et éprouvante intellectuellement. Compte tenu de ces éléments, nous n'avons pas été capable de mettre en œuvre les étapes 2 et 3 dans tous les entretiens.

La deuxième limite tient à la difficulté à circonscrire l'intimité générée par les rapports d'homologie et de similarité à l'espace de l'entretien. Deux situations peuvent être évoquées. Certains enquêtés ont exprimé leur gêne et leur incompréhension par rapport à ce qui s'est passé pendant l'entretien vis-à-vis de la liberté dont ils ont fait preuve dans leur discours. Plusieurs enquêtés nous ont contactée après coup pour expliciter l'anormalité de l'échange et pour être rassurés vis-à-vis de notre confidentialité. Nous interprétons la volonté d'expliquer a posteriori la particularité de l'échange comme une perte de confiance de la part des enquêtés une fois fini l'entretien. Sortis de cette « bulle », la perception de rapports d'homologie et de similarité en compétition avec leur perception du positionnement différencié de l'enquêteur dans l'espace professionnel. Dans d'autres cas de figures, c'est plutôt le sentiment opposé qui pose problème. L'espace privilégié de l'entretien permet de faire l'expérience d'une relation exceptionnelle et, dans certains cas, une proximité qui s'avère difficile à « refermer ». Il est rare de faire une telle expérience avec un(e) inconnu(e) et le sentiment d'intimité a été interprété dans plusieurs cas par les enquêtés comme un coup de foudre réciproque. Cette dimension a rendu difficile voire dangereuse la gestion de certains entretiens dans le contexte indien.

Conclusion de la quatrième partie

Une des originalités d'un travail réflexif dont l'objectif est de produire une démarche pratique est que la méthode que nous avons utilisée représente un des résultats de notre recherche. Pour éviter l'écueil du manque d'opérationnalisation, l'enjeu était de ne pas réduire nos ambitions à la production d'un discours programmatique et normatif. Nous avons au contraire fait la démonstration de cette démarche comme cadre méthodologique visant à répondre à la seconde question évoquée plus haut : l'évaluation de l'hypothèse autocritique.

Ces études de cas nous invitent à une relecture de la thèse comme d'un texte faisant partie du corpus que nous étudions. En tant que discours réflexif, il est « autoréférentiel » (Vernant, 2011, 62). De la même manière que nous avons défendu ne pas participer à un travail de type « meta » lors de la construction du cadre méthodologique, nous ne considérons pas que ces études de cas représentent un addendum extérieur au travail de

recherche, au contraire. Notre démarche pratique se donne pour objectif la transformation constructive des dispositions académiques que nous mettons en œuvre. L'explicitation de ces études de cas représente ainsi le moyen d'évaluer l'efficacité d'une démarche réflexive qui poursuit ce type d'agenda.

Notre expérimentation nous a permis de confirmer l'intérêt de l'hypothèse autocritique pour le programme réflexiviste en RI. L'acceptation du fait que nous participions nous-même, malgré le fait que nous nous identifions comme réflexiviste, aux rapports hiérarchisants que nous cherchons à éviter apparaît comme le point d'entrée nécessaire à tout effort de contextualisation. Pour pouvoir accepter notre participation à la hiérarchisation, il nous a fallu pouvoir légitimer une telle hiérarchisation. Le concept d'ethnocentrisme a offert une telle interprétation. La hiérarchisation produite par l'ethnocentrisme permet la création d'un cadre commun dans lequel nous allons défendre les spécificités propres à notre socialisation. Nous avons trouvé dans cette articulation la base de l'élaboration du rapport de similarité tel que nous l'avons appliqué. Pour éviter que cette hiérarchisation n'empêche les échanges scientifiques, cependant, il faut qu'elle soit appréciée dans son caractère réciproque. En servant la diversité, l'ethnocentrisme de l'« Autre » sert notre intérêt. Pour permettre cette perception, l'« Autre » doit être perçu comme légitime dans son action. Il est le garde-fou co-responsable de cet équilibre entre les multiples hiérarchisations qui nous lient à lui dans le milieu académique. Nous avons proposé l'usage du *Discours sur la Servitude Volontaire* et la théorie de la non-violence pour nous aider à percevoir un tel type de rapports.

Notre interprétation de la réflexivité prend ainsi pour point de départ le cœur de l'argument autocritique : l'idée que le réflexivisme puisse participer aux processus de hiérarchisation académique. À ce paramètre de base, nous avons rajouté trois éléments :

Le premier élément est l'élaboration d'une démarche constructive qui puisse remplacer l'impasse que le caractère « dénonciateur » du réflexivisme représente. Ce critère passe par une réorganisation des valeurs scientifiques que nous défendons afin de proposer un cadre de légitimation alternatif. Il s'agit de remplacer la dénonciation de ce que l'on juge contraire à la pratique du pluralisme par la recherche des moyens à mettre en œuvre pour la construction d'une alternative. D'une part, la critique produit de la hiérarchisation et participe à l'illusion scholastique. D'autre part, l'absence d'alternatives reproduit les pratiques en cours.

Le deuxième élément est l'acceptation de notre responsabilité individuelle vis-à-vis des dynamiques que l'on souhaite transformer. Au lieu de dénoncer que la science est un outil de domination tout et s'excluant de l'équation, nous acceptons le fait que la

hiérarchisation face partie de la pratique académique et que nous participons de ces mécanismes. Nous nous sommes efforcée de mettre en avant la façon dont nous participions aux processus de hiérarchisation jusqu'à créer un modèle théorique qui défende l'intérêt de la hiérarchisation pour la diversité scientifique. Plutôt qu'essayer d'orienter les actions des autres chercheurs, il s'agit de transformer nos pratiques et d'évaluer l'efficacité de notre action en fonction des effets induits par ces changements.

Le troisième élément avance que la mise en œuvre du modèle n'incombe pas à certains agents particuliers dont les responsabilités pour la structuration des RI seraient supérieures à celles de leurs collègues. Les rapports de similarité et d'homologie valent pour l'ensemble des agents qui souhaitent mettre en place une démarche réflexiviste. Le concept d'ethnocentrisme représente un outil qui nous permet d'agir sur notre perception et celles d'autrui afin de favoriser des rapports de similarité.

Conclusion

Depuis vingt ans, une critique importante a émergé dans la discipline des Relations Internationales pour dénoncer les discriminations académiques exercées par les chercheurs « *mainstream* » sur les chercheurs « non occidentaux ». Cette discrimination reposerait sur un ensemble de pratiques qui donneraient aux chercheurs occidentaux la capacité d'imposer leurs critères scientifiques sous la forme de barrières d'entrée à l'internationalisation de la publication. Ces pratiques implicites nuiraient à la diversité et au dialogue international en RI. Les chercheurs occidentaux exerceraient un rapport sujet-objet vis-à-vis des chercheurs « non occidentaux » en monopolisant le discours sur le monde et sur ses habitants. Enfin, ils décontextualiseraient les conditions de production de leurs savoirs afin de cacher la nature de cette domination. Nous avons désigné comme « thèse de la domination occidentale » l'ensemble des discours défendant cette position.

Pour lutter contre cette domination, certains chercheurs ont mis en avant l'intérêt de la réflexivité. Ceux-ci sont nommés « réflexivistes », et nous avons qualifié de « réflexivisme » leur programme. Ils défendent la thèse de la domination occidentale et proposent de lutter contre les processus hiérarchisants grâce à la réflexivité, méthode visant à rendre explicites et conscientes les pratiques implicites. Ils établissent ainsi différentes démarches réflexives à mettre en œuvre pour permettre aux RI de devenir plus réflexives et ainsi favoriser le dialogue et la diversité. Il en va par exemple de la déconstruction du discours et des catégories, de l'analyse historiographique des récits disciplinaires, ou encore d'une sociologie des chercheurs en RI.

La situation se complique cependant lorsqu'une partie des réflexivistes commence à soupçonner le réflexivisme d'être incapable de produire une alternative aux rapports hiérarchisants dénoncés par la thèse de la domination occidentale. Le réflexivisme est lui-même critiqué pour son eurocentrisme. Les réflexivistes sont accusés, au même titre que le « *mainstream* », de reproduire les processus de décontextualisation, de catégorisation, et d'objectivation des chercheurs « non occidentaux ». Nous avons regroupé ces soupçons sous le terme d'« hypothèse autocritique ».

Face à cette situation, deux questions se posent :

- L'hypothèse autocritique est-elle fondée ? À travers la thèse de la domination occidentale, les chercheurs réflexivistes reproduisent-ils les pratiques qu'ils dénoncent ?

- Le fait que les réflexivistes se soupçonnent eux-mêmes de participer à la discrimination représente-il un signe de l'efficacité grandissante du réflexivisme ou au contraire marque-t-il l'échec de cette démarche en RI ? En d'autres termes, le réflexivisme est-il capable de produire une alternative aux pratiques qu'il dénonce ?

Afin de pouvoir évaluer les effets de la thèse de la domination occidentale, nous avons construit un modèle de communication scientifique fondé sur les idéaux réflexivistes de « dialogue » et de « diversité ». Ce modèle nous offre une perspective décentrée qui a permis de prendre pour objet la thèse de la domination occidentale. Il a également guidé l'expérimentation que nous avons menée à travers ce travail. Celle-ci a pour vocation de démontrer que l'application rigoureuse des démarches prônées par les réflexivistes produit une alternative aux pratiques hiérarchisantes qu'ils révoquent, si tant est que l'on accepte notre participation aux rapports discriminants.

L'explicitation des concepts de diversité et de dialogue nous a permis de mettre à jour l'existence de deux conditions que doivent remplir les relations scientifiques pour atteindre l'idéal de communication réflexiviste : la similarité et l'homologie. Pensés ensemble, les concepts de similarité et d'homologie permettent de contextualiser les objectifs que se donnent les réflexivistes afin de les mettre en pratique. La perception de l'Autre comme semblable réalise la création d'une identification commune en même temps que le maintien des différences entre agents au sein de cette appartenance. La perception de l'homologie correspond à la reconnaissance de la légitimité d'autrui en tant que co-agent constitutif de la situation d'énonciation à laquelle on participe en tant que chercheur.

Pour mettre en œuvre ce modèle, notre travail de thèse nous a amené à enquêter sur les modalités d'internationalisation de la recherche en RI en Inde et au Brésil. Dans un premier temps, nous allons présenter les résultats de cette enquête et la façon dont ces résultats produisent des rapports de similarité et d'homologie avec les chercheurs indiens et brésiliens. Dans un second temps, nous montrerons le décalage qui existe entre ces résultats et la thèse de la domination occidentale et la façon dont ce décalage nous éclaire sur l'eurocentrisme produit par le réflexivisme. Enfin, nous exposerons les démarches que nous avons mises en œuvre pour arriver à une telle alternative. Il s'agit de mettre en avant les modalités de notre expérimentation.

I. La production d'un discours alternatif à la thèse de la domination occidentale

Certaines caractéristiques propres aux RI en Inde et au Brésil représentent des avantages comparatifs en matière d'internationalisation, quand d'autres s'avèrent discriminantes et font l'objet de barrières d'entrée à la publication.

Les avantages comparatifs sont des critères pour lesquels les chercheurs vont être sollicités à l'échelle internationale. Il peut s'agir de l'utilisation de sources identifiées comme indiennes ou brésiliennes, de la spécialisation sur des thématiques indiennes ou brésiliennes et du fait d'être un chercheur indien ou brésilien.

La spécialisation thématique est celle qui est considérée comme la plus facile à pratiquer par les enquêtés, dès lors que les questions nationales ont représenté les thématiques de prédilection des RI en Inde et au Brésil depuis leur création. Les chercheurs acceptent également d'être sollicités du fait de leur origine nationale. Nous avons désigné cette pratique sous le terme de *tokénisme*. Selon les enquêtés, cet avantage comparatif a cependant le désavantage qu'il ne sélectionne pas les chercheurs en fonction de leurs compétences et ne permet pas d'exprimer une perspective « universelle ». L'usage de sources « traditionnelles » ou d'une perspective « nationale » ne fait pas l'objet d'un intérêt professionnel important pour nos deux études de cas. Les chercheurs soulignent d'ailleurs les risques de *nativisme* liés à cet usage (le fait de se trouver enfermé dans une interprétation passéiste, ethnique et réductrice liée à son origine sociale).

À côté de ces avantages comparatifs, les chercheurs indiens et brésiliens souffrent de l'existence de barrières d'entrée à l'internationalisation de la publication. Celles-ci sont identifiées en termes de « niveau ». Pour acquérir une visibilité internationale, il faut avoir une bonne maîtrise de l'anglais, produire des articles dont le style d'écriture soit conforme aux standards anglo-saxons de publication, faire montre d'un degré suffisant de théorisation et d'un bon usage des méthodologies en vigueur.

La visibilité internationale des chercheurs indiens et brésiliens est faible. Cela s'explique tout d'abord par l'absence d'institutions liées à cette discipline dans le pays. Il n'existe que quelques programmes de RI en Inde et au Brésil jusqu'aux années 2000. À cette époque, un seul d'entre eux propose une formation doctorale en Inde et aucun au Brésil. De plus, ce petit groupe de chercheurs produit à cette époque des recherches très spécialisées, principalement sur la politique étrangère et les relations bilatérales de leurs pays, ce qui les invitait à échanger plus particulièrement avec les spécialistes des aires géographiques concernées. Enfin, les RI se sont construites à partir de l'histoire au Brésil et

sont très influencées par les *area studies* en Inde, deux disciplines dont les habitudes sont éloignées des critères dominant les RI à l'échelle internationale.

La situation change à partir des années 2000 avec l'augmentation importante du nombre de programmes. Celle-ci s'accompagne d'une augmentation du nombre de chercheurs ainsi que d'une diversification des thématiques abordées. Cependant, malgré ce changement, aucun des modèles professionnels développés dans ces deux pays n'invitent les chercheurs à produire des RI capables de diversifier la discipline internationale.

Au Brésil, divers éléments transforment rapidement la façon de faire des RI pour les chercheurs qui ont fait leur doctorat dans les années 1990. Les chercheurs brésiliens enquêtés ont témoigné de leur habitude de publier internationalement, qu'ils jugent d'ailleurs plus facile que la publication nationale. Cette internationalisation ne valorise pas les critères de localisation exposés ci-dessus et ne bénéficie que marginalement des avantages comparatifs qui y sont liés.

En l'absence de formation brésilienne en RI, les chercheurs qui ont fait leur doctorat dans les années 1990 ont bénéficié de bourses publiques pour se former à l'étranger. Ils importent au Brésil de nouvelles méthodes de travail, de nouveaux réseaux, une nouvelle identité professionnelle et de nouveaux objectifs. Ils institutionnalisent dans les programmes nouvellement créés les critères de légitimité dans lesquels ils se sont professionnalisés, ce qui normalise leur apprentissage pour la génération suivante.

Le Brésil finance également la création de nombreux programmes dans toutes les disciplines. Une politique de rationalisation de la recherche est mise en place au début des années 2000 pour faire face à l'explosion du nombre de parcours (plus d'une centaine par exemple en RI). L'évaluation de la recherche porte notamment la productivité en promouvant la publication dans les revues internationales. A contrario, les chercheurs ne sont pas encouragés à publier nationalement. Les supports de publication sont faibles en RI au Brésil, et le pays ne dispose pas d'une tradition d'expertise académique importante dans ce domaine.

En Inde, seule une minorité de chercheurs, estimée à une quinzaine de personnes, est engagée dans des pratiques de publication internationale. Mis à part ce cercle restreint, la production en RI est, dans ce pays, généralement destinée à une audience qui n'est pas forcément académique et qui est principalement nationale, voire régionale. Différents éléments peuvent expliquer une telle préférence.

Premièrement, la constitution des RI, au moment de l'indépendance du pays, a visé le soutien de l'identité nationale et la formulation de discours pouvant aider le nouvel État

à répondre aux nombreux défis auxquels celui-ci devait faire face. La volonté de fournir une expertise représente encore un facteur important d'engagement pour les chercheurs en RI, les questions internationales incarnant en Inde un enjeu de sécurité nationale sur plusieurs de ses frontières. On peut ainsi notamment citer les problématiques de l'immigration liée au conflit sri-lankais, de la situation au Cashmere, de l'instabilité dans la région frontalière avec le Myanmar ou des tensions sur la frontière indo-chinoise.

Deuxièmement, les financements sont faibles à l'université, mais plus faciles d'accès dans les secteurs en demande de travaux « *policy-oriented* », comme par exemple les *area studies*, les think tanks ou la publication dans la presse.

Troisièmement, les critères d'avancement de carrière favorisent des publications rapides et ne requièrent ni l'internationalisation de la production, ni dans les publications avec comité de lecture. Dans ces conditions, les chercheurs se trouvent satisfaits par l'industrie de la publication nationale qu'ils considèrent rapide et bon marché.

Les entretiens ont mis en lumière l'existence d'un discours post-colonialiste important par les enquêtés. Ceux-ci apprécient l'intérêt que représente un rayonnement des sciences sociales indiennes susceptible de mettre en valeur le patrimoine social et intellectuel du pays. Cependant, contrairement à d'autres disciplines dans ce pays, les chercheurs en RI ne se sont pas engagés dans ce type d'initiative.

Compte tenu de ces éléments, la formation en RI en Inde n'insiste ni sur l'acquisition des avantages comparatifs qui pourraient faciliter l'internationalisation des chercheurs indiens, ni sur les compétences qui permettraient d'améliorer le « niveau » de la production.

Le discours produit par ces résultats aide à l'établissement de rapports de similarité et d'homologie entre les chercheurs indiens et brésiliens et les chercheurs réflexivistes européens auxquels nous nous sommes identifiée. La similarité est produite par l'identification conjointe, chez l'Autre, de caractéristiques identiques aux nôtres et de la légitimité des différences qui nous distinguent de lui. Nous citerons succinctement quelques-unes des caractéristiques présentées dans le travail.

Pour pouvoir publier à l'international, les chercheurs indiens et brésiliens sont soumis aux mêmes types de barrières d'entrée que nous pouvons l'être. Ils doivent être capables de s'exprimer en anglais et capable d'adopter un format d'écriture conforme au style « anglo-saxon » de publication académique ; on attend d'eux un certain niveau de théorisation et de maîtrise des méthodologies des sciences sociales. Plutôt que d'être guidé par un désir de diversification des RI à l'échelle internationale, l'engagement quotidien des

chercheurs est organisé autour d'enjeux qui recoupent ceux dont nous pouvons faire l'expérience. Il s'agit par exemple d'une défense de leur autonomie vis-à-vis de l'État, des critères de scientificité en sciences dures, et vis-à-vis des autres sciences sociales. Les chercheurs indiens et brésiliens sont attirés par l'expérience du décentrement au même titre que nous pouvons l'être. De la même façon que les chercheurs européens ne souhaitent pas forcément produire des RI à partir de ce que nous désignons comme « nos classiques » (Thucydide etc.), les chercheurs indiens ne souhaitent pas forcément travailler sur ce que nous désignons comme « leurs sources traditionnelles » (l'Arthaśāstra).

Ces résultats ont également révélé des différences. Ces chercheurs ne poursuivent pas forcément les mêmes objectifs professionnels que nous. La publication dans des revues académiques ne représente une pratique professionnelle privilégiée que pour les deuxième et troisième générations de chercheurs enquêtés au Brésil. Pour la première génération brésilienne et d'une façon générale en Inde, d'autres supports de diffusion sont privilégiés, destinés à une audience nationale et non exclusivement académique. La visibilité internationale n'est pas un objectif prioritaire pour ces chercheurs.

Si la publication internationale est devenue une visée importante depuis les années 2000 pour les chercheurs brésiliens, celle-ci n'a peut-être pas résulté des mêmes motivations à publier à l'étranger que nous pouvons avoir. Nous avons émis l'hypothèse que le nationalisme académique tel qu'il a été, par exemple, construit en France, incite les chercheurs à défendre à l'international les caractéristiques nationales de leur recherche. La politique volontariste du Brésil en matière d'internationalisation scientifique a fourni les ressources nécessaires aux chercheurs en sciences sociales pour s'internationaliser tout en exigeant d'eux qu'ils calquent leurs publications sur les modèles scientifiques de production globalisés en vigueur dans les sciences dures au Brésil. En Inde, le nationalisme postcolonial, qui a motivé la création des RI dans ce pays, met les chercheurs au service de l'État et de son besoin d'expertise. Ces éléments sont identifiés comme une des raisons de la faiblesse de la recherche indienne en RI en matière d'innovation, mais reflète également un engagement sincère des chercheurs dans un pays où les RI représentent une réponse à des questions de sécurité nationale majeures.

L'homologie est la capacité à percevoir l'Autre comme agent légitime et co-responsable de la situation d'énonciation à laquelle nous participons en tant que chercheuse. Contrairement à la thèse de la domination occidentale, qui défend l'influence des pratiques académiques des chercheurs européens sur celles des chercheurs « des pays du

Sud », notre étude met en avant l'autonomie des critères qui motivent et organisent leur recherche.

Premièrement, les variables issues des contextes nationaux indiens et brésiliens sont apparues comme les variables principales qui déterminent l'internationalisation de la recherche en RI dans ces pays. Ce sont les variables nationales qui représentent les principales contraintes et motivations à la publication internationale. Nous en avons identifié quatre : les types de financement disponibles, les critères d'évaluation de la recherche, les avantages de la publication nationale et la relative valorisation des travaux *policy-oriented*.

Deuxièmement, les motivations professionnelles qui animent les chercheurs indiens et brésiliens sont autonomes vis-à-vis des préférences des chercheurs européens. Les « Autres », par rapport auxquels l'activité professionnelle de ces chercheurs se construit, ne sont pas, à bien des égards, les chercheurs « occidentaux ». Cette situation apparaît clairement avec les chercheurs indiens qui ne font pas des chercheurs étrangers une de leurs audiences-cible. De plus, la réflexivité n'est pas le privilège des chercheurs réflexivistes, les chercheurs indiens et brésiliens engageant individuellement des démarches pour transformer leurs rapports professionnels à l'échelle nationale et internationale. Les chercheurs intéressés par les questions de diversification travaillent également à faire de leur espace professionnel national un espace moins « parochial » et plus pluraliste.

Troisièmement, la façon de travailler des chercheurs indiens et brésiliens a transformé nos critères de légitimité en RI et vis-à-vis de la scientificité en général. L'existence, dans les études de cas, de caractéristiques locales qui n'étaient pas explicitées par la thèse de la domination occidentale a favorisé une remise en question de la façon dont nous définissions les frontières de la discipline. Cette recherche nous a ainsi amenée à prendre en compte l'importance de la localisation universitaire, non seulement à l'échelle internationale mais également sub-nationale, du fait de la variété des spécialisations rencontrées dans les différentes régions et institutions en Inde et au Brésil. L'importance de l'histoire dans la construction des RI au Brésil et du type de production très différent auquel cette tradition aboutit dans ce pays nous a incitée à remettre en question nos frontières disciplinaires. La valorisation des travaux *policy-oriented* en Inde nous a amenée à transformer notre perception du rôle de l'expertise scientifique. Enfin, l'existence d'un discours académique libéré vis-à-vis de la spiritualité dans les milieux académiques indiens nous a éclairée sur les résistances que nous pouvions avoir à cet égard.

Le fait que l'Autre puisse avoir des motivations indépendantes de notre activité ou que les chercheurs indiens et brésiliens soient soumis aux mêmes contraintes académiques que nous pouvons l'être peut paraître trivial. Ce discours offre pourtant un contraste important avec la façon dont la thèse de la domination occidentale décrit les « chercheurs des pays du Sud ». C'est dans ce décalage que nous avons ainsi trouvé la confirmation de l'hypothèse autocritique.

II. Retour réflexif : La confirmation de l'hypothèse autocritique

Notre travail confirme hypothèse autocritique. Il ne semble pas que les rapports sociaux induits par la thèse de la domination occidentale soient plus à même de promouvoir le dialogue et la diversité en RI que les pratiques « *mainstream* » que celle-ci dénonce. Il en va par exemple de la décontextualisation du discours réflexiviste et de la recherche indienne et brésilienne en RI, de l'objectivation des « Autres » (les chercheurs indiens et brésiliens mais également « les positivistes ») et de la fermeture à l'altérité.

La thèse de la domination occidentale est eurocentrique et gêne l'établissement de rapports d'homologie entre chercheurs réflexivistes « occidentaux » et chercheurs « non occidentaux ». Elle fait des pratiques des chercheurs « occidentaux » la principale variable déterminant les modalités de l'internationalisation de la recherche « dans les pays du Sud ». En naturalisant des standards et une histoire particulière sous la forme d'un récit téléologique universaliste, celui-ci décrit les chercheurs en Relations Internationales comme voués à vouloir publier scientifiquement à l'échelle internationale, et à défendre ce qui représente les caractéristiques de leur production « nationale ». Le fait que les chercheurs « des pays du Sud » puissent ne pas être engagés dans ce type de trajectoire est nié. En l'absence d'autres hypothèses pouvant expliquer l'absence de ces caractéristiques « nationales » à l'échelle internationale, ce récit permet de décrire implicitement les chercheurs des pays du Sud comme des « victimes » « dominées » de l'« Occident ». Le fait que la solution au « problème » repose sur la capacité des chercheurs « occidentaux » à adopter la réflexivité ne fait que rajouter une autre dimension à la « passivité » désignée de ces chercheurs. Nous avons ainsi mis en avant l'existence d'un double eurocentrisme auquel le réflexivisme participe. Que l'Europe soit implicitement considérée comme un modèle à suivre (dû à l'imposition des standards de publication scientifique par exemple) ou un modèle à éviter (l'Europe étant implicitement considérée comme un espace académique impérialiste et dépourvu d'originalité), elle reste un espace exceptionnel à partir duquel le reste du monde est organisé.

Conformément à la thèse de la domination occidentale, les chercheurs indiens et brésiliens sont en effet soumis à des barrières d'entrée à l'internationalisation. Cependant, ceux-ci ne portent pas sur les critères qu'elle décrit. Il s'agit du niveau d'expression (maîtrise de l'anglais et du style d'écriture) et du niveau méthodologique et théorique. Ces barrières portent sur des critères qui sont occultés par la littérature réflexiviste, selon le même type de processus implicites que ce que le réflexivisme dénonce dans la littérature « *mainstream* ». Ces critères sont présentés comme des aspects « techniques » de la recherche, des standards qu'il faut remplir pour que la recherche puisse être perçue comme « de qualité ».

Or, ces standards ne correspondent pas à la socialisation de tous les chercheurs à l'échelle internationale. Les barrières d'entrée internationales seraient très différentes aujourd'hui si elles reflétaient les caractéristiques de la publication en RI du Brésil d'avant les années 2000. La « qualité » d'un article serait par exemple définie par la maîtrise du portugais, la capacité de l'auteur à mêler des éléments d'archives historiques avec ses opinions personnelles, et la présence d'une style littéraire que les chercheurs comparent à l'exercice de *l'essai* à la française. Compte tenu des politiques de promotion de l'internationalisation engagées par les agences scientifiques brésiliennes et de l'existence de barrières d'entrée telles que nous les avons décrites, cette tradition est en train d'être progressivement marginalisée au Brésil.

Le fait que ces critères soient considérés comme des techniques à acquérir, nie leur caractère « pratique » ; c'est-à-dire les effets sociaux que leur usage produit. La publication dans d'autres langues et dans d'autres styles d'écriture représente des choix marginaux qui n'apportent pas la même reconnaissance sociale. En conséquence, ils ne sont pas perçus comme des choix valables par les chercheurs engagés dans des pratiques de publication internationales. Vis-à-vis de la méthodologie et de la théorie, pour être reconnu, la question n'est pas de savoir s'il s'agit d'inscrire ou non sa recherche dans une dimension méthodologique ou théorique, mais quel type de méthodologie ou de théorie il vaut mieux utiliser. L'institutionnalisation à l'échelle mondiale des critères courants de publication en RI en Inde transformerait par exemple radicalement le type de barrières d'entrée à cet égard. Celles-ci normaliseraient la circulation des travaux non théoriques, sans méthodologies, pour lesquels l'utilité publique représenterait un des standards d'évaluation prioritaire.

En ne considérant pas les chercheurs « des pays du Sud » en tant que sujets, le discours réflexiviste établit avec eux des rapports de similarité construits de façon

unilatérale. En conséquence, ces chercheurs sont essentialisés. L'Autre est fantasmé dans une altérité imaginée mais dans laquelle il reste objet. Trois types d'essentialisation peuvent être mis en avant : ethnique, géographique et « chercheurs des pays du Sud ».

L'essentialisation ethnique réduit les chercheurs à leur origine nationale. Nous avons évoqué plus haut le problème du nativisme mais l'essentialisation ethnique est plus large. Le cas de la recherche indienne en RI est flagrante. Le fait même que notre enquête conclut que la recherche indienne en RI n'est pas « critique » provoque des résistances auprès des chercheurs réflexivistes lorsque nous présentons nos résultats. En effet, n'est-il pas notoire que « les chercheurs Indiens » sont « critiques » et connus pour leurs perspectives postcoloniales ? On estime à plus de 700 le nombre d'institutions diplomantes en Inde, auxquelles sont rattachées plus de 35000 « *colleges* »⁵⁹⁸. L'Inde est un pays de plus de 1 million 200000 personnes. Le gouvernement indien estime à plus de 25 millions de personnes la diaspora indienne⁵⁹⁹. De quels « chercheurs indiens » parle-t-on ? L'idée d'un postcolonialisme de la recherche reflète un nativisme qui est le résultat d'une double généralisation. Il s'agit d'une part d'une généralisation entre chercheurs indiens travaillant en Inde et les quelques chercheurs issus de la diaspora effectivement connus pour de tels types de travaux. Il s'agit, d'autre part, d'une généralisation qui efface l'historicité des trajectoires⁶⁰⁰. Une telle généralisation nie les variations importantes qui peuvent exister entre générations. Le déni d'histoire opère également vis-à-vis des trajectoires particulières qu'ont adoptées les disciplines au cours de leur construction. Le fait que les chercheurs indiens en anthropologie ou en économie aient pu développer certains types de travaux ne peut, *de facto*, permettre de conclure que les chercheurs indiens aient fait de même en RI.

La deuxième essentialisation porte sur la supposée homogénéité de la recherche à l'échelle nationale. Notre enquête montre au contraire que la recherche « nationale » est un ensemble divers d'influences sub-nationales et internationales. L'existence d'un localisme géographique sub-national important est à noter en Inde et au Brésil. La prise en compte des différentes échelles complexifie ce qui est décrit comme « la recherche indienne et brésilienne en RI ». Non seulement les chercheurs indiens et brésiliens ne s'efforcent pas de favoriser la diversité

⁵⁹⁸ Site internet de vulgarisation des données produites par l'UGC : <http://www.dreducation.com/2013/08/data-statistics-india-student-college.html> résume les données de l'UGC.

⁵⁹⁹ Document en ligne du Ministère des Affaires d'Outremer Indien : http://moia.gov.in/writereaddata/pdf/Population_Overseas_Indian.pdf

⁶⁰⁰ Nous pouvons citer par exemple Arjun Appadurai en anthropologie (doctorat et carrière aux États-Unis), Gayatri Chakravorty Spivak en littérature (doctorat et carrière aux États-Unis), Homi Bhabha en littérature (doctorat au Royaume-Uni, carrière aux États-Unis), Amartya Sen en économie et en philosophie (doctorat au Royaume Uni, début de carrière en Inde puis principalement au Royaume Uni et aux États-Unis).

internationale mais, qui plus est, les processus de diversification qui agissent au niveau national et international peuvent s'avérer contradictoires. Au Brésil, l'américanisation de certains centres de recherche provoque une diversification de l'espace national de RI. Mais l'internationalisation de la production brésilienne masque également le fait que cette internationalisation se fait à la faveur d'une homogénéisation vis-à-vis des sciences dures contre laquelle sont engagés les chercheurs brésiliens en RI. En Inde, la diversification nationale qui pourrait avoir lieu entre perspectives régionales n'opère pas du fait de l'absence de mise en relation des chercheurs des différentes régions. L'internationalisation dont bénéficient principalement les chercheurs de Delhi accentue la dominance de Delhi sur les régions et ne favorise pas l'expression des différences régionales.

Compte tenu de la teneur des essentialisations précédentes, nous pouvons comprendre le degré de généralisation qu'implique la troisième essentialisation que nous mettons en lumière. Celle-ci porte sur l'usage des catégories que nous avons identifiées au départ dans la littérature réflexiviste : « l'Orient », « le Sud », ou la « périphérie » par exemple. La situation est tellement différente dans nos deux études de cas qui présentent pourtant des éléments de similarité qu'il est difficile d'imaginer la pertinence scientifique d'une catégorie qui regroupe, par exemple, l'état de la recherche en RI en Afrique du Sud, au Mozambique, au Salvador et en Thaïlande.

Cette incapacité à établir les rapports d'homologie et de similarité a des implications qui vont au-delà des problèmes de hiérarchisation entre chercheurs européens et non européens. Nous présenterons trois conséquences problématiques apparues dans notre recherche qui nous paraissent en contradiction avec les objectifs réflexivistes :

1) L'eurocentrisme gêne le réflexivisme dans sa recherche de nouvelles informations sur l'internationalisation de la recherche en RI. Le fait que la thèse de la domination occidentale n'ait pas cherché à évaluer le nombre de chercheurs « non occidentaux » en RI avant de conclure que leur invisibilité était dû à leur domination par l'« Occident » en est une preuve flagrante. Cette réflexion peut par exemple s'illustrer avec le cas des RI « en Afrique ». Comme nous l'avons montré, il existe une littérature abondante à la fois française et étrangère qui souligne le caractère embryonnaire des RI en France. Cette littérature souligne également la façon dont les spécificités de la recherche française en RI rendent difficile leur internationalisation. Les explications renvoient par exemple à l'histoire de la sujétion de la science politique au droit, puis des RI à la science politique, ou encore à l'incompatibilité du style d'écriture français avec les standards internationaux. Le contexte national français est pris en compte pour expliquer le manque d'internationalisation de la recherche française. La marginale internationalisation des « RI en Afrique » fait-elle l'objet

du même type d'hypothèse ? Une hypothèse prenant en compte le contexte historique serait par exemple : en quoi la construction de départements de science politique sur le modèle français en Afrique francophone, associée à la relation entre ces départements et les États postcoloniaux nouvellement colonisés a-t-elle pu contribuer à la marginalisation internationale de la recherche en RI issue de ces pays ? Cependant, la thèse de la domination occidentale évite l'historicisation du contexte colonial.

2) Ce manque de contextualisation ne touche pas seulement la recherche « non européenne ». Comme nous l'avons vu, il évite à la recherche européenne de se prendre pour objet. D'une part, contrairement à ce qui se fait sur la discipline américaine, des enquêtes ne sont pas menées pour savoir concrètement dans quels domaines les chercheurs européens exercent des pratiques hiérarchisantes. D'autre part, les spécificités locales de la recherche européenne ne sont pas valorisées. Il est assumé que les RI « occidentales » sont un ensemble homogène. Contrairement à la recherche « des pays du Sud », les chercheurs européens ne sont pas invités à rendre visibles leurs différentes « traditions » nationales en RI à l'échelle internationale. Cette situation peut laisser penser que celles-ci sont soit considérées comme connues, soit que la recherche européenne n'est pas perçue comme localisée.

Par omission, la thèse de la domination occidentale essentialise ainsi également la recherche européenne en RI. En ne prenant pas l'Europe comme objet d'étude d'une problématique qui oppose l'« Occident » au « non Occident », elle évite d'opérer à une comparaison entre les cas « occidentaux » et « non occidentaux ». En termes d'internationalisation, il serait par exemple intéressant de comparer les parcours des enquêtés brésiliens et des enquêtés indiens de JNU avec ceux des chercheurs français, espagnols ou italiens en RI pour voir si la catégorisation RI « occidentale » versus RI « non occidentale » est pertinente.

3) Le caractère dénonciateur du réflexivisme l'a conduit à construire « le *mainstream* » comme son ennemi académique désigné. Cette généralisation peut potentiellement fermer de nouvelles pistes de recherches aux réflexivistes. L'objectivation des « chercheurs des pays du Sud » permet au réflexivisme de se poser en défenseur du pluralisme face aux autres courants épistémologiques et méthodologiques. Cette attitude les conduit à hiérarchiser les groupes identifiés comme non réflexivistes. Il s'agit là d'une autre forme de hiérarchisation qui n'est pas faite explicite dans le discours réflexiviste. Or, rien ne semble prouver que les pratiques quotidiennes avec lesquelles les chercheurs réflexivistes produisent leurs recherches puissent distinguer ces différents groupes. Comme nous l'avons montré, l'a priori qui pose au départ que les réflexivistes sont plus réflexifs et que la

littérature « *mainstream* » n'a pas fourni des contributions intéressantes pour la réflexivité gène l'objectivation des chercheurs réflexivistes et les coupent de ressources potentiellement heuristique.

Pour éviter ce type de hiérarchisation, quelles pratiques avons-nous mises en place ?

III. Évaluation de la démarche réflexive

Notre expérimentation permet de prouver qu'une mise en œuvre rigoureuse des « recommandations » réflexivistes permet de produire des discours et des pratiques alternatives à ceux dénoncés par la thèse de la domination occidentale, plus consistants avec les objectifs réflexivistes de dialogue et de diversité. Les résultats produits tant sur l'internationalisation de la recherche en Inde et au Brésil que sur les effets sociaux de la thèse de la domination occidentale nous amènent à conclure à l'efficacité des démarches préconisées par les réflexivistes si elles sont appliquées rigoureusement. Nous considérons ainsi que l'émergence de l'hypothèse autocritique apparaît comme une avancée pour le projet réflexiviste car elle représente l'opportunité, pour les chercheurs réflexivistes, de se contextualiser. Nous concluons que la confirmation de l'hypothèse autocritique n'est pas la preuve de l'inefficacité de la réflexivité. Elle résulte d'un manque d'opérationnalisation, par les réflexivistes, de leurs propres recommandations. Dans cette dernière partie de la conclusion, nous allons expliciter la façon dont nous avons mis en œuvre ces démarches.

La littérature réflexiviste en Relations Internationales nous a invité à nous pencher sur le concept de *praxis*. La *praxis* représente un type de savoir, celui qui porte sur « l'agir » et a pour finalité une transformation de notre façon de faire. Pour Aristote, elle se distingue de deux autres dimensions du savoir, la *theoria* et la *poesis*. La *theoria* peut être comprise comme une discipline d'incorporation d'un nouveau type de pratiques à travers la contemplation. La *poesis* est le domaine des techniques, c'est le savoir qui produit des résultats sur le monde. Nous présenterons d'abord la démarche pratique générale de notre travail qui a représenté la dimension principale d'action de cette recherche scientifique. Nous présenterons ensuite la *theoria* et les techniques que nous avons produit pour soutenir cette *praxis*.

- La *praxis*

Deux objectifs ont guidé ce travail de thèse : 1) évaluer les rapports sociaux du groupe académique auquel nous appartenons (« les réflexivistes ») ; 2) évaluer l'efficacité de la démarche réflexiviste. Le premier objectif nécessitait que nous effectuions une mise en

perspective de nos propres pratiques. Le deuxième que nous testions les démarches proposées par les réflexivistes. Nous avons donc fait le pari de nous décentrer en adoptant les démarches utilisées par les réflexivistes.

Parmi les critiques que le réflexivisme adresse à la littérature « *mainstream* », l'utilisation de catégories implicitement hiérarchisantes, l'objectivation des chercheurs des pays du Sud, la décontextualisation des chercheurs « occidentaux » et le fait qu'ils ne proposent pas de pratiques alternatives ont été identifiées comme les plus importantes. Nous avons construit notre plan en quatre étapes représentant les quatre réponses que nous apportons à ces quatre problèmes.

1 – Nous avons problématisé les catégories de dialogue et de diversité utilisées et le cadre général dans lequel nous avons inscrit notre recherche. Nous avons choisi de construire notre travail sous la forme d'une situation d'énonciation. Cette démarche nous a permis de mieux percevoir le caractère « pratique » de la communication scientifique afin de pouvoir nous contextualiser et contextualiser les autres chercheurs que nous étudions dans une espace commun.

2 – Nous avons fait des chercheurs indiens et brésiliens les sujets principaux de cette situation d'énonciation. Afin d'évaluer la thèse de la domination occidentale, nous avons déplacé la façon dont était posé le problème pour en offrir une perspective décentrée à partir de l'expérience des chercheurs indiens et brésilien. Nous avons ainsi engagé notre enquête à partir des trois questions suivantes :

- Quelles sont les barrières d'entrée dont les chercheurs indiens et brésiliens font l'expérience dans le cadre de leur internationalisation ?

- Les chercheurs indiens et brésiliens cherchent-ils à générer de la similarité avec ce qu'ils perçoivent être les critères internationaux de sélection afin d'internationaliser leurs travaux ?

- Plus encore, valorisent-ils la publication internationale ou s'intéressent-ils plutôt à d'autres types d'audience ? Ces trois questions guideront nos trois sous-parties.

3 - Nous avons contextualisé les discours des chercheurs indiens et brésiliens et objectivé le réflexivisme. Cette étape nous a permis de mettre en lumière les tendances à l'essentialisation que nous avons présenté. Nous avons ainsi étudié les variables de l'internationalisation présentes dans les espaces professionnels indiens et brésiliens. Nous avons également cherché à comprendre le contexte social de production de la thèse de la domination occidentale grâce à différentes démarches de contextualisation. Une contextualisation historique de l'interprétation de l'internationalisme présent dans la thèse de la domination occidentale nous a permis de comprendre la façon dont l'internationalisme scientifique a pu être construit en Europe. Un état de la littérature sur

les RI en Europe a montré que celles-ci étaient déconnectées du débat sur la diversité dans la discipline. Cette démarche nous a permis d'émettre l'hypothèse d'un eurocentrisme postcolonial particulier dans la thèse de la domination occidentale. Enfin, une histoire du positivisme ainsi qu'une analyse lexicométrique portant sur un corpus de plus de 100000 articles « *mainstream* » nous ont permis de remettre en question la démarcation entre pratiques positivistes et réflexivistes.

4) La quatrième partie de ce travail nous a servi à exposer les résultats de l'expérimentation que nous avons mise en œuvre dans la thèse à partir des trois objectifs que nous avons identifié en première partie : la consistance réflexive, l'homologie et la similarité les rapports sociaux dans lesquels nous engageait ce travail. Nous avons montré comment l'utilisation de théories et de concepts tels que « l'illusion scholastique », « l'ethnocentrisme », ou la non-violence nous a permis de créer un discours capable de nous aider à transformer nos rapports sociaux.

• *La theoria*

Notre acception des effets sociaux du discours nous invite à appréhender la performativité moins comme un biais contre lequel il faut lutter que comme une nouvelle dimension du discours que l'auteur doit apprendre à maîtriser. Cette démarche réflexive consiste à construire des discours que nous jugeons conformes aux effets sociaux que nous essayons de produire afin, en quelque sorte, de nous « auto-performer ». Nous allons présenter un condensé de la *theoria* que nous avons élaborée pour légitimer des rapports de similarité et d'homologie et rendre intelligible des aspects implicites de notre rapport à l'Autre. Ce discours n'a pas la prétention d'être vrai ni d'être universel. Nous le présentons parce qu'il a été utile à notre démarche.

La diversité des façons dont nous sommes socialisés nous amène à produire des savoirs différents sur le monde. En étant « localisées », ces socialisations nous permettent de faire l'expérience d'un contraste à chaque fois que nous échangeons avec un chercheur dont la socialisation diffère de la nôtre. Ce contraste est au cœur de l'intérêt que représente la diversité académique. Il est également au cœur de la difficulté de l'échange des savoirs.

La différence rend potentiellement difficile la compréhension ou l'intérêt de ce qui nous est proposé dans l'échange et qui s'éloigne de ce que nous connaissons déjà. Au lieu de laisser cette différence remettre en question les caractéristiques produites par notre socialisation, nous n'arrivons pas à l'appréhender intellectuellement et/ou nous

interprétons ces caractéristiques comme une version inférieure des nôtres. C'est ce que nous appelons l'ethnocentrisme. Ce phénomène est généralisé.

Une croyance légitime la reproduction de ces pratiques de hiérarchisation. Elle appelle « dominant » celui qui exerce la discrimination et « dominé » celui qui la subit. Elle nous fait croire que le « dominé » est la seule victime de cette relation, qu'il est contraint de subir cette relation, et que le « dominant » sort victorieux de cet échange. Du fait de cette croyance, les « dominés » luttent contre les « dominants » selon un jeu qui ressemble à celui des chaises musicales. Mais malgré les substitutions de positions qui peuvent advenir, les agents se perçoivent toujours comme des « dominés » et des « dominants ».

La théorie de la non-violence nous permet de percevoir que, dans ce type de relation, il n'y a que des perdants. La première victime de l'ethnocentrisme tel que nous venons de le décrire est celui qui le produit. Celui qui discrimine les alternatives se prive d'occasions d'élargir l'éventail des choix qui s'offrent à lui. Il reste enfermé dans le cadre des perceptions et des possibilités déterminées par les limites de sa socialisation. S'il y a bien une vraie victime c'est donc le « dominant ». Car cette croyance le prive même de l'envie de vouloir transformer sa situation en lui faisant croire que sa situation lui est bénéfique.

Les termes de « dominant » et de « dominés » perdent de leur intérêt. Nous sommes tous co-responsables du degré de diversité. Mais alors pourquoi est-on ethnocentrique ? L'ethnocentrisme permet le maintien d'un minimum de différences. Autrement, les échanges auraient tôt fait de tout homogénéiser. C'est à la condition que je défende mes caractéristiques propres comme légitimes que je peux offrir à l'Autre une perspective qui, pour lui, sera décentrée.

Mais comment faire pour éviter que le caractère hiérarchisant de l'ethnocentrisme rompe le lien qui permet la communication ? C'est là qu'intervient le cadre de communication exigeant qu'est le dialogue. Le dialogue permet à ceux qui y participent de reconnaître qu'ils sont homologues. On ne devient un sujet légitime que lorsque celui que l'on reconnaît comme sujet légitime nous reconnaît comme tel. Le dialogue est une activité commune et réciproque qui élargit le cadre d'identification. Le fait de se co-reconnaître ensemble crée un nouveau « Nous » à partir duquel se transforme le sens que l'on peut donner à l'ethnocentrisme et à la hiérarchisation.

Si je préfère mes pratiques plutôt que celles des « Autres », ce n'est pas parce que je considère ces « Autres » comme « inférieurs » à moi, mais bien parce qu'il est mon égal et que nous défendons ensemble la diversité. Pour ce faire, chacun doit rééquilibrer son ethnocentrisme. Je dois à la fois considérer ma perspective comme légitime (car si je la

pratique, je suis responsable de son potentiel partage), mais je dois également accepter et apprécier le fait que les autres en fassent autant avec leurs propres pratiques. À cette condition seulement, nous pouvons opérer des choix réels. Il faut avoir accès à des alternatives pour savoir quelle option est notre préférée.

À chaque fois que j'exclue un groupe social, je me prive des choix potentiels qu'il me propose. Lorsque je ne vois pas l'intérêt d'une pratique, elle ne fait pas partie des choix qui s'offrent à moi. Mais si quelqu'un l'a adopté c'est qu'elle doit avoir un intérêt, que ma socialisation m'empêche d'apprécier. La réflexivité nous permet de transformer notre socialisation pour transformer notre cadre de perception. Cette transformation nous permet d'élargir notre gamme de choix cognitifs. En élargissant de la sorte les frontières de notre ethnocentrisme, nous augmentons le nombre de groupes sociaux auxquels nous pouvons potentiellement nous identifier et évite l'exclusion de l'Autre permise par nos systèmes implicites de catégorisation.

Pour élargir les frontières de notre ethnocentrisme, notre travail a alors consisté à faire un état des lieux de ceux que nous ne considérions pas comme des homologues dans le milieu académique. Les chercheurs indiens et brésiliens ont été rapidement identifiés car c'était l'objet sur lequel portait l'autocritique. Les résultats de l'enquête ont identifié deux autres groupes : les positivistes et les lecteurs. Nous avons ensuite mis en place des démarches afin d'adopter une posture dialogique vis-à-vis de ces groupes. Nous avons exposé ces démarches en quatrième partie. Nous souhaiterions à présent présenter une série de techniques que nous avons utilisé dans notre thèse pour nous aider à mettre en pratique la réflexivité.

- Les techniques

Une des difficultés liée à la mise en œuvre de la réflexivité est que celle-ci porte, par définition, sur l'implicite. Les éléments que nous devons transformer sont ceux que notre socialisation a laissés en dehors de notre imagination et de nos centres intérêts. Une série de concepts et de démarches nous ont aidé à exprimer l'épaisseur de ces implicites et à nous mettre en perspective. Nous les présenterons succinctement :

- La récursivité : le concept de récursivité nous permet de penser un ensemble de situations dans lesquelles se trouve le chercheur qui produit un travail réflexif. Il est à la fois un sujet qui crée un discours sur les échanges scientifiques et un agent de cet objet qu'il étudie.

- Le sociocentrisme : le concept de sociocentrisme nous permet de prendre pour objet les rapports que nous percevons entre les agents que nous étudions et de les interpréter comme les reflets de notre propre socialisation. Le discours sur les « Autres » nous offre ainsi des pistes sur le type de rapports dans lequel nous avons été socialisés et notre propre localisation.
- La différence entre les dimensions « techniques » et « pratiques » de la science. Cette distinction nous invite à prendre pour objet tout ce qui nous apparaît comme une « simple » technique de travail. C'est dans ces activités que se cachent probablement les pratiques hiérarchisantes dont nous n'avons pas conscience.
- Les lectures « dans le texte » : la lecture directe des « classiques » nous a permis de réorganiser notre cadre d'identification disciplinaire et d'éviter la reproduction des généalogies auxquelles les manuels pouvaient nous avoir socialisée. Cette réorganisation a opéré en termes d'identifications géographiques, épistémologiques mais également générationnelles. La radicalité de la façon dont Comte (Comte, 1851) opère dans son texte une réorganisation de l'échelle des valeurs, ou l'originalité de l'architecture des textes écrits par Foucault (Foucault, 1975) et Elias (Elias, 1973) nous ont montré la façon dont les démarches réflexives sont mises en œuvre dans des ouvrages antérieurs à l'émergence de la thématique explicite de « la réflexivité » et ne sont donc pas identifiés comme tels. Ce constat ouvre des pistes de recherche prometteuses pour la réflexivité.
- L'enquête de terrain : au même titre que la transformation de l'identification dont les enquêtés ont témoigné dans leur socialisation internationale, la rencontre en face à face avec les enquêtés a représenté un élément primordial de la transformation de notre rapport à l'Autre. Il nous a paru beaucoup plus difficile de réduire les enquêtés aux catégories réflexivistes dans ces conditions. De plus, l'observation participante nous a amené à faire l'expérience d'une partie du quotidien de l'activité de recherche et de réaliser personnellement la façon dont les contraintes quotidiennes qui gênaient l'internationalisation pouvaient être déconnectées des logiques de l'eurocentrisme.
- La comparaison : différents types de comparaisons ont été menées : entre les différentes générations de chercheurs, entre les RI au Brésil et en Inde ; entre le réflexivisme et le positivisme ; et de façon plus implicite entre les RI au Brésil et en Inde et la recherche telle que nous pouvons la pratiquer. Ces comparaisons nous ont permis de dénaturiser ce que nous considérons comme a priori similaire (par exemple les finalités de l'activité académique entre les chercheurs indiens et brésiliens et les nôtres) ou différent (par exemple les variables qui pouvaient jouer sur l'internationalisation de la publication en Inde et au Brésil et les nôtres).

- L'historicisation : L'historicisation permet de mener une comparaison historique entre différentes périodes. Elle permet la dénaturalisation des identifications et montre la façon dont les récits disciplinaires sont reconstruits pour les besoins des rapports de force contemporains.

Bibliographie

• Bibliographie générale

« Action », 2015, *Trésor de la Langue Française Informatisé*.

« Critical Methodological and Narrative Developments in IR: A Forum », thedisorderofthings.com. Adresse : <http://thedisorderofthings.com/2013/03/12/critical-methodological-and-narrative-developments-in-ir-a-forum/>.

« Divers », 2014, *Le Grand Robert de la Langue Française en ligne*.

« Diversité », 2014, *Le Grand Robert de la Langue Française en ligne*.

« Ethnolinguistique de l'écrit », 1992, *Langages*, vol. 105.

« Homologue », 2015, *Trésor de la Langue Française Informatisé*.

« Ordre », 2014, *Le Grand Robert de la Langue Française en ligne*.

« Publicidade e Propaganda lidera a concorrência do vestibular 2009 da USP », 2008, *UOL VESTIBULAR*.

« Récursivité », 2014, *Le Grand Robert de la Langue Française en ligne*.

« Relatório da Comissão de Implantação do curso de Relações Internacionais », 1973, Universidade de Brasília.

Aalto Pami, Harle Vilho et Sami Moisio éd., 2012, *Global and Regional Problems - Towards an Interdisciplinary Study*, Farnham, Ashgate.

Abraham Itty, 2008, « From Bandung to NAM: Non-Alignment and Indian Foreign Policy, 1947–65 », *Commonwealth and Comparative Politics*, vol. 46, n° 2, p. 195-219.

Acharya Amitav, 2011, « Dialogue and Discovery: In Search of International Relations Theories Beyond the West », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 619-637.

- Acharya Amitav et Buzan Barry, 2010, *Non-Western International Relations Theory : Perspectives on and Beyond Asia*, London ; New York, Routledge.
- Acharya Amitav et Buzan Barry, 2007, « Why is there no non-Western international relations theory? An introduction », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 7, n° 3, p. 287-312.
- Adell Nicolas, 2004, « Les sentiers de l'Orient. Initiation chez les compagnons du Tour de France », *Ethnologie française*, vol. XXXIV, n° 3, p. 517-525.
- Adell Nicolas, 2008, *Des hommes de Devoirs. Les Compagnons du Tour de France (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Adell Nicolas, 2011, *Anthropologie des savoirs*, Paris, Armand Colin.
- Adler Emanuel et Bernstein Steven, 2005, « Knowledge in power: the epistemic construction of global governance », *Power in Global Governance*, M. Barnett et R. Duval éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 294-318.
- Adler Emanuel et Pouliot Vincent, 2011, « International practices », *International Theory*, vol. 3, n° 1, p. 1-36.
- Adorno Theodor W., 1976, « Introduction », *The Positivist Dispute In German Sociology*, T. Adorno éd., London, Heinemann.
- Adorno Theodor W., Frenkel-Brunswik Else, Levinson Daniel J. et Sanford Nevitt, 1950, *The Authoritarian Personality*, New York, Norton.
- Adorno Theodor W. et al., *The Positivist Dispute in German sociology*, London, Heinemann.
- Agnew John, 2007, « Know-Where : Geographies of Knowledge of World Politics », *International Political Sociology*, vol. 1, p. 138-148.
- Alagappa M., 2009, « Strengthening International Studies in India: Vision and Recommendations », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 7-35.
- Alagappa M., 2011, « International Relations studies in Asia: distinctive trajectories », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 11, n° 2, p. 193-230.

- Albuquerque José et De Augusto Guilhon, 2001, *Sessenta Anos de Política Externa Brasileira (1930-1990)*, vols. 3 e 4, São Paulo, Cultura Editores Associados e Núcleo de Pesquisa em Relações Internacionais da USP.
- Alker Hayward R et Biersteker Thomas J, 1984, « The Dialectics of World Order : Notes for a Future Archeologist of International Savoir Faire », *International Studies Quarterly*, vol. 28, n° 2, p. 121-142.
- De Almeida Paulo Roberto, 1993, « Estudos de Relações Internacionais do Brasil: Etapas da produção historiográfica brasileira (1927-1992) », *Revista Brasileira de Política Internacional*, vol. 1, p. 11-36.
- De Almeida Paulo Roberto, 1999, *O Estudo das Relações Internacionais do Brasil*, São Paulo, Unimarco Editora.
- De Almeida Paulo Roberto, 2006, *O Estudo das Relações Internacionais do Brasil: Um Diálogo entre a Diplomacia e a Academia*, Brasília, LGE Editor.
- De Almeida Paulo Roberto, 1998a, *Relações internacionais e política externa do Brasil e Mercosul: Fundamentos e Perspectivas*, São Paulo, LTr.
- De Almeida Paulo Roberto, 1998b, « Revista Brasileira de Política Internacional : Quatro Décadas ao Serviço da Inserção Internacional do Brasil », *Revista Brasileira de Política Internacional*, vol. 41, p. 42-65.
- De Almeida Paulo Roberto, Barbosa Rubens Antonio et Eakin Marshall C., 2002, *O Brasil dos Brazilianistas: um guia dos estudos sobre o Brasil nos Estados Unidos, 1945-2000*, São Paulo, Editora Paz e Terra.
- Alejandro Audrey, 2010, *Le concept d'ethnocentrisme en Relations Internationales - Prise en compte, Pertinence et actualité*, Sciences Po Bordeaux.
- Alejandro Audrey, 2016, « Defending European IR ethnocentrism: An unexpected but promising way to enhance diversity in the global field », *European Review of International Studies* (à paraître).

- Althabe Gérard, Chéryonnaud Jacques et Le Wita Béatrix, 1989, « L'autre en question », *L'autre et le semblable : regards sur l'ethnologie des sociétés contemporaines*, M. Agulhon et M. Segalen éd., Paris, Presses du CNRS, p. 53-59.
- Amado Cervo et Bueno Clodoaldo, 2002, *História da Política Exterior do Brasil*, Brasília, EdUnB.
- Anderson Laurie, 2013, « Publishing Strategies of Young, Highly Mobile Academics: the Question of Language in the European Context », *Language Policy*, vol. 12, n° 3, p. 273-288.
- Appadorai Arjun, 1981, « Non-Alignment: Some Important Issues », *International Studies*, vol. 20, n° 1&2.
- Appadorai Arjun, 1987, « International and Area Studies in India », *International Studies*, vol. 24, n° 2, p. 133-143.
- Arend Hugo, 2010, *Brazilian Readings of International Relations: Foundations Built on Sand?*, São Paulo, IPSA-ECPR Joint Conference Hosted by the Brazilian Political Science Association.
- Ashcroft Bill, Griffiths Gareth et Tiffin Helen, 1989, *The Empire Writes Back - Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, New York, Routledge.
- Ashmore Malcolm, 1989, *The Reflexive Thesis: Wrihting the Sociology of Scientific Knowledge*, Chicago, the University of Chicago Press.
- Ashworth Lucian M., 2014, « How Should We Study the History of International Thought? », *e-international relations*.
- Assayag Jackie et Bénêi Véronique, 2000, « À demeure en diaspora », *l'Homme*, vol. 156, p. 15-28.
- Austin Gareth, 2007, « Reciprocal Comparison and African History: Tackling Conceptual Eurocentrism in the Study of Africa's Economic Past », *African Studies Review*, vol. 50, n° 3, p. 1-28.
- Aydinli Ersel et Mathews Julie, 2000, « Are the Core and the Periphery Irreconcilable? The Curious World of Publishing in Contemporary International Relations », *International Studies Perspectives*, vol. 1, n° 3, p. 289-303.
- Ayllon Bruno, 2006, *As Relações Brasil-Espanha na Perspectiva da Política Externa Brasileira (1945-2005)*, São Paulo, Emblema.

- Bachelard Gaston, 1938, *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin.
- Badie Bertrand, 1995, *La Fin des Territoires. Essai sur le Désordre International et sur l'Utilité Sociale du Respect*, Paris, Fayard.
- Bailly Anatole, 2010, « Entrepô », *Dictionnaire Grec-Français Le Grand Bailly*.
- Bajpai Kanti, 2005, « International Studies in India: Bringing Theory (Back) Home », *International Relations in India: Bringing Theory Back Home*, K. Bajpai et S. Mallavarapu éd., New Delhi, Orient Longman, p. 17-38.
- Bajpai Kanti, 2006, « Indian Conceptions of Order/Justice in International Relations: Nehruvian, Gandhian, Hindutva and Neo-Liberal », *Political Ideas in Modern India: Thematic Explorations; Vol. X, Part 7, History of Science, Philosophy and Culture in Indian Civilization*, V.R. Mehta et T. Pantham éd., New Delhi, Sage, p. 367-390.
- Bajpai Kanti, 2009, « Obstacles to Good Work in Indian International Relations », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 109-128.
- Bajpai Kanti et Mallavarapu Siddarth éd., 2005, *International Relations in India: Theorizing the Region and Nation*, New Delhi, Orient Longman.
- Balzacq Thierry et Ramel Frédéric, 2013, *Traité de relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Barthes Roland, 1974, « Texte (théorie du) », *Encyclopedia Universalis*.
- Basrur Rajesh M., 2005, *Minimum Deterrence and India's Security*, Stanford, Stanford University Press.
- Basrur Rajesh M., 2009, « Scholarship on India's International Relations: Some Disciplinary Shortcomings », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 89-108.
- Batabyal Rajib, 2011, « Area Studies: Trajectories of Disciplinary Discourse », *International Studies*, vol. 48, n° 3-4, p. 325-336.
- Bauer Harry et Brighi Elisabetta éd., 2003, *International Relations at LSE: A History of 45 Years*, London, Millennium Publishing Group.

- Baylis John et Smith Steve, 2006, *The Globalization of World Politics: An Introduction to International Relations*, Oxford ; New-York, Oxford University Press.
- Bazin Jean et Benza Alban, 1978, « Avant propos », *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 7-33.
- Becker Howard Saul, 2004, *Écrire les Sciences Sociales*, Paris, Économica.
- Behera Navnita Chadha, 2007, « Re-imagining IR in India », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 7, n° 3, p. 341-368.
- Behera Navnita Chadha, 2008, « International Relations in South Asia: State of the Art », *International Relations in South Asia : Search for an Alternative Paradigm*, New Delhi; Thousand Oaks; London; Singapore, Sage, p. 1-50.
- Behera Navnita Chadha, 2009, « South Asia: a “Realist” Past and Alternative Futures », *International Relations scholarship around the world*, A.B. Tickner et O. Waever éd., Abingdon ; New York, Routledge.
- Behera Navnita Chadha, 2013, « Introduction », *Political Science Vol. 4 India Engages the World*, New Delhi, Oxford University Press.
- Beier Marshall J., 2005, *International Relations in Uncommon Places: Indigeneity, Cosmology, and the Limits of International Theory*, New York, Palgrave Macmillan.
- Beier Marshall J., 2009, *Indigenous Diplomacies*, New York, Palgrave Macmillan.
- Bell Duncan, 2009, « Writing the World: Disciplinary History and Beyond », *International Affairs*, vol. 85, n° 1, p. 3-22.
- Berling Trine Villumsen et Bueger Christian, 2013, « Practical Reflexivity and Political Science: Strategies for Relating Scholarship and Political Practice », *PS: Political Science & Politics*, vol. 46, n° 01, p. 115-119.
- Bertucci Mariano E., Borges-Herrero Fabián et Fuentes-Julio Claudia, 2014, « Toward “Best Practices” in Scholar-Practitioner Relations: Insights from the Field of Inter-American Affairs », *International Studies Perspectives*, vol. 15, n° 1, p. 54-72.

- Bigo Didier, 2011, « Pierre Bourdieu and International Relations: Power of Practices, Practices of Power », *International Political Sociology*, vol. 5, n° 3, p. 225-258.
- Bilgin Pinar, 2004, « Is the “Orientalist” Past the Future of Middle East Studies? », *Third World Quarterly*, vol. 25, n° 2, p. 423-433.
- Bilgin Pinar, 2008, « Thinking past “Western” IR? », *Third World Quarterly*, vol. 29, n° 1, p. 5-23.
- Bilgin Pinar, 2010, « The “Western-Centrism” of Security Studies: “Blind Spot” or Constitutive Practice? », *Security Dialogue*, vol. 41, n° 6, p. 615-622.
- Bloch Maurice, 1998, *How we Think they Think : Anthropological Approaches to Cognition, Memory, and Literacy*, Boulder, Westview Press.
- Bluedorn Allen C., 2002, *The Human Organization of Time*, Stanford, Stanford University Press.
- La Boétie Etienne de, 1549, *Le Discours de la Servitude Volontaire*,
- Bohannan Paul et Van der Elst Dirk, 1998, *Asking and Listening : Ethnography as Personal Adaptation*, Prospect Heights, Ill., Waveland Pr Inc.
- Boltanski Luc, 1970, « Taxinomies Populaires, Taxinomies Savantes : les Objets de Consommation et leur Classement », *Revue française de sociologie*, vol. 11, n° 1, p. 34-44.
- Bonaccorsi Andrea, 2008, « Search Regimes and the Industrial Dynamics of Science », *Minerva*, vol. 46, p. 285-315.
- Bonhomme Julien, 2007, « Transmission et Tradition Initiatique en Afrique Centrale », *Annales de la fondation Eyssen*, vol. 21, p. 48-60.
- Borges Jorge Luis, 1977, *Fictions*, Paris, Gallimard.
- Borges Jorge Luis, 2003, « Pierre Menard, autor del Quijote », *Ficciones*, Madrid, Alianza Editorial, p. 41-55.
- Borlandi Massimo, Boudon Raymond, Cherkaoui Mohamed et Valade Bernard, 2005, *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France.

- Bouju Jacques, 1995, « Tradition et identité. La tradition dogo entre traditionnalisme rural et néo-traditionnalisme urbain. », *Enquête*, vol. 2, p. 95-117.
- Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que Parler veut Dire : l'Economie des Echanges Linguistiques*, Paris, Fayard.
- Bourdieu Pierre, 1986, « Espace Social et Pouvoir Symbolique », *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 147-166.
- Bourdieu Pierre, 1987, « Fieldwork in Philosophy », *Choses dites*, Paris, Le Seuil, p. 19-31.
- Bourdieu Pierre, 1992a, « Double Bind et Conversion », *Réponses: Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, p. 217-224.
- Bourdieu Pierre, 1992b, « La Violence Symbolique », *Réponses: Pour une anthropologie réflexive*, P. Bourdieu et L.J.D. Wacquant éd., Le Seuil, p. 116-149.
- Bourdieu Pierre, 1993, « Comprendre », *La Misère du monde*, P. Bourdieu éd., Paris, Le Seuil, p. 1389-1447.
- Bourdieu Pierre, 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil.
- Bourdieu Pierre, 2001, *Science de la Science et Reflexivité*, Paris, Raisons d'Agir.
- Bourdieu Pierre, 2002, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu Pierre et Wacquant Loïc J. D. éd., 1992, *Réponses: Pour une Anthropologie Réflexive*, Paris, Le Seuil.
- Bourricaud F., 1977, *L'individualisme Institutionnel. Essai sur la Sociologie de T. Parsons*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bouveresse Renée, 1978, *Karl Popper ou le rationalisme critique*, Paris, Vrin.
- Boyu Chen, Hwang Ching-Chane et Ling L.H.M., 2009, « Lust/Caution in IR: Democratising World Politics with Culture as a Method », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 37, p. 743-766.
- Branwen Gruffydd Jones éd., 2006, *Decolonizing International Relations*, Lanham, Md. ; Boulder, Colo. ; New York, Rowman & Littlefield Publishers.

- Brandi Aleixo José Carlos, 1994, *O Brasil e o Panamá: Dois Faustos Aniversários Noventa Anos do Reconhecimento da Independência, Cinquentenário do Convenio Cultural Brasil-Panamá*, São Paulo, Parlamento Latinoamericano, Sede Permanente.
- Brandi Aleixo José Carlos, 2002, *Alguns Primórdios da Integração Latino-Americana. Idéias sociais e políticas na América Latina e Caribe*, Brasília, Flacso.
- Brandi Aleixo José Carlos, 2011, *Seis Cursos de Especialização em América Latina (1980-1990) - Uma experiência de Capacitação de Recursos Humanos*, Brasília, IREL, Universidade de Brasília.
- Brandi Aleixo José Carlos, 2012, *A Área de Relações internacionais na universidade de Brasília*, Brasília, IREL, Universidade de Brasília.
- Braudel Fernand, 2008, *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion.
- Breda dos Santos Norma et Fonseca Fúlvio Eduardo, 2009, « A Pos-Graduação em Relações Internacionais no Brasil », *Contexto Internacional*, vol. 31, n° 2, p. 353-380.
- Breitenbauch Henrik Ø., 2013, *International Relations in France : Writing between Discipline and State*, Abingdon, Routledge.
- Le Breton Alexandre-André, 1757, *Pièces Originales et Procédures du Procès fait à Robert-François Damiens, tome 3*,
- Breuning Marijke, Bredehoft Joseph et Walton Eugene, 2005, « Promise and Performance: An Evaluation of Journals in International Relations », *International Studies Perspectives*, vol. 6, n° 4, p. 447-461.
- Brigagão Clovis et Silva Raul M. da éd., 2002, *História das Relações Internacionais do Brasil*, Rio de Janeiro, Cebri.
- Brillouin Leon, 1953, « Negentropy Principle of Information », *Journal of Applied Physics*, vol. 24, n° 9, p. 1152-1163.
- Broad W. et Wade N., 1987, *La Souris Truquée : Enquête sur la Fraude Scientifique*, Paris, Le Seuil.
- Bromberger Christian, 1986, « Le Savoir des Autres », *Terrain*, vol. 6, p. 3-5.

- Brown Chris, 2006, « International Relations as Political Theory », *International Relations Theory: Discipline and diversity*, T. Dunne, M. Kurki et S. Steve éd., Oxford, Oxford University Press.
- Brown Chris, 2011, « The Development of International Relations Theory in the UK: Traditions, Contemporary Perspectives, and Trajectories », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 11, n° 2, p. 309-330.
- Brown Chris, 2012, « The “Practice Turn”, Phronesis and Classical Realism: Towards a Phronetic International Political Theory? », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 40, n° 3, p. 439-456.
- Brown Penelope, 1999, « Anthropologie Cognitive », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 23, n° 3, p. 91-119.
- Buber Martin, 2012, *Je et Tu*, Paris, Aubier.
- Bruyneel Kevin, 2007, *The Third Space of Sovereignty: The postcolonial Politics of U.S. – Indigenous Relations*, Minneapolis, Minn. ; London, University of Minnesota Press.
- Bueger Christian, 2012, « From Epistemology to Practice: a Sociology of Science for International Relations », *Journal of International Relations and Development*, vol. 15, n° 1, p. 97-109.
- Bueger Christian, 2014, « Pathways to Practice: Praxiography and International Politics », *European Political Science Review*, vol. 6, n° 3, p. 383-406.
- Bueger Christian et Gadinger Frank, 2007, « Reassembling and Dissecting: International Relations Practice from a Science Studies Perspective », *International Studies Perspectives*, vol. 8, n° 1, p. 90-110.
- Bueger Christian et Hamati-Ataya Inanna, 2013, *Beyond Epistemology: Unpacking Practice for Reflexivity*, Tartu, First European Workshops of International Studies, European International Studies Association.
- Bueno Clodoaldo et Cervo Amado Luiz, 1986, *A Política Externa Brasileira, 1822-1985*, São Paulo, Atica.
- Butterfield Herbert, 1965, *The Whig Interpretation of History*, London, G. Bell.

- Buzan Barry et Little Richard, 2001, « Why International Relations has Failed as an Intellectual Project and What to do About it », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 30, n° 1, p. 19-39.
- Caillois Michel, 1954, « L'Illusion à Rebours », *Nouvelle revue française*, vol. 24-25, p. n. d.
- Camargo Sonia de et Vasquez José Maria, 1988, *Autoritarismo e Democracia na Argentina e no Brasil: uma Década de Política Exterior*, São Paulo, Convívio.
- Campbell Donald, 1981, « Perspective on a Scholarly Career », *Methodology and Epistemology for Social Science: Selected Papers- Contemporary Sociology*, E.F. Borgatta, D.T. Campbell et E.S. Overman éd., Chicago, the University of Chicago Press, p. 104.
- Campbell Donald et LeVine Robert, 1964, « Cooperative Cross-Cultural Study of Ethnocentrism », *Anthropology Views*, vol. 5, n° 3, p. 82-108.
- Campbell David, 2007, « Poststructuralism », *International Relations Theory: Discipline and diversity*, T. Dunne, M. Kurki et S. Smith éd., Oxford, Oxford University Press, p. 203-229.
- Campos Lauro Álvares da Silva, 1973, *Estudo de Viabilidade de Criação do Curso de Relações Internacionais*, Brasília, n.d.
- Cao Qing, 2001, « Selling Culture : Ancient Chinese conceptions of 'the Other' in Legends », *The Zen of « International Relations »: IR theories from East to West*, S. Chan, P.G. Mandaville et R. Bleiker éd., New York, Palgrave, p. 178-202.
- Caratini Sophie, 2004, *Les Non-Dits de l'Anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Cardoso Fernando H., 1973, *Problemas del subdesarrollo latinoamericano*, México, Nuestro Tiempo.
- Cardoso Fernando H. et Faletto Enzo, 1969, *Dependencia y Desarrollo en América Latina*, México, Siglo XXI.
- Carlson Timothy et Martin-Rovet Dominique, 1995, « The Implications of Scientific Mobility between France and the United States », *Minerva*, vol. 33, p. 211-250.
- De Carvalho Benjamin, Leira Halvard et Hobson John, 2011, « The Myths that Your Teachers Still Tell You About 1648 and 1919 », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 735-758.

- Castro Eduardo Viveiros di, 2009, *Métaphysiques Cannibales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Catton William R, 1960, « Society for the Study of Social Problems The Functions and Dysfunctions of Ethnocentrism : A Theory », *Social Problems*, vol. 8, n° 3, p. 201-211.
- Cervo Amado Luiz, 2008, *Formação dos Conceitos Brasileiros*, São Paulo, Saraiva.
- Cesa Gabriela, 2012, *Relações Internacionais no Enade: Desafios e Perspectivas*, IX ANPED SUL Seminario de Pesquisa en educação na regio Sul.
- Chakrabarty Bidyut et Pandey Rajendra Kumar, 2010, *Modern Indian Political Thought - Text and Context*, New Delhi, Jamia Hamdard.
- Chakrabarty Dipesh, 2007, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press.
- Chakraborty A. R., 1966, « Russian Studies in India », *Russian Review*, vol. 25, n° 3, p. 297-302.
- Chamboredon Hélène, Pavis Fabienne, Surdez Muriel et Willemez Laurent, 1994, « S'Imposer aux Imposants. A propos de Quelques Obstacles Rencontrés par des Sociologues Débutants dans la Pratique et l'Usage de l'Entretien », *Savoir Faire*, vol. 16, n° 16, p. 114-132.
- Chan Gerald, 1999, *Chinese Perspectives on International Relations: a Framework for Analysis*, New York, Palgrave Macmillan.
- Chan Stephen, 2010, *The End of Certainty: Towards a New Internationalism*, London ; New York, Zed Books.
- Chatterjee Bishwa B. et Bhattacharjee Shyam S., 1971, « Meanings of Non-violence: Types of Dimensions? », *Journal of Peace Research*, vol. 8, n° 2, p. 155-161.
- Chatterjee Partha, 2002, « Institutional Context of Social Science Research in South Asia », *Economic and Political Weekly*, vol. 37, n° 35, p. 3604-3612.
- Chauviré Christiane, 1989, *Ludwig Wittgenstein*, Paris, Le Seuil.

- Chekuri Chris, 2013, « Becoming Nāyaka: Sovereignty and Ethics in the Tanjāvūri Āndhra Rājula Caritra », *Claiming the International*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.
- Chen Ching-chang, 2010, « The Absence of Non-Western IR Theory in Asia Reconsidered », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 11, n° 1, p. 1-23.
- Chernoff Fred, 2007, *Theory and Metatheory in International Relations Concepts and Contending Accounts*, New York, Palgrave Macmillan.
- Chernilo Daniel, 2011, « The Critique of Methodological Nationalism - Theory and History », *Thesis eleven : critical theory and historical sociology*, vol. 106, n° 1, p. 98-117.
- Chillaud Matthieu, 2009, « International Relations in France: The 'Usual Suspects' in a French Scientific Field of Study? », *European Political Science*, vol. 8, n° 2, p. 239-253.
- Chimni Bhupinder Singh et Mallavarapu Siddarth, 2012, *International Relations - Perspectives for the Global South*, Dorling Ki. New Delhi.
- Chimni Bhupinder Singh, 2005, « Alternative Visions of a Just World Order: Six Tales from India », *Harvard International Law Journal*, vol. 46, n° 2, p. 389-399.
- Chong Alan et Tan See Seng, 2009, « Teaching International Relations in Singapore 1956 – 2008 : from Supporting Development to Global City Aspirations? », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 9, n° 1, p. 19-54.
- Chopra Hardev Singh, 1981, « Western Europe and Non-Alignment », *International Studies*, vol. 20, n° 1-2, p. 489-503.
- Clausius Rudolf, 1850, *On the Motive Power of Heat, and on the Laws which can be deduced from it for the Theory of Heat*, Berlin, Poggendorf.
- Clifford James, 1996, *Malaise dans la Culture - l'Ethnographie, la Littérature et l'Art au XX^e siècle*, Paris, ENSBA.
- Cibois Philippe, 1998, « L'Analyse Rhétorique de Données Textuelles: une Comparaison entre Textes Scientifiques de deux Disciplines », *Mots chiffrés et déchiffrés. Mélanges offerts à Etienne Brunet*, S. Mellet, M. Vuillaume et É. Brunet éd., Paris, Genève, p. 41-65.

- Comte Auguste, 1825, « Considérations Philosophiques sur les Sciences et les Savants (1825) », *Opuscules de philosophie sociale*, Adresse : http://classiques.uqac.ca/classiques/Comte_auguste/cours_philo_positive/cours_philo_pos_1_2.pdf.
- Comte Auguste, 1851, *Système de politique positive: ou traité de sociologie, instituant la religion de l'humanité. Le discours préliminaire, et l'introduction fondamentale, Volume 1*, Paris, Mathias.
- Comte Auguste, 1852, *Catéchisme Positiviste*, Paris, Sandre.
- Comte Auguste, 1973, *Correspondance générale et Confessions t. IV (1846-1850)*, Paris, Vrin.
- Conselho Federal de Educação - Ministério da Educação, 1977, *Reconhecimento do Curso de Bacharelado em Relações Internacionais*, Brasília.
- Constantin François, 2002, « Les relations internationales dans le champ scientifique français ou les pesanteurs d'une lourde hérédité », *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, p. 90-99.
- Cornut Jérémie et Battistella Dario, 2013, « Des RI Françaises en Emergence ? Les Internationalistes Français dans le Sondage TRIP 2011 », *Revue française de science politique*, vol. 63, n° 2, p. 303-336.
- Courtin Emilie et al., 2012, « Démêler les Fils du Récit Comparatif », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 19, n° 1, p. 7-17.
- Couturier Maurice, 1995, *La Figure de l'Auteur*, Paris, Le Seuil.
- Cox Robert W., 1981, « Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 10, n° 2, p. 126-155.
- Cox Robert W., 1983, « Gramsci, Hegemony and International Relations : An Essay in Method », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 12, n° 2, p. 162-175.
- Crawford Neta C, 1994, « A Security Regime among Democracies : Cooperation among Iroquois Nations », *International Organization*, vol. 48, n° 3, p. 345-385.
- Cunningham-Cross Linsay et Kristensen Peter Marcus, 2014, « Chinese International Relations Theory: Annotated Bibliography », *Oxford Bibliographies in International Relations*, David Armstrong éd., New York, Oxford University Press.

- Cusset François, 2005, *French Theory, Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte.
- D'Aoust Anne-Marie, 2012, « Accounting for the Politics of Language in the Sociology of IR », *Journal of International Relations and Development*, vol. 15, p. 120-131.
- Darnton Robert, 1982, *L'Aventure de l'Encyclopédie : Un Best-Seller au Siècle des Lumières*, Paris, Perrin.
- Dasgupta Tapati, 1993, *Social Thought of Rabindranath Tagore: A Historical Analysis*, New Delhi, Abhinav Publications.
- David Louis, 2011, *Écrire les Sciences de la Nature : tout ce qu'il faut Savoir pour Rédiger Mémoires, Thèses & Articles*, Paris, Vuibert.
- Debré Michel, 1976, « La langue française et la science universelle », *La Recherche*.
- Dcaux Alain, 2010, « Quelle langue pour la science ? Enrayer la dynamique de la résignation », *Le Monde diplomatique*.
- Deleage Pierre, 2009, « Les Savoirs et leurs Modes de Transmission dans le Chamanisme Sharnahua », *Cahiers d'anthropologie sociale*, vol. 5, p. 63-85.
- Dellios Rosita, 1996, *Mandala-Building in International Relations as a Paradigm for Peace*, Bond University. Adresse : http://epublications.bond.edu.au/cgi/viewcontent.cgi?article=1104&context=hss_pubs.
- Denis Jérôme, 2002, « L'Écriture comme Dispositif d'Articulation entre Terrain et Recherche », *Alinéa. Sciences Sociales et Humaines*, vol. 12, p. 93-106.
- Van der Dennen Johan M.G., 1987, « Ethnocentrism and in-group/out-group differentiation. A Review and Interpretation of the Literature », *The Sociobiology of ethnocentrism : evolutionary dimensions of xenophobia, discrimination, racism, and nationalism*, V. Reynolds, F. Vincent et I. Vinje éd., London, Croom Helm, p. 1-47.
- Der Derian James, 1987, *On Diplomacy: A Genealogy of Western Estrangement*, Oxford, Blackwell.
- Der Derian James, 1989, « The Boundaries of Knowledge and Power in International Relations », *International/intertextual relations : postmodern readings of world politics*, J. Der Derian et M. Shapiro éd., Lexington (Mass.), Lexington Books.

- Der Derian James et Shapiro Michael, 1989, *International/Intertextual relations: postmodern readings of world politics*, Lexington (Mass.), Lexington Books.
- Der Derian James, 2009, *Virtuous War: Mapping the Military-Industrial-Media-Entertainment Network*, 2nd éd. New York, Routledge.
- Desai Bharat H., 2008, « Making SIS Visible and Socially Relevant »,
- Desai Sonalde B. et al., 2010, *Human Development in India - Challenges for a society in transition*, New Delhi, Oxford University Press.
- Descartes René, 1637, *Discours de la méthode: pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Adresse : <http://www.gutenberg.org/etext/13846>.
- Deshpande Satish, 2002, « Social Science Research Capacity in South Asia: Some Questions for Discussion », *Economic and Political Weekly*, vol. 37, n° 35, p. 3628-3630.
- Devetak Richard, 2001, « Postmodernism », *Theories of international relations*, S. Burchill et A. Linklater éd., New York, Palgrave.
- Devetak Richard, Burke Anthony et George Jim éd., 2007, *Introduction to International Relations: Australian Perspectives*, Cambridge; New York, Cambridge University Press.
- Devita Philip R., 2000, *Stumbling toward Truth: Anthropologists at Work*, Waveland P. Long Grove, Illinois.
- DIFD - South Asia Research Hub, 2011, *Social Science Research in India A Mapping Report*, New Delhi.
- Dixit Meha, 2013, « Field Research in Conflict Zones: Experience from India and Sierra Leone », *International Studies*, vol. 49, n° 1-2, p. 133-150.
- Dogan Matei et Pahre Robert, 1991, *L'Innovation dans les Sciences Sociales. La Marginalité Créatrice*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Douglas Mary, 1999, *Comment Pensent les Institutions*, Paris, La Découverte.
- Doty Roxanne Lynn, 1996, *Imperial Encounters : the Politics of Representation in North-South Relations*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

- Dubar Claude, 2000, *La Crise des Identités : l'Interprétation d'une Mutation*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Dubar Claude, 2002, *La Socialisation: Construction des Identités Sociales et Professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- Dubois Danièle et Philippe Resche-Rigon, 1995, « De la “Naturalité” des Catégories Sémantiques : des Catégories “d’Objets Naturels” aux Catégories Lexicales », *Intellectica*, vol. 20, n° 1, p. 217-245.
- Dubois Vincent, 2005, « L’Ecriture en Sociologie: une Question de Méthode Négligée », *Transversale*, vol. 1, p. 208-217.
- Durkheim Émile, 1900, « La Sociologie en France au XIX^e siècle », *Revue Bleue: politique et littéraire*, vol. 1, p. n. d.
- Durkheim Émile, 2009, *Les Règles de la Méthode Sociologique*, Paris, Payot.
- Durkheim Émile et Mauss Marcel, 1903, « De quelques Formes de Classification - Contribution à l’Etude des Représentations Collectives », *Année sociologique*, vol. 6, p. 1-72.
- Eagleton-Pierce Matthew, 2011, « Advancing a Reflexive International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 805-823.
- Eco Umberto, 1985, *L’œuvre ouverte*, Paris, Seuil.
- Edkins Jenny, 1999, *Poststructuralism and International Relations : Bringing the Political Back in*, Boulder, Lynne Rienner.
- Elias Norbert, 1973, *La Civilisation des Mœurs*, Paris, Calmann- Lévy.
- Elias Norbert, 1981, *Qu’est-ce que la Sociologie?*, Paris, Pandora.
- Elias Norbert, 1993, *Engagement et Distanciation*, Paris, Fayard.
- Eribon Didier, 1991, *Michel Foucault*, Paris, Flammarion.
- Esposito John L. et Voll John O., 2000, « Islam and the West: Muslim Voices of Dialogue », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 29, n° 3, p. 613-639.

Faucher Léon, 1838, *De la Réforme des Prisons*, Paris, Angé.

Ferreira Marcos Alan Shaikhzadeh Vahdat, 2012, *The rise of International Relations programs in the Brazilian Federal Universities: curriculum specificities and current challenges*, Menton, First Global South International Studies Conference.

Feyerabend Paul, 2005, *Contre la Méthode. Esquisse d'une Théorie Anarchiste de la Connaissance*, Paris, Le Seuil.

Fisher John, 2010, « Insiders and Outsiders: Exploring Ethnocentrism and Cultural Reflexivity in Sociology Courses », *Teaching Sociology*, vol. 21, n° 2, p. 148-153.

Fonseca Gelson, 1987, « Studies on International Relations in Brazil: Recent Times (1950-80) », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 16, n° 2, p. 273-280.

Fonseca Gelson Jr., 2011, *Diplomacia e Academia: um Estudo sobre as Análises Acadêmicas sobre a Política Externa Brasileira na década de 70 e sobre as Relações entre o Itamaraty e a Comunidade Acadêmica*, Brasília, FUNAG.

Forbes Hugh Donald, 1985, *Nationalism, Ethnocentrism, and Personality: Social Science and Critical Theory*, Chicago, Ill., the University of Chicago Press.

Foucault Michel, 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.

Foucault Michel, 1976, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard.

Freire Lucas G., 2013, « The Potential and the Pitfalls of Metatheory in IR », *Estudos Internacionais*, vol. 1, n° 2, p. 271-302.

Friedrichs Jörg, 2004, *European approaches to international relations theory – A house with many mansions*, London ; New York, Routledge.

Friedrichs Jörg, 2006, « The Nordic Countries », *International Relations in Europe: Traditions, perspectives and destinations*, K.E. Jørgensen et T.B. Knudsen éd., Oxon, NY, Routledge, p. 125-148.

Friedrichs Jörg et Waever Ole, 2009, « Western Europe: Structure and Strategy at the National and Regional Levels », *International Relations scholarship around the world*, Abingdon ; New York, Routledge, p. 261-286.

- Furtado Celso, 1964, *Desarrollo y Subdesarrollo*, Buenos Aires, Eudeba.
- Gadamer Hans Georg, 1996, *Vérité et Méthode, Les Grandes Lignes d'une Herméneutique Philosophique*, Paris, Le Seuil.
- Gandhi Mahatma, 1960, *My non violence*, Ahmedabad, Navajivan.
- Gareau Frederick H, 1981, « The Discipline of International Relations : a Multi-National Perspective », *The Journal of Politics*, vol. 43, n° 3, p. 779-802.
- Garfinkel Harold, 1963, « A Conception of, and Experiments with, "Trust" as a Condition of Stable Concerted Actions », *Motivation and Social Interaction*, O.J. Harvey éd., New York, Ronald Press, p. 187-238.
- Gaudez Florent, 1997, *Pour une Socio-Anthropologie du Texte Littéraire: Approche Sociologique du Texte-Acteur chez Julio Cortázar*, Paris, L'Harmattan.
- Geertz Clifford, 1983, *Savoir Local, Savoir Global. Les Lieux du Savoir*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Geertz Clifford, 1985, *The Uses of Diversity*, Delivered at. The University of Michigan.
- Genette G., 1966, *Figures*, Paris, Le Seuil.
- George Jim et Campbell David, 1990, « Patterns of Dissent and the Celebration of Difference: Critical Social Theory and International Relations », *International Studies Quarterly*, vol. 34, n° 3, p. 269-293.
- Geuna A., 1998, « The Internationalization of European Universities: a Return to Medieval Roots », *Minerva*, vol. 36, p. 253-270.
- Giddens Anthony, 1987, « What Do Sociologists Do? », *Social Theory and Modern Sociology*, Cambridge, Mass, p. 1-21.
- Gide André, 1996, *Gide : Journal, tome 1 : 1887 - 1925*, Paris, Gallimard.
- Giesen Klaus-Gerd, 1995, « French Cancan zwischen Positivismus, Enzyklopädismus und Historismus. Zur Struktur und Geschichte der vorherrschenden französischsprachigen Ansatzforschung », *Zeitschrift für Internationale Beziehungen*, vol. 1, n° 2, p. 141-170.

- Gill Stephen, 2012, « Towards a Radical Concept of Praxis: Imperial “common sense” Versus the Post-modern Prince », *Millennium: Journal of International Studies*, vol. 40, n° 3, p. 505-524.
- Gilmar Antonio Bedin et alii., 2000, *Paradigmas das Relações Internacionais: Realismo, idealismo, dependência, interdependência*, Ijuí, Unijuí.
- Gingras Yves, 2002, « Les Formes Spécifiques de l’Internationalité du Champ Scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 141-142, p. 31-45.
- Glassey Olivier, 2009, « L’Internationalisation de la Recherche Face aux Outils “ouverts” de la Collaboration Scientifique de Masse », *Recherche et enseignement supérieur face à l’internationalisation : France, Suisse et Union Européenne*, J.-P. Leresche, Philippe Larédo et K. Weber éd., Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, p. 65-86.
- Goody Jack, 1878, *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Gonçalves Williams et Silva Guilherme, 2005, *Dicionário de Relações Internacionais*, São Paulo, Manole Ltd.
- Goodwin Geoffrey L. éd., 1951, *The University Teaching of Social Sciences: International Relations*, Oxford; Paris, Blackwell.
- Goodwin Adam, 2010, « Evolution and Anarchism in International Relations: The Challenge of Kropotkin’s Biological Ontology », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 2, p. 417-437.
- Gouhier Henri, 1933, *La Jeunesse d’Auguste Comte et la Formation du Positivisme*, Paris, Gallimard.
- Graber Christoph B., Kuprecht Karolina et Lai Jessica Christine éd., 2012, *International Trade in Indigenous Cultural Heritage: Legal and Policy Issues*, Northampton, Edward Elgar Publishing.
- Grange Juliette, 1995, « Introduction », *Leçons de sociologie*, Paris, p. 7-31.
- Groom John, 2002, « Les relations internationales en France : un regard d’outre-Manche », *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, p. 108-117.
- Goldstein, 1996, *International Relations*, Harlow, Longman.

- Grenier Félix, 2013, « Labeling Practices in IR : How Practice Betrays Theory », *Bridges: Conversations in Global Politics*, vol. 1, n° 1.
- Griffiths Martin et O'Callaghan Terry, 2001, « The End of International Relations? », *International Relations - still an American social science? Toward diversity in international thought*, D.S.L. Crawford et R. Jarvis éd., Albany, NY, State University of New York.
- Groom Arthur J. R., 2005, « International Relations: Never just an American Social Science », *Net Kiosk Plus: The Net Journal of Political Science*, vol. 3, n° 1, p. 33-42.
- Grossman Francis, 2002, « Les Modes de Référence à Autrui chez les Experts : l'Exemple de la Revue "Langages" », *Faits de langue*, vol. 19, p. 255-262.
- Grossman Francis, 2003, « Du Discours Rapporté au Discours Autorisé, le Maniement des Noms d'Auteur dans l'Article en Sciences Humaines », *Estudios de Lengua y Literatura francesas*, vol. 14, p. 9-26.
- Grossman Francis, 2010, « L'auteur scientifique: Des rhétoriques aux épistémologies », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 3, p. 410-426.
- Grossman F. et Rinck F., 2004, « La surénonciation comme norme du genre. L'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique », *Langages*, vol. Langages, n° 156, p. 34-50.
- Grovogui Siba N'Zatioula, 2006, *Beyond Eurocentrism and anarchy: memories of international order and institutions*, New York, Palgrave Macmillan.
- Grovogui Siba N'Zatioula, 2007, « Post-colonialism », *International Relations Theory: Discipline and Diversity*, M. Kurki, S. Smith et T. Dunne éd., Oxford, Oxford University Press, p. 203-229.
- Gruffydd Jones Branwen, 2006, « Introduction: International Relations, Eurocentrism, and Imperialism », *Decolonizing International Relations*, B. Gruffydd Jones éd., Lanham, MD, Rowman & Littlefield Publishers, p. 1-22.
- Guilhot Nicolas, 2004, « Une Vocation Philanthropique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 151-152, n° 1, p. 36-48.

- Guilhot Nicolas, 2008, « The Realist Gambit: Postwar American Political Science and the birth of IR Theory », *International Political Sociology*, vol. 2, n° 4, p. 281-304.
- Guillaume Xavier, 2011, « Travelogues of Difference: IR Theory and Travel Literature », *Alternatives: Global, Local, Political*, vol. 36, n° 2, p. 136-154.
- Gülalp Haldun, 1998, « The Eurocentrism of Dependency Theory and the Question of “Authenticity”: A View from Turkey », *Third World Quarterly*, vol. 19, n° 5, p. 951-961.
- Gusmão Luiz Antônio, 2012, « A produção de teses e dissertações de Relações Internacionais e áreas afins no Brasil », 8° *Encontro da ABCP*, Gramado, RS.
- Guzzini Stefano, 1998, *Realism in international relations and international political economy: the continuing story of a death foretold*, London and New York, Routledge.
- Habermas Jürgen, 1976, *Connaissance et Intérêt*, Paris, Gallimard.
- Habermas Jürgen, 1973, *La Technique et la Science comme « Idéologie »*, Paris, Gallimard.
- Hage José Alexandre Altahyde, 2013, « A Teoria da Dependência: Uma Contribuição aos Estudos de Relações Internacionais », *Revista Política Hoje*, vol. 22, n° 1.
- Hagmann Jonas et Biersteker Thomas J., 2012, « Beyond the Published Discipline: Toward a Critical Pedagogy of International Studies », *European Journal of International Relations*, vol. 20, n° 2, p. 291-315.
- Halperin Sandra, 2006, « International Relations Theory and the Hegemony of Western Conceptions of Modernity », *Decolonizing International Relations*, J. Branwen Gruffydd éd., New York, p. 43-64.
- Hamati-Ataya Inanna, 2010, « Knowing and Judging in International Relations Theory: Realism and the Reflexive Challenge », *Review of International Studies*, vol. 36, n° 4, p. 1079-1101.
- Hamati-Ataya Inanna, 2011, « The “Problem of Values” and International Relations Scholarship: From Applied Reflexivity to Reflexivism », *International Studies Review*, vol. 13, n° 2, p. 259-287.
- Hamati-Ataya Inanna, 2011a, « Contemporary “Dissidence” in American IR: The New Structure of Anti-Mainstream Scholarship? », *International Studies Perspectives*, vol. 12, n° 4, p. 362-398.

- Hamati-Ataya Inanna, 2012a, « Beyond (Post)Positivism: The Missed Promises of Systemic Pragmatism », *International Studies Quarterly*, vol. 56, n° 2, p. 291-305.
- Hamati-Ataya Inanna, 2012b, « Reflectivity, Reflexivity, Reflexivism: ir's "Reflexive Turn" - and Beyond », *European Journal of International Relations*, p. 1-26.
- Hamati-Ataya Inanna, 2013a, « Transcending Objectivism, Subjectivism, and the Knowledge In-Between: The Subject in/of "Strong Reflexivity" » *Review of International Studies*, vol. 40, p. 153-175.
- Hamati-Ataya Inanna, 2013b, « Worlding Beyond the Self? IR, the Subject, and the Cartesian Anxiety », *Claiming the International*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.
- Hamilton William Donald, 1964, « The Genetical Evolution of Social Behaviour », *Journal of Theoretical Biology*, vol. 7, n° 1, p. 1-16.
- Haraway Donna J., 1989, *Primate Visions: Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*, London and New York, Routledge.
- Hebbar Shivaram, 1982, « SIS celebrates its Silver Jubilee: A Report », *International Studies*, vol. 21, n° 2, p. 137-144.
- Heilbron Johan, 2008, « Qu'est-ce qu'une Tradition Nationale en Sciences Sociales? », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 18, n° 1, p. 3-16.
- Heilbron Johan, Guilhot Nicolas et Jeanpierre Laurent, 2009, « Vers une Histoire Transnationale des Sciences Sociales », *Sociétés contemporaines*, vol. 73, n° 1, p. 121.
- Hellman Gunther, 2003, « Are Dialogue and Synthesis Possible in International Relations? », G. Hellman éd. *International Studies Review*, vol. 5, p. 123.
- Hermann Margaret, 2002, « One Field, Many Perspectives : Shifting from Debate to Dialogue », *Visions of international relations: assessing an academic field*, D. Puchala éd., Columbia, University of South Carolina Press.
- Herschinger Eva, 2012, « "Hell Is the Other": Conceptualising Hegemony and Identity through Discourse Theory », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 41, n° 1, p. 65-90.

- Herz Mônica, 2002, « O Crescimento da Área de Relações Internacionais no Brasil », *Contexto Internacional*, vol. 24, p. 7-40.
- Hobson John M., 2004, *The Eastern Origins of Western Civilisation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hobson John M., 2007a, « Deconstructing the Eurocentric Clash of Civilizations: De-Westernizing the West by Acknowledging the Dialogue of Civilizations », *Civilizational Identity*, M. Hall et P.T. Jackson éd., New York, Palgrave Macmillan, p. 149-165.
- Hobson John M., 2007b, « Is Critical Theory Always for the White West and for Western Imperialism? Beyond Westphalian towards a Post-racist Critical IR », *Critical international relations theory after 25 years*, N.J. Rengger et T.B. Thirkell-White éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 91-116.
- Hobson John M., 2007c, « Reconstructing International Relations through World History: Oriental Globalisation and the Global Dialogic Conception of Inter-Civilisational Relations », *International Politics*, vol. 44, n° 4, p. 414-430.
- Hobson John M., 2009, « Provincializing Westphalia: Eastern origins of sovereignty in the Oriental global age », *International Politics*, vol. 46, n° 6, p. 671-90.
- Hobson John M., 2011, « The Big Bangs of IR: The myths that your teachers still tell you about 1648 and 1919 », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 735-58.
- Hobson John M., 2012a, « Global Dialogical History and the Challenge of Neo-Eurocentrism », *Asia-Europe Dialogue and the Making of Modern Science*, A. Bala éd., Houndmills, Palgrave Macmillan, p. 13-34.
- Hobson John M., 2012b, « Orientalism and The Poverty of Theory three decades on: Bringing Eastern and subaltern agency back into Critical IR theory », *Critical Theory in International Relations and Security Studies*, S. Brincat, L. Lima et J. Nunes éd., London, Routledge, p. 129-139.
- Hobson John M., 2012c, *The Eurocentric Conception of World Politics: Western International Theory, 1760-2010*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Hobson John M., 2013a, « Reconstructing the non-Eurocentric Foundations of IPE: From Eurocentric “Open Economy Politics” to Inter-Civilizational Political Economy’ », *Review of International Political Economy*, vol. 20, n° 5, p. 1055-1081.
- Hobson John M., 2013b, « Revealing the Eurocentric Foundations of IPE: A Critical Historiography of the Discipline from the Classical to the Modern era », *Review of International Political Economy*, vol. 20, n° 5, p. 1024-1054.
- Hobson John M., 2014, « The Postcolonial Paradox of Eastern Agency », *Perceptions*, vol. 19, n° 1.
- Hobson John M., 2014a, « Re-viewing the Eurocentric Conception of World Politics », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 3, p. 485-514.
- Hobson John M., 2014b, « The Clash of Civilizations 2.0: Race and Eurocentrism, Imperialism and Anti-Imperialism », *Re-Imagining the Other: Culture, Media and Western-Muslim Intersections*, M. Eid et K.H. Karim éd., Houndmills, Palgrave Macmillan.
- Hobson John M., 2014c, « The Postcolonial Paradox of Eastern Agency », *Perceptions*, vol. 19, n° 1.
- Hobson John M., 2014d, « The Twin Self-Delusions of IR: Why “Hierarchy” and Not “Anarchy” is the Core Concept of IR », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 3, p. 557-575.
- Hobson John M. et Hall Martin, 2010, « Liberal International Theory: Eurocentric but not always Imperialist? », *International Theory*, vol. 2, n° 2, p. 210-45.
- Hobson John M. et Lawson George, 2008, « What is History in International Relations? », *Millennium: Journal of International Studies*, vol. 37, n° 2, p. 415-435.
- Holden Gerard, 2002, « Who Contextualizes the Contextualizers? Disciplinary History and the Discourse about IR Discourse », *Review of International Studies*, vol. 28, n° 02, p. 253-270.
- Holden Gerard, 2010, « Book Review: Arlene B. Tickner and Ole Waever (eds), *International Relations Scholarship Around the World* (London and New York: Routledge, 2009, 351 pp., 22.99 pbk) », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 1, p. 195-196.
- Holden Gerard, 2014, « Worlding beyond the West », *Cooperation and Conflict*, vol. 49, n° 1, p. 133-140.

- Holsti Kalevi J., 2001, « Along the Road of International Theory in the Next Millenium: Four Travelogues », *International Relations - still an American social science? Toward diversity in international thought*, R.M.A. Crawford et D.S.L. Jarvis éd., Albany, NY, State University of New York Press.
- Holsti Kalevi J., 1985, *The Dividing Discipline: Hegemony and Diversity in International Theory*, Winchester, MA., Allen and Unwin.
- Hunsmann Moritz et Kapp Sébastien éd., 2013, *Devenir Chercheur : écrire une Thèse en Sciences Sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Hutchings Kimberly, 2011, « Dialogue between whom? The role of the west/non-west distinction in promoting global dialogue in IR. », *Millennium: Journal of International Studies*, vol. 39, n° 3, p. 639-647.
- Huysmans Jef et Wæver Ole, 2009, « International political sociology beyond European and North American traditions of social and political thought. Introduction », J. Huysmans et O. Wæver éd. *International Political Sociology*.
- ICSSR, 2007, *Restructuring the Indian Council of Social Science Research, Report of the Fourth Review Committee*, New Delhi.
- Inayatullah Naeem, 2011, *Autobiographical International Relations: I, IR*, London ; New York, Routledge.
- Inayatullah Naeem, 2012, « Distance and Intimacy: Forms of Writing and Worliding », *Claiming the International*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New-York, Routledge.
- Inayatullah Naeem et David Blaney, 2004, *International Relations and the Problem of Difference*, London ; New York, Routledge.
- Inoguchi Takashi et Bacon Paul, 2001, « The study of international relations in Japan: towards a more international discipline », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 1, p. 1-20.
- Izard Michel et Bonte Pierre, 2010, *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- Jackson Patrick Thaddeus, 2011, *The Conduct of Inquiry in International Relations: Philosophy of Science and its Implications for the Study of World Politics*, New York, Routledge.

- Jackson Peter, 2008, « Pierre Bourdieu, “the cultural turn” and the practice of international history », *Review of International Studies*, vol. 34, p. 155-181.
- Jacques Francis, 1985, *Dialogiques. 2, L'Espace Logique de l'Interlocution*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Jacquín Dominique, Oros Andrew et Verweij Marco, 1993, « Culture in International Relations: An introduction to the special issue », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 22, n° 3, p. 375-377.
- Jarvis Darryl S.L., 2001, « International Relations: An International Discipline? », *International Relations - still an American social science? Toward diversity in international thought*, R.M.A. Crawford et D.S.L. Jarvis éd., Albany, NY, State University of New York Press.
- Jauss Hans Robert, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Jayapalan Nambiar, 2000, *Indian Political Thinkers: Modern Indian Political Thought*, New Delhi, Atlantic Publishers & Dist.
- Jenkins Richard, 1989, « Language, Symbolic Power and Communication: Bourdieu's Homo Academicus », *Sociology*, vol. 23, n° 4, p. 639-645.
- Jentleson Bruce W. et Ratner Ely, 2011, « Bridging the Beltway-Ivory Tower Gap », *International Studies Review*, vol. 13, n° 1, p. 6-11.
- John Robert, 2007, « Ethnocentrism, Ethnoprference, Xenophobia: Peace in Race Relations—A New Understanding », *The Occidental Quarterly Online*, vol. 7, n° 2, p. 1-25.
- Jordan Richard, Maliniak Daniel, Oakes Amy, Peterson Susan et Tierney Michael J., 2009, *One Discipline or Many? TRIP Survey of International Relations Faculty in Ten Countries*, Williamsburg, Virginia.
Adresse :
https://www.wm.edu/offices/itpir/_documents/trip/final_trip_report_2009.pdf.
- Jørgensen Knud Erik, 2004, « Towards A Six-Continents Social Science: International Relations », *Journal of International Relations and Development*, vol. 6, n° 4, p. 330-343.
- Jørgensen Knud Erik et Valbjørn Morten, 2012, « Four dialogues and the funeral of a beautiful relationship: European studies and new regionalism », *Cooperation and Conflict*, vol. 47, n° 1, p. 3-27.

- Jørgensen Knud Erik et Knudsen Tonny Brems, 2006a, *International Relations in Europe: Traditions, Perspectives and Destinations*, London, Routledge.
- Jørgensen Knud Erik et Knudsen Tonny Brems, 2006b, « Introduction », *International Relations in Europe: Traditions, Perspectives and Destinations*, K.E. Jørgensen et T.B. Knudsen éd., London, Routledge.
- Jorion Paul, 2009, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Paris, Gallimard.
- Jucquois Guy et Ferreol Gilles, 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin.
- Julião Tais Sandrim, 2012, « A Graduação em Relações Internacionais no Brasil », *Monções*, vol. 1, n° 1, p. 13-48.
- Jung Hwa Yol éd., 2002, *Comparative Political Culture in the Age of Globalization. An introductory anthology*,
- Karnad Bharat, 2002, *Nuclear Weapons and Indian Security: The Realist Foundations of Strategy*, New Delhi, MacMillan.
- Kamola Isaac, 2012, « Reading the Global in the Absence of Africa », *Thinking International Relations Differently*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.
- Kapoor Ilan, 2004, « Hyper-self-reflexive development ? Spivak on representing the Third World “Other” » *Third World Quarterly*, vol. 25, n° 4, p. 627-647.
- Kehm Barbara, 2011, « Research on Internationalisation in Higher Education », *Uluslararası Yükseköğretim Kongresi: Yeni Yönelimler ve Sorunlar*, p. 231-239.
- Kessler Oliver et Guillaume Xavier, 2012, « Everyday practices of International Relations: People in organizations », *Journal of International Relations and Development*, vol. 15, n° 1, p. 110-120.
- Khan Ayesha, 2012, « Social Science Research and Engagement in Pakistan », *Thinking International Relations Differently*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.

- Kitaro Nishida, 2002, « The forms of Culture of the Classical Periods of East and West Seen from a Metaphysical perspective », *Comparative Political Culture in the Age of Globalization. An introductory anthology*, H.Y. Jung éd., Lanham, Md ; Oxford, Lexington Books, p. 213-230.
- Klitgaard Robert E., 2008, « Gandhi's Non-Violence as a Tactic », *Journal of Peace Research*, vol. 2, n° 1971, p. 143-153.
- Knutsen T. L., 2014, « Western Approaches », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 2, p. 448-455.
- Kohn Margaret et McBride Keally éd., 2011, *Political Theories of Decolonization: Postcolonialism and the Problem of Foundations*, Oxford, Oxford University Press.
- Kristensen Peter M. et Nielsen Ras T., 2013, « Constructing a Chinese International Relations Theory: A Sociological Approach to Intellectual Innovation », *International Political Sociology*, vol. 7, n° 1, p. 19-40.
- Kristensen Peter M., 2015, « Revisiting the “American Social Science”-Mapping the Geography of International Relations », *International Studies Perspectives*.
- Kumar S., 1981, « Non-Alignment and the New Scientific and Technological Order », *International Studies*, vol. 20, n° 1-2, p. 151-158.
- Kurki Milja, Smith Steve et Dunne Timothy, 2007, *International Relations Theory: Discipline and diversity*, Oxford, Oxford University Press.
- Kurki Milja et Wight Colin, 2007, « International Relations and Social Science », *International Relations Theory: Discipline and diversity*, T. Dunne, M. Kurki et S. Smith éd., Oxford, Oxford University Press, p. 14-35.
- Lafer Celso, 1978, « El Estudio de las relaciones internacionales; necesidades y perspectivas », *Estudios Internacionales*, vol. 11, n° 47-56.
- Lafer Celso et Batista Paulo Nogueira, 1993, « A Política Externa Brasileira no Governo Collor », *Politica externa*.
- Lani-Bayle Martine, 2002, *Écrire une Recherche : Mémoire ou Thèse*, Lyon, Chronique Sociale.

- Lapid Yosef, 1989a, « Quo Vadis International Relations? Further Reflections on the “Next Stage” of International Theory », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 18, n° 1, p. 77-88.
- Lapid Yosef, 1989b, « The Third Debate : On the Prospects of International Theory in a Post-Positivist Era », *International Studies Quarterly*, vol. 33, n° 3, p. 235-254.
- Lapid Yosef, 2002, « Sculpting the Academic Identity : Disciplinary Reflections at the Dawn of a New Millennium », *Visions of international relations*, D. Puchala éd., Columbia, p. 1-15.
- Lapid Yosef et Kratochwil Friedrich, 1996, *The Return of Culture and Identity in IR Theory*, Boulder, Lynne Rienner.
- Latour Bruno, 1989, « Pasteur et Pouchet : hétérogénéité de l’histoire des sciences », *Elements d’histoire des sciences*, M. Serres éd., Paris, Bordas, p. 423-445.
- Lebow Richard Ned, 2008, *A Cultural Theory of International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lebrun Jean-Luc, 2007, *Guide Pratique de Rédaction Scientifique : Comment Ecrire pour le Lecteur Scientifique International*, Les Ulis, EDP sciences.
- Lefebvre Muriel, 2006, « Les Ecrits Scientifiques en Action. Pluralité des Ecritures et Enjeux Mobilisés », *Sciences de la société*, vol. 67, p. 3-15.
- Lejeune Philippe, 1986, *Moi aussi*, Paris, Le Seuil.
- Lévi-Strauss, 2007, *A World on the Wane*, Hunchinson. London.
- Lévi-Strauss Claude, 1955a, « Diogène couché », *Les Temps modernes*, vol. 110, p. 1187-1220.
- Lévi-Strauss Claude, 1955b, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss Claude, 1983, *Le regard éloigné*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss Claude, 1996a, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss Claude, 1996b, *Race et Culture*, Paris, Albin Michel.
- Lévi-Strauss Claude, 1996c, « Race et Histoire », *Race et Culture*, Paris, Plon, p. 377-422.

- Lessa Antônio Carlos, 2005, « Instituições, atores e dinâmicas do ensino e da pesquisa em Relações Internacionais no Brasil: o diálogo entre a história, a ciência política e os novos paradigmas de interpretação (dos anos 90 aos nossos dias) », *Revista Brasileira de Política Internacional*, vol. 48, n° 2, p. 169-184.
- Lessa Antônio Carlos, 2005a, « A Evolução da Produção Intelectual E Dos Estudos Acadêmicos », *O crescimento das Relações Internacionais no Brasil*, J.F.S. Saraiva et A.L. Cervo éd., Brasília.
- Lessa Antônio Carlos, 2005b, « O Ensino de Relações Internacionais no Brasil », *O crescimento das Relações Internacionais no Brasil*, J.F.S. Saraiva et A.L. Cervo éd., Brasília, IBRI.
- Liebig Michael, 2013, *Endogenous Politico-Cultural Resources: The Relevance of Kautilya's Arthashastra for Modern India*, Goethe University, Frankfurt.
- Lie Jon Harald Sande, 2013, « Challenging Anthropology: Anthropological Reflections on the Ethnographic Turn in International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 41, n° 2, p. 201-220.
- Lima Marcos C. et Medeiros Marcelo éd., 2000, *O Mercosul no Limiar do Século XXI*, Buenos Aires, Editora Cortez.
- Lima Maria Regina Soares de, 1992, « Enfoques Analíticos de Política Exterior: el caso brasileño », *Enfoques teóricos para el estudio de la política exterior*, R. Russel éd., Buenos Aires, p. 53-83.
- Lima Maria Regina Soares de et Moura Gerson, 1982, « A Trajetória do Pragmatismo: uma Análise da Política Externa Brasileira », *Dados*, vol. 25, n° 3, p. 349-363.
- Ling L.H.M., 2013, *The Dao of World Politics: Towards a Post-Westphalian, Worldist International Relations*, London, Routledge.
- Ling L.H.M, 2014, *Imagining World Politics: Sihar & Shenya, A Fable for Our Times*, New York, Routledge, Taylor & Francis Group.
- Ling L.H.M., 2014, « Hobson's Eurocentric World Politics: The Journey Begins », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 2, p. 456-463.

- Linklater Andrew, 1994, « Dialogue, Dialectic and Emancipation in International Relations at the End of the Post-War Era », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 23, n° 1, p. 119-31.
- Long David et Schmidt Brian, 2005, *Imperialism and Internationalism in the Discipline of International Relations*, Albany, NY, State University of New York Press.
- Lupovici Amir, 2013, « Me and the Other in International Relations: An Alternative Pluralist International Relations 101 », *International Studies Perspectives*, vol. 14, n° 3, p. 235-254.
- Mabbett Ian W., 1964, « The Date of the Arthashastra », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 84, n° 2, p. 162-169.
- Mahajan Sneha, 2011, « International Studies in India: Some Comments », *International Studies*, vol. 47, n° 1, p. 59-72.
- Maliniak Daniel, Peterson Susan, Powers Ryan, Tierney Michael J., 2014, *TRIP 2014 Faculty Survey Report*, Williamsburg, Virginia. Adresse : https://trip.wm.edu/reports/2014/rp_2014/
- Mallavarapu Siddharth, 2005, « Introduction », *International Relations in India: Bringing Theory Back Home*, S. Mallavarapu et K. Bajpai éd., New Delhi, Orient Longman, p. 1-16.
- Mallavarapu Siddharth, 2010, « Development of International Relations Theory in India: Traditions, Contemporary Perspectives and Trajectories », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 165-183.
- Mallavarapu Siddharth, 2012, « Contextualizing rule in South Asia », *Thinking International Relations Differently*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.
- Marcuse Herbert, 1966, *One-Dimensional Man*, Boston, Beacon Press.
- Marini Ruy Mauro, 1973, *Dialéctica de la Dependencia*, Mexico, Era.
- Mattoo Amitabh, 2009, « The State of International Studies in India », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 37-48.
- Martin Olivier, 2003, « Les mathématiques dans l'écriture en sciences humaines. Evolutions textuelles, transformations conceptuelles et épistémologiques », *Les figures du texte scientifique*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 193-223.

Marx Karl, 1872, *Le Capital*, Paris, Maurice Lachâtre.

Mayall James, 2011, « Non-Western International Relations Theory », *International Relations of the Asia-Pacific*, vol. 11, n° 2, p. 331-335.

McCourt David, 2012, « What's at Stake in the Historical Turn? Theory, Practice and Phronesis in International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 41, n° 1, p. 23-42.

McNally Mark et Schwarzmantel John, 2009, *Gramsci and Global Politics*, London ; New York, Routledge.

Mead Georges H, 2006, *L'Esprit, le Soi, la Société*, Paris, Presses universitaires de France.

Merleau-Ponty Maurice, 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

Merton Robert K., 1979, *The Sociology of Science: Theoretical and Empirical Investigations*, Chicago ; London, the University of Chicago Press.

Merton Robert King, 1942, « Science and technology in a democratic order », *Journal of Legal and Political Sociology*, vol. 1, p. 115-126.

Mesbahi Mohiaddin, 2009, « IR Scholars and International Systems: Learning and Socialization », *International Political Sociology*, vol. 3, n° 3, p. 346-350.

Miskimmon Alister, O'Loughlin Ben et Roselle Laura éd., 2016, *Forging the World: Strategic Narratives and International Relations*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

Misra K.P., 1981, « Towards Understanding Non-Alignment », *International Studies*, vol. 20, p. 23-37.

Mitra Subrata Kumar, 2002, *Emerging Major Powers and the International System: Significance of the Indian View*, Heidelberg Papers in South Asian and Comparative South Asia Institute, Department of Political Science.

Miyamoto Shiguenoli, 1999, « O estudo das Relações Internacionais no Brasil », *Revista de Sociologia e Política*, vol. 12, p. 83-98.

Miyamoto Shiguenoli, 2003, « O ensino das relações internacionais no Brasil », *Revista de Sociologia Política*, vol. 20, p. 103-114.

- Modelski George, 1964, « Kautilya: Foreign Policy and International System in the Ancient Hindu World », *The American Political Science Review*, vol. 58, n° 3, p. 549-560.
- Mohan Raja, 2006, « India and the Balance of Power », *Foreign Affairs*, vol. 85, n° 4, p. 17-32.
- Mohan Raja C., 2009, « The Re-making of Indian Foreign Policy: Ending the Marginalization of International Relations Community », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 147-163.
- Moniz Bandeira Luiz Alberto, 2004, *As relações perigosas: Brasil-Estados Unidos (de Collor a Lula, 1990-2004)*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira.
- Moniz Bandeira Luiz Alberto, 2003, *Conflito e integração na América do Sul: Brasil, Argentina e Estados Unidos (Da Tríplice Aliança ao Mercosul 1870-2003)*, Rio de Janeiro, Revan.
- Moore Candice, 2008, *Disciplining the Developing World : Perceptions of a Non-Western IR Introduction It is a truism to assert that the non-Western developing wor*,
- Morin Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Le Seuil.
- Moura Gerson, 1990, *O Alinhamento Sem Recompensa: A Política Externa Do Governo Dutra*, São Paulo, Fundação Getúlio Vargas.
- Muppidi Himadeep, 2012, *Colonial Signs of International Relations*, London, Hurst & Co.
- Muthiah Alagappa, 2008, « Asia's security environment: from subordinate to region dominant system », *The Long Shadow: Nuclear Weapons and Security in 21st Century Asia*, M. Alagappa éd., Stanford, Stanford University Press.
- Nandy Ashis, 2012, *The Intimate Enemy : Loss and recover of self under Colonialism*, New Delhi, Oxford University Press.
- Narayanan R., 1983, « Latin American Studies in India », *Latin American Research Review*, vol. 18, n° 3, p. 179-184.
- Nayak Meghana et Selbin Eric, 2010, *Decentering International Relations*, London ; New York, Zed Books.
- Nerhu Jawaharlal, 2004, *An Autobiography*, New Delhi, Penguin Books.

- Neuman Stephanie éd., 1998, *International Relations Theory and the Third World (History and Society)*, Basingstoke, Macmillan.
- Neumann Iver, 2013, « Claiming The Early State for the Relational Turn: the Case of Rus' (Ca. 800-1100) », *Claiming the International*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.
- Nicholson Michael, 1996, « The continued significance of positivism », *Positivism and Beyond*, S. Smith, K. Booth et M. Zalewski éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 128-145.
- Nietzsche Friedrich, 1997, *Fragments Posthumes*, Paris, Gallimard.
- Nossal Kim Richard, 2001, « Tales that Textbooks Tell: Ethnocentricity and Diversity in American Introductions to International Relations », *International relations--still an American social science?: Toward diversity in international thought*, R. Crawford et D.S.L. Jarvis éd., Albany, NY, State University of New York Press, p. 167-186.
- Oren Ido, 2003, *Our Enemies and US: America's Rivalries and the Making of Political Science*, Ithaca, Cornell Press.
- Packenham Robert, 1992, *The Dependency Movement: Scholarship and Politics in Development Studies*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Padhy K. S., 2011, *Indian Political Thought*, New Delhi, New Arrivals - PHI.
- Pandian M. S. S., 2002, « Social Sciences in South India : A Survey », *Economic and Political Weekly*, vol. 37, n° 35, p. 3613-3627.
- Pantham Thomas et Kenneth L. Deutsch éd., 1986, *Political Thought in Modern India*, New Delhi ; Beverly Hills ; London, Sage India.
- Papola T.S., 2010, *Social Science Research in Globalising India - Historical Development and recent trends*, New Delhi, ISID.
- Pasha Mustapha Kamal et Murphy Craig, 2002, *International Relations and the New Inequality*, Malden, MA ; Oxford, Blackwell.
- Patomäki Heikki et Wight Colin, 2000, « After Postpositivism? The Promises of Critical Realism », *International Studies Quarterly*, vol. 44, p. 213-237.

- Paul Thazha Varkey, 2009, « Integrating International Relations Studies in India to Global Scholarship », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 129-145.
- Petit Annie, 1992, « Comte et Littré : les débats autour de la sociologie positiviste », *Communications*, vol. 54, p. 15-37.
- Piaget Jean, 1996, « Pensée égocentrique et pensée sociocentrique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 101, p. 34-49.
- Pinheiro Leticia et Vedoveli Paula, 2012, « Caminhos Cruzados: Diplomatas e Acadêmicos na Construção do Campo de Estudos de Política Externa Brasileira », *Revista Política Hoje*, vol. 21, n° 1.
- Platon, *Phédon*.
- Platon, *Le Ménon*.
- Platon, *Le Timée*.
- Pochet Bernard, 2012, *Lire et écrire la littérature scientifique*, Gembloux, Les presses agronomiques de Gembloux.
- Popper Karl, 2002, *The logic of scientific discovery*, London ; New-York, Routledge.
- Porter James N., Martin Luther H., Gutman Huck et Hutton Patrick H., 1989, « Technologies of the Self: A Seminar with Michel Foucault. », *Contemporary Sociology*, vol. 18, n° 1, p. 153.
- Postel Vinay Karoline, 2005, *L'Occident et sa bonne parole - Nos représentations du monde, de l'Europe coloniale à l'Amérique hégémonique*, Paris, Flammarion.
- Pouillon J., 1975, « Tradition: transmission ou reconstruction », *Fétiches sans fétichisme*, J. Pouillon éd., Paris, Maspéro.
- Prasad Bimal, 1981, « Historical Background of Non-Alignment », *International Studies*, vol. 20, n° 1-2, p. 13-21.
- Prasirtsuk Kitt, 2009, « Teaching international relations in Thailand : status and prospects », *International Relations of the Asia Pacific*, vol. 9, n° 1, p. 83-105.

- Puchala Donald, 1997, « International encounters of another kind », *Global Society*, vol. 11, n° 1, p. 5-29.
- Puchala Donald, 2002, *Visions of international relations*, Columbia, University of South Carolina Press.
- Van Raan Anthony F. J., 1997, « Science as an international enterprise », *Science and Public Policy*, vol. 24, n° 5, p. 290-300.
- Rabatel Alain, 2004, « L'effacement énonciatif dans les discours représentés : effets pragmatiques de sur- et de sous-énonciation », *Langages*, vol. 38, n° 156, p. 3-17.
- Rabatel Alain, 2010, « Schémas, Techniques argumentatives de Justification et Figures de l'Auteur (Théoricien et/ou Vulgarisateur) », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n° 3, p. 505-526.
- Rafael Vicente, 1994, « The Cultures of Area Studies in the United States », *Social Text*, vol. 41, p. 91-111.
- Rajan Mannaraswamighala Sreeranga, 1981, « Institutionalization of Non-Alignment: Widening Gulf Between the Belief and the Prospect », *International Studies*, vol. 20, n° 1-2, p. 39-55.
- Rajan Mannaraswamighala Sreeranga, 2005, « Golden Jubilee of the School of International Studies: An Assessment », *International Studies*, vol. 42, n° 3-4, p. 195-204.
- Ramel Frédéric, 2006, *Les fondateurs oubliés. Durkheim, Simmel, Weber, Mauss et les relations internationales*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Ramel Frédéric, 2009, « Le Barbare : une nouvelle catégorie stratégique ? », *Stratégique*, vol. 6, p. 683-708.
- Rana A.P., 1976, *Imperatives of Nonalignment: A Conceptual Study of India's Foreign Policy Strategy in the Nehru Period*, New Delhi, Macmillan.
- Rana A.P., 1969, « The intellectual dimensions of India's Nonalignment », *The Journal of Asian Studies*, vol. 28, n° 2, p. 299-312.
- Rana A.P., 1990, « Studying IR: The Baroda Perspective' », *Occasional Review*, vol. 3.

- Rana A.P., 1998, « Studying IR: The Baroda Perspective », *Occasional Review*, vol. 1, n° 1.
- Rana A.P. et Misra S., 2005, « Communicative Discourse and Community in International Relations Studies in India: A critique », *International Relations in India: Bringing Theory Back Home*, S. Mallavarapu et K. Bajpai éd., New Delhi, Orient Longman, p. 71-122.
- Van der Ree Gerard, 2013, « The Politics of Scientific Representation in International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 1, p. 24-44.
- Van der Ree Gerard, 2014, « Saving the Discipline: Plurality, Social Capital, and the Sociology of IR Theorizing », *International Political Sociology*, vol. 8, n° 2, p. 218-233.
- Rees Emma, « Self-reflective study: the rise of “mesearch” » Adresse : <http://www.timeshighereducation.co.uk/features/self-reflective-study-the-rise-of-mesearch/2019097.article>.
- Renan Ernest, 1848, *L'avenir de la science : Pensées de 1848*, Paris, Calmann Lévy.
- Renato de Mendonça, 1945, *História da Política Exterior do Brasil: 1500-1825*, México, Instituto Panamericano de Geografia e Historia.
- Renouvin Pierre et Duroselle Jean-Baptiste, 1964, *Introduction à l'Histoire des Relations Internationales*, Paris, Armand Colin.
- Reynolds Vernon, Falger Vincent et Vine Ian éd., 1987, *The Sociobiology of ethnocentrism : evolutionary dimensions of xenophobia, discrimination, racism, and nationalism*, London, Croom Helm.
- Ricœur Paul, 1991, *Temps et Récit - tome 3*, Paris, Le Seuil.
- Ricupero Rubens, 2011, « Prólogo », *Diplomacia e Academia: um estudo sobre as análises acadêmicas sobre a política externa brasileira na década de 70 e sobre as relações entre o Itamaraty e a comunidade acadêmica*, FUNAG éd., Brasília.
- Ritzer George, 2007, *The Blackwell encyclopaedia of sociology*, Malden, Blackwell.
- Robert Jackson, 1984, « Ethnicity », *Social science concepts*, G. Sartori éd.,
- Roberts Geoffrey, 2006, « History, theory and the narrative turn in IR », *Review of International Studies*, vol. 32, p. 703-714.

- Robertson Roland, 1994, « Globalisation or glocalisation? », *Journal of International Communication*, vol. 1, n° 1, p. 25-44.
- Robies Jr. Alfredo, 1993, « How “International” Are International Relations Syllabi? », *Political Science and Politics*, vol. 26, n° 3, p. 526-528.
- Roche Jean-Jacques, 2002, « L’enseignement des relations internationales en France : les aléas d’une “discipline- carrefour” » *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, p. 100-107.
- Rodrigues José Honório, 1966, *Interesse Nacional e Política Externa*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira.
- Rosenau Pauline, 1990, « Once again into the Fray: International Relations Confronts the Humanities », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 19, n° 1, p. 83-110.
- Rosow Stephen J., 2003, « Toward an Anti-disciplinary Global Studies », *International Studies Perspectives*, vol. 4, n° 1, p. 1-14.
- Rousset Jean, 1966, *Forme et Signification: essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti.
- Sahni Varun, 2009, « The Fallacies and Flaws of Area Studies in India », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 49-68.
- Salmon Jack, 1988, « Can Non-Violence Be Combined with Military Means for National Defense », *Journal of Peace Research*, vol. 25, n° 1, p. 69-80.
- Santos Norma Breda Dos, 2005, « História das Relações Internacionais no Brasil: esboço de uma avaliação sobre a área », *História (São Paulo)*, vol. 24, n° 1, p. 11-39.
- Sardan Olivier de, 2000, « Le «je» méthodologique Implication et explicitation dans l’enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, vol. 41, n° 3, p. 417-445.
- Sarfati Gilberto, 2005, *Teorias de relações internacionais*, Recife, Saraiva.
- Sarkar Benoy Kumar, 1919, « Hindu Theory of International Relations », *The American Political Science Review*, vol. 13, n° 3, p. 400-414.

- Saugmann Andersen Rune, 2015, *Remediating Security. A Semiotic Framework for Analyzing How Video Speaks Security*, University of Copenhagen.
- Saurin Julian, 2006, « International Relations as the Imperial Illusion; or the Need to Decolonize IR », *Decolonizing International Relations*, J. Branwen Gruffydd éd., Lanham, Md. ; Boulder, Colo. ; New York, p. 23-42.
- Schmidt Brian, 1998, *The political discourse of anarchy, A disciplinary history of international relations*, State Univ. Albany.
- Schmidt Brian, 2012, *International Relations and the First Great Debate*, London, Routledge.
- Schmidt Brian, 2013, « On the History and Historiography of International Relations », *Handbook of International Relations*, W. Carlsnaes, T. Risse et B. Simmons éd., Oxford, Oxford University Press, p. 3-28.
- Schmidt Sebastian, 2011, « To Order the Minds of Scholars: The Discourse of the Peace of Westphalia in International Relations Literature¹ », *International Studies Quarterly*, vol. 55, n° 3, p. 601-623.
- Schrödinger Erwin, 1993, *Qu'est ce que la vie? : De la physique à la biologie*, Paris, Seuil.
- Sebastian Leonard C. et Lanti Irman G., 2010, « Perceiving Indonesian approaches to international relations theory », *Non-Western International Relations Theory: Perspectives on and Beyond Asia*, A. Acharya et B. Buzan éd., London ; New York, Routledge.
- Seitenfus Ricardo, 2005, *Manual das Organizações Internacionais*, Salvador, Livraria do Advogado.
- Shapiro Michael, 1989, « Textualising Global Politics », *International/intertextual relations : postmodern readings of world politics*, J. Der Derian et M. Shapiro éd., Lexington (Mass.), Lexington Books.
- Sharma Devika, 2009, « Mapping International Relations Teaching and Research in Indian Universities », *International Studies*, vol. 46, n° 1-2, p. 69-88.
- Sharma Urmila et Sharma S.K., 2001, *Indian Political Thought*, Boston, Atlantic Publishers & Dist.
- Sharp Gene, 1959, « The Meanings of Non-Violence: A typology (Revised) », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 3, n° 1, p. 41-66.

- Shilliam Robbie, 2011, *International Relations and Non-Western Thought: Imperialism, Colonialism and Investigations of Global Modernity*, London ; New York, Routledge.
- Singh Baljit, 1964, « The Sources of Contemporary Political Thought in India--A Reappraisal », *Ethics*, vol. 75, n° 1, p. 57-62.
- Singh G.P., 2005, *Political Thought In Ancient India*, New Delhi, D.K. Printworld (P) Ltd.
- Singh Mahendra Prasad et Roy Himanshu, 2011, *Indian Political Thought: Themes and Thinkers*, New Delhi, Pearson Education India.
- Smith Karen, 2012, « Contrived Boundaries, Kinship and Ubuntu: A (South) African View of “the International” » *Thinking International Relations Differently*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge.
- Smith Steve, 1997, « Epistemology, Postmodernism and International Relations Theory: A Reply to Østerud », *Journal of Peace Research*, vol. 34, n° 3, p. 330-336.
- Smith Steve, 1996a, « Positivism and beyond », *International Theory, Positivism and Beyond*, S. Smith, K. Booth et M. Zalewski éd., Cambridge, Cambridge University Press, p. 11-44.
- Smith Steve, 1996b, « The Self-Image of a Discipline: A Genealogy of International Relations Theory », *International Relations Theory Today*, Cambridge, Polity Press.
- Smith Steve, 2002, « The United States and the Discipline of International Relations: “Hegemonic Country, Hegemonic Discipline” » *International Studies Review*, vol. 4, n° 2, p. 65-82.
- Smith Steve, 2007, « Introduction », *Diversity and Disciplinarity in International Relations Theory*, T. Dunne, M. Kurki et S. Smith éd., Oxford, Oxford University Press, p. 1-12.
- Smith Steve et Owens Patricia, 2005, « Alternative approaches to international theory », *The Globalization of World Politics*, S. Smith et J. Baylis éd., Oxford, Oxford University Press, p. 271-293.
- Smouts Marie-Claude, 1989, « The Study of International Relations in France », *The Study of International Relations: The State of the Art*, H.C. Dreyer et L. Margasarian éd., London, Macmillan.

- Smouts Marie-Claude, 2002, « Entretien. Les relations internationales en France : regard sur une discipline », *Revue internationale et stratégique*, vol. 47, n° 3, p. 83-89.
- Song Xinning, 2001, « Building International Relations Theory with Chinese Characteristics », *Journal of Contemporary China*, vol. 10, n° 26, p. 61-74.
- Spivak, 2000, « Can the subaltern speak? », *Postcolonialism: Critical Concepts in Literary and Cultural Studies. Volume IV*, Brydon D. éd., London, Routledge, p. 1427-1477.
- Stapel Sören, 2014, « Should I publish in my native language? », *IR blog*.
- Sterling-Folker Jennifer, 2006a, « Introduction », *Making sense of International Relations Theory*, J. Sterling-Folker éd., Boulder, Lynne Rienner.
- Sterling-Folker Jennifer, 2006b, *Making sense of International Relations Theory*, J. Sterling-Folker éd. Boulder, Lynne Rienner.
- Strange Susan, 1995, « ISA as a Microcosm », *International Studies Quarterly*, vol. 39, n° 3, p. 289-295.
- Stroikos D., 2014, « Introduction: Rethinking the Standard(s) of Civilisation(s) in International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 42, n° 3, p. 546-556.
- Srivastava Jayati, 2011, *Think tanks in South Asia Analysing the knowledge – power interface*, London, Overseas Development Institute.
- Subrahmanyam Krishnaswamy, 2005, « The Birth of IDSA and the Early Years », *Selected Articles from IDSA Journals, vol. 1, Strategic Thought: The Formative Years*, N.S. Sisodia et S. Dutta éd., New Delhi, Institute For Defence Studies And Analyses.
- Suganami Hidemi, 2008, « Narrative Explanation and International Relations: Back to Basics », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 37, n° 2, p. 327-356.
- Sumner William, 1906, *Folkways: A Study of the Sociological Importance of Usages, Manners, Customs, Mores, and Morals*, Boston, NY, Ginn and Co.
- Swartz Marc J., 1961, « Negative Ethnocentrism », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 1, p. 75-81.

- Tamaki T., 2007, « Confusing Confucius in Asian Values? A Constructivist Critique », *International Relations*, vol. 21, n° 3, p. 284-304.
- Tansel C. B., 2015, « Deafening silence? Marxism, international historical sociology and the spectre of Eurocentrism », *European Journal of International Relations*, vol. 21, n° 1, p. 76-100.
- Taylor Ian, 2005, « Globalisation Studies and the Developing World: Making International Political Economy Truly Global », *Third World Quarterly*, vol. 26, p. 1025-1042.
- Tellis A., 2001, *India's Emerging Nuclear Posture: Between Recessed Deterrence and Ready Arsenal*, Santa Monica, Rand.
- Tharoor Shashi, 2003, *Nehru. The Invention of India*, New Delhi, Penguin Books.
- Théry Hervé, 2011, « Une géographie de la coopération universitaire France-Brésil, analyse des accords Capes-Cofecub », *EchoGéo*, vol. 15. Adresse : <http://echogeo.revues.org/12296>.
- Thomas Caroline et Wilkin Peter, 2004, « Still Waiting after all these Years: 'The Third World' on the Periphery of International Relations », *The British Journal of Politics and International Relations*, vol. 6, p. 241-258.
- Tickner Arlene B., 2003, « Seeing IR Differently: Notes from the Third World », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 32, n° 2, p. 295-324.
- Tickner Arlene B., 2009, « Latin America: still policy dependent after all these years », *International Relations scholarship around the world*, A.B. Tickner et Ole Waever éd., Abingdon ; New York, Routledge.
- Tickner Arlene B., 2013, « Core, periphery and (neo)imperialist International Relations », *European Journal of International Relations*, vol. 19, n° 3, p. 627-646.
- Tickner Arlene B. et Blaney David L. éd., 2012, *Thinking International Relations Differently*, London ; New York, Routledge.
- Tickner Arlene B. et Blaney David L. éd., 2013, *Claiming the International*, London ; New York, Routledge.
- Tickner Arlene B. et Waever Ole, 2009, *International Relations scholarship around the world*, Abingdon ; New York, Routledge.

- Todorov Tzevan, 1988, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil.
- Todorov Tzevan, 2007, *L'Esprit des Lumières*, Paris, Le Livre de Poche.
- Tow William T., 2009, *Security Politics in the Asia-Pacific: A Regional-Global Nexus*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Trépos Jean-Yves, 2011, *L'écriture de la sociologie : essai d'une épistémologie du style en sciences sociales*, Paris, L'Harmattan.
- UGC, 2007, « Financial Support », Adresse : www.ugc.ac.in/financialsupport/guideline_33.html.
- UGC, 2009, *Guidelines for Area Studies Centres in Universities*, Adresse : http://www.ugc.ac.in/financialsupport/guideline_33.html.
- UGC - Curriculum Development Centre, 1991, *Report of the Curricular Development Centre in Political Science*, New Delhi.
- Umakoshi Toru, 1997, « Internationalization of Japanese higher education in the 1980's and early 1990s », *Higher Education*, vol. 34, p. 259-273.
- Vatin François, 2006, « Modèle et contre-modèle anglais de Jean-Baptiste Say à Eugène Buret: révolution industrielle et question sociale (1815-1840) », *La France et l'Angleterre au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, p. 69-88.
- Valença Marcelo M., 2014, *Challenges to the Expansion of IR studies in Brazil*, Buenos Aires, ISA/FLACSO Convention.
- Vasilaki Rosa, 2012, « Provincialising IR? Deadlocks and Prospects in Post-Western IR Theory », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 41, n° 1, p. 3-22.
- Vasquez John A., 1996, « The post-positivist debate: Reconstructing Scientific Enquiry and International Relations Theory After Enlightenment's fall », *International Relations Theory Today*, S. Smith et K. Booth éd., Cambridge, p. 217-240.
- Vaughan-Williams Nick, 2005, « International Relations and the "Problem of History" » *Millennium: Journal of International Studies*, vol. 34, n° 1, p. 115-136.
- Vernant Denis, 2011, *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Paris, Armand Colin.

- Vernant Jean-Pierre et Detienne Marcel, 1972, *Les Ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Paris, Flammarion.
- Vinck Dominique, 2007, *Sciences et société - Sociologie du travail scientifique*, Paris, Armand Colin.
- Vion Robert, 2001, « Effacement énonciatif et stratégies discursives », *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, M. de Mattia et A. Joly éd., Gap ; Paris, Ophrys, p. 331-354.
- Vitalis Robert, 2000, « The Graceful and Generous Liberal Gesture: Making Racism Invisible in American International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 29, n° 2, p. 331-356.
- Vizentini Paulo, 2005, « A evolução da produção intelectual e dos estudos acadêmicos de relações internacionais no Brasil », *O crescimento das Relações Internacionais no Brasil*, J.F.S. Saraiva et A.L. Cervo éd., Brasília, IBRI.
- Vizentini Paulo Gilberto Fagundes, 2004, *A política externa do regime militar brasileiro*, Porto Alegre, UFRGS.
- Vrasti Wanda, 2008, « The Strange Case of Ethnography and International Relations », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 37, n° 2, p. 279-301.
- Vüllers Johannes, 2014, *Geographical Patterns of Analysis in IR Research: Representative Cross-Regional Comparison as a Way Forward*, Hamburg, German Institute of Global and Area Studies.
- Wæver Ole, 1998, « The Sociology of a Not So International Discipline : American and European Developments in International Relations », *International Organization*, vol. 52, n° 4, p. 687-727.
- Wæver Ole, 2007, « Still a Discipline After All These Debates? », *International Relations Theory: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, p. 288–308.
- Wæver Ole et Tickner Arlene B., 2009, *Introduction. Geocultural epistemologies. International Relations Scholarship Around the World*, O. Wæver et A.B. Tickner éd. Abingdon ; New York, Routledge.
- Wallerstein Immanuel, 1991, *Geopolitics and geoculture : essays on the changing world-system*, Cambridge; New York, Cambridge University Press.

Waltz Kenneth, 1979, *Theory of International Politics*, New-York, McGraw-Hill.

Wang Jisi, 2003, « International Relations Studies in China Today: Achievements, Trends and Conditions - International Relations Studies in China: A Review of Ford Foundation Past Grantmaking and Future Choices », *International Relations Studies in China: A Review of Ford Foundation Past Grantmaking and Future Choices*, Beijing, Ford Foundation China Representative Office.

Wang Yiwei, 2009, « China: Between Copying and constructing », *International Relations scholarship around the world*, A.B. Tickner et O. Waever éd., Abingdon ; New York, Routledge, p. 103-119.

Weber Cynthia, 2007, « “I Am an American”: Portraits of Post-9/11 US Citizens », Adresse : http://www.opendemocracy.net/article/i_am_an_american_portraits_of_post_9_11_us_citizens.

Weber Thomas, 1999, « Gandhi, Deep Ecology, Peace Research and Buddhist Economics », *Journal of Peace Research*, vol. 36, n° 3, p. 349-361.

Wemheuer-Vogelaar Wiebke, 2015, « *Same Old Same Old? Dominance and trends in Local IR Scholarship in the Light of Emerging Power(s) and Knowledge(s)* », New Orleans, International Studies Association (ISA), Annual Convention 2015.

Wendt Alexander, 1999, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.

Wilson Peter, 1998, « The myth of the “First Great Debate” » *Review of International Studies*, vol. 24, n° 5, p. 1-16.

Wittgenstein Ludwig, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.

Xiaoming Huang, 2001, *The Zen of « International Relations »: IR Theory from East to West*, S. Chan, P. Mandaville et R. Bleiker éd. Basingstoke, Palgrave.

Yongtao Liu, 2012, « Security Theorizing in China: Culture, Evolution and Social Practice », *Thinking International Relations Differently*, A.B. Tickner et D.L. Blaney éd., London ; New York, Routledge, p. 72-91.

Zhang Yongjin, 2002, « Review: International Relations Theory in China Today: The State of the Field », *The China Journal*, vol. 47, p. 101-108.

Zaman Rashed Uz, 2006, « Kautilya: The Indian Strategic Thinker and Indian Strategic Culture », *Comparative Strategy*, vol. 25, p. 231-247.

Zavaes Anne Leo, 1933, *Damiens le régicide*, Paris, La Nouvelle Revue Critique.

Zimmern Sir Alfred éd., 1939, *University teaching in international relations: a record of the International studies conference, 1938*, Paris, International Institute of Intellectual Co-operation, League of Nations.

Blog du Global South Caucus de l'ISA : http://gscis.blogspot.fr/2014_08_01_archive.html (consulté le 20 août 2014)

- Page internet de la collection « Wordling beyond the West » :

<http://www.taylorandfrancis.com/books/series/WBW/> (consulté le 30 mars 2015)

- Page internet de la collection « Global Political Thinkers » :

<http://www.palgrave.com/page/detail/global-political-thinkers-hartmut-behr/?K=9781137383730> (consulté le 30 mars 2015).

- Page du numéro spécial *Special issue on indigenous diplomacies* publié par la revue *Canadian Foreign Policy* : http://www3.carleton.ca/cfpj/issue-archive13_3.html (consulté le 31 mars 2015).

- Site internet du WISC (*World International Studies Commitee*) :

<http://www.wiscnetwork.org/members.php> (consulté le 4 avril 2015).

- Statuts de l'*European International Studies Association* (EISA): <http://www.eisa-net.org/be-bruga/eisa/files/Bylaws.pdf> (consulté le 4 avril 2015).

- Page internet de présentation des publications de l'EISA : <http://www.eisa-net.org/sitecore/content/be-bruga/eisa/publications.aspx> (consulté le 4 avril 2015).

- Plaquette de la collection *Trends in European IR Theory* publiée chez *Palgrave*: <http://www.uni-giessen.de/cms/fbz/fb03/institute/ifp/personen/reichwein/data/flyer> (consulté le 4 avril 2015).

- Site internet du CO-IRIS (*International Relations and Islamic Studies Research Cohort*) : <http://www.coiris.org/> (consulté le 5 avril 2015).
- Site internet de l'association brésilienne de Relations Internationales (ABRI - Associação Brasileira de Relações Internacionais) : <http://www.abri.org.br/> (consulté le 3 juin 2015)
- Site de l'IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística) : http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/noticia_visualiza.php?id_noticia=2170&id_pagina=1 (consulté le 31 mars 2015).
- Site internet de l'ICWA (Indian Council of World Affair) : <http://www.icwa.in/aboutus.html> (consulté le 27/03/2015).
- Site internet de l'IUPERJ (Instituto Universitario de Pesquisas do Rio do Janeiro) de l'Université Candido Mendes : <http://www.iri.puc-rio.br/instituto/historico> (consulté le 3 juin 2015).
- Site internet du National Security Advisory Board: <http://www.nsab.gov.in/?1001> (consulté le 27/03/2015).
- Page internet consacrée au SIS (School of International Studies) sur le site de la JNU (Jawaharlal Nehru University) : <http://www.jnu.ac.in/sis/> (consulté le 27/03/2015).
- Document officiel résumant les différentes statistiques du recensement indien de 2011 : http://www.censusindia.gov.in/2011census/hlo/pca/pca_pdf/PCA-CRC-0000.pdf (consulté le 2 juin 2015).
- Document *Padrões de Qualidade para os Cursos de Relações Internacionais* développé par le Ministère de l'Education (MEC - *Comissão de Especialistas de Relações Internacionais*) : <http://portal.mec.gov.br/sesu/arquivos/pdf/padreli.pdf> (consulté le 2 juin 2015).
- Plateforme du recensement indien de 2001 et sa page consacrée aux langues : http://censusindia.gov.in/Census Data 2001/Census Data Online/Language/data_on_language.html (consulté le 31 mars 2015).
- Blog tenu par un chercheur interrogé, www.postwesternworld.com
- Page du plan « *making SIS visible* » accessible depuis la page d'accueil du SIS : <http://www.jnu.ac.in/SIS/MakingSISVisible/Purpose/Making%20SIS%20Visible.Concept%20Note%209%20September%202008.pdf> (consulté le 3 avril 2015).

- Page consacrée au REUNI (*Reestruturação e Expansão das Universidades Federais*) sur le site internet du Ministère de l'Éducation :
<http://portal.mec.gov.br/sesu/arquivos/pdf/diretrizesreuni.pdf> (consulté le 18 mars 2015).
- Site internet du programme *Ciencias sem fronteiras* :
<http://www.cienciasemfronteiras.gov.br/web/csf/o-programa> (consulté le 18 mars 2015).
- Site officiel du Qualis : <http://qualis.capes.gov.br/webqualis/> (consulté le 18 mars 2015).
- Quelques exemples de curriculum Lattes (consultés le 18 avril 2015) :
<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?id=K4787971Y3>,
<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?metodo=apresentar&id=K4797470U1>
<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?metodo=apresentar&id=K4768536D6>
- Site du CNPq <http://www.memoria.cnpq.br/cas/ca-cs.htm#criterios> (consulté le 18 avril 2015).
- Site de l'IPRI, centre de recherche du Ministère des Affaires étrangères rattaché à la FUNAG : <http://funag.gov.br/ipri/index.php/o-que-e-o-ipri> (consulté le 8 avril 2015).
- Page internet de la collection de la FUNAG (consulté le 8 avril 2015) :
http://funag.gov.br/loja/index.php?route=product/category&path=62_80
- Page internet de la collection *Coleção Relações Internacionais e Integração e a Coleção Estudos Internacionais*: <http://www.ufrgs.br/nerint/?lang=en> (consulté le 8 avril 2015).
- Page internet de la collection *Coleção Clássicos IPRI* : <http://irel.unb.br/2009/07/28/lancamento-da-colecao-relacoes-internacionais-unb-cnpq-jurua> (consulté le 8 avril 2015).
- Site internet de la plateforme RelNet (*Rede Brasileira de Relações Internacionais*) :
www.relnet.com.br (consulté le 8 avril 2015).

- Page d'information sur le RelNet « O que é RelNet » : http://www.relnet.com.br/blog/?page_id=2 (consulté le 8 avril 2015).
- Grille d'avancement de carrière du CAS : <http://www.nehu.ac.in/Announcements/EsttCAS211111.pdf> (consulté le 19 avril 2015).
- Page internet consacrée au programme USP-COFECUB sur le site de campusfrance : <http://www.campusfrance.org/fr/cofecub> (consulté le 8 avril 2015).
- Site du programme Dinter (*Programa de Doutorado Interinstitucional em Educação*) : <http://www.ufopa.edu.br/academico/pos-graduacao/programa-de-doutorado-interinstitucional-dinter-em-educacao/pos-graduacao-iced> (consulté le 8 avril 2015).
- Site internet de la FGV : <http://portal.fgv.br/missao> (consulté 8 avril 2015).
- Site internet de l'*Annual International Studies Convention*: http://aisc-india.in/AISC2014_web/ (consulté le 8 avril 2015).
- Site internet du port de Chennai : <http://www.chennaiport.gov.in/> (consulté le 8 avril 2015).
- Site internet de vulgarisation des données produites par l'UGC : <http://www.dreducation.com/2013/08/data-statistics-india-student-college.html> résume les données de l'UGC.
- Estimations sur le nombre de ressortissants indiens à l'étranger faite par le Ministère des Affaires d'Outremer Indien : http://moia.gov.in/writereaddata/pdf/Population_Overseas_Indian.pdf
- Blog du Global South Caucus de l'ISA : http://gscis.blogspot.fr/2014_08_01_archive.html (consulté le 20 août 2014)
- Page internet de la collection « Wordling beyond the West » : <http://www.taylorandfrancis.com/books/series/WBW/> (consulté le 30 mars 2015)
- Page internet de la collection « Global Political Thinkers » : <http://www.palgrave.com/page/detail/global-political-thinkers-hartmut-behr/?K=9781137383730> (consulté le 30 mars 2015).

- Page du numéro spécial *Special issue on indigenous diplomacies* publié par la revue *Canadian Foreign Policy* : http://www3.carleton.ca/cfpj/issue-archive13_3.html (consulté le 31 mars 2015).
- Site internet du WISC (*World International Studies Committee*) : <http://www.wiscnetwork.org/members.php> (consulté le 4 avril 2015).
- Statuts de l'*European International Studies Association* (EISA): <http://www.eisa-net.org/be-bruga/eisa/files/Bylaws.pdf> (consulté le 4 avril 2015).
- Page internet de présentation des publications de l'EISA : <http://www.eisa-net.org/sitecore/content/be-bruga/eisa/publications.aspx> (consulté le 4 avril 2015).
- Plaque de la collection *Trends in European IR Theory* publiée chez *Palgrave*: <http://www.uni-giessen.de/cms/fbz/fb03/institute/ifp/personen/reichwein/data/flyer> (consulté le 4 avril 2015).
- Site internet du CO-IRIS (*International Relations and Islamic Studies Research Cohort*) : <http://www.coiris.org/> (consulté le 5 avril 2015).

• **Corpus « *mainstream* » - ethnocentrisme**

- Aligwekwe Evalyn, 1963, « Review: Power and Stability in Nigeria », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 7, n° 2, p. 176-178.
- Alisky Marvin, 1966, « Review: Across the Tracks Mexican-Americans in a Texas City », *The American Political Science Review*, vol. 60, n° 4, p. 1049-1050.
- Alker Hayward R. Jr., 1992, « The Humanistic Moment in International Studies : Reflections on Machiavelli and las Casas: 1992 Presidential Address », *International Studies Quarterly*, vol. 36, n° 4, p. 347-371.
- Almond Gabriel A, 1966, « Political Theory and Political Science », *The American Political Science Review*, vol. 60, n° 4, p. 869-879.
- Alvarez R Michael et Brehm John, 1997, « Are Americans Ambivalent Towards Racial Policies? », *American Journal of Political Science*, vol. 41, n° 2, p. 345-374.
- Andersen Rune Saugmann, 2015, *Remediating Security. A Semiotic Framework for Analyzing How Video Speaks Security*, University of Copenhagen.

Announcements and News, 1959, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 3, n° 4, p. 436-438.

Articles and Books Published in 1964 in the Fields of International, 1965, *Background*, vol. 9, n° 1, p. 1-76.

Ashcraft Richard, 1990, « Political Reasoning and Cognition a Piagetian View », *The American Political Science Review*, vol. 84, n° 1, p. 286-288.

Back Matter, 1986, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 30, n° 3.

Back Matter, 1968a, *International Organization*, vol. 22, n° 2.

Back Matter, 1968b, *World Politics*, vol. 20, n° 30, p. 528-556.

Back Matter, 1972, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 3.

Back Matter, 1995, *The American Political Science Review*, vol. 89, n° 3, p. 667-737.

Back Matter, 1932, *The American Political Science Review*, vol. 26, n° 6, p. 1152-1172.

Back Matter, 1967, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 11, n° 4.

Back Matter, 1991, *World Politics*, vol. 43, n° 3.

Back Matter, 1990, *American Journal of Political Science*, vol. 34, n° 4.

Back Matter, 1989, *American Journal of Political Science*, vol. 33, n° 2, p. 541-543.

Back Matter, 1980, *International Affairs*, vol. 56, n° 1, p. 222-223.

Bankoff Greg, 2002, « A Tale of Two Wars the Other Story of America's Role in the Philippines », *Foreign Affairs*, vol. 81, n° 6, p. 179-181.

Banks M. et Mitchell C.R., 1974, « Conflict Theory, Peace Research and the Analysis of Communal Conflicts », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 3, n° 3, p. 252-267.

Barnard F. M., 1969, « Culture and Political Development : Herder's Suggestive Insights », *The American Political Science Review*, vol. 63, n° 2, p. 379-397.

Barnes Robert, 1972, « International Oil Companies Confront Governments: a Half-Century of Experience », *International Studies Quarterly*, vol. 16, n° 4, p. 454-471.

- Bay Christian, 1961, « Review: The end of politics ? », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 3, p. 326-335.
- Beissinger Mark R., 2001, « Review: Failed Crusade: America and the Tragedy of Post-Communist Russia », *The American Political Science Review*, vol. 95, n° 2, p. 494-495.
- Bender Gerald J., 1978, « Angola, the Cubans and American Anxieties », *Foreign Policy*, vol., n° 31, p. 3-30.
- Black Jeremy, 2005, « War and International Relations : a Perspective on Force and Legitimacy », *Review of International Studies*, vol. 31, p. 127-142.
- Blaney D. L. et Inayatullah N., 2002, « Neo-Modernization? IR and the Inner Life of Modernization Theory », *European Journal of International Relations*, vol. 8, n° 1, p. 103-137.
- Bloomfield Lincoln P., 1966, « China, the United States, and the United Nations », *International Organization*, vol. 20, n° 4, p. 653-676.
- Bobrow David B., 1996, « Complex Insecurity : Implications of a Sobering Metaphor: 1996 Presidential Address », *International Studies Quarterly*, vol. 40, n° 4, p. 435-450.
- Booth Ken, 1997, « Discussion : A Reply to Wallace », *Review of International Studies*, vol. 23, n° 3, p. 371-377.
- Booth Ken, 1995a, « Human Wrongs and International Relations », *International Affairs*, vol. 71, n° 1, p. 103-126.
- Booth Ken, 1995b, « Review: Securing Peace in the New Era », *International Affairs*, vol. 71, n° 2, p. 370-371.
- Booth Ken, 1991a, « Security and Emancipation », *Review of International Studies*, vol. 17, n° 4, p. 313-326.
- Booth Ken, 1991b, « Security in Anarchy: Utopian Realism in Theory and Practice », *International Affairs*, vol. 67, n° 3, p. 527-545.
- Booth Ken, 1990, « Steps towards Stable Peace in Europe: A Theory and Practice of Coexistence », *International Affairs*, vol. 66, n° 1, p. 17-45.

- Booth Ken, 1979, *Strategy and ethnocentrism*, London, Croom Helm.
- Booth Ken et Trood Russell éd., 1999, *Strategic cultures in the Asia-Pacific region*, Basingstoke, Macmillan.
- Booth Ken et Vale Peter, 1995, « Security in Southern Africa : After Apartheid, beyond Realism », *International Affairs*, vol. 71, n° 2, p. 285-304.
- Boswell Christina, 2000, « European Values and the Asylum Crisis », *International Affairs*, vol. 76, n° 3, p. 537-557.
- Boswell Terry et Sweat Mike, 1967, « Hegemony, Long Waves, and Major Wars : A Time Series Analysis of Systemic Dynamics, 1496-1967 », *International Studies Quarterly*, vol. 35, n° 2, p. 123-149.
- Brody Richard A., 1963, « Some Systemic Effects of the Spread of Nuclear Weapons Technology: a Study through Simulation of Multi-Nuclear Future », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 7, n° 4, p. 663-753.
- Burdette Franklin L, 1961, « Selected Articles and Documents on American Government and Politics », *The American Political Science Review*, vol. 55, n° 4, p. 940-948.
- Burg Steven L et Berbaum L, 1989, « Community, Integration, and Stability in Multinational Yugoslavia », *The American Political Science Review*, vol. 83, n° 2, p. 535-554.
- Butler David J., 1969, « Review: Communications and Change in the Developing Countries » *The American Political Science Review*, vol. 63, n° 1, p. 219-220.
- Buzan Barry, 1987, « Common Security, Non-Provocative Defence, and the Future of Western Europe », *Review of International Studies*, vol. 13, n° 4, p. 265-279.
- Buzan Barry, 1980, « Review: Strategy and Ethnocentrism », *International Affairs*, vol. 56, n° 1, p. 116.
- Campbell Donald et LeVine Robert A., 1961, « A Proposal for Cooperative Cross-Cultural Research on Ethnocentrism », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 1, p. 82-108.
- Carey Roger, 1994, « Review: Brassey's defence yearbook », *International Affairs*, vol. 70, n° 2, p. 320-321.

- Carey Roger, 1983, « Review: Satellite Reconnaissance: the Role of Informal Bargaining », *International Affairs*, vol. 60, n° 1, p. 110-111.
- Cavallar Georg, 2001, « Kantian Perspectives on Democratic Peace : Alternatives to Doyle », *Review of International Studies*, vol. 27, n° 2, p. 229-248.
- Chan Steve, 1979, « The Intelligence of Stupidity : Understanding Failures in Strategic Warning », *The American Political Science Review*, vol. 73, n° 1, p. 171-180.
- Christoph James B., 1964, « Review: The Fascists in Britain », *The American Political Science Review*, vol. 58, n° 2, p. 445-446.
- Chuter David, 1997, « Triumph of the Will? Or, why Surrender Is Not Always Inevitable », *Review of International Studies*, vol. 23, n° 4, p. 381-400.
- Cobb Roger W, 1977, « Review: Ideology and Participation », *The American Political Science Review*, vol. 71, n° 3, p. 1121-1122.
- Cohen Michael, 1974, « Review: Race, Class and Political Consciousness », *The American Political Science Review*, vol. 68, n° 4, p. 1770-1771.
- Cohen Raymond, 1988, « Intercultural Communication between Israel and Egypt : Deterrence Failure before the Six-Day War », *Review of International Studies*, vol. 14, n° 1, p. 1-16.
- Coleman James S., 1954, « Nationalism in Tropical Africa », *The American Political Science Review*, vol. 48, n° 2, p. 404-426.
- Connor Walker, 1969, « Ethnology and the Peace of South Asia », *World Politics*, vol. 22, n° 1, p. 51-86.
- Connor Walker, 1972, « Nation-Building or Nation-Destroying? », *World Politics*, vol. 24, n° 3, p. 319-355.
- Converse Elizabeth, 1968, « The War of All against All: A Review of The Journal of Conflict Resolution, 1957-1968 », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 12, n° 4, p. 471-532.
- Crawford Neta C, 1994, « A Security Regime among Democracies : Cooperation among Iroquois Nations », *International Organization*, vol. 48, n° 3, p. 345-385.

- Crawford Neta C, 2000, « The Passion of World Politics: Propositions on Emotion and Emotional Relationships », *International Security*, vol. 24, n° 4, p. 116-156.
- Current Literature, 1958, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 2, n° 1, p. 106-109.
- Current Literature, 1960, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 4, n° 4, p. 471-479.
- Current Research, 1960, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 4, n° 4, p. 468-470.
- Dalby S., 2000, « Review: Geopolitics, Geography, and Strategy », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 29, n° 2, p. 504-505.
- Davey Harold W., 1948, « Review: World Economic Problems », *The American Political Science Review*, vol. 42, n° 1, p. 145-146.
- Davies John Paton, « America and East Asia », *Foreign Affairs*, p. 368-394.
- Der Derian James, 2009, *Virtuous War: Mapping the Military-Industrial-Media-Entertainment Network*, 2nd éd. New York, Routledge.
- Desch Michael C., 1998, « Culture Clash: Assessing the Importance of Ideas in Security Studies », *International Security*, vol. 23, n° 1, p. 141-170.
- Dillon G.M., 1992, « Review: International Relations then and now: Origins and Trends in Interpretation », *International Affairs*, vol. 68, n° 4, p. 707-708.
- Divale William Tulio, Chamberis Frosine et Gangloff Deborah, 1976, « War, Peace, and Marital Residence in Pre-Industrial Societies », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 20, n° 1, p. 57-78.
- Dixon William J., 1996, « Third-Party Techniques for Preventing Conflict Escalation and Promoting Peaceful Settlement », *International Organization*, vol. 50, n° 4, p. 653-681.
- Djilas Aleksa, 1989, « A Profile of Slobodan Milosevic », *Foreign Affairs*, vol. 72, n° 3, p. 81-96.
- Doob Leonard W., 1947, « The Utilization of Social Scientists in the Overseas Branch of the Office of War Information », *The American Political Science Review*, vol. 41, n° 4, p. 649-667.
- Doran Charles F, Hill Kim Quaille et Mladenka Kenneth R, 1979, « Threat, Status Disequilibrium, and National Power », *British Journal of International Studies*, vol. 5, n° 1, p. 37-58.

- Druckman Daniel, 1968, « Ethnocentrism in the Inter-Nation Simulation », *The Journal of Conflict*, vol. 12, n° 1, p. 45-68.
- Druckman Daniel, 1971, « The Influence of the Situation in Interparty Conflict », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 15, n° 4, p. 523-554.
- Duffield S, 1999, « Political Culture and State Behavior : Why Germany Confounds Neorealism », *International Organisation*, vol. 53, n° 4, p. 765-803.
- Duffy John F et Kavanagh Michael J, 1983, « Confounding the Creation of Social Forces: Laboratory Studies of Negotiation Behavior », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 27, n° 4, p. 635-647.
- Duncan Peter J. S., 1993, « Review: From Union to Commonwealth: Nationalism and Separatism in the Soviet Republics », *International Affairs*, vol. 69, n° 3, p. 608-609.
- Dunn David J, 1983, « Peace Research : Is a Distinction between “Insiders” and “Outsiders” Useful ? », *Review of International Studies*, vol. 9, n° 1, p. 71-77.
- Dunn David J, 1987, « Review : On Perspectives and Approaches : British, American and Others », *Review of International Studies*, vol. 13, n° 1, p. 69-80.
- Dunn Lewis A. et Politics World, 1975, « Review: Past as Prologue: American Redemptive Activism and the Developing World », *World Politics*, vol. 27, n° 4, p. 612-627.
- Dunne T I M, 2004, « When the shooting starts: in British Atlanticism Security Strategy », *International Affairs*, vol. 80, n° 5, p. 893-909.
- Dunne Timothy, 2002, « Review: International Relations - Still an American Social Science?: Toward Diversity in International Thought », *The American Political Science Review*, vol. 96, n° 1, p. 258-259.
- Eckhardt William et Newcombe Alan G., 1972, « Comments on Ray's “Militarism, Authoritarianism, Neuroticism, and Antisocial Behavior” » *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 3, p. 353-355.
- Edelman Murray, 1960, « Symbols and Political Quiescence », *The American Political Science Review*, vol. 54, n° 3, p. 695-704.

- Ekengren Ann-marie et Bjereld Ulf, 1999, « Foreign Policy Dimensions : A Comparison Between the United States and Sweden », *International Studies Quarterly*, vol. 43, n° 3, p. 503-518.
- Eldersveld Samuel J et al., 1952, « Research in Political Behavior », *The American Political Science Review*, vol. 46, n° 4, p. 1003-1045.
- Embree John F, 1950, « Standardized Error and Japanese Character: A Note on Political Interpretation », *World Politics*, vol. 2, n° 3, p. 439-443.
- Esposito John L. et Voll John O., 2000, « Islam and the West: Muslim Voices of Dialogue », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 29, n° 3, p. 613-639.
- Ethnolinguistique de l'écrit, 1992, *Langages*, vol. 105.
- Everts Philip P, 1972, « Developments and Trends in Peace and Conflict Research, 1965-1971 : A Survey of Institutions », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 4, p. 477-510.
- Fairbank John K, 1969, « China's Foreign Policy in Historical Perspective », *Foreign Affairs*, vol. 47, n° 3, p. 449-463.
- Farer Tom J., 1975, « The US and the third world a basis for accommodation », *Foreign Affairs*, vol. 54, n° 1, p. 79-97.
- Farganis James, 1987, « Review: Critical Theory and Public Life », *The American Political Science Review*, vol. 81, n° 1, p. 262-264.
- Faust Martin L., 1947, « Review: "How Should Corporations Be Taxed?" » *The American Political Science Review*, vol. 41, n° 6, p. 1241-1242.
- Feaver Peter D., 1992, « Command and Control in Emerging Nuclear Nations », *International Security*, vol. 17, n° 3, p. 160-187.
- Fensterxald Bernard Jr., 1958, « The Anatomy of American Isolationism and Expansionism », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 2, n° 4, p. 280-309.
- Figueiredo Rui J. P. De et Elkins Zachary, 2003, « Are Patriots Bigots? An Inquiry into the Vices of In-Group Pride », *American Journal of Political Science*, vol. 47, n° 1, p. 171-188.

- Fisher Ronald J, 1972, « Third Party Consultation : A Method for the Study and Resolution of Conflict », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 1, p. 67-94.
- Fishkin James S., 1983, « Review: The Boundaries of Justice », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 27, n° 2, p. 355-375.
- Flynn Peter, 1971, « Review: “Catholicism, Social Control, and Modernization in Latin America” » *International Affairs*, vol. 47, n° 4, p. 884-885.
- Foltz William J., 1978, « Review: “Nationalism: The Nature and Evolution of an Idea” » *The American Political Science Review*, vol. 72, n° 4, p. 1467.
- Frenkel-Brunswik Else, 1952, « Interaction of Psychological and Sociological Factors in Political Behavior », *The American Political Science Review*, vol. 46, n° 1, p. 44-65.
- Friedell Morris F., 1968, « A Laboratory Experiment in Retaliation », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 12, n° 3, p. 357-373.
- Front Matter, 1961, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 1, p. 1.
- Front Matter, 1997, *Foreign Affairs*, vol. 76, n° 6.
- Front Matter, 1968, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 12, n° 1.
- Front Matter, 1986, *The American Political Science Review*, vol. 80, n° 3, p. i-983.
- Front Matter, 1980, *The American Journal of Sociology*, vol. 74, n° 2, p. 311-318.
- Front Matter, 1964, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, n° 2.
- Front Matter, *Foreign Policy*, vol. 109, p. 1-112.
- Front Matter, 2006, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, n° 6.
- Fukuyama Francis, 1996, « Review: “Enduring Western Civilization: The Construction of Civilization and it Others” » *Foreign Affairs*, vol. 75, n° 3, p. 136.
- Fukuyama Francis, 1997, « Review: “For Love of Country Debating the Limits of Patriotism” » *Foreign Affairs*, vol. 76, n° 2, p. 173-174.

- Fukuyama Francis, 1998, « Review: “The Myth of Continents: a Critique of Metageofrapgy” » *Foreign Affairs*, vol. 77, n° 2, p. 143-144.
- Garnham David, 1974, « Attitude and Personality Patterns of United States Foreign Service Officers », *American Journal of Political Science*, vol. 18, n° 3, p. 525-547.
- Garson R. A., 1986, « Review : The Origins of the Cold War in Asia The origins of the cold war in Asia », *Review of International Studies*, vol. 12, n° 4, p. 293-300.
- Garthoff Raymond L., 1990, « Review: “The Soviet Union and the US: a New Look et the Cold War” » *International Affairs*, vol. 66, n° 2, p. 353.
- Giles Micheal W et Evans Arthur, 1986, « The Power Approach to Intergroup Hostility », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 30, n° 3, p. 469-486.
- Gladstone Arthur, 1962, « Relationship Orientation and the Processes Leading toward War », *Background*, vol. 6, n° 1, p. 13-25.
- Goldman Ralph M, 1978, « Review: “The American Political Science Review” » *The American Political Science Review*, vol. 72, n° 2, p. 802-803.
- Goldstein Joshua S., 1987, « The Emperor’s New Genes : Sociobiology and War », *International Studies Quarterly*, vol. 31, n° 1, p. 33-43.
- Gong Gerrit W., 1995, « Reviw: “Taiwan in World Affaires” » *International Affairs*, vol. 71, n° 1, p. 200.
- Goodwin Adam, 2010, « Evolution and Anarchism in International Relations: The Challenge of Kropotkin’s Biological Ontology », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 39, n° 2, p. 417-437.
- Gould-Davies Nigel, 1998, « Pacific Democracies », *Foreign Affairs*, vol. 77, n° 3, p. 126-127.
- Gouldner Alvin W., 1966, « Review: Political Theory, History of Political Thought, and Methodology », *The American Political Science Review*, vol. 60, n° 3, p. 702-703.
- Gray Colin S, 2003, « In Praise of Strategy », *Review of International Studies*, vol. 29, n° 2, p. 285-295.

- Gray Colin S, 1999, « Strategic Culture as Context : The First Generation of Theory Strikes Back », *Review of International Studies*, vol. 25, n° 1, p. 49-69.
- Gray Colin S., 1981, « National Style in Strategy », *International Security*, vol. 6, n° 2, p. 21-47.
- Gries P. H., 2005, « Social Psychology and the Identity-Conflict Debate: Is a “China Threat” Inevitable? », *European Journal of International Relations*, vol. 11, n° 2, p. 235-265. Adresse : <http://ejt.sagepub.com/cgi/doi/10.1177/1354066105052966> [Consulté le : 22 novembre 2012].
- Groom Author A J R, 1988, « Paradigms in Conflict : The Strategist, the Conflict Researcher and the Peace Researcher », *Review of International Studies*, vol. 14, n° 2, p. 97-115.
- Grunberg Isabelle, 1990, « Exploring the “Myth” of Hegemonic Stability », *International Organisation*, vol. 44, n° 4, p. 431-477.
- Grynaviski Eric, 2010, « Necessary Illusions: Misperception, Cooperation, and the Anti-Ballistic Missile Treaty », *Security Studies*, vol. 19, n° 3, p. 376-406.
- Gurr Ted Robert, 1985, « Review: “Firearms and Violence Issues of Public Policy” » *The American Journal of Sociology*, vol. 79, n° 1, p. 210-211.
- Haacke Jürgen et Williams Paul D., 2008, « Regional Arrangements, Securitization, and Transnational Security Challenges: The African Union and the Association of Southeast Asian Nations Compared », *Security Studies*, vol. 17, n° 4, p. 775-809.
- Haftendorn Helga, 1991, « The Security Puzzle : Theory-Building and Discipline-Building in International Security », *International Studies Quarterly*, vol. 35, n° 1, p. 3-17.
- Haftendorn Helga, 1988, « The State of the Field: A German View », *International Security*, vol. 13, n° 2, p. 179-182.
- Hagar George, 1966, « Review: “The Masks of Society” » *The American Political Science Review*, vol. 49, n° 1, p. 712-713.
- Halliday Fred, 1987, « Vigilantism in International Relations : Kubálková, Cruickshank and Marxist Theory », *Review of International Studies*, vol. 13, n° 3, p. 163-175.

- Hammond R. a. et Axelrod R., 2006, « The Evolution of Ethnocentrism », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, n° 6, p. 926-936.
- Hansen Peter et Petersen Nikolaj, 1978, « Motivational Bases of Foreign Policy Attitudes and Behavior », *International Studies Quarterly*, vol. 22, n° 1, p. 49-77.
- Hanson Donald W., 1982, « Is Soviet Strategic Doctrine Superior », *International Security*, vol. 7, n° 3, p. 61-83.
- Harvey Ted G, 1972, « Computer of Peer Group Influences on Adolescent Political Behavior: An Exploratory Study », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 16, n° 4, p. 570-602.
- Henderson Errol A, 1997, « Culture or Contiguity: Ethnic Conflict, the Similarity of States, and the Onset of War, 1820-1989 », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 41, n° 5, p. 649-668.
- Henderson Errol Anthony, 1998, « The Democratic Peace Through the Lens of Culture, 1820-1989 », *International Studies Quarterly*, vol. 42, n° 3, p. 461-484.
- Hensman C. R., 1969, « Review: Politics, Economics and Social », *International Affairs*, vol. 45, n° 2, p. 317-319.
- Hermann Margaret G, 1998, « One Field, Many Perspectives : Building the Foundations for Dialogue 1998 ISA Presidential Address », *International Studies Quarterly*, vol. 42, n° 4, p. 605-624.
- Herrmann Richard K, Tetlock Philip E et Diascro Matthew N, 2001, « How Americans Think About Trade : Reconciling Conflicts Among Money, Power, and Principles », *International Studies Quarterly*, vol. 45, n° 2, p. 191-218.
- Herskovits Melville J, 1944, « Native Self-Government », *Foreign Affairs*, vol. 22, n° 3, p. 413-423.
- Hervey S. K. et Harvey T. G., 1970, « Adolescent Political Outlooks : The Effects of Intelligence as an Independent Variable », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 14, n° 4, p. 565-595.
- Hill Christopher, 2003, « What Is to Be Done ? Foreign Policy as a Site for Political Action », *International Affairs*, vol. 79, n° 2, p. 233-255.
- Hill Christopher, 1996, « World Opinion and the Empire of Circumstance », *International Affairs*, vol. 72, n° 1, p. 109-131.

- Hill Kevin A, 1993, « The Domestic Sources of Foreign Policymaking : Congressional Voting and American Mass Attitudes Toward South Africa », *International Studies Quarterly*, vol. 37, n° 2, p. 195-214.
- Hobson John M., 2004, *The Eastern Origins of Western Civilisation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hobson John M. et Seabrooke L., 2001, « Reimagining Weber:: Constructing International Society and the Social Balance of Power », *European Journal of International Relations*, vol. 7, n° 2, p. 239-274.
- Holst Johan Jorgen, 2011, « What Is Really Going on? », *Foreign Policy*, vol. 19, p. 155-163.
- Holsti K. J., 1986, « The Horsemen of the Apocalypse : At the Gate, Detoured, or Retreating? », *International Studies Quarterly*, vol. 30, n° 4, p. 355-372.
- Holsti K. J., 1975, « Underdevelopment and the “Gap” Theory of International Conflict », *The American Political Science Review*, vol. 69, n° 3, p. 827-839.
- Holsti Kalevi J., 1998, « Scholarship in an Era of Anxiety: The Study of International Politics during the Cold War », *Review of International Studies*, vol. 24, n° 5, p. 17-46.
- Holsti Ole R., 1992, « Public Opinion and Foreign Policy : Challenges to the Almond-Lippmann Consensus Mershon Series : Research Programs and Debates », *International Studies Quarterly*, vol. 36, n° 4, p. 439-466.
- Hoskin Gary, 1971, « Review: “United States Policy Toward Latin America” » *Midwest Journal of Political Science*, vol. 15, n° 3, p. 610-613.
- Huddy Leonie, Feldman Stanley, Taber Charles et Lahav Gallya, 2005, « Threat, Anxiety, and Support of Antiterrorism Policies », *American Journal of Political Science*, vol. 49, n° 3, p. 593-608.
- Huddy Leonie et Khatib Nadia, 2007, « American Patriotism, National Identity, and Political Involvement », *American Journal of Political Science*, vol. 51, n° 1, p. 63-77.
- Hurwitz Jon et Peffley Mark, 1987, « How Are Foreign Policy Attitudes Structured? A Hierarchical Model », *The American Journal of Sociology*, vol. 81, n° 4, p. 1099-1120.

- Huth Paul et Russett Bruce, 1993, « General Deterrence Between Enduring Rivals: Testing Three Competing Models », *The American Journal of Sociology*, vol. 87, n° 1, p. 61-73.
- Index to Journal of Conflict Resolution, 2006, *Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, n° 6, p. 962-965.
- Inglehart, 1968, « Review: Trends and Nontrends in the Western Alliance », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 12, n° 1, p. 120-128.
- Inglehart Ronald, 1970, « The New Europeans : Inward or Outward-Looking », *International Organisation*, vol. 24, n° 1, p. 129-139.
- Jackson Robert H., 1986, « Negative Sovereignty in Sub-Saharan Africa », *Review of International Studies*, vol. 12, n° 4, p. 247-264.
- Janowitz Morris, 1957, « Military Elites and the Study of War », *Conflict Resolution*, vol. 1, n° 1, p. 9-18.
- Jenco Leigh Kathryn, 2007, « “What Does Heaven Ever Say?” A Methods-centered Approach to Cross-cultural Engagement », *The American Political Science Review*, vol. 101, n° 4, p. 741-755.
- Jennings M. Kent et Zeigler Harmon, 1970, « The Salience of American State Politics », *The American Political Science Review*, vol. 64, n° 2, p. 523-535.
- Jervis Robert, 1979, « Review: Deterrence Theory Revisited », *World Politics*, vol. 31, n° 2, p. 289-324.
- Johnston Alastair Iain, 1995, « Thinking about Strategic Culture », *International Security*, vol. 19, n° 4, p. 32-64.
- Johnston Conover Pamela et Feldman Stanley, 1984, « How People Organize the Political World : A Schematic Model », *American Journal of Political Science*, vol. 28, n° 1, p. 95-126.
- Jones Gavin W, 1977, « Review: “American Economic Aid to Thailand” » *The American Political Science Review*, vol. 71, n° 2, p. 811-812.
- Jutila M., 2009, « Taming Eastern Nationalism: Tracing the Ideational Background of Double Standards of Post-Cold War Minority Protection », *European Journal of International Relations*, vol. 15, n° 4, p. 627-651.

- Kamenetsky Ilhor, 1980, « Review: "Juan Domingo Peron: A History" » *The American Political Science Review*, vol. 74, n° 1, p. 222-223.
- Kaplan Kalman J. et Markus-Kaplan Moriah, 1983, « Walls and Boundaries in Arab Relations with Israel: Interpersonal Distancing Model », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 27, n° 3, p. 457-472.
- Karl David J, 1996, « Proliferation Pessimism and Emerging Nuclear Powers », *International Security*, vol. 21, n° 3, p. 87-119.
- Keller Jonathan W., 2005, « Leadership Style, Regime Type, and Foreign Policy Crisis Behavior : A Contingent Monadic Peace? », *International Studies Quarterly*, vol. 49, n° 2, p. 205-231.
- Kennedy James, 1998, « Thinking Is Social: Experiments with the Adaptive Culture Model », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 42, n° 1, p. 56-76.
- Kier Elizabeth et Mercer Jonathan, 1996, « Setting Precedents in Anarchy: Military Intervention and Weapons of Mass Destruction », *International Security*, vol. 20, n° 4, p. 77-106.
- Kirk George, 1952, « Review: "Christians and Jews: The Development of Understanding since 1941" » *International Affairs*, vol. 28, n° 4, p. 547-548.
- Kirkpatrick Jeane J., 1964, « Review: International Politics, Law and Organization », *The American Political Science Review*, vol. 58, n° 1, p. 174-183.
- Klein Bradley S, 1990, « How the West Was One : Representational Politics of NATO », *International Studies Quarterly*, vol. 34, n° 3, p. 311-325.
- Knight Jonathan, 1971, « Review: Defenses of Science and the Study of International Organizations », *International Organization*, vol. 25, n° 2, p. 271-289.
- Knorr Klaus, 1952, « Review: Theories of Imperialism », *World Politics*, vol. 4, n° 3, p. 402-403.
- Kolodziej Edward A, 1968, « Emerging Patterns in European Security », *International Studies Quarterly*, vol. 12, n° 1, p. 90-97.
- Kolodziej Edward A, 1992, « Renaissance in Security Studies? Caveat Lector! », *International Studies Quarterly*, vol. 36, n° 4, p. 421-438.

- Konigsberg Charles, 1960, « Climate and Society: A Review of the Literature », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 4, n° 1, p. 67-82.
- Kreml William P., 1986, « Review: "Nationalism, Ethnocentrism and Personality" » *The American Political Science Review*, vol. 80, n° 3, p. 1004-1005.
- Kriesberg Louis et Klein Ross, 1980, « Changes in Public Support for U . S . Military Spending », *The Journal of Conflict*, vol. 24, n° 1, p. 79-111.
- Kumar Krishan, 2000, « Review: Democracy Again », *Review of International Political Economy*, vol. 7, n° 3, p. 505-513.
- Laitin By David D, 1978, « Review: "Religion, Political Culture, and the Weberian Tradition" » *World Politics*, vol. 30, n° 4, p. 563-592.
- Lamare James W., 1987, « International Conflict: ANZUS and New Zealand Public Opinion », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 31, n° 3, p. 420-437.
- Lane Robert E, 1977, « Review: 3 Tha psychology of Conservatism" », *The American Political Science Review*, vol. 71, n° 4, p. 1657-1658.
- Lapid Yosef, 1989, « Quo Vadis International Relations? Further Reflections on the "Next Stage" of International Theory », *Millennium - Journal of International Studies*, vol. 18, n° 1, p. 77-88.
- Lars Schoultz, 1972, « Urbanization and Political Change in Latin America », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 16, n° 3, p. 367-387.
- Lebow Richard Ned, 2008, *A Cultural Theory of International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lees John D., 1967, « Review: "China, Vietnam, and the United States" » *International Affairs*, vol. 43, n° 2, p. 418-419.
- Leffler Malvyn P., 2004, « Bush's Foreign Policy », *Foreign Policy*, vol. 144, n° 144, p. 22-24.
- Legro Jeffrey W., 1994, « Military Culture and Inadvertent Escalation in World War II », *International Security*, vol. 18, n° 4, p. 108-142.

- Levine Daniel H., 1995, « Review: "Democracy for the Privileged Crisis and Transition in Venezuela" » *The American Political Science Review*, vol. 89, n° 1, p. 229-230.
- LeVine Robert A., 1961, « Anthropology and the Study of Conflict: An Introduction », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 1, p. 3-15.
- Levinson Daniel J., 1957, « Authoritarian Personality and Foreign Policy », *Conflict Resolution*, vol. 1, n° 1, p. 37-47.
- Liebrand Wim B.G., Henk A.M. Wilke, Vogel Rob et Wolters Fred J.M., 1986, « Value Orientation and Conformity: A Study Using Three Types of Social Dilemma Games », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 30, n° 1, p. 77-97.
- Ling L. H. M., 1996, « Hegemony and the Internationalizing State : a Post-Colonial Analysis of China's Integration into Asian Corporatism », *Review of International Political Economy*, vol. 3, n° 1, p. 1-26.
- Ling L.H.M., 2002, *Postcolonial International Relations - Conquest and Desire between Asia and the West*, London, Palgrave Macmillan.
- Linklater Andrew, 2005, « Dialogic Politics and the Civilising Process », *Review of International Studies*, vol. 31, n° 1, p. 141-154.
- Lowenthal Leo, 1958, « Review: International Information, Research and Policy », *World Politics*, vol. 10, n° 3, p. 438-448.
- Lustick Ian S., Miodownik Dan et Eidelson Roy J., 2004, « Secessionism in Multicultural States: Does Sharing Power Prevent or Encourage It? », *The American Political Science Review*, vol. 98, n° 2, p. 209-229.
- Lutz Mark J., 1997, « Socratic Virtue in Post-Modernity: The Importance of Philosophy for Liberalism », *American Journal of Political Science*, vol. 41, n° 4, p. 1128-1149.
- Macmillan John, 2004, « Liberalism and the Democratic Peace », *Review of International Studies*, vol. 30, n° 2, p. 179-200.
- Macridis Roy et Cox Richard, 1953, « Seminar Report: Research in Comparative Politics », *The American Political Science Review*, vol. 47, n° 3, p. 641-657.

- Maddox Graham, Manley John F, Kolodziej Edward A et Harkavy Robert, 1984, « Communications », *The American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 4, p. 1070-1074.
- Malici Akan, 2005, « Discord and Collaboration between Allies: Managing External Threats and Internal Cohesion in Franco-British Relations during the 9/11 Era », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 49, n° 1, p. 90-119.
- Mandel Robert, 1977, « Political Gaming and Foreign Policy Making During Crisis », *World Politics*, vol. 29, n° 4, p. 610-625.
- Mangold Peter, 1993, « Review: "On Internal War: American and Soviet Approaches to Third World Clients and Insurgents" » *International Affairs*, vol. 69, n° 1, p. 120.
- Martin Jeffrey, 1975, « Toward a Synthesis of Conflict and Integration Theories of Nationalism », *World Politics*, vol. 27, n° 3, p. 361-386.
- Martz John D., 1971, « Review: "Latin America in Transition: Problems in Training and Research" » *The American Political Science Review*, vol. 65, n° 3, p. 851-852.
- Maxwell, 2001, « Review: "The Soul of Latin America: The Cultural and Political Tradition" » *Foreign Affairs*, vol. 80, n° 3, p. 144-145.
- Mazrui Ali A., 1968, « From Social Darwinism to Current Theories of Modernization: A Tradition of Analysis », *World Politics*, vol. 21, n° 1, p. 69-83.
- Mccamant John F, 1981, « Social Science and Human Rights », *International Organisation*, vol. 35, n° 3, p. 531-552.
- McClosky Herbert, 1964, « Consensus and Ideology in American Politics », *The American Political Science Review*, vol. 58, n° 2, p. 361-382.
- McClosky Herbert, 1958, « Conservatism and Personality », *The American Political Science Review*, vol. 52, n° 1, p. 27-45.
- Mcclosky Herbert, 1960, « Review: Perspectives on Personality and Foreign Policy », *World Politics*, vol. 13, n° 1, p. 129-139.

- Mcclosky Herbert, Hoffmann Paul J. et O'Hara Rosemary, 1960, « Issue Conflict and Consensus Among Party Leaders and Followers », *The American Political Science Review*, vol. 54, n° 2, p. 406-427.
- Mead Margaret, 1967, « The Rights of Primitive Peoples », *Foreign Affairs*, vol. 45, n° 2, p. 304-318.
- Mercer Jonathan, 1995, « Anarchy and Identity », *International Organization*, vol. 49, n° 2, p. 229-252.
- Mercer Jonathan, 2005, « Rationality and Psychology in International Politics », *International Organization*, vol. 59, n° 01, p. 77-106.
- Merritt Richard L., 1964, « Selected Articles and Documents on International Law and Relations », *The American Political Science Review*, vol. 58, n° 3, p. 764-773.
- Miller Norman N, 1970, « The Rural African Party : Political Participation in Tanzania », *The American Political Science Review*, vol. 64, n° 2, p. 548-571.
- Miner Richard H., 1980, « Cross-Cultural Perception and World War II: American Japanists of the 40s and Their Images of Japan », *International Studies Quarterly*, vol. 24, n° 4, p. 555-580.
- Minkenberg Michael, 1994, « Review: "Encounters with the Contemporary Radical Right" » *The American Political Science Review*, vol. 88, n° 3, p. 787-788.
- Mitchell Neil, Howard Rhoda E. et Donnelly Jack, 1987, « Liberalism, Human Rights, and Human Dignity », *The American Political Science Review*, vol. 81, n° 3, p. 921-927.
- Modelski George, 1970, « The World's Foreign Ministers : a Political Elite », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 14, n° 2, p. 135-175.
- Mollenkopf John, 1979, « Review: "The Urban Question, a Marxist Approach" » *The American Political Science Review*, vol. 73, n° 4, p. 1175-1177.
- Moore Barrington, 1953, « The New Scholasticism and the Study of Politics », *World Politics*, vol. 6, n° 1, p. 122-138.

- Morrice David, 2000, « The Liberal-Communitarian Debate in Contemporary Political Philosophy and Its Significance for International Relations », *Review of International Studies*, vol. 26, n° 2, p. 233-251.
- Nelson Stephen D., 1974, « Nature/Nurture Revisited I: A Review of The Biological Bases of Conflict », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 18, n° 2, p. 285-335.
- Ng-Quinn Michael, 1983, « The Analytic Study of Chinese Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, vol. 27, n° 2, p. 203-224.
- Nye Joseph S. et Lynn-jones Sean M., 1988, « International Security Studies: A Report of a Conference on the State of the Field », *International Security*, vol. 12, n° 4, p. 5-27.
- O'Brien Conor Cruise, 1993, « Review: The Wrath of Ages Nationalism's Primordial Roots », *Foreign Affairs*, vol. 72, n° 5, p. 142-149.
- Odom William E., 1976, « A Dissenting View on the Group Approach to Soviet Politics », *World Politics*, vol. 28, n° 4, p. 542-567.
- Other books received, 1985, *International Affairs*, vol. 61, n° 4, p. 739-744.
- Ottenberg Simon, 1963, « Review: The Human Factors in Changing Africa » *The American Political Science Review*, vol. 57, n° 3, p. 714-715.
- Parsons Joshua, 1994, « Multiculturalism and the Problem of Particularism », *The American Political Science Review*, vol. 88, n° 1, p. 169-181.
- Parker Owen et Brassett James, 2005, « Contingent Borders, Ambiguous Ethics : Migrants in (International) Political Theory », *International Studies Quarterly*, vol. 49, n° 2, p. 233-253.
- Peffley Mark, Hurwitz Jon et Sniderman Paul M., 1997, « Racial Stereotypes and Whites' Political Views of Blacks in the Context of Welfare and Crime », *American Journal of Political Science*, vol. 41, n° 1, p. 30-60.
- Peterson M. J., 1992, « Whalers, Cetologists, Environmentalists, and The International Management of Whaling », *International Organization*, vol. 46, n° 1, p. 147-186.
- Pettigrew Thomas F., 1958, « Personality and Sociocultural Factors in Intergroup Attitudes: A Cross-National Comparison », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 2, n° 1, p. 29-42.

- Phillips Nancy Edelman, 1973, « Militarism and Grass-Roots Involvement in the Military-Industrial Complex », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 17, n° 4, p. 625-655.
- Pieterse Jan Nederveen, 2002, « Globalization, Kitsch and Conflict: Technologies of Work, War and Politics », *Review of International Political Economy*, vol. 9, n° 1, p. 1-36.
- Pieterse Jan Nederveen, 1996, « The Development of Development Theory : Towards Critical Globalism », *Review of International Political Economy*, vol. 3, n° 4, p. 541-564.
- Pilisuk Marc, Kiritz Stewart et Clampitt Stuart, 1971, « Undoing Deadlocks of Distrust : Hip Berkeley Students and the ROTC », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 15, n° 1, p. 81-95.
- Polumbaum Judy, 1990, « Dateling China: The People's Malaise », *Foreign Policy*, vol. 81, p. 163-181.
- Poore Stuart, 2003, « Review: What is the Context ? A Reply to the Gray-Johnston Debate on Strategic Culture », *Review of International Studies*, vol. 29, n° 2, p. 279-284.
- Porter Tony, 2001, « Can there Be National Perspectives on Inter(national) Relations? », *International relations--still an American social science? : Toward diversity in international thought*, D.S.. Jarvis et R. Crawford éd., Albany, NY, State University of New York Press.
- Postel-Vinay Karoline, 2008, « The historicity of European normative power », *The reception of Europe*, Z. Laidi éd.,
- Postel-Vinay Karoline, 2007, « The Historicity of the International Region: Revisiting the "Europe and the Rest" Divide », *Geopolitics*, vol. 12, n° 4.
- Prins Gwyn, 1998, « The Four-Stroke Cycle in Security Studies », *International Affairs*, vol. 74, n° 4, p. 781-808.
- Publishing Blackwell, 1990, « Front Matter », *International Affairs*, vol. 66, n° 1, p. 1-2.
- Puchala Donald J., 1973, « Europeans and Europeanism in 1970 », *International Organization*, vol. 27, n° 3, p. 387-392.
- Pye Lucian W., 1990, « Political Science and the Crisis of Authoritarianism », *The American Political Science Review*, vol. 84, n° 1, p. 3-19.

- Range Willard, 1967a, « International Politics, Law and Organization », *The American Political Science Review*, vol. 61, n° 2, p. 552-564.
- Range Willard, 1967b, « Review: International Politics, Law, and Organization », *The American Political Science Review*, vol. 61, n° 2, p. 552-564.
- Rapoport Anatol, 1970, « Can Peace Research Be Applied? », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 14, n° 2, p. 277-286.
- Rathbun Brian C., 2007, « Hierarchy and Community at Home and Abroad: Evidence of a Common Structure of Domestic and Foreign Policy Beliefs in American Elites », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 51, n° 3, p. 379-407.
- Ray John J., 1972a, « Militarism and Psychopathology: a Reply to Eckhardt and Newcombe », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 3, p. 357-361.
- Ray John J., 1972b, « Militarism, Authoritarianism, Neuroticism, and Antisocial Behavior », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 16, n° 3, p. 319-340.
- Reid Herbert, 1972, « Contemporary American Political Science in the Crisis of Industrial Society », *Midwest Journal of Political Science*, vol. 16, n° 3, p. 339-366.
- Review: Mao's Military Romanticism: China and the Korean War, 1997, *Foreign Affairs*, p. 129.
- Reynolds P. A., 1983, « Review: "The Dynamics of Interdependence" » *International Affairs*, vol. 59, n° 3, p. 475-476.
- Richardson J. L., 1972, « Review: Cold-War Revisionism: A Critique », *World Politics*, vol. 24, n° 4, p. 579-612.
- Riggs Fred W., 1954, « Notes on Literature for the Study of Comparative Public Administration », *The American Political Science Review*, vol. 48, n° 2, p. 515-537.
- Rigney Janet, 1985, « Source Material », *Foreign Affairs*, vol. 63, n° 5, p. 1136-1141.
- Robinson Michael J., 1980, « Review: "Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time" » *The American Political Science Review*, vol. 74, n° 1, p. 194-195.

- Rockwell Landon G., 1955, « Review: “Studies in the Scope and Method of the Authoritarian Personality Continuities in Social Research” » *The American Political Science Review*, vol. 49, n° 1, p. 270-271.
- Rodee Carlton C., 1948, « Review: “Elements of Democratic Government” » *The American Political Science Review*, vol. 42, n° 1, p. 146-147.
- Rojas de Ferro Cristina, 1995, « The “Will to Civilization” and Its Encounter with Laissez-Faire », *Review of International Political Economy*, vol. 2, n° 1, p. 150-183.
- Rosecrance Richard, 1987, « Review: Long Cycle Theory and International Relations », *International Organization*, vol. 41, n° 2, p. 283-301.
- Rosen Stephen Peter, 1995, « Military Effectiveness: Why Society Matters », *International Security*, vol. 19, n° 4, p. 5-31.
- Rosenblatt Paul C., 1964, « Origins and Effects of Group Ethnocentrism and Nationalism », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, n° 2, p. 131-146.
- Ross Marc Howard, 1985, « Internal and External Conflict and Violence: Cross-Cultural Evidence and a New Analysis », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 29, n° 4, p. 547-579.
- Rossow Robert, 1962, « The Professionalization of the New Diplomacy », *World Politics*, vol. 14, n° 4, p. 561-575.
- Rousseau David L. et Garcia-retamero Rocio, 2007, « Identity, Power, and Threat Perception », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 51, n° 5, p. 744-771.
- Scalapino Robert A., 1963, « Moscow, Peking and the Communist Parties of Asia », *Foreign Affairs*, vol. 41, n° 2, p. 323-343.
- Scalia Laura J., 1998, « Who Deserves Political Influence? How Liberal Ideals Helped Justify Mid Nineteenth-Century Exclusionary Policies », *American Journal of Political Science*, vol. 42, n° 2, p. 349-376.
- Schers David, 1973, « Review: “The United States and Revolutionary Nationalism” » *The American Political Science Review*, vol. 67, n° 4, p. 1454-1455.

- Schmidt Brian, 2006, « On the History and Historiography of International Relations », *Handbook of International Relations*, W. Carlsnaes, T. Risse et B.A. Simmons éd., London, p. 3-22.
- Scholte Jan Aart, 1996, « The Geography of Collective Identities in a Globalizing World », *Review of International Political Economy*, vol. 3, n° 4, p. 565-607.
- Schulman Paul R., 1975, « Nonincremental Policy Making: Notes Toward an Alternative Paradigm », *The American Political Science Review*, vol. 69, n° 4, p. 1354-1370.
- Segal Gerald, 1983a, « Review: Chinese Defence Policy », *International Affairs*, vol. 59, n° 4, p. 713-720.
- Segal Gerald, 1988, « Review: The Cold War Begins in Asia » *International Affairs*, vol. 64, n° 4, p. 688-689.
- Segal Gerald, 1983b, « Strategy and “Ethnic Chic” » *International Affairs*, vol. 60, n° 1, p. 15-30.
- Segal Gerald et Lawrence Philip K., 1985, « Lawrence on Strategic Studies [with Reply] », *Review of International Studies*, vol. 11, n° 3, p. 235-246.
- Seyler William C., 1966, « Doctoral Dissertations in Political Science in Universities of the United States and Canada », *The American Political Science Review*, vol. 60, n° 3, p. 778-803.
- Shaw Denis J. B., 1986, « Review: The Contemporary Soviet City » *International Affairs*, vol. 62, n° 3, p. 544-545.
- Shaw R. Paul et Wong Yuwa, 1987a, « Ethnic Mobilization and the Seeds of Warfare : An Evolutionary Perspective », *International Studies Quarterly*, vol. 31, n° 1, p. 5-31.
- Shaw R. Paul et Wong Yuwa, 1987b, « Inclusive Fitness and Central Tendencies in Warfare Propensities », *International Studies Quarterly*, vol. 31, n° 1, p. 53-63.
- Shoup Paul, 1962, « Communism, Nationalism and the Growth of the Communist Community of Nations after World War II », *The American Political Science Review*, vol. 56, n° 4, p. 886-898.
- Simon Herbert A., 1951, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 45, n° 4, p. 1238-1241.

- Simon Herbert A., 1952a, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 46, n° 2, p. 609-610.
- Simon Herbert A., 1952b, « Selected Articles on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 46, n° 4, p. 1225-1228.
- Simon Herbert A., 1954a, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 48, n° 3, p. 915-916.
- Simon Herbert A., 1954b, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 48, n° 4, p. 1214-1218.
- Simon Herbert A., 1955, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 49, n° 3, p. 923-926.
- Simon Herbert A., 1956, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 50, n° 4, p. 1215-1217.
- Simon Herbert A., 1958, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 52, n° 2, p. 599-601.
- Simon Herbert A., 1962, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 56, n° 3, p. 709-717.
- Simon Herbert A., 1963, « Selected Articles and Documents on Methodology and Research in the Social Sciences », *The American Political Science Review*, vol. 57, n° 1, p. 180-184.
- Singer David J., 1964, « Soviet and American Foreign Policy Attitudes: Content Analysis of Elite Articulations », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, n° 4, p. 424-485.
- Singer David J., 1961, « The level-of-Analysis Problem in International Relations », *World Politics*, vol. 14, n° 1, p. 77-92.
- Singer David J., 1958, « Threat-Perception and the Armament-Tension Dilemma », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 2, n° 1, p. 90-105.
- Slater David, 1998, « Post-Colonial Questions for Global Times », *Review of International Political Economy*, vol. 5, n° 4, p. 647-678.

- Smart Reginald, 1971, « The Goals and Definitions of International Education: An Agenda for Discussion », *International Studies Quarterly*, vol. 15, n° 4, p. 442-464.
- Smith M. L. R., 2003, « Guerrillas in the Mist: Reassessing Strategy and Low Intensity Warfare », *Review of International Studies*, vol. 29, n° 1, p. 19-37.
- Smith M. L. R., 1999, « The Intellectual Internment of a Conflict: the Forgotten War in Northern Ireland », *International Affairs*, vol. 75, n° 1, p. 77-97.
- Smith Mike Lawrence, 1999, « Review: “Strategic Cultures in the Asia-Pacific Region” » *International Affairs*, vol. 75, n° 4, p. 880-881.
- Smith Tony, 1985, « Requiem or New Agenda for Third World Studies? », *World Politics*, vol. 37, n° 4, p. 532-561.
- Smoke Richard, 1980, « Review: “Strategy and Ethnocentrism” » *The American Political Science Review*, vol. 74, n° 2, p. 578-579.
- Smootha Sammy et Peretz Don, 1982, « The Arabs in Israel », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 26, n° 3, p. 451-484.
- Sniderman Paul M. et Citrin Jack, 1971, « Psychological Sources of Political Belief: Self-Esteem and Isolationist Attitudes », *The American Political Science Review*, vol. 65, n° 2, p. 401-417.
- Snyder Jack, 1988, « Science and Sovietology: the Methods Gap Bridging in Soviet Foreign Policy Studies », *World Politics*, vol. 40, n° 2, p. 169-193.
- Springborg Patricia, 1986, « Politics, Primordialism, and Orientalism: Marx, Aristotle, and the Myth of the Gemeinschaft », *The American Political Science Review*, vol. 80, n° 1, p. 185-211.
- Stein Arthur A., 1976, « Conflict and Cohesion: A Review of the Literature », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 20, n° 1, p. 143-172.
- Stevens Jacqueline et Smith Rogers, 1995, « Beyond Tocqueville, Please! », *The American Political Science Review*, vol. 89, n° 4, p. 987-995.
- Stinchcombe Arthur L., 1976, « Review: “Rules and Law in Sociobiology” » *The American Political Science Review*, vol. 70, n° 1, p. 199-200.

- Strickland Donald A. et Archibald Kathleen, 1965, « Review: The Polemics of Science and Policy », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 9, n° 2, p. 252-263.
- Sullivan John L., Fried Amy et Dietz Mary G., 1992, « Patriotism, Politics, and the Presidential Election of 1988 », *American Journal of Political Science*, vol. 36, n° 1, p. 200-234.
- Swartz Marc J., 1961, « Negative Ethnocentrism », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 1, p. 75-81.
- Takacs Karoly, 2001, « Structural Embeddedness and Intergroup Conflict », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 45, n° 6, p. 743-769.
- Tang Shiping, 2009, « The Security Dilemma: A Conceptual Analysis », *Security Studies*, vol. 18, n° 3, p. 587-623.
- Terhalle Maximilian, 2011, « The Sociological Turn: Bringing the Domestic Analogy Back In », *International Studies*, vol. 48, n° 2, p. 165-175.
- Terhune Kenneth W., 1964, « Nationalism among Foreign and American Students: An Exploratory Study », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, n° 3, p. 256-270.
- Tessler Mark et Robbins Michael D. H., 2007, « What Leads Some Ordinary Arab Men and Women to Approve of Terrorist Acts Against the United States? », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 51, n° 2, p. 305-328.
- Thayer Bradley A., 2000, « Bringing in Darwin: Evolutionary Theory, Realism, and International Politics », *International Security*, vol. 25, n° 2, p. 124-151.
- Tool Marc R., 1994, « Institutional Adjustment and Instrumental Value », *Review of International Political Economy*, vol. 1, n° 3, p. 405-443.
- Topper Keith, 1995, « Richard Rorty, Liberalism and the Politics of Redescription », *The American Political Science Review*, vol. 89, n° 4, p. 954-965.
- Truong Thanh-dam, 2011, « The Underbelly of the Tiger: Gender and the Demystification of the Asian Miracle », *Review of International Political Economy*, vol. 6, n° 2, p. 133-165.

- Tsygankov Andrei et Tsygankov Pavel , 2010, « National ideology and IR theory: Three incarnations of the “Russian idea” » *European Journal of International Relations*, vol. 16, n° 4, p. 663-686.
- Tutunji Jenab et Khaldi Kamal, 1997, « A Binational State in Palestine: The Rational Choice for Palestinians and the Moral Choice for Israelis », *International Affairs*, vol. 73, n° 1, p. 31-58.
- Underhill-Cady Joseph B., 2002, « Review: “Throuh a Glass Darkly Looking Conflict Prevention, Management, and Termination” » *The American Political Science Review*, vol. 96, n° 3, p. 680-681.
- Vandenbosch Amry, 1948, « Review: “America’s Future in the Pacific” » *The American Political Science Review*, vol. 42, n° 1, p. 143-145.
- Victoroff J., 2005, « The Mind of the Terrorist: A Review and Critique of Psychological Approaches », *Journal of Conflict Resolution*, vol. 49, n° 1, p. 3-42.
- Volume Information, 1964, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 8, n° 4.
- Volume Information, 1980, *The American Political Science Review*, vol. 74, n° 4, p. 1149-1178.
- Volume Information, 1961, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 5, n° 4.
- Volume Information, 1968, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 12, n° 4, p. 533-550.
- Volume Information, 1986, *The American Political Science Review*, vol. 80, n° 4, p. 1427-1442.
- Volume Information, 2006, *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 50, n° 6.
- De Waal Alex, 1996, « Review: The Future of Anthropology its Relevance to the Contemporary World », *International Affairs*, vol. 72, n° 382-383.
- Ward Michael D. et Gleditsch Kristian S., 1998, « Democratizing for Peace », *The American Political Science Review*, vol. 92, n° 1, p. 51-61.
- Ward Robert E., 1974, « Culture and the Comparative Study of Politics, or the Constipated Dialectic », *The American Political Science Review*, vol. 68, n° 1, p. 190-201.
- Warwick Donald P., 1971, « Transnational Participation and International Peace », *International Organization*, vol. 25, n° 3, p. 655-674.

- Weber Cynthia, 2007, « “I Am an American”: Portraits of Post-9/11 US Citizens », Adresse : http://www.opendemocracy.net/article/i_am_an_american_portraits_of_post_9_11_us_citizens.
- Weiler Hans N., 1969, « Review: “Die demokratische Willensbildung in den politischen Parteien” » *The American Political Science Review*, vol. 63, n° 1, p. 242-243.
- Wesson Robert G., 1971, « Review: “American Images of Soviet Foreign Policy” » *The American Political Science Review*, vol. 65, n° 4, p. 1193-1194.
- White James W., 1974, « Review: Tradition and Politics in Studies of Contemporary Japan », *World Politics*, vol. 26, n° 3, p. 400-427.
- White Stephen K., 1986, « Foucault’s Challenge to Critical Theory », *The American Political Science Review*, vol. 80, n° 2, p. 419-432.
- Wiarda Howard J., 1973, « Toward a Framework for the Study of Political Change in the Iberic-Latin Tradition: The Corporative Model », *World Politics*, vol. 25, n° 2, p. 206-235.
- Williams Michael C., 1993, « Neo-Realism and the Future of Strategy », *Review of International Studies*, vol. 19, n° 2, p. 103-121.
- Wilson Warner, 1971, « Reciprocation and Other Techniques for Inducing Cooperation in the Prisoner’s Dilemma Game », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 15, n° 2, p. 167-195.
- Wohlstetter Albert, 1974, « Is There a Strategic Arms Race? », *Foreign Policy*, vol. 15, p. 3-20.
- Worchel Philip, 1967, « Social Ideology and Reactions to International Events », *The Journal of Conflict Resolution*, vol. 11, n° 4, p. 414-430.
- Zagoria Donald S., 1992, « Review: Asia and the Pacific », *Foreign Affairs*, p. 183-184.

Liste des sigles

ABRI - Associação Brasileira de Relações Internacionais
CAPES - Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior
CEAA - Centro de estudos afro-asiáticos
CEBRI - Centro Brasileiro de Relações Internacionais
CEDEC - Centro de Estudos e de Cultura Contemporânea
CEEUA - Centre for the Study of United States of America
CHDD - Centro de História e Documentação Diplomática
CIPOD - Centre for International Politics, Organisation and Disarmament
CNPq - Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico
ENADE - Exame Nacional de Desempenho dos Estudantes
ENERI - Encontro Nacional dos Estudantes de Relações Internacionais
FAAP - Fundação Armando Alvares Penteado
FAPESP - Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo
FAPERJ - Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de Rio de Janeiro
FENERI - Federação Nacional dos Estudantes de Relações Internacionais
FINEP - Financiadora de Estudos e Projetos
FGV - Fundação Getulio Vargas
FUNAG - Fundação Alexandre de Gusmão
IBRI - Instituto Brasileiro de Relações Internacionais
IDSA - l'Institute for Defence Studies and Analysis
ICSSR - Indian Council of Social Science Research
ICWA - Indian Council of World Affair
IEA - Instituto de Estudos Avançados
INEP - Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas Educacionais Anísio Teixeira
IPRI - Instituto de Pesquisa em Relações Internacionais
IREL Instituto de Relações Internacionais
ISIS - l'International School of International Studies
IUPERJ - Instituto Universitario de Pesquisas do Rio do Janeiro
JNU - Jawaharlal Nehru University
LDB - Lei de Diretrizes e Bases da Educação
MEC - Ministério da Educação
NET National Eligibility Test
PROUNI - Programa Universidade para Todos
PUC - Rio - Pontifícia Universidade Católica de Rio de Janeiro
PUC-SP - Pontifícia Universidade Católica de São Paulo

RPBI - Revista Brasileira de Política Internacional
REUNI - Reestruturação e Expansão das Universidades Federais
SIS - School of International Studies (JNU)
STD - Programa San Tiago Dantas de Apoio ao Ensino de Relações Internacionais
UERJ - Universidade do Estado do Rio de Janeiro
UFPB - Universidade Federal da Paraíba
UFRGS - Universidade Federal de Rio Grande do Sul
UFRR - Universidade Federal de Roraima
UGC - University Grants Commission
UnB – Universidade de Brasília
UNESP - Universidade Estadual Paulista Júlio de Mesquita Filho
UNICAMP - Universidade Estadual de Campinas
UNIFAP - Universidade Federal do Amapá

Table des annexes

ANNEXE 1 : LE PROJET DE THÈSE À L'ORIGINE DE CETTE THÈSE	468
ANNEXE 2 : PRÉSENTATIONS EFFECTUÉES SUR LA THÉMATIQUE DE CETTE THÈSE DANS DES ÉVÈNEMENTS RATTACHÉS À LA DISCIPLINE DES RELATIONS INTERNATIONALES.....	476
ANNEXE 3 : INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES CONCERNANT LES REVUES ÉTUDIÉES DANS NOTRE ENQUÊTE LEXICOMÉTRIQUE ..	478
ANNEXE 4 : POURCENTAGE D'ARTICLES CONTENANT DES OCCURRENCES DU TERME « ETHNOCENTRISM » PAR PÉRIODES PAR THÈMES	481
ANNEXE 5 : DONNÉES COMPLÉMENTAIRES SUR L'ÉTUDE LEXICOMÉTRIQUE DU CORPUS « MAINSTREAM »	483
ANNEXE 6 : NOMBRE D'ARTICLES PAR PÉRIODE DANS LE CORPUS « MAINSTREAM »	485
ANNEXE 7 : ILLUSTRATION D'UNE MISE EN ABYME PHOTOGRAPHIQUE.....	486

Annexe 1 : Le projet de thèse à l'origine de cette thèse

Projet de Recherche

SPIRIT – École Doctorale de l'IEP de Bordeaux

Première inscription. Candidate au contrat doctoral

INTÉRÊT

I/ Intérêt du sujet dans le contexte actuel de la discipline

La question qui nous intéresse ici est celle du caractère limité de la réflexion de la discipline des Relations Internationales (RI) vis-à-vis de son propre ethnocentrisme. Ce questionnement introspectif s'intègre dans une nouvelle problématisation du champ que certains auteurs ont appelée le « *4th Debate* ». En effet, depuis le milieu des années 1980, l'introduction de problématiques et de courants communs aux autres sciences sociales a favorisé des études métathéoriques portant sur des questions épistémologiques à l'origine d'un regain de réflexivité. Pour Steve Smith, c'est le discours présidentiel d'inauguration de l'*International Studies Association* prononcé par Robert Keohane en 1988 qui décrit le mieux la situation. Ce débat peut dès lors être présenté comme d'ordre épistémologique et méthodologique, opposant les « rationalistes », qui défendent une position positiviste, aux « réflectivistes », dont l'inclinaison post-positiviste les incite à dénoncer le consensus existant en RI et à s'interroger « about how we know what we claim to know. »⁶⁰¹

La problématique de la réflexivité culturelle, issue des autres sciences sociales (philosophie de la connaissance, sociologie de la science, anthropologie culturelle), a ainsi généré un débat propre aux Relations Internationales.

Le positivisme a longtemps considéré science et culture comme deux univers séparés. L'évolution de certains positivistes – parfois qualifiés de neo-positivistes – sur cette question a cependant assoupli cette position. En quoi consiste leur argument? Pour les positivistes, traditionnellement dominants en RI, la recherche scientifique se doit d'expliquer la réalité. Le chercheur fait ainsi au cours de sa formation l'apprentissage des règles de la méthode scientifique visant à atteindre un degré optimal d'objectivité, et l'invitant, par exemple, à réfléchir sur l'origine de ses préjugés. C'est dans cette perspective que la culture du chercheur pourra être considérée comme étant à l'origine de certains biais, qui viendraient fausser le cheminement de la raison. L'univers de la science et celui de la culture se rejoignent ainsi dans l'expérience personnelle de la connaissance, rendant par là même possible l'existence d'une variable contextuelle dans la découverte scientifique.

L'épistémologie positiviste est cependant remise en question par divers mouvements regroupés, par défaut, sous le label de "post-positivisme." De manière générale, les post-positivistes dénoncent l'empirisme naïf et le caractère fondationaliste et dogmatique des sciences actuelles.

⁶⁰¹ Steve SMITH, "Introduction: Diversity and Disciplinarity in International Relations Theory" in Milja KURKI, Steve SMITH et Timothy DUNNE, *International Relations Theory: Discipline and diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p.5

Contrairement aux positivistes, ils mettent en avant le caractère co-constitutif des faits et des valeurs. Selon eux, en effet, l'inscription du chercheur dans sa réalité sociale n'est pas une contrainte, c'est la condition même de la connaissance et de la création des savoirs.

Parmi les post-positivistes, les post-structuralistes se sont attachés à examiner les processus de problématisation au cœur de la discipline : quelles sont les questions que les chercheurs se posent et celles qu'ils ne se posent pas, quelles sont les conditions d'émergence des discours dominants et les implications que ceux-ci peuvent avoir, etc. Pour David Campbell, le post-structuralisme doit être considéré comme une approche critique susceptible de s'appliquer à tous les paradigmes. S'appuyant sur les auteurs couramment regroupés sous le label de "French theory"⁶⁰², les post-structuralistes se sont ainsi consacrés à une re-problématisation des questions liées à la création du savoir. Leurs travaux semblent porter principalement sur trois domaines d'étude : la manière de connaître, ce qui relève du domaine de la connaissance et qui dispose de l'autorité en matière de connaissance.⁶⁰³

Les post-structuralistes défendent en effet la position que tout discours engage à la fois abstraction, représentation et interprétation.⁶⁰⁴ Les théories scientifiques, considérées comme des discours parmi d'autres, représentent un ensemble de choix promouvant certains objets et conceptualisant certains événements au détriment d'autres. Les théories dominantes ne le sont pas parce qu'elles représentent la correspondance la plus pertinente avec le monde matériel mais plutôt parce qu'elles ont été défendues par les acteurs disposant des meilleures ressources. Or, les Relations Internationales bénéficient de la légitimité "scientifique" dans le domaine des relations internationales. Celui qui parviendra à imposer sa théorie et sa vision du monde dans la discipline déterminera donc ce qui, pour la plupart des gens, représentera "le réel", "l'intemporel" voire même "l'universel" en la matière. Comme le souligne David Campbell: "Whichever domination emerged as the accepted or dominant one has little to do with the materiality of specific elements and much to do with politics of particular discourses materializing elements into comprehensible forms with political effects."⁶⁰⁵

Ces deux courants semblent ainsi susceptibles de trouver un intérêt – principalement scientifique pour les positivistes, et qui plus est politique et éthique pour les post-positivistes – dans l'utilisation du concept d'ethnocentrisme. En effet, l'ethnocentrisme peut être défini comme une attitude double qui comprend à la fois la *croyance* en la supériorité de sa propre culture et la *pratique* de juger les autres cultures selon les standards de cette dernière.⁶⁰⁶ Sans prétendre segmenter le phénomène de l'ethnocentrisme en plusieurs sous-phénomènes distincts, l'analyse du concept d'ethnocentrisme semble mettre en avant quatre aspects principaux.

Sa définition la plus "neutre" décrit l'ethnocentrisme comme une forme de médiation culturelle inhérente à toute production intellectuelle. L'ethnocentrisme se réfère en outre à une attitude considérée comme négative d'un point de vue tant académique

⁶⁰² Par exemple Foucault, Deleuze, Derrida, Lyotard... pour n'en citer que quelques uns. Cf. François CUSSET, *French Theory, Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux Etats-Unis*, Paris, La Découverte, 2005 [2003], 373 p.

⁶⁰³ David CAMPBELL, "Poststructuralism" in Milja KURKI, Steve SMITH et Timothy DUNNE, *International Relations Theory: Discipline and diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2007, pp. 203 – 229.

⁶⁰⁴ Roland BLEIKER, "The aesthetic turn in International Political Theory", *Millennium: Journal of International Studies*, 2001, Vol. 30, No.3, pp. 509 – 533 cité par *Ibid.* p. 204.

⁶⁰⁵ David CAMPBELL, "Poststructuralism", *art. cit.* p. 217.

⁶⁰⁶ David LEVINSON et Ember MELVIN, *Encyclopaedia of cultural anthropology*, New York, H. Holt, 1996, p. 404.

qu'éthique et dont la forme oscillerait entre un biais scientifique et un racisme déguisé.⁶⁰⁷ À l'opposé, le concept d'ethnocentrisme peut aussi apparaître comme un outil utile au chercheur, en lui permettant de rendre explicite ses *a priori* culturels. D'une part, l'attention qu'il porte à son propre ethnocentrisme permet au chercheur de produire un travail plus rigoureux selon les critères mêmes d'objectivité et de réflexivité méthodologique consacrées. D'autre part, l'étude de l'ethnocentrisme met en avant les processus assimilationnistes et les jugements de valeur liés à notre inscription dans une culture donnée. En promouvant la reconnaissance de l'altérité, il vise à l'émancipation d'une forme de racisme latent.

Mon travail de mémoire s'est attaché à démontrer que les débats épistémologiques actuels des Relations Internationales touchaient à des problématiques au cœur de la question de l'ethnocentrisme – comme par exemple la question de la localisation du chercheur et celle de la relativité des catégories – sans pour autant, dans la majeure partie des cas, s'y référer directement. J'ai ainsi mis en avant l'existence d'une tension entre la perspective de nouvelles pistes de réflexion et l'absence de travaux en la matière. Ma thèse a pour objectif d'examiner les facteurs pouvant expliquer une telle occultation.

II / Objectifs de la recherche

L'objectif principal de ma recherche est de dénoncer l'illusion de neutralité qui domine actuellement les processus d'écriture et de connaissance dans les Relations Internationales. Pour ce faire, mon travail s'assigne trois objectifs concrets qui représentent trois niveaux différents d'une même argumentation.

Premièrement, il s'agit de montrer l'intérêt du concept d'ethnocentrisme pour la discipline des Relations Internationales. Ce travail de thèse s'inscrit donc dans la prolongation de mon travail de mémoire. Il montrera la pertinence du concept d'ethnocentrisme pour les débats actuels de la discipline. L'importation de débats issus de la philosophie et de la sociologie de la science semble en effet avoir été à l'origine de l'émergence de nouvelles problématiques liées à celles de l'ethnocentrisme. Cependant, les sources anthropologiques paraissent n'avoir été que peu exploitées alors même que l'anthropologie culturelle a pour objet principal l'étude des questions relatives à la culture et à la réflexivité culturelle. Les problématiques qui sous-tendent le concept d'ethnocentrisme seront ainsi explicitées. Elles permettront aux chercheurs participant à ces débats d'accéder non seulement à un nouveau cadre d'analyse mais aussi à toute la littérature anthropologique qui lui est consacrée. Ainsi, au niveau scientifique, elles invitent à une plus grande rigueur méthodologique et sont dotées d'un enjeu heuristique en ce qu'elles connectent la discipline des RI à d'autres sources disciplinaires et géographiques.

Deuxièmement, l'émergence d'un nouvel intérêt en Relations Internationales pour les études culturelles et pour les travaux issus des universités non-occidentales semble offrir un contexte favorable à la réception de mon étude. Adhérant cependant au cadre théorique du post-structuralisme, un contexte favorable ne peut suffire à la diffusion et à l'approfondissement des critiques déjà soulignées. En effet, dénoncer une lacune et prôner l'intérêt d'un nouveau type de réflexivité ne suffisent à entraîner un renouvellement de la discipline. Partant du postulat que l'activité scientifique représente une pratique mettant en jeu des logiques sociales et politiques, il semble donc indispensable de s'interroger sur les

⁶⁰⁷ « On ne saurait donc prétendre avoir résolu par la négative le problème de l'inégalité des *rac*es humaines, si l'on ne se penche pas aussi sur celui de l'inégalité – ou de la diversité – des *cultures* humaines qui, en fait sinon en droit, lui est, dans l'esprit public, étroitement lié. » In Claude LEVI-STRAUSS, *Race et Histoire*, Paris, Éditions Gallimard, 2007 [1952], p. 10.

mécanismes de résistances qui ont empêché l'émergence d'une telle problématique afin de proposer des pistes concrètes visant à les réformer.

Tercio, cette recherche s'assigne également une finalité pratique, renvoyant directement au monde non académique. Elle s'efforcera ainsi de lier ses conclusions aux différents domaines d'application susceptibles d'en bénéficier. Si l'on part comme les post-structuralistes du principe que les théories scientifiques sont, au même titre que les autres discours, performatives, souligner la capacité de certains ethnocentrismes à s'imposer de façon implicite dans la discipline des Relations Internationales renvoie à un enjeu politique évident. En effet, disposant de la légitimité scientifique en matière de relations internationales, la discipline apparaît susceptible de promouvoir et d'institutionnaliser certaines ontologies. Les conséquences néfastes de la domination de l'ethnocentrisme occidental en Relations Internationales ont ainsi par exemple été soulignées dans les études de développement par exemple. De là découle enfin un dernier enjeu, éthique celui-ci, qui pour certains représente le moteur même de la recherche en sciences sociales. L'on peut penser ici au "troisième humanisme" mentionné par Claude Lévi-Strauss.⁶⁰⁸ Induit selon lui par la connaissance de l'ethnologie, il représente la capacité à accepter que l'Autre puisse penser et vivre différemment. La remise en question de l'ethnocentrisme dominant peut ainsi déboucher sur une aspiration au pluralisme et la volonté de favoriser l'émergence communauté scientifique inter-ethnocentrique qui permettrait aux discours annexes de faire entendre leur voix. [...]

QUESTION DE RECHERCHE

Je me suis ainsi attachée à souligner, au cours de mon mémoire, le décalage existant entre l'intérêt que peut représenter le concept d'ethnocentrisme pour la discipline des RI et le caractère limité des études qui lui sont pourtant consacrées. La recherche que je souhaite poursuivre durant ma thèse représente la continuation de ce travail :

Compte tenu de l'intérêt que peut représenter la prise en compte de l'ethnocentrisme pour les Relations Internationales et la littérature abondante dont il fait l'objet dans les autres sciences sociales, comment expliquer le caractère marginal des travaux portant sur ce concept dans la discipline?

HYPOTHÈSES

À partir de la littérature existante, j'ai formulé deux hypothèses que j'aimerais explorer.

Ma première hypothèse se fonde sur l'histoire des Relations Internationales, la sociologie des Relations Internationales et l'épistémologie des Relations Internationales (en particulier les courants dits "post-modernistes"). Une des explications proposées est que les courants épistémologiques positivistes dominants en RI, de par leur penchant universaliste et leur occidentalisme, ont empêché l'émergence du questionnement sur l'ethnocentrisme de la discipline.⁶⁰⁹ En effet, l'universalisme a été dénoncé comme susceptible de procurer une illusion de suffisance académique, favorisant le parochialisme

⁶⁰⁸ Le premier et le second humanisme représentant respectivement la redécouverte de l'Antiquité gréco-latine à la Renaissance et l'exploration géographique du XVIII^e et XIX^e siècles. Cf. Claude LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973, p. 44.

⁶⁰⁹ Steve SMITH, Kenet BOOTH et Marysia ZALEWSKI (eds.), *International Theory, Positivism and Beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 362 p.

scientifique, et empêchant ainsi la remise en question culturelle à l'origine d'une prise de recul par rapport à son propre ethnocentrisme.⁶¹⁰ L'on peut dès lors soupçonner que le manque de pluralisme découlant de cette situation se manifeste à la fois dans la littérature concernée (parochialisme de l'intertexte, ethnocentrisme des études de cas, projection des analyses domestiques sur des sociétés participant d'autres cultures...) et dans la matérialité du champ académique (contenu des syllabi, contenu des bibliothèques, type de sujet pour lesquels des allocations de recherches sont octroyées...).⁶¹¹ Cette attitude semble en outre reposer sur des logiques intellectuelles plus ou moins conscientes (les degrés de réflexivisme disciplinaire, la vocation avouée de la discipline) ou inconscientes (par exemple la métaphysique sur laquelle reposent les théories utilisées).⁶¹² Enfin, le caractère structurel de l'ethnocentrisme disciplinaire mérite lui aussi d'être étudié. En effet, comme le souligne la littérature existante sur la domination américaine en RI, les communautés scientifiques les plus puissantes – comme les États-Unis – tendent à faire preuve de davantage d'ethnocentrisme.⁶¹³ Sans contrepoids, leur isolationnisme et leur parochialisme se développent de façon asymétrique par rapport à ceux des communautés périphériques qui, pour être compétitives dans le champ, doivent au contraire s'efforcer d'intégrer à leurs études des sources issues des communautés scientifiques dominantes dont les ethnocentrismes respectifs leur proposent des perspectives contrastées.⁶¹⁴

Ma seconde hypothèse s'inspire directement des travaux post-structuralistes relatifs à la co-constitution du pouvoir et de la connaissance. En effet, à la manière d'un soft-power, la projection d'un ethnocentrisme paraît représenter un des moyens dont dispose une super-puissance pour se maintenir dans une situation d'hégémonie. Certains chercheurs ont ainsi mis en avant le rôle conditionnel que joue la diffusion des catégories culturelles dans le cadre des politiques de domination.⁶¹⁵ Les travaux portant sur le sujet renvoient pour la plupart à une conception gramscienne de l'hégémonie telle que définie par Robert Cox : "World hegemony is expressed in universal norms, institutions and mechanisms which lay down general rules of behaviour for states and for those forces of civil society that act across national boundaries."⁶¹⁶ Selon les auteurs partisans de cette théorie, les hiérarchies académiques nationales se superposent aux hiérarchies politiques de même ordre, l'hégémonie politique soutenant elle-même les logiques du champ académique. La

⁶¹⁰ Chris BROWN, "Fog in the Channel : Continental International Relations Theory Isolated (Or an essay on the Paradoxes of Diversity and Parochialism in IR Theory)", dans D. S. L. JARVIS, & Robert CRAWFORD (eds.), *International relations--still an American social science? : Toward diversity in international thought*, Albany, NY, State University of New York Press, 2001, pp. 203-220.

⁶¹¹ Kim Richard NOSSAL, "Tales that Textbooks Tell: Ethnocentricity and Diversity in American Introductions to International Relations" in D. S. L. JARVIS, & Robert CRAWFORD (eds.), *International relations--still an American social science? : Toward diversity in international thought*, Albany, NY, State University of New York Press, 2001, pp. 167-186.

⁶¹² Steve SMITH, "The Self-Images of a Discipline : A Genealogy of International Relations Theory" in Steve SMITH & Ken BOOTH, *International Relations Theory Today, International Relations and the New Inequality*, Cambridge, Polity Press, 1996, pp. 29-43.

⁶¹³ Robert CRAWFORD, "International Relations as an Academic discipline: If It's Good for America, Is It Good for the World?" in D. S. L. JARVIS, & Robert CRAWFORD, (eds.), *International relations--still an American social science? : Toward diversity in international thought*, Albany, NY, State University of New York Press, 2001, pp. 1-23.

⁶¹⁴ Arlene B. TICKNER et Ole WAEVER, *International Relations scholarship around the world. Worlding beyond the West*, Oxon, Routledge, 2009, 351 p.

⁶¹⁵ Justin VAISSE, "La projection d'un ethnocentrisme : facteur de puissance ?" dans Pierre MELAUDRI et Serge RICARD, eds., *Ethnocentrisme et Diplomatie : L'Amérique et le monde au XX^e siècle*, Paris, Edition L'Harmattan, 2001, pp. 226-227.

⁶¹⁶ Robert COX, "Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method" in *Millennium - Journal of International Studies*, Vol. 12, No. 162, 1983, p. 172.

réputation des universités et des maisons d'éditions, autant que la diffusion de lieux communs et la détermination de ce qui fait ou non partie de la discipline, participent ainsi à une institutionnalisation de l'ethnocentrisme dominant.⁶¹⁷ Cette situation d'interdépendance des champs multiplie les types de résistance à l'encontre des challengers qui tenteraient de dénoncer l'ethnocentrisme de la discipline. Ces derniers se verront, par exemple, gênés dans leur progression de carrière et ce, à l'échelle de leur université, de leur communauté scientifique nationale et de la discipline dans son ensemble, tant celle-ci s'avère internationalisée et tournée vers les États-Unis.⁶¹⁸

MÉTHODOLOGIE

Nous testerons la première hypothèse en deux étapes. Celles-ci correspondent aux deux niveaux d'analyses mentionnés ci-dessus paraissant susceptibles d'illustrer l'ethnocentrisme des traditions de recherche.

Sur le plan théorique, nous évaluerons les critiques exprimées par la littérature susmentionnée à travers l'analyse de quatre ouvrages considérés comme représentatifs de la discipline. En effet, en nous référant à une enquête effectuée par le TRIP⁶¹⁹ auprès de 2724 chercheurs, nous considérons Robert Keohane, Alexander Wendt et Kenneth Waltz comme les chercheurs ayant le plus influencé la discipline ces vingt dernières années.⁶²⁰ Comme indiqué dans la bibliographie, nous avons donc décidé de baser notre corpus sur ce qui paraissait constituer, respectivement, leur ouvrage principal. Ces trois textes représentent en outre les ouvrages phares des trois paradigmes dominant la discipline des Relations Internationales aujourd'hui : l'institutionnalisme libéral, le constructivisme et le néo-réalisme. Il nous a semblé pertinent d'ajouter un quatrième ouvrage à ce corpus, celui de Richard Lebow, paru en 2009. Plusieurs facteurs ont motivé ce choix. D'une part, cet ouvrage est souvent présenté comme la plus grande avancée théorique depuis l'ouvrage de Wendt *Social Theory of International Politics* (1998), comme en témoigne la renommée des prix dont il a bénéficié. Il a en effet remporté le *Susan Strange Book Prize* de la *British International Studies Association* en 2009 ainsi que le *Jervis and Schroeder Best Book Award*, de l'*American Political Science Association*, la même année.⁶²¹ D'autre part, le titre de son ouvrage (*The Cultural Theory of International Politics*) s'avère prometteur et annonce, dans la lignée des ouvrages de Wendt et Waltz qu'il envisage de dépasser (*Theory of International Politics* et *Social Theory of International Politics*), un nouveau paradigme des Relations Internationales capable d'intégrer la variable culturelle.

⁶¹⁷ Ole WAEVER, "The Sociology of a Not So International Discipline: American and European Developments in International Relations", in *International Organization*, Autumn 1998, No. 52, p. 723.

⁶¹⁸ Steve SMITH, "The United States and the Discipline of International Relations: 'Hegemonic Country, Hegemonic Discipline'", *International Studies Review*, Vol. 4, No. 2, International Relations and the New Inequality, Summer 2002, pp. 67-85.

⁶¹⁹ Le "Teaching, Research and International Policy Project" est une unité de recherche de l'Institut pour la Théorie et la Pratique des Relations Internationales du *College de William and Mary Williamsburg* de l'université de Virginie. Le rapport en question représente la synthèse d'un questionnaire auquel ont répondu 2724 chercheurs en Relations Internationales originaires de 10 pays différents. Pour plus d'informations : le site Web du centre de recherche : <http://irtheoryandpractice.wm.edu/projects/trip/about.php>

⁶²⁰ Réponses à la question 39 : "List four scholars whose work has had the greatest influence on the field of IR in the past 20 years." Dans Richard JORDAN et alii, "One Discipline or Many? TRIP Survey of International Relations Faculty in Ten Countries", Teaching, Research, and International Policy (TRIP) Project, Virginia, The Institute for the Theory and Practice of International Relations, The College of William and Mary Williamsburg, February 2009
http://74.125.77.132/search?q=cache:sEiY11jDhrYJ:irtheoryandpractice.wm.edu/projects/trip/Final_Trip_Report_2009.pdf+one+discipline+or+many&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=es (consulté le 04/10/2010)

⁶²¹ Site de Cambridge University Press : <http://www.cambridge.org/catalogue/catalogue.asp?isbn=0521691885> (consulté le 04/08/10)

En ce qui concerne la matérialité de l'ethnocentrisme académique, nous nous inspirerons des nombreux travaux qui traitent de la discipline américaine. Nous nous appuierons pour cela sur trois études de cas composées chacune de quatre départements de Relations Internationales (c'est-à-dire dans chaque cas une école doctorale ainsi que les masters qui y sont rattachés). La première étude de cas concernera le cas français. La deuxième étude examinera des universités anglaises s'étant elles-mêmes désignées comme critiques par rapport au *mainstream* de la discipline. Le dernier groupe étudié sera constitué d'universités anglaises classiques. La grille d'analyse que nous utiliserons nous amènera à nous pencher sur plusieurs éléments : étude des plaquettes d'enseignement, des manuels utilisés⁶²², des revues auxquelles les bibliothèques ont accès⁶²³, des sujets de recherches pour lesquels des allocations de recherche sont allouées, et nous conduirons également des entretiens auprès des étudiants, doctorants et enseignants. Nous tenterons ainsi de vérifier à confirmer ou infirmer l'existence d'une tendance isolationniste, parochiale ou ethnocentriste susceptible de caractériser les différents champs académiques étudiés.

2) Pour tester ma seconde hypothèse (selon laquelle c'est la double hégémonie – politique et scientifique – occidentale et américaine qui, en institutionnalisant son ethnocentrisme dans le champ, empêche sa propre remise en question) je propose une étude de cas complémentaire à la littérature déjà publiée sur le sujet. On trouve en effet de nombreuses études – inspirées de la sociologie de la science ou du post-colonialisme – visant à mettre en évidence les mécanismes de domination du champ académique instaurés par l'hégémon en place. Je propose au contraire d'étudier l'état du champ dans les périphéries et, plus particulièrement, celui des communautés scientifiques susceptibles de vouloir de se positionner en tant que *challenger* dans le champ politique et économique. Si ces sphères sont directement connectées (comme la théorie des champs le suppose), alors sur le plan académique les périphéries contestatrices pourraient développer une stratégie émancipatrice, voire même tenter de projeter leur propre ethnocentrisme au sein de la discipline internationale.

Historiquement, l'évolution de l'hégémonie en Relations Internationales semble en effet avoir suivi celle du leadership mondial. Les auteurs s'accordent à considérer que les États-Unis sont parvenus à la tête de la discipline au moment même où ils accédaient au rang de super-puissance, succédant ainsi au Royaume-Uni qui occupait jusqu'alors ces deux positions. C'est dans cette perspective qu'il serait intéressant de se pencher sur l'état des Relations Internationales dans les deux pays qui peuvent apparaître les plus susceptibles de faire basculer l'ordre international : l'Inde et la Chine. Si l'on considère en effet que ces puissances émergentes ont pour ambition de gagner en influence aux niveaux régional et international, accroître leur apport à la discipline des Relations Internationales devrait pour elles être une priorité. Concrètement, contrôler le développement des RI revêt un enjeu de taille dont les applications sont nombreuses. Sur le plan national, cela élargirait la palette décisionnelle des décideurs et favoriserait par exemple le renouvellement des doctrines stratégiques. Sur le plan régional, cela servirait à influencer l'équilibre des pouvoirs en faveur de celui capable de diffuser ses normes et ses valeurs aux pays voisins. Enfin, au niveau mondial, cela permettrait une insertion plus active dans les dynamiques de mondialisation en fournissant aux États des théories et des concepts susceptibles de mieux défendre leurs positions dans le cadre des négociations.

⁶²² Kim Richard NOSSAL, "Tales that Textbooks Tell: Ethnocentricity and Diversity in American Introductions to International Relations", *art. cit.* pp. 167-186.

⁶²³ Ole WAEVER, "The Sociology of a Not So International Discipline: American and European Developments in International Relations", *art. cit.* p. 723.

Nous répondrons à ces questions en faisant une étude comparative de l'Inde et de la Chine à plusieurs niveaux. Un état des lieux de la discipline dans ces pays nous permettra tout d'abord de vérifier si oui ou non ces États se sont dotés d'une communauté scientifique à la hauteur de leur titre de puissance émergente. À cette fin, trois paramètres seront étudiés afin de faciliter la comparaison : la taille de la communauté scientifique (et le volume de sa production), sa structure institutionnelle et éditoriale, et son degré de pluralisme théorique et thématique. Ensuite, nous évaluerons la capacité des disciplines nationales à s'introduire dans le champ au niveau international et à y apporter une contribution originale. Pour cela, nous examinerons leur capacité à utiliser leurs sources traditionnelles, ainsi que caractère plus ou moins critique de ces dernières par rapport au *mainstream* occidental. Nous évaluerons dans quelle mesure les disciplines indienne et chinoise disposent des moyens et de l'ambition susceptibles d'introduire un tel changement. Des entretiens nous permettront notamment d'identifier les différentes motivations qui peuvent amener les chercheurs locaux et ceux en diaspora à s'engager dans ce débat. Enfin, nous tenterons de mettre à jour les facteurs historiques et sociaux permettant d'expliquer les différentes trajectoires empruntées par ces différentes communautés scientifiques périphériques.

Annexe 2 : Présentations effectuées sur la thématique de cette thèse dans des événements rattachés à la discipline des Relations Internationales

« Assessing the “Impact” of IR in the Process of the Globalization of Brazil and India », *International Studies Association Annual Conference*, La Nouvelle-Orléans, États-Unis, 18-21 février 2015.

Participante à la table ronde « After Hegemony: Reconstructing European IR Theory », *International Studies Association Annual Conference*, La Nouvelle-Orléans, États-Unis, 18-21 février 2015.

« “Impact Factor” vs. “Social Impact” : Opposite Alternatives for Accounting IR in Brazil and India », *Workshop « Impact of IR as a Social Science »*, *British International Studies Association*, Londres, Royaume-Uni, 23 janvier 2015.

Participation à l'atelier « Problematizing Global Challenges, or How to Theorize International Relations around the Globe », *European International Studies Association Exploratory Symposia* (EISA), Rapallo, Italie, 29 octobre-1er novembre 2014.

« Defending European IR Ethnocentrism and Promoting its Comparative Assets: A Seemingly Twisted but Promising Way to Enhance Diversity in the Global Field », *4th Global International Studies Conference WISC*, Francfort, Allemagne, 6-9 août 2014.

Présidence de la table ronde « After Hegemony, Reconstructing European IR Traditions: A Collective Project », *4th Global International Studies Conference WISC*, Francfort, Allemagne, 6-9 août 2014.

« Where is reflexivity located? an anthropological move towards reflexivity as a practice », Séminaire de l'axe international, Centre Emile Durkheim, Science Po Bordeaux, France, 20 février 2014.

« The grass is not always greener on the other side: disclosing European IR comparative assets », *European International Studies Association Exploratory Symposia* (EISA), Rapallo, Italie, 30 octobre - 2 novembre 2013.

« From critical to practical reflexivity: anthropology and sociology of knowledge for the practice of IR », *European International Studies Association* (EISA), Varsovie, Pologne, 18-21 septembre 2013.

« Which practices for the project of sociology of IR? Transforming our practices through the transformation of the concepts we use », Table Ronde « After Epistemology : Sociology of IR », *European International Studies Association* (EISA), Varsovie, Pologne, 18-21 septembre 2013.

« Talking about Reflexivity without Analyzing Practices: The Unbearable

Lightness of IR Meta-theoretical Aporia », Workshop « After Epistemology: Bringing Practice to the Sociology of IR », European Workshops in International Studies (EWIS), Tartu, Estonie, 5-8 juin 2013.

« On the Relation between Globalisation and the Internationalisation of a Country's Scientific Production: A Sociological Analysis of IR's Evolution in Brazil and India », First Global South International Studies Conference, co-organisée par the International Studies Association's Global South Caucus et Sciences Po, Menton, 29 novembre-1er décembre 2012.

« Emerging global powers and International Relations: opening the discussion for a Brazil/India comparison », South Asia University, New Delhi, Inde, 12 Septembre 2012.

« The transformation of IR in Brazil: A Socio-history of Twenty Years of Internationalization », Séminaire du Centre for International Politics, Organisation and Disarmament, School of International Studies, Jawaharlal Nehru University, New Delhi, Inde, 29 Août 2012.

« International Relations National Traditions in Brazil and India, or How to Academically Juggle with Globalization », International Political Science Association, XXIInd World Congress of Political Science, Madrid, Espagne, 8-12 Juillet 2012.

« Applying Bourdieu to International Relations Meta-theory: The Social Dimensions of 'British IR Diversity », British International Studies Association and the International Studies Association Joint International Conference, Edimbourg, Royaume-Uni, 20-22 Juin 2012.

« Discovering my Own Ethnocentrism when Looking for International Relations Lack of Reflexivity: About the Importance of Fieldwork for IR Meta-theory », British International Studies Association and the International Studies Association Joint International Conference, Edimbourg, Royaume-Uni, 20-22 Juin 2012.

« From the Globalization of Brazil to the Internationalization of Brazilian IR Tradition: A Social Story Featuring Public Policy, Publication and Career Advancement », Workshop « How International Relations Became and Is What It Is? The Implications of Categories, Disciplinary Practices and Encounters with Other Fields », University of St Andrews, Royaume-Uni, 19 Juin 2012.

« IR diversity "made in UK": Risking to rest on laurels? », Workshop « Substantive Diversity in the British Academy: Establishing Distinctiveness in Postgraduate Scholarship », University of Exeter, Royaume-Uni, 16 Décembre 2011.

« Ethnocentrism in International Relations: Interest and Aversion of our Discipline toward the Study of Cultural Reflexivity », World International Studies Committee (WISC), Porto, Portugal, 17-20 Août 2011.

Annexe 3 : Informations complémentaires concernant les revues étudiées dans notre enquête lexicométrique

- *International Organization*

Publiée par Cambridge University Press pour International Organization Foundation

Période étudiée : Février 1947 – Automne 2009

Accès grâce à JSTOR : 1947-2007 (Vols. 1-61)

Lien externe⁶²⁴ : 2008-2009 (Vol. 62, No. 1 - Vol. 63, No. 4)

- *International Security*

Publiée par The MIT Press

Période étudiée : Été 1976- Hiver 2009/2010

Accès grâce à JSTOR : 1976-2005 (Vols. 1-30)

Lien externe: 2006-2009 (Vol. 30, No. 4 - Vol. 34, No. 3)

- *International Studies Quarterly*

Publiée par Blackwell Publishing pour The International Studies Association

Période étudiée : Mars 1957- Décembre 2009

Accès grâce à JSTOR : 1967-2005 (Vols. 11-49)

Lien externe: 2006-2009 (Vol. 50, No. 1 - Vol. 53, No. 4)

Premiers volumes publiés sous le titre de *Background*

Période : 1962-1966 (Vols. 6-10)

Publiée par Blackwell Publishing pour The International Studies Association

Ainsi que *Background on World Politics*

Période : 1957-1961 (Vols. 1-5)

Publiée par Blackwell Publishing pour The International Studies Association

- *The American Political Science Review*

Publiée par American Political Science Association

Période étudiée : Novembre 1906 – Novembre 2007

Accès grâce à JSTOR : 1906-2007 (Vols. 1-101)

⁶²⁴ « Links to External Content »

- *World Politics*

Publiée par Cambridge University Press
 Période étudiée : Octobre 1948 – Octobre 2009
 Accès grâce à JSTOR : 1948-2005 (Vols. 1-58)
 Lien externe: 2006-2009 (Vol. 58, No. 2 - Vol. 61, No. 4)

- *Foreign Affairs*

Publiée par Council on Foreign Relations
 Période étudiée : Juillet 1910 - Décembre 2007
 Accès grâce à JSTOR pour la période 1922-2007 (Vols. 1-86) et grâce à Academic Search Premier pour la période 2008-2011
 Premiers volumes publiés sous le titre de *The Journal of Race Development*
 Période : 1910-1919 (Vols. 1-9)
 Ainsi que *The Journal of International Relations*
 Période : 1919-1922 (Vols. 10-12)

- *The Journal of Conflict Resolution*

Publiée par Sage Publication, Inc.
 Période étudiée : Mars 1957 – Décembre 2007
 Accès grâce à JSTOR : 1957-2007 (Vols. 1-51)
 Premiers volumes publiés sous le titre de *Conflict Resolution*
 Période : 1957 (Vol. 1)

- *European Journal of International Relations*

Publiée par Sage Publication, Inc. pour European Consortium for Political Research.
 Accès grâce à Sage Journals Online : 1995-2011 (Vols. 1-16)

- *Review of International Studies*

Publiée par Cambridge University Press
 Période étudiée : Avril 1975 – Juillet 2009
 Accès grâce à JSTOR : 1981-2005 (Vols. 7-31)
 Lien externe: 2006-2009 (Vol. 32, No. 1 - Vol. 35, No. 3)
 Premiers volumes publiés sous le titre de *British Journal of International Studies*
 Publiée par Cambridge University Press
 Période : 1975-1980 (Vols. 1-6)

- *Foreign Policy*

Publiée par Washingtonpost. Newsweek Interactive, LLC.
 Période étudiée : Winter 1970-1971 – Décembre 2007
 Accès grâce à JSTOR : 1970-2007 (Nos. 1-163)

- *Millennium – Journal of International Studies*

Publiée par Sage Publications

Période étudiée: Juin 1971 – Mars 2011

Accès grâce à Sage Journals Online : 1971-2010 (Vol. 1 No. 1 – Vol. 39 No. 2)

- *American Journal of Political Science*

Période étudiée : Mai 1957 - Octobre 2009

Accès grâce à JSTOR

Période : 1973-2009 (Vols. 17-53)

Publiée par Midwest Political Science Association

Premiers volumes publiés sous le titre de *Midwest Journal of Political Science*

Période : 1957-1972 (Vols. 1-16)

Publiée par Midwest Political Science Association

- *Security Studies*

Publiée par Routledge

Période étudiée (Janvier 1991 – Janvier 2011)

Accès grâce à Informaworld : 1991-2011 (Vol. 1 No. 1 – Vol. 20 No. 1)

- *International Affairs*

Publiée par Blackwell Publishing pour le Royal Institute of International Affairs

Période étudiée : 1922 - 2010

Accès grâce à JSTOR : 1944-2005 (Vols. 20-81)

Lien externe: 2006-2010 (Vol. 82, No. 1 - Vol. 86, No. 1)

Premiers volumes publiés sous le titre de *International Affairs Review Supplement*

Publiée par Blackwell Publishing pour le Royal Institute of International Affairs

Période : 1940-1943 (Vol. 19)

Ainsi que *International Affairs*

Publiée par Blackwell Publishing pour le Royal Institute of International Affairs

Période : 1931-1939 (Vols. 10-18)

Et *Journal of the Royal Institute of International Affairs*

Publiée par Blackwell Publishing pour le Royal Institute of International Affairs

Période : 1926-1930 (Vols. 5-9)

Et *Journal of the British Institute of International Affairs*

Publiée par Blackwell Publishing pour le Royal Institute of International Affairs

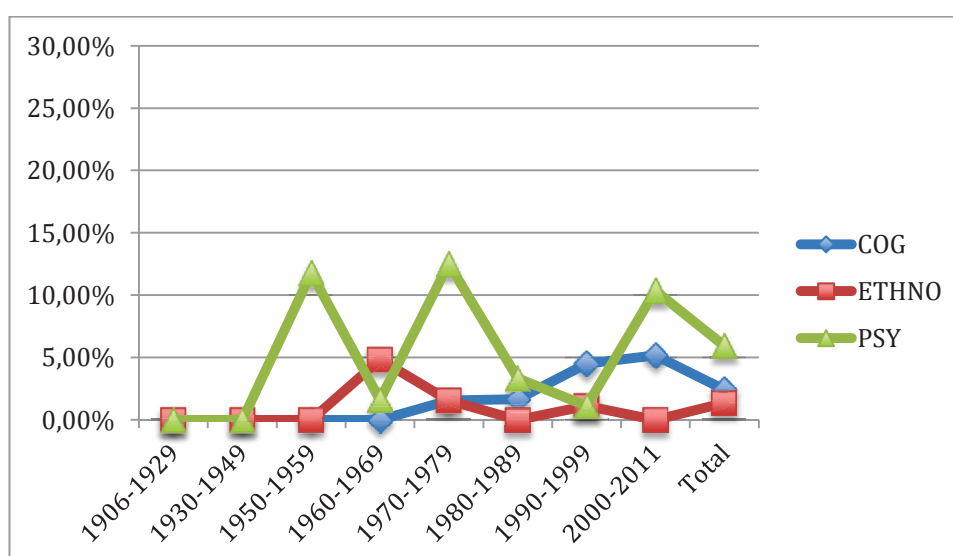
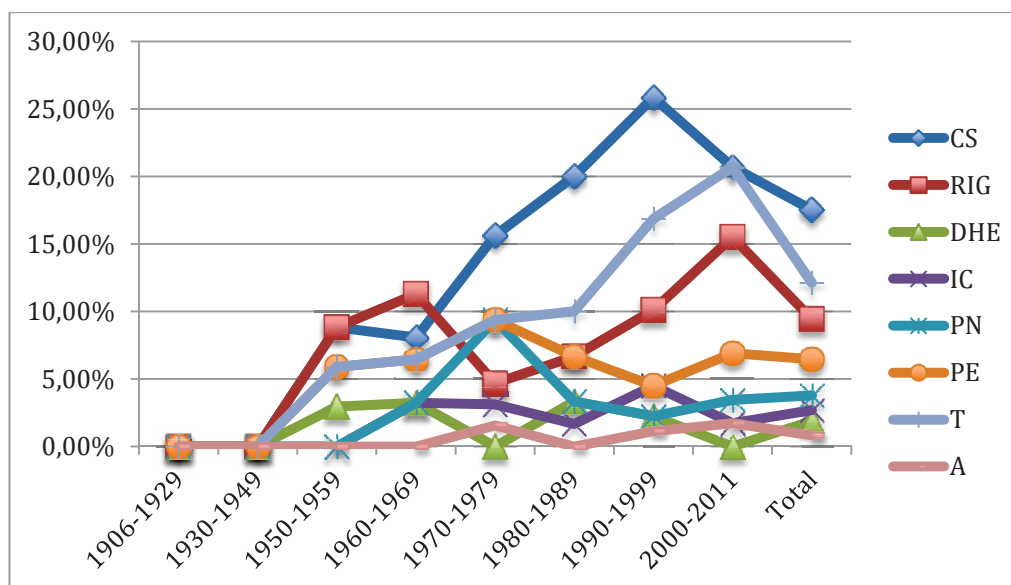
Période : 1922-1926 (Vols. 1-5)

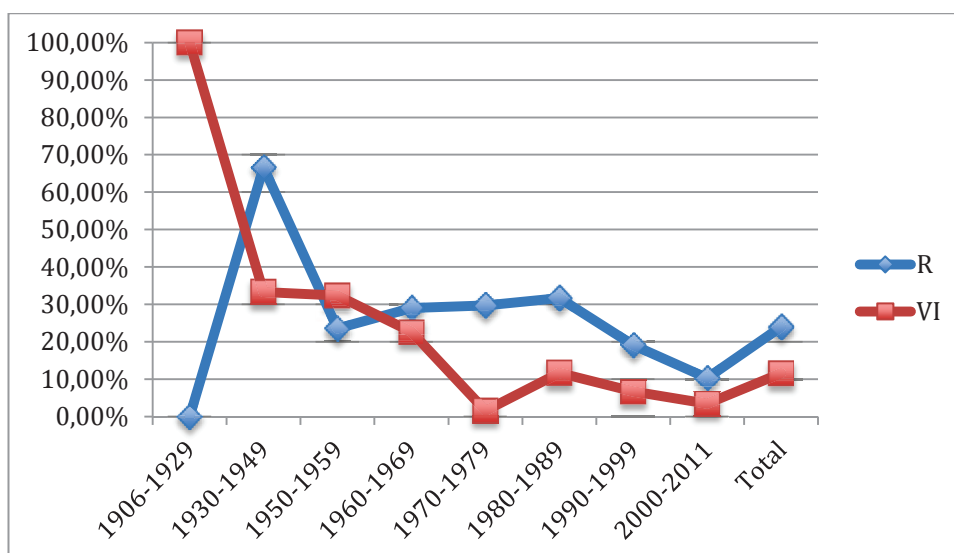
- *Review of International Political Economy*

Publiée par Taylor & Francis, Ltd.

Accès grâce à JSTOR : 1994-2007 (Vols. 1-14)

Annexe 4 : Pourcentage d'articles contenant des occurrences du terme « ethnocentrism » par périodes par thèmes





PERIODE	COG	ETHNO	PSY
1906-1929	0,00%	0,00%	0,00%
1930-1949	0,00%	0,00%	0,00%
1950-1959	0,00%	0,00%	11,76%
1960-1969	0,00%	4,84%	1,61%
1970-1979	1,56%	1,56%	12,50%
1980-1989	1,67%	0,00%	3,33%
1990-1999	4,49%	1,12%	1,12%
2000-2011	5,17%	0,00%	10,34%
Total	2,43%	1,35%	5,93%

PERIODE	CS	RIG	DHE	IC	PN	PE	T	A
1906-1929	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
1930-1949	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%	0,00%
1950-1959	8,82%	8,82%	2,94%	0,00%	0,00%	5,88%	5,88%	0,00%
1960-1969	8,06%	11,29%	3,23%	3,23%	3,23%	6,45%	6,45%	0,00%
1970-1979	15,63%	4,69%	0,00%	3,13%	9,38%	9,38%	9,38%	1,56%
1980-1989	20,00%	6,67%	3,33%	1,67%	3,33%	6,67%	10,00%	0,00%
1990-1999	25,84%	10,11%	2,25%	4,49%	2,25%	4,49%	16,85%	1,12%
2000-2011	20,69%	15,52%	0,00%	1,72%	3,45%	6,90%	20,69%	1,72%
Total	17,52%	9,43%	1,89%	2,70%	3,77%	6,47%	12,13%	0,81%

PERIODE	R	VI
1906-1929	0,00%	100,00%
1930-1949	66,67%	33,33%
1950-1959	23,53%	32,35%
1960-1969	29,03%	22,58%
1970-1979	29,69%	1,56%
1980-1989	31,67%	11,67%
1990-1999	19,10%	6,74%
2000-2011	10,34%	3,45%
Total	23,99%	11,59%

***Annexe 5 : Données complémentaires
sur l'étude lexicométrique du corpus
« mainstream »***

		ethnocentrism	sociocentrism	group-centrism	episteme	nationalism	eurocentrism	americanocentrism	occidentalism	orientalism	parochialism	chauvinism	egoism	prejudice	stereotype	reflexivity	historicity	objectivity	subjectivity	war	state	culture	nombre d'articles
<i>International Organization</i>	Full Text	17	0	1	7	521	2	0	3	0	20	16	28	281	8	5	9	118	27	2196	2924	609	4121
	Titre	0	0	0	0	6	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	148	51	5	
<i>International Security</i>	Full Text	14	0	0	1	308	0	1	1	4	15	15	13	44	9	0	2	26	0	1304	1165	373	1444
	Titre	0	0	0	0	13	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	126	17	7	
<i>International Studies Quarterly</i>	Full Text	26	0	0	1	346	0	0	2	10	25	15	10	51	24	9	12	69	57	1451	1645	529	1876
	Titre	0	0	0	0	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	81	43	3	
<i>American Political Science Review</i>	Full Text	89	2	5	14	2459	10	0	0	28	175	103	120	837	137	25	43	746	239	10124	16271	3970	24965
	Titre	0	0	0	0	120	0	0	0	0	0	1	0	4	0	0	0	4	6	733	1059	157	
<i>World Politics</i>	Full Text	25	0	5	1	2459	0	0	0	5	45	103	120	837	137	25	43	104	239	1824	16271	3970	24965
	Titre	0	0	0	0	120	0	0	0	0	0	1	0	4	3	0	0	0	6	100	1059	157	
<i>Foreign Affairs</i>	Full Text	30	0	0	0	2071	9	0	1	31	52	99	39	164	164	2	5	188	5	9698	11640	2735	15931
	Titre	0	0	0	0	103	0	0	0	3	0	1	1	1	0	0	0	0	0	1098	748	100	
<i>Journal of Conflict Resolution</i>	Full Text	73	0	1	0	272	1	0	0	0	20	8	18	103	39	2	0	72	21	1933	1849	556	71724
	Titre	5	0	0	0	6	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	180	17	8	
<i>EJIR</i>	Full Text	0	0	0	0	108	1	0	2	0	0	3	9	22	11	15	4	0	41	66	358	215	303
	Titre	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	20	34	6	
<i>Review of International Studies</i>	Full Text	26	0	0	3	396	12	0	4	22	41	19	160	92	14	28	17	90	95	1184	1184	658	1349
	Titre	0	0	0	0	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	114	72	17	
<i>Foreign Policy</i>	Full Text	6	0	0	0	406	1	0	0	2	24	28	5	61	33	1	0	47	1	2068	2158	677	3262
	Titre	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	71	19	10	
<i>Millennium</i>	Full Text	5	0	0	3	187	16	0	0	17	11	5	7	31	23	28	0	25	66	845	1075	343	2957
	Titre	0	0	0	0	40	2	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	2	290	322	54	
<i>American Journal of Pol. Science</i>	Full Text	18	0	7	4	194	1	0	0	0	24	14	10	147	54	5	4	89	51	1342	2279	638	3332
	Titre	0	0	0	0	9	0	0	0	0	2	1	0	4	1	0	0	0	1	45	104	8	
<i>Security Studies</i>	Full Text	3	0	0	0	77	0	0	0	1	5	0	1	10	6	3	2	8	8	206	166	102	590
	Titre	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	72	14	4	
<i>International Affairs</i>	Full Text	34	0	0	2	2684	11	0	10	41	58	111	39	650	63	6	10	510	49	14956	11481	2636	32920
	Titre	0	0	0	0	248	1	0	0	0	0	0	0	9	0	0	0	0	1	2605	624	125	
<i>Review of International Pol. Eco.</i>	Full Text	9	0	0	0	97	7	0	1	10	7	3	4	10	4	23	17	21	22	353	520	257	580
	Titre	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	9	45	4	

Annexe 6 : Nombre d'articles par période dans le corpus « mainstream »

	1906-1929	1930-1949	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1999	2000-2011	Total
<i>International Organization</i> Février 1947 - Automne 2009	0	441	1247	850	492	364	347	380	4121
<i>International Security</i> Eté 1976 - Hiver 2009/10	0	0	0	0	198	471	417	358	1444
<i>International Studies Quarterly</i> Mars 1967 - Décembre 2009	0	0	116	322	333	351	345	409	1876
<i>American Political Science Review</i> Novembre 1906 - Novembre 2007	3205	3780	1706	1470	4736	4928	3671	1469	24965
<i>World Politics</i> Octobre 1948 - Octobre 2009	0	55	436	459	367	337	310	288	2252
<i>Foreign Affairs</i> Septembre 1910 - Janvier/Février 2011	1176	1414	618	640	1307	3747	4247	4238	17387
<i>Journal of Conflict Resolution</i> Décembre 1957 - Décembre 2007	0	0	127	592	491	428	443	419	2500
<i>European Journal of International Relations</i> Mars 1995 - Mars 2011	0	0	0	0	0	0	82	329	411
<i>Review of International Studies</i> 1975 - Juillet 2009	0	0	0	0	136	300	406	507	1349
<i>Foreign Policy</i> Hiver 1970 - Novembre/Décembre 2007	0	0	0	0	562	554	760	1386	3262
<i>Millennium</i> Juin 1971- Mars 2011	0	0	0	0	374	716	1245	1288	3623
<i>American Journal of Pol. Science</i> Mai 1957 - Octobre 2009	0	0	179	719	607	525	628	674	3332
<i>Security Studies</i> Janvier 1991 - Janvier 2011	0	0	0	0	0	0	310	286	596
<i>International Affairs</i> Janvier 1921 - Octobre 2005	955	7676	5624	4417	3531	4223	4614	1880	32920
<i>Review of International Political Economy</i> Printemps 1994 - Décembre 2007	0	0	0	0	0	0	244	336	580
	5336	13366	10053	9469	13134	16944	18069	14247	100618

Annexe 7 : Illustration d'une mise en abyme photographique.

Source : Page internet « Dispositifs photographiques » (Accès le 5 mai 2015)
<http://dispositifphoto.blogspot.fr/2013/03/julien-dufau-maxime-bigon>



